

433

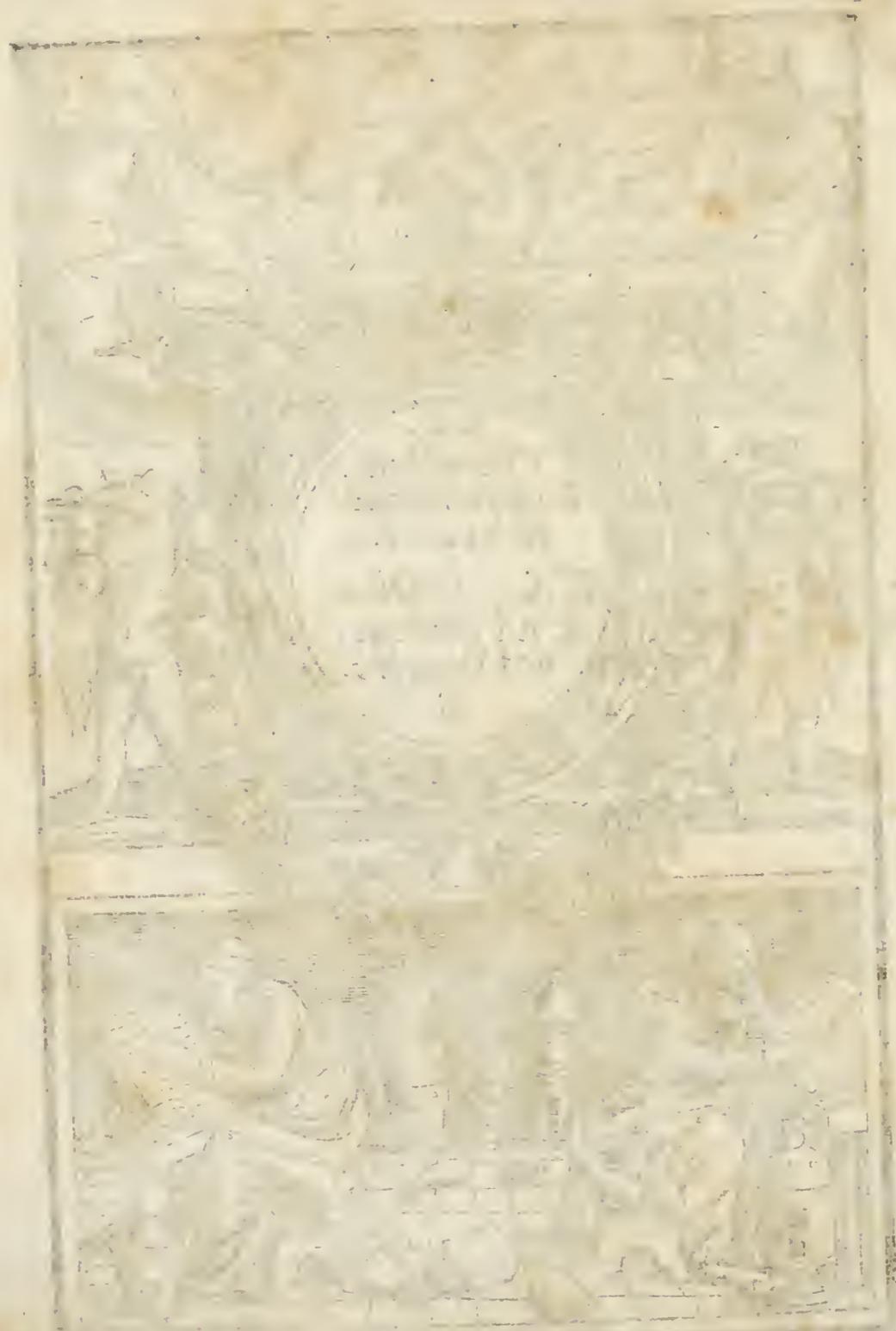
1860
11

1860



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute





LE V R A Y
ET METHODIQUE COVRS
DE LA PHYSIQUE RESOLVTIVE,
VVLGAIREMENT DITE
C H Y M I E.

Representé par Figures generales & particulieres.

POVR CONNOISTRE

LA THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE,

C'est à dire,

L'ART DE DIEV,
EN L'OVVRAGE
DE L'VNIVERS.

Par ANNIBAL BARLET,
D. Med. & Demonstrateur d'icelle.



A PARIS,

Chez N. CHARLES, proche saint Hilaire, & se distribué
par l'Autheur, au College des trois Euefques.

M. DC. LIII.

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y.

LE VRAI





AV LECTEUR.

❁ V. ❁ V. ❁

❁ S. ❁

VIE , VERTV , SALVT.



CEUX qui écrivent des choses Politiques, & Humaines, recherchent le plus souvent des hommes, qui les protegent, fondez sur l'inconstance d'icelles, l'enuie des ignorants, & quelquefois leur interest particulier; mais en vain, ou tout au moins avec peu de satisfaction: Car pour le premier, il n'y a rien de permanent, tout est muable & subiet au temps, les moments passent aux heures, icelles aux iours, qui composent les années, les Siecles & consecutiuellement; Et comme l'Onde pousse l'Onde: Ce qui fut hier, n'est plus auiourd'huy, par le droict du mouuement.

Quant au second, l'imparfait aspire tousiours à la perfection, & comme il ne peut l'obtenir, il la deteste, & voudroit bien qu'elle ne fust point, deuenant supplice à soy-mesme; Touchant le troisieme nous deuons à l'Ambition, mere de l'inegalité toutes les miseres, qui nous accablent; Et partant de demander à autruy, ce qu'il n'a pas; de souhaitter de la peine à celuy qui la souffre; Et de vouloir tircr de l'Auare ce qu'il chérit, sont trois choses fort éloignées du

Possible, du Raisonnable, & de la Justice.

Or il n'y a que les choses naturelles, & le Bon avec l'honneste, qui subsistent en leurs especes; Les premieres sont maintenues par l'Auteur mesme, sans dedicace, ou autrement, comme leur Maistre & Seigneur, auquel on ne peut offrir ce qui est sien, & qui ne nous appartient point; Et les secondes sont conservees par leur propre vertu; Aux vnes nous voyons l'Ordre inuiolable, qui nous montre vne superiorité absoluë, Et aux autres vn repos parfait, iouyssants d'une veritable cognoissance de nous-mesmes, sous la dependance d'icelles; De sorte qu'il n'est pas besoin d'autre protection, & perseuerance, que des mesmes pour demonstrier cette fabrique naturelle, & persuader l'entreprise des belles actions.

Ainsi nostre Physique independante de toute autre, voire leur Mere tres-Opulente, possede tout, & fournit tout pour la felicité humaine; Son Auteur immortel la protege, & tous ceux qui la professent par escrit, ou non; Les hommes perissent, & toutes sortes d'indiuidus, qualifiez, ou non: Elle seule ne change iamais dans son establissement, non plus que la vertu qui l'a produit & la conserve; Et pour exprimer en peu de mots ce qu'elle contient.

Si premierement vous demandez l'ordre, sa Methode qui constitue tout cét Art, en depend: Si vous desirez les Raisonnemens; Ils en procedent: Auez-vous envie d'y voir l'une & l'autre Justice? Sa Resolution represente la distributive; Et les degrez diuers, au meslange de ses operations, manifestent la Commutative: Souhaittez-vous la Politique, ou la Milice? la confusion en est bannie, Est-ce que l'Oeconomie n'y est pas? Regardez qu'elle n'a rien d'inutile, Peut-estre que la propreté en est excluse? la iustesse, qu'elle pratique, témoigne le contraire.

Direz-vous point, que l'Art de parler, de bien dire, & d'inferer n'en prouiennent pas ? Remarquez qu'elle appelle toutes les choses par leur propre nom ; Que ce qui est supérieur est toujours tel, & l'inférieur de mesme ; Et que par les parties, elle conclud du tout. Ou bien trouuerez-vous que les Mathematiques n'y sont point logées ? Le Nombre, le poids, & la mesure ; le temps, les saisons, les Astres, & semblables rigoureusement observés nous le declarent fort bien : Doutez-vous si la Medecine y est comprise ? Les premieres & secondes qualitez qu'elle decouure nous en assurent ; Et si vous repliquez que les Mestiers sont à part, vous accorderez que l'Art imite la Nature.

Bref, l'une & l'autre fin d'icelle : dont cy-apres expriment, & la Metaphysique, & la Theologie ; La premiere cognoist le spirituel par le corporel, Et la derniere l'Inuisible par le sensible : Pour toutes lesquelles choses elle a esté tres bien nommée THEOTECHNIE ERGOCOSMIQUE, c'est à dire, la cognoissance de l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers ; Mais il est necessaire d'éleuer sa pensée sur le commun, qui ne la prise, que comme Cuisiniere, pour luy administrer des potages & des boissons. Crime qui n'a point de chastiment assez grand ! Parce qu'il choque l'intention du Createur, & peruertit la creature, sa fonction estant toute autre, comme il apert.

Et par ainsi s'elle resoud ce bel Ouurage en ses parties les plus petites, c'est pour en decouurer l'artifice, & nous instruire par icelles, de son ouurier, de ce que nous sommes, & pourquoy ; reiettans le surplus comme inutile à son but ; Ce que les ignorants estiment tant seulement ; Et que pis est par ce moyen luy causent de l'Enuie mal à propos & sans subiet ; Surquoy ie n'insiste pas dauantage, pour étouffer à l'aduenir cette mauuaise coustume, & remettre la mesme cognoissance

dans son lustre & credit , N'empêchant aucunement que le vray Medecin & Enfant de l'Art mette en pratique ses Operations, Puis qu'elles le regardent , particulièrement, quant à la santé corporelle , se reseruant celle de l'Esprit seulement.

Si donc elle est de si grand merite, & pouuoir , que depuis le plus petit , iusques au plus grand, chacun y trouue ce qu'il luy faut ; Pourquoi ne la cherirons-nous ? Et si elle nous fait estre vrays hommes par l'intelligence des choses qui nous touchent , de nous-mesmes & de Celles qui sont sur nous, qu'est-ce qui nous empeschera de l'embrasser estroittement , & de l'aymer sans fin. Et pour ces causes nous deuons mépriser tout ce qui est au delà d'elle , & principalement toutes ces qualitez fastueuses , qui ne sont que purs accidents , introduits par l'ambitieux Demon , & détruits comme l'Ombre à mesure que les autres passions se presentent , ou s'absentent ; Les Enuieux aussi ne sont point à considerer, qu'avec pitié, & compassion , à moins que de faire mieux , estans assez punis par eux-mesmes , & que la Loy ne leur prescrit aucune peine ; Pour les biens de fortune , laissons le reste de nostre besoin aux auares , qui les idolatrent , pour perir avec eux.

Le Sage n'ambitionne que le repos d'esprit , & qu'il acquiert par cette Philosophie tres-veritable , que nos Ancestres ont appellé la Medecine de nostre Ame , contre les mesmes passions qui la maistrisent ; Enfin pour couper court de toutes ces merueilles , il nous demeure par icelles de viure pour l'Eternité glorieux , & laisser mourir ceux qui la negligent, par le mépris de cette belle cognoissance Resolutive , qui est l'vnique moyen de l'entiere perfection , & le seul Port du vray contentement & bon-heur.

PRIVILEGE DV ROY.



NOUS PAR LA GRACE DE DIEU
Roy de France & de Nauarre: A nos amez &
feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours
de Parlement de Paris, Rouën, Tholoze, Bor-
deaux, Rennes, Aix, Dijon & Grenoble, Pre-
uost de Paris, Seneschaux de Lyon, Poictou,
Anjou, Baillifs & Preuosts, Et à tous nos autres Iusticiers &
Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-amé
ANNIBAL BARLET, Docteur en Medecine, Nous a fait
dire & remonstrer qu'il a composé vn Liure intitulé, *Le vray
& methodique Cours de la Physique Resolutiue: vulgairement dite
Chymie, &c.* Lequel Liure il desireroit faire imprimer pour la
plus grande commodité des Curieux d'icelle; Mais il craint
qu'après les grandes dépenses qu'il a faites, & qu'il luy conuiet
encores faire pour l'impression dudit Liure: Autres que luy,
ou ceux qu'il auroit donné charge de ce faire, se voulussent
ingerer de l'imprimer, qui tourneroit à son grand dommage;
Nous requerant sur ce luy pouruoir de nos Lettres. A C E S
CAUSES desirant fauorablement traiter l'Exposant, & prin-
cipalement en consideration du seruice qu'il a rendu depuis
long-temps, & rendu au public, en la demonstration qu'il fait
annuellement de ladite Physique Resolutiue, non seulement
en plusieurs lieux de France; mais encore en nostre College
Royal, dit de Cambray, ou des trois Euesques de nostre bonne
Ville de Paris: Nous luy auons permis & octroyé; permettons
& octroyons de grace speciale par ces presentes, de faire imprimer
par tels Imprimeurs que bon luy semblera ledit Liure, en
telle marge, caractere & volume qu'il aduisera, & tant de-
fois qu'il voudra; Iceux mettre & exposer en vente & distri-
buer pendant le temps & espace de dix ans, à commencer du
iour qu'il sera acheué d'imprimer: Faisant tres-expresses in-
hibitions & defences à tous Imprimeurs & Libraires de nostre
Royaume, Estrangers, & Trafiquans, & autres personnes de
quelque estat & condition qu'ils soient, de ne troubler ny em-
pescher aucunement ledit BARLET en la iouissance de cette

nostre permission : Comme aussi de n'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure en quelque sorte & maniere que ce soit, ny distribuer aucuns Exemplaires, que de ceux qui auront esté imprimez par ledit Exposant, ou de son consentement, sur peine aux contrevenans de deux mil liures d'amande, vn tiers applicable à Nous, l'autre tiers à l'Hostel-Dieu de nostre Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de confiscation de tous lesdits Exemplaires qui se trouueront auoir esté faits: à la charge par ledit Exposant de mettre deux Exemplaires en nostre Bibliotheque, & vn autre Exemplaire és mains de nostre trescher & feal Chancelier le sieur de Laubespine, Marquis de Chasteauneuf, Garde des Sceaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. **SI VOUS MANDONS**, que du contenu en cesdites presentes vous fassiez, souffriez, & laissiez iouyr plainement & paisiblement ledit **BARLET**, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir luy estre mis ou donné aucun trouble ou empeschement au contraire; Voulons qu'aux extraits d'icelle collationnez par l'vn de nosamez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit adioustée comme au present Original, & qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure ces presentes, ou vn bref extrait d'icelles, elles soient tenuës pour deuëment significées. **MANDONS** au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits & saisies requises & necessaires, De ce faire te donnons pouuoir: **CAR** tel est nostre plaisir, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, & Lettres à ce contraires. **DONNE'** à Paris le vingt-sixiesme iour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinquante, Et de nostre regne le huitiesme, Et plus bas est escrit, Par le Roy en son Conseil,

Signé, **VICTON.**

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinzeiesme Ianuier mil six cens cinquante-trois.



AVANT-PROPOS

EXPOSITIF DE

TOVT L'OVVRAGE.



'E S T vne verité cogneuë dans la Morale, que le bien de soy mesme est diffusif, Nature du bien ou extensible: Mais l'Auarice journaliere des homes s'y oppose, le ramassant de

Auarice du siecle.

toutes parts, & en quelque façon que ce soit, pour de cõmun le rendre particulier & propre à vn seul, ce qu'elle ne peut, Cruauté plus que brutale & felonie tres criminele! qui nous a attiré, apres la hayne des bons, le courroux extreme de la Diuinité, l'effet duquel icy bas, sont les guerres populaires, les dissentions domestiques, le vol, viol & homicide; Et toutefois cette pratique n'est pas nouvelle, Cain en est l'auteur, l'Enuie sa mere, & le Demon l'instigateur.

Effet du courroux de Dieu.

Nature des
biens tempo-
rels.

II. Partant nous pouuons librement dire, que cette generation temporele seroit entierement miserable & pernicieuse, s'il n'y auoit autre chose de meilleur, que ce qui est presenté à nos sens, qui nous peut estre rai à tout momēt; Celuy que ie veux dire regarde le seul Entendement, qui fait connoistre à la volonté la raison, & de là naistre la Charité mere de la vertu, qui le rend communicable pour la société humaine en l'adoration de son Auteur, Et le tout fondé sur les effets de Dieu en l'ouurage de l'vniuers.

Bien de l'es-
prit, & son ef-
fet.

Nature des A-
uares & leur a-
ueuglement.

III. Ce bien est nostre vray objet permanent & immuable, l'Auare & les meschans ne le connoissent point; En lui tant seulement consiste la vie & le repos; Ces malheureux n'en ont que l'apparence, & plustost le contraire, comme l'experience nous fait voir: En luy est proposé ce qu'il faut reuerer. Ces aueugles sont idolâtres: bref de l'un suit la recompense, & de l'autre le chastiment.

Source du vray
bien.

IV. Vray est neanmoins que plusieurs l'ont recherché, mais peu acquis: Car sa possession est esleuée, & sa iouissance difficile pour les mondains, qui ne s'attachent qu'à la terre, son origine tenant le haut, Il faut de necessité quitter cette affection mauuaise & porter nostre pensée à ce que nous sommes, & pourquoy: Laquelle chose nous ne pouuons effectuer, que par l'entiere connoissance de nous-mesmes, prouenant de

celle qui nous touche, c'est à dire le Mixte en la Résolution de ses parties; D'où vient le mot de Connoissance de soy-mesme.
 P H Y S I Q U E R E S O L U T I V E.

V. Sur laquelle ayant depuis long temps appliqué nostre soin, tant pour nostre satisfaction particulière, que pour celle de nos amis, & de ceux qui s'y plairont, tout ce que nous auons pu obtenir par nos trauaux (n'empruntans que de la nature mesme) c'est d'auoir fait comme vne planche, attendans qu'un meilleur esprit fasse le pont, quant à nostre methode & sens Physiques, & que de plus en plus cet Art admirable soit manifesté avec perfection, separans le vray du faux, n'ayant rien de commun avec la Chaulaterie, comme porte son vray nom, que nous auons excité de l'affoupissement du siecle: Car sa source est diuine, puisqu'elle a pour sujet le seul ouurage du Createur. Sa dignité non-pareille, puisqu'elle est la mere de toute autre intelligence & faculté, comme il est aisé à specifier, & son effet tres-admirable, puisque d'elle procede la Vertus de la Physique resolutiue. connoissance, qui fait l'homme, la science qui le rend bon, & l'amour de son Dieu, qui le comble de bon-heur.

VI. Doncques pour paruenir à ce but nous auons premierement intitulé ce *Traité*, le vray & methodique Cours de la Physique Resolutiue, vulgairement dite Chymie, & proprement THEO-TECHNIE ERGO COSMIQUE, c'est à dire, Inscription & nom de cet Art. 'Art de Dieu, en l'ouurage de l'Vniuers. Par le

mot de *vray*, nous bannissons les trompeurs & charlatans. Par le mot de *methodique*, nous faisons difference des meschans & ignorans d'avec les bons & sçauans: car les meschans confondent volontairement les choses, pour les rendre, ou plus difficiles, ou plus grandes qu'elles ne sont, afin de faire durer leur marchandise, & attirer d'autant plus les bources des curieux, & les ignorans, qui tendent aussi à mesme but, ne peuuent estre que Charlatans, n'ayans que quelques experiences sans aucun raisonnement, qu'un babil couure, avec un peu de mine ou apparence:

Dessain des mé-
chans Herme-
tiques.

Quels sont les
Charlatans.

VII. Par le mot de *Cours*, est entendu un Traicté absolu, qui parcourt tout ce qui est dans l'Art, non succinctement ou en courant, mais amplement & avec circonspection. Par le mot de la *Physique*, n'est compris que ce qui est naturel suiuant le mot aussi, à l'exclusion de ce qui est institué & fait par l'homme, de soy, ou à son imitation. Par le mot *Resolutive*, est encore donné la distinction d'avec l'ordinaire, qui ne s'occupe qu'à des discours en general & à des questions plus subtiles que natureles. Et que d'ailleurs, pour ce qui regarde la guerison des maladies du corps humain, elle ne compose rien, si ce n'est par accident, En quoy la faculté de Medecine n'est aucunement interessée.

Difference des
choses & leur
traité.

VIII. Par ces mots *vulgairement dite Chymie*, on peut aisement comprendre, que ce n'est

point son propre nom, bié que ie l'vsurpe maintenant, iusqu'à ce que le mesme soit conneu de tous. Dôt enfin par ces mots THEOTECNIE ERGOCOSMIQVE, est marqué avec sa véritable denomination son excellence non pareille pour ce suiet, nous faisant voir l'artifice du Createur en la composition de ses creatures, afin de le connoistre luy-mesme & luy rendre nos deuoirs, qui est sa fin derniere & principale.

Nom & fin de la Physique Resolutive.

IX. En second lieu i'ay diuisé cette Methode en Theorie & Prâctique, & vne chacune en Sections, Chapitres, Descriptions, Sens Physiques & Articles, côme portent leurs Argumets en particulier. La theorie comprend les generalitez de l'Art, tant pour le Type Cosmique, ou Modele du monde, que pour la Resolution du composé qui suppose le simple; & la Prâctique les operations pour la même Resolution. La premiere partie demande l'attention, d'autât qu'elle est deduite suiuant le style des Hermetiques, qui ne veulét aucune parole superflüë, ou moins significative, comme font les Philosophes Scholastiques. La seconde est entierement sensible, tât en ses Descriptiôs, qu'en ses Sens Physiques.

Diuisiôn de tout l'Ouura-ge.

Attention requise

X. L'vne contient sommairement ce qu'il faut sçauoir pour en parler asseurement; & l'autre comprend ce qui est necessaire pour le repos de l'entendemet, Et toutes deux n'ont qu'vne fin, qui est la connoissance des ouurages de Dieu, & de l'amour que nous luy deuons, com

Fin de la Resoluition Physique.

me dit est. En vn mot, pour descouuir entiere-
ment nostre dessein nous auôs borné nos courts
raisonnemens, sous vn certain nombre de titres
pour n'estre trop longs & donner lieu à ceux qui
les amplifieront.

Continuation
de cette metho
de.

XI. Et parce que l'vsage maintenant, & la
curiosité de plusieurs, se porte plustost aux fa-
cultez du composé, quant aux receptes de Me-
decine, qui procedent de nos resolutions (bien
que par accidēt, Et desquelles tous les Auteurs
sôt pleins) ou bien à la seule recherche de la Phy-
sique Hermetique, seconde difference de la Re-
solution, nous auons adiousté, pour la satisfa-
ction des premiers, deux Sections à part; & pour
contenter les derniers (outre ce qui est compris
dans les mesmes Sens Physiques) nous auons
fait vn traité particulier pour la Section suiuan-
te, touchant la doctrine des vray's Philosophes
Hermetiques & nostre sentiment avec eux, sauf
la liberté commune. Et pour la derniere & con-
clusion de cette Methode, ayant parlé si sou-
uent de la fin principale de la mesme Resolu-
tion, qui est son Auteur souuerain & l'adora-
tion que nous luy deuons, nous dirons par Ab-
bregé tout ce qui luy appartient quant à no-
stre deuoir particulier, conformement à la
croyance & determination de tous les fideles
Romains, pour faire cesser la mauuaise opinion
qu'on pourroit auoir de ceux, qui professent
cette belle connoissance Resolutiue.

XII. Le tout compris dansvn second & dernier volume, ensemble les figures que nous auons iugé necessaires pour la plus grande intelligence & satisfaction des lecteurs, & ce avec la mesme briefueté, qui a esté tousiours obseruée, pour ne leur estre point ennuyeux, lesquels ie supplie d'accepter avec autant de franchise & bienueillance, que ie le leur donne de bon gré, sauf à eux d'excuser les defauts qui s'y rencontrent, & de corriger fraternellement ce que nous n'auons pas bien digéré, pour n'auoir eu dauantage de loisir, comme ie suis tres-assuré & que i'attens.







PREMIERE PARTIE
 DES
 GENERALITEZ
 OV THEORIE DE LA PHYSIQUE
 RESOLVTIVE.

ARGVMENT.

POVR LA SVITTE DES MATIERES,
 Sections & Chapitres de cette Partie
 en Abregé.

I.  E Traicté de Theorie est diuisé en cinq Sections, les deux premiers contiennent trois chapitres chacune, la troisième deux, & les dernières quatre, Et iceux leurs mēbres, articles, ou periodes, Ensemble cinq figures & vne Table Astronomique. En la premiere, comme aux suiuanes, nous commencerons par la figure, Et de là

Circonstances
 de la connoissance.

nous raisonnerons sur la variété des opinions le traité diuers & la source des erreurs en terme de science, disans que toute connoissance à son objet, sa maniere, & ses degrez, suiuiue de sa fin.

Ouvrage de
l'uniuers.

II. En apres nous monstrerons les causes, fins, effets & representation de la fabrique vniuersele, l'Autheur ayant tout fait avec poids, nombre, mesure & accord mutuel, pourquoy, quand & comment elle a esté faite corporele, la simplicité estant propre de l'vnité, & l'instant du temps, avec rapport & distinction des premieres qualitez, & pourquoy.

Commence-
ment & fin du
composé.

III. Puis ayant proposé les principes du corps, son estre, sa consistance, sa vie, progres & durée, leur deriuation & celle de Nature, nous exposerons la production & representation du nombre binaire, ou de deux, comment l'essence est produite & designée avec son existence: ensemble la difference & signification des nombres qui parfont le tout: Et en suite nous ferons voir de quelle façon le spirituel, tant spécifique, qu'indiuidué peut estre representé, dont le cercle estant quarré, succede le regrés naturel de toutes choses corporeles.

IV. Et comme nous aurons deduit le contenu de la seconde figure, nous viendrons à la generatiō du Cube, pour exprimer plus aisément par iceluy celle du composé, son croissant & décroissant, que le poinct, quoy que diuisible à autruy, ne laisse d'estre indiuisible en soy-mesme, que c'est que cercle, quelle est la nature du Cube, &c. que denotēt les poincts qui le terminent. Il sera marqué encoré l'estat du corporel en general. En apres la creation, representation, excellence & appellation de l'Ame & de l'Intelligence, avec l'ordre des choses, la grande & premiere diuision & sous-diuisiō de l'Enonciable, ou de tout ce qui peut tomber en la pensée, leur production particuliere & description.

Similitude pour expliquer le composé.

V. De toutes lesquelles choses par representation aussi nous tirerons la connoissance de la simplicité, immutabilité & eternité du Createur, de sa Puissance, Entendement & Volonté, de sa sagesse & de ses effets quant à l'vniō des choses diuerses; du mot de Dieu & de ses significations. Ch. 2.

Attributs du Createur & de son nom.

VI. La troisieme figure estant expliquée, nous traicterons pareillement des quatre qualitez premieres, signifiées par lesdits

Assemblages des
qualitez.

pointes indiuisibles du Centre, le premier assemblage desquelles a decouvert le nombre des substances elementaires , tant premieres que dernieres (c'est à dire suiuant leur habitude diuerse d'association) comme leurs accidens , & causes des secondes, & autres, symboliques seulement, leurs cōtraires estans representées & notées par lignes diagonales, ou traueses, s'entrecouppants.

Proprietez des
Elemens Hermetiques.

VII. Et ayant descript l'accident generalement, nous les particulariserons, montrans quant aux Elemens derniers, ou modifiez nommez Hermetiques , Pourquoi l'Armoniac n'est point fusible ; Comment l'Argent vif est dommageable; Pourquoi le Souffre fondu au chaud ne demeure tel à froid ; D'où est tirée la connoissance de la froideur du Sel fixe, Ensemble l'effect du mesme froid & du sec.

Leur diuision,
& obiection.

VIII. Ainsi nous passerons aux diuisions & aux effects des mesmes combinations pour donner leurs descriptions & proprietez ; Et ayant distingué pour vne seconde fois, le cree en general , Nous diuiserons l'esprit & le sel ; le souffre & le Mercure ; en apres le sec & l'humide , puis exposans les

mots de Mercure & de soulfhre, nous les fousdiuiferons, pour respondre à l'obiectiō, qu'on peut faire sur le nombre des Elemens Hermetiques, appelez vulgairement principes. *Chap.3.*

IX. Sur la quatriesme figure & Section seconde venant à la diuision & à l'ordre des Elemens & qualitez internes, sera distingué aussi, pourquoy il se trouue vne troisieme en eux, quelle est leur naissance, leur mutuel rapport & inégalité, la difference d'exterieur & interieur, comment & pourquoy, puis le nombre total des Elemens, leur respect entr'eux & vers leurs principes & iceux en l'vnité, qui represente en quelque maniere l'existence de l'Auther, estant le but, & le retour de toutes choses. *Chap.1.*

Opposition
mutuelle en
toutes choses.

X. Et par vne recapitulation en abbregeé derechef de tout ce que dessus suiuant la cinquiesme figure, nous ferons voir le dessein du Createur faisant le Monde, dequoy & Comment, & avec la premiere distinction de la substance vniuerselle, tant en Essence, qu'en Existence selon leur ordre, il sera parlé des circonstances necessaires pour la generation du composé, comme aussi diuisans le mouuement, nous dirons

Subtāce diuisee en essence, existence, espece & indiuidu.

en quoy cōsiste l'espece, l'indiuidu perisāt.

Representatiō
del'eau & dela
terre.

XI. Pareillement pourquoy la terre est découuerte des eaux en quelques parties de sa surface, & immobile, au contraire du Ciel: Si la terre & l'eau peuuent estre représentées par diuers globes, & comment, l'origine des vents, pluyes, fontaines & riuieres, & pourquoy, les causes du flux & reflux de la mer, ou amas total des eaux; si chaque Element vulgaire a ses corps mixtes pour habitans, & d'où prouient la grande force des Mineraux & Metaux. Dont ayāt déclaré, que le monde sensible, n'est quasi que pour les hommes, & le tout pour la gloire du Createur, nous diuiferons encore l'ordre du Créé, & confronterons ceux, qui premiers en ont parlé, pour descrire le total, qui est le mesme monde, vnique & sans aucun vuide.

XII. Cela fait nous proposerons vne Table Astronomique, contenāt par Abregé les mesmes Elemens, qualitez, Planetes, Conformitez, Heures, Signes, Influences, & mois. De là nous rapporterons la deriuation du mot de Planete & de Signe, leur appropriation aux Elemens & combination de qualitez. Et en suite, pourquoy

l'un & l'autre Luminaire n'ont qu'un Signe
 chacun: A quoy est attribué le nom de con-
 formité & Influence, par qui sont represen-
 tez les trois premiers degrez de feu; com-
 ment est monsté la difference de l'Armo-
 niac & des autres Elemens, les aages diuers
 de Saturne, le temps de sa domination, ce-
 luy de Mercure & autres. Et pour la fin de
 cette Section, nous déduirons la Sympa-
 thie & Antipathie des mesmes corps supe-
 rieurs & inferieurs,

Appropriation
 du nom de Pla-
 nette Signe
 conformité, &
 Influence.

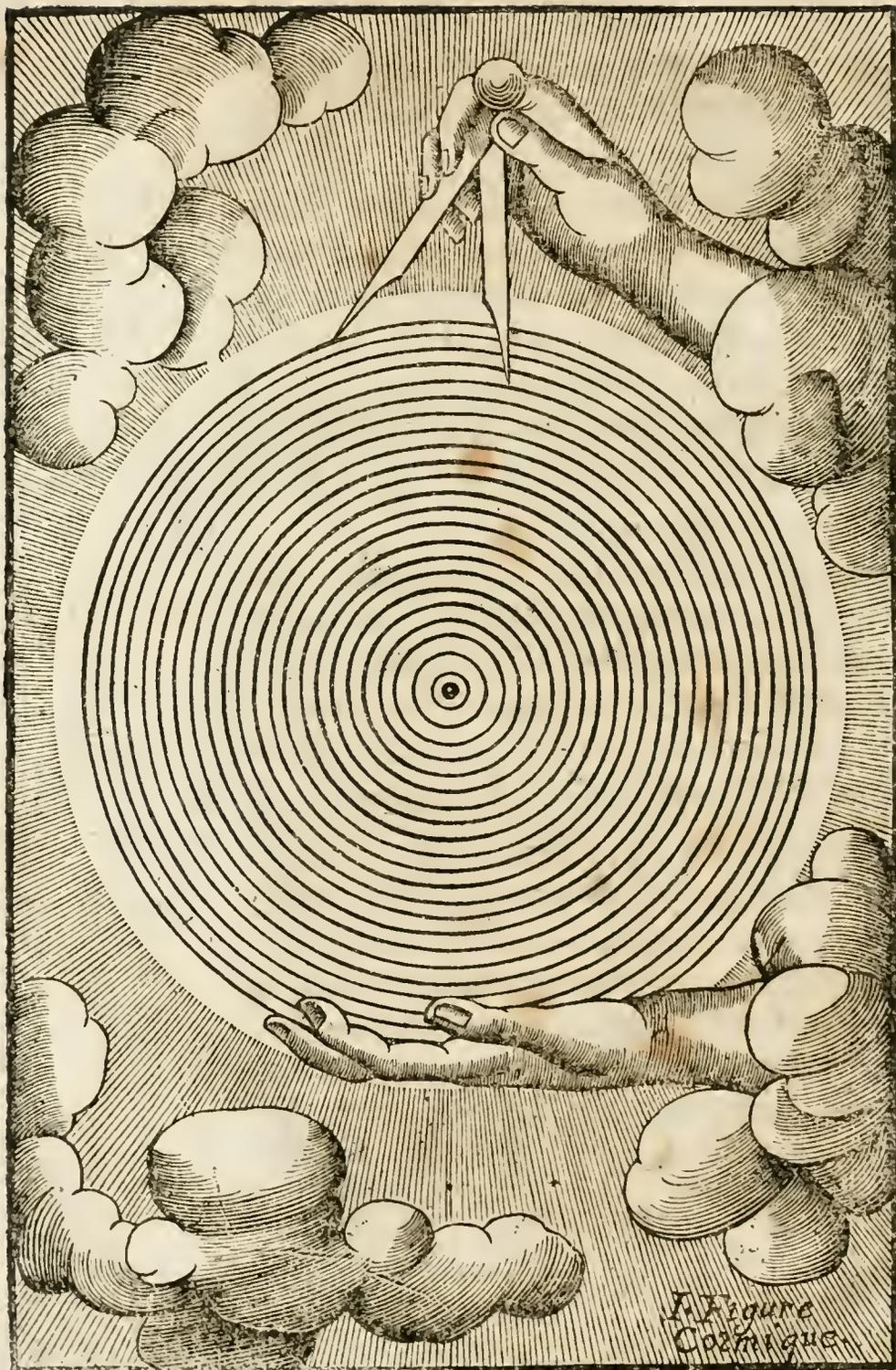
XIII. En la Troisieme Section, après
 auoir rapporté les diuerses appellations de
 la Physique Resolutiue; & baillé son vray
 nom, sa description, avec son explication,
 nous la déduirons generalement, & son su-
 jet; En suite duquel nous diuiferons &
 soubdiuiferons les Mineraux & Metaux,
 laissant la Physique des Animaux & Vege-
 taux à ses Auteurs. *Chap. 1.* Et ayant traité
 des matieres, productions & descriptions
 des operations Resolutiues. *Chap. 2.*

Description &
 suiet de la Phy-
 sique Resolu-
 tiue.

XIV. Nous passerons en la Quatrieme
 Section des instrumens de la mesme Reso-
 lution; Et premierement du nombre, de la dif-
 ference & autres conditions des vaisseaux,
Chap. 1. Puis des fourneaux, de leur matie-

re, maniere & formes diuerfes, mobiles, ou
 Vaisseaux. non, d'une piece, ou de plusieurs & à diuers
 Fourneaux. estages. Chap. 2. Tous compris par vn seul,
 nommé Cosmique, duquel sera fait le de-
 nombrement & l'explication. Chap. 3. Et
 pour troisieme lieu nous monstrerons les
 Chaleur. causes & differences de la chaleur, commu-
 nement parlant, quant aux mesmes vais-
 seaux, fourneaux, matieres & degrez d'icel-
 les, & autres circonſtāces necessaires. Ch. 4.
 X. V. En la Cinquiesme & derniere se-
 ction, nous baillerons les maximes, ou re-
 gles principales pour bien resoudre, suiuant
 Regles. le mesme nombre & methode, sçauoir des
 Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux.
 Ch. 1. Et enfin apres auoir décrit vne partie
 Caracteres. des caracteres de l'Art, particulieremēt des
 Metaux, Chap. 2. Nous donnerons le proiet
 des mesmes resolutions par vn nombre d'o-
 Periet. perations, Chap. 3. Et pour conclurre cette
 Theorie, nous proposerons comme vn Ab-
 bregé. bregé des memes suiuant leur matiere, moyēs
 vaisseaux, procedé diuers, fourneaux & cha-
 leur diuerse, Et ce pour entrer dans la plaine
 & entiere Practique, Chap. 4. C'est pour-
 quoy.





A Figure
Cosmique.



PREMIERE FIGURE COSMIQUE.

ARGUMENT.

CETTE premiere Figure Cosmique nous represente le Monde unique, clos, & à nous inconnu exterieurement, comme estans dans luy & avec luy compris; Ce que nous tesmoigne la pluralité des Cercles, qui la composent, les uns dans les autres, depuis sa Circonference jusqu'à son Centre: Elle est Spherique, comme la plus capable & la plus parfaite des autres; Elle est appuyée sur vne main gauche, qui l'empoigne, & vne autre droicte sur icelle, tenant vn compas entr'ouuert qui la dispose & ordonne; Les deux sortans d'une nuée suivies d'infinis rayôs lumineux, pour designer son Auteur & Conseruateur incomprehensible, donnant iour à tout ce qu'il luy plaist; Et partant à la façon de celuy qui est nay dans vn beau & grand Palais, portes clauses, & fenestres barrées, n'en estant iamais forty. Nous considerons le mesme monde seulement en ses parties du dedans, pour inferer celles du dehors, & conclurrons le total s'il se peut; En cette sorte pour commencer l'explication,



DU TYPE COSMIQUE O V
Modelé du Monde vniuersel.

SECTION PREMIERE.

Nous proposerons en premier lieu,

DE LA CONSTITUTION DV
Composé en general.

CHAPITRE PREMIER.

Doncques,

I.  Oute la difficulté de la Physique
Resolutive , pour la THEO-
TECHNIE , ERGOCOSMIQUE, c'est
à dire L'Art de Dieu en l'ouura-

Proposition sur
la dispute des
Principes.

ge de l'Vniuers, ne consistant qu'en la vraye cō-
noissance de ses principes & Elements, quant à
la Theorie (car le reste ne souffre point de con-
trouuerse) il nous faut dire que, comme person-
ne n'ignore, suiuant l'experience, qu'il est de
certains draps entretissus de laine, ou de soye de
diuerses couleurs, lesquels selon qu'on les re-

garde dans la grande clarté, ne paroissent que d'une, & tantost d'un autre seulement; Parce que c'est leur iour, comme l'on dit, à la façon des Peintures; Mais plustost l'endroit que la tiffure de l'un est releuée par dessus celle de l'autre, & reciproquemēt, d'où procede leur enuers qui à tousiours moins de lustre, voire fort mauuaise grace, quant aux Tapisseries & Broderies, quoy que ce ne soit qu'un mesme corps.

Diuers regards
d'une mesme
chose & pour-
quoy.

II. Le mesme se peut dire de la Science temporele & de son object pour nostre esgard; Car plusieurs considerent la nature Créée; & ses effects: Mais peu s'en rencontrent conformes en leurs pensées & opinions, & neantmoins tous croient auoir touché le but, & seroient bien faschez de vouloir en démordre. La varieté d'icelle nature en estant la cause, nous fournissant des endroits & des enuers mutuels presque innombrables.

Source des opi-
nions diuerses
quant à la
science.

III. De maniere que comme le Cube change de face, le dessus estant fait le dessous, le deuant, le derriere, & les costez, quelqu'un d'iceux à proportion qu'on le remuē, demeurant tousiours Cube; Ainsi les vns traitans les choses naturelles d'une façon, & les autres d'une autre; & les ayant jugé conformes à leur entendement; ou luy à icelles, s'il semble, suivant leurs sens ou leur methode, pour les conueoir, ont pris sujet d'establi dans vn temps pour semblable, ce que dans vn autre s'est trou-

Traicté des
choses natu-
relles, different
& pourquoy.

ué différent, les mesmes choses persistants.

Source de nos erreurs en terme de science. I V. N'estant permis à aucun d'icy bas de contempler la verité créée toute nuë, mais seulement reuestuë d'une tres-variable tiffure d'accidens, qui trompent nos sens, & de-là nostre Entendement, vniquest source de l'erreur, ou de l'imperfection de nos recherches pour l'establissement de l'entiere science: Toutesfois il nous sera permis de tenter aussi cette voye, pour n'estre estimés inutiles ou oysifs, & qu'il est commandé à chacun de nous de lire à ce grand-Liure du Monde les merueilles de son Autheur, pour l'aymer & adorer, reconnoissans nostre propre foiblesse & dépendance, comme sera dict en son lieu.

Desslein de l'Autheur su. preme.

Desir de sçauoir.

Difference des Philosophes.

V. A ceste cause Aristote apres les deuanciers Philosophes ordinaires & Scholastiques, au commencement de sa Metaphysique a bien escrit, que tous les hommes sont naturellement curieux de sçauoir; Mais il en a laissé le moyen & le raisonnement aux Hermetiques, veritables sçauans & demonstrateurs de la nature, par l'entiere resolutiõ de leurs parties en leurs Principes & Elemens, sans autre tradition, que bien longtemps apres, & encore mysterieuse; Ce qu'ils n'ont point reconnu, que par la seule Theorie; & qui nous conuie de dire maintenant, que

Fin du desir de sçauoir.

VI. Tout finy estant imparfait, en tant que tel, le repos de l'Entendement ne consiste qu'en la connoissance de ce qui est simplement, &

par icelle en la jouissance du parfait; Dont comme l'ouvrage tesmoigne l'Ouvrier & la fabrique d'iceluy, l'excellence du mesme; Ainsi ce grand Vniuers nous monstre vne souueraineté tres grande, & la beauté de ses parties, vne perfection tres absoluë; De-là nous pouons inférer, que le tout n'a paru que pour l'indication de l'insensible par le sens, qui se porte à l'Entendement, puis au desir qui procede de la volonté, & que pour l'accomplissement d'iceluy cest Art a esté inuenté, tendant de la connoissance des creatures au Createur seulement.

L'ouurier comment reconnu.

Objet, maniere & degré de connoissance.

VII. C'est pourquoy ayant pour nostre present sujet le Mixte, ou Composé sensible, afin de l'exprimer Hermetiquement par sa resolution vers son idée premiere & son Autheur; & avec autant de clarté permise, que les vrais Sectateurs d'Hermes, ou vrais Phylosophes naturels (à qui seuls nous nous adressons) pourront souhaitter en ce style mystique: Nous nous contenterons en general, pour toute autre raison de cette fabrique tres-admirable d'aduoüer sincerement quant à ce traité, que,

Sujet ou matière de ce Traité.

VIII. Nous ne sçauons point d'autre Fauteur, d'autre matiere & d'autre lieu de ce beau monde, & de toutes ses parties les plus petites, que les mains du Tout-puissant qui l'ont formé, le soustiennent & le conseruent, pour se manifester soy mesme, nous ayant laissé dans son ouvrage la maniere qu'il l'a fait; & dans nostre En-

Causes, fin & lieu de l'uniuers.

Maniere de la
Creation du
monde.

tendement la faculté de le concevoir. Pour ces causes nous y voyons le nombre, quant au tout & ses parties; le poids, quant à sa profondeur & hauteur; & la mesure, quant à son estendue ou largeur déterminée: De plus nous y admirons l'accord inuiolable du Superieur avec l'Inferieur; du Spirituel avec le Corporel, & du Finy avec l'Infiny.

Monde corpo-
rel & pourquoi

IX. Et comme de la connoissance de l'un on va à celle de l'autre, & qu'il n'y a point d'extremitez sans milieu. Nous descouurons pareillement, que pour estre sensible, & vny mutuellement en ses parties, comme il est, il deuoit estre corps subsistant, & iceluy tel, c'est à dire qualifié & distingué par ses degrez de perfection; Tous lesquels ne constituent, ou ne sont compris, que sous le nombre entier & finy de dix, par lequel est representé la mesme perfection, ou l'vnité, c'est à dire l'Estre, ou l'Essence de substance demeurant tousiours simple, quoy que principe du nombre ou de la composition pour son Existence, ou production externe accidentaire, signifiée par le nombre de deux.

Simplicité d'y-
nité.

X. Par ce mesme ordre nous trouuons, que l'instant qui a paru avec le corps est celuy de la matiere & de la forme, c'est à dire, de l'Esprit & del; ou subtil & solide vniuersels, & le mesme de tous leurs accidens; Puis que le composé, ou son action, n'est point d'un seul, & que
de

Espace du téps
en la fabrique
de l'vniuers.

de l'une & de l'autre de ses parties, les qualitez sensibles ont rapport necessairement à leurs contraires, & se décourent mutuellement, comme sera dict en son lieu.

Rapport des qualitez premières.

X I. Tellement que ne pouuant estre, ou paroistre toutes ensemble en quelque degré que ce soit, tant au dehors qu'au dedans: Deux d'icelles ont esté supposées aux autres, comme la matiere l'est à la forme, parlans communément avec superiorité ou diminution de leurs aetiós entr'elles par leurs propres contraires, qu'on nôme *Refraction*, c'est à dire cōuersion d'action Elementaire, s'aiuant les Hermetiques premiers Philosophes naturels, pour produire leurs variables & tres-constans effectis, & tout autant que durera leur sympathie, & le bon plaisir de celuy qui les a fait, cela estant, nous dirons par forme de These, ou proposition generale de ce Chapitre, que,

Distinction des qualitez premières.

Refraction que c'est.

X II. Tout composé quant à l'ordre naturel, procedant du premier Estre crée, par le moyen de l'esprit & sel vniuersels fondemens de Nature, tire son estre, ou essence de l'vnion premiere & particuliere d'iceux en elle: Sa consistence sensible, ou existence des quatre premières qualitez moyennent leurs Elemens & quantité. Sa vie de leur forme determinée: Son progres de leur vertu specifique, ou mouuement inné; Et sa durée de son inuiolable & tres-constante reuolution naturelle du mesme: Apres la-

Essence, existence, vie, progres & durée du composé.

quelle, comme fini, il reuient & se retrouue dans ses principes; Et iceux dans l'vnité de leur substance premiere en eux distinguée, & par consequent determinée.

Principes pour
quoy appellez
vniuersels.

Deriuation du
mot de Nature.

Nombre bi-
naire.

XIII. A cette cause ils sont nommez vniuersels, comme estans vers elle placez, ou de l'un se portans vers l'autre, c'est à dire de la simplicité à la composition; pour faire & refaire ce qu'ils ont fait, touchant leur establissement inuiolable; D'où est venuë la pierre de Syfippe des Anciens, & l'appellation de Nature, c'est à dire naissance ou reaction nouvelle, qu'on peut expliquer naïuement par la generation du nombre, de la ligne & de la superficie; du Cube, du Cercle, & autres. Car icelle vnité, qui est le point indiuisible en soy-mesme, poussée & comme estenduë exterieurement par celuy qu'elle represente, ou son autheur, pour lors elle a paru sous le diuisible, c'est à dire le deux, ou la diuersité premiere des parties du composé, que l'esprit & sel vniuersels representent sous la ligne sensible.

Essence & existence
commēt
produites.

XIV. De là ayant passé au produit de leur melange sous le trois & le moyen interne de ladite ligne fait externe & triangle pour la superficie, il distingue l'Essence particuliere de chaque chose, qui de soy est imperceptible, cōme la superficie en sa profondeur, ou hauteur est indiuisible. Et se reposant au quatre, qui est le Centre d'iceluy trois, ou triangle, & de ses lignes, mis au dehors en esgale distance de leurs

poinçts, ou limites, & autres aspects sous le nom de Cube, il rend suiuant iceluy nombre, & ce qu'il represente la mesme essence sensible ayât corps, ou profondeur par ses accidens entiere-
mens connus, qu'on nomme existence.

XV. Bref l'vnité tirée au dehors deuiant nôbre & se multiplie par association de pair, ou impair: Le premier desquels est le deux & pair, qui par sa combination propre fait le quatre: Le second est le trois, ou le cinq & impair formez l'vn du deux avec l'vnité, & l'autre du deux avec le trois, ou du Centre du quatre, qui derechef doublé produit l'entier, le dix & le dernier, qui desormais sans autre forme se multiplie, & se repete à l'infini, quant à nous, que le Cercle fait voir, & la generation des troisiemes especes, dont cy apres

Generation
des nombres.

XVI. Lesquelles trois differences de nombre, pair, impair, parement impair, & impairement pair, monstrent le commencement, le milieu & la fin de toutes choses créées: Le deux & pair, denote les parties de la generation, qui ne peuvent estre moins. Le trois & le premier impair tesmoigne l'essence particuliere de chaque chose; Le cinq & dernier impair pour ce sujet manifeste ce qui est engendré par leur vnion, & combination dans son indiuidu corporel, dict Existence; Et ledit parement impair, & au contraire nous fait voir sa constitution derniere en degrez & parties diuerses.

Difference des
nombres, & ce
qu'elle repre-
sente.

Mouvement
que c'est &
par qui.

XVII. Et pour perfectionner d'autant plus le tout, il le fait capable de mouvement qu'on appelle Vie ou Action, tant interne, qu'externe, d'accroissement, ou de lieu, par la mesme forme & substance spirituelle particuliere, qui fait les deux, & autrement que cy apres. S'estendant & agissant dans iceluy selon ses organes & sous le nombre, qui resulte tacitement du mesme quatre, ou cinq par combination, qui est le dix, qu'on peut représenter par vn Cercle comme la Figure plus parfaite & la reuolution de tout nombre.

Cause mouuante & la maniere.

Esprit spécifique & la fonction.

XVIII. Finalement pour son entier & dernier progres d'action, il luy associe derechef cest esprit moins vniuersel ou spécifique, qu'il faut semblablement représenter par vn second & dernier Cercle contenant le tout, les deux tendans à la Sphere particuliere & indiuiduele, en laquelle sorte la Quadrature du Cercle est parfaite, C'est à dire le corporel est vny tout à fait au spirituel; ce que le nombre de Douze signifie contenant le deux, qui compose & le dix qui parfait.

Règles naturelles de toutes choses corporelles.

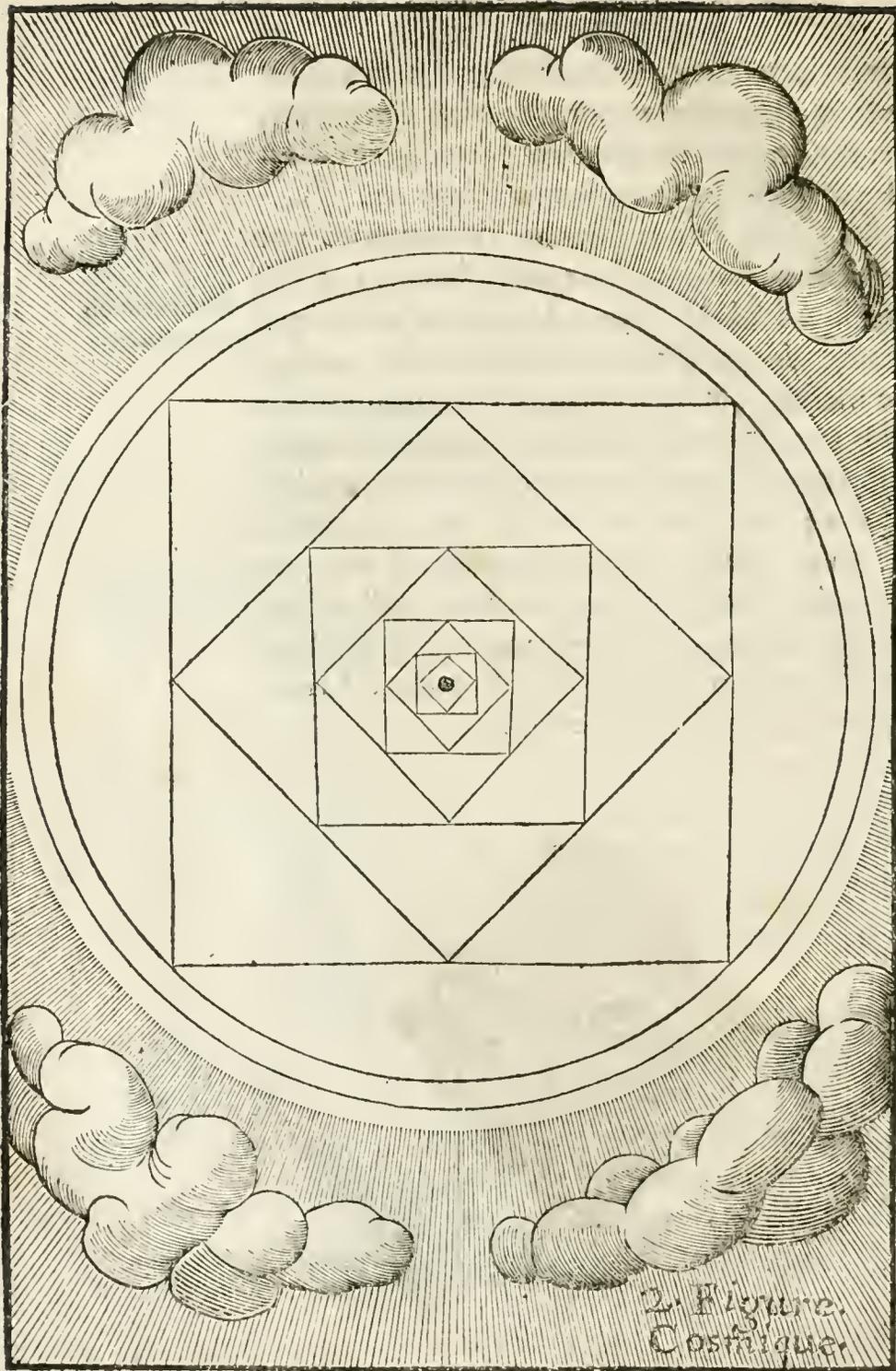
XIX. Mais à l'instant que le mesme composé est parueniu au poinct de cette perfection, ou fin de plus grand mouvement accidentaire, ou externe, comme estant borné de toutes parts; Désaussi tost il rebrousse son cours, sort de la composition, ou Existence, presque en mesme forme & mesme nombre se rapetissant soy-mes-

me en la maniere que nous dirons, agit & se repose tousiours en son poinct, ou vnité premiere, qui nous represente le centre de ce grand Cercle vniuersel qu'on ne peut s'imaginer.

XX. Et le tout suiuant l'idée & prototype du mesme Autheur son comprehenseur, c'est à dire le modele de ce grand ordre en la fabrique du monde, qu'il nous enseigne par son ouvrage mesme, comme nous auons commencé de dire, & par lequel il se faiçt connoistre aux creatures Intelligentes, premierement par les choses sensibles & corporelles, comme plus basses & prochaines. En apres par celles qui sont plus releuées, & qui fuyent nos sens, c'est à dire, l'Esprit & autres circonstances; Et pour faire voir le rapport qu'il y a du Cube avec le Mixte, & le raisonnement de ce sujet.

Comment on
connoist Dieu.





2. Figure.
Cosmique.



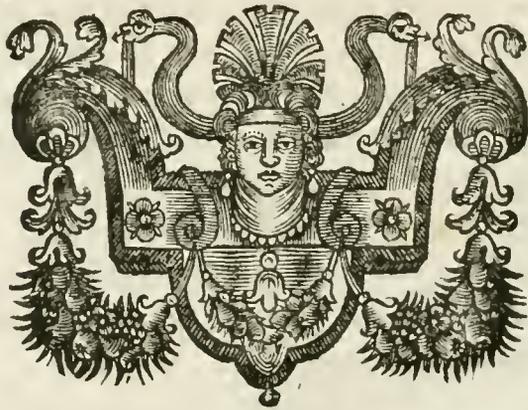
SECONDE FIGURE COSMIQUE.

ARGUMENT.

LA seconde Figure Cosmique, ou premiere ouverture du monde, montre amplement la composition interieure, c'est à dire l'Essence, de l'ouvrage sensible, comme le plus proche de nous, scauoir le corps mixte representé par la nature du Cube ou quarré, de quel l'estenduë ou petitesse est signifiée par les diuers quarrez, les vns dans les autres; & sa perfection entiere par les deux Cercles & le poinct ou l'unité qui l'enferment. Sa situation platte fait voir son repos; Les lignes Diagonales ou transverses telles que cy apres, & qu'il faut s'imaginer pour les faire droictes & sensibles, nous font connoistre son augment interne & déterminé, & les droictes externes qu'il faut aussi conceuoir deuenir internes & transverses, manifestent sa diminution; Tant y a que le dedans passe au dehors, & le dehors au dedans, & le tout venant du poinct recouure son unité comme son centre & son repos, parquoy.

Ses Angles ou poincts representent l'un & l'autre mouuement droict et circulaire, desquels le pre-

mier deuient le second, pour imiter l'infinité dans le recours de la mesme unité; Ainsi de droict qu'il est il deuient rond, ou demy circulaire pour ne desister en soy mesme que par le neant, comme les nœuds & les ramifications des corps nous demonstrent pour leur extension droicte, ou laterale: Et la mesme Figure sans aucunes inscriptions tres-simple, blanche & vuide donne à connoistre l'insensibilité, pureté & subtilité de l'essence pour sa legere composition; Par lesquelles trois choses, le Cube, le Cercle & l'Unité, ou le point, les grandeurs ou attributs de l'ouurier incomprehensible, sont aussi admirablement demonstrees. Cela estant pour continuer l'esclaircissement de ce discours, il faut dire en second lieu.





DE L'ESSENCE DV CORPS
Naturel.

CHAPITRE SECOND.

Et premierement que ,

I. **L**E Cube, suiuant ce que desia nous auons sommairement deduit, & qu'il faut mediter, tire son estre du premier poinct indiuisible par vne Generation du Cube. extension premiere de soy-mesme, qui le met au dehors, & le fait diuisible en logueur & largeur, come la ligne & la superficie; Et par vne reiteree combinaison le rend sensible, constant & limite par toute son estenduë, profondeur & existence, qui ne perit iamais que par le retour en son principe, comme dit est.

II. De sorte que le mesme poinct y estant tousiours interieurement, ou par moye il croist, & s'augmente à l'exterieur selon ses lignes diagonales, ou transuerses interieures faites externes, couchées ou droites, comme les bornes de son mouuement, & au contraire, quant à son appetissement & regrez, le moyen ou interieur Crement & diminution du Cube.

E

cessant d'estre tel , & l'exterieur de mesme , la descente estant d'autant plus subite, que la montée a esté lente ; s'approchant , ou s'essoignant de son centre, comme la figure fait voir.

I II. Dont iceluy Cube sortant de l'vnité s'approche du Cercle, c'est à dire de l'vnion circulaire de plusieurs vnitez faites externes, qu'il rasche d'imiter en son immensité: mais tenant le milieu entre le simple & l'indeterminé, il ne le touche que par ses angles, ou poinçts limitez, quoi qu'ils soiēt autant d'indiuifibles, comme il ne regarde l'vnité, ou le poinçt, que par le triangle, ou superficie, & la ligne, qui le procreēt

Que c'est que Cercle.

I V. Et pour cette cause, à mesure qu'il s'éloigne d'iceux ou qu'ils s'en approche, il deuiēt plus vaste , ou plus simple , tousiours constant dans l'inconstance, c'est à dire tousiours quarré, ou fini dans sa grandeur, ou petitesse, ou dans ses changemens , bornés par leurs degrez de mouuement & repos, avec aptitude toutefois vnitiue, pour se porter au mesme poinçt indiuifible, ce que l'indifference de ses faces premières , ou dernières, à la façon de celles du commencement, milieu & fin du Cercle , nous fait voir par le progrez admirable & l'ordre naturel, qui ne peut varier.

Constance du Cube.

V. Pareillement le corps, pour exprimer vn peu plus au long ce qui a esté desia auancé, c'est à dire son essence ou perfection interieure, préd son origine de cette vnité premiere créée par

Origine du corporel & ses limites.

la distinction naturelle d'icelle en plus & moins subtil : Et par vne seconde difference des mesmes en rare , & compacte , & autres accidens sensibles , sa composition est acheuée & ne se resout qu'en la mesme vnitè, moiennât laquelle faite sensible, il se multiplie à l'exterieur par soy-mesme, & se destruit au contraire, cessant d'estre ce qu'il estoit, croissant & décroissant en mesme forme & degrez determinez , comme nous auons dit, logé entre le diuisible & le vaste , que l'vnité & le cercle representent.

V I. Or cette vnitè premiere n'est pas bien aisée à discerner, & consequemment à descrire, bien qu'elle soit créée, & partant finie ; Et ce à cause de sa trop grande simplicité , par laquelle elle est encore toute en soy-mesme , sans difference externe, ou de son tour, ou de ses parties: C'est pourquoy afin de deuenir sensible elle a passé de gré par degré, de la simplicité à la composition, moyennant vne reïterée distinction & reünion, laquelle enfin a constitué le mesme corps , comme nous auons expliqué, & que le mesme ordre naturel nous apprend.

Connoissance de l'vnité difficile.

V II. Mais parce qu'avec ces choses seulement il ne pouoit pas auoir pleine force , ou beaucoup de vigueur sans action propre de soy, ou d'autruy, ainsi que desia a esté proposé , il est d'ailleurs informé par vne autre substance créée à part , quant à l'homme seulement ; outre le mouuement que dessus: Et ce suiuant le mesme

Substance informante créée

à part & son
excellence.

nombre premier entier compris sous celui de quatre, qui fait le sensible, & qui contient le trois, le deux & l'unité. Par laquelle substance, il agit, voit & connoist au dessus de tout autre sensible animé ou non: Et iugeant de leur estat & perfection, il s'élève spirituellement au Createur.

Comment se
connoist l'apti-
tude du corpo-
rel pour le spi-
rituel.

VIII. Estant à remarquer par le mesme nombre sous-entendu, l'aptitude que les choses corporeles peuuent auoir avec les spirituelles, pour leur plus facile alliance, ou prompte determination d'action; Semblablement l'excellence de cette mesme substance nommée Ame, & représentée en ce lieu-cy par vn Cercle, qui enuironne & comprend en soy le Cube immediatement, comme la figure tesmoigne, de laquelle nous connoissons la perfection estre beaucoup plus grande, que celle du corps, puisqu'elle a par effet, ce qu'il ne contient que par puissance, Et que supérieure à luy, comme le cercle au cube, elle a son commencement & sa fin, par tout ce qu'elle est, luy estant entièrement déterminé.

Perfection de
l'ame au dessus
du corps.

IX. Et comme icelle Ame (outre l'inclination qu'elle a vers son idée & son Auteur) se trouue en quelque façon pareillement affoiblie ou empeschée par l'union avec le corps, Et le mesme non encore absolu pour mieux, & plus aisement agir, ils sont enfin tous deux tant exterieurement, qu'interieurement, & dans le

temps, allegiez & fortifiez, principalement quāt au mesme homme, sçauoir par vne derniere & plus haute substance incorporele, creēe aussi, qui leur influē ses vertus, & s'appelle Intelligence, ou interieure Allegiance, representée pareillement par vn second cercle contenant le premier; Le nombre de laquelle multiplié par soy-mesme est tres-parfait, & hors duquel il n'y a plus rien d'imaginable selon nous, quant à la constitution du creē corporel, c'est à dire, des mixtes elementaires, si ce n'est pour faire voir leur durée essentiele, changeans d'appellation numeraire, comme differente de la chose, qui dure, & se multipliant par soy-mesme, c'est à dire cent fois cent.

Allegiance, ou force du corps humain.

Intelligence comment formée & representée.

X. Pour les autres mixtes soy mouuans, ou non, les mesmes principes, comme nous auons dit specifiez & indiuidualisez sous telles & autres qualitez, selon leurs degrez, & comme esleuez à cette dignité par leur Authour, produisent telle perfection d'action necessaire à leur es-
pece, generation & conseruation de leurs indiuidus, que pour cela on dit cesser avec la chose mesme, supposez au pouuoir & vouloir de l'homme.

Animation des irraisonnables.

XI. En vn mot, de l'vniō premiere des principes vniuersels procede l'essence, le germe & la semence de tout ce qui est corporel, tant superieur, qu'inférieur designée par le triangle, Et laquelle grosse, imbuē, & reuestuē

Briefue recapitulation de l'essence & existence.

de sa quantité, & qualitez exterieures entiere-
ment escloses, suiuant leur appropriation aussi,
est faite l'Existence, ou sensibilité d'accidens,
demonstrée par le quarré, Cube, ou profondeur
determinée du composé, qui vit & se meut par
le mesme Esprit, l'Ame & l'Intelligence, selon
leursdits nombres mysterieux.

Ordre des cho-
ses créées.

XII. Quant au rang de ces substances, tou-
chant la figure suiuate, proche la mesme vni-
té representée par le point haut & bas sont
placés immediatemēt l'Esprit & Sel, c'est à dire
le subtil & le solide vniuersels, comme seuls prin-
cipes, ou substances premieres, & symboliques
créées de toutes choses sensibles par leur mes-
me quantité, & qualitez innés, ou proprietéz
particulieres, tant internes qu'externes, demô-
strées sous les noms de forme & de matiere par
les Philosophes Scholastiques & ordinaires; Et
iceux denotez par la ligne, comme nous auons
dit ailleurs, nommez derechef en cette sorte,
l'un par sa subtilité & rareté, proprement chaud
& humide, suiuant le mot Grec $\piύρ$, signifiant
feu, & $σπείρα$, c'est à dire reuolution ou tour-
noyement, tel que fait la flamme: Et l'autre par
sa consistence, ou solidité du mot Grec $ἄλσ$, qui
signifie ferme, froid & sec, Et ce du moins apti-
tudinalement.

Deriuation du
nom des prin-
cipes.

Essence.

XIII. Vn peu plus bas est logée l'Essence,
qui respond au triangle: Et apres le corps, ou
l'Existence, que le Cube fait voir, accompagné

de toutes les conditions & circonstances accidentaires & cathégoriques ; De l'vnion des-
quelles choses resulte la forme specifique, que
nous pouuons faire connoistre par vne demy
Sphere sous le nombre de cinq, second impair,
qui repeté par soy-mesme produit le pair , &
le parfait, constituant toute la Sphere, quant à
l'indiuidu , comme nous auons marqué cy-
dessus.

Existence.
Espece.
Indiuidu &
leur lieu.

XI V. Pour la substance spirituelle, elle est
la derniere & plus haute: En suite de laquelle
nous dirons en general que, L'Enonciable est,
ou du nó Estre, ou del'Estre; Le non Estre, n'est
qu'une pure negation indeterminée: L'Estre est
ou increé, ou créé, l'increé est le tout du tout, sans
dimension & limite tres-parfait: Le créé est la
fluxion du non estre à l'estre par l'increé mes-
me, tendant, ou au simple mouuement, ou à la
sensibilité, c'est à dire, ou au spirituel, ou au cor-
porel, & iceux, ou superieurs, ou inferieurs, ou
les deux.

Generale diui-
sion de l'estre,
leurs differen-
ces & descri-
ptions.

X V. Le premier est infatigable, & le der-
nier presque suiet à se reposer: L'un sans obsta-
cle dure tousiours & l'autre chargé d'accidens
continue, ou cesse avec eux. Le premier accom-
pagne l'Essence, ou simplicité de finité: Et le
dernier l'Existence, ou la sensibilité; Le premier
à son estenduë toute à son tout, & le dernier par
succession de ses parties seulement; Le premier
à paru sans distinction de soy en soy; Et le der-

Distinction de
spirituel par
antitheses avec
le corporel.

... par un graduel d'accidens; Le premier opere tout, & cognoit tout naturellement hors & sans organes, n'ayant, ou recevant contentement ou desplaisir, qu'en soy; Le dernier nullement, Le premier n'est point sensible, que sous le bon plaisir de son Auteur, Le dernier au contraire: Et l'un & l'autre est tel par opposition mutuelle de ce, qui est sans aucun respect.

XVI. En cette sorte le non estre rendu sensible peu à peu a paru, au contraire du spirituel, & selon la mesme nature; Et les deux pour nous faire connoistre l'Incréé, qui de soy ne se peut manifester ainsi qu'il est, c'est à dire en sa propre nature; mais par sa creature, Et ce encore degré par degré, ou ordre; Car le tout estant ou spirituel, ou corporel; Et la connoissâce, ne procedant, que de la capacité qui est superieure au iugement, l'Intelligence ou l'Ange discerne son semblable, & au dessus, & le iugement, ou l'homme infere par ses Sens; Et les deux ensemble rendent tesmoignage de leur Auteur.

Faculté de
l'Ange & de
l'homme.

XVII. Partant Dieu pour se faire connoistre soy-mesme, constitue & met au dehors son opposé, qui est le monde corporel, & comme tel; estant incapable mesmement de le concevoir, il tire de sa toute-puissance les deux substances que dessus, moyennes entre ces deux, & subalternes entre elles pour ce suiet; Et parce que les mesmes encore n'ont aucune proportion avec l'Incréé pour le comprendre, qu'en se

Comment
Dieu se fait
connoist

se connoissant; Et que cette connoissance ne peut prouvenir, que de leurs inferieurs, & habitude avec eux. L'Ange qui est le premier connoissant l'homme & toute la nature corporele, infera necessairement son superieur: Et l'homme, qui est le second, vni avec elle pour la connoistre sensiblement, & dans le temps, s'eleue à l'Ange, & se repose au Createur.

Les moyens de leur connoissance & fin.

XVIII. Et comme les opposez degré par degré, plus, ou moins proportionnement à leur nature, peuuent conuenir ensemble pour passer à l'vnité; Qu'vn semblable demonstre l'autre, & que le corporel encline plus à la fin, que le spirituel, d'où vient sa successiue generation, l'Intelligence estant plus proche de l'Increé, imitans son éternité; & toute en nombre, ne communique point avec le corporel: Au contraire l'Ame suiuant le corps, ne connoist, & n'agit sensiblement que par ses organes corporels, desquels estant despoüllée, elle est presque esgale à l'Intelligence.

Pourquoy l'homme a vn corps, & l'Ange non.

XIX. C'est pourquoy auant que de descrire ces termes Hermetiques, que le vulgaire ne connoist pas beaucoup, nous expliquerons de rechef ces paroles si souuent repetées, pour oster toute difficulté, sçauoir Esprit, & Sel vniuersels, premiers principes du Composé, en cette maniere, *Esprit*, ou *subtil*, c'est à dire rare, ou extensible; *Sel*, ou *solide*, c'est à dire serré, ou compactible; *Vniuersels*, c'est à dire indeterminez à la

Explication du mot d'Esprit, & Sel vniuersels, &c.

mixtion. *Premiers*, c'est à dire, emanez immédiatement de l'vnité mobile contenant interieurement le tout. *Principes*, c'est à dire parties generales, constitutiues. Du *Composé*, c'est à dire du corporel; Cela fait nous pourrons dire que

Description de
l'Esprit & Sel
vniuersels.

XX. L'esprit vniuersel est vne substance subtile, & rare distinguée de son total premier créé, dont cy dessus, qui diuersement reüni à son solide, qu'on nomme Sel, constitue avec luy toute la variété spécifique, & indiuiduele de la nature, la regit & la viuifie, moyennant leurs accidens qui les font paroistre au dehors.

Le Sel vniuersel est vne substance solide, & compacte, distinguée de son total aussi, qui diuersement reüni à son subtil, nommé Esprit, constitue avec luy toute la mesme variété, causant l'extension sensible & la constance solide de la mesme nature en ses compositions.

Que c'est que
Essence, Existence & Accident.

XXI. L'Essence est l'vnion particuliere premiere de l'Esprit & Sel vniuersels, sous le plus, ou le moins interieur d'iceux, dans son indiuidu, qui les determine, & qui la font imperceptible pour ce respect.

L'Existence est l'vnion derniere des mesmes faite externe & sujete à nos sens, c'est à dire quant à leurs accidens. Et les Accidens ne font que les emanations externes produites des mesmes formes substantielles, comme les feuilles aux plantes, les qualitez aux Eleimens; la variété desquels ne procede que des parties di-

uertes du Composé, en la façon que nous auõs expliqué; Et ce quant au mesme ordre de Nature seulement.

XXII. Que si à ce propos le Curieux demande comment different ces deux principes des autres Philosophiques tant renommez, qu'on appelle sèblablement vniuersels; Il faut dire que ce sont les mesmes indiuidués elementairemēt & rendus par l'Art vniuersels; En quoy ils sont differens, pour purifier & conduire en peu de temps tout mixte dans son estat parfait, & plus facilement les corps insensibles, plus solides & moins animez.

Difference des principes mixtes d'auec les Philosophiques.

XXIII. En cette maniere l'element froid de l'Eau par diuerses distillations, & euaporations chaudes, deuiet Air & puis Feu; Et la Terre seiche, & friable par diuerses calcinations, & depurations, se change en Sel fusible & continu, ce qui est exprimé dans la disposition de nostre cinquiesme figure Cosmique cy-apres, en laquelle le mesme esprit vniuersel placé en ligne diagonale, ou tranuerse, du haut tendant au bas, regarde premierement le Feu, & puis l'Air pour se rendre au solide; Et le Sel reciproquement du bas au haut se porte à la terre, passe en l'Eeau: Et de là au subtil; Puisque la nature ne va point d'une extremité en l'autre sans moien ou appropriation.

Conuersion des Elements reciproque.

XXIV. Raison pour laquelle ils crient tout d'un Commun accord, qu'il faut conuertir le^s.

Accord des
des Philoso-
phes Hermeti-
ques.

Elements sçauoir les vns aux autres Cache
ce qui se voit, & manifester l'occulte, desquels
le premier, ou l'humide fait chaud est le dissol-
uant de leur Medecine, & le second, ou le sec,
rendu fusible concourt à sa generation; Et l'un
& l'autre se trouue par tout, & en toute creatu-
re, appelez vils pour cette cause, surquoy ie le
renuoye à mes sens Physiques & ailleurs.

Une connois-
sance donne
l'autre.

XXV. Estant encore requis pour enten-
dre le tout, de faire difference entre la puissan-
ce & l'acte, le genre, l'espece & l'Indiuidu, &
autres circonstances; En cette maniere l'Indiui-
du monstre l'existence corporele, la forme par-
ticuliere descouure l'essence spirituelle: Et leur
vertu, commune à plusieurs fait voir l'espece, &
icelle le genre, comme l'Acte la puissance, qui
dit le Cahos ou total vniuersel sans distinction
aucune externe de soy, qu'on peut fort bien re-
presenter par autant de Cercles, l'un dans l'autre,
rendu peu à peu sensible, descendant du
moins de la simplicité au plus de la compo-
sition, qui seront huit, sçauoir, puissance, gen-
re, espece, spiritualité & leurs opposez: Ce qu'é-
tant expedie.

Representatiō
des Attributs
de Dieu.
Simplicité.

XXVI. Par ces trois choses, Vnité, Cube, &
Cercle, où suiuant icelles nous pouuons repre-
senter par auance de plus long discours la tri-
ple source de tous les plus grands Attributs, ou
proprietez inexplicables de l'Auteur, sçauoir
par l'Vnité indiuisible, sa simplicité. Par le Cu-

be, ou quarré tousiours constant son immutabilité. Et par le Cercle, qui est sans commencement & sans fin déterminée, sa durée, ou éternité, lesquelles trois choses, ne font qu'une Essence interne à soy mesme, toute-puissante, toute sage, & toute bonne sans mesure.

Immutabilité.

Eternité.

XXVII. Semblablement par l'Unité simple & indiuisible, nous reconnoissons sa puissance absolüe, & incommunicable; Par le Cercle vaste sans limite, ou détermination de ses parties, son Entendement tres-fecond sans fôds, ou bornes de connoissance; Et par le Cube ferme & immobile, son inuiolable & déterminée volonté; De façon que, comme l'Unité qui precede le Cube, estant sa base; Et les deux assemblez ou compris par le Cercle, ne font qu'un tout suiuant la susdite figure: De mesme sa puissance, qui propose, son iugement, qui ordonne; & sa volonté qui exécute, ne procedent, & ne font qu'un seul sujet.

Parqui est démontrée la puissance, entendement & volonté de Dieu.

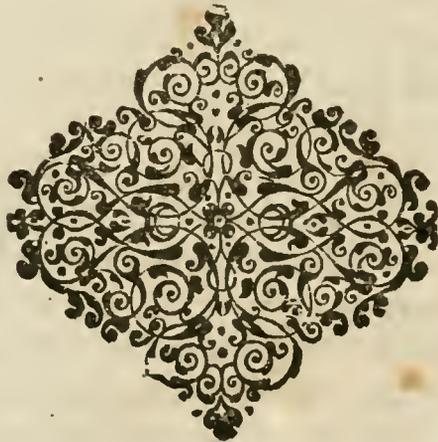
XXVIII. Dauantage par ces mesmes nous apprenons les merueilles de cette sagesse tres-parfaite, qui sçait vnir les choses entierement esloignées sans aucun rapport d'elles; & les eslever à des degrez auparauant incompatibles; Ainsi le simple deuiert composé par Existence, ou sensibilité de soy mesme, le Corps est joint à l'Ame par l'Esprit moyen, démontré pareillement par les poinçts indiuisibles du cube; l'Ame est associée à l'Essence, ou Idee pre-

Comment est connue la sagesse Diuine.

46 *De l'Essence du Corps naturel.* Chap. II.
miere par l'intelligence, l'exterieur à l'interieur
par vne habitude respectiue, & autres Circon-
stances.

XXIX. Et le tout dans cet abyfme de
science absoluë, qu'on ne peut s'imaginer, pour
estre finis, & qu'on appelle Dieu, en nostre lan-
gage, c'est à dire Immense, Infiny, tres-parfait,
tres-puissant, tout au dedans, tout au dehors, &
tout entoutes choses, & particuliers d'icelles,
feul & vnique sans nom, feul simple sans de-
monstration, & feul bon sans passion, grand
Createur, grand Seigneur, grand Maistre, grand
Sauueur, & Conseruateur de l'Vniuers. Mais
pour reuenir à nostre matiere.

Appellation &
description du
nom de Dieu.

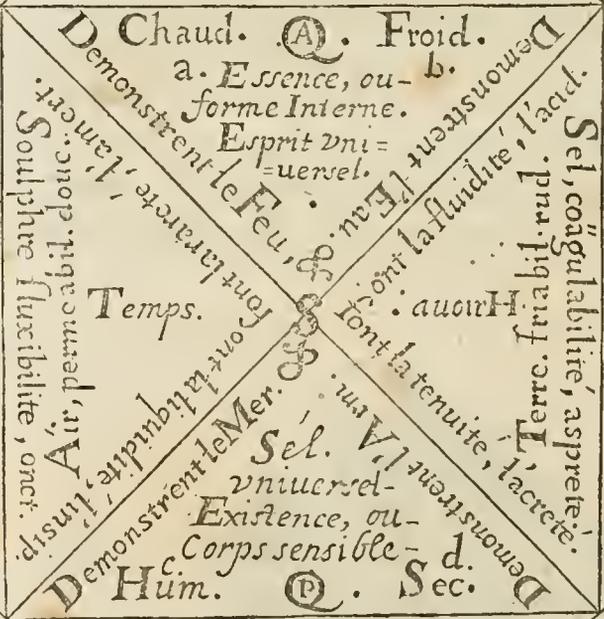




Intelligence.

R.

1. Haut. 2.



Viuisante.

Dedans. I.

Droict. S.

Mouente.

3. Plus. 4.
Q.

Amc.

Figure premiere



III. FIGVRE

COSMIQVE.

ARGVMENT.

Cette troisieme Figure Cosmique commence à faire voir l'ordre extérieur, ou l'Existence du mesme Ouvrage sensible, & de ses qualitez Elementaires en particulier avec le mesme Cube diuisé en triangles par les deux lignes qui le constituent, comme a esté dit, lesquelles faites transuerses, & s'entrecouppans interieurement, demonstrent le poinct, ou unité, qui les aprocreez avec leur difference, ensemble les Cercles ou les choses qui l'ont perfectionné, desquelles qualitez, toutes les combinaisons possibles y sont exprimées par leurs propres mots ou noms de leurs Elements, tant premiers, que derniers ou Hermetiques, les superieurs estant placez sur la ligne, & les inferieurs au dessous.

Dont les paroles, qui occupent le milieu de la partie superieure, & inferieure font connoistre en l'unité la substance denotée par la lettre S. Et d'icelle les principes, l'Essence, & l'Existence suiuant leur ordre, que dessus. A costé droit du haut tendant au gauche, et du bas reciproquement, sont marquées les

qualitez contraires, tant actiues que passiuës. Aux costez perpendiculaires & aux lignes diagonales, on voit les symboliques, lesquelles vnies ensemble demonstrent la substance elementaire, & constituent les secondes & autres qualitez. Ainsi du nombre de leurs combinaisons resulte celuy des Elemens, & leur difference en premiers & derniers, ceux-là sont designez par chiffres d'Arithmetique, & ceux-cy par lettres Alphabetiques.

Sur le milieu de chaque ligne exterieurement, & au dedans les mesmes costez, est appose vn mot & vne lettre, pour signifier leurs circonstances accidentaires, Categoriques & autres; De façon que la substance pour estre sensible, est premierement reuestue de la quantité, suivie de la qualité, qui dit rapport à sa contraire, l'action & la passion. Et toutes icelles le lieu, la situation, le temps & ce qui est possedé independemment, de l'estre du possesseur, comme les caracteres a, h, l, q, r, s, t, manifestent; Pour l'Expres- sion de quoy, il faut commencer par les superieures, d'un & d'autre costé, & puis par les inferieures, tant diagonales, que perpendiculaires; semblablement du reste, pour lequel exposer entierement, & brief- uement, il suit à parler,



DE L'EXISTENCE, OV SENSIBILITÉ corporele.

CHAPITRE TROISIÈME.

Et dire pour troisieme lieu,

L Ar le mesme Cube pris en sa racine, ou ses poinçts, outre l'aptitude que dessus, sont representées les quatre premières qualitez accidentaires de la substance corporele, & en suite leurs Elemens, chacune desquelles estant prise à part est esgalement puissante à l'autre, & par toutes leurs associations possibles & mutuelles, tant exterieurement, qu'interieurement sont manifestées autant de substances diuerses, nommées Elemens, Alimés ou Esleuemés generaux de toutes choses mixtes, tant premiers que derniers, ou subalternes, veu que les mesmes substances, ne sont sensibles que par leurs accidens, qui les demonstrent diuersement, & suiuant leur nature particuliere, dans le plus oule moins du mélange reciproque de leurs principes, le Subtil estant

Representati^o
des quatre pre-
mieres qualitez

Deriuation du
nom Element,
son nombre.

reconnu par les qualitez actiues & le Solide par les passiuës.

Origine des secondes qualitez

Circonstances du corps.

Comment sont exprimées les qualitez contraires.

I I. Dauantage par icelles sont constituées autant de secondes & autres qualitez, c'est à dire par autant de combinaisons ou meſlanges premiers de deux seulement entr'elles, selon ces circonstances, ſçauoir, le plus & le moins, le haut & bas, le dedans & le dehors; le droit & le gauche; le deſſus & le deſſous; le deuant & le derriere; le premier & le dernier, & ſemblables qui representent les autres accidens, & ce ſans contrariété, qui gaſte tout; A cauſe dequoy nous l'auons demonſtré par deux lignes diagonales, ou tranſuerſes, s'entre-couppans par le milieu; ſuiuuant ſa figure, pour faire voir la diſtinction mutuele des contraires, & leur retour d'as l'vnité premiere, qu'ils deſignent par ce moyé, & ſuiuuant l'ordre des Elemens, que les Hermetiques ou Philoſophes premiers, ont expliqué ſous le mot de Planete & de Signe, ainſi que cy-apres fera monſtré; Et nous exprimé, comme ſ'enſuit.

Element du feu comment de monſtré.

III. Le plus de chaud & le moins de ſec, nous font connoiſtre le Feu, ou ſon Element, & conſtituent la tenuité, l'acreté, &c. Et tout de meſme de ſon oppoſé, en remontant, ou reciproquement, n'y ayant qu'vne raiſon pour l'vne, & l'autre combination, bien que la composition en ſoit plus, ou moins forte, ou perceptible. Côme le plus de ſec, & le moins de chaud

demonstrent l'Armoniac, & font la rareté, l'a-
mertume, &c. la qualité superieure, ou esleuée,
se trouuant tousiours placée sur la ligne, & l'in-
ferieure, ou abbaissée, au dessous, comme porte
la mesme figure.

Armoniac.

IV. Le plus de froid & moins d'humide,
resmoignent l'Eau, & produisent la liquidité,

Eau.

l'insipidité, &c. & au cōtraire; Le plus d'humide,
& le moins de froid, manifestent le Mercure, &

Mercurer.

procreent la fluidité, l'acidité, &c. Le plus d'hu-
mide, & moins de chaud denotent l'Air, & font

Air.

la permeabilité, la douceur, &c. & reciproque-
ment. Le plus de chaud & moins d'humide font

voir le soulfhre, la fluxibilité, l'onctuosité, &c.

Soulfhre.

Le plus de sec, & moins de froid nous descou-
urēt la Terre, la friabilité, la rudesse, &c. & au cō-
traire. Le plus de froid & moins de sec font pa-
roistre le sel, ou solide, la coagulabilité, l'aspreté.

Terre.

Sel.

V. Pour preuue de quoy, quant aux Ele-
mens derniers, ou Hermetiques, On voit par
experience, que l'Armoniac naturel, ou factif,
& semblables volatils, pris en particulier, ou in-
diuidualisez (car tous ces mots font premiere-
ment vsurpez pour le genre, ou l'espece, & en
apres pour l'indiuidu.) ne sont point fusibles
d'eux-mesmes, faute d'humidité, & qu'ils ne
nuisent, que par leur seicheresse avec leur cha-
leur.

Pourquoy l'Ar-
moniac n'est
pas fusible.

VI. De mesme nous espreuons que l'Ar-
gent vis pris crud interieurement, n'est domma-

L'Argent vif,
comment dom-
mageable.

ble, que par son poids, sa vertu, ou qualité spécifique, ou indiuiduele estant esmouffée, ou tēperee par l'humide, & le moins de froid, qui n'est tel, que par la presence de son contraire, comme aux autres qualitez abaissées, ou amoindries, lesquelles chassées en la calcination des corps acres & mordants, avec lesquels on le sublime pour l'arrester, est fait brullant, corrosif, & mortel.

Pourquoy le
soulphre mine-
ral n'est point
liquide à froid.

L'incombusti-
ble par la cuitte
est fait brullant

VII. Pareillement il appert qu'à faute d'humidité aqueuse, ou aériene, le soulphre vulgaire fondu, par trop longue fusion, ne s'esleue qu'en fleurs, & ne demeure aucunement liquide à froid: Ainsi l'humide doux, les extraicts & semblables suc; deuiennent onctueux, par la longue cuitte & diminution des mesmes humiditez, ce que la Nature nous enseigne parfaitement encore aux plantes soulphreuses, & leurs fruiets, qui dans leur commencement ne sont qu'Eau, & sur la fin, ou dans leur maturité, ne sont qu'huyle.

La froideur du
sel fixe commēt
sogneuc.

D'où vient la
sapidité.

VIII. En fin nous trouuons que le sel marin & tout autre fixe sont de tres-dure fusion, à cause de leur froideur qui fait la consistence, & estreicissement des mixtes, iointe à leur humidité interne & ineuaporable, & consequemment fixe, comme l'un & l'autre sec vni au mesme humide constitue le corporel; Que s'il est sapide contre la nature du froid, c'est moyennant la chaleur & le meillage des autres mix-

tes, que l'Experience fait voir dans le Nitre qui est bruslant à cause du soulfhre, avec aigreur & amertume : Et au mesme sel marin, qui est tel par l'Armoniac & de là incombustible, outre qu'il y a difference, du principe & de l'elementaire, du general, & du particulier, du propre & de l'accidentaire, du mineral & du metallique; Difference des choses.

C'est pourquoy

IX. Ayant parlé assez suffisamment du corps, de sa nature, & de ses accidents ; maintenant quant à leurs diuisions nous dirons en suite que ; Des qualitez les vnes sont actiues, & comme spiritueles non perceptibles, que par l'attouchement dans leurs subjets ; Et les autres sont passives plus materielles, & communes à tous les sens par leurs actiues, & quasi formeles; Premiere diuision des qualitez.

Dauantage les vnes sont motrices & effectrices; Et les autres comme matrices & nourrices, les vnes internes, & les autres externes, superieures & inferieures, symboliques & contraires, & le tout moyennant leurs principes & Elemens; Seconde diuision des memes

Partant

X. Le mesme Armoniac pris en particulier aussi est rarefié par le chaud, & soustenu par le sec ; L'Argent vif est condensé par le froid, & coulant par l'humide ; Le Soulfhre tient sa force du chaud, & se loge au fluide aërien : & le Sel est regi par le froid, & compris au sec ; Quoy de- Effet des contraires touchât les memes Elemens Hermetiques.

duit & expliqué, par exemples conformes & particuliers, que la nature a establi, pour l'intelli-

gence des substances generiques approchantes beaucoup plus de la simplicité, nous pouués definir, ou descrire les mesmes Elemens, tant premiers, que derniers par l'vnion proportionnée des principes, avec l'vne, ou l'autre des qualitez agissantes, dans l'vne, ou l'autre des qualitez patientes, selon le plus & le moins d'icelles, qui tesmoignent la maniere de leur meslange, & effet, en cette sorte.

Description du Feu.

XI. Le feu est l'vnion specifique du subtil & solide vniuersels, avec le plus de chaud, dans le moins de sec, faisant vn corps fort simple, & clair, ayant faculté de subtiliser toute matiere, la penetrant successiuement; Et reciproquement par opposition des mesmes qualitez, suivant ce que dessus.

Description de l'Armoniac.

L'Armoniac est l'vnion d'iceux principes avec le moins de chaud, dans le plus de sec, constituant vn corps entierement sensible, & obscur; Mais avec pouuoir de se diuiser, & esleuer tres-subtilement en son sujet.

Que c'est que l'Element de l'Eau.

L'Eau est l'vnion particuliere de l'Esprit, & Sel vniuersels avec le plus de froid, dans le moins d'humide; d'où resulte vn corps fort simple penetrant aussi, ayant puissance de condenser sa matiere, la resserrant toute à son tout sensiblement: Et au contraire.

Que c'est que le Mercure Element.

Le Mercure est l'vnion des mesmes principes avec le moins de froid dans le plus d'humide, qui fait vn corps quelque peu composé, toujours

toujours coulant, & estendu en son sujet vni-
tiement.

XII. L'Air est l'vnion spécifique de l'Es-
prit & Sel vniuersels avec le moins de chaud, d'as-
le plus d'humide, de laquelle vnion procede vn
corps, presque simple & toujours permeable
en sa matiere exterieurement; Et au contraire.

Que c'est que
Air.

Le Soulfhre est la mesme vnion avec le plus
de chaud dans le moins d'humide, & aërien,
produisant vn corps assez composé, moins cou-
lant, ou fluide, avec force extensible dans son
sujet.

Description du
Soulphre.

La Terre est l'vnion particuliere du mesme
Subtil & Solide vniuersels, avec le moins de
froid dans le plus de sec, formant vn corps du
tout opaque & contigu en ses parties, toujours
fixe & sec en sa matiere; Et reciproquement.

Description de
la Terre.

Le Sel est l'vnion des mesmes principes avec
le plus de froid, dans le moins de sec, qui repre-
sente vn corps, quelque peu transparent, con-
tinu en soy mesme, & toujours coagulable en
son sujet. Et partant.

Que c'est que
Sel Element.

XIII. Au Feu conuient l'attenuation; A
l'Armoniac la rarefaction; A l'Eau la congela-
tion; Au Mercure la fermentation; A l'Air la
permeation; Au Soulfhre l'extension; A la Ter-
re la discontinuation, & au Sel la coagulation.

Proprietez des
Elements.

Le Feu anime le mixte; l'Armoniac l'esleue;
l'Eau le nourrit; le Mercure le regit; l'Air le vi-
uifie, le Soulfhre le rend flexible; la Terre le

Effets des Ele-
mens.

Difference des
choſes créées.

grosſit, & le Sel le fait ſolide. De façon qu'il ſera encore loiſible de dire, que tout créé ſe diuiſe en Corps & Ame, Eſprit, & mouuement. Que l'Ame eſt reſſerrée dans le corps, & le mouuement dans l'Eſprit. Que ſous l'Eſprit eſt compris le Soulphre & le Mercure; Et ſous le Sel, ou Solide le fixe & le volatil. Que le Soulphre eſt combuſtible, ou incombuſtible; Que le Mercure eſt vaporable, ou non vaporable; Et que le fixe & le volatil ſont tant humides que ſecs, deſquels le meſme corps, que nous traitons ſeulement préd ſa conſiſtence plus ſenſible, & qui peuuent indifferemment eſtre vnis au chaud, ou au froid qualitez virtuelles & actiues d'iceluy, ſe diuiſans derechef, comme ſ'en ſuit.

Diuiſion du ſec
& de l'humide.

X I V. Le ſec eſt ou compacte, ou rare; Et l'humide eſt ou aqueux, ou aérien, ou ſoulphreux, ou métallique; Le compacte deuient rare, & l'aqueux aérien: Le rare s'approche de l'indiuiſible, & l'aérien du ſoulphreux; L'indiuiſible tend au ſpirituel, & le ſoulphre au feu; Et l'eſprit & le feu, c'eſt à dire, & l'humide, & la chaleur innée de chaque choſe, repoſent intérieurement en la conſtance, qu'ils ont dans leurs principes, Et iceux en leur vnité, de laquelle ſi ſouuent a eſté parlé.

Souſdiuiſion
du ſec.

X V. Le ſec vni au froid deuient compacte, & en ſuite de ce fixe, peſant & bas, & ioint au chaud, eſt fait rare, & conſequemment leger, tendant au haut; Et tous deux ſont appellez du

mot de sel, sol, ou solide, c'est à dire fermes, & permanents ne perissans iamais, comme a esté dit cy-dessus; Et lesquels toutefois nous auons separé de nom, comme d'effet, gardans le mot d'Armoniac pour le volatil; Et le mot de Sel proprement dit pour le fixe, afin de les entendre plus aisement.

XVI. L'humide joint au froid est aqueux, qui ne mouille qu'exterieurement incombu-
stible, & s'appelle en general Mercure, c'est à dire Element, ou substance purement courante, ou coulante, bien que cette appellation soit particuliere pour le Metallique; Et joint au chaud est aérien mollifiant interieurement & exterieurement, combustible, & non combustible, & s'appelle aussi generalement souphre, c'est à dire sujet au feu; ou souffrant, c'est à dire perseverant au feu, avec la difference toujours du plus & du moins entr'eux, qui non seulement les specifie comme tout mixte; Mais qui les separe de nom, selon qu'a esté expliqué; A cause de quoy ledit humide est tantost aigre, tantost doux, & tantost insipide, appellé phlegme.

XVII. Que si vulgairement on ne conte que trois principes, ou Elemens derniers sensibles, sçauoir Sel, Souphre & Mercure; C'est, ou parce que sous le mot de sel en sont compris deux, comme cy dessus, ou autrement à la mode des Hermetiques, premiers introducteurs de la Physique Resolutive. qui ne veulent rien que

Sous-diuisi
de l'humide.

Derivation d^u
mot de Mercu-
re.

Etymologie du
mot de Soul-
phre.

Obiection
sur le nombre
des principes
Hermetiques,
sa responce, &
interpretation.

de fixe, & inéuaporable, quant à la parfaite metallique, Entendants par le Sel, ce qui donne la solidité, & la constance corporele; Par le Soulphre, ce qui baille l'extension, ou allongement du Sel corporel sans diuision d'iceluy; Et par le Mercure, ce qui le fait fondre sans mouïller exterieurement, & le rarefie sans aucune alteration de sa nature.

Transmutation
des vrayz Her-
metiques.

XVIII. En façon que ledit Sel est la base du metal; Le Soulphre, sa chaleur naturelle; Et le Mercure proprement dit son humide radical tellement vnis ensemble dans l'Esprit & Sels vniuersels, qu'ils sont inseparables, à moins que de passer au neant; Et intransmuables proprement parlans aussi, à moins que d'estre refaits, ou graduez d'autre façon, & reduits en leur premiere & plus proche matiere, comme il appert aux trois familles de ce bas monde, & que nous declarerons en nostre Traicté, intitulé science de la voix dite Cabale, l'Art manquant, où la nature n'est pas, ce que les Hermetiques sçauent fort bien, ne professans qu'une Medecine, ou purification, & vraye teinture, ou manifestation d'icelle, selon qu'elle est pour les metaux imparfaits, voire pour le reste des corps quels qu'ils soient.

Charlatans du
secl. passé.

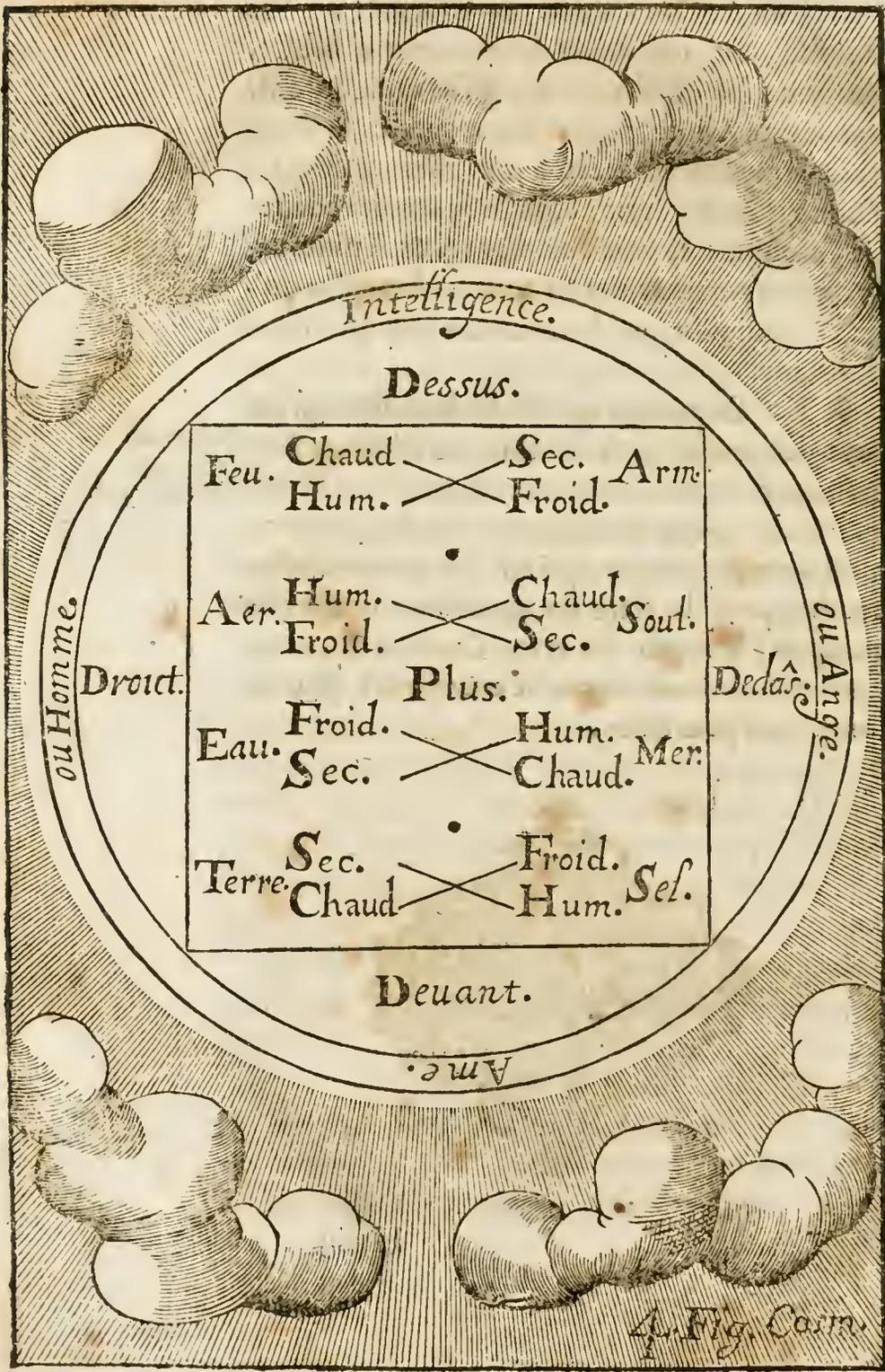
XIX. En quoy nous trompent grandement ceux qui se vantent de tirer des propres corps metalliques, sans addition particulièrement des parfaits, du Sel qui soit sapide, du Mercure qui

ou sensibilité corporele. Chap. III, 61
mouille, ou non, & du Souldre qui brusle,
Puisque s'il est croyable, qu'ils concourent,
ou comme Alimens, ou comme parties, la nour-
riture conuertie en la chose, qui est nourrie, n'est
plus ce qu'elle estoit, & ne le sçauroit redeue-
nir, comme il se voit aux plantes & Animaux;
Et que les parties vnies au tout ne sont plus qu'
vn seul indiuidu, ne se trouuans tels que dans
leur mine.

XX. Et pour ce qui est de la raison qu'on
peut demander de la diuision des mesmes Ele-
mens en premiers & derniers, bien qu'on la puif
se tirer de ce que nous auons exprimé, neant-
moins par repetition, qui est fort commune en
cet Art pour le faire comprendre, sans estre
compris, que par les vray Curieux d'iceluy,
nous esclaircirons encore le tout vn peu plus au
long. C'est pourquoy.

Repetition fa-
miliere aux
Hermetiques.





Intelligence.

Dessus.

Feu.	Chaud	—	Sec.	Arme
	Hum.	—	Froid.	

Aer.	Hum.	—	Chaud.	Sout.
	Froid.	—	Sec.	

Plus.

Eau.	Froid.	—	Hum.	Mer.
	Sec.	—	Chaud.	

Terre.	Sec.	—	Froid.	Sel.
	Chaud	—	Hum.	

Deuant.

Ame.

Homme

Droict.

ou Ange

Dedâs.

4. Fig. Cosm.



IV. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

LA quatriesme Figure Cosmique contient plus visiblement l'entiere, & naturele disposition des mesmes Elemens, & de toutes les combinations possibles. desdites qualitez tant externes, qu'internes; Et principalement les interne, les exprimans du droit à gauche, & reciproquement, échangeans le plus en moins; & le moins en plus seulement pour l'exterieur de la premiere ligne; Et prenans le plus du moins, & le moins du plus de leurs contraires pour l'interieur, & la seconde ligne (car le plus est toujours premier en la disposition collaterale, ou de mesme ligne) & les deux symboliques & subalternes; Les contraires demeurans separez transuersalement, ainsi qu'a esté dit Partant cette mesme figure est composée des deux Cercles ordinaires, & du simple Cube, ou quarré sans les precedentes lignes transuerses, contenant d'as soy par un nouuel ordre les mesmes Elemens rangez selon leur propre situation, & opposez tant simplement, que par contrarieté demonstree par d'ux petites lignes se croisans entr'elles, & par ce nombre quaternaire aussi, ensemble les mesmes circonstances que dessus. En cette maniere pour auoir la connoissance.



DV TYPE COSMIQVE OV
Modele du Monde en particulier.

SECTION SECONDE.

Il faut traiter

DE LA DIFFERENCE ET RAI-
sonnement des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.



LE Createur donc for-
mant cet Vniuers de l'in-
diuisible, voire du rien,
ou du non Estre, Et s'ac-
cômodant, s'il faut ainsi
dire à l'ordre qui seroit
de la nature, où le diuisi-
ble son opposé. Il a pro-
cedé degré par degré, & par vne reïterée, où é-
tendue production externe, sans toutefois aucu-
ne difference d'instans, ou de temps, quant à sa
parole (ne regardans qu'iceluy ordre) Il a fait
le composé, appelé Mixte pour ce sujet; Et par-
ce

Maniere de la
composition.

ce que la diuersité de ses parties contient tou-
 jours quelque contrariété causée par l'inclina-
 tion qu'elles ont en leur principe, qui le destruit
 & le ramene à son premier poinct, suiuant qu'
 elles se diminuent; Il falloit pour entretenir leur
 lien continuer leur subsistence, par quelque au-
 tre conforme, ce qu'il a fait, & qu'on appelle
 Element, Aliment, ou Eleuement, comme nous
 auons dit cy dessus, vsant tousiours de mesme
 ordre, c'est à dire rendans peu à peu le simple
 composé, pour les vnir ensemble; Et partant.

Contrariété &
 ses effects.

Necessité de
 nourriture
 pour les mixtes

II. Les premiers Elemens sont appellez
 tels, en tant qu'ils sont moins qualifiez passible-
 ment, c'est à dire capables d'vnion entr'eux,
 pour seruir à l'entretènement des corps mixtes,
 leurs qualitez y repugnans comme leurs in-
 strumens. Et les derniers sont ainsi appellez, à
 cause qu'ils sont deuenus entierement sensibles
 habiles & modifiez, par la conuersion recipro-
 que de leurs qualitez superieures; & l'eleuation
 de leurs inferieures purement accidentaires,
 qui les couurent, pour les faire paroistre dauan-
 tage, & deuenir vtiles à l'extension & conserua-
 tion des mixtes, ce qu'on appelle commune-
 ment *Refraction*, ou conuersion d'action ele-
 mentaire, comme dit est, suiuant les mesmes in-
 strumens aussi.

Appellation
 des premiers &
 derniers Ele-
 mens.

Leur modifica-
 tion ou habitu-
 de quant aux
 mixtes.

III. Par ce moyen le chaud estant surmon-
 té par le sec, l'action totale du feu est suspen-
 due sous le nom d'Armoniac comme l'on voit.

Demôstration
 d'icelle par ses
 effects.

au charbon allumé, & couuert de cendres, qu'à ce dessein il faut souffler, afin qu'il eschauffe davantage. Le froid vaincu par l'excez de l'humide, l'Eau ne peut entierement se congeler, & s'appelle Mercure en general; L'humide abaissé par le chaud, l'Air deuiet combustible, & prend le nom de Souldphre; Et le Sec contigu dompté par le froid, la Terre deuiet compacte & continue, qu'on nomme Sel. C'est pourquoy.

I V. L'Armoniac est vn feu couuert; le Mercure vne Eau coulante; le Souldphre vn Air brillant; Et le Sel vne Terre continue, Et par vn second meslange symbolique, ou non, selon le plus, ou le moins d'iceux, ils nourrissent tout mixte; En cette mode le volatil, ou l'Armoniac, esleue le fixe, ou le sel proprement dit, Iceluy l'arreste, & le corporifie; L'incombustible, ou le Mercure porte le cõbustible, ou le Souldphre; Le Souldphre fait l'extension mobile, ou non; Et tous ensemble grossissent, & entretiennent le composé dans leurs communs principes.

V. De là est que le feu, ou l'extreme chaleur cachée sous le peu d'humide sensible Mercuriel, ou non, comme aux Eaux fortes, huyles, & autres, paroist sous l'incombustible acide, ou aigre, & sous l'inflammable, doux, ou acre; Et ce par le plus de son actiuité, moins empesché, ou suspenduë en sa simplicité dans iceluy, comme son vehicule, Et penetrant le solide, ou le sec, par

Briefue description des Elements Hémetiques, & leur fonction.

Effet du feu & de l'eau, ou du chaud & du froid sous le peu d'humide.

sa propre extension le diuise, ou destruit en toutes ses parties les plus petites rarefiées, ou separées en leurs premiers & Athomes par la dissolution du sel, qui les vnit & corporifie, comme on voit en la fabrique du verre, sans autre alteration, s'il est incombustible, ou avec putrefaction, s'il est inflammable.

V I. Au contraire de son opposé, sçauoir l'Eau, ou l'extreme froideur, qui resserre les memes parties rarefiées, ou desvnies, tant aqueues que contigues; D'où s'ensuit que tout insipide tant humide, que sec est froid, & que tout sapide est chaud, estant les deux, le chaud & le froid, guidéz de leur esprit, qui cause ces mouuemens diuers proportionnez à leur nature, bien qu'il encline plus à l'un qu'à l'autre, comme porte son action, outre leur affinité & similitude de substance qui peut beaucoup. Ce qui est manifesté en tous les mixtes, & fort sensiblement en la pierre d'Aymant, laquelle par conformité de semblable vertu terrestre vniuerselle, ou par appetit de sexe, ou de conseruation, & de proprieté resultante de l'association premiere des mesmes principes, entrainsne avec soy, estant portée de mouuement, voire contraire sous quelque table, l'acier, ou le fer, qui est mis au dessus, ce qui est dit du fer mesme, suiuant les dispositions requises, comme l'experience fait voir.

Difference du sapide & de l'insipide.

Cause du mouuemēt des qualitez aux mixtes.

Vertu de l'Aymant & sa cause.

V II. Quant au phlegme & ce qui est ap-

Pourquoy le
phlegme & la
terre morte ne
sont point cen-
sez entre les E-
lemens Herme-
tiques.

pellé teste morte, qu'on pourroit adiouster avec les mesmes Elemens derniers. La responce est, qu'ils ne sont point contez absolument parlans entre les Hermeriques, estans les fondemens generaux, ou la base, cômune de tous mixtes, & de leur reuolution; Puisque du sec & de l'humide, c'est à dire de la terre, & de l'air Elemēs passifs & materiels, tout est grossi & parfait moyēnant leurs actifs, & quasi formels, sçauoir le chaud, & le froid, qui demonstrent le feu, & l'eau, avec lesquels ils symbolisent, n'estans separés effectiuement de leurs sujets; tant que les generations inferieures dureront comme leur cause de subsistence tres simple, & presque spirituelle. Apres laquelle separation il est croyable, que tout prendra son estat premier & son repos, comme sera marqué ailleurs, & qu'il est facile à conceuoir.

Comment les
Principes &
Elemens se
continuent aux
mixtes.

VIII. Cette verité demeurant tres-constante, que la fin, mort, ou cessation de l'indiuidu temporel & sensible, ne procede que du corps Et celuy-cy (quant à son estenduē determinée) que des mesmes Elemens passifs, par le retour naturel dans leur estat premier, auquel ils aspireront tousiours, sans toutesfois le quitter entierement, estans referrez & retraissis avec leurs principes, sous la semence & le germe, qu'ils esseuent derechef pour la reuolution temporelle & tant qu'il plaira à leur Autheur, comme a esté dict; Et partant son organe venant à se cor-

rompre, ou destruire, & en suite l'vnion de ses parties, tât superieurs qu'inferieures, l'Esprit & le solide indiuidualisez par luy, & en luy, cessent d'agir, & passent derechef dans leur Sphere, ou estenduë indeterminée, pour refaire ce qu'ils ont fait; Et l'Ame s'ell' est infuse reprend sa liberté dans son estat de creation particuliere, & tel autre qu'il plaira au Createur, la terre se ioignant a la terre.

L'action cesse avec l'organe.

Liberté de l'Ame infuse.

I X. Or touchant l'Interieur des mesmes Elemens, l'ordre des susdites combinations dans leur disposition est que, Le quatriesme se trouve le premier, Le troisieme le secod, Le huitieme le cinquiesme, & le reste continuant selon la mesme racine: En cette maniere les qualitez externes du Feu sont les internes du Mercure, les externes de l'Eau, sont les internes de l'Armoniac; les externes de l'Air sont les internes du Sel. Et les externes de la Terre sont les internes du Soulphre, & reciproquement par la mesme opposition & varieté du plus, & du moins d'icelles.

Ordre des Elemens & qualitez internes.

X. Joint que le contraire du moins des mesmes peut constituer vne troisieme qualité tant externe qu'interne, comme lié des autres deux, Ce que les Hermetiques ont fort bien reconnu, puisque la mesme qualité ne peut estre abaissée ou remise, que par la presence effectiue de son ennemie, qui l'amointrit, ou affoiblit, & qui augmente le nombre quant aux mesmes

troisieme qualité aux Elemens, & pourquoy.

combinations; Bien que le plus d'icelle soit toujours l'interieur de l'un, estant l'exterieur de l'autre, tant en effect, que par connotation, cōme nous auons desia aduancé. Premier cahos ou subsistence tres-seconde du monde tant preschée, & peu connu; mais premier accord tres-admirable des creatures, qui ne manque iamais!

Premier cahos
que c'est.

Multiplication
source de la di-
uision.

X I. Et pour exposer entierement les raisons desdites associations, & de leurs degrez, (Outre les Planettes & les Signes qui les representent & signifient, les caracteres & Histoires desquels appartiennent aux Hermetiques.) Il faut se resouuenir que l'vnité indiuisible ne produisant rien qu'vnité par sa simplicité, qui est soy-mesme, ayant passé en son contraire, qui est le diuisible, ou la dualité, & delà au composé par vne extension, ou allongement externe semblablement de soy; En mesme temps elle a esté reuestuë non d'un seul, mais de plusieurs accidens, desquels les principaux sont la quantité, qui la rend sensible, & la qualité, qui exprime sa vigueur, ou action.

Naissance des
qualitez.

Rapport des
qualitez entre
elles.

X I I. Dont comme vn opposé; ou contraire dit absolument rapport à l'autre, ou le montre necessairement. Si tost que le chaud, ou le sec a paru, à mesme instant le froid, & l'humide a esté conneu, quoy qu'en diuers sujets: La premiere qualité a descouuert la seconde, & icelle agissante, ou patiente; Et par mesme droit d'oppo-

sition, qui est tres. commune en l'ordre des Elements, & presque en tout estre, le nombre de quatre a esté produit, & non plus, ny moins encore, pour la mesme raison, & autre que cy-apres, & ailleurs; si ce n'est par vn nouveau meslange entr'elles; Puisque tout crée naturel, ne dit que la mesme action, ou passion, qui suit du mouuement, source du chaud & du froid; & les deux vn suiet corporel, qui ne peut estre qu'humide ou sec.

Nombre des qualitez créés, & leur origine.

XIII. Dauantage comme deux opposez égalemēt, ne s'alterent point, à la façon de deux forts luitteurs, l'vn ne pouuant rien sur l'autre, (car la victoire ne prouient, que de la foiblesse & moindre action de l'vn des deux par quelque accidēt & troisiēme cause;) De mesme ces qualitez, ont esté releuées, ou abbaisées, augmentées, ou amoindries par leur autheur, & par vne troisiēme, Ce qu'on nomme *Refraction*, comme a esté dict, pour en s'vnissans, produire leurs effets diuers, qui ne peuuent estre d'vne seule; Mais parce que les plus cōtraires, auroient enfin aneantý les moins contraires, s'elles eussent esté routes externes, & seroient restées sans action, qui suppose la passion: A ceste cause deux d'icelles, ont passé au dehors, & deux, ou leurs opposees ont demeuré au dedans, (du moins respectiuement, comme nous auons dict assez de fois) d'où est venuë la difference d'exterieur, & d'Interieur representée par la fable de

Modification des qualitez, dictes Refraction.

Nombre des
Elemens &
leur Refractiō.

Les Elemens
quant à leurs
substances ne
sont que qua-
tre, mais quant
à la combina-
tion & refra-
ctions de leurs
qualitez ils
peuvent se
sous-diuiser en
plusieurs ma-
nieres.

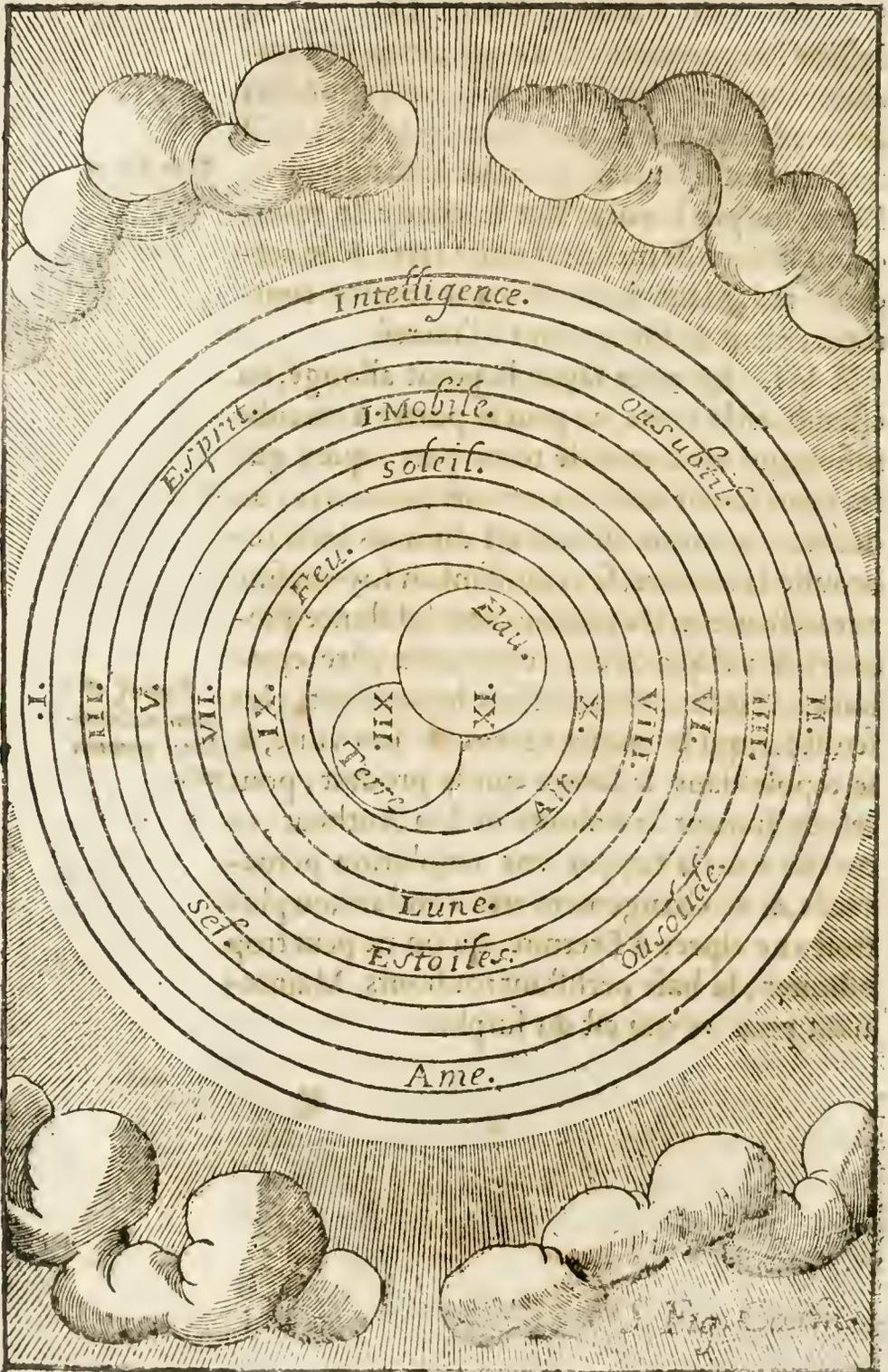
XIV. Et par tous leurs assemblages & circonstances susdites, ont fait voir les huit beaux effets, ou suiets en ce que nous appellons Elemens, ou Eleuemens de toutes choses mixtes; Et les ayant suiuy inseparablement, comme l'on voit, les ont rendu sensibles & habiles à toute sorte de mouuemens, & generation des mesmes; Quatre desquels ont esté cogneus vulgairement, & de tous temps, & les autres quatre selon que nous auons déclaré, des vrais Philosophes Hermetiques seulement, que nous suiuous aujourd'huy; Et qui derechef reciproquement pour le raport, qu'ils ont ensemble selon le mesme ordre & alliance peuuent estre compris sous le nombre de quatre, & contenir le mesme nombre tant interne qu'externe, estans disposez comme par lignes paralelles & diagonales; Iceluy ne procedant que de la refraction ou modification des premieres combinations de leurs qualitez, suiuant tousiours l'establissement de leurs propres substances, qui ne peuuent estre que quatre.

Ce que peut
signifier l'Exi-
stence du mon-
de.

XV. Toutes lesquelles emanations, ne sont portées au dehors, que par leur esprit, & retenues par leur solide, premiers organes du Createur, dependants immediatement de cette vnité faicte externe à soy opposée, & comme l'Existence de son essence infinie, ne perseuerant, que par sa volonté en la possibilité de son
insti-

institution premiere; Ouvrage, mais seul ouvrage du Tout-puissant, & la confusion des Athées & meschans, qui voudroient bien qu'il ne fut point si sensible, pour ne le pas adouïer. *Desir Des Athées.* Par ce moyen le corps fait le centre du monde, ou le monde meisme, l'vnité créée & le cercle se regardant mutuellement comme commencement & fin tendant à l'incréé.

XVI. En cette façon le point allongé, ou estendu en la ligne, ne peut se porter à vn cube infiny, qui est borné de toute part, quoy que ses faces soient indifferemment premieres, ou dernieres, comme ailleurs est dit; mais bien rebrousse sa carriere, se reünissant en soy-mesme naturellement: De mesme cette substance premiere & vnique créée, ne pouuant estre emenuisée à l'infini, despoüillant les accidents plus sensibles, qui la diuisent, recouure son vnité, & se repose dans la source qui la produit, pour refaire suiuant la volonté de son Autheur, ce qu'elle a desia fait par vne reuolution perpetuelle, & vn changement tres-constant, ou plustost vne espece d'Eternité, qu'on ne peut trop admirer, la base persistant tousiours. Maintenant pour ce qui est du surplus *Progrez & retour de la substance premiere crée.*

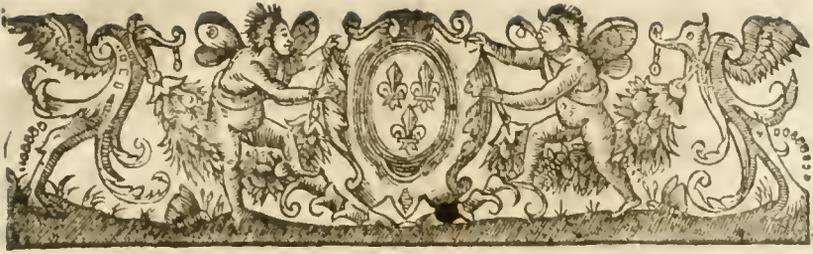


V. FIGURE COSMIQUE. ARGUMENT.

LA Cinquiesme Figure expose, outre ce que dessus les corps moins sensibles, ou materiels; Et joignant le tout cy dessus fait voir ce qu'on appelle monde en son ordre naturel & interne auquel on l'apperçoit, estant icelle composée de douze cercles, les uns compris dans les autres, pour démonstrer les douze substances premieres creées et faites, tant spirituelles, que corporeles & moyennes, avec leur ordre & degré de perfection; Les deux dernieres ou inferieures desquelles sont representées separement, outre leur naturele situation. Sur le milieu diuisant la figure en hemisphere, ou à plat, sont marqués les nombres des cercles par chiffres romains, les impairs à droit, & les pairs à gauche suivant leur disposition superieure & inferieure & symbolique, montant ou descendants. Par ce moyen l'Intelligence precede l'Âme, l'Esprit, le Sel; Le premier mobile, c'est à dire l'Essence, va deuant les Estoilles, & tout le reste, c'est à dire l'Existence. Le Solcil est superieur à la Lune; le Feu à l'Air, & l'Eau à la Terre; Dont les mots qui sont posez en ligne droite denotent les substances Spirituelles & Celestes, & ceux qui se croisent transversalement, designent les Elementaires

Et les mixtes avec leurs moyens de changement du
spirituel au solide, & du solide au spirituel. A
cette cause, pour réunir le tout pareillement, & en
forme de recapitulation quant au traicté.





DE LA DISPOSITION DES
Substances Superieures avec le tout inferieur &c.
de l'accord des premiers qui en ont écrit.

CHAPITRE II.

Nous dirons brievement que :

I. **C**ET ineffable tout-puissant, amou-
 reux de paroistre au dehors
 ce qu'il est au dedans, & de se
 faire connoistre en quelque fa-
 çon par des Estres differents de soy, & d'eux-
 mesmes comme il estoit requis, capables tou-
 tefois de son Amour, & Union de Volonté, *Cause creatri-*
 il tire du neant, ou du non estre, & de l'Abil- *ce du monde.*
 me, c'est à dire, de la profondeur infinie de sa
 tres parfaite connoissance en la maniere cy-
 dessus expliquée : sçavoir. Une substance tou- *Substance uni-*
 te tout interieurement sans distinction exter- *verselle, que*
 ne de genre, ou de sexe, c'est à dire, grosse, fe- *c'est*
 conde, & empreinte de toutes choses sensibles
 à l'aduenir, conformement à son Idée eternal-
 le, mais à soy opposée & indeterminée premier-

Disposition
des Corps.

rement à tout autre qu'à luy, & qu'à ce fujet on appelle Cahos, c'est à dire, total vniuersel & corporel tres-bien disposé, mais non encore manifesté quant à nous aussi, & ce.

Lib. Sap. 11. n.
13. In enim e-
rat possibilis
omnibus ma-
teriam, qua
creauit orbem ter-
restrem ex mate-
ria mixta.

II. A la façon d'un grand magasin, duquel les marchandises en particulier fermées dans leurs bouëtes, n'ont point encore d'Escriteau pour les connoistre au dehors, comme porte l'Escriture, Sagesse, ch. 11. nombre 18. en ces mots : *Car ta main toute puissante qui a créé l'Vniuers de matiere imperceptible n'estoit pas impossible.* Et laquelle substance il distingue generalement en deux : Quant à l'ordre naturel, qu'il faut bien remarquer, sçauoir en plus & moins subtil, l'une partie moyennement spirituelle, & l'autre plus solide.

Essence & Exi-
stence, en quoy

III. Puis les vnissant de rechef par affection mutuelle, suiuant leurs degrez, il fait l'essence, ou l'espece de chaque chose comprise dans son total, (quant aux Cieux & Elements,) Et dans la semence où le germe, quant aux mixtes Elementaires, qu'on remarquera sous le mot de premier mobile, ou premiere distinction d'Estre en ce sujet : Et de là il forme l'Existence ou sensibilité d'icelle Essence par ses accidents, pour estre l'objet de sa gloire, particulièrement quant à celle de l'homme, pour lequel il semble que le tout soit fait, & ordonné comme a esté dit.

IV. De maniere que pour faire nourrir &

continuer sa partie sensible, comme de tout autre composé suivant le mesme ordre, & nostre capacité de le concevoir, du plus de l'un, & du moins de l'autre, qualifiez en puissance, il forme les Cieux en Existence premiere & tres noble pour leur simplicité, & moindre mixtion de leurs parties: Apres les Elements premiers vn peu plus composez: De là les derniers entierement sensibles & permanents appelez Hermetiques, pour auoir esté par eux premierement reconneus.

Ordre de la Creation.

Elements Hermetiques.

V. Finalement il fait les mixtes passagers & corruptibles par le trop de leur matiere & nourriture passible separez en leur espece, & bornez par vne troisieme qui demeure infertile, tant pour éuiter l'infiny, qui est impossible aux creatures, que parce que la fertilité des deux premieres est consumée en la troisieme, étant bien vray que l'vne des deux especes est tousiours contenuë sous le sexe qui a donné, c'est à dire, le male qui est produit. Puis que les Essences ne se peuuent confondre, & que rarement la Generation se fait des especes tout à fait contraires, faute d'appetit-mutuel.

Especies limitées, & comment?

V.I. Et d'autant qu'il n'y a point de generation externe & passagere des mesmes mixtes sans mouuement proprement dict; De vie sans ame; De force sans vertu propre, ou autre dite influence; D'action sans chaleur

*Circost-
de la gen
des m...*

D'accroissement sans humide, de contentement sans le iour pour se connoistre, & contempler le tout sensiblement, & de conseruation particuliere sans vn semblable & en son lieu: Il ordonne par toutes ces choses, l'Intelligence qui meut, l'Âme qui viuifie, les Astres qui influent, le Soleil qui eschaufe, la Lune qui humecte, & les trois avec clairté pour eclairer, sçauoir en reserrant leurs parties plus subtiles & spirituelles, dans le moins de leur solide tres pur, ou en vn seul tout, ou en parties diuerses: D'où prouient la lumiere, & de là le iour. Le Feu qui nourrit la chaleur Innée, l'Eau qui entretient l'humide radical, l'Air qui alimente l'esprit, & la terre qui grossit le sel.

*Production de
la lumiere &
du iour.*

V I I. Estans ces deux derniers le centre & le repos de tout animal, & de tout mixte, comme l'esprit & le sel en sont les principes & le fondement, Et tous iceux tant interieurement, comme les cinq premiers, qu'exterieurement, quant aux quatre derniers, lesquels estans ioints avec les mesmes principes, & leur vnitè premiere creée, & contenuë dans l'indiuidu, font le nombre de douze representée par autant de cercles compris les vns dans les autres à proportion de leur estre, & condition, comme porte la figure, puis que la perfection du composé ne consiste qu'en l'vniõ & reuolution de ses parties conformes au tout.

*Nombres des
substances creées
& leur representation.*

VIII. Dauantage, comme la fin du mou-
 uement est le repos, celle du mixte, le neant, Fin du mou-
 uemēt du mix-
 te, & sa diffé-
 rence.
 apres laquelle s'il ne renaist, n'y a plus rien: Le
 mesme mouuement a esté fait double, l'vn de
 perfection accidentaire, qui va finissant sans
 espoir de retour, & l'autre de generation qui
 commence tousiours, l'vn externe, & l'autre
 interne: Le premier regarde l'indiuidu qui
 perit naturellement comme nous auons dit,
 & le second appartient à l'espece, qui se con-
 serue seulement dans la semence, ou le germe
 premier assemblage & determination desdits
 principes, quant aux mixtes par vn rapetisse-
 ment de soy mesme selon la volonté de l'Au-
 theur, se grossissant de rechef comme aupara-
 uant, & se multipliant en la mesme sorte, & au
 mesme lieu, comme il a esté dit.

Conseruatiō
 de l'espece,
 l'indiuidu mā-
 quant.

IX. Que si la Terre eut demeuré couverte
 d'Eau, & le Ciel immobile, cōme portē le mot
 de Firmament, suiuant leur propre constitution
 de situatiō, le lieu en partie, & l'instrument ces-
 sant, nulle generation se seroit faite, & par con-
 sequent nul dessein, nulle maistrise, & nulle
 gloire de l'ouurage pour son Ouurier, ce qui ne
 pouuoit arriuer: Pour raison de quoy l'vn &
 l'aure mouuement a commencé, & les Eaux
 referrées en elles mesmes, ont laissé la Terre
 seiche sans quitter leur centre, qu'en partie, ne
 constituant qu'vn globe presentement, c'est à
 dire, la Terre estant descouuerte seulement en

La terre des-
 couuerte des
 Eaux, & pour
 quoy.

La terre immobile au côtratre des Cieux, & pourquoy.

diuers endroits de la circonference, immobile plustost que les Cieux, comme estant le point ou eslieu du monde, la base & le lieu principal de toutes les generations corporelles, pour lesquelles ledit mouuement a esté institué, suivant le mesme ordre & diposition naturelle que dessus.

La terre & l'eau peuuent estre representez par diuers globes.

X. Vray est que probablement parlant, eu esgard à la plus grande estenduë de la Terre descouuerte, & au plus grand amas des Eaux, comme esleuées & hors de soy, ou de leur centre: On peut représenter ces deux Elements par diuers globes differents, tant en grandeur contenant & contenuë, qu'en situation supérieure, inférieure & collaterale suivant leur inégalité, estans ioints ensemble par contre-poids: En mesme temps tout s'est accru & multiplié en son espece, tant sur la Terre que sur les Eaux; L'homme seul & dernier fait, ayant esté constitué le maistre, pour avec l'intelligence, reconnoistre, aymer & adorer son Auteur.

Proprietez du chaud & du sec.

Origine des vents, pluyes & autres.

XI. Mais dautant que le propre du chaud est de seicher la Terre, ou plustost d'attirer l'humidité qui la detrampe, & que du sec tant seulement rien n'est produit que fort peu: Il esleue les Eaux dans l'Air en nuées, ou vapeurs par la mesme chaleur, procreant d'une partie d'icelles plus subtile & aërienne: Les vents animez du mesme esprit commun qui les trans-

portent, & les faisant pleuvoir où bon luy plaist, pour fertiliser icelle terre, & humecter ce qu'elle reçoit ou contient, les mesmes s'éuanouyissent, dissipez par le trop d'humide.

XII. Puis du surplus de l'humour qu'elle reserre dans ses pores ou cautez comme friable pour l'estenduë des corps qui sont en soy. Il fait reiallir de belles sources pour le breuuage des animaux & des grandes riuieres, pour leur receptacle, l'vsage & le contentement de l'homme, lesquelles de rechef à la façon du feu & de l'Air enclos dans la mesme terre ou dans les eaux, retournent & tendent naturellement en leur centre, & premier establissement qui est leur repos, & la cause peut estre de leur flux & reflux, sauf l'esleuation des esprits terrestres; la conseruation du contenu, & autres raisons de telle institution.

Source des Fontaines & riuieres.

Flux & reflux de la mer.

XIII. Ce qui se void clairement au mascaret de la Dordogne riuere qui vient d'Auuergne, & se ioint à la Garonne proche le bec d'Ambés, lieu entre deux mers, Prouince de Guyenne; où les deux ensemble font la Gironde, qui se iette quinze lieuës au deffous dans l'Ocean vers la Tour de Courdoüan: Et au deffus, laquelle pointe enuiron deux lieux, ledit Mascaret, c'est à dire, cours de mer, ou flor, auant-coureur de son flux, commence à paroistre demie heure auparauant, & finit vers Castillon deux lieuës au delà de Libourne,

moins de deux heures , & par l'espace de dix lieuës , avec telle impetuosité & murmure , qu'on l'entend à deux lieuës loing , particulièrement l'Esté & l'Automne , dans les grandes ardeurs , & le peu d'eau de la riuere ; chose qu'on n'a point encore desçouuert arriuer à autre part , & de laquelle les raisons sont assez naturelles.

Corps particuliers des Elements.

XIV. Et de la sorte que le feu peut contenir ses corps chauds , secs & conformes à sa nature , comme les Cometes & autres. L'Air ses oiseaux , & l'Eau ses poissons , pareillement la terre , outre ce qui adhere , ou repose à sa superficie , comprend dans ses entrailles ses corps aussi , qu'on appelle Mineraux & Metaux formez du me sme esprit , & sel , vniuersels que les autres , mais plus alimentez de la terrestricité , en recompense de quoy ils reçoient le concours de tous les autres corps superieurs , estans placez immediatement dans leur centre commun ; si nous deuons adherer aux anciens Astronomes , & suiuant leur capacité , ils sont comme l'abregé de leurs vertus , n'estant pas merueille , si leurs effets sont si admirables , & comme prodigieux , à nostre aduis , puis que nous n'en cherchons point les causes , qui sont tres sensibles & naturelles , & qui ne dependent que de l'ordre cy-dessus , que ie laisse à considerer aux curieux.

Vertus des Mineraux & Metaux , & la cause.

XV. Tant il est vray que le monde n'a pas

esté fait, & ne continue que pour la gloire de son facteur icy temporellement & à l'Éternité. Apres que le nombre des generations sera cōplet, & tel autre son bon plaisir, en laquelle parlans probablement, toutes choses seront calmes, les Cieux en repos, & lumineux par tout esgalement, en l'esleuation & augment dernier de leurs principes constructifs, pour le contentement vniuersel des bien-heureux, en la grace de leur Autheur. L'eau & la terre en leur propre situation, n'y ayant plus des generations, & toute creature ferme en son Essence, pour louer incessamment sa grandeur, sa misericorde & sa Iustice.

Etat futur du monde probable.

XVI. En vn mot, tout ce qui a esté fait par le Souuerain, ne consiste qu'en l'ordre qui est premier, ou dernier, interne ou externe. Le premier & interne, regarde la composition des choses en particulier, de laquelle le grand Hermes a très bien parlé en ses Successeurs; & le dernier & externe appartient à la naturelle disposition, ou rang d'icelles mises ensemble, comme Moyse a sensiblement exprimé au commencement de sa Genese, pour s'accommoder au peuple moins intelligent, & le ranger à son deuoir; quant au Createur & le prochain, en suite de quoy il est aisé de les vnir en cette maniere.

Ordre & la diuision.

XVII. Dieu a créé premierement ce total vniuersel, ou vunité premiere qu'on nomme Ca-

Chaos ou total vniuersel,

& sa demon-
stration quant
à la Creation.

Esprit & Sel
vniuersels.

Essence.

Existence.

Astres.

Mixtes.

hos, compris par le Ciel & la terre, & l'ayant distingué en plus & moins subtil, comme premier nombre & fondement de la Nature, ou corps materiel, que les Hermetiques appellent Esprit, & Sel vniuersels, exprimez sous le nom de Tenebres, & de Lumiere. Son Esprit ou sa pensée estoit portée sur les eaux ou idées, comme flottantes des Estres diuers à l'aduenir esgalement estendues pour iceluy, qu'il separa en hautes, moyennes & basses, reünissant par poids & degré les mesmes principes pour former les Superieurs, c'est à dire l'Essence ou Estre, internes de toutes choses.

XVIII. Et tirant en Existence les moyènes comme le Ciel appellé Firmament, ou affermissement pour ce sujet. Il fit paroistre les Inferieurs, c'est à dire les Elemens, tant premiers que derniers, separant l'eau d'avec la terre. En apres il establir les Estoiles, le Soleil & la Lune pleins de clarté, comme dit est, qui comprennent le mouuement externe pour estre la mesure des temps & des generations comme leur instrument, outre leur Institution particuliere. En fin consecutiuellement, il composa les mixtes entierement sensibles par leur quantité, & qualitez internes, faites externes accidentairement supposées les vnes aux autres, qu'on peut représenter par quatre cercles l'un dans l'autre, ou comme nous auons fait en nostre sixiesme Figure Cosmique cy apres.

XIX. Et particulierement il fit les animaux, entre lesquels l'homme tient le premier lieu, bien que dernier fait, & le tout persistant orbiculairement pour sa plus forte vnion & perseuerance dans ledit ordre inuiolable sous le nombre de six, contenant l'vne & l'autre difference d'iceluy pour toute composition & generation particuliere des mixtes, sçauoir pair-ment impair, & impairement pair, lesquels ioints à l'vnité qui est leur principe, font le nombre de sept, qui comprend le trois & le quatre, c'est à dire l'Essence & l'Existence que cy dessus, par sa simple & tres constante volonté, en laquelle il s'est reposé, finissant son ouvrage tendant à son commencement, c'est à dire au spirituel, & laissant agir les causes secondes sous icelle par son commandement.

Nombres de six & de sept, & ce qu'ils contiennent.

XX. De toutes lesquelles choses, il resulte pour vne seconde & generale diuision, encore sçauoir, que tout Estre est, ou de soy, ou par autruy, c'est à dire, ou increé, ou bien créé. Le premier est incomprehensible en tant que tel, & consequemment inconneu, si ce n'est par rapport seulement du second, avec lequel le temps, le nombre, & l'ordre a paru. Le créé est, ou substance, ou accident: La substance créée en general est, ou spirituelle, ou corporelle, superieure, ou inferieure, ou moyenne, & icelle premiere, seconde & troiefisme, tant en Essence, qu'en Existence. La spirituelle &

Generale diuision des Creatures.

superieure, regarde l'Intelligence & l'Amē. La Corporelle & Inferieure, les mixtes. La substance moyenne, premiere, comprend l'Esprit & Sel, principes vniuersels, la seconde, les Cieux, la troisieme les Elemens, le reste appartient aux accidens, desquels a esté dit.

Description
du monde.

Definiement
du vuide.

XXI. Ce qu'estant acheué generalement & en particulier, il est facile maintenant de décrire le monde, ou ce grand ouurage, vniue moyen & suiet de nostre connoissance: *Estre un tout substantiel composé d'esprit & de corps estroitement vnis ensemble selon leurs degrez, ses parties diuerses, & sa fin ordonnée.* EN suite de laquelle vnion rien n'est de vuide effectiuement le Compacte, ou le rare sympathans mutuellement, c'est à dire. l'vn deuenant l'autre, s'il est besoin, & partant comme tout Estre ayme son centre, le pesant tendant en bas à proportion de sa nature, le léger, plus ou moins spirituel garde le haut, & se rarefie, comme le solide se reserre pour la conseruation du general, ne nous estant pas bien permis de comprendre les voyes du Createur en l'Establissement des Creatures.

Obiection
resolue.

XXII. Et iacoit que quelques experiences semblent preuer le contraire, neantmoins icelles bien considerées, ne sont aucunement esloignées de cette verité publique suiuant ce que dessus: Ioint qu'on ne sçauroit descrire ce vuide, estre autre chose qu'une substance ou
corps

corps permeable, plus ou moins subtil, qui cede facilement à vn autre plus grossier comme l'Eau, l'Air, & semblables, estant contenu & contenant sous diuers respects: autrement il faut dire, que le Neant ou le non Estre est positif, & que l'Estre est au contraire, puis que le vuide en tant que tel n'est rien: Et en tant que lieu est quelque chose, & reciproquement ce qu'on ne peut aisément aduoüer.

Description
du vuide.

XXII. Quant à la pluralité des mondes, elle ne peut estre que fantastique dans les testes moins raisonnantes, qui mesurent toutes les choses esgalement à la puissance de l'Autheur, sans considerer sa volonté, qui ne fait que ce qu'il luy plait; outre la bien-veillance, la capacite, & la necessité du tout, & qu'il n'en resulte aucune foy. Reste presentement à faire voir le lieu, qui contient ce grand tout vniuersel; Et de peur d'aller à l'infiny, qui ne peut estre que son Autheur mesme: Nous proposerons au commencement de la seconde partie de cette Methode la sixiesme Figure Cosmique contenant les cinq precedentes, ensemble les quatre familles basses ou mixtes, suiuant leur ordre & dignité representées par quatre cercles la chacune, qui demonstrent leurs genres vniuersels; & le tout compris par vn grand & dernier cercle blanc; accompagné de nuages, & orné de quantité de rayons tendans à l'infiny, pour signifier l'Autheur de ce total

Pluralité des
mondes refu-
tée.

Renuoye en
la sixiesme &
derniere Figu-
re Cosmique.

Transition.

tres simple, incomprehensible & sans fin, comme aussi pour faire voir de prime face son Object, suiuet & fins dernieres : Mais par ce que nous auons dit cy-dessus, que les Philosophes Hermetiques auoient expliqué des premiers les corps inferieurs par les superieurs touchant la generation, ayant formé la Table generale des Elemens, Qualitez, Planetes, Conformitez, heures, Signes, Influences & mois. Nous dirons briuelement suiuant l'ordre des Elemens & des mixtes.



*DE L'APPROPRIATION,
Sympathie, Antipathie, & temps
des mesmes Corps.*

CHAPITRE III.

C'est pourquoy

I.  VANT aux noms de Planete & Signe, il est tres clair qu'ils ont esté premierement appliquez aufdits Elemens, & à leurs qualitez, & puis aux corps celestes : En cette sorte les Planetes, comme porte le mot, denotent le plain, ou les substances Elementaires, & les Signes signifient leurs accidens ou qualitez

Deriuation
du mot de Pla-
nete & de Si-
gnc.

d'où ils sont appellez, les vnes desquelles qualitez sont inassociables, mesmes dans leur societé pour quelque sorte de production: Et les autres symboliques & amiables en tout degré, suiuant le mesme nombre des Planetes & combinaisons des Signes, sous lesquels ils se trouuent comme dans leur maison esleuez ou abaissiez, & autres circonstances.

II. De maniere que l'Assemblage du chaud & du sec, du froid & de l'humide, n'est démontré en particulier que par vn Signe, & de mesme nature, puis qu'vn contraire chasse l'autre: Ainsi ce grand Luminaire le Soleil, qui represente le feu, n'a qu'vn signe, qui est le Lion chaud & sec, Et la Lune qui denote l'Eau son aduersaire; n'a aussi qu'vn signe froid & humide, sçauoir l'Escruiice: Au contraire des autres estans symboliques; De tous lesquels le premier concours ou meslange produit les secondes plus sensibles appellées pour ce suiet Influences, & plus corruptibles, comme plus composées: D'où est la difference des heures, iours, semaines, mois & an pour toute leur durée ou temps, & en suite des passions qui forment la varieté de leurs actions ou mouuemens.

III. Estant vray semblable, que les Astronomes ne se sont point seruis de ces mots particuliers des Hermetiques, que pour nous faire entendre & prendre garde à la diuerse dis-

Pourquoy le Soleil & la Lune n'ont qu'vn signe chacun.

Les conformitez, Influences & passions representent les premieres & secondes qualitez.

Pourquoy les Astronomes se sont seruis des mots de Planetes & de Signes.

position & mouuement du Ciel, sous la conformité & rapport ordonné des choses inferieures, Et par lesquels Dieu nous aduertit de ce qu'il veut que la nature fasse icy bas, & du temps qu'elle y procede quant à ces substances Elementaires pour toute sorte de mixtes, suiuant les mesmes appellations. En cette façon, du feu chaud & sec, les trois premiers degrez (car le quatriesme est le feu mesme) sont representez par le Soleil, le Lion & le Sagittaire qui concourent à leur nature: L'Armoniac sec & chaud est adherant ou non, ce que Mars & le Belier signifient.

Degrez du feu, comment signifiez. Ceux de l'Armoniac & autres Elements.

Distinction de l'Eau.

Parties de l'Air.

Nature du Soulfre, terre & Sel.

La terre & le Sel attribuez à Saturne.

IV. L'Eau froide & humide est salée, douce, amere, ce qui est signifié par la Lune, l'Escruiue & les Poissons. Le Mercure humide & froid, est fixe & non fixe, marqué par le mesme Planete & le Scorpion. L'Air humide & chaud, est diuisé en trois regions occupées par Venus, la Balance, & le Verseau. Le Soulfre chaud & humide est bruslant pour le dernier degre de feu, & non bruslant que Iupiter & les Gemeaux demonstrent. La terre seiche & froide est infeconde ou sterile, ce que Saturne & la Vierge font voir. Et le Sel fixe, froid & sec, solide & pesant, est manifesté par le Capricorne & le Taureau. La terre & le Sel fixe, estans attribuez aux deux âges de Saturne conformement à sa nature, d'où est dicté la vieillesse verte & l'âge decrepit. En cette fa-

çon touchant les Influences , passions , regne, & durée des mesmes Planetes ; causées par lesdites combinations des qualitez qu'ils representent.

V. Le Soleil chaud & sec , comme le feu influë sur le cœur de l'homme comme estant celuy des Planetes , & sur l'or , Il regne depuis les neuf ou dix heures du matin , iusques à vne ou deux heures apres midy, laquelle durée est le vray temps du trauail & progres de toutes choses avec allegresse & vigueur nouvelle par sa douce chaleur & moins de seicheresse , ayant sa maison au signe du Lion chaud & sec, nature de feu , pareillement qui regne au mois de Juillet figurez en cette sorte, ☉ Soleil, ♌ Lion.

VI. Mars sec & chaud , tel qu'est l'Armoniac, influë sur le fiel & sur les intestins , comme sur le Fer ou Acier. Il regne dès les deux ou trois heures apres midy iusques au Soleil couchant; D'où est que la chaleur pour lors à cause de son progres & perseuerance du iour est plus ennuyeuse comme plus seiche & ardente , & que les corps desia lassez , esprouuent sensiblement vne priuation future de cet Astre viuisant. Il tient le signe du Belier sec & chaud aussi, influant sur la teste & face de l'homme , & dominant le mois de Mars , ensemble le signe du Scorpion humide & froid, qui le modere , & qui regarde les parties honreuses, la vessie & le fondement, Se trouuant le

Qualitez, regards, mixtes, temps, signes, & caracteres des corps superieurs.

En quelle partie du iour la chaleur est plus importune, & pourquoy.

mois d'Octobre, dont leurs marques sont cy,
 ☿ Mars, ♈ Belier, ♏ Scorpion.

VII. Venus chaude & humide comme l'Air influé sur les reins & parties genitales, & sur le Cuiure ou Airain, dominant depuis les sept heures d'Esté, ou huit heures d'Hyuer, iusques à neuf ou dix heures du matin, ainsi les plus humides & moins chauds, comme les femmes generalement parlans, ayment les veilles, & pour reposer se leuent tard, la chaleur estant plus lente à esleuer les vapeurs au cerueau, qui causent le sommeil: Elle augmente sa force dans le signe de la Balance de nature d'Air aussi, qui domine sur le petit ventre, les haynes, le nombril & parties sous les cuisses en Septembre, & se tempere dans celuy du Taureau froid & sec, comme le Sel son contraire, qui gouuerne le col & le gousier, regnant en Aueil, marquez comme s'ensuit, ☿ Venus ☽ Balance & Taureau.

VIII. Iupiter chaud & humide comme le Soulfhre influé sur les poulmons & la capacité de la poitrine, & sur l'Estain. Il regne depuis la minuiet, iusques à vne heure deuant iour: Par ce moyen, apres le premier sommeil la cuite estant faite le temps est plus propre pour les productions animales, ou à soy semblables quant à l'homme; que celuy du Soleil ou de Mars, destiné pour les autres exercices; Et ce les qualitez estans bien propor-

Pourquoy
 les femmes ay-
 ment les veil-
 les.

Temps plus
 propre de la
 generation
 quant à l'hom-
 me.

tionnées, autrement non, ce qui n'est que rarement des autres animaux estans bornez, quant au temps de leur coit, durant lequel cessans presque de manger, ils ne laissent de courir.

IX: A raison de quoy le chaud, ou Iupiter le sec, ou Mars, appetent le grand humide, ou Venus, n'estans point contens de leurs propres associations, comme inegales à la generation: car le mesme Iupiter plus chaud, est ioint au moins humide, qui represente le Soulphre Etherien, duquel n'estant point rassasié entierement, il s'adresse au plus humide aërien, & le moins humide Etherien, vaincu par le plus de chaud, devient brullant, & tonne errant s'éuanouyssant, auquel suiet il est dit maître du feu & du tonnerre, frere & mary de Iunon, partie superieure de l'Air, Et se loge au signe du Sagitaire chaud & sec, comme le feu qui regarde les cuisses seulement, & domine en Novembre: Parcillemeut au signe des Poissons, froid & humide son contraire de nature d'Eau, qui regit les pieds, & se trouve en Fevrier, desquels les Caracteres sont cy
♃ Iupiter † Sagitaire ✕ Poissons.

Circonstances de la generation.

Iupiter maître du tonnerre, & pourquoy.

X. La Lune froide & humide, comme l'Eau a influence sur le Cerueau & sur l'Argent, elle domine dès l'entrée de la nuict iusqu'à minuiet: En ce temps les corps rehumectez, & comme engourdis entrent au silence,

Cause & fin du sommeil.

deuiennent sommeilleux, & de là passent au repos, sans lequel le iour & le travail seroient trop ennuyeux, & la nuit plus desplaisante: Son signe est l'Escruiice, froid & humide de nature d'Eau, qui influe sur la poëtrine, les costes, la rate, & les poulmons, & regne au mois de Iuin, desquels les figures sont telles,
 ☽ Lune ☽ Escruiice.

Temps du
 Sommeil le plus
 doux.

XI. Mercure humide & froid, influe sur le foy & sur l'Argent vif, & commence son action au Soleil Leuant, durant vne heure en Hyuer, & deux heures, ou plus en Esté. En ce temps le sommeil se trouue le plus doux, la cuite estant faite: Et entre autres les sanguins & temperez ayment le dormir, faciles toute-fois à exciter, comme le mesme Mercure est prompt au vol à la moindre chaleur excedant la sienne particuliere, & par son humide facile à se rarefier: Il a pour rampart le signe des Gemeaux chaud & humide de nature de Soulfre qui regit les Espauls, bras & mains, & les humeurs, & domine les mois de May, comme aussi le signe de la Vierge, sec & froid nature de terre qui le tempere, influant sur le ventre & les entrailles, & regne le mois d'Aoult, leurs figures sont telles, ☿ Mercure,
 ♊ Gemeaux, ♍ Vierge.

XII. Saturne enfin froid & sec diuersement represente la terre & le Sel, gouvernant la ratte, les lumbes, le Mezentaire, & parties
 soli-

solides, & le plomb. Sa domination est depuis vne heure deuant iour, iusques au Soleil Leuant, à cause de quoy les vieillards & les personnes froides & seiches, & reciproquement sont le plus souuent veillans & matineux. Partant Iupiter quitte sa Dame, Et elle, luy de peur d'estre surpris; Il se place au signe du Verseau, humide & chaud comme l'Air son contraire, qui regit les iambes iusques aux talons, & domine en Ianvier: Semblablement au signe du Capricorne, froid & sec comme le Sel, qui regarde les genoux seulement, & domine en Decembre, auquel commence le Solstice d'Hyuer, & sont marquez de la sorte, ♄ Saturne ≈ Verseau ♃ Capricorne. Ainsi selon les heures du iour & de la nuit, le Soleil domine le premier, Mars le suit, la Lune le presente, Iupiter est le quatriesme, Saturne tasche de le surprendre, Mercure l'accompagne, & Venus est la derniere. Et pour ce qui appartient à la Sympathie & Antipathie qu'ils ont entre eux, & avec les mesmes mixtes, pour le respect encore des mesmes qualitez; il est requis finalement de dire, que

Certes des veilles.

XIII. Le Soleil Planete benin, est amy de Iupiter & de Venus, & ennemy des autres qui luy contrarient, dont ses choses familiares entre les animaux, sont les genereux & ioyeux, comme le Belier, le Bouc, le Cheual, le Lion, le Taureau, l'Aigle, le Cigne, le Cocq, le

Animaux de laires.

Vegetaux
solaires.

Vautour, les Cantarides, l'Escarbot, &c. Entre les Vegetaux, outre toutes sortes d'Aromates, sont contre l'Oseille, mauve, guimauve, Bourrache, Buglosse, Soucy, Chelidoine, Esclaire, Melisse, Couronne Imperiale, Safran, Dictame, Gentiane, Lierre, Elenium, Tourne sol, Mille Pertuis, Lauande, Marjolaine, Menthe, Peoine, Rosmarin, Rossolis, Thin, Veruaine, Zedoaire, Fresne, Grenadier, Laurier, Oliuier, Palmier, Oranger, Citronnier, Vigne, Bois d'Aloës, Mastic, Encens, Myrthe, Miel, &c. Entre les Mineraux, sont la Terre solaire, la pierre Aëthies, ou d'Aigle, le Chrisolite, Hyacinthe, Rubis, Ambre, &c.

Mineraux so-
laires.Animaux
Martiaux.

XIV. Mars est amy de Venus, & ennemy de tous les autres : Ses animaux familiers, sont les Impetueux, Bilieux, forts Rapides, &c. comme le Chien, le Bouc, le Chevreau, le Loup, le Mulet, le Leopard, le Renard, l'Esperuier, l'Aigle, la Corneille, le Corbeau, Faucon, Milan Chahuant, Vautour Brochet, Pastinaque, Chien

Vegetaux de
Mars.

Marin, Perche, &c. Les Vegetaux sont comme l'Arum, l'Ail, Sarrafine, Chardon, Cameleon, Oignon, Poirreau, Ieble, Espurge, Euphorbe, Flambe, Hellebore, Laureole, Napel, Aconit, Plantin, Bassinets, Raifors, Arreste beuf, Moustarde, Tormentile, Orties, &c. Cornolier, Prunier, Chesne, Euphorbe, Scamonie, & tous les veneneux. Les Mineraux sont tout ce qui est brullant & rouge, le

Mineraux de
Mars.

Diamant, la Pierre, Amctiste, l'Aymant, l'osteocole, le Sel Armoniac, l'Antimoine, &c.

X V. Venus est benigne, amie du Soleil, de Mars, de Mercure & de la Lune, & ennemie de Saturne son contraire. Les Animaux Veneriens sont tous les delicieux, lascifs, ioyeux, traitables, &c. comme le petit Chien, la Chevre, le Lapin, le Bouc, le Veau, le Taureau, l'Aigle, la Colombe, le Corbeau, le Cigne, le Cocq, l'Hirondelle, la Bergerette, le Moineau, Paon, pie, Perdrix, Tortue, Stinch, &c.

Animaux Veneriens.

Les Vegetaux sont comme l'Asphodel, les Capillaires, Coriandre, pain porcin, Chardon Rolland, Feves, Fraises, Lierre, Terrestre, Iris, Lys, Melilot, Gremil Narcisse, Nenuphar, persil, Roses, Satirium, Serpolet, Thia, Oeillets, Veruaine, Trinitaire, Violette, &c. Figuier, Grenadier, Poirier, Doux, Sandaux, Ladanum, Benzoin, Musc, Ambre, & toutes bonnes odeurs. Les Mineraux sont la Pierre d'Aigle, le Beril, Chrisolite, Coral, Corneol, Lazul, Calamine, Saphir, Emeraude, Tutie, &c.

Vegetaux Veneriens.

Mineraux de Venus.

X VI. Iupiter debonnaire, est ennemy de Mars & amy de tous les autres: Ses animaux sont l'Agneau, le Cerf, l'Elephant, Brebis, Taureau, l'Aigle, Cicoigne, Colombe, Poule, Hyrondelle, perdrix, phaisan, &c. Les Vegetaux sont comme la buglosse, Bourrache, Berberis, Calamente, Cynoglosse, Endiue, Feuilles, Fraises, Fumeterre, Regalisse, Noble He-

Animaux Iouiaux.

Vegetaux Iouiaux.

patique, Orge, Lys-blanc, Lin, Iuroye, pourpier, Prunelle, Rubarbe, Ribes, Garance, Ioubarbe, Aspic, Confould, bled, boüillon, Viole, Vigne, Amandier, Noifetier, Cerisier, Cormier, Fau, Figuier blanc, Coudre, Fresne, Chefne, Pomier, Murier, Oliuier, Pistacher, Peuplier blanc, Prunier, Poirier, Mirobalans, Manne, Mastic, Styrax, Sucre, & toutes choses douces. Les Mineraux font l'Alun, le Coral blanc, l'Hyacinthe, Tutie, &c.

Mineraux
Ioubaux.

XVII. La Lune mediocre en bonté & malice, est amie de Saturne, de Iupiter, de Venus & de Mercure, & ennemie de Mars & du Soleil ses opposez Les Animaux Lunaires font le Chien, la Chevre, le bievre, la biche, la Fouine, le Loutre, le Sang menstruel, la Perche, le Canard, l'Oye, l'Heron, le Plongeon, la Carpe, l'Aurée, l'Escruiice, Limaces, Grenouilles, les Aragnées, Crapaux, &c. Les Vegetaux font l'Agnus Castus, l'Alquecange, l'Ail, Roseau, Becabonde, Choux, Oignons, pourreaux, Camomille, Orpin, Hyfop, Laituë, Lys des Valées, Lunaire, Mandragore, Nasitort, Nenuphar, pauot, plantin d'Eau, peoine, pourpier, Raue, Ioubarbe, Lentisque, Noyer, Teillot, Noix, Muscade, &c. Les Mineraux font, la Terre Lunaire avec ses Marcaffites, & toutes choses blanches & verdes, le Corail blanc, Cristal, Perles, Ambre gris, Camphre, Sperme de baleine, &c.

Animaux
Lunaires.

Vegetaux Lu-
naires.

Mineraux de
la Lune.

XVIII. Le Mercure bon avec les bons, & au contraire, est amy à Saturne, Jupiter, Venus, Lune; Et ennemy de Mars & du Soleil, quant aux Animaux ses familiers, iceux sont tous les Ingenieux, Cateleux, babillars, Flateurs, comme le Chien, le Cerf, le Lievre, la Mule, la Belete, le Singe, le Serpent, le Renard, l'Alouëte, le Chardonneret, bequefigue, Hirondelle, Merle, pie, perroquet, Rossignol, Tourtre, &c. Les Vegetaux sont, la Guimauve, l'Anis, Ancolie, Artritique, Marguerites, Camomille, Elenium, Feves, Fumeterre, Regalisse, Marjolaine, Marube, Nauets, Numulaire, Pentaphile, Petazite, persil, pimpernelle, peoine, pulmonaire, Scabieuse, Serpentaire, Trefle, pas d'Asne, Veronique, &c. Ses Mineraux sont, les marcasites blancs, l'Emeraude, &c. Enfin

Animaux
Mercuriaux.

Vegetaux
de Mercure.

Mineraux du
mesme.

XIX. Saturne mauuais extremement est amy de Mars & ennemy des autres comme ses contraires. Ses Animaux familiers sont, tous les solitaires & nocturnes, comme l'Asne, le Crapau, le Chameau, le Chat, les Formis, le Lievre, le Loup, le mulet, la Souris, la mouche, le Scorpion, le Serpent, le Singe, le pourceau, la Taupe, l'Ours, le Chauuant, l'Hybou, le Corbeau, Gruë, raon, Cameleon, Hupe, Chauuefouris, Lumbrics, &c. Les Vegetaux sont, l'Aconit, Agnus Castus, Asphodel, Aster, Ache, Arroche, bource de pasteur, Chan-

Animaux Sa-
turniaux.

Vegetaux de
Saturne.

182 *L'Appropriation & Sympathie, &c.*
vre, Capres, Ciguë, Cumin, Cuscule, Epi-
thim, Fougere, Jusquiane, Ellebore noir,
Grande bardane, mandragore, mousse, Briere,
Pauot, Herbe paris, Polipode, Saugé, Scolo-
pendre, Ioubarbe, Sené, Serpenaire, Sola-
num, Arbre-fetide, Cyprez, Figuier noir, mu-
rier noir, Pin, Sabine, Tamarisc, &c. Les
mineraux sont, l'Antimoine, l'Arsenic, l'Alun,
les marcaffites noirs, le Saphir, l'Aymant, &
toutes choses fort terrestres & pesantes, &c.

Transition de
sujet. Il est de mesme des Signes d'un chacun,
que ie ne repeteray point pour estre court; &
que le tout est assez exprimé en diuers Au-
theurs qu'on peut consulter. C'est pourquoy
ayant parlé assez suffisamment du corps en
commun tant simple que composé, il est temps
de traiter maintenant



Date	Description	Particulars	Debit	Credit
1890 Jan 1	Balance	to		
1890 Jan 2	to	by		
1890 Jan 3	to	by		
1890 Jan 4	to	by		
1890 Jan 5	to	by		
1890 Jan 6	to	by		
1890 Jan 7	to	by		

Elemens.	Qualitez.	Planetes.	Cóformités.	Heures.	Signes.	Influances.	Mois.
Feu.	Ch. & sec.	Soleil. ☉	Cœur: Or.	Depuis les neuf à dix heures du matin, iusques à vne ou deux heures apres Midy.	Lion s. ♌	Estomach.	Juillet.
Armoniac.	Sec. Chaud.	Mars. ♂	Fiel. Fer.	Depuis les deux ou trois heures apres Midy, iusques au Soleil couchant.	Belier ♈ n. s. Scorpion. ♏	Teste. Face. Part. hôteufes.	Mars. Octobre.
Air.	Hum. Ch.	Venus. ♀	Parties genitales. Cuiure.	Depuis les sept heures d'Esté, ou huit heures d'Hyuer du matin, iusques à neuf ou dix heures.	Balance, ♎ s. Taureau. ♉ n.	Petit vétre, &c Larinx. Col.	Septembre. Auril.
Soulphre.	Ch. Hum.	Iupiter. ♃	Poiçtr. Estain.	Depuis la minniçt, iusques à vne heure deuant iour.	Sagit. ♐ s. Poissons. ♋ n.	Cuiffes. Pieds.	Nouembre. Februar.
Eau.	Froid. Hum.	Lune. ☾	Corueau. Argent.	Depuis l'entree de la nuit, iusques à la minniçt.	Escriuice s. ♊	Poiçtr. Ratte.	Juin.
Mercure.	Hum. Fro.	Mercure. ☿	Foye. Argent vif.	Depuis le Leuant durant vne heure en Hyuer, & deux heures ou plus en Esté.	Geme. ♊ n. Vierge. ♍	Esp. br. hum. Ventre, &c.	May. Aouit.
Terre. Sel.	Sec. Froid. Froid. Sec.	Saturne. ♄	Rate. Partie solide. Plomb.	Depuis vne heure deuant iour, iusques au Leuant.	Verseau. ♉ Capric. ♐ n.	Iâb. iuf. aux tal. Genoux.	Januier. Decembre.



DE LA RESOLUTION
en general.

SECTION III.

Et dire pour ce qui est

LA NATURE ET SVIET
de la Physique Resolutive.

CHAPITRE I.

Que

I.



ART de resoudre
les mixtes, nommé
pour ce respect Phy-
sique Resolutive, est
appellée commune-
ment *Spagyrie*, parce
qu'elle separe, par-
lans proprement, &
apres conioint, quoy
qu'autrement pour s'en servir, comme sera dit.
Alchymie, du mot Arabe, signifiant presque

*Acceptation
diverse de la
Physique.*

*Le temps de
la fonction
d'Hermetus.*

Que c'est
que Chymie.

le mesme. Science *Hermetique*, pour son *Antiquité*, c'est à dire, depuis le temps d'*Abraham*, qu'*Hermes* Legislateur des *Egyptiens*, vivoit & la professoit, & *Distillatoire* pour sa plus belle & principale fonction, quant à present, dont elle est dictée *Chymie*, ne comprenant que l'humide.

Nom de la
Physique Resolutive à Pimitation des parties de la Medecine.

II. mais comme toutes ces denominations n'expriment point au vray ce qu'elle est pour n'auoir esté bien conneüe, & de là mesprisée iusques au iourd'huy. Elle peut maintenant prendre fort à propos son nom tiré du Grec, comme porte son inscription, sçauoir de Dieu, ou du monde, ou de l'Oufrage mesme, qu'elle resoult en ses propres parties sensibles & naturelles, comme la *Pharmacie* le prend du médicament, & la *Chirurgie* de la main, trois sœurs (si vous voulez) d'une mesme mere qui ne conspirent qu'à mesme fin quant à leur usage seulement, & laquelle se décrit en cette sorte.

Description de la Physique Resolutive, & son explicatiõ.

III. La Physique Resolutive, vulgairement dictée *Chymie*, est la connoissance sensible de la maniere inimitable, suiuant laquelle toutes choses ont esté faites, sçauoir par la resolution seule de leurs parties en leurs proches principes & Elemens derniers sensibles & conuertibles de nutrition, en la reproduction ou extension nouvelle, quant à la Metallique : Afin d'esleuer nostre entendemens aux insensibles, & d'icelles nous en seruans, nous reposer.

de la *Physique Résolutive*. Ch. I. 105
ser à leur *Autheur* seulement L'explication en
estant telle: Car

I V. Par le mot de *Connoissance*, est mon-
stré la façon de nostre Science, dautant que
pour sçauoir, il faut premier connoistre: Par
le mot de *Sensible*, est déclaré l'Object de cet
Art qui doit estre conforme à la puissance,
c'est à dire, qu'estant resserrez dans vn corps,
nous ne pouuons agir que par ses sens: Par le
mot de la *Maniere*, est exprimé que rien n'est
fait par hazard, mais le tout en nombre, poids
& mesure: Par le mot *Inimitable*, nous con-
fessons vn Souuerain, & son Oeuure à luy
particulier, & lequel nous ne pouuons qu'ad-
mirer, ce qui nous fait dire en aduoüant no-
stre ignorance, que le Maistre qui l'a fait, s'est
retenu le secret.

Circonstan-
ce pour sça-
uoir,
Rapport de
l'Object & de
la puissance.

Le procedé
de Dieu à nous
inconnu.

V. Par ces mots, *suiuante laquelle toutes cho-
ses ont esté faites*, est reconneu le Prototype v-
niuersel, qu'on appelle Monde Exemplaire,
c'est à dire, l'idée ou pensée eternelle de son
Autheur, contenant le tout essentiellement &
tres parfaitement, comme nous voyons par son
existence: Par le mot de *Résolution*, est marqué
nostre possibilité: Car les choses estans pro-
duites en nostre absence, ou sans nous, il a
fallu necessairement les des-vnir pour con-
noistre leur structure ou composition: Par le
mot *Seule*, est signifiée la difference qui est
entre les choses naturelles que nous ne pou-

L'Idée Di-
uine que c'est,
& son conte-
nu.

Necessité de
la Résolution.

Difference des
choses.

uons restablir, & les choses Artificielles que nous faisons.

Distinction
du Createur &
de la creature.

Pourquoy
les principes
ne sont perce-
ptibles en eux-
mesmes.

VI. Par le mot de *leurs parties*, appert semblablement la difference des mesmes choses composées d'auec le Createur, qui est Eternel, ttes simple & Independant : Par ces mots, en *leurs proches principes* est donné à entendre la determination particuliere des vniuersels en la fabrique du mixte, qui ne sont perceptibles en eux-mesmes que fort obscurément, & durant l'action resolutiue de leur vnion, à cause de leur moindre composition, l'inexistence ou le deniesment de leurs accidens plus sensibles, qui les remet en leur premier estat, où se void le progres des Actions diuines, quant à l'imperceptible, qui degré par degré est soumis à nos sens.

Refractiõ que
c'est.

Amour de
Dieu pour
l'homme.

VII. Par ces mots *¶ Elemens derniers sensibles* est designée l'habilité ou modification accidentaire des premiers, que les Philosophes ordinaires appellent *Refraction*, de laquelle nous auons parlé assez amplement en leur lieu, & ailleurs ; En quoy paroît aussi le grand amour de Dieu enuers l'homme, ayant pour sa generation temporelle assuietty mesme les Cieux avec les Elemens à vne disposition extraordinaire, comme on void quant à l'esleuation & conseruation des mixtes, & de luy particulièrement.

VIII. Par ces mots, & conuertibles de

Nutrition, est exprimé dauantage la mesme modification contre l'opinion vulgaire, qui veut que les mixtes soient tirez essentiellement des Elemens plustost que des Cieux, ou des communs principes, comme nous auons dit si souuent, & à quoy leur dignité & la perfectiõ de l'Ourier repugne. Par ces mots, *en la re- production ou extension nouvelle quant à la metallique*, nous est manifesté plus particuliere- ment l'excez du mesme amour diuin enuers l'homme, pour lequel il est dit auoir esté fait semblable à Dieu, faisant luy seul ce qu'il a fait, c'est à dire, disposant les Elemens mesmes pour produire ou effectuer ce que la generation ordinaire ne peut, à sçauoir le metal parfait.

Les mixtes, de quoy composez.

Dignité de l'homme.

IX. Par ces mots, *afin d'esleuer nostre entendement aux Insensibles*, est demonsté encore l'imperfection de nostre connoissance presente, qui ne va que par degrez & à taston, montant des choses inferieures, sensibles & crees aux choses hautes, spirituelles & increées. Finalement par ces mots, *Et d'icelles nous en seruant nous reposer à leur Auteur seulement*. Nous apprenons l'intention du Tout-puissant, qui n'a fait ce total vniuersel que pour l'homme en partie, & pour se manifester soy-mesme, se faisant connoistre l'vnique Seigneur, le seul object & sujet de nostre bien.

La maniere de connoistre des hommes.

L'intention de Dieu touchant la Fabrique du monde.

X. Raison pour laquelle il a ioinct à no-

Excellence
& neceſſité de
la reſolution.

ſtre Entendement & à noſtre volonté le deſir de ſçauoir qu'on accomplit par cet Art, tant il eſt excellent & eſloigné de la commune charlaterie, & iuſques là, que ſans icelle connoiſſance, nul peut ſe dire vray homme & vray Chreſtien, c'eſt à dire, ſe reconnoiſſant ſoy-mefme, & le deuoir qui l'oblige à ſon fa-
cteur.

La generale
diuiſion de la
Phyſique reſo-
lutiue.

Fin de la pra-
ctique Phyſi-
que.

Son ſujet &
objet.

Eſpeces de la
reſolution.

XI. Or la meſme Phyſique Reſolutiue eſt ſpeculatiue & pratique, comme toute autre ſcience. La Speculatiue s'occupe à deſcouvrir ou diſcerner en general les principes de toutes choſes creées, tant inferieures que ſuperieures, comme nous auons dit cy-deſſus. La pratique n'ayme que l'exercice, & n'ambitionne que de voir les parties qui compoſent les mixtes par l'ouuerture qu'elle en fait, afin de borner ſon deſir, & ſe repoſer dans l'unique volonté de celuy qui les a produit outre ſon vſage particulier.

XII. Partant ſon ſujet en general eſt le compoſé ou mixte naturel, & ſon objet la reſolution qui eſt de deux ſortes, l'vne ſimple ou ordinaire, & l'autre Hermetique ou particuliere. La reſolution ordinaire ne regarde que les trois familles inferieures, ſçauoir Animaux, Vegetaux & Mineraux, & l'Hermetique la quatrieſme, ou les metaux. L'ordinaire ne tend qu'à la ſeparation des parties conſtitutives du mixte, qui s'vniſſent elles meſmes dans

la semence , pour leur generation sensible ; Et l'Hermetique ne professe que l'ouuerture des mesmes parties , pour les estendre insensiblement dans leur tout presque à l'infiny, de quoy ces paroles nous assurent, *Tu separeras la Terre du Feu & le subtil de l'espoix , pour effectuer les merueilles d'une chose admirable.*

Resolution
Hermetique.

XIII. La premiere met à part les Elements derniers , & la seconde les conuertit reciproquement en les resoluant. *Ainsi il monte de la terre au Ciel, & derechef il descend en terre, & reçoit la force des choses superieures & inferieures; Car ce qui est bas ou inferieur, est comme ce qui est haut, ou superieur, & reciproquement.* L'une ne destruit le mixte pour sçauoir seulement, & l'autre l'accomplit pour le posseder, puisque, *sa vertu est entiere, si elle est tournée en terre; Et le tout pour louer d'autant plus son premier Autheur, & derniere fin, comme si souuent nous auons dit.*

Resolution
Conuersiue.

Fin des deux
resolutions.

XIV. Quant à la partition de ces familles, ou suiet, le raisonnement en est tel ; Car iceluy mixte est, ou viuant, ou non ; soy mouuent exterieurement, ou non ; separé de la terre commune, ou non ; Et y adherant au dehors ou au dedans. Celuy qui vit, se meut soy-mesme exterieurement, & est separé de la terre, s'appelle proprement Animal. Celuy qui est attaché à la superficie d'icelle est nommé Vegetal ; Et celuy qui ne vit point, que fort obscurément, qu'on

Raison de la
partition ge-
nerale des rai-
tes.

Viure en Essence que c'est.

dit en Essence, & qui est enfermé dans ses entrailles, est appellé mineral de la mine, ou matrice qui le contient; Et Metal du fouissement qu'on fait pour l'auoir, constituans en tout trois genres diuers, le dernier desquels nous auons diuisé en deux, à cause de la malleabilité & facilité de connoissance.

Matiere des Mineraux & Metaux, & l'intelligence de leurs mots.

XV. Pour les Animaux & Vegetaux, estants amplement deduits en leur lieu, & par leurs Autheurs, reste seulement à proposer des Mineraux & Metaux. Parquoy la matiere des Mineraux pour la pluspart est vne terre salineuse iointe à vne aquosité simple, ou spiritueuse, & bien souuent auec quelque vn des Metaux; & celle des Metaux, est vne substance onctueuse & salineuse, contenant en soy les proprietéz & vertus de l'Argent vif & d'un soulfhre vitriolique qui le descuit dans leurs principes, & par iceux. Estant entendu par les Mineraux tout ce qui se tire de la terre, communement parlans; Et par les Metaux tout ce qui est fusible & malleable seulement. En cette maniere.

Generale distinction des Mineraux & Metaux quant à leurs proprietéz.

XVI. Touchant leurs differences & proprietéz, les vns alterent en conseruant, & les autres en corrompant. Ceux qui alterent en conseruant, le font par leur qualité manifeste, premiere ou seconde: Par la premiere, les vns sont temperez selon les degrez chauds, secs, humides, froids, & les autres non, comme sera dit en leur lieu: Par la seconde qualité, les

vns sont adstringentes , comme la Cadmie , Tutie , Pompholix , & les autres sont agglutinans & cicatrisans , comme le Plastre , l'Airain brulé. Ceux qui alterent en conseruant par leur qualité non manifeste ou spécifique , qu'on ne reconnoit que par l'experience sont comme l'Alum. Et enfin ceux qui alterent en corrompant , sont les Venins ou les mesmes Mineraux & metaux intemperez ou mal preparez. Mais parce que la Physique d'iceux est assez vaste & curieuse , nous l'auons transferé avec leurs descriptions dans nos sens Physiques, en la pratique, pour esuiter les redites, & traicter subsecutiuelement





DES MATIERES, PRODUCTIONS,
& descriptions des Operations
Resolutives.

CHAPITRE II.

Doncques

I.  N tout Art & Science, on peut rechercher quatre choses, par qui, de quoy, comment, & pourquoy. La premiere regarde l'Autheur, ou la cause efficiente. La seconde demonstre la matiere, sujet & objet d'icelle. La troisieme tesmoigne la forme & maniere qu'elle est faite. La quatriesme & derniere fait voir la fin, l'effect, ou la connoissance des mesmes: En cette sorte

Circonstances de la connoissance.

II. La Physique Resolutive, qui a pour Autheur le Souuerain seul, a quatre matieres generales; sçauoir, Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux, suiuant son sujet, ou le composé en tant que resoluble, des parties duquel les vnes sont internes, & les autres externes, & icelles, ou Homogenes ou Heterogenes, c'est à dire, ou semblables ou dissemblables.

Matiere generale de la Physique Resolutive.

III. Les internes sont toujours differentes, parce qu'autrement le mixte ne seroit pas tel, & les externes peuuent estre les deux. Les premieres internes regardent l'Estre ou Essence determinee d'un chacun, qui n'a deu proceder d'autre facon pour estre ce qu'elle est: Et les dernieres ou externes appartiennent à son Existence ou sensibilité, qui ne requiert point cette varieté pour estre conneuë.

Diuision des parties du mixte.

IV. Ainsi des Animaux & Vegetaux, les parties externes sont differentes, tant pour leur propre mouuement, conseruation & propagation particuliere, que pour la beauté de l'Univers, le seruice & le contentement de l'homme: Mais des Mineraux & metaux, cette distinction externe ne se trouue point, leur mouuement sensible manquant, & ne reside qu'en leur especé.

Differentes des mesmes, & pourquoy.

V. Dauantage, les mesmes quatre matieres sont distinguées en autant de Chefs Generaux, que nous auos represété par quatre cercles dás nostre type Cosmique, ou modèle du monde cy-apres au commencement de la pratique; sçauoir les Animaux; En Oiseaux, Poissons, Grefils & reptils: Les Vegetaux, en Arbres, Herbes, Plantes & Semences. Les mineraux, en Soulfre, Sel, Terre & Pierre, & les Metaux en Plomb, qui comprend l'Estain, En Cuiure, avec lequel est entendu le Fer, En Argent & Or.

Chefs Generaux de chaque sujet de la resolution.

Matieres en
special des A-
nimaux.

VI. Pareillement aussi, les Animaux peu-
uent estre considerez selon treize parties natu-
relles, ou matieres vniuerselles sur iceux, qui
sont le Sang, le Lait, le Beurre, la Chair, Grais-
se, Os, Cornes, Poils, Plumes, Oeufs, Con-
ques, Fiente & Vrine, lesquels ne regardent
en general que trois poinçts; sçauoir ce qui les
constitue, ce qui descoule d'iceux appellé Ex-
crement, propre ou Impropre, Adherent ou
non, & ce qui procede par les mesmes, comme
le Miel par l'Abeille.

Matieres des
Vegetaux pour
la resolution.

VII. Les Vegetaux sont compris sous dou-
ze chefs, parties naturelles, & matieres pour
ce sujet, qui sont les racines tendres & char-
nuës, l'Escorce, le Bois, les Feuilles, Fleurs,
Fruictz, Sucs espoissis, Liqueurs, Tartre, Se-
mence, Gommcs & Resines, avec la mesme
consideration que cy-dessus.

Especes des
Mineraux.

Les Mineraux, suiuant ce que nous auons dit,
sont considerez en particulier, sçauoir, Sel
Nitrc ou Salpctre, Sel Marin, Sel Armoniac,
Vitriol, Alum, Souphre, Arsenic, Carabé,
Bol, Corail, Emeril, Bismut, ou Estain de
glace, &c.

Nombre des
Metaux.

VIII. Les metaux avec leur Terre & leur
Eau sont huit, Antimoine, Terre Metallique,
Argent vif, Eau Metallique, Plomb, Estain,
Fer, Cuiure, Argent & Or: Desquels mine-
raux & metaux, les parties externes, n'estans
point diuerses, comme plus dures & obscures

en eux-mêmes: Les internes seules ou principes particuliers nous seruent d'object pour operer.

IX. Quant aux productions ou effets generaux des mesmes matieres ou sujets, il y en a treize; sçauoir, Phlegme, Esprit, Essence, Huyle, Extraict, Sels, pour les Animaux & Vegetaux: Chaux, Fleurs, Sublimés, Crystaux, Verres: Pour les Mineraux & Metaux; Baulmes & Magisteres, pour tous les quatre; desquels le vray huyle, ou soulfhre inflammable, n'est propre qu'aux Animaux & Vegetaux. Le Verre aux Mineraux & Metaux, & le Magistere aux seuls Metaux, leurs descriptions estans telles.

Productions
en general de
la resolution.

X. *Le Phlegme* est l'Eau insipide, extraite par le feu, comme les suiuan. *L'Esprit* est l'humidité aride qu'on nomme Mercure, & les deux incombustibles. *L'Essence* est la liqueur soulfhreuse, plus subtile. *L'Extraict* est le corps moins terrestre. *Le Sel* est le solide, la base & le domicile de l'esprit. *L'Huyle* est la liqueur soulfhreuse, moins attenuée. *La Chaux* est le corps entierement desseiché de l'humidité qui lioit ses parties, ou bien diuisé en icelles tres petites par l'vne & l'autre chaleur, tant seiche qu'humide.

Descriptions
des mesmes.

XI. *Les Fleurs* sont vn corps sec esleué en parties indiuisibles, dites Athomes, sçauoir par le chaud, & reünies derechef en iceluy legerement. *Le Sublime* est vn corps pareillemēt sec, éléué en mesmes Atomes & façon, mais reünis

Que cest que
Verre.

plus fortement. *Les Crystaux* sont vn corps li-
 quefié premieremēt à chaud, & puis reuny à soy
 par le froid transparent & peu solide. *Le Verre*
 est vn corps aussi transparent & moins solide,
 fait tel par vne longue fusion & destruction de
 son Soulfre obscur & combustible. *Le Bau-*
me est vne liqueur soulfreuse, & quelque peu
 plus espoisse, que l'Huyle par soy ou par au-
 truy. *Le Magistere* est la correction & meliora-
 tion du mesme solide sans aucune separation
 de ses parties, que bien peu.

XII. Mais comme tout effet suppose sa
 cause, toute matiere sa forme, tout accident
 sa substance, tout objet sa fin, & toute son a-
 ction, comme a esté desia dit. Ce mesme Art
 n'a que cinq operations en general, sçauoir,
 Digestion, Distillation, Sublimation, Calci-
 nation & Coagulation. Sous la Digestion sont
 comprises neuf autres, sçauoir Depuration, In-
 fusion, Maceration, Infolation, Dissolution,
 Fusion, Fermentation, Putrefaction & Circu-
 lation. La Dissolution en contient cinq, qui
 sont, la Rectification, la Cohobation, Philtra-
 tion, Inclination & Défaillance. La Sublima-
 tion ne comprend que la simple Eleuation ou
 Exaltation seiche & adherante. La Calcina-
 tion, dit la Dephlegmation, la Decrepitation,
 l'Euaporation, Ignition, Incineration, Preci-
 pitation, Fumigation, Reuerberation, Strati-
 fication, Cementation, & Amalgamation, auf-

Operations
 generales de la
 Resolution.

Sous-diuisions
 des mesmes.

quelles on peut adiouster la Vegetation, & la Reuiuification, qui font le nombre de treize. La Coagulation en a quatre, Coction, Congelation, Vitrification & Fixation, qu'on peut descrire comme s'ensuit.

XIII. *La Digestion* est vne preparation premiere faite des corps resserrez par vne douce chaleur, & conuenable pour en faciliter la resolution. *La Distillation* est vn decoulement humide par l'Eleuation vaporeuse à chaud des mixtes aqueux ou sulphreux. *La Sublimatiõ* est l'Eleuation seulement à chaud du corps sec en Atomes tres subtils. *La Calcination* est la separation à fort fait de l'humeur euaporable ou combustible, qui lie les parties du mixte. *La Coagulation* est l'espoiffissement vaporeux, & à feu lent des corps rarefiez par l'humide.

Description
des Operatiõs
generales.

Coagulation

XIV. *La Depuration* est la simple separation des ordures estrangeres, humide ou non. *L'Infusion* est le trappement du mixte sec, ou trop dur dans quelque menstrueuse liqueur qui le ramollit ou le dissout. *La Maceration* est l'attenuation simple du mixte dans quelque menstrue aussi. *L'Insolation* est l'eschauffement solaire des mixtes pour la Digestion, Infusion, Maceration, & semblables. *La dissolution* est la separation ou des-vnion des parties du mixte par corrosion humide, ou non.

Descriptions
des Operatiõs
particulieres.

Maceration

XV. *La Fusion* est la liquefaction proprement du solide plus ou moins, & à chaud. *La*

Fermentation. *Fermentation* est l'vnion interne & spiritueuse de diuerses substances en vn seul corps pour plusieurs effets. *La Putrefaction* est la corruption d'vne forme tendant à vne autre par vne chaleur accidentaire, la naturelle man-

Circulation. *quant.* *La Circulation* est le recours chaleureux du mesme menstruë ou liqueur sur quelque mixte haut & bas alternatiuement, iusques à son entiere extraction ou exaltation.

Cohobation. *XVI.* *La Rectification* est la depuration reïterée de l'humeur distillée par vne seconde & autre chaude distillation. *La Cohobation* est la Reïnfusion de l'humeur distillée sur son propre mot ou matiere. *La Phyltration* est la purification de quelque liqueur, par moyen ou intermede sec, & le plus souuënt à froid. *L'In-*

Defaillance. *clination* est la separation simple de l'humide d'auec ses feces ou marc estant rassis. *La Defaillance* est la resolution humide & aërienne des Sels faite insensiblement & decoulant par soy. mesme.

Dephlegmation. *XVII.* *L'Euaporation* est la separation externe de tout humide superflu en quelque mixte esleué par vne chaleur lente & à descouuert. *La Dephlegmation* est la desiccation de l'humidité externe, aussi superflue & non contraire, faite, ou par euaporation ou par distillation. *La Decrepitation* est le desseichement au feu de l'humidité accidentaire des Sels fixes, & particulièrement du marin, ainsi diète par la

contraire action des mesmes corps. *L'Ignition* est la consommation de l'humide par feu nud & ouuert. *L'Incineration* est la reduction en cendres de combustible par le mesme feu. *La Precipitation* est la separation du corps solide corrodé d'avec son dissoluant tendant en bas, & par son contraire qui l'affoiblit. *La Fumigation* est la corrosion du metal par fumée de plomb ou de mercure, ou par vapeur acie.

Precipitation.

XVIII. *La Reuerberation* est vne chaleur à feu de flame, tournoyant de toute part le vase, où est la matiere qu'il eschauffe sans moyen.

La Stratification est l'adjancement de diuerfes matieres, couche, ou liēt sur liēt, dont la principale doit estre calcinée ou purifiée par les autres, moyennant la chaleur, leurs esprits, ou leurs vapeurs.

Stratification.

La Cementation est vne calcination seiche ou purification du metal par poudres corrosiues, liēt sur liēt aussi, & par le feu proprement.

L'Amalgamation est vne corrosion du metal par le meslange, ou addition de l'argent vis avec iceluy.

Amalgamation.

La Vegetation est l'extension artificiale de quelque mixte, procedant du dedans au dehors par vne menstree & chaleur conuenable, pour demonstrier comment le composé s'augmente naturellement & par degrez.

Vegetation.

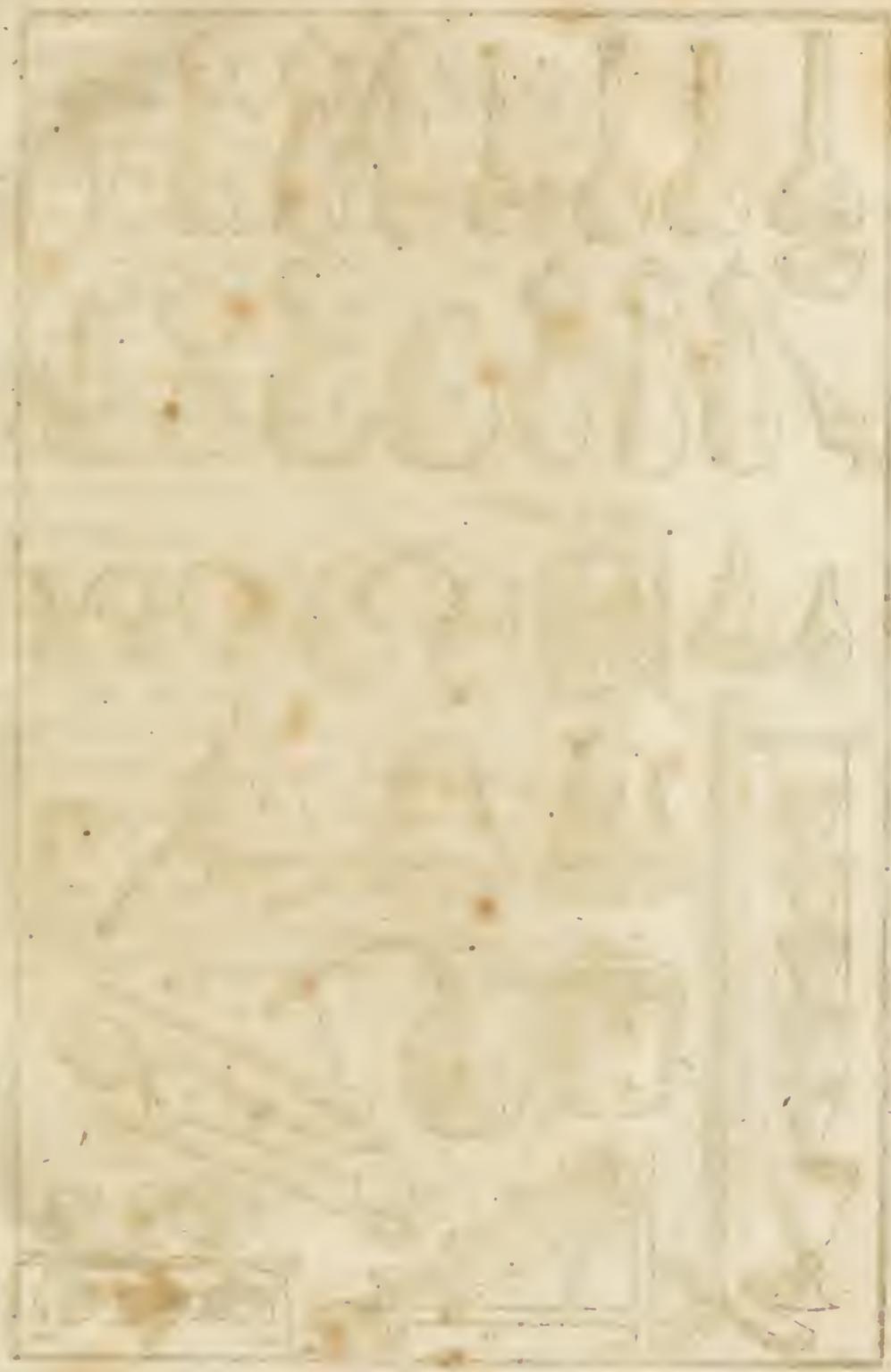
La Reuiuification est le restablissement du mixte alteré & metallique principalement, sçauoir en son premier estat par intermede & chaleur necessaire.

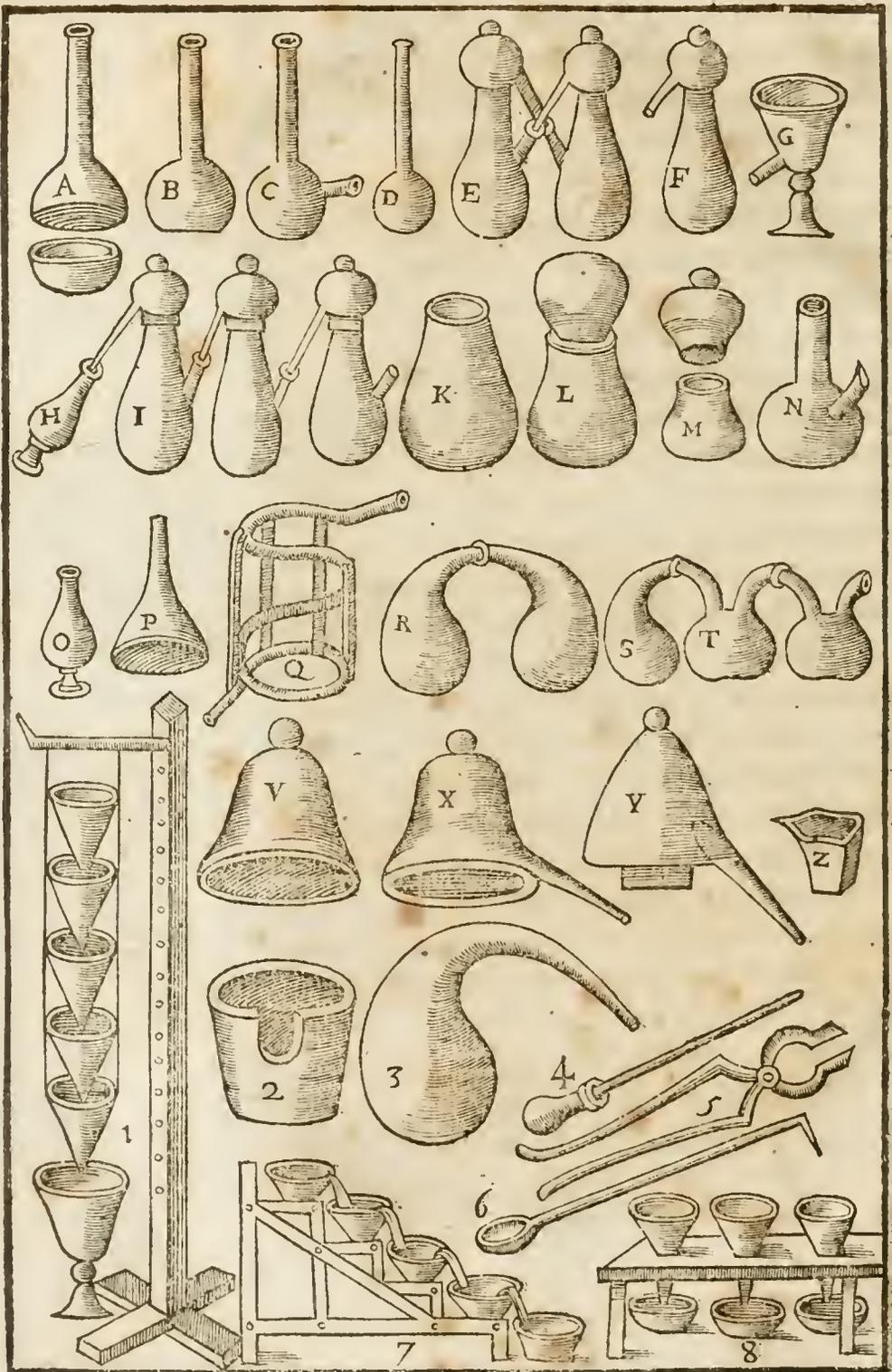
Reuiuification.

XVIII. *La Coction* est la consommation ou
 attenuation chaude des parties superflues du
 mixte trop humide ou crud, ou moins digeré
 par foy ou par moyen. *La Congelation* est l'v-
 nion du sec & de l'humide externe par le froid
 en corps transparent & peu solide appellé Vi-
 triol ou Chrystaux. *La Vitrification* est l'v-
 nion du sec & de l'humide interne par le grand
 chaud en corps transparent & fort fragile. *La*
Fixation en fin est le changement du corps vo-
 latil en fixe, c'est à dire, perseverant aux fla-
 mes. Entre lesquelles operations quant aux
 Mineraux & Metaux, ces seize cy sont les prin-
 cipales, Depuration, Euaporation, Decrepi-
 tation, Fusion, Dephlegmation, Calcination,
 Distillation, Sublimation, Fixation, Dissolu-
 tion, Precipitation, Vegetation, Vitrification,
 Cementation, Amalgamation & Reuiuifica-
 tion, comme porte nostre Methode au com-
 mencement de nostre pratique: Et dautant
 que toutes ces mesmes operations ne peuuent
 estre exercées sans l'Instruction: Des moyens
 de la Resolution.

Operations
 principales des
 Mineraux &
 Metaux.

CETTE





FIGURE

DES VAISSEAUX.

ARGUMENT.

CETTE Figure nous fait voir les vases principaux qui luy sont appropriez, denotez par Lettres Alphabetiques & Chiffres numeraires, qu'on appelle en cette sorte, Et premierement vn Matras diuisé en son ventre ou capacité s'emboittans reciproquement marqué par la Lettre *A*. Vn Matras non diuisé & à cul plat *B* recipiant, ou vase receuant separatoire, c'est à dire, ayant sur le milieu de son ventre vn petit bec creux, tuyau ou tetine, seruant à separer les diuerses liqueurs, *C*, Fiole à long col, *D*, Alambics s'entreceuans pour la circulation *E* simple Alambic, *F*, Verre separatoire ayant vn petit tuyau à son bas. *G* Alambics entrans les vns dans les autres pour diuerses rectifications en mesme temps, *I* Vase avec son pied pour seruir de recipiant, *H* Grande Courge, *K* Courge de rencontre, la superieure s'emboittant dans l'inferieure pour les Digestions, Macerations, & Infusions, *L* Ventouses avec, & sans bouton, *M* Cucurbitte, ou Courge à long col en forme de recipiant avec son tuyau droict sur le milieu de son ventre pour les reafusions, comme au vin aigre. *N* Autre Vase avec son pied aussi pour recevoir les Phyltratiōs,

Precipitations, & autres liqueurs, O Antonnoir
 pour les mesmes, P Serpent à tonneau pour le re-
 frigeratoire, quant aux Essences, Q Simples Cor-
 nuës s'entrecueuans. R Cornuës à deux goulets ou
 cols, les uns entrans dans les autres pour les recti-
 fications huyteuses. S T Cloche à simple rebord
 interne pour la sublimation des fleurs du Soulfre,
 Benzoin, & autres. V Cloche à rebord & bec
 pour l'esprit de Soulfre. X Alambic ou Chappe
 commune. Y Creuset en triangle. Z Diuerses man-
 ches, ou chauffe, d'Hypocras mises ensemble, l'une
 distillant dans l'autre avec son vase receuant pour
 les Phyltrations diuerses & communes marquées
 par le chiffre. 1. Capsule pour mettre les cornuës
 sans lut touchant le Reuerbere. 2. Cornuë ou re-
 torte simple. 3. Verge de fer avec son manche. 4.
 Tenailles de fer. 5. Cuilliers de fer à fondre & à
 calciner. 6. Diuerses terrines rangées par degrez
 l'une sur l'autre pour les Phyltrations & Purifi-
 cations par la languette. 7. Petit banc percé en di-
 uers endroicts pour les Rectifications & Phyltra-
 tions par l'Antonnoir & papier gris avec ses Es-
 cuelles receuantes au dessous. 8. Et semblables, des-
 quels tous les Auteurs sont pleins. Ainsi pour
 traicter.



DES INSTRVMENS DE LA
Physique Résolutive.

SECTION IV.

Après quelques generalitez, nous parlerons en premier lieu.

DES VAISSEAVX.

CHAPITRE I.

Partant

L y a trois moyens de la Résolution. Physique, sçavoir les Vaisseaux, les Fourneaux. & le Feu, ou la Chaleur; Les deux premiers sont propres, ou impropres: Les propres sont les vrais, naturels & legitimes, que chaque matiere a suggeré & l'Art approuvé: Les impropres sont ceux, que la necessité presente de l'Artiste a inuenté, & adiuaté à l'imitation des propres & naturels, suivant la connoissance qu'il a de la mesme.

Difference des
instruments de
la Résolution,

matiere, sans lesquels il n'est pas possible, qu'il y eut iamais penlé, ou tres-difficilement, puisque le moins ne donne point le plus, & que l'imparfait ne peut aucunement produire le parfait, si ce n'est par accident & fort rarement.

Action diuerse
de la chaleur &
comment.

I I. Quant au feu, ou la chaleur, instrument vniuersel de cette recherche : Ou'il agit immediatement, ou par moyen, comme aussi, ou il est plus fort, ou moins fort: La premiere difference cõstitue la varieté des Vaisseaux & Fourneaux: Et la seconde montre les diuers degrez de la chaleur, de laquelle cy apres : Et partant toute operation resolutiue des mixtes se fait, ou par le haut, ou par le bas, ou par le costé, c'est à dire, ou par l'Alambic, ou par le Matras, ou par la Cornue, qui sont les trois generales & principales differences des Vaisseaux.

Euaporation &
sa maniere.

I I I. Par le haut, ou Alambic, le plus subtil s'esleue le premier, & puis le reste à proportion de l'humide, du volatil & du fixe: Au contraire par le bas, ou matras : car la matiere eschauffée, & rarefiée, l'humide, ou son esprit tombe esgalement sur sa sortie, n'y trouuant point son repos : Et l'un & l'autre se pratique par le costé, ou par la cornue, le subtil, & l'espoix circulant ensemble, qui enfin poussez par la chaleur s'entendent & sortent par le vuide, qu'ils peuuent rencontrer: Desquelles façons l'Alambic est la plus douce & naturelle, le propre de la chaleur estant de rarefier, & porter les corps en haut,

Distillation
par le haut est
la meilleure.

quand elle peut ou autrement, selon qu'il se presente.

I V. Les mesmes operations se font par, ou sans moyen, avec, ou sans preparation: Le moyen est ou sec, ou humide, le sec garde le nom d'intermede: Et l'humide tient celui de menstrue: L'intermede empesche l'eslevation flatueuse, & la fusion de la matiere, desvniissant & ouurant son corps à la chaleur & aux esprits. Le menstrue penetre la mesme matiere, se charge, & s'impregne de sa teinture, ou qualite particuliere, laissant l'inutile apres soy.

Distinction des moyens des operations.

V. La preparation regarde la mesme resolution des parties du mixte, & se fait ou par le fer, ou par le feu, ou par l'humide. La premiere facon separe les parties externes & sensibles sous le mot Grec d'Anathomic ou Dissection principalement quant à l'homme: Les deux derniers descouurent les plus internes, ou moins perceptibles, c'est à dire les principes & elemens du mixte, sous le nom de Physique: Resolutiue: La premiere tend aux deux, & les trois ensemble à l'entiere connoissance du mesme mixte, & de là à leur Auteur.

Preparatiō diverse des mixtes.

VI. Or la qualite des Vaisseaux en general suit celle de la matiere, ainsi les vns sont fragiles, comme de verre, de terre, &c. Et les autres plus solides, comme d'airain, de cuyure, d'estain, &c. Et iceux presque tous compris au nombre que dessus: La nature desquels, leurs circonstances,

Nature du plomb.

& semblables est premierement, qu'ils ne doiuent point estre de plomb, tant qu'il se peut: Car ils impriment par leur ceruse vne qualité maligne aux liqueurs les rendans vomitiues.

Effect de l'Estameure & de l'Estain.

VII. Pareillemét il n'est point besoin d'étamer Cuyure par dedans, parce que l'Estain attire aucunement à soy les Eaux & les Huyles, les arreste & les consume dauantage que ne fait le Cuyure, & par cette raison aussi, l'Estain n'est point bien propre pour en faire des Vaisseaux.

Longueur du bec des Alambics.

De mesme le bec de l'Alambic ne doit point estre plus long que dix à quinze poulces, s'il se peut auant que de toucher l'Eau de son refrigerant, autrement tant les Eaux que les Huyles se peuuent consumer & desseicher.

Col des Cornuës.

VIII. Pource qui est du Reuerbere touchant les Esprits Acides, si le bec des Cornuës n'est assez court, ils se renferment au dedans,

Hauteur des Cucurbites.

au contraire, les Courges, Pots ou Cucurbites, doiuent estre le plus souuent fort longues particulièrement, quand on desire vne liqueur tres pure, & que les Esprits plus subtils montent seulement. Les Matras & vases receuans,

Grandeur des recipians.

doiuent estre grands & amples, principalement en la distillation des Acides, Esprits forts & autres: parce qu'autrement ils se casseroient, ou se reconcentreroient, & partant

De combien se doiuent remplir les vaisseaux.

IX. En quelque distillation que ce soit, quant à la quantité de la matiere, il ne faut point trop remplir les vaisseaux pour donner lieu

lieu à l'eslevation des Esprits vaporeux. A cette cause pour le plus seur & le mieux , les mesmes Cucurbites ou Courges , doiuent avoir de trois parties, deux vuides ; Les Cornuës environ la moitié ou vn poulce franc sous le panchant. Le refrigeratoire en conque vne quatriesme sans conter le tuyau , & le Serpentin comme les Courges.

X. De plus les choses flatueuses, comme le Miel, Cire, Resine, &c. ou celles qui se rarefient facilement, doiuent estre mises en plus grands vaisseaux , ou en moindre quantité, y adioustant quelqu'Intermede, comme le Sel commun decrepité ou desseiché, Sable net, Bol, Ocre, Filasse, Coutton, & autres, tant pour reprimer leur flatuosité, que pour les separer & des-vnir, afin que la chaleur penetrât mieux, comme nous auons dit ailleurs , l'eslevation spiritueuse se fasse plus aisément.

Addition
d'Intermede,
& pourquoy.

XI. Que si les verres mis au feu, viennent à se casser ou feler , vous empescherez que les Esprits ne se dissipent , en y appliquant par dessus des linges trampez dans vn blanc-dœuf agité , & vn petit chauffé auparauant (de peur qu'ils ne se rompent entierement.) C'est pourquoy il faut bien prendre garde de ne les exposer trop hastiuement au feu estans froids: Et au froid estans chauds pour la mesme raison, c'est à dire, par le droict de contrarieté : Mais s'il est besoin de les couper estans trop longs,

Remede aux
verres felez, &
leur precautiō.

Maniere de
couper les ver-
res.

ayans marqué premierement l'endroiçt avec vne pierre d'Esmeril , ou vn Diamant , qui est meilleur , faut l'eschauffer peu à peu avec vn fer ardent , ou avec vne mesche allumée , vn fillet ensoulphré , sçauoir sur la flamme d'vne chandelle , & semblables , puis toucher le même endroiçt s'il est bien chaud avec vn fil mouillé d'Eau froide , ou bien les roigner avec vne clef en forme d'Esgrugeoir , & semblables.

Seau d'Her-
mes , & sa fa-
çon.

XII. Dauantage , si l'Operation requiert de fermer le vase avec le verre mesme , appellé Seau d'Hermes , ou Hermetique , il faut l'approcher tout doucement du feu , & peu à peu , le mettre dans les charbons ardans , où estant reduit comme en paste par la violence du feu , il le faut soudainement ioindre , & tordre avec des pincettes à ce preparées & eschauffées pour le sujet que dessus , ou autrement , comme on iugera plus à propos : Et principalement si le vaisseau contient quelque matiere , qui oblige à le sigiller tout droiçt , il faudra l'asseoir sur vn valet ou rouleau expres , & faire passer le col dans quelque terrine percée à son fonds , ou pareil instrument , & puis appliquer le feu proche l'endroiçt qu'on le voudra fermer , premierement de rouë , c'est à dire tout le tour d'iceluy vase sans le toucher , puis d'approche , & sur la fin de fonte , faisant comme dit est.

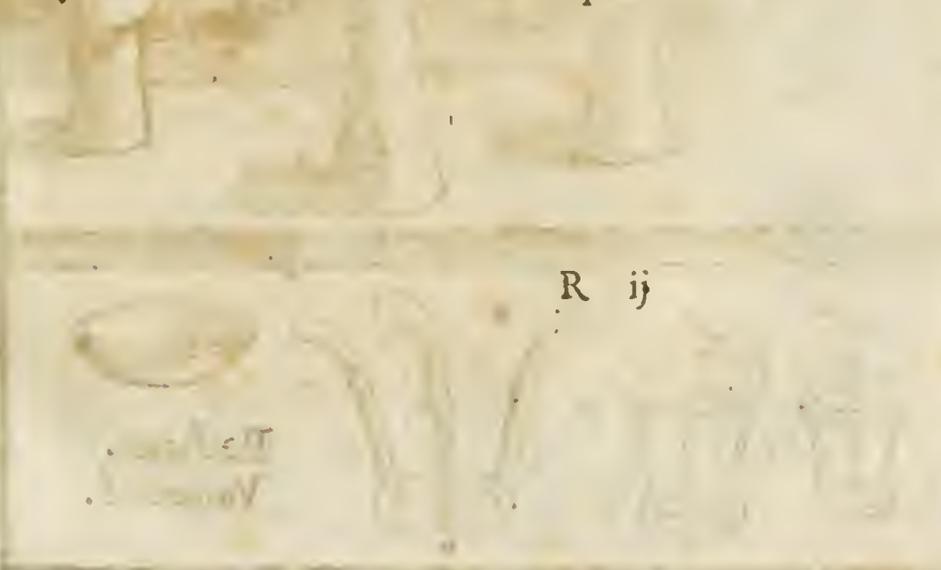
Aludel , que
c'est.

XIII. Pour la sublimation , on se sert de l'Aludel , qui est vn vase long & creux , ou-

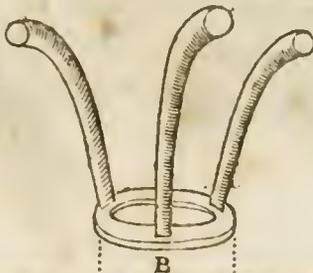
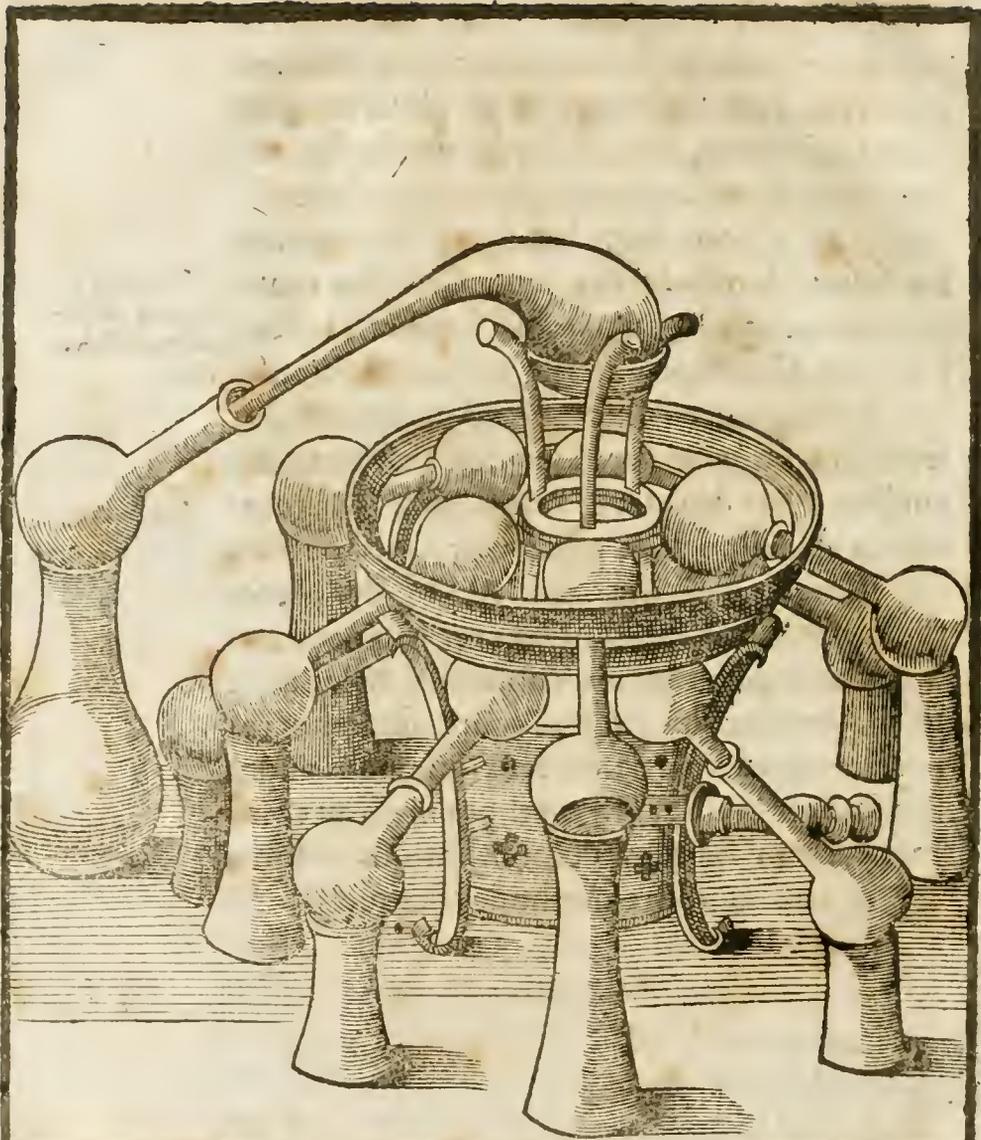
uert en ses deux bouts ou extremitez comme vn tuyau, avec l'assemblage de plusieurs pots percez au fonds, & adiestez les vns sur les autres, ou aux costez dudit Aludel pour le meilleur, & le tout bien lutté aux ouvertures.

La fusion demande des bons Creusets triangulaires ou ronds, ou pots qui souffrent le feu, Poissons, Cueillieres de fer, & pareilles vten-
les. Enfin pour calciner, exhaler, bouillir, & semblables operations, faut des Terrines, Escuelles, Plats de terre & autres, que l'usage avec la necessité font assez voir, sans oublier l'industrie de l'Artiste, qui est vne des pieces fondamentales de tout l'Oeuure. Mais comme la matiere regarde les Vaisseaux, & les deux les Fourneaux; les quatre Figures suiuanes representent vne partie de ceux que nous auons inuenté, & fait de nostre propre main au commencement de nos demonstrations iusques icy, & suiuant nostre methode, desquels

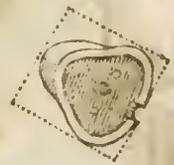
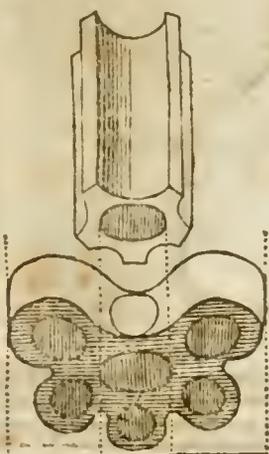
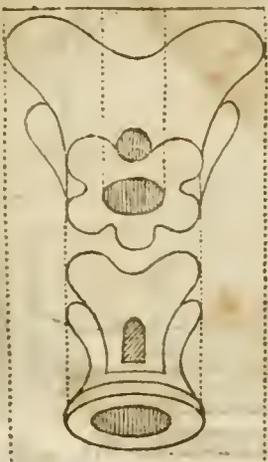
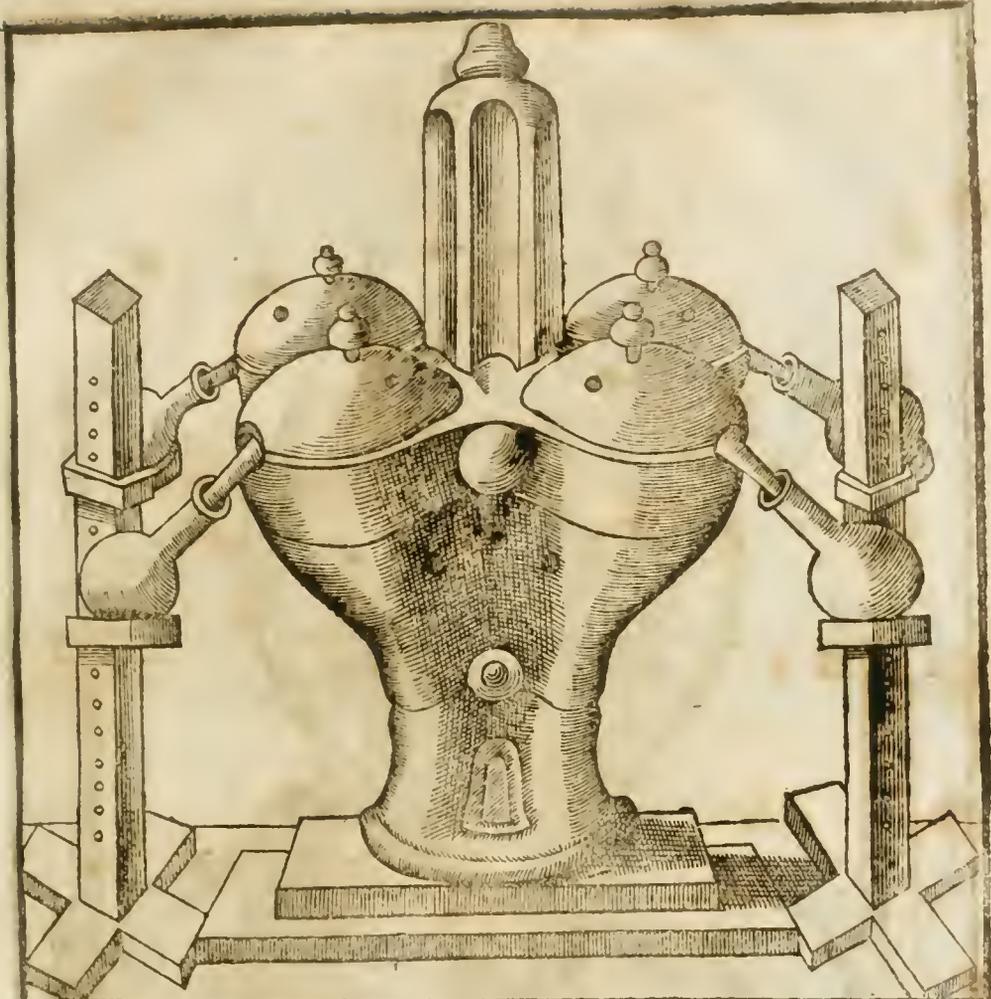
Creusets, terrines, & industrie de l'Artiste.



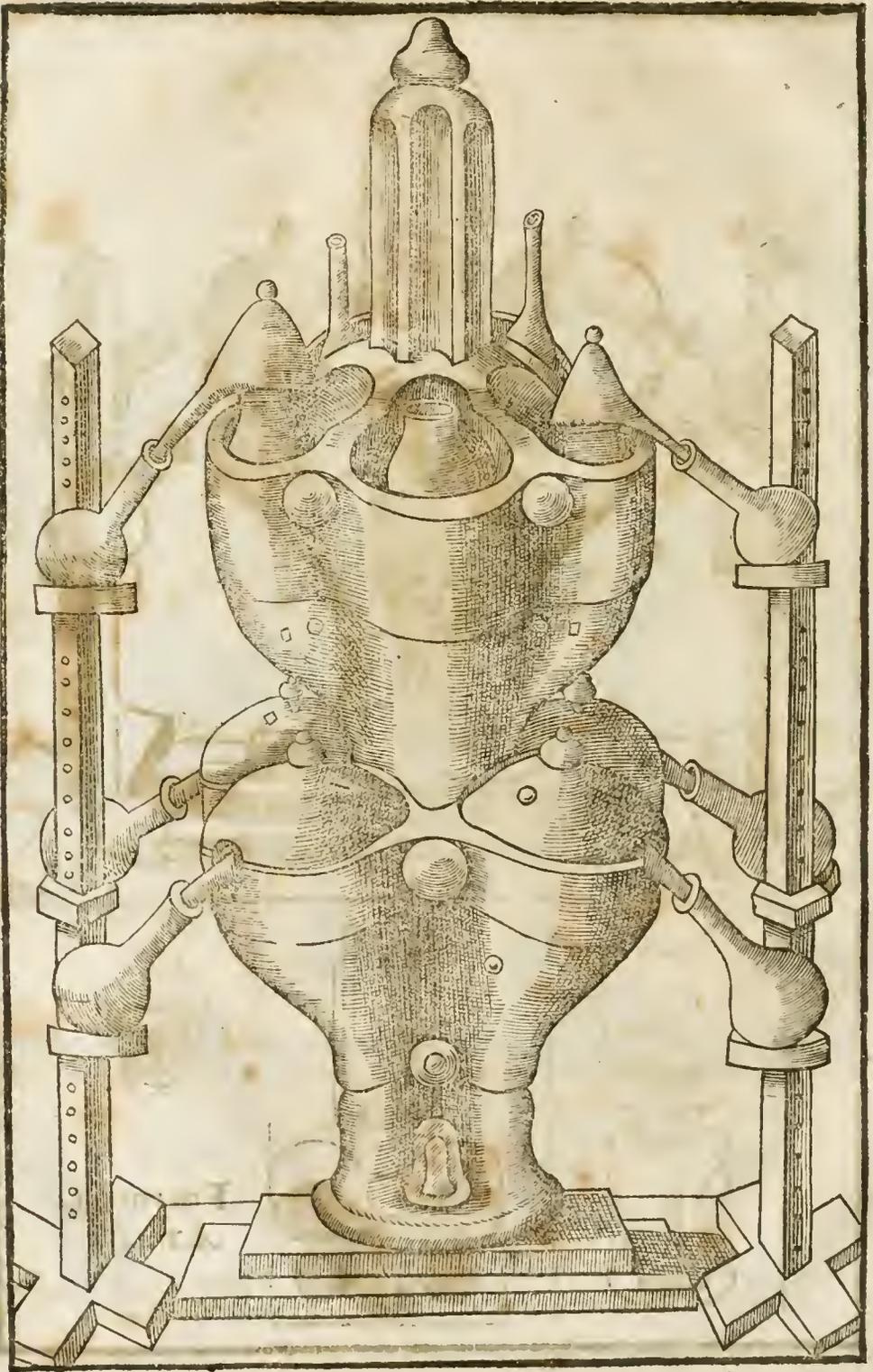
R ij

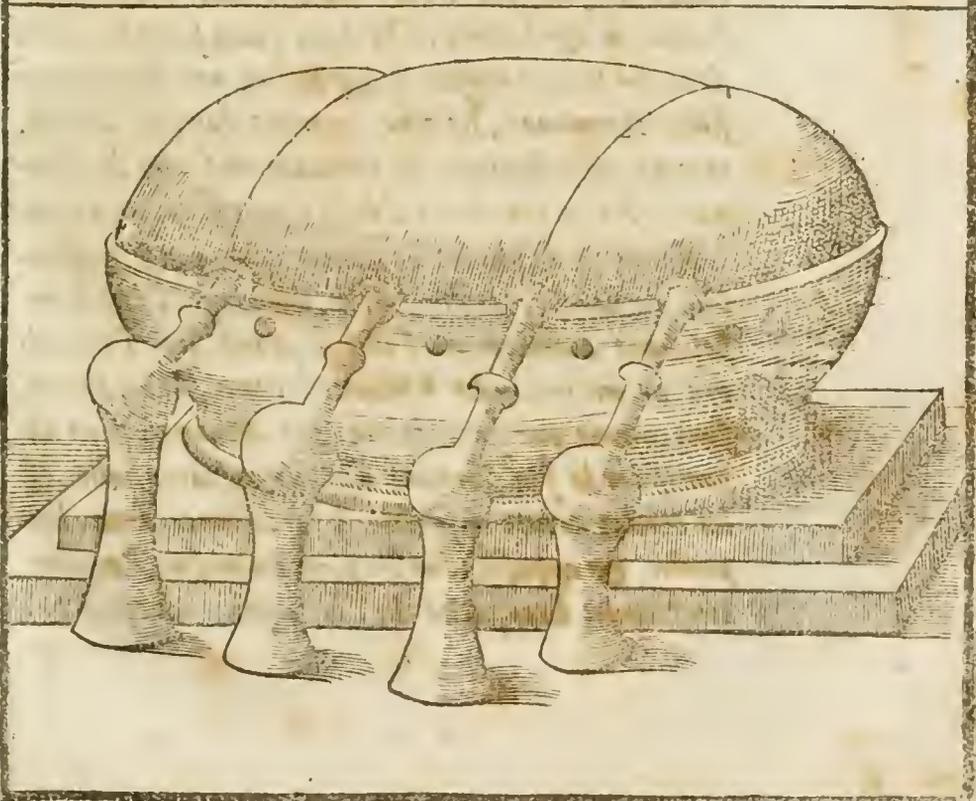
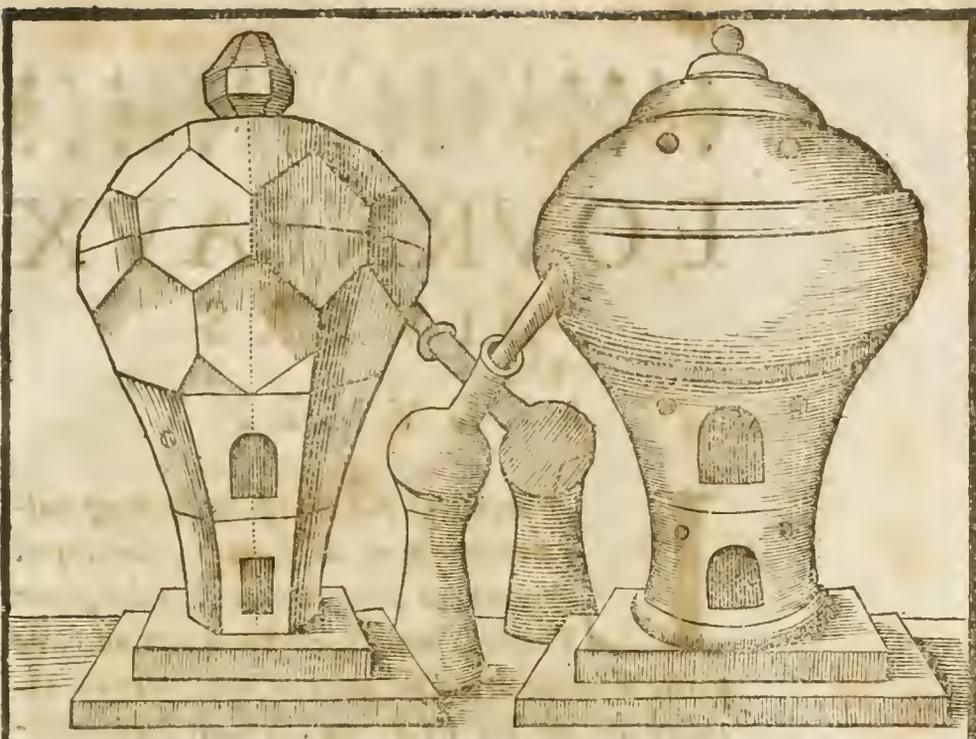


Rehaut.
Vniuersel.



Fourneau.
Astral.







F O V R N E A V X

D I V E R S.

A R G V M E N T.

L A premiere Figure est un Rechaut vulgaire de fer ou de Cuiure, sur lequel moyennant deux ou trois Cercles, deux Trepieds fermez, & vn ouuert avec vne petite Escuelle de mesme matiere, appliquez ou adiuustez les vns sur les autres, suiuant leur representation & lettres: On peut faire sur vne table deux ou trois rangées d'operations avec des petites fioles communes, les vnes entrans dans les autres, comme vases donnans & receuans en forme de Cornuës. Et au plus haut d'iceluy vne distillation par Alambic, Sublimation, Euaporation, & semblables en nombre de dix-huict, ou vingt, l'vne n'empeschant aucunement l'autre. Ainsi les Trepieds mis au milieu dudit Rechaut les vns sur les autres, sont comme vne sorte de tour, ou Athanor pour administrer le feu, seruans d'appuy ausdites fioles, & les cercles ioints ensemble à la distance d'un bon pouce, & apposez sur les pieds du mesme Rechaut, constituent la capacité du tout, pour contenir pareille-

reillement le charbon, & empescher que les folles ne tombent, avec liberte tousiours de pouuoir regir & disposer le feu de toutes parts, & à leur entredeux, ce qui est admirable, à cause de quoy nous l'auons appellé petit volume, ou ordinaire pour la commodité d'un chacun, & Rechaut uniuersel, parce qu'on y peut practiquer tout ce qu'on scauroit faire au grand volume, Vaisseaux & Fourneaux ordinaires.

La seconde & troisieme figure font voir en deux parties nostre Fourneau, dit Astral, ou Lampadaire, travaillant premierement à vn estage, & puis à deux, chacun desquels composé de quatre parties mobiles contient cinq Laboratoires, & une tour au milieu diuisée en deux parties, l'un n'empeschant point l'autre, le tout avec leurs domes & le bouchon du haut faisant douze parties, qu'on peut appeller vray Athanor, pour la durée de son feu. Le premier Estage comprend le Cendrier commun avec sa porte, le foyer (base de la tour) ayant une petite ouuerture pour allumer le charbon, cinq Reuerberes, ou particuliers Laboratoires, & la tour fermée de son bouchon; Les Registres sont compris dans la partie qui fait le foyer, & iceux de deux façons, dont les premiers en nombre de cinq appartiennent à la tour seulement, pour le regime & la vie du feu, & les derniers sont appropriez à chaque laboratoire, & en mesme nombre, scauoir deux inferieurs qui attirent la chaleur, moyennant la communication du feu qui se trouue dans le foyer mes-

me, & trois superieurs qui sont au dosme pour les degrez de la chaleur: Le dernier & plus haut se seruant au feu de chaffe; Estant permis suiuant le nombre des operations qu'on voudra faire, de fermer & ouuir les mesmes communications, desquelles parties la distinction est marquée par vne ligne noire, facile à discerner, & leur dedans est manifesté par la representation du dessous d'une chacune d'icelles mise à part, & au bas de la Figure. La capacité des Laboratoires commence dans la partie du foyer ayant deux petits rebords ou degrez, l'un pour appuyer les Barreaux de fer à soustenir la Cornue, & l'autre pour porter le dome. Le premier est dans le corps dudit foyer, & le dernier dans celuy de la partie du dessus.

Le second estage contient autant de parties, excepté le Cendrier, & autant de laboratoires pour des Alambics, Sublimations, Calcinations, & semblables, avec les mesmes circonstances, sinon qu'il n'y a point de rebord superieur, n'y ayant point de domes, & se repose sur le premier, les deux ne constituant qu'un Fourneau travaillant, comme porte la Figure, n'estant représenté en icelle qu'une piece de la tour pour ne l'estandre, ou appetisser dauantage les proportions & parties superieures internes, de laquelle s'arquées par chiffres, se verront au chapitre cy-apres.

La quatrieme Figure comprend trois Fourneaux composez de leur Cendrier, foyer, & lieu d'Operation, Registres, Grilles, Barreaux de fer, &

autres, desquelles les superieurs sont deux Reuerberes, l'un à gauche pour le seul entier, & l'autre à droict pour l'entier, & pour le demy, en ostant la derniere piece & le bouchon pour la sortie de la Courge, & l'application de sa Chappe ou Alambic, leurs pieces diuerses estans distinguées par les lignes noires qui les separent, et lesquelles encore peuvent seruir à toutes sortes d'operations, moyennant l'entre-deux, ou platine ordinaire, auquel sujet ils sont appellez Catholiques ou Uniuersels. Le troisieme inferieur est fait en Ouuale, composé semblablement de son Cendrier, foyer, & lieu d'operation avec son Dome ou Couuercle en trois pieces, comme les Figures noires tesmoignent, ayant ses portes de costé & d'autre avec ses Registres, faisant vn Reuerbere entier à quatre Cornuës par rang estant fermé, & vn Cendrier ou Sable avec sa platine estant ouuert, pour laquelle raison, & suivant sa forme aussi, nous l'auons nommé la Cuuette uniuerselle, seruant pareillement à toutes sortes d'operations; ce qu'estant expliqué pour aller à ce second moyen de la Resolution: Nous traitterons plus particulièrement



DE LA DIVERSITE' DES FOVRNEAUX.

CHAPITRE II.

Et dirons que

I. **T**O V C H A N T la Fabrique des Fourneaux, il faut premierement auoir de bonne terre grasse, dite Argille, ce qui fera besoin, la mettre en petites pieces ou morceaux plats & deliez, puis la destramper dans vne cuvette de bois, ou autre vase, avec eau douce ou salee, qui est le grand & general dissoluant, dit Menstrue, la paistrir avec son double de sable à Potier de terre, ou à Fondeur de metal, poudre de verre, de brique, pots de grez, poussiere de machefer, qui font le solide: tondeures de draps, ventre, ou fiante de cheual, suye de cheminée, qui sont les liens du tout, de peur qu'en se seichant, le lut ou mortier ne se creuasse, comme il arriue bien souuent, en façon qu'il soit bien & esgalement incorporé, & de consistance vn peu molle pour l'employer particulierement aux lutations des Cornues, Matrats, & autres vases à distiler, comme s'ensuit.

Materiaux du
Lut Physique.

I I. Faites d'iceluy lut, ou mortier des platines de l'épaisseur d'un trauers de doigt, plus ou moins: En apres, appliquez-les tout le tour du Vase, ou comme il conuiendra, commençans par l'endroit qui se chauffe le plus, c'est à dire, le fonds, ou le ventre du. mesme, sur lequel il est assis dans le Fourneau, & ainsi continuant, l'appatissans legerement avec les mains & bouts des doigts pour mieux les vnir, & faire esuanouir les ioinctures.

Maniere de luter les Cornues & autres vases de verre.

III. Auquel cas il faut bié subtiliser les bords de chaque platine, auparauant que d'y en adiouster d'autres, reserués à ces fins aussi la partie superieure vers le col de la Cornue vuide, pour voir au dedans à trauers le verre, si le Lut, ou platines d'iceluy seront bien vnies entr'elles avec le vase: Et courant enfin ledit espace, le col & extremité requise, vnissez le Lut exterieurement, le ramenant du col au fonds du vase, appuyé droit sur quelque table, l'adioustant, ou diminuant, s'il deffaut, ou surabonde, comme on verra en le sondant avec vne espingle, & semblable par tout le tour d'iceluy Vaisseau: s'il est esgal: Enfin le dehors bien poli, ou vni, & frotté avec du crottin du mesme ventre, ou fiante de cheual, laissez-le seicher peu à peu, s'il se peut, & à mesure qu'il s'eschartera (si tant est) vnissez-le avec les mains, en le pressant, ou appatissant doucement: ou bien enseuelissez-le dans les cendres seichés, afin d'en faire eboite

Partie qu'il faut reseruer vuide en lutant les Cornues.

Moyens de les seicher.

le plus de l'humidité, continuans cōme dessus.

IV. Pour ce qui regarde la construction des Fourneaux à distiller: Oū ils sont faits dudit Lut, & de la briqué, ou bien du Lut seulement: Pour les premiers, le Lut doit estre mollet, cōme le mortier ordinaire à bastir: Et pour les derniers, il fera le plus dur qu'on pourra: En cette sorte quant aux premiers, vous prendrez le lut mollet, & bien préparé, briques, lāmines, ou verges de fer, pour former les barreaux, ou grilles, platines, terrines bien cuittes, ou autres, selon la proportion requise, & l'espace du Fourneau, ou la volonté de l'Artiste, compassans le tout, autant qu'il faudra, & moūillans vn peu les briques, auparauant que de les employer, afin que ledit Lut s'attache miēux.

Mourtier des Fourneaux à briques, & la maniere.

V. Ainsi vous ferez vn simple Fourneau de nostre inuention, comme les suiuan, commun à vn estage de peu de despence & longue durée en son action ou chaleur, avec vne grille, à feu ouuert, on non, & le bastirez exterieurement comme le lieu & le suiuet le requerra, mais interieurement tousiours rond, pour la meilleure circulation de la flamme, laissans sur le deuant, & au bas du mesme Fourneau vne mediocre ouuerture, pour seruir de porte à l'administration du feu: Ensemble quatre trous appelez registres, degrez, ou souspiraux aux quatre coins superieurs, & en quarré de la capacité d'vn doigt, sçauoir entre la grille, terrine, ou

Forme d'vn petit Fourneau à vn Estage, & ses appartenāces.

Figure du dedans tousiours ronde.

Porte & Registres, comment, & quelle distance.

platine, & les parois du Fourneau, commençans assez haut, sur & dans le foyer, afin qu'ils ne se bouchent par la quantité des charbons.

V I. Et ce pour regir semblablement le feu, ou la chaleur, & l'entretenir selon l'art, l'augmentans ou diminuans, en les fermant avec bouchons du mesme Lut, ou les ouvrant: le tout bien enduit & vni premicrement dedans, & puis dehors, comme il est requis: Estant à noter qu'il est meilleur de ne point engager, ny les grilles, ny les barreaux, afin de pouvoir plus aisement reparer le Fourneau, quand il sera besoin, aufquelles fins il faudra laisser interieurement vn petit degré ou bord au mesme endroit pour leur seruir d'appuy.

Façon de moderer le feu.

Remarques pour les Grilles & Barreaux de Fer.

V I I. Et si vous ne voulez pas que le feu touche la terre, ou le plancher pour quelque fuyet, ou pour auoir plus d'air, vous ferez le premier estage, qui sera le Cendrier, ou le lieu qui reçoit la cendre, appliquans les barreaux, ou grilles à contenir les charbons sur ledit rebord, ou degré interne du Fourneau laissé pour ce dessein. En apres faites le foyer sur iceluy, puis le Laboratoire, ou lieu de l'operation, qui fera le troisieme estage, ou espace, sçauoir, ou par vne terrine, ou par des barreaux de fer appuyez sur leur degré, constituans les portes du cendrier & foyer opposement, ou à costé, pour n'affoiblir les estages diuers, avec reserue aussi

Le Cendrier est le premier Estage.

Le foyer est le second Estage, & le Laboratoire, & le troisieme.

d'une petite ouverture sur le bord du Laboratoire, pour le passage du col de la retorte, ou cornue sortant sur le recipient, ou à costé de la porte du foyer le plus commode.

Constructi^o
du dome, ou
Couvercle du
Fourneau.

Et s'il est nécessaire de couvrir le Laboratoire, ou lieu de l'opération, vous le ferez, ou par un couvercle de terre fait exprès, qu'on appelle Dome, ayant les mesmes trous ou registres (si vous voulez) & un cinquième à son fonds, qui servira de registre, ou bien avec du simple lut, ou de la cendre mouillée pour cette fois seulement.

Fourneau à
pièces mobiles
pour tous usages
appellé Catholique,
ou
vniuersel, &
Cosmique.

VIII. Quant aux derniers qui ne sont que de lut, on peut aussi faire le mesme Fourneau en plusieurs pièces diuerses & mobiles, pour servir separement à tout rencontre & opérations, adioustans ou diminuans quelque partie ou pièce, comme rouleaux du mesme lut, colets diuisez ou non, & semblables, selon que l'Artiste connoist, & que l'usage demande, à cause dequoy il s'appelle Catholique, ou vniuersel, comme le nostre, duquel nous nous seruons, pour faire voir toutes sortes de Fourneaux, toutes sortes de Vaisseaux, toutes sortes d'Opérations, & toutes sortes de Chaleur, ou degré de feu, & lequel nous auons appellé Cosmique, parce qu'il represente tout ce qui est contenu dans ce monde, par ses parties, & autres circonstances, desquels cy-apres.

IX. Mais il faut garder soigneusement
les

les dimensions & formes nécessaires, tant pour tout le Fourneau en general, que pour les pieces particulieres, & principalement pour les grilles, barreaux & registres qu'il faut faire bien à propos, les mesurans, ou par vne croix prise sur la largeur des bords de chaque piece, ou avec vne fisselle sur le tour d'icelle pliée en quatre, sans oublier de mettre des entre-deux secs à chaque piece du mesme Fourneau quand on les fait mobiles, afin qu'elles n'adherent ensemble (si mieux vous n'aymez les faire à part) & puis les adiufter en deuë forme, obseruant tousiours de les percer pendant qu'il est encor mol, & de couper les portes & ouuerture du col de la Cornuë lors qu'il sera presque sec.

Conditions
requises pour
la Fabrique
des Fourneaux.

X. Pour le Fourneau qui sert au refrigeratoire, le cendrier & le foyer estans faits, vous appliquerez au lieu du laboratoire la courge, ou le vaisseau qui contient la matiere à distiller proportionnement à son espace avec ses degrez. ou registres, & vn petit colet ou cercle mobile de mesme lut, ioignant ladite courge, afin que la flamme ne sorte, que par les registres ou par sa cheminée, appliquans à icelle courge son Alambic & refrigeratoire, comme nous auons dit ailleurs. Le Bain Marin s'adiuste en cette sorte, le mesme Fourneau seruant, affermissiez le vase contenant la matiere, s'il est de verre, avec foin, paille & semblables, si la mesme Courge, ou matrice (comme parlent les Chauderon-

Maniere du
Fourneau pour
le refrigeratoi-

re.

Application
du Bain Ma-
rin la Courge
estât de verre.

niers) n'est diuisée, auquel cas, il suffit appliquer la partie supérieure renuersée dans l'inférieure, & sur icelle le vaisseau, qui contient la matiere avec vn linge au deffous & entre deux seulement: Ensemble son couuercle percé au milieu en forme de Colet, pour donner passage au col du mesme vase, & le tout bien attaché & arresté avec reserue d'un trou au costé d'iceluy pour y refondre de l'eau, s'il est besoin, & de mesme chaleur que celle de la Courge, de peur que le verre ne se casse.

Courge de
cuiure pour le
Bain marin.

XI. Que si la cucurbité est de cuiure, elle doit auoir son colet qui se ioinct, & s'arreste avec celuy du Chauderon, ce qui suffit; Et ayant appliqué en dernier lieu sa chappe de verre, qu'il faut tenir fraiche avec drapeaux mouillez s'elle n'est double, c'est à dire, contenant avec soy son refrigeratoire, vous approprierez son vase receuant de moyenne grandeur. Estant à remarquer que le mesme Chauderó ou Courge de cuiure peut seruir de Bain vaporeux ou de bain sec, n'y mettant que peu, ou point de liqueur, & y posant la matiere au dedans sur vn Trepied de bois fait expres, le mesme estant de plusieurs vaisseaux.

Bain Vapo-
reux.
Bain sec, &
leurs trepieds.

Cendrier, sa-
ble, &c.

XII. Pour ce qui est du Fourneau, qu'on nóme Cendrier, sable & autres, la forme en est facile, appliquans sur le foyer vne plaque ou platine de fer, & gardans les mesmes circonsta-

ces que dessus, sur laquelle vous mettrez vostre cendre bien sacée, sable deslié, limaille de fer, & autres. Et si vous voulez y adiouster vne, ou plusieurs tours, sçauoir aux extremitez, ou au milieu, pour y brusler du charbon, & faire ce qu'on appelle vulgairement, Athanor, c'est à dire, immortel, ou durant tousiours en son feu, & mesme degré de chaleur, vous pourrez le faire aisément, prenant garde, que le dessus d'icelle tour soit exactement bouché, de peur que tout le charbon ne s'enflamme.

Athanor que c'est

XIII. De plus s'il est besoin de distiller par descente (outré qu'on le peut faire par les mesmes Fourneaux que dessus) vous appliquerez sans autre grand artifice, sur vne chaire à quatre pieds renuersée, d'hauteur & largeur conuenable, ou entre deux bancs, suiuant l'occasion qui se presentera, ou sur vn haut Tre-pied de fer fait expres, sçauoir vne terrine percée au fonds pour y passer le col du vase ou matras, qui contient la matiere, iceluy renuersé: Quoy fait, vous administrerez peu à peu en forme de rouë, c'est à dire, vn peu loin du vase le charbon allumé continuât de l'approcher, pour laquelle cause le feu est appellé d'Approche, & l'augmenter iusques à ce qu'il ne distille plus, si mieux vous n'aymez, ayant tout couuert le vase de charbons noirs, l'allumer tout doucement par le haut, qu'on nomme Feu de Suppression. Et ainsi continuans, appliquez son

Fourneau de descente, & sa maniere.

Administration du feu en la descente.

Remarque
pour la mesme.

Fourneau de
Reuerbere, &
ses circonstan-
ces.

recipiant, qui se puisse mettre & oster facilement: Sur quoy i'aduertis, que la distillation faite par la Cornuë, est plus facile & de moindre despence.

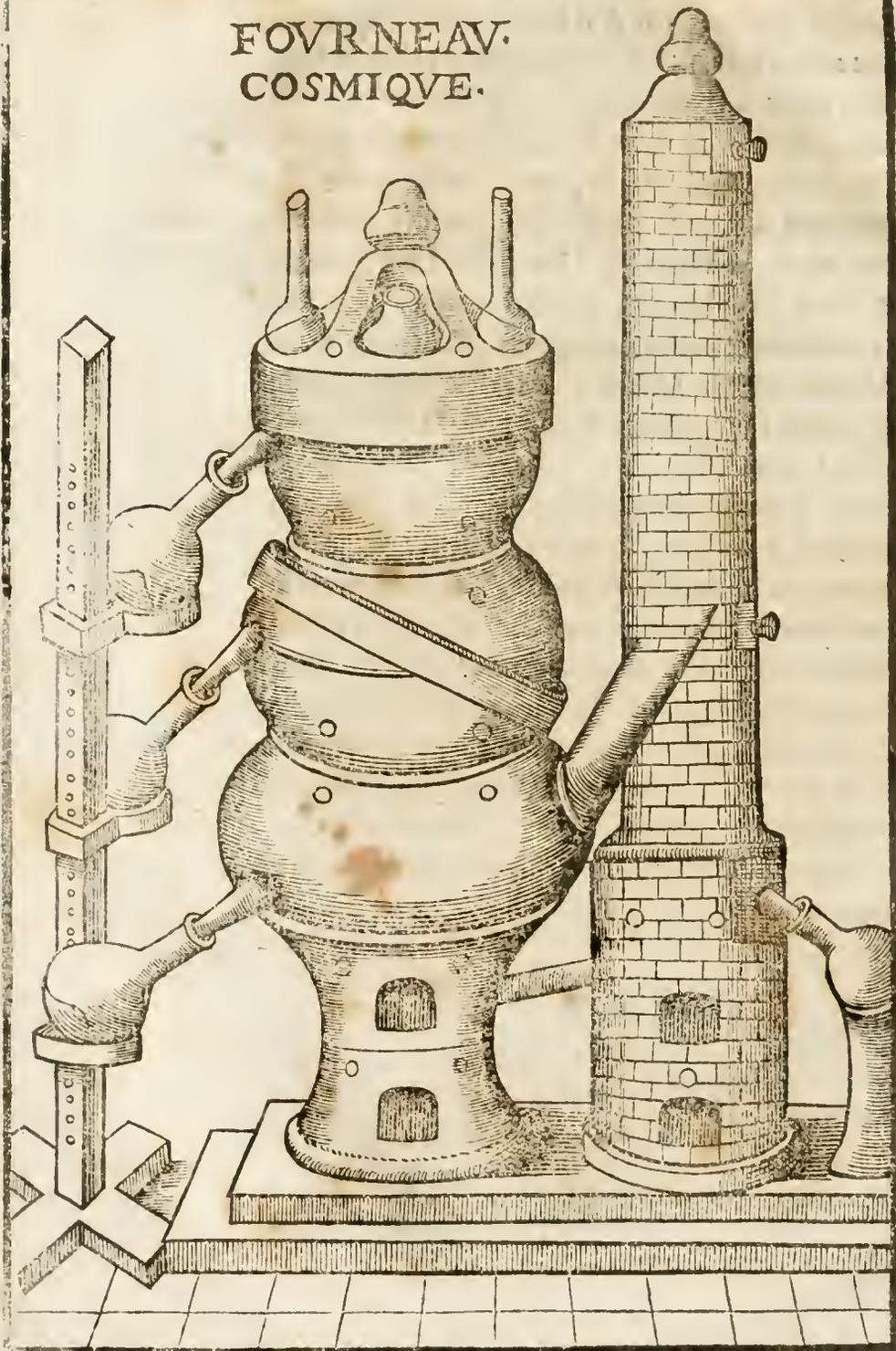
XIV. Quant aux Esprits Acides, Eaux fortes, & semblables: Il faut que ce soit vn Reuerbere entier, c'est à dire, où la flamme va circulant, le feu sur terre ou non, de deux, ou plusieurs estages, & pour plusieurs cornuës lutées, les adiuftans selon l'art, & les courans non d'vn dome, si vous voulez: mais premierement de plusieurs pieces de briques, ou pots de terre cassez, & par dessus, ou de simple lut, ou de la cendre mouillée facile à oster, comme nous auons dit, & ce pour mieux contenir & conseruer la chaleur, sans oublier les registres, ou degrez, & la cheminée propre, ou particuliere comme à tout autre fourneau lors qu'on veut brusler du bois, & de là sous vne cheminée commune pour le passage de la fumée.

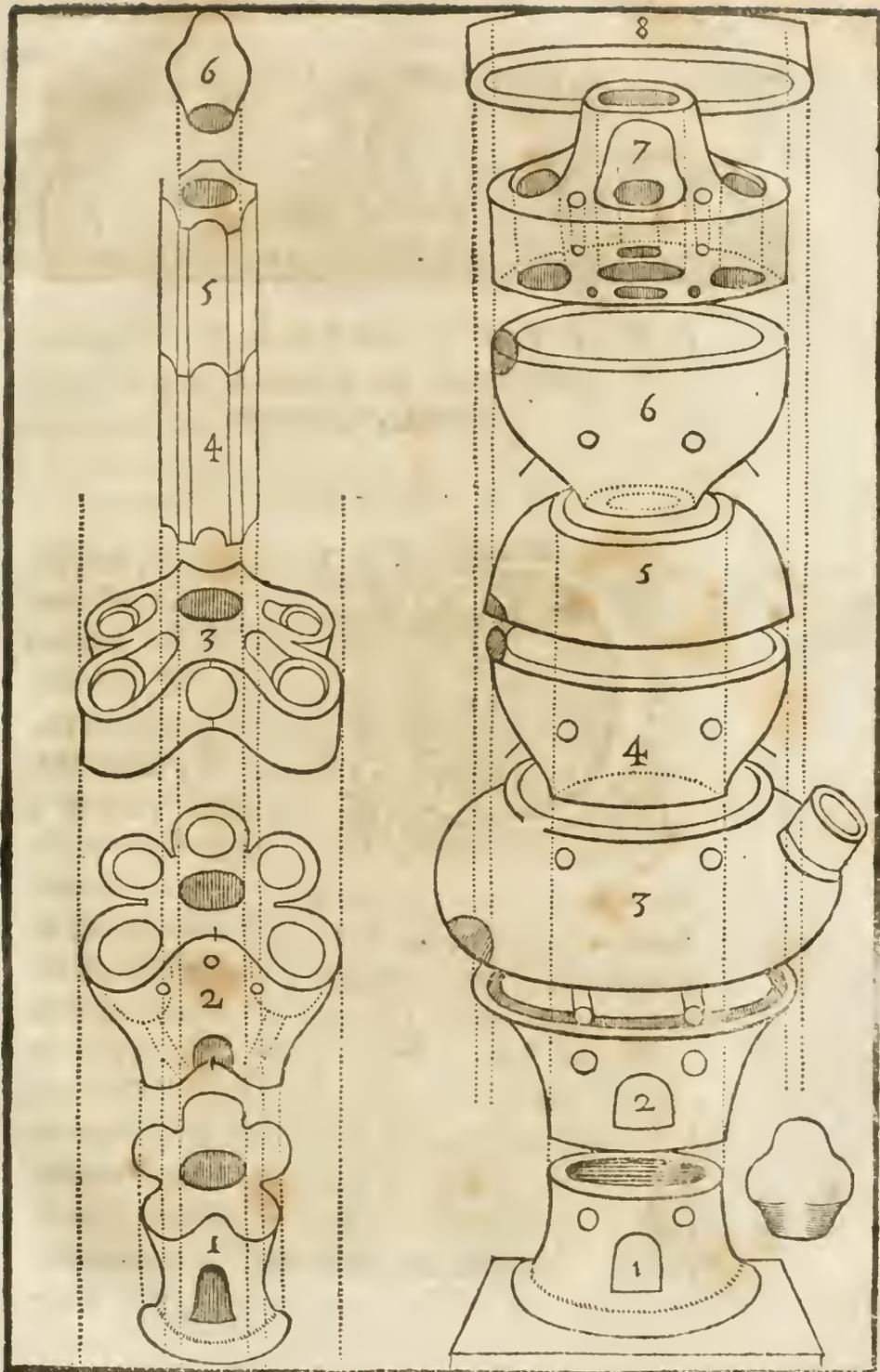
Nombre des
principaux
fourneaux.

XV. En vn mot, autant d'Artistes, autant de Fourneaux, entre lesquels sont contez pour principaux. *Le Reuerbere entier*, c'est à dire, dans lequel tout le vaisseau qui contient la matiere est enclos. *Le demy Reuerbere*, qui n'enferme en soy que la moitié dudit vase. Le Fourneau en forme de cul de Lampe, d'vn, ou de plusieurs estages, & laboratoires, mobile ou non, que j'ay nommé *Astral*, à cause des diuers feux ou flammes qui sortent par les registres, repre-

ſentans tout autant d'Aſtres brillans quand il traueille, ainſi qu'on void par les figures le fourneau pour le *Refrigeratoire*, le *Bain Vaporeux*, *Bain Marin*, & *Bain ſec*. Le fourneau de *Cendres*, *Sable*, & *Limaille*, ou *Eſcaille* de fer. Le fourneau à *Vent*, c'eſt à dire, ouuert de route part en ſon foyer, & *Cendrier*. Le Fourneau en *Ouale*, ou longue *Cuette*, qui les peut toutes contenir, moyennant vne platine de fer ou de fonte, & vn *Dome* à diuerſes pieces, comme porte ſa figure cy deſſus auſſi. Le fourneau à *Tour*, ou *Athamor* vulgaire. Le Fourneau de *Lampe* à deux pieces ſeulement, & ſon couuercle. Le *Sublimatoire* clos ou non : Le *Calcinator*, & celui de *Deſcente*, leſquels nous auons compris comme vn *Chef-d'œuvre*, & huitieſme merueille du monde par vn ſeul nommé *Cosmique*, pour les raiſons que deſſus, & duquel ſans autre *Argument* nous deſduirons par le menu, ſes parties, leurs appropriations, ſa meſure ou maniere pour le conſtruire, & celle encôre de noſtre *Aſtral*, dont pour l'intelligence.

FOVR NEAV.
COSMIQVE.







D V D E N O M B R E M E N T E T
*Adaptation des parties de nostre
 Fourneau Cosmique.*

C H A P I T R E I I I .

Parties du
 fourneau Cos-
 mique.



E Fourneau, ou pre-
 miere Figure est com-
 posée de huit pieces,
 sçavoir, Cendrier,
 foyer, premier, La-
 boratoire, deux He-
 mispheres percez à
 iour, qui font le se-
 cond, deux dômes à iour aussi, l'un plus percé,
 & l'autre moins, qui forment le dernier, & vn
 grand cercle proportionné à l'exterieur du se-
 cond Laboratoire, formant la Sphere, appellé
 Zodiaque pour ce sujet, & seruant de colet ou
 rebord, tant sur vne portion, que sur le tout,
 lesquelles huit pieces ioinctes ensemble avec
 leur grille, platine & barreaux de fer, ne fai-
 sant qu'un fourneau, estans appliquez séparé-
 ment, forment toutes sortes de fourneaux
 ima-

imaginables pour quelques operations, que ce soit, mais en petit nombre, & moins grand volume.

II. Estant loisible d'adiouster à costé de tout le mesme fourneau, comme nous auons fait, vne tour conforme pour contenir le charbon, le lacher par vn Canal entrant sur le haut dans le premier Laboratoire, & descendant droict sur le milieu du foyer cômun, avec vne petite ouuerture vis à vis, pour desgager & faire descendre les charbons avec vne verge de fer faite expres, & ce pour faire l'Athamor vulgaire, mieux on n'ayme le construire à part, ce qui est plus à propos, comme de tous autres, quant à la pluralité des operations: En la base de laquelle tour on peut faire vn Reuerbere simple à la façon ordinaire, duquel le Laboratoire aura vne grande ouuerture avec sa porte, pour faire entrer le vaisseau, & du costé le plus commode, puis que le dessus est fermé avec vne communication de la chaleur, par l'vn & l'autre foyer, comme aussi avec les trois Reuerberes ensemble, qui representent la distillation par le costé. On peut encore appliquer au dernier Laboratoire son cercle proportionné, & faire vn cendrier sublimatoire, & autres pour l'esleuation des vapeurs, tant humides que seiches, & le tout par vn seul feu.

Tour, ou Athamor & sa façon.

Reuerbere en la base de la tour.

III. Quant aux fourneaux particuliers qui se forment de ces huit pieces exactement pro-

portionnées, ie les ay exprimé en cette sorte: attendans de les représenter dans son temps: Premièrement faisans seruir le Cendrier commun pour vn foyer, le premier ou le second Laboratoire à part, avec leurs barreaux & platines de fer, ensemble leur dome, sont formez deux Laboratoires, ou Reuerberes entiers & separez, ayant vn chacun au dessus vn Calcinautoire, Sublimatoire, Bullitoire, &c. Ainsi du Cendrier commun, de l'Hemysphere

Deux Reuerberes entiers & separez.

Fourneau de cendre, sable, limaille, &c.

Simple Reuerbere.

Demy Reuerbere Calcinautoire, &c.

Fourneau couuert.

Fourneau de Lampe.

superieur du second Laboratoire renuersé, & d'vne platine au milieu, ou barreau de fer, se fait vn petit fourneau à part de cendres, sable, limaille, &c. Plus du mesme cendrier & Hemysphere renuersé, du dome moins percé avec ses barreaux de fer, est formé le Reuerbere simple & entier. Pareillement du foyer & mesme Hemysphere avec ses barreaux aussi, est fait le demy Reuerbere, Calcinautoire, Refrigerant, &c.

IV. En cette sorte, du foyer, d'vne platine, ou barreaux de fer, & du mesme dome moins percé, est fait vn autre fourneau couuert, pour infuser, digerer, pourrir, fermenter, &c. Comme du cendrier commun, du foyer. aueugle, c'est à dire la porte bouchée, d'vne platine entre deux, & du dome moins percé, est construit le fourneau de Lampe, Maceration, Fermentation, &c. Dauantage du foyer avec le cendrier si on veut, comme en tous au-

tres pour le mieux , & d'une platine au dessous avec son cercle est fait le commun cendrier, Fourneau de sable, limaille , &c. à part pour la distillation par le haut & par le costé, faisant la seconde difference des fourneaux en general, ou plustost du feu agissant immediatement , ou par moyen.

Vn grand Fourneau de cendre , sable, limaille, &c.

V. Item du Fouyer Laboratoire premier, & son cercle avec sa platine, se compose vn autre Reuerbere entier, & sur iceluy vn cendrier, sable, &c. Semblablement du mesme fouyer & Laboratoire premier, vne Courge, vn Chauderon de cuiure avec son cercle percé au milieu est fait le refrigeratoire, Bain marin, bain vaporeux, bain sec, bassine, poillon, &c. pour les decoctions, &c. Plus du Fouyer, d'une grille, & mesme cercle proportionné, est formé le fourneau pour le feu de rouë & de suppression. De mesme du dome entr'ouuert ou percé de grands trous renuersé sur vn Trepied de fer, vne grille par dessus & son cercle, ou autre conuenable est fait le fourneau à vent, de fonte, & autres.

Autre Reuerbere entier & cendrier.

Refrigeratoire Bain marin, &c.

Four de rouë.

Four à vent.

VI. Et pour estre court, du dome plein & moins trouë ses registres bouchez, renuersé sur vne scabelle percee & assez haute, pour mettre au dessous, & oster aisemét le recipiant: Ou en sa place vn haut Trepied de fer qui sera meilleur, & de l'hemisphere inferieur du second Laboratoire, ou autre approprié, est consti-

fourneau de descence.

tué le fourneau de descente, pour représenter la dernière espèce de distiller, & ainsi des autres selon les occurrences qu'on peut augmenter & diminuer, changer & rechanger moyennant quelques pièces différentes, conformément au sujet, comme sont collets diuisez ou non, rouleaux ou cercles de terre, trepieds ronds à deux cercles, escuelles de fer, & autres que l'Artiste connoist: Et qu'on peut facilement concevoir.

Deriuation
du mot de Cos-
mique.

VII. Pour ce qui regarde l'Adaptation. Ce fourneau en premier lieu est appelé *Cosmique*, parce qu'il est appliqué à tout le monde, & à ses parties, basses, moyennes & hautes, Elements, Planetes & Signes: C'est pourquoy, comme on a constitué trois mondes en vn, sçauoir Elementaire, Celeste, & Exemplaire. Ce fourneau est vnique en trois Laboratoires, ou lieux differens d'operation, desquels le premier contient le Cendrier, ou le lieu bas qui reçoit la cendre: Le foyer où est allumé le charbon ou le bois, qui sont communs au tout; Et le lieu, où plus vigoureusement agit la chaleur, qui de là s'estend aux autres Laboratoires.

Parties du
fourneau com-
munes.

Representa-
tion des mes-
mes.

VIII. Le Cendrier, première partie, commun avec l'eau & la terre (qui ne font qu'un globe) représente la Lune froide & humide. Le Foyer marqué par vn 2. de chiffre, comme la figure & sa mesure font voir, denote l'Air chaud & humide, & est attribué à Mercure mobile & complaisant. La troisième partie

qui porte le nom du premier Laboratoire nullement diuisée, est adaptée au feu, ou à la chaleur extreme, & donnée à Mars chaud & sec, sans compaignon, vn contraire chassant l'autre.

IX. En cette maniere, du costé que Mercure regarde la Lune, il est froid & humide, & de la part qu'il touche Mars, il est chaud & sec, estant bon avec les bons, & mauuais avec les mauuais, comme tesmoignent les Astrologues.

Ainsi l'argent vif, qui est de pareille nature selon diuers respects, pris interieurement sans alteration, ne nuict que par son poids, si la quantité en est trop grande: Au contraire, s'il est calciné & bruslé particulierement quant aux Sels ses associez: Car le feu desseichant son humidité externe, qui le fait fluer, ou plustost empeschant sans la liquidité, le referrant avec ses Sels imperceptiblement, luy oste sa froideur, & le rend comme vn feu cuisant, puis qu'il en a les effets, n'estant pas de merueille, si pris de la sorte il tuë, adherant extremement aux intestins par sa seicheresse, & bruslant tout ce qu'il touche par sa chaleur, & ses Sels.

Argent vif, pourquoy nuisible.

X. Le second Laboratoire est diuisé en deux Hemyspheres, desquels l'inferieur, & la quatriesme partie du mesme fourneau tendant en haut, demonstre le *Soleil*: Et le superieur, ou la cinquiesme partie represente *Iupiter*; Et tous deux gardent le centre, ou le milieu du monde, & d'iceluy fourneau; dont comme le Soleil

Diuisiõ du second Laboratoire, & son explication.

est seul, Iupiter l'est pareillement; & l'un & l'autre sont maîtres de toutes les generations inferieures & sublunaires: Iupiter comme l'auteur d'icelles, qui nous represente la chaleur innée, ou naturelle: Et le Soleil, comme son vniue & principal instrument, qui eschauffe accidentairement, & pour ces fins soubmis à luy: mais toutesfois symbolisans ensemble.

XI. Le troisieme & dernier Laboratoire est diuisé semblablement en deux hemyspheres: Le bas sous le nombre de six, est baillé à *Venus*, & le haut sous le sept à *Saturne*, c'est à dire le premier à la faculté generatrice, ou la *Nature* qui regarde l'humide radical, & le dernier au *Temps*, ou au mouuement qui y est requis, & qui domine par sa froideur & seiche- resse, sans lesquels la determination des corps periroit. L'interieur est placé sur Iupiter, pour faire voir, que de toutes les passions humaines, *Dieu*, ou l'Auteur de ce grand tout, n'est subiet qu'à l'amour, par lequel seulement il l'a fait: ce qui a introduit les fables & metamorphoses de Iupiter, ou les differens effets de la chaleur naturelle. Et le dernier est logé sur *Venus*, pour demonstrier que tout cree est subiet au temps, & qu'au delà il n'y a qu'Eternité, qui est la durée toute ensemble & indefinie du seul Tout-puissant. C'est pourquoy

XII. Les agissans & patissans se regardans mutuellement, la mesme *Venus* estant la

Diuision du troisieme Laboratoire, & son appropriation.

Fables & Metamorphoses de Iupiter.

Que c'est qu'Eternité.

Matrice, & nourrice de tout ce qui est engendré, son hemysphere est au dessous de celui de Saturne, c'est à dire le temps en forme de bassin, pour recevoir les influences & semences d'iceluy, les contenir & les nourrir: Mais parce que rien ne commence & ne finit que dans ce temps, & par luy-mesme. Il est porté par les fables, que Saturne devoit ce qu'il avoit engendré, ou ses enfans. Il y a sur luy, & dans luy-mesme des petits Laboratoires, destinez aux evaporations quand il est besoin, de ce qui a esté distillé.

Pourquoy Venus est soumise à Saturne.

Pourquoy Saturne devoit ses enfans.

XIII. Et comme toute durée externe des choses créées est bornée tantost plus, & tantost moins longue: La huitiesme & dernière piece de ce Fourneau faite en forme de cercle, ou de ceinture, servant de Cendrier ou de Laboratoire, à feu mediat, ou par entre deux, c'est à dire eschauffant la matiere par vn intermede, ou moyen solide, comprend le Zodiaque, & forme la sphere, c'est à dire represente les signes célestes, exhibé par des animaux, dont il est appellé; & auxquels proprement parlans tient la durée, ou mouvement de la vie, les bornes duquel sont signifiées par les bornes externes, & opposez dudit Fourneau, mot de Zenith, & Nadir, c'est à dire la fin, commencement des mesmes creatures, & suivant le nombre de dix, qui joint aux leurs premiers composants, forment celui

Appellation & appropriation du cercle nommé Zodiaque.

Signification
des Registres.

douze , pour signifier leur entiere perfection, reuolution & durée, ensemble la partition de l'annee en douze mois: Semblablement quant aux registres du mesme Fourneau, nous apprenons la mobilité, ou alteration du mesme tēps que les quatre vents nous causent le plus souuent, outre les degrez de la chaleur & autres circonstances.

Explication
des mesures
des mesmes
Fourneaux.

X I V. Enfin touchant leur mesure, ou maniere de construction, la seconde figure cy dessus represente premierement celle du precedent nommé Astral, duquel ayant esté monsté le dessous de chacune de ses parties: maintenant il appert de leur dessus, suiuant leurs chiffres & ordre naturel facile à voir: En second lieu la mesme figure nous propose la legitime structure de nostredit Cosmique, par laquelle on peut connoistre, que l'inuention n'est point accidentaire & de fantaisie, maistres-iudicieuse & accompagnée de toutes ses circonstances requises & necessaires, suiuant l'esleuation & distinction par chiffres d'vne chacune de ses parties, le dessus & le dessous d'iceluy, leur allignement & repos, surquoy ie ne m'arresteray pas dauantage pour expedier briefuement le dernier & troisieme moyen de la resolution, qui est



DE LA CHALEUR, ET AUTRES
Circonstances.

CHAPITRE IV.

Ainsi

I. **D**VISQVE des mixtes, Diversité des mixtes,
 les vns participent plus de l'Air, les autres de l'Eau, aucuns plus du feu, & les derniers de la terre. Il faut regarder dans chaque corps soigneusement, quel principe, ou Element domine, à quoy de son naturel il est propre pour agir, ou patir. Et comment on peut extraire, moyennant la force du feu, l'Eau des matieres aqueuses, l'huile des Aërées, & le Sel des terrestres, en suite de ce, nous dirons que la chaleur est, ou prouient triplement; La premiere du feu, qui est la plus commune, la seconde du Soleil, qui est l'universelle, & la troisiésme, des choses pourrissantes, comme le ventre ou fiente de Cheual, & laissans les deux dernieres, comme moins vulgaires. Nous dirons que la chaleur du feu est Extraction des Elemens.
Difference de la chaleur en general.

lier, ſçauoir, Vaiſſeaux, Fourneaux, Matieres & effets, qui en quelque façon conuiennent enſemble; Et partant

II. Selon les vaiſſeaux quantaux Courges & Alambics, la chaleur du Bain eſt propre aux choſes de legere mixtion: Au contraire, celle des cendres, ou du ſable, n'appartient qu'aux ſolides, comme Racines, Bois, Semences. Le Refrigeratoire ſert aux deux, macerées toute fois dans leur propre menſtruë, ſ'il ſe peut, ou autre de meſme force, comme la Semence d'Annis, dans ſon Eau, ou la commune diſtillée, eſtant à noter qu'aux herbes chaudes, à cauſe de leur Huile & Eſſence, il faut bailler le feu vn peu prompt au commencement de l'operation, car autrement on n'auroit que du Phlegme.

La Cornuë,
& le matras, à
qui propre.

III. Par la retorte, ou cornuë on tire non ſeulement les Eſprits plus peſans des Mineaux; mais encore les Eaux & Huiles des autres choſes plus ſubtiles, ou moins ſolides, comme Bois, Semences, Gommès, Reſines, &c. Par le matras, ou deſcente des vapeurs, s'expriment les Huiles de certains bois, qui ne fluent que difficilement, ou avec grand feu, comme Genevre, Gayac, Freſne, Pin, & quelques fleurs comme de Roſes.

Differéce des
fourneaux.

IV. Selon les fourneaux, la chaleur du même Bain eſt vn peu moindre que celle des Cendres, le ſable chauffe plus, & la limaille da-

avantage. Le feu ouuert, de suppression, fonte & reuerbere, est le dernier, & partant le feu agit, ou mediatement, c'est à dire par moyen, ou entre-deux, tant humide, que sec: ou immediatement, & à nud par le Reuerbere entier & demy reuerbere. Le moyen humide appartient au Bain marin, & vapoureux. Le sec est propre au contenant vuide, sinon d'Air, comme les Estuues, Aux cendres, sable, & limaille, ou Escaille de fer. Le premier se peut appeler en quelque façon Chaleur humide, touchant la matiere qui distille, & par l'interieur du vase qui la contient: Le dernier au contraire est tousiours sec, & l'un & l'autre ne se peut porter au quatriesme degré de chaleur: Le Bain humide, & le Bain vapoureux constituent le premier degré parlans generalement. Le Bain sec de cendre fait de mesme, à cause de son resserrement en ses Athomes, qui empesche le libre progres du feu: Le sable comme estant plus des-vny, luy donne assez passage, & fait le second degré; Et l'Escaille de fer plus capable de conseruer la chaleur produit le troisieme, & non plus aussi, puis que le moyen empesche la flamme. Selon les choses ou matieres, celles qui sont de substance tenuë & deliée, comme la Laiëtuë, l'Endiue & semblables froides quant aux Vegetaux, n'endurent que la chaleur moderée, & du premier degré; Celles qui sont plus fermes & solides comme l'Absynthe,

Actiō du feu,
comment se
fait.

Moyen di-
uers.

Distinction
des degrez de
la chaleur sui-
uant l'entre-
deux d'icellg.

Difference
des choses
quant à la cha-
leur.

l'Auronne & autres, demandent vne chaleur plus puissante, sçauoir, du second iusques au troiesime degré de feu, Et pour les Esprits Acides, Antimoine, Sublimé, & autres mine-raux, ils desirent le feu mesme à la fin du qua-triesme degré.

Nombre des
degrez de la
chaleur, & leur
appropriation.

VI. Selon ce qui est fait, n'y ayant que qua-tre degrez de chaleur, & d'vn chacun d'iceux le commencement, milieu, & fin. Le premier degré ressemblant à la chaleur naturelle de l'A-nimal, est pour le Phlegme, Digestion, Eua-poration, & semblables. Le second vn peu plus fort, avec mediocrité toutefois, est pour les Essences, Huiles, & Esprits moins pesans. Le troiesime, qui tend à la violence sert aux De-phlegmations, Ebullitions, & autres; Et le quatriesme, qui brulle, calcine, fond, met en cendres, & au neant, suiuant lesquelles opera-tions & degrez il faut gouverner & moderer le feu, ayant tousiours esgard à la nature de la chose, comme dit est, sans negliger les secon-des, & autres qualitez d'icelle.

Regime de la
chaleur.

VII. En cette sorte, quant à l'administration des mesmes degrez en general: Il faut ouurir en premier lieu les Registres, Ventouses; ou Euantoirs, qui sont les plus esloignez de la por-te du foyer, ou du col de la Cornue touchant le Reuerbere entier, & subsecutiuelement, com-me aussi s'il y a plusieurs Estages: Il faut com-mencer par les Registres inferieurs; Et à me-

sure que l'operation s'acheuera les fermer, & ouvrir les superieurs, pour faire trauailler les dernieres & plus hautes Cornuës, le feu n'agissant que selon l'Air, qu'il reçoit & qu'il attire, ourant tout sur la fin pour donner le feu de chasse, c'est à dire, autant extreme, que rien ne distille plus desdites matieres: Pareillement des autres fourneaux, & suiuant les mesmes matieres.

Feu de chasse, que c'est.

VIII. Surquoy encôre il faut remarquer qu'en toute sublimation, ou distillation particulièrement quant aux Esprits Acides, huiles & autres, par môyens, ou intermedes. L'operation ia commencée, ne doit estre aucunement interrompue: Car les matieres venans à se refroidir & resserrer, elle ne s'acheueroit point, les mesmes Esprits ou vapeurs ne pouans plus s'esleuer, estant pour ce sujet necessaire de repiler la matiere, & la remettre comme deuant. Dauantage, comme il faut tousiours commencer les operations à froid, pour leur donner à propos le degré de feu requis, & imiter la nature, qui opere peu à peu, augmentans son action insensiblement iusques à la perfection.

Continuation d'operation quand est requise.

Circonstances de la distillation.

IX. De mesme, on doit laisser refroidir tout doucement, & de son gré l'operation qui est faite pour ne la perdre, ou gaster avec le vaisseau; & pour cette cause, il est tres necessaire d'estre patient, & d'imiter encore la mesme

Patience requise.

Transition.

nature, laquelle pour auoir esté destournée vne fois de son ouurage, ne laisse pas pourtant de le recommencer, & iusques à ce qu'elle en soit venuë à bout, puis que rien n'est fait que dans le temps, & principalement en en cét Art excellent, qui a cela de propre de charmer les sens, & l'Entendement mesme des plus grands Esprits, Monarques & Potentats, comme de faire oublier le vice, se connoistre soy-mesme, son Estat futur, & l'amour que nous deuons porter au Souuerain & au prochain. Bref pour operer plus aisement & assurement se desabuser, & ne croire point à tant de iactances communes, vaines & impossibles qui rauissent le temps, la peine, & la matiere. Il reste à proposer.



DES REIGLES, CARACTHERES,
Proiect & Abregé de la
Resolution.

SECTION V.

Et dire premierement

DES MAXIMES, OV VERITEZ
de la Physique Resolutiue.

CHAPITRE PREMIER.

C'estpourquoy

COMMENCANS par les veritez plus generales pour venir aux particulieres suiuant tousiours nostre ordre, la premiere sera comme s'ensuit. De toutes les choses nous auons tout, mais non pas de chacune en particulier, veu que les corps sublunaires sont esleuez & alimentez des Elemens, qui plus, qui moins, qui

Nourriture commune des mixtes.

Empyreme
irremediable.

de tous, qui d'aucuns seulement : En cette maniere ; Tout mixte qui ne peut donner sa liqueur, ou Essence que par combustion, icelle garde tousiours son Empyreme, ou bruslure de quelle façon qu'on la rectifie, estant meilleur d'en faire les Extraicts ou Magistaires.

Rectification.

Toute Rectification se fait en mesme forme par la Cornuë, des liqueurs chaudes, Acides & huileuses seulement.

Extraict Magistaire.

Les Extraicts & les Magistaires se font aussi de mesme sorte, sçauoir en Courges, Pots, Escuelles de Verre, ou de Fayance, & ne different qu'en moyens humides appelez Menstruës, comme estans d'un mois pour les plus longs. Ainsi pour le regard

DES ANIMAVX.

Esprits Salineux.

II. Du Sang, du Laiët, de la Chair, blanc d'œuf, plumes, poils, cornes, & autres, on ne peut tirer l'Huile, & le Baume, sans adustion, & par consequent tres puant, inapplicable au dedans, au lieu duquel on prend l'Esprit aqueux & salineux rectifié.

Intermedes differents.

Le Beurre, la Graisse, Suif, Lard, Cire, & semblables se distillent de mesme sorte, sçauoir par la Cornuë, & ne different qu'en moyens, ou intermedes secs, suiuant leur besoin.

Des Perles, des Yeux d'Escriuices, Conques, Porcelaines, Escailles & semblables corps
secs

secs, ne se distille aucun suc, moins encore se tire aucun Sel proprement dit, mais seulement vne craye, ou chaux insipide, laquelle ayant esté separée de son menstruë, ou Sel estrange, qu'on y auoit adiousté, peut derechef estre meslée comme auparauant. Pour ce qui est

Craye ou Chaux insipide.

DES VEGETAUX.

III. Le desseichement, trituration & fermentation des plantes touchant le refrigeratoire, ne sont point necessaires pour l'Extraction de leur huile, ou Essence, qui sont de vertu facile à se dissiper: Au contraire des autres,

Essence facile à se dissiper.

Le bruslement ne fait pas le Sel, mais il le couure s'il y est, en consumant l'humeur aqueuse accidentaire: Car on brusle plusieurs choses qui n'acquierent aucune saleure: Au contraire plusieurs deuiennent salées, qui ne sont point bruslées, comme l'usage fait voir. Partant

Effet du bruslement.

Tout ce qui distille le premier aux Vegetaux chauds particulièrement, & tant que dure leur saueur & odeur est toujours le meilleur: Mais les Eaux simples distillées des plantes, qui sont le plus souuent insipides, ou de tres mauuais goust, ne contiennent point la vertu & qualité predominante de leurs corps, parce qu'elles sont despoüillées de leurs Sels ou de leurs Soulphres, principaux dominateurs d'icelles, qu'il leur faut adiouster pour ce sujet, dont

Quand distille le ce qui est de meilleur aux plantes.

Les Sels & les Soulphres sont l'Ame des plantes.

Source des Odeurs & saueurs aux plantes.

Les odeurs & saueurs des mesmes Eaux distillées, ne sont que le Soulphre subtil, ou le

Sel volatil de leur humeur radicale, comme il appert par experience, si on les retient avec vn linge appliqué au bec de l'Alambic. Par ce moyen quant à leur Extraction

Extractiō sōp
Essences.

IV. Toute essence, huile spiritueuse, ou Baulme soulfureux, ne se tire point mieux que par la Courge d'Airain avec son serpent, le vehicule ordinaire, & par vn feu escumant sur le commencement.

Distillation
des racines tendres & charnuës.

Les racines tendres & charnuës se peuuent distiller comme les fructs dans vne chappelle, Bain sec, ou vaporeux, avec, ou sans moyen: Au fourneau de Cendres, & du premier iusques au dernier degré de chaleur.

Distillation
des plantes seiches.

Les Racines ligneuses, Escorces, & bois secs, se distillent suiuant leur nature spécifique, sçauoir par descente & mieux par costé, sans aucun moyen, & par le haut avec vn vehicule approprié, comme il sera requis.

Difference
des feüilles
quant à la distillation.

Les feüilles chaudes, recentes, ou seichées, leurs fleurs & leurs semences se distillent par le Refrigeratoire, avec son serpent plus aisément. Au contraire des froides desquelles faut prendre le suc pour le distiller au Bain marin, & semblables; ou toute la feüille à la façon des fleurs & fructs en la chappelle.

Esprit de vin,
que c'est.

V. L'Esprit de vin n'est qu'une liqueur soulfureuse fort subtile, pure, & de nature de Ciel, ne donnant aucune fuye, si on le brulle sous vne cloche, & par consequent aucun autre

Esprit. Et bien qu'il puisse resoudre, quelque que substance ligneuse ou resigneuse, neantmoins il ne dissout point les mineraux, ou metaux, s'ils n'ont esté auparauant impregnez de quelques corrosifs.

Force de l'Esprit de vin limité.

L'Eau de vie n'est autre chose que l'humeur radicale du vin changée en feu par le trop de fermentation, ou de chaleur, comme en tout autre, auquel suiet elle est nommée Ardente.

Eau de vie, Eau ardente.

Le vin aigre est le mesme vin, duquel le Soulfre combustible s'est euaporé comme tres subtil & attenué, ne luy estant resté que le Mercure, ou l'Acideauc les Sels qui sont pesans & materiels. Et ce qu'on appelle Sel essentiel aux plantes, n'estant point pur & separé de son humeur nourriciere, est leur vray tartre, ou Sel encore crud. C'est pourquoy

Que c'est que vin aigre.

La Creneur & Cristal de tartre n'est point Sel, ou partie dissemblable du tout: mais le tout mesme purifié. Et l'huyle de tartre, n'est que le sel d'iceluy, calciné, liquesfié & resout par l'Air froid & humide.

Sel essentiel, que c'est

Cristal & Creneur de tartre que c'est Huile de tartre par resoultion.

Quant au Sel volatil des mesmes plantes & tout autre mixte, comme le Benzoin, Camphre, &c. il ne se reduit qu'en fleurs, lesquelles à la façon de la resine se fondent & se resubliment, pour le peu d'humidité qui les lie: Et à moins que d'estre aidez par quelqu'autre plus liquide, leur seicheresse les esleue tousiours à

Sel volatil des plantes irresoluble.

la façon de l'Armoniac, duquel cy apres. En
suinte de quoy il faut dire que

DES MINERAVX.

VI. On ne peut extraire en particulier, que
quelqu'un des susdits Elemens, mesmes selon
le plus & le moins, ou tres difficilement, & im-
proprement, estans moins composez, que les
Animaux & Vegetaux, ou plustost leurs parties
constitutiues, comme l'experience fait voir.
Partant

Les parties
des Mineraux
sont moins cõ-
posées que des
autres.

Acreté des li-
queurs mine-
rales.

Le feu extreme agissant sur l'incombustible,
& exprimant son humide radical avec son Es-
prit, le rend penetrant, & le fait par sa grande
acuité, & par son Sel terrestre, mordant & A-
cide, ou aigre, Puisque nul esprit est sans Sel,
nul Sel sans terre, & nul des trois sans quelque
humeur, comme leur lien, & vehicule. Ainsi

Force des mē-
struës ou dis-
soluans.

Tout menstruë qui dissout les corps en A-
thomes indiuissibles, n'agit que par son Esprit
& son Sel, aydez de leur humidité qui les a-
mollit, & de la chaleur qui les excite: En cer-
te sorte

Chaleur ac-
cidentaire.

Tout dissoluant, qui s'eschauffe en agissant,
tesmoigne son ardeur accidentaire, qu'il ma-
nifeste par son obieët, ou son contraire, com-
me celle de la Chaux viue, dans l'Eau commu-
ne. A cette cause

L'action & la passion estans mutuels, l'Es-

prit emoussé, & son humide raffroidy, il ne peut estre reparé que par la mesme chaleur, & diminution d'humour. De là

Reparation des dissolvans.

Les corps dissouts imperceptiblement, sont portez par les sels, rarefiez dans leurs dissolvans & abbatuz par leurs contraires, ou le trop de leur aquosité. Bref

Les corps portez par leurs dissolvans.

Tout dissolvant des corps mixtes (bien que par quelque similitude de nature, il se ioigne à leur sel interne, ou potentiel, ne plus ne moins que l'huile à la cire) cesse neantmoins d'estre simple, & si ne peut estre separé, que des chauds terrestres, ou metalliques. Quoy fait

Ce qui est confus, n'est pas meslé.

VII. Du Sel marin & autre fixe, on ne tire que le Mercure, ou l'Acide, & les Cristaux, ou glaçons d'iceluy mis en resolution, sont Sel & non huile, ou partie dissemblable du tout, mais le tout mesme liquefié en Air humide & froid, comme dit est, le sec appetant naturellement l'humide; D'où vient que

Huile de sel, que c'est.

Le temps, ou l'espace à tirer l'Acide, ou Esprit du Sel fixe, est au triple du Nitre ou Salpêtre, que nous appellons Soulfre blanc, Soulfre femelle, & autres, à cause de sa froideur interne, & moindre humidité, que sa fonte tres chaude nous apprend.

Fusion du sel marin, pourquoy difficile.

Du Sel Armoniac & semblable volatil, ne fort aucune liqueur, si on ne l'y adiouste, nullement fusible tout seul, à cause de sa seiche-
resse extreme.

Armoniac non fusible.

Que c'est,
& de quoi pro-
vient le Vi-
triol.

Le Vitriol n'est point Sel proprement parlans, moins son Colcotar, ou le mesme rubeifié, mais seulement vn Esprit-soulphreux, coagulé à froid avec l'Eau en forme de Sel, prouenant du cuiure ou du fer, ou bien de leurs propres vapeurs; car il commence le plus souuent par le metal; de là vient Eau, & puis saleure, & se resoult au contraire.

Difference de
l'Esprit & de
l'huile de Vi-
triol.

De mesme l'Esprit de Vitriol n'est point different en espece de l'huile parlans communement, mais d'espoisseur seulement; Car la même saleure soulphreuse atténuée par la distillation, autant qu'il se peut constituë l'Esprit, & espoissie fait l'huile, quoy qu'improprement, qui ne peut estre radoucy sans addition & changement de sa nature.

Alum que
c'est.

Il est pareillement de l'Alum, & autres qui contiennent tres peu de sel, moins de soulphre, & beaucoup de terre, & de l'Eau plus ou moins atténuez & purs.

VIII. Le Soulphre mineral, quoy qu'il se fonde au feu, & qu'il se brusle, à cause de son onctuosité resineuse, toutefois il ne se peut resoudre en huile, qui perseuere à froid, à cause du plus de sa terreité qui l'esboit tousiours, moins encore son Aigret, qui prouient par sa bruslure, se peut appeller huile, mais seulement son Sel fuligineux, qui en guize de fumée, montant en l'Air, & attirant l'humidité d'iceluy, auquel elle est resserrée, se re-

Pourquoy le
Soulphre ne
donne point
d'huile à froid,
& d'où pro-
vient son Ai-
gret.

foult en liqueur ne pouuant s'exhaler, dautant que le Soulphre en son dehors n'est que resine, & en son dedans rien que suye; En cette suye n'y a que Sel, & en ce Sel rien que Mercure.

Nature du Soulphre.

Bien que des pierres precieuses & autres, ne se puisse extraire aucune Eau, Teinture, Sel & Huile, que tres petitement, ou point du tout sans addition, toutefois cela n'empesche pas qu'on ne les puisse reduire en magistaires par dissoluans appropriez. Ainsi

Magistaire des pierres precieuses.

Des Coraux ne se distille aucune liqueur, moins encore se tire des rouges quelque teinture, sel ou huile proprement dit, mais par addition seulement, comme l'experience fait voir en la dissolution de l'Esmeril, & semblable pierre, & des mesmes Coraux par le vin aigre distillé, qui donne vn sel de mesme forme, & mesme goust.

Teinture du Corail fictice.

En quoy il appert que la rougeur du Coral, ne despend que d'un Soulphre externe, tres delicat, qui perit par le menstruë mesme qu'on y adiouste.

Bref le Talc mineral est incombustible, indissoluble radicalement, & sans espoir d'aucune humeur distillée de soy seulement, ne contenant qu'une simple terre, fort pure & blanche, vnie par vne Eau tres claire, & endurcie par la chaleur, moyennant vne viscosité glaireuse à la façon de l'argille.

Nature du Talc mineral.

D'où procede sa viscosité inéuaporable, qui

nous deçoit, & particulièrement les Dames ambitieuses du beau teint,

Autant en est des autres mineraux, que ie laisse à l'experience d'un chacun. Pour parler en particulier

DES METAUX.

Et dire que

Qu'elles sont
les preparatiōs
des metaux.

IX. Toutes les preparations des Metaux ne sont que Magistaires, ou attenuations d'iceux, Et par consequent

Tout Esprit, Soulphre, Quint-Essence, teinture, huile, & autres mal entendus, ne sont que tromperies pour les credules, & particulièrement pour la populace, qui n'admire rien que ce qu'elle ignore, qui ne se plaist qu'aux apparences vaines, & seroit bien fachée d'estre destrompée pour n'admirer plus rien: Et

Que c'est que
sel aux metaux.

Pour ce qu'on appelle Sel aux metaux proprement parlans, c'est celuy de leurs dissoluan, comme dit est, vny avec partie de leurs cendres metalliques: Puisque derechef par la fusion il peut reprendre son premier corps: Et que lescdites cendres, ou chaux separées du Sel estrange ne se fondent point en Eau, capable de reprendre le mesme sel. Partant

Productions
des metaux im-
parfaits.

Les Metaux imparfaits ne donnent qu'une chaux, suye ou scorie vulgairement, & les parfaits n'obeissent qu'à l'Art Hermetique fort peu

peu conneu; Et toutefois par additions diuerses, vn chacun d'eux peut fournir des remedes & merueilles, inombrables pour la santé & le contentement des Curieux; Cela estant,

L'Antimoine, ou Entremaine, c'est à dire, participant & du Mineral, & du Metal doit ses diuerses couleurs au feu, moyennât son Soulfre, & ne donne aucune Huile, ny aucun Sel, s'il n'est brulé avec d'autres incapables de diuision, quant à ses facultez, sans sa totale destruction; Contre ceux qui le veulent faire plustost purgatif par le bas, que vomitif, pour complaire aux delicats, & rendre leurs bources vomitiues, En quoy consiste leur secret, ce qui se preuue par le remede Diaphoretique qui en est fait.

D'où procedent les couleurs de l'Antimoine.

Charlatans Antimoniaux.

Le Mercure ou Argent vif (quoy qu'il soit Corps) n'est qu'une substance presque homogene, c'est à dire tousiours semblable à soy-même, quant à son vnion spécifique, ne donnant aucune liqueur, Soulfre, ou Sel, aussi tout seul capable seulement de diuers accidés salineux & terrestres qui le font paroistre, comme vn Prothée à l'ayde d'un Vulcan moderé: mais son moindre courroux le dépouille tousiours, & le monstre tel qu'il est.

Nature de l'Argent vif.

Le Plomb n'a point de Sel vray qui soit sapide, mais vne certaine terre vitrifiante; moins encore de sucre cômme l'on dit; puis que ce n'est que le plomb mesme, dissout par le vin aigre distillé suiuant l'ordinaire, & ramené à cette forme &

Sel ou sucre du plomb, quel & comment.

faueur par le meſlange de leurs qualitez: Et de la forte, le vin aigre ne tire & n'emporte point du ſel dudit plomb, mais il le luy apporte; puis que le meſme ſel & ſes feces ſont de nouveau reduits en plomb, Semblablement des autres operations.

Productions de l'Eſtain, le fer, & le cuiure.

L'eſtain, le fer & le cuiure en font de meſme, puis que leur humidité interne eſt preſque ineuaporable, plus ou moins, durant laquelle ils ne peuuent plus eſtre reſous, comme contens de ce qu'ils ont; Outre que l'vniõ deſtruite, rien plus ne reſte, que la terre qui leur fert de fondement; Toutefois moyennant leſdits menſtruës ou additions, ils formēt pareillemēt des remedes admirables, que les Enuieux appellent ſecrets.

Couleur accidentaire de l'Argent.

Liqueur d'or pure nullement veritable.

De l'Argēt ne ſe tire aucune teinture, ny autre que deſſus par la meſme raiſon; Mais par addition auſſi il eſt chāgé en poudre de couleur ceſte, & en remedes non pareils; Semblablement

De l'Or, on n'extrait aucune ſubſtance potable proprement dite, c'eſt à dire, ſeparée de ſon diſſoluant nullement acre, & demeurant tel à froid; Puis que de qu'elle façon qu'on le prepare, il reuiert touſiours à ſoy-meſme, ainſi que des autres a eſté dit ſuiuāt cette fixité & humeur ineuaporable, Avec la Chaux duquel neantmoins on peut former des remedes tres excellens, que la ſeule varieté du meſlange produit;

L'Action interne de la Nature eſt inimicable.

Finalemēt quant aux œuures de la nature, l'Art ne peut imiter ſon action interieure, & par

consequēt, ny le temps, ny le poids, ny l'ordre qui graduent & constituent tout;

Que si par hazard elle fait quelque chose de nouveau, c'est tousiours par la mesme nature qui n'est iamais oisive selon le possible, A raison dequoy nous pouuons maintenant dire qu'elle n'est autre chose que le flux, ou escoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidens materiels, qu'on nomme Existence par vne infinie reuolution, ou Extension nouvelle d'iceux (d'où elle prend son nom) leur interieur ou essence premiere, qu'ils determinent quant à soy perseuerant tousiours. Le reste sera traicté en la Pratique dans nos sens Physiques. Et dautant que toutes ces matieres sont representées le plus souuent chez les Auteurs par des marques particulieres, pour exprimer brié- uement tant la nature des mixtes, & leur difference, que pour ne se rendre vulgaires, le sujet le requerant, Nous traiterons

Description
de la mesme.

Transition

168



DES DESCRIPTIONS DES
Caracteres plus communs des termes de
l'Art, & particulièrement des
Metalliques.

CHAPITRE II.

I. **E**N cette sorte, ils ont mis vn triangle, la poincte en haut pour le feu. Comme appert par la Table.

Le feu,



L'Air.

Vn triangle la poincte en haut, coupée d'une ligne à trauers pour l'Air.

L'Eau.



Vn triangle la poincte en bas pour l'Eau.

La terre.

Vn triangle la poincte en bas, coupée d'une ligne à trauers pour la terre:

Le iour.

Vne ligne sur vn cercle, poinctant en haut, & à droict pour le iour.

La nuit.

Vne ligne sous vn cercle poinctant en bas, & à gauche pour la nuit.

Teste morte:

II. Trois poincts dans vn cercle en forme de triangle la poincte en bas pour la teste morte.

Le Sable.

Plusieurs poincts rangez ensemble pour le sable.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42	43	44	45
46	47	48	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63
64	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108
109	110	111	112	113	114	115	116	117
118	119	120	121	122	123	124	125	126
127	128	129	130	131	132	133	134	135
136	137	138	139	140	141	142	143	144
145	146	147	148	149	150	151	152	153
154	155	156	157	158	159	160	161	162
163	164	165	166	167	168	169	170	171
172	173	174	175	176	177	178	179	180
181	182	183	184	185	186	187	188	189
190	191	192	193	194	195	196	197	198
199	200	201	202	203	204	205	206	207
208	209	210	211	212	213	214	215	216
217	218	219	220	221	222	223	224	225
226	227	228	229	230	231	232	233	234
235	236	237	238	239	240	241	242	243
244	245	246	247	248	249	250	251	252
253	254	255	256	257	258	259	260	261
262	263	264	265	266	267	268	269	270
271	272	273	274	275	276	277	278	279
280	281	282	283	284	285	286	287	288
289	290	291	292	293	294	295	296	297
298	299	300	301	302	303	304	305	306
307	308	309	310	311	312	313	314	315
316	317	318	319	320	321	322	323	324
325	326	327	328	329	330	331	332	333
334	335	336	337	338	339	340	341	342
343	344	345	346	347	348	349	350	351
352	353	354	355	356	357	358	359	360
361	362	363	364	365	366	367	368	369
370	371	372	373	374	375	376	377	378
379	380	381	382	383	384	385	386	387
388	389	390	391	392	393	394	395	396
397	398	399	400	401	402	403	404	405
406	407	408	409	410	411	412	413	414
415	416	417	418	419	420	421	422	423
424	425	426	427	428	429	430	431	432
433	434	435	436	437	438	439	440	441
442	443	444	445	446	447	448	449	450
451	452	453	454	455	456	457	458	459
460	461	462	463	464	465	466	467	468
469	470	471	472	473	474	475	476	477
478	479	480	481	482	483	484	485	486
487	488	489	490	491	492	493	494	495
496	497	498	499	500	501	502	503	504
505	506	507	508	509	510	511	512	513
514	515	516	517	518	519	520	521	522
523	524	525	526	527	528	529	530	531
532	533	534	535	536	537	538	539	540
541	542	543	544	545	546	547	548	549
550	551	552	553	554	555	556	557	558
559	560	561	562	563	564	565	566	567
568	569	570	571	572	573	574	575	576
577	578	579	580	581	582	583	584	585
586	587	588	589	590	591	592	593	594
595	596	597	598	599	600	601	602	603
604	605	606	607	608	609	610	611	612
613	614	615	616	617	618	619	620	621
622	623	624	625	626	627	628	629	630
631	632	633	634	635	636	637	638	639
640	641	642	643	644	645	646	647	648
649	650	651	652	653	654	655	656	657
658	659	660	661	662	663	664	665	666
667	668	669	670	671	672	673	674	675
676	677	678	679	680	681	682	683	684
685	686	687	688	689	690	691	692	693
694	695	696	697	698	699	700	701	702
703	704	705	706	707	708	709	710	711
712	713	714	715	716	717	718	719	720
721	722	723	724	725	726	727	728	729
730	731	732	733	734	735	736	737	738
739	740	741	742	743	744	745	746	747
748	749	750	751	752	753	754	755	756
757	758	759	760	761	762	763	764	765
766	767	768	769	770	771	772	773	774
775	776	777	778	779	780	781	782	783
784	785	786	787	788	789	790	791	792
793	794	795	796	797	798	799	800	801
802	803	804	805	806	807	808	809	810
811	812	813	814	815	816	817	818	819
820	821	822	823	824	825	826	827	828
829	830	831	832	833	834	835	836	837
838	839	840	841	842	843	844	845	846
847	848	849	850	851	852	853	854	855
856	857	858	859	860	861	862	863	864
865	866	867	868	869	870	871	872	873
874	875	876	877	878	879	880	881	882
883	884	885	886	887	888	889	890	891
892	893	894	895	896	897	898	899	900
901	902	903	904	905	906	907	908	909
910	911	912	913	914	915	916	917	918
919	920	921	922	923	924	925	926	927
928	929	930	931	932	933	934	935	936
937	938	939	940	941	942	943	944	945
946	947	948	949	950	951	952	953	954
955	956	957	958	959	960	961	962	963
964	965	966	967	968	969	970	971	972
973	974	975	976	977	978	979	980	981
982	983	984	985	986	987	988	989	990
991	992	993	994	995	996	997	998	999
1000	1001	1002	1003	1004	1005	1006	1007	1008
1009	1010	1011	1012	1013	1014	1015	1016	1017
1018	1019	1020	1021	1022	1023	1024	1025	1026
1027	1028	1029	1030	1031	1032	1033	1034	1035
1036	1037	1038	1039	1040	1041	1042	1043	1044
1045	1046	1047	1048	1049	1050	1051	1052	1053
1054	1055	1056	1057	1058	1059	1060	1061	1062
1063	1064	1065	1066	1067	1068	1069	1070	1071
1072	1073	1074	1075	1076	1077	1078	1079	1080
1081	1082	1083	1084	1085	1086	1087	1088	1089
1090	1091	1092	1093	1094	1095	1096	1097	1098
1099	1100	1101	1102	1103	1104	1105	1106	1107
1108	1109	1110	1111	1112	1113	1114	1115	1116
1117	1118	1119	1120	1121	1122	1123	1124	1125
1126	1127	1128	1129	1130	1131	1132	1133	1134
1135	1136	1137	1138	1139	1140	1141	1142	1143
1144	1145	1146	1147	1148	1149	1150	1151	1152
1153	1154	1155	1156	1157	1158	1159	1160	1161
1162	1163	1164	1165	1166	1167	1168	1169	1170
1171	1172	1173	1174	1175	1176	1177	1178	1179
1180	1181	1182	1183	1184	1185	1186	1187	1188
1189	1190	1191	1192	1193	1194	1195	1196	1197
1198	1199	1200	1201	1202	1203	1204	1205	1206
1207	1208	1209	1210	1211	1212	1213	1214	1215
1216	1217	1218	1219	1220	1221	1222	1223	1224
1225	1226	1227	1228	1229	1230	1231	1232	1233
1234	1235	1236	1237	1238	1239	1240	1241	1242
1243	1244	1245						

• 1	— 2	○ 3	+	☺ 5	☾ 6	♁ 7	♂ 8	♁ 9
♂ 10	♀ 11	♁ 12	♁ 13	☾ 14	☉ 15	♁ 16	♁ 17	♁ 18
♁ 19	☼ 20	♁ 21	♁ 22	♁ 23	♁ 24	♁ 25	♁ 26	♁ 27
♁ 28	♁ 29	♁ 30	♁ 31	♁ 32	♁ 33	♁ 34	♁ 35	♁ 36
♁ 37	♁ 38	♁ 39	♁ 40	♁ 41	♁ 42	♁ 43	♁ 44	♁ 45
♁ 46	♁ 47	♁ 48	♁ 49	♁ 50	♁ 51	♁ 52	♁ 53	♁ 54
♁ 55	♁ 56	♁ 57	♁ 58	♁ 59	♁ 60	♁ 61	♁ 62	♁ 63
♁ 64	♁ 65	♁ 66	♁ 67	♁ 68	♁ 69	♁ 70	♁ 71	♁ 72
♁ 73	♁ 74	♁ 75	♁ 76	♁ 77	♁ 78	♁ 79	♁ 80	♁ 81
♁ 82	♁ 83	♁ 84	♁ 85	♁ 86	♁ 87	♁ 88	♁ 89	♁ 90
♁ 91	♁ 92	♁ 93	♁ 94	♁ 95	♁ 96	♁ 97	♁ 98	♁ 99

TABLE ET DENOMINATION des Caracteres Hermetiques.

1	Le point.	28	Le Jour.	52	Cendres	77	Talc.
2	La ligne.	29	La Nuit.	—	grauées.	78	Soude.
3	Le Cercle.	30	Heure.	53	Eau forte.	79	Vitriol
4	Deux lignes	31	Mois.	54	Eau Royale.	—	commun.
—	en Croix.	32	Année.	55	Fleurs d'An-	80	Vrine.
5	Deux demy	33	Le Feu.	—	timoine.	81	Vin-aigre di-
—	cere. oppozé	34	L'Eau.	56	Fleurs	—	stillé.
6	Deux demy	35	Air.	—	d'Airain.	82	Vin Rouge.
—	Cercles côtr.	36	Terre.	57	Huile.	83	Vin Blanc.
7	Antimoine,	37	Amal-	58	Litarge.	84	Verre.
—	terre metalli.	—	game.	59	Limaille de	—	Sable.
8	Mercuré eau	38	Arsenic.	—	Mars.	85	Cornue.
—	metallique.	39	Alum cômun	60	Laton.	86	Sratifica-
9	Les sept me-	40	Alum de	—	—	87	tion.
—	taux.	—	plume.	61	Mercuré	—	Esprit de vin.
10	Mars.	41	Atrament,	—	de Vie.	83	Esprit en
11	Venus.	—	ou Vitriol	62	Minium.	89	general.
12	Saurne.	—	rougy.	63	Magnésie.	—	Vert de
13	Jupiter.	42	Azur.	64	Mercuré subl.	90	Gris.
14	La Lune.	43	Airain.	65	Marcassite.	—	—
15	Le Soleil.	44	Atrament,	66	Mercuré	—	—
—	—	—	ou couperose	67	Precipité.	91	Feu de Rouë.
16	Belier.	—	Blanche.	—	—	92	Selgemme.
17	Lion.	45	Aymant.	68	Orpigment.	93	Sel alkali.
18	Sagittaire.	—	—	69	Poudres.	94	Soulphre
19	Balance.	46	Briques en	70	Realgar.	—	des Philoso-
20	Verseau.	—	poudres.	—	Soulphre en	—	phes.
21	Gemeaux.	47	Borax.	71	canons.	—	Creuset.
22	Escrueice.	—	—	—	Soulphre	95	—
23	Scorpion.	48	Ceruse.	72	Vif sel.	96	Almbic.
24	Poiffons.	49	Chaux	73	Armoniac.	97	Camphre.
25	Capricorne.	—	viue.	74	Salpestre.	98	Meche.
26	Taureau.	50	Cinabre.	—	Sel Marin.	99	Mort, ou
27	Vierge.	51	Cendres	75	—	—	reste
—	—	—	communes.	76	Tartre.	—	morte.
—	—	—	—	—	Tutie.	—	—

Vn poinct dans vn quarré pour l'vrine.	L'Vrine.
Trois zero en forme de pyramide , pour l'huile.	L'Huile.
Vne croix simple pour le vin.	Le Vin.
Vn dix romain & quatre poincts entre les bras pour le vin aigre.	Le Vin aigre.
Vne croix sous vn quarré pour le Tartre.	Le Tartre.
Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droite pour le Sel, Nitre, ou Salpestre.	Le Salpestre.
Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne à trauers pour le Sel marin.	Le Sel Marin.
Vn' Estoile ou Sextil pour l'Armoniac.	
III. Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droite, & demy ligne à trauers. du costé droit pour le Vitriol.	Le Vitriol.
Vn quarré avec deux petites lignes droictes au dessus pour l'Alum.	L'Alum.
Vne croix sous vn triangle la poincte en haut pour le Soulphre.	Le Soulphre.
Deux zero vnis pour vne ligne plate pour l'Arfenic.	L'Arfenic.
Vn dix romain coupât vn cercle pour la Tutie.	La Tutie.
Vn trois de chiffre triplé & coupé à trauers par vne ligne plate pour le Cinabre.	Cinabre.
Vne balace seule pour le sublimé corrosif.	Sublimé corrosif.
Vne balance à la droite du Caractere de Mercure pour le sublimé doux.	Sublimé doux.
IV. Vn poinct dans vn cercle pour le Soleil ou Or. ☉	Or.
Vn demy cercle à droit ses poinctes à gauche, pour la Lune, ou Argent.	Argent.

Fer.] Vn cercle sous la gauche d'un dard pointant à droict pour Mars, le fer, ou acier. ♂

Cuiure. Vne croix sous vn cercle pour Venus, ou le cuiure. ♀

Estain. Vn demy cercle sur la gauche d'une croix pour Iupiter, ou l'Estain. ♃

Plomb. Vn demy cercle sous la droicte d'une croix, pour Saturne, ou le plomb. ♄

Argent vif. Vne croix sous vn cercle & demy cercle sur iceluy ses pointes en haut pour l'Argent vif. ☿

Antimoine. Vne croix sur vn cercle pour l'Antimoine. ♂

Et ainsi du reste que Crollius & plusieurs autres ont recueilly & figuré aisez à voir, & à descrire que ie laisse pour estre court, & exprimer plus au long la nature des Metalliques, Donc

Circonstances requises pour entendre les Caracteres des Metaux.

V. Pour l'intelligence des Metaux & de leurs Caracteres, il faut s'accorder avec les Hermetiques, & dire qu'il n'y a qu'une espece des Metaux, desquels le plus parfait est l'Or, & la source de leur plus proche matiere appelez des noms des Planettes pour leur simplicité requise: Et que tous les autres sont imparfaits, comme tesmoignent les Caracteres & Figures, qui leur ont esté appropriées par les mesmes Hermetiques, & formez de la ligne, qui n'est qu'un point estendu, & du cercle composé de la mesme ligne par l'union de ses deux extremités, entiers, ou diuisez, & réunis alternatiuement, ou en croisant, pour monstrier leur composition premiere, Et de là leur entiere perfectio, l'une par le nombre de deux, & l'autre par celuy

de dix, le tout dependant de l'vnité, du mou-
uement, & de la nourriture, c'est à dire, de l'e-
stre, du temps, & des Elemens, moyennant l'v-
ne & l'autre chaleur innée, ou non, comme leur
seul instrument.

VI. Partant la ligne diuisée en deux, & icelles
se croisans par assemblage, representent les
substances elementaires quiles esseuent, signi-
fiées par les quatre branches de la croix, la su-
perieure desquelles demonstre l'Armoniac, ou
le Volatil, l'inférieure, le fixe, la droite, late-
rale, le Soulfre, & son opposée le Mercu-
re, suiuant leur composition premiere: Et le
cercle, ou demy cercle font voir en leur propre
substance leur perfection totale ou non, estant
requis par droit de cuitte, que la nourriture pas-
se en la chose nourrie, & que le manifeste soit
caché, & le caché soit manifesté, c'est à dire,
que les qualitez qui sont sensibles, soient con-
uerties en leurs contraires, & reciproquement
par conuersion naturelle: Dont

Signification
de la Croix.

Signification
du cercle &
demy cercle.

VII. Le Caractere de l'Or, appellé Soleil, est vn
cercle entier avec vn poinct au milieu, pour dire
que le carré est deuenu cercle, c'est à dire, que
les Elemens sont conuertis tout a fait en sa par-
ticuliere nature, n'estant qu'une mesme chose
avec luy, tant au dedans qu'au dehors, Ce que
demonstre le poinct qui est au milieu.

Or.



Signification
du cercle & du
poinct.

VIII. Le Caractere de l'Argent, ou Lune, est le
demy cercle premier, qui reçoit dás sa caité le

Argent:



dernier son opposé, & en sa conuexité, pour exprimer que bien que ses Elemens soient extrêmement digerez ensemble, & que ce qui estoit externe, est fait interne, que neantmoins il y a de l'imperfection, encore, faute de Coction entiere, pour obtenir l'vnion legitime des deux demy cercles faisans le rond, c'est à dire, le dernier degré d'assimilation, & fixation.

L'imperfection de la Lune comment représentée.

Fer.

☉

IX. Le Caractere du fer, ou Acier, ou Mars, est le cercle entier & sans poinct, sur lequel à costé droict se trouuent ses Elemens en forme de dard un peu penchant pour nous enseigner, qu'il cōtient veritablement toute la nature metallique, mais que neantmoins il y a de l'inégalité extreme dans ses Elemens qui le dominant, par laquelle il se trouue grandement fixe, & fort terrestre, comme sa durescé & sa rouille font voir, marquez par la longueur de la ligne qui touche son cercle, n'ayant de Mercure que pour sa premiere fonte, & de Soulfre que pour son extension à chaud le plus souuent. Ce que la briéueté des deux lignes costales du dard représenté. Sa poincte courte denotant le peu de volatil qui s'y trouue aussi.

Preuve de la terrestrité de Mars.

Cuiure.

♀

X. Le Caractere du cuiure, dit Venus, est composé du mesme Cercle sans poinct pour la mesme raison, & des Elemens sous iceluy vnis également, mais trop externes encore estans plus secs & terrestres, qu'humides & soulfreux. Ce que tesmoigne sa dure fusion, & sa

sa facile corruption par l'aqueux humide: Il est vray que le Cercle estant superieur, ils sont presque vaincus par la nature metallique, qui se les approprie tant qu'elle peut pour les metamorphoser, & ramener au dernier & seul poinct de sa perfection. Ce qui paroist par sa fusion & malleation.

Raison du
Caractere de
Venus.

♀

XI. Le Caractere de l'estain, ou Iupiter ne possede que le demy Cercle croissant, pour marquer son peu d'acheminement à la perfection, logé à gauche sur la Croix, ou assemblage de ses Elemens, c'est à dire, sur l'humide externe, qu'il domine seulement; d'où vient sa blancheur, sa durezza, & son cric: mais il est encore chargé de trois autres Elemens externes esgalemment, & fort peu digerez qui le dominent, la presence desquels cause les deux Eclipses dans le monde Metallique en les reincrudans. Raison pour laquelle il a esté surnommé Maistre des Dieux, ayant pour Ambassadeur le Mercure interne, comme preuue sa facile fusion, pour Sceptre le Tonnerre, c'est à dire, le Soulfre externe, pour son palais ordinaire la partie superieure appellée Ciel, & designée par le Volatil, chaud & sec, & pour sa recreation la terre basse, mais prolifique, & delicieuse pour luy.

Estain.

♄

Iupiter pour-
quoy dit Mai-
stre des Dieux.

XII. Le Caractere du plomb ou Saturne est presque opposé à celui de Iupiter, ayant son demy Cercle croissant sous le costé à droict

Plomb.

♄

de ses Elemens , par laquelle figure est démontré que sa perfection metallique , est encore bien petite , domptée par le plus de Soulfre combustibile , & rauie par l'Armoniac à luy superieur , ayant moins de Mercure interne , beaucoup de terre & peu de sel : Ce qui a donné lieu à sa cheute du Ciel en terre , causée par Iupiter son fils ; dautant que le commencement des choses est toujours plus foible que leur progres : Ainsi , Diane nasquit la premiere , & seruit de sage femme pour son frere Apollon : Mais pour ce que bien souuent le mesme progres s'esloigne trop de son principe , prenant vne contraire nature. A cette cause , Saturne tient le costé droict , quoy qu'inférieur , mais legitime : Et Iupiter est à son opposé , & consequemment moins habile pour la fin , estant contraint de se r'allier avec luy pour s'humecter , & appaiser son cric , dequoy la mixtion fait foy.

Cheute de
Saturne.

Difference
de Iupiter &
de Saturne.

Mercure &
sa nature.

∞

XIII. Le Caractere du Mercure les contient tous , mais imparfaitement , ou en puissance , surnommé pour ce sujet Hermaphrodite , c'est à dire de l'un & l'autre sexe , se ioignant librement avec eux , particulièrement les parfaits ; Ainsi la baze de la figure est l'assemblage de ses Elemens ; le milieu , ou le Cercle & la partie superieure poinçant en haut ; ou le demy cercle montrent son inclination pour l'une & l'autre teinture. Les Elemens entiers-

ment externes, manifestent son extreme crudité. Le Sec volatil maistrifiant sa nature exterieurement representée aussi par le mesme cercle, va desseichant sa moiteur externe seulement: Ce que la situation de son croissant signifie les deux poinctes, duquel estans esgalement superieures, font voir son commencement, & sa fin, tout à fait indeterminez, & comme oisifs, faute de chaleur naturelle, tant interne qu'externe, pour s'eleuer & vegeter en corps parfait par le desseichement de son trop d'humidité interne, suiuant laquelle il est appellé Eau metallique. Enfin

Croissant de
Mercure.

XIV. Le Caractere de l'Antimoine est opposé à celui de Venus, les Elemens externes estans superieurs au Cercle, c'est à dire, obscurissant sa substance metallique, & l'empêchant d'aller à la fin desirée qu'avec plus longtemps, entre lesquels l'Armoniac est le premier. Le Soulfre suit à costé droict, le Mercure tient le gauche, & le dernier est occupé par le Sel terrestre; Le sec predominant, pour lequel on l'a appellé Terre Metallique, ou Saffran des Metaux: Quoy fait, nous proposerons en general pour la pratique suiuite, selon cette methode.

Antimoine &
sa nature.

♁.

Transition.



DU PROIECT DES MESMES
Resolutions par vn bon nombre
d'operations.

CHAPITRE. III.

Et partant, quant à ce qui est

DES ANIMAUX.

Sang, Laiçt, I.
Beurre, Os, V-
rine, Miel.



ON peut faire les operations sur
le sang, le Laiçt, le beurre, les
Os, l'Vrine, le Miel & la Cire,
au grand volume, c'est à dire, dans
leurs propres vaisseaux & fourneaux, sçauoir,
Courges de terre vernissées, cornuës de verre,
escuelles, pots, &c. au demy reuerbere, ou au
Cendrier.

Chair, Grais-
se, Peau, Plu-
mes, Poils,
Oeuſes.

Et sur la chair, la graisse, la Peau, les Plu-
mes, le Poil, les Conques, & les œufs, on les
peut représenter au petit volume, c'est à dire,
en vaisseaux impropres. Le tout pour seruir
d'exemple à la commodité d'un chacun ou au-
trement, comme on desirera. Pour le regard

Des Vegetaux.

Racines,
Fleurs, Fruicts,
Feuilles.

II. On trauaille sur les racines tendres &
charnuës, sur les fleurs & les fruicts, dans la

Proiect des resolutions par un nombre, &c. 189
chappelle de cuiure, ou d'estain fin, & au cendrier, sur les fueilles chaudes, semences, & autres soulphreuses dans le Refrigeratoire, sur les froides, & mercurielles dans le bain marin.

Ainsi on distille les racines, Escorces & bois Escorces, bois.
secs, par la descente, & par le costé.

Les succs espoissis, sont reduits en Extraictz, Succs espoissis.
dans les pots de verre, & semblables, & au Cendrier.

La liqueur du raisin, c'est à dire, le vin se distille par le haut, en Courge de cuiure, terre vernissée, ou de verre au Refrigeratoire. Vin.

Son Tartre est preparé en terrines de grais, retortes, &c. par ebullition, calcination, suppression, à feu ouuert par le costé, &c. Tartre.

Les huiles naturels, gommés & raifines par la cornuë, & par la sublimation: Et touchant le traicté Huiles, Gommés, Resines.

Des Mineraux.

III. La depuration des Sels se presente la premiere, comme du Nitre, ou Salpestre, & autres Sels impurs, ou meslez; sçauoir, par simple dissolution seiche, ou non. En apres la decrepitation, ou desseichement du sel marin, & la fusion des mesmes, chaude & seiche seulement. Depuration, Fusion du salpestre. Decrepitation, ou desseichement du sel marin.

Puis la dephlegmation & calcination du Vitriol par ebullition, & consommation de son humide externe, à feu ouuert & de suppression. Dephlegmation ou calcination du Vitriol.

Esprits Acides.

Desquelles matieres se tirent les Esprits Acides par le Reuerbere entier, dont s'ensuit

Sublimation d'Armoniac.

La purification de l'Armoniac, pour seruir aussi ausdits Esprits, par lotion, sublimation, &c. Entre deux plats, terrines, matrats, &c. Comme encore

Distillation & desseichement d'Alum.

La distillation & desseichement de l'Alum par la Courge de terre vernissée, & au demy Reuerbere.

Le soulfhre & ses operations.

IV. Quant au Soulfhre, on fait les Fleurs, l'Aigret, le Baume, & autres d'iceluy par sublimation, combustion, ebullition à feu ouuert, &c.

L'Arfenic.

L'Arfenic, & l'Aymant arfenical se trauaille à feu de rouë approximation, suppression, sublimation, &c.

Le Carabé.

Le Carabé, ou Ambre iaune, charbon de terre, ou de pierre, & autres par la Cornuë à feu demy ouuert, &c.

Le Bol, Mer.

Les terres, comme le Bol, Marne, & autres par le Reuerbere entier, à la façon des Esprits acides, ou à feu ouuert de suppression, calcination, & semblables.

Le Corail, ainsi que les Perles, Coquilles, & autres, par leur dissolution & reduction en magistaires,

Les pierres, comme l'Esmeril, Crystal de roche, &c. par leur inflammation & extinction humide reiterée, ou par la calcination, à la façon du fer, & du cuiure.

Et les Marcaffites par la dissolution commune , & fa precipitation , ne plus ne moins que

Des Metaux.

V. Desquels pour l'Antimoine, ou entre-
mine , c'est à dire, mineral moyen , & matiere
metallique, fuiuant les Hermetiques: On se-
pare premierement son fouldphre, fans addition
dans des terrines non verniffées ou de fer, pour
le meilleur , à caufe de la terre qui fe commu-
nique par l'agitation continuelle de la matiere
, & à feu ouuert , on l'enflamme par addi-
tion , on fait fon verre par la fonte. La depura-
tion metalline par detonation , ou inflammation
, & fusion: Ses fleurs par fublimation , fa
Gomme , Aigret, Huile, Sel, Reuiuification,
& semblables, par la Cornuë à feu demy ou-
uert, de fuppreffion , & autres.

L'Antimoi-
ne & fes opera-
tion .

Le Mercure , ou Argent vif, qui est leur Eau
metallique , se purifie à feu demy ouuert , ou
par l'humide à froid. Ses diffolutions ou cor-
rosions diuerfes, se font par calcination, tant
humide que feiche , fon arreftement , deten-
tion , ou incorporifation , fa dulcification , li-
queur , Turbith , & autres, par la fublimation
fimple, ou non , & par addition ou non.

Le Mercure,
& fes opera-
tions.

VI. Pour le Mars, ou fer, il se prepare di-
uerfement avec, ou fans addition au feu de Re-
uerbere, ou inflammation, extinction, ou non,

Le Mars.

pour le rendre de qualité diuerse, c'est à dire, alstringent ou aperitif: Et pour auoir son Essence douce, son Sel, Vitriol, Fleurs, liqueurs, Magistaires & autres, tant par intermedes, que par menstruës.

La Venus. Et parce que le mesme se pratique sur la Venus, ou le cuiure, quoy que differens en vertus, ce qui sera obmis sur le fer, se peut acheuer sur le cuiure.

La Saturne. VII. Le Saturne ou le plomb se dissout, ou se calcine par le feu ouuert, & son Essence, Baume, Lait, Magistaire, Crystaux, Sel, Huile, &c. se tirent par corrosion, fusion, precipitation, & semblables. Et dautant qu'on agit de mes-

Le Iupiter. me sorte sur le Iupiter, ou estain, on choisira ce qu'on voudra practiquer; sçauoir l'Amalgame, qui est commune aux autres, sa Chaux, Fleurs, Besoart, Magistaire, Aureation, dicte Iupiter Auré, Cinabre, vraye purpurine, dissolution, precipitation, &c.

La Lune. VIII. Pour la Lune, ou argent fin, on montre ordinairement sa dissolution, sa precipitation, crystaux, vegetation, poudres, & autres dans le besoin.

Le Soleil. Bref, on opere presque de mesme façon sur le Sol, ou l'Or, ne differant des autres metaux quant à sa dissolution humide, & corrosiue, qu'au seul menstrué, sauf les operations curieuses, longues & riches pour ceux qui s'y plairont: Ensemble la varieté plus grande du mes-

par un nombre d'Operations. Ch. III. 193
mestange des mentionnées qui leur produira
des effects admirables , & presque infinis , sui-
uant nostre methode , & l'experience de tout
ce que dessus : Ce qu'estant dict en general , re-
ste maintenant pour conclurre cette premiere
partie , de représenter en particulier ce qu'il
faut auoir , & faire par



A B R E G E'

DES OPERATIONS DE LA *Physique Resolutive.*

CHAPITRE IV.

Et partant,

I.  O V R descourir nostre dessein Dessein de
l'Authcur en
ce Chapitre. en ce Chapitre, & faire voir que la
Methode d'vne description est cel-
le de l'autre. En iceluy sont expri-
mez selon chaque matiere y comprise ; Premie-
rement les moyens secs & humides: En second
lieu les vaisseaux fragiles , ou non: Tiercement
le procedé premier, ou second, conforme à son
titre ; Puis les Fourneaux , & enfin la chaleur
requisse , suiuant nostre proiect & sa partition:
N'y ayant autre difficulté, que de rapporter vn

Bb

chacun à sa chacune, & spécifier ce que nous auons conioinét, pour ne dire si souuent vne mesme chose; & que ce n'est proprement qu'une representattion des choses qu'il faut auoir pour la pratique suiuate, qui contient le tout au long. C'est pourquoy

Poinçts généraux pour la resolution des Animaux.

II. Toutes les operations, ou resolutions qui se practiquent sur les Animaux, ne regardent en general que trois poinçts; sçauoir, les parties qui les constituent, les choses qui en descourent appellez Excremens propres, ou impropres, adherans, ou non, & ce qui procede par iceux, comme le miel par l'Abeille.

Poinçts des Vegetaux.

De mesme, celles qui se font sur les Vegetaux, ne visent qu'à leurs parties, constitutives, ou ce qu'ils produisent: Entre lesquels l'escorce peut tenir lieu d'excrement adherant, bien qu'improprement: Et celles qu'on fait sur les Mineraux & Metaux, n'ont pour obieçt que leurs parties internes, ou principes particuliers: Leurs externes n'estans point diuerses, comme plus durs, & obscurs en eux mesmes.

Poinçts des Mineraux & Metaux.

Doncques

Q V A N T A V X A N I M A V X .

Pour extraire l'Eau , l'Esprit , le Baume , la
quinte-Essence , & le Sel du sang , du
Laiçt , Oeuſs , Fientes , &c.

III. **I**L faut auoir du ſang tres ſain la quanti-
té requiſe: De bon eſprit de vin ce qu'il
faudra: Du papier gris peu collé , des trepieds
de fer mobiles & ronds , & des rouleaux ou pe-
rits cerceaux de bois , de carton , ou d'autre ma-
tiere , qu'on nomme Valets pour repoſer , ou
appuyer les vaiſſeaux: Vn plat , vne courge de
terre verniſſée , ou autre qui ne boiue point ,
vne de verre avec ſa rencontre , c'eſt à dire , qui
s'emboitte en dedans , vne Chappe ou Alembic
avec ſon recipiant , vn entonnoir des fioles , &c.
Puis le laiſſer eſpurer par ſoy-mefme , le dephle-
gmer à feu ouuert , le diſtiller dans leſdits vaiſ-
ſeaux; ſçauoir , Au demy Reuerbere , Du premier
iuſques au troiſieſme & dernier degré de cha-
leur. Le philtrer , ſeparer , & rectifier , Ou bien
apres ſa depuration naturelle , l'ayant mis dige-
rer au fumier , bain marin , &c. durant vn mois
 proceder comme deſſus , pour auoir l'Effence.
Le Laiçt ſe diſtille en la meſme maniere ſans au-
cune preparation , & à feu lent pour auoir l'Eau.
Les œuſs durcis en eau boüillante , & la fiante
fraiſche , telle qu'elle eſt: Ainſi

Matiere.

Moyens,

Vaiſſeaux.

Procedé pre-
mier.Fourneau.
Chaleur.Procedé ſe-
cond.Laiçt, Oeuſs,
fiante, &c.

Pour tirer l'Huile du Beurre, Graisse, Cire, &c

Matiere,
Moyens.

Vaisseaux.
Procédé pre-
mier.

Fourneau.

Chaleur.
Procédé secōd.

IV. **O**N prend desdites matieres ce qu'on veut avec leurs intermedes, ou moyens secs, comme Bol, Chaux viue, Sel desfeiché, &c. Vn plat de terre vernissée, vne Cornuë avec son recipiant de verre, Puis il est besoin de les fondre, les incorporer avec lesdits moyens, les ietter dans leur retorte, ayant deux tiers vuides, les distiller au fourneau de sable; Du premier iusques au quatriesme degré de chaleur, & les rectifier, s'ils ne sont assez purs & liquides, Pareillement

Pour faire l'extraict de la Chair, ou parties charneuses.

Matiere,
Moyens.

Vases-
Procédé.

Fourneau,

Chaleur.

V. **A**Yant choisi la chair, qui sera necessaire bien fraische, faut auoir de bon esprit de vin aromatisé de Mirrhe: Escuelles ou terrines qui ne boient point, vne cornuë avec son recipiant de verre, puis la couper en pieces plates, & deliées, pour la seicher en l'arroufant dudit esprit, la mettre en poudre, la digerer sur les cendres chaudes autant qu'il y aura de teinture, la philtrer, éuaporet, ou distiller à feu lent, & consistance requise; Ainsi est de toutes sortes d'extraicts avec, ou sans moyen. De mesme

Pour faire le Magistaire des Os, ou parties
solides.

VI. **V**ous prendrez tel os que vous voudrez, desseiché par soy-mesme de son humidité nourriciere, en lieu chaud, & à l'ombre : Du vin aigre distillé, d'esprit de Nitre, Huile de Tartre par defaillance, Eau commune, &c. Du papier gris, cendres seiches & facées, Tablettes de bois, & autres que dessus: Vne terrine, Escuelle de Fayence vernissée, vne courge de verre, vn matras, ou recipiant, des Antonnoirs, &c. Puis vous les mettrez en poudre subtile, pour le dissoudre, philtrer, precipiter, lauer & seicher à nostre mode: La mesme methode s'observe à tous les autres Magistaires, En cette sorte

Matiere.

Moyens.

Vaisseaux.

Procedé.

Pour distiller l'Esprit, l'Huile, & le Sel volatil,
des Cornes, Poils, Peau, Plumes, &c.

VII. **C**hoisissez desdites choses ce qu'il conuient, Vne cornuë avec son recipiant, des Phioles, Antonnoirs, &c. En apres, reduisez-les en petites pieces, & les distillez au Reuerbere entier, ou non: Du premier, iusques au troisieme degré de chaleur, separans & rectifians le tout; Le mesme estant aussi des autres corps solides; Et

Matiere.

Vaisseaux.

Procedé.

Fourneau.

Chaleur.

Pour tirer l'Esprit, Sel, & Huile d'Urine.

Matières.
Moyens.
Vases.

VIII. **P**renez quantité d'Urine de ieunes gens qui boient du vin: L'intermede qui sera à propos; Vne courge de terre bien vernissée, & qui ne boie point, ou bien de verre, avec la chappe, & recipient, vne cornuë, terrine vernissée, &c. Puis laissez-la r'asseoir quelques iours pour la separer de son limon, la dephlegmer à feu ouuert, la distiller au fourneau de cendres: Du premier iusques au troisieme degré de chaleur, Separer les diuerses substances, philtrer, rectifier, éuaporer à sec, brusler, & mettre resoudre en lieu froid & humide; En fin

Procédé premier.

Fourneau.
Chaleur.

Procédé second.

Pour extraire l'Eau, l'Esprit, l'Huile, & la teinture du miel.

Matière,
Moyens,
Vaisseaux.

IX. **A**yez du Miel quantité suffisante: De la filasse, ou estoupes nettes; Du sable de riuere pur & net aussi; Deux courges de terre vernissées, l'une desquelles soit trouée à vn costé deux doigts sous l'orifice. Des escuelles de gray, & autres qui ne boient point, Puis distillez-le sur vn demy Reuerbere: Du premier iusques au troisieme degré de chaleur, & que tout soit desseiché. Item mettez le digerer sur les cendres chaudes, avec le sable, pour le philtrer, & distiller, ou éuaporer pour la teinture.

Procédé premier.

Fourneau. |
Chaleur.

Procédé second.

QUANT AUX VEGETAUX.

Pour distiller les plantes verdes , ou ayans suc, seiches , ou desseichées , chaudes , ou froides , visqueuses , &c.

X. **N**ous prenons, Matiere, generalement parlans, Moyens, la plante qui fait besoin, ou son suc Vaisseaux. espuré, ou icelle digerée, D'eau commune, de bon vin, Esprit Acide, Laissive grauelée, Sel de Tartre, Papier gris, Courge de cuiure Refrigeratoire en conque, ou serpent, Chappelles, terrines, escuelles, Cucurbite de verre, Alambic, Matras, Fioles, Antonnoirs, Pots de verre, larges d'entrée, &c. Puis nous venons à la Procedé premier. piler, presser, chauffer, macerer, bouillir, évaporer, distiller, cohober, calciner, dissoudre, congeler, seicher, refoudre, &c. sçavoir, Au demy reuerbere, Bain marin, Bain vaporeux, Fourneaux. Bain sec, aux cendres, fumier, calcinatoire, Et au premier degré de chaleur, pour le Phlegme, Digestion, Evaporation: Au second degré pour l'esprit, Essence, Huile; Au troisieme pour les Ebullitions, Rectifications, &c. Chaleur, & ses diuers degrez. Et finalement au quatriesme, pour les Calcinations, Incinerations, fusion, &c. Dont

Pour purifier les suc^s espoissis, touchant les Ex-
traict^s, & Sels seruans à composer des reme-
des vniuersels.

Matiere,
Moyens.

Vaisseaux.
Proc. de pre-
mier & second.

XI. **V**ous aurez des suc^s espoissis, com-
me la Scamonée, Aloé, & sembla-
bles, la quantité requise: D'Eau commune
distillée, Esprit de vin, vin aigre distillé, Eau
de Miel, Soulphre, papier gris, &c. Des plats,
terrines, & escuelles, qui ne boient point;
Puis, vous les mettrez en poudre, ou en petits
morceaux pour les purger de leur terrestréité,
& refine, ou de leurs vapeurs malignes, les di-
gérer, dissoudre, philtrer, & exhaler en la con-
sistance requise, separans les Sels, si point en
ya: En cette sorte,

Laudanum.

L'Opium.

Quant au remede qui fait dormir & charme
les douleurs, nommé *Laudanum*, *Nepenthe*,
ou *Narcotique*, L'Opium, qui est la base se
desseiche en petits morceaux à feu doux,
s'extrait par le vin aigre distillé, comme
le Sel des Perles, Coraux, &c. desquels cy-
apres: Et tous les autres ingrediens sont extraits
par l'esprit de vin, particulièrement les acres
& malings: Car aux mediocres, les eaux distil-
lées suffisent:

Panchimague,
Polycrestc.

Le mesme est des Panchimagoues & Poly-
crestes, c'est à dire, Purgatifs vniuersels, tous
lesquels se doiuent garder à part pour les mes-
ler en temps & lieu: En cette maniere

Pour

Pour tirer l'Esprit, le Phlegme, l'Acide, le Sel,
& l'Essence des liqueurs: Particulierement du
vin, & du vin aigre.

XII. **P**renez de bon vin rouge, ou Eau de Matière,
vies tres bonne faite de sa lie, la quan-
tité, qui sera necessaire.

Vne courge de cuiure à serpent, Vne de Vaisseaux
verre, avec sa chappe, & recipiant, Vn vais-
seau circulatoire, ou de rencontre.

Pour le faire distiller au demy Reuerbere, ou Procédé pre-
aux cendres, Du premier, iusqu'au second de- mier.
gré de chaleur, le rectifier plusieurs fois, sepa- Fourneau.
rans le Phlegme, & continuer le feu, iusqu'à Chaleur.
sec pour auoir l'Acide: Ou bien, vous le met- Procédé se-
trez circuler durant trois mois, au bain Marin, cond.
ou au fumier, pour extraire l'Essence par di-
stillation; En fin bruslez le marc, Ainsi que de Sel du marc,
tout autre combustible pour separer le Sel, par
laissiue, philtration, euaporation, & resolu-
tion quant à son huile.

Le vin aigre toutefois ne doit point estre di- Vinaigre.
stillé que dans le verre, & à tres petit feu au
commencement, afin de separer le Phlegme
qui sort le premier: Au conrraire du vin: De
mesme

*Pour faire la Purification, Calcination, Sel, Huile,
& Magistaire du Tartre.*

Matiere. XIII. **O**N fait choix du Tartre fin le plus gros & le plus pur qu'on peut, quantité suffisante.

Moyens. Du Salpêtre, des blancs d'œufs qui soient durcis en l'Eau bouillante.

Du papier gris, linge neuf, manche de drap blanc, &c.

D'Eau commune, Esprit de vin, Huile de Vitriol, ou de Nitre.

Vaisseaux. Vn chauderon, vn pot de terre, & autres vases non vernissez, Des terrines qui ne boient point, vn Marbre, vn Porphyre, pots de verre, cornuës, recipians, &c.

Procedé premier. En apres on le met en poudre pour le lauer, dissoudre par l'Eau bouillante, philter, & congeler, le calciner, par, ou, sans moyen: Au

Fourneau. Chaleur. fourneau du Reuerbere, Potier de terre; Fondeur de cloche, de Suppression, ou d'Vstion à descouuert.

Puis en faire la laissiue, la philter, &c. éua-
porer à sec, mettre resoudre, ou exprimer.

Procedé second. Plus le distiller au Reuerbere, ou au sable.

Fourneau. Chaleur. Du premier, iusques au troisieme degré de chaleur & de suppression, sur la fin, le rectifier, & separer, le precipiter, lauer, & seicher à nostre mode, comme sera dict en son lieu:

Dauantage

Pour exalter, ou purifier l'Huile vulgaire, appellé
Essentiel, ou des Phelosophes.

XIV. **C**'Est la coustume de chercher d'huile
de d'Oliue la plus vieille. ce qu'on
veut, Poudre ou morceaux de briques vieil-
les, du Sel desseiché, vn peu de verd de gris,
si on desire qu'il soit coloré, ou plus agissant,
Vne terrine bien vernissée, vne cornuë avec
son recipiant de verre.

Matiere,
Moyens,

Vaisseaux.

Après on enflamme les morceaux de briques
pour les esteindre dans ladite huile, mettre le
tout en poudre subtile.

Procedé pre-
mier.

Le distiller au fourneau de sable, Du premier,
iusques au troisieme degré de chaleur; Et le
rectifier, s'il est besoin, ou autrement avec le-
dit Sel: Pareillement

Fourneau,
Chaleur;
Procedé se-
cond.

Pour tirer les fleurs, ou Sel volatil, & Essentiel
du Benzoin, & autres Gommés.

XV. **I**L conuient auoir du Benzoin fort net,
ce qu'on desirera.

Matiere.

Vn creuset rond, ou pot à feu, non vernissé,
si vous voulez.

Vases.

Du papier gris, ou bleu spongieux; & peu
collé pour faire des cornets, en forme de chap-
pes.

Procedé pre-
mier.

En apres le sublimer sur vn petit demy reuer-
bere, à feu doux, & le separer, ou abbattre de
temps à autre sur le mesme papier, En fin

Fourneau;
Chaleur,
Procedé se-
cond.

*Pour tirer l'Esprit, l'Huile, Baume, faire l'Ex-
traict de Terebentine, & semblables Resines
molles, ou liquides.*

Matiere,
Moyens,

Vases.

Procedé pre-
mier.

Fourneau,

Chaleur,

Procedé se-
cond.

Fourneau,

Chaleur,

XVI. **V**ous prendrez de Terebentine,
ou autre Resine liquide quantité
suffisante, De l'Eau commune, Esprit de vin,
Vne cornuë lutée, ou vne courge avec son re-
cipiant de verre; des pots de rencontre, &c.

Puis vous la distillerez au demy Reuerbere,
sable, Bain marin, ou refrigeratoire.

Du premier iusques au dernier degré de cha-
leur, ou de suppression, separans les diuerses li-
queurs; afin de distiller ou euaporer le Baume
à sec pour faire l'extraict.

En cette maniere, on peut operer sur tous
les autres Vegetaux.

QUANT AUX MINERAVX.

*Pour faire la Depuration, Fusion, Esprit, & Hui-
le de Nitre, ou Salpestre.*

Matiere,
Moyens,

XVII. **P**renez la quantité de Salpestre
que vous voudrez, du Soulphre,
quelque peu, d'Eau commune, du Bol, Pou-
dre de Briques, Papier gris, &c.

Vaisseaux.

Des terrines, Escuelles de gray, ou de Fayen-
ce, vn creuset, ou vne grande cuilleré de fer
bien polie au dedans; Vne cornuë de terre ou
de verre, vn grand recipiant, vn Entonnoir,
Fioles de verre, &c.

En apres, faites le dissoudre, philtrer, évaporer, & crystaliser, pour le fondre sur & entre les charbons ardans, le purifier avec le Souphre, ou vn petit charbon allumé, & le ietter en des moules, ou autrement.

Procedé premier.

Plus le distiller au fourneau de Reuerbere entier, avec le double de son intermede, Du premier iusques au quatriesme degré de chaleur.

Fourneau

Chaleur.

Le philtrer & rectifier, s'il est besoin : De mesme façon le Sel marin se purifie, se desseiche, se fond, se distille, mais avec plus de temps: Comme aussi le Vitriol, & l'Alum de phlegmés.

Procedé second.
Sel marin.

Vitriol.
Alum.

Le melange desquels proportionné selon qu'il fait, compose l'Eau forte, ou de depart, & l'Eau royale, ou regale par le Sel Armoniac.

Eau forte.

Et de leur teste morte, mare, ou residu, se tire le reste du Sel par dissolution, & évaporation à sec, pour seruir comme auparauant, Et

Sel residu.

Pour espurer, sublimer, fixer, & faire l'Huile, du sel Armoniac.

XVIII. **V**Ous aurez du Sel Armoniac la quantité necessaire ; D'eau commune : De chaux viue rafroidie par soy-mesme : De chaux de coques d'œufs, du Sel marin blanc, & desseiché, du papier gris,

Matiere, Moyens.

Des bonnes terrines & creusets, Vne courge de terre, ou de verre, avec son Alambic, & recipiant, vne cornue, vn Entonnoir ;

Vaisseaux.

Afin de le dissoudre, philtrer, distiller, ou

Procedé premier.

Fourneau. évaporer , le sublimer par plusieurs fois : Au fourneau de sable.

Chaleur. Du premier , iusques au troisieme degré de
 Procédé se- cond. chaleur, Le stratifier, digerer, congeler au froid humide , & le mettre resoudre,

Dauantage

*Pour faire les fleurs, Aigret, Sel, Huile, Baume,
 & Magistaire du Soulphre.*

Matiere,
 Moyens.

XIX. **I**L faut auoir du Soulphre commun en canons, ce qui suffira, Du Sel marin blanc , ou desseiché, Sel Armoniac , Chaux viue, papier gris, cendres seiches, & sacées , & autres que dessus , &c. D'eau commune , du vin aigre distillé , d'esprit de Terebentine , d'Huile de Tarte par resolution , &c. Vne courge de terre , & diuers pots vernissez , ou non , Vn bon creuset , vne chappe , ou cloche de verre, ou recipiant , ou plusieurs cloches de diuerse largeur , verres, fioles , &c.

Procédé pre- mier.

En apres le sublimer , au demy reuerbere ; Du premier iusques au second degré de chaleur , pour vaporer seulement ;

Fourneau.
 Chaleur.

Plus l'enflammer, le brusler sous vne cheminée, ou lieu escarté , à cause de l'odeur, & mettre ledit creuset à part , pour laisser paroistre le Sel.

Procédé se- cond.

Item, le distiller , extraire, digerer, bouillir, philtrer, précipiter, lauer, & desseicher, comme dit est.

Scimblablement

Pour sublimer, calciner, faire l'Huile, & l'Ay-
mant de l'Arſenic.

XX. **C**hoiſſez de l'Arſenic tres blanc & Matiere, Moyens,
 Crystalin, laquantité neceſſaire, Du
 Sel deſſeiché, du Vitriol rougy, poudre de
 Machefer, Salpeſtre, Soulphre en canons, An-
 timoine crud, Eau commune, huile de Tartre,
 &c. Vn creuſet, vn matras, En apres ſublimez Vaiſſeau, Procédé, Fourneau, Chaleur.
 le au fourneau de ſable, Du premier iuſques
 troiſieſme degre de chaleur, ou l'enflammez,
 pour le fondre, le diſſoudre, radoucir, ſeicher,
 fixer, reſoudre, & cuire à feu lent, ou de roüe,
 premierement, & puis d'approche iuſques à ce feu d'ap-
 che.
 que le Soulphre ſoit conſommé: Et le tout ſous
 vne cheminée, ou à deſcouuert, éuitans les fu-
 mées qui ſont dangereuſes, qu'on peut retenir
 avec pluſieurs pots de terre percez au fonds, &
 adiuſtez les vns ſur les autres: De meſme

Pour tirer l'Huile, & le Sel volatil, du Carabé,
 ou Ambre iaune, Charbon de terre, & autres
 bithumes.

XXI. **O**N doit auoir la quantité qu'on Matiere, Moyens, Vases.
 deſire du Carabé; D'eau ſimple,
 du Sel commun deſſeiché. Vne cornuë avec
 ſon recipiant, vne courge avec ſon Alambic de
 verre, fioles, &c. Procédé pre-
 mier. Fourneau.
 Pour le diſtiller au ſable à feu lent, premiere-
 ment, & ſur la fin de ſuppreſſion, le rectifier &
 ſeparer. procédé ſe-
 cond.

Chaleur.

Estant loisible d'operer sans intermede, mais plus lentement :

Ainsi se distille le Charbon de terre, ou de pierre, & toutes sortes de bithumes :

Item

Pour extraire l'Essence Magistaire, Sel, & Huile des Coraux, Perles, Porcellaines, &c.

Matiere.

XXII. **V**ous prendrez desdites matieres ce qui fera besoin :

Moyens.

Du vin aigre distillé, Huile de Tartre, Esprit de vin, Eau commune.

Vases.

Des Escuelles de gray, & semblables, qui ne boient point, des vaisseaux de rencontre, vne cornuë, & son recipiant de verre :

Procédé.

Pour le dissoudre, philtrer, seicher, resoudre, precipiter, lauer, distiller, & cohober; sçauoir, Au Bain marin, au fumier, ou aux cendres, & à feu lent : Finalement

Fourneau,
Chaleur,

Pour faire la Calcination, Teinture, Sel, Magistaire, d'Esmeril, Crystal de roche, & autres pierres dures.

Matiere.

XXIII. **I**L est requis qu'on ait de bon Esmeril ce que vous voudrez :

Moyens.

Du vin aigre distillé, d'Eau royale :

Vaisseaux.

Vn bon creuset, deux plats de terre vernifsez, pots de terre, fioles, &c.

Procédé.

Puis le rougir entre les charbons ardans, l'estein-

l'esteindre, seicher, & reiterer le mesme iufques à son entiere dissolution;

Plus le reuerberer, dissoudre de rechef, ^{Fourné au} philtre & exhaler d'vne tierce partie, le precipiter, ^{Chaleur,} & seicher;

Touchant les Marcassites, les operations sont de mesme, que des Metaux, comme s'ensuit;
Doncques

QUANT AUX METAUX.

Pour faire le Foye d'Antimoine, le Verre, le Re-
gule, les Fleurs, l'Extrait, l'Huile, &c.

XXIV. **I**L est necessaire d'auoir de l'Anti- ^{Matières} moine tres bon, qu'aité suffisante, ^{Moyens.}

Du Salpestre fin, du Tartre crud, pur & net, & son Sel, du Borax, Alum Calciné, Sel, Gomme, Sucre Candy, papier gris, D'Eau commune, du vin, du vin aigre distillé, d'esprit de vin, d'esprit de Terebentine:

Vn grand mortier de fer, vne terrine qui re- ^{Vases;} siste au feu, diuers creusets, & pots de terre non vernissez, où bien, vn Vaisseau Calcinatoire fait expresse, des escuelles qui ne boient point, des pots de terre larges d'entrée, plusieurs verres bas & larges, d'entrée, des Courges de rencontre, des Entonnoirs, vne cornue avec son recipiant, &c. En apres le brusler, infuser, & ^{Procedé pre-} filtrer; Item le calciner, l'enflammer par pe- ^{mier.} tites cuillerées, ou paquets, si on veut, & le

Fourneau.
 Procédé se-
 cond.
 Fourneau.
 Chaleur.

fondre. Plus le sublimer à feu tresfort : Le digerer à chaud, tant qu'il y aura de teinture : Le distiller au fourneau de cendres. Du premier iusques au troisieme degré de chaleur : Et sur la fin de suppression. Bref le dissoudre, philtre, precipiter, radoucir, & seicher, Quant au Soulphre auré :

De mesme

Pour calciner le Mercure, ou Argent vif, le sublimer, le distiller, & semblables.

Matiere,
 Moyens,

XXV. **F** Aut auoir dudit Mercure pur, ce qu'on voudra : D'eau commune, de vin aigre distillé, d'Esprit de Nitre, ou de despart rectifiez, Du Sel marin, blanc, & desseiché, du Nitre, ou Salpestre fin, d'Alum de roche, ou de glace, de Vitriol romain pur, & desseiché, papier gris, cendres seiches, & sacées : Vne terrine de Fayence, des plats verniffez, Escuelles de gray, plusieurs cornuës, matras, recipients, courges, pots, Entonnoirs, fioles grandes & petites, &c. Puis le dissoudre, precipiter, philtre, radoucir, & seicher, ou colorer : Comme encore pour l'incorporer, l'esleuer au fourneau de sable, le rectifier par soy-mesme : Du premier tendant au dernier degré de chaleur ; Plus le distiller par costé, Au demy Reuerbere ou feu ouuert : Du premier au second degré de chaleur, pour auoir sa Gomme, son Huile par resolution ; Et des deux la poudre par precipita-

Vases.

Procédé pre-
 mier.
 Fourneau.

Chaleur.
 Procédé se-
 cond.

tion, l'Aigret & le Sel par Éuaporation ou Dë-
 fication; Et du troisieme iusques au dernier
 degré, ou de suppression le Cinabre & la re-
 uiuification dudit Antimoine & Argent vif; Fi-
 nalement le Magistaire appellé Besoard mi-
 neral de la mesme Gomme par distillation late-
 rale, avec l'esprit de Nitre rectifié, & cohobé:
 Semblablement

*Pour faire la chaux de Mars acier, ou fer, tant
 Astringent qu'Aperitif, l'Extrait, les Cry-
 staux, ou Vitriol, l'Huile, &c.*

XXVI. **P**renez des poinctes de clouds Matiere
 neufs, limaille fraische, & pure, Moyens
 lamines subtiles, ou quarreaux d'acier autant
 qu'il est besoin; D'eau commune, de vin ai-
 gre distillé, d'esprit de vin, de Vitriol, de Nitre,
 ou de depart, vin blanc, Maluoisie, Huile de
 Tartre par resolution, Vrine, &c. Du Soulphre
 en canons, du Vitriol rougi, du Sel Armoniac,
 papier gris, &c. Vn creuset, vn pot qui resiste Vases
 au feu, Deux terrines vernissées, escuelles, &c.
 Vn pot de verre, matras, cornuë, recipiant, En-
 tonnoirs, &c. Puis dissoluez le, philtrez le, pour Procedé
 le faire exaler, congeler, desseicher, resoudre,
 rouiller, reuerberer, enflammer, esteindre, met-
 tre en grenaille, brusler, stratifier, sublimer &
 distiller; Au fourneau des cendres, ou de sable Fourneau
 entre les charbons ardans, feu de rouë, de re-

Chaleur.

uerbere, Du premier iusques au dernier degré de chaleur. De plus,

Pour faire la chaux de Venus, ou cuiure, le Vitriol, ou Crystaux, Magistaire, &c.

Matiere,

XXVII. **A**yez la quantité de cuiure necessaire par menuës parcelles, lamines deliées, limaille pure, &c.

Moyens,

Eau forte rectifiée, vin aigre distillé, Huile de tartre par resolution, Esprit de vin, Eau commune, Du Sel commun blanc, & desseiché, du Soulphre en canons, du Sel Armoniac, Salpêtre, verdet, papier gris.

Vaisseaux,

Des creusets, ou pots de terre, sans vernis, qui resistent au feu, terrines bien vernissées, Escuelles de gray, pots de verre, matras, cornuës, recipiàs, fioles, vaisseaux de rencontre, &c.

Procedé,

Puis calcinez le, ou par stratification, ou par vstion, Venez à l'enflammer, & esteindre, à le sublimer, corroder, brusler, cuire, philtrer, congeler, euaporer, mettre resoudre, precipiter, lauer, seicher, &c.

Fourneau.

A feu de rouë & de suppression, reuerbere feu de fonte, de sable, &c. Du premier iusques au dernier degré de chaleur, Et de la mesme façon que le Mars.

Chaleur.

Dauantage

Pour faire la chaux, de Saturne, ou du plomp, Essence, Crystaux, Sel virginal, Magistaire, Verre, &c.

XIXVIII. Cherchez du plomb en lin- Matière,
got, ou de la premiere fonte,
ce qui sera necessaire.

Eau forte rectifiée, Vin aigre distillé, Esprit Moyens,
de vin, Eau commune, du Souldre en canons,
Sel marin desseiché, Alum de roche, ou de gla-
ce, blancs d'œufs durcis en Eau boüillante, pa-
pier gris, &c.

Vn creuset, vn pot de terre qui resiste au feu, Vaisseaux,
ou vne grande cuillere de fer, & semblables,
des terrines ou escuelles de gray, vne courge a-
uec son Alambic, & recipiant de verre, vne cor-
nuë, des Fioles, Entonnoirs, &c.

Puis fondez le sur vn demy reuerbere, ou feu Procédé pre-
ouuert, pour separer les superficies d'iceluy, mier.
tant que le tout soit en poudre, ou bien le stra-
tifier: Pour infuser, philtrer, exhaler, crystali- Fourneau.
fer, ou desseicher sur vn cendrier, ou feu lent, Procédé secõd.
le precipiter, meller, resoudre, distiller, recti-
fier, dissoudre, extraire, coaguler, & reuerbe-
rer, Du premier iusqu'au dernier degré de cha-
leur.

Il est de mesme de la Seruse, Minium, Litarge, Renuoy.
&c. qu'il faut dissoudre avec le vin aigre distillé,
& boüillant par plusieurs fois, procedans, com;

me dit est, Aufquelles Operations le Iupiter, ou l'estain conuient pareillement,

Dont

Pour faire l'Amalgame, ou chaux de Iupiter, ou estain, Aureation, Purpurine, Fleurs, Besoard, Magistaire, &c.

Matiere, XXXIX. **O**N prend l'estain fin ou doux, c'est à dire, sans meslange de plomb, cuiure, &c. la quantité suffisante

Moyens. Du Mercure, ou Argent vif, Salpêtre, Regule d'Antimoine, Armoniac, Soulphre, Sublimé corrosif, papier gris, linge fin, &c. Eau commune, Esprit de Nitre, ou de depart rectifié, Esprit de Vitriol:

Vaisseaux. Diuers creusets ou pots de terre, sans vernis, qui resistent au feu, vn plat vernissé, Des escuelles, &c. Vne cornuë de verre, vn matras, ou recipiant, &c.

Procedé. Puis le fondre à feu ouuert, messer, lauer, exprimer, éuaporer, & mettre en poudre, qu'on appelle Chaux, l'enflammer, le distiller, cohober & reuerberer, le precipiter, radoucir & seicher: Ainsi

**Fourneau,
Chaleur.**

Pour faire la Chaux, Crystaux, Huile, & Vegetation, de Lune, ou Argent.

Matiere. XXX. **I**L conuient auoir d'argent fin en li-
Moyens. maille, fusilles, ou laminees deliées, ce qu'on voudra.

Du Mercure, d'Esprit de Nitre rectifié, du Moyens.
vin aigre distillé, d'Eau commune, d'Eau ma-
rine, ou Alum, papier gris, &c.

Des creusets, escuelles de gray, &c. Des ma- Vaisseaux.
tras, cornuës, courges, recipians, & sembla-
bles verres:

Puis la dissoudre, precipiter, radoucir, sei- Procedé pre-
cher & reuerberer, ou bien l'évaporer, rehum- mier.
ecter, philtrer, crystaliser, ou desseicher: Plus la
cohaber, distiller, seicher, broyer & resoudre,
digerer & distiller: Au fourneau de cendres, Du Fourneau.
premier iusqu'au second degré de chaleur, & Chaleur.
en fin l'esleuer à feu doux, ou de roüe: En cet- Procedé.
te sorte

*Pour faire la Poudre, Saffran, Vitriol & Huile,
ou liqueur du Sol, ou Or.*

XXXI. **I**L est expedient d'auoir d'or en Matiere,
feuilles lamines pieces deliées, ou Moyens.
recoupures fines: Du Saturne, Mercure, Sel
commun, grappes de raisins, papier gris: Eau
regale, Huile de Tartre, Vrine saine, Eau de
pluye distillée, Esprit de vin, &c.

Vn creuset ou vase de terre fait expres, ayant Vaisseaux.
l'orifice estroit, pot de terre haut & vernissé, Es-
cuelle de Fayence, courge de verre, Entonnoirs,
&c.

Par apres le calciner, piler, purger, dissoudre, Procedé,
precipiter, philtrer, radoucir & seicher lentemēt,

Plus le stratifier & ratisser, le bouïllir, éua- Fourneau.

Chaleur. porer & crySTALLIFER, le digerer, seicher & resoudre aux memes fourneaux & chaleur que dessus. Finalement

Pour faire la reduction desdits Metaux, En leur premiere nature,

Matiere.
Moyens.

XXXII. **V**Ous prendrez leurs Chaux; Sels, Magistaires, & autres preparations, Du Nitre, Tartre, Resine, Sauon, Graisse, Borax, &c. Vn creuset, & autres vases à feu, Et mettez le tout au fourneau de fonte pour renaistre, comme il estoit auparauant: OÙ ie finis cette Partie premiere, pour aller à la seconde.

Vases.
Pr. cedé.
Fourneau,
Chaleur,

Fin de la premiere Partie.



OWERTVRE DV COVRS.



SECONDE PARTIE
DES
OPERATIONS
OV PRACTIQUE DE LA PHYSIQUE
RESOLVTIVE.

AVANT-PROPOS.

POUR LE CONTENIR EN
general de cette Pratique.

I.  N quelque Ouurage que ce soit, quatre choses concourent, sçauoir l'Agent, la Matiere, la Forme, & la Fin, qui contient l'Effect: Pour agir il faut le pouuoir, que la volonté determine, poussée par la cognoissance du bon, Source de la beauté, qui engendre l'amour, pour produire l'vnion, par le retour, ou rapport du progrès en son principe, qui forment la verité, & en suite la necessité de l'Effet, En cette sorte.

Circonstances
de l'ouurage,
leur dépenden-
ces & effects.

La Siencie void, la puissance faiët, la volonté determine, le bon conuie, la beauté plait, l'amour contente, l'vnion tesmoigne la diuersité, le rapport

marque la dependance , la verité dit le reel , & la necessité l'infaillible.

Descriptions
des causes de
quelque chose.

II. La Matiere est le suiet par autrui , ou desoy ; la Forme est la disposition , ou l'ordre deses Parties la Fin est l'Obiect , ou l'intention derniere , qui termine ce quinous plait : l'Autheur de l'Vniuers estant sans limites proprement parlans , n'a point de nom , ou description , qui signifie son estre , ou le distingue de nous , Sa Matiere est le rien opposé à luy-mesme : Sa forme dépend de son Idée , & la fin n'est autre que l'intention de se faire cognoistre.

Habilité des
choses con-
traires ou op-
posées pour
l'union du
composé.

III. Mais comme de l'insensible au sens , il y a grande difference pour les vnir ; du non Estre à l'Estre ; du subtil au solide , & du general au particulier pour deuenir sensible à nous ; Le lieu , le mouuement , le temps & toutes les circonstances du corps ont paru successiuement , quant à l'ordre seulement , l'Estre crée vniuersel est descendu à l'Essence , Icelle referrée en soy-mesme à produit la vie , suiuite de cognoissance dicté Intellect , & de force qu'on appelle Ame , pour constituer vne forme derniere & indiuiduelle , tout à fait opposée à la premiere ; nommée Nature , fondée sur la matiere ou le solide. Et partât comme l'Art imite la mesme Nature ; que les paroles sont introduites pour exprimer les choses , & qu'il n'y a rien de beau sans l'ordre ; Pour exprimer ce que dessus , & manifester ce qui est caché , & qui fait le plus du sensible , nous dirôs sommairement que ,

IV. Ce traité de Practique est diuisé en huit Sections ; La premiere contient quatorze Chapitres , parlans en general , sans comprendre les figures , &

vn chacun ses descriptions & sens Physiques : La seconde en à quinze, La troisieme treize ; La quatrieme onze ; & ainsi des autres suiuant l'occasion ; De toutes lesquelles le Subiet & l'Obiet cōme a esté dit en la premiere Partie , ne regarde, que les mixtes & leurs resolutions , afin d'en auoir l'entiere connoissance , Et entre les moins communes celle des Hermetiques , qui a donné le nom à cette recherche ; comme la plus digne & necessaire pour esleuer dauantage l'entendement de l'homme aux merueilles de la Nature , que nous auons appellé, suiuant leur intention *Theotechnie Ergocosmique* , c'est à dire, l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers.

Diuisiōn generale de cette Pratique.

Subiect, Obiect, & fin de la resolution.

V. Dont à proportion des Matieres qu'elle nous donne, nous nous efforcerons d'en apporter quelque intelligence ; selon la doctrine des Philosophes, & le but principal que nous deuous auoir tousiours qui est l'amour du Createur, & du prochain seulement. Et pour ce faire, quant aux deux premieres Sections, nous suiurons la disposition de leurs parties externes & naturelles en quelque espece, pour seruir d'exemple aux autres, ayant laissé leurs descriptions à leurs Auteurs, le nombre en estant trop grand, & à nous le temps trop court. Pour les deux suiuantes, nous garderons l'ordre des communes operations, touchant leurs principaux Induidus, & les raisons que nous auons allegué en nostre Theorie, avec leurs descriptions comme moins connus.

Deuoir de l'homme.

Ordre de cette Methode.

V I. La cinquieme donnera les facultés des memes matieres suiuant l'experience journaliere, &

Facultés des mixtes.

leur generale distinction, les parties d'un chacun; & de quelques vns en particulier, comme a esté dit ailleurs; En la sixiesme, sera compris vn bon nombre d'autres Operations, vtils & curieuses: Observans le mesme ordre commun, ayant laissé les sens Physiques pour n'estre trop long: La septiesme fera voir la nature & fabrique du soulfhre incôbustible, touchât la doctrine & pratique vniuerselle & particuliere des Hermetiques, que nous auons encore exprimé selon nostre genie, & la possibilité d'iceluy, outre nos explications Physiques; sans autre suite ou connoissance de plus grand effet que le contentement de nostre esprit, celuy de nos amis, & de tous ceux qui s'y plairront, pour qui seuls nous escriuons, conformément encore à cette Methode Resolutiue.

VII. La huitiesme & derniere nous enseignera nostre deuoir, quant à la mesme fin derniere & particuliere de la resolution, qui est l'adoration de celuy qui a tout fait comme si souuent nous auons dit.

Et pour ces fins nous auons obserué le seul ordre de la nature pour la plus prompte intelligence de cette sciéce & de nostre procedé, par lequel sous vn seul tiltre, nous auons compris plusieurs operations d'un mesme subiect, pour luy approprier son explication, & former l'art en general. Dauantage, nous auons reduit les mesmes tiltres qui composent le tout, sous dix-huict Figures particulieres, outre les six generales demonstratiues de nos Operations: comme autant de iournées de nostre Cours ordinaire & en public, qui comprennent vniuersellement

Fin de l'Au-
cheur, tou-
chant le Soulfhre incom-
bustible.

Methode des
Operations.

Figures gene-
rales & parti-
culieres.

parlans, la Matière d'iceluy, les moyens, les Vais-
seaux : Fourneaux & productions, desquelles resul-
tent les facultés.

VIII. Partant le Laboratoire, estant supposé avec
ses appartenences, comme la Præctique monstrera. Il
ne faut prendre garde qu'aux postures des Artistes,
à la variété des Fourneaux, & aux nombres, ou
chiffres d'Arithemétique, qui s'y trouuent, pour
l'exposition des Operations, & leurs circonstances.
Les Artistes sont trois, Hermes le Maistre & deux
seruiteurs. Hermes sera tousiours sur le milieu de la
table, le plus souuent avec vn de ses seruiteurs, au
bout droit d'icelle, & l'autre sous la cheminée, ou
au milieu du Laboratoire, touts trois agissants.

Ordre des des-
criptions.

Intelligences
des Figures.

Artistes &
leur place.

IX. Les Operations de chaque figure sont six en
nombre, trois sur la table, & vne fois quatre, &
trois sous la cheminée, & vne qui se rencontre trois
fois au milieu dudit Laboratoire; Desquelles enco-
re il y en a trois, quelquefois quatre, tant sur la ta-
ble que sous la cheminée, qui sont disposées pour
travailler, sans que l'Artiste y soit present, & trois
que les mesmes disposent: La premiere & la troi-
siesme section contiennent chacune quatre Figu-
res, & la seconde avec la quatriesme cinq; faisant
en tout cent & douze Operations, le reste est com-
pris dans leurs descriptions.

Nombre des
operations de
chaque Figure.
& du tout.

X. Et dautant que sur la fin de l'Auant-Propos de
nostre Theorie, & celuy cy nous auons proposé
de donner vne cinquiesme Section contenant les
facultés des mixtes selon ceste Methode touchant la
santé du corps humain; pour monstrer que la reso-

Premiere pro-
position mo-
derée.

lution est vne cognoissance tout à fait differente des autres professions , qu'on ne doit point confondre pour les apprendre avec plus de solidité & contentement; Neantmoins pour la satisfaction de nos amis & des vrayz curieux , nous auons sommairement adiouté par aduance , apres nos sens Physiques, les principales vertus des matieres particulieres seulement, que nous auons traitté, reseruans le surplus en leur lieu.

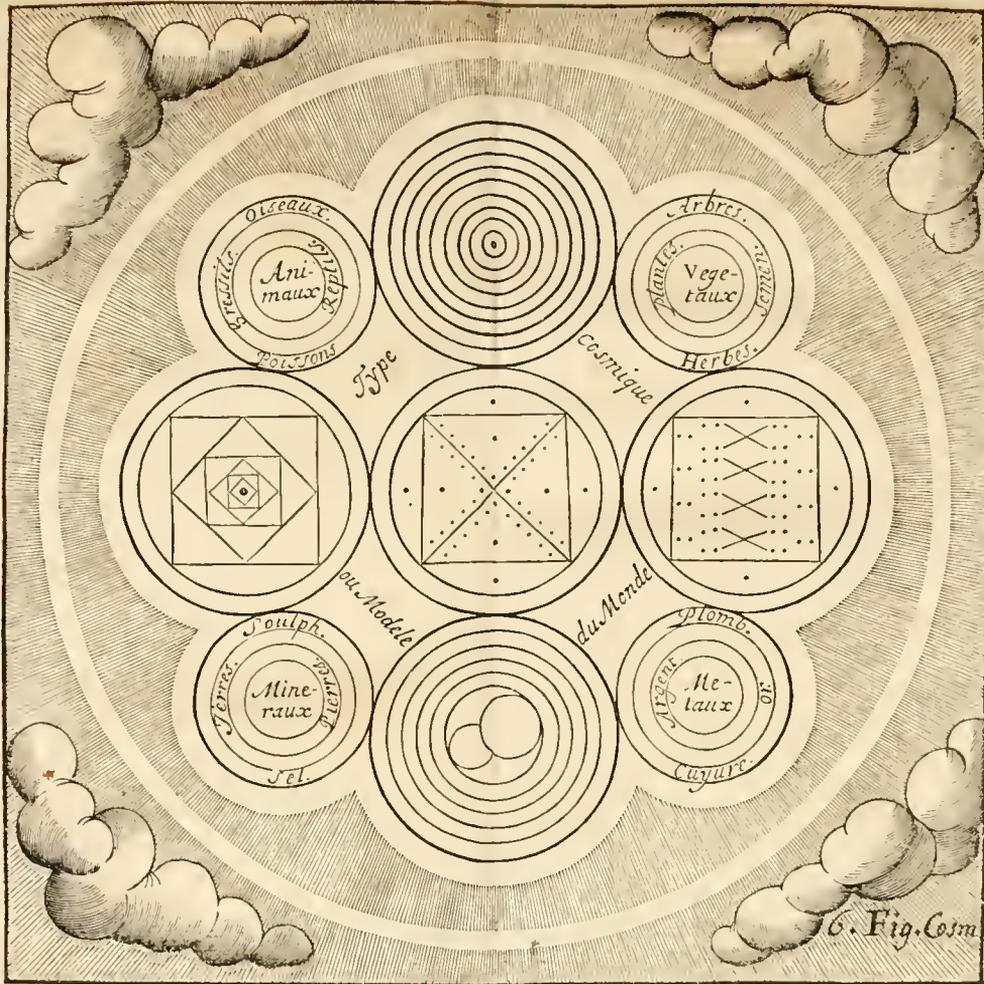
Proposition
de ce dessein.

X I. Mais pour exprimer le tout vn peu plus clairement, nous viendrons à l'Argument de chaque Section , apres auoir representé & déclaré nostre sixiesme Figure , nommée *Type-Cosmique*, ou Modelle du monde, qui contient outre les cinq premieres de nostre Theorie, la partition du subiect vnique de cette cognoissance, Ensemble nostre Methode generale & son explication par Abregé, suiui de celle de ses Figures en particulier, aupa-
rauant les descriptions, & ce qui suit. Donc.



SIX. FIG.





6. Fig. Cosm



SIXIESME FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

I.  *Ette Figure sixiesme de nos Cosmiques, fait voir entierement tout ce que nous auons representé en particulier, rallié & compris vniuersellement par vn grand & dernier Cercle blanc, pour monst^rer sa pureté, qui contient les Cinq Figures proposées, & expliquées cy-dessus en nostre Theorie, sçauoir en forme de Croix myste-
rieuse, selon le mesme ordre, desquelles la premiere est la plus haute en teste; les trois suiuan^tes sont à trauers sous icelle, & la derniere est mise au bas, vis à vis la su-
perieure.*

Signification du Cercle blâc

Que contient ceste Figure.

II. *Mais à la placé des paroles qu'elles contiennent, nous y auons mis des poinçts pour les représenter, & ne rendre la Figure plus grande, qu'on peut voir en son lieu: Et tout le tour d'iceluy Cercle, sont apposés exterieurement des grands nuages; Et de part & d'autre, quantité de rayons tendantes à l'insiny; pour signifier le mesme Autheur de tout cét Vniuers, tres-simple incomprehensible, & sans fin; Donnant iour à tout ce qu'il luy
plaist, duquel nous auons assés parlé.*

*Que représen-
tent les nuages
& rayons.*

III. *Et afin de faire voir nostre Type Cosmique, tres-*

entier & parfait ; Et que la Theorie & Pratique, Physique s'embrassent reciproquement ; Nous auons placé aux vuides de la mesme Figure ; Les quatre familles des Mixtes vniuerselles, quant à nostre partition de ce bas monde, Subiet total de cette Partie, sçauoir superieurement d'un costé, la Creature Animale, & de l'autre la Vegetante ; Et au bas en mesme Ordre la Minerale & Metallique, contenues, vne chacune sous quatre genres, ou Chefs generaux, représentés par autant de Cercles & de mots ; pour en Voyant ladite Figure, se ressouuenir plus aisement de tout ce qui y est porté en special : particulierement l'Excellence & difference du nombre, qui demonstre & composé tout, tant Interieurement, qu'Exterieurement.

Disposition des Mixtes. & leur generale distinction.

Fin de la mesme disposition.

Nombre ternaire & son Excellence.

Que demonstre le Cercle.

Generale diuision de l'Estre.

L'vnité est la basse du corporel, de là les principes & le progrès.

IV. Ainsi l'vnité que le poinct indiuisible designe, passant au dehors sans quitter le dedans, que la ligne signifie, forme ce grand & admirable nombre de trois ; lequel repeié par soy-mesme, fait celuy de neuf, se trouue en tout & par tout, & de toute part, & contenant l'une & l'autre difference de pair, & d'impair, quant au sensible ; Ioinct avec son vnité tousiours interne & immuable en soy-mesme produit le dix l'entier & le parfait, que le Cercle demonstre, demeurant tres-assuré. Que

V. Tout estre est ou Incréé, ou Créé, Et les deux, ou substance ou Accident. l'Incréé n'est cognu que par le Créé, qui est ou spirituel comme l'Intelligence, & l'Amé, ou corporel comme le sensible, duquel la basse est l'vnité denotée par le poinct, les principes, le subtil, & le solide sont demonstrees par la ligne droite, faisant comme vn angle sur le milieu. Le progrès est l'Estre déterminé, ou Essence par-

particuliere, fignifiée par la fuperficie, ou le triangle ;
 Et l'Eftat total eft l'Exiftence, ou Sensibilité, que la pro-
 fondeur, ou le Cube Demonftre, qu'on explique du de- L'Eftat & di-
 dans au dehors, de l'indivifible venant au divifible par ftinction.
 nombres & Accidens, & de la Compofition à la perfe-
 ction, dequoy ailleurs

VI. En cette forte, l'Intelligence eft fuperieure à l'A- Ordre & de-
 me, le fubtil au folide ; & l'Effence à l'Exiftence. Le pendence des
 Nombre de deux, de trois & de quatre appartiennent chofes.
 à la compofition. Le dix fimple eft celuy de la premie- Nombres de la
 re perfection fpirituelle, & le multiplie par foy-mefme compofition,
 de la derniere & intellectuelle, lequel augmenté par fa perfection &
 propre appellation, fait voir leur durée à proportion de durée.
 ce qu'ils font ; & leur revolution conforme au tout ;
 fuivant aufi ce que nous en avons dit cy-deffus, Eftant
 vray-semblable, que pour le rapport de l'Inferieur au Accord mutuel
 Superieur, l'un ne peut perfeuerer fans l'autre, Et pour des chofes.
 la difference de leur nature, l'inftabilité doit correspon-
 dre au plus de durée & continuité.



METHODE RESOLVTIVE.

DES

<i>Animaux</i>	<i>Vegetaux</i>	*	<i>Mineraux</i>	<i>Metaux.</i>
Sang	Racines	Chefs vni- uersels des Mineraux.	Sel Nitre	Antimoine
Lait	Escorces		Sel marin	Terre metal- lique
Beurre	Bois		Vitriol	
Char	Feuilles		Alum	
Graille	Fleurs		Sel Armo- niac	Argent vif
Os	Fruicts			Eau metal- lique
Cornes	Sucs	Sels Soulphres. Terres Pierres Marsallites Metaux. §.	Soulphre	
Poils	Liqueurs		Arsenie	Fer
Plumes	Tartres		Carabé	Cuiure
Oeufs	Semences			
Conques	Resines		Bol	Plomb
Plante	Gomines		Coral	Etain
Vrine	&c.	Esmiril		
		Bismuth	Argent fin	
Miel		&c.	Or fin	
Cire				
&c.				

Operations

↻

Productions.

Depuration	Sublimation	Stratifica- tion.	Phlegme	Chaux
Euaporation	Fixation		Esprit	Fleurs
Decrepitation	Dissolution		Essence	Sublimes
Fusion	Precipitation	Almalgama- tion	Huile	Cristaux
Dephlegmatiō	Vegetation	Reuifica- tion.	Baume	Verres
Calcination	Vltrification		Extraict	Magisteres
Distillation	Cementation		Sel	&c.
	Ou	&c.		



EXPLICATION

PAR ABREGE'.

I. **P**our l'Intelligence de ceste Methode, & l'Abregé de nostre Theorie hermetique; il faut sçauoir en general six choses, qui font: l'Origine, la Distinction, la Determination. La Perfection, la Durée, & la Reuolution du Créé, Et de là six autres en particulier, comme le subiet, l'Obiet, les moyens, la maniere, fin base de quelque chose que ce soit.

Ce qu'il faut sçauoir tant en general qu'en particulier.

II. L'Origine comprend le tout en soy-mesme, c'est à dire, interieurement. La Distinction est le premier acheminement d'iceluy, pour l'exterieur ou la composition, qui tout au moins doit auoir deux parties; La Determination est le dernier estroiffissement, tant interne qu'externe, en l'union des mesmes parties sensibles ou non. La Perfection est la vigueur agissante & particuliere, qui resulte de telle graduation, appellée vie: La durée est le flux, ou escoulement de la mesme Action, tendant par sa fin à son principe, ou commencement: La Reuolution est le Reflux, ou mouuement nouveau du mesme tout indiuidualisé en semblables degrés de sensibilité.

Origine.
Distinction;

Determination.

Perfection.

Durée.

Reuolution.

III. L'Origine est representée par l'vnité, le point ou totalité dicté Cahos; La distinction se

Vnité.

Deux & dix.

cognoist par le mesme tout , qui n'est point tel sans parties , desquelles la premiere difference fait le nombre de deux sous la ligne , qu'on nomme Esprit , ou subtil : Sel ou solide , premiers sensibles , & de là vniuersels ; Et la derniere celuy de dix , que le Cercle & le globe representent. La deter-

Trois & quatre.

mination interne est comprise sous le trois , ou triangle , ou la superficie , & s'appelle Essence comme estant le premier estre borné interieurement. L'Externe est demonstrée par le quatre , le quarré ou le Cube , & par sa profondeur entierement sensible , nommée Existence , ou Corps.

Dix fois dix.

IV. La Perfection ou premier compliment est denotée par le simple nombre de dix , que le cercle superficialaire manifeste , Et le dernier se voit encore par le dix ; mais repeté par soy-mesme , & donnée à entendre par le globe , ou plenitude du

Cent fois cent.

Cercle : La durée est marquée par l'Estenduë d'iceluy nombre de dix hors de soy-mesme ; c'est à dire sous des autres appellations. La Reuolution

Nouveau mou-
uement.

enfin est recogneuë par le nombre aussi : Car ayant atteint la derniere progression comme fin ; il faut pour s'estendre dauantage , qu'il recommence sous mesmes parties & determination , premiere par vn nouveau mouuement.

Subiect.

V. Le Subiet de cette Recherche , est l'Ouura-ge de Dieu , c'est à dire , le mixte naturel , que le mot de Physique contient ; L'Obiet est la Reso- lution , ou le destachement de ses parties , pour cognoistre l'artifice , ou la maniere qu'il l'a fait ; ce qu'on ne pourroit autrement , les moyens sont les

Obiect.

instruments de cette desvñion, qui sont ou communs, ou particuliers; contenant, ou agissants, humides ou secs. Les communs sont les Fourneaux & la Chaleur, Les particuliers sont les vaisseaux, le sec & l'humide. Moyens & leur distinction.

VI. Les Vaisseaux & les Fourneaux contiennent, & la Chaleur agit immédiatement, ou par entre-deux; d'où est la premiere difference d'iceux, Chaleur.
 sçavoir, Des Fourneaux en Reuerbere, bain & fien; Fourneaux.
 Des Vaisseaux en Alambic, Cornuës & matras, Vaisseaux.
 Chapelle Refrigeratoire, & bains aussi; Et des Operations.
 Operations par le haut, par le costé & par le bas, Pour lesquelles le moyen humide, s'appelle menstruë, le sec intermede, & les deux sapides, ou non.

VII. La Maniere d'Operer, suit la nature dudit mixte, ainsi que les moyens; Car où il s'enfle par la chaleur; Où il est plus, ou moins humide, fixe Nature du mixte.
 ou non: De ceste sorte l'Operation se fait quant au feu nud, ou sans entre-deux. Premièrement par le haut, au demy Reuerbere, & courges de terre, Distillation par le haut, & ses circonstances.
 distillant les matieres, qui s'enflent à la moindre chaleur; ou seules peu à peu, comme le lait, si on veut, ou en partie dephlegmées comme le sang: Ou par intermede comme le miel.

VIII. Secondement, en la Chapelle immédiatement, Chapelle.
 ou sur son fonds, comme les choses moins humides telles que sont les racines, tendres & Charnuës, bulbes, Oignons, & autres: ou par moyen en forme de deux Cerceaux disposés en Crible avec vn linge, comme les plus succulentes, ainsi que les cerises, prunes, raisins, &c. En troisieme lieu, au Refri- Refrigeratoire.

geratoire , pour toutes les matieres soulfhreuses ; ou Combustibles , Ou sans addition comme le vin ; ou avec menstruë , comme les plantes chaudes , & toutes sortes de semences.

Bain humide. IX. En quatriesme lieu , Au bain humide , & vases de verre , comme toute liqueur de nature froide & incombustible , tel qu'est le vin-aigre. V. A feu ouuert. & vases solides , pour les Ebullitions , fusions , calcinations , &c. VI. Par le Reuerbere entier les vases lutés , pour tous les Esprits Acides , Mineraux & Metalliques , qu'on peut encore distiller peu à peu , & en vases solides , & bien appropriés. Finalement par le bas , ou en descente , & vases de verre , comme les suppressions , ou distillations d'Esprits reueches , pesants , enfoncés dans la matiere & autres.

Par moyen ou entre-deux.

X. Quant au feu , ou chaleur par moyen , c'est la Cendre , le sable , la limaille & le fien , pour les Extraicts , Euaporations , Sublimations , Restifications , Digestions , fermentations , &c. L'Operation par le costé regarde les deux à feu nud , ou par entre-deux , & par la Cornuë tant seulement , sans moyen , comme les choses qui ne s'eleuent pas beaucoup , & qui demandent vne sorte de circulation , ou avec moyen comme tous les Esprits Acides des Mineraux & autres ; que la Practique fait assés voir.

Fin derniere de la Resolution.

Et pour ce qui est de la fin derniere de cette recherche ; c'est la cognoissance de l'Ouurier par celle de son Ouurage , ou repose nostre Esprit.



ANIMAVX.





SECTION PREMIERE DES ANIMAUX.

ARGUMENT.

POUR LA SVITTE DES
matieres, figures, explications, & Chapitres
de cette Section.

I.  EN cette premiere section, nous commencerons par la Purification, Question sur l'intemperie des animaux. Dephlegmation, & Distillation du Sang, premier chef de ce qui constitue l'animal; ou montrans le moyen de separer à froid les diverses liqueurs iointes ensemble; nous enseignerons leur rectifications, & essence du mesme: Sur lequel subiet la question decidée, pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs que des autres Animaux, joint le peu de constance temperée en luy de ses principes & elements; nous déduirons les proprietés & degrés des qualités agissantes, ensemble la cause de la mauuaise odeur quant à cette matiere. *Figure 1. Chap. 1.*

I I. Et ayant fait voir la distillation aqueuse du lait, son abregé, & pourquoy; son euaporation, circulation, essence, sa correction d'odeur moins agreable, & son entiere distillation, par intermede ou non.

Opacité des
corps.

Nous exposerons, d'où vient l'Opacité des corps, & leurs couleurs, pour dire par quelle façon & pourquoy le sang est fait lait, ce qu'il represente, & à quoy sert la reincrutation des corps; premiere partie de l'art Hermetique vraye Physique, qui en resoluant & ouurant les parties des corps metalliques, sans autre alteration que du moins au plus parfait, les estend, ou prouigne in- nombrablement. *Chap. II.*

Resolution
Hermetique.

Corps soul-
phreux.

III. De là, nous passerons à la maniere de la Di- stillation du Beurre, son intermede, feu de suppres- sion, rectification & raisonnement des mesmes. Puis nous declarerons en quels corps l'element du Soulfre abonde le plus, ce qui l'entretient, comment le ter- restre, ou le solide est separé de son humeur; Quel est le progrès de la Nature, & l'accord des contraires. *Figure 2. Chap. I.* Et apres auoir donné le moyen de fai- re les Extraits des chairs, leur menstrués, leur procé- dé diuers, & circonstances requises; Nous parlerons du pur & de l'impur, du meslange & action des choses diuerses, de la Resolution, ou separation premiere Philosophique. Et pourquoy la mesme Resolution est le seul Objet de cette connoissance, l'Enuie & l'I- gnorance estants le propre des medisans. *Chap. II.*

Extraits.

Variété & Or-
dre.

IV. Ainsi continuants nostre Subiet, nous mon- strerons la forme de distiller les graissés & autres matieres Soulfreuses, pour represente l'effet du degré du meslange, l'excellence de la variété, & de l'ordre des choses naturelles, par leur distinction par- ticuliere: Et pour vne plus grande intelligence de l'Art Philosophique; nous decourirons pourquoy le Mercure est hermaphrodite, & la determination indiuiduelle necessaire, contre l'opinion du com- mun, *Chap. III.*

Mercuré her-
maphrodite.

Magistaires.

Plus, en traittans de la dissolution & precipitation des parties solides de l'Animal, apres leur choix & preparation, pour en faire leurs Magistaires, nous ex- primerons l'empeschement de la philtration, par l'An-

tipathie du Soulfre & du Mercure , & au contrai-
re , pour dire les circonstances de la mixtion ; En quoy
consiste l'vñion & son effet ; Et quel est le mélange
ou composition en la Resolution du magistaire Physi-
que , *Figure 3. Chap. I.*

V. Dauantage , sur la distillation des choses qui
découlent de l'animal , appellées excrements , pro-
pres ou non , adherants ou non , qui font le se-
cond chef de cette Section ; nous aduertirons
touchant les impropres & adherants , En quels
Animaux le Sel volatil abonde le plus , & pour-
quoy ; Et avec l'ordre des liqueurs distillées , sa
prerogatiue entre les autres elements & ses proprié-
tés , Ioint celles des qualités actiues , pour l'ex-
tention & determination des corps. Et ayant fait
cognoistre en quels mixtes sur-abonde le mesme
volatil ; nous expliquerons , comment le Combu-
stible & le vaporable seruent à la production des
Metaux , ensemble qu'elle est l'intention finale des
Hermetiques pour leur Oeuure , & sa propriété.
Chapitre II.

Des excre-
ments & de
leur distin-
ction.

Production des
metaux.

V I. Quant aux excrements impropres , & qui
n'adherent point à l'animal ; Nous enseignerons les
diuerfes façons de distiller les œufs , & en suite nous
dirons ce qu'est l'œuf , qu'elle est sa fin , avec ses par-
ties ; pourquoy le blanc est rafraichissant , & le iaune
ne peut que difficilement deuenir huyle liquide , par
la chaude distillation : lesquelles deux parties ne sont
destinées , & comme reincrudées , que pour la nour-
riture du poulet , iusqu'à ce qu'il soit éclos. Enquoy
paroist la Prouidence Diuine , Contre les Athées , &
la representation de l'œuf Hermetique contre le Vul-
gaire , *Chapitre III.*

De l'œuf & sa
fin.

Athées.

V II. Pour ce qui est des Coques des mesmes
œufs , nous dirons aussi leur diuerse calcination ;
ce qui les compose , pourquoy elles petillent au feu,
la cause du Son , ou bruit , avec la difference du Du son.

poulet animal, & de l'Hermetique, ensemble comme le volatil est rendu fixe, sans diminution de quantité, *Chap. IV.*

De l'Vrine.

Enfin, Touchant les veritables excrements apres auoir descript la distillation de l'Vrine seulement, ses circonstances, la necessité de son intermede, sa rectification & extraction de ses sels, nous ferons voir qu'elle est la cause de l'esleuation des corps à chaud. Comment, & pourquoy, avec la source des Odeurs en general, & du Soulfre des sages en particulier, *Chap. V.*

Du miel & de son marc.

V I I I. Cela fait, & expedié, nous viendrons au dernier chef de cette Section: c'est à dire, aux choses, qui procedent par l'animal comme le miel par l'Abeylle, duquel premierement sera baillé la diuerse distillation, & les circonstances qu'il faut garder; avec la separation de ses differentes liqueurs & sels. En apres, sera descript, & preuue par la noirceur, la legereté & insipidité de son marc brulé; qu'il ne contient aucun sel fixe, ou fort peu, estant comme vitrifié, pourquoy, & comment la vitrification destruit le magistaire philosophique, *Figure 4. Chap. I.*

Action de la chaleur.

De la Cire.

I X. Puis ayant declaré comment il faut extraire la couleur essentielle du miel la phyltrer & espoissir, nous éclaircirons encore, qu'elle est la differente action de la Chaleur; par qui est sensible la substance, Ce qui contient la mesme couleur, & par qui est recognu & accomply ce grand Extrait Physique, *Chap. II.* Et parce que du miel procede la Cire, nous manifesterons la methode pour distiller son huyle, & restablir son odeur, en expliquans pourquoy l'accident ayme tant la substance, par qui l'humide est retenu, & en quoy consiste la vraye fabrique de l'Ouurage des Hermetiques, *Chap. III.*

Rectification.

X. Finalement, pour acheuer l'vne & l'autre operation, nous ferons mention premierement de la Rectification du miel, de la separation à chaud de ses

liqueurs confuses , de la difference de son esprit , & huyle , & de son blanchissement : En apres , nous dirons pourquoy la rectification de la Cire est necessaire , son procedé & semblables distillations ; Puis nous concludrons cette premiere Section par la difference des Vaisseaux à distiller , tant pour la Circulation , que pour l'eslevation seulement des Esprits , moyennant la chaleur externe , qui ne peut vaincre l'humidité interne , moins encore le sec friable de nature , *Chap. IV. & dernier.*

Vaisseaux differents.





Des Animaux.

I. Figure.



DES ANIMAVX FIGVRE I.

DV SANG ET DV LAICT,

Maticres.

Dephlegmation, Distillation, Filtration & Digestion.

Operations.

Phlegme, Esprit, Essence & Baume.

Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur, qui remuë avec vne spatule dans vn plat de terre, vernisse sur vn Rechaud la premiere matiere qui sert de subiet, à sçauoir le Sang, pour faire euaporer le plus de son phlegme resté de sa purification à froid, & par soy, signifiee par l'autre plat, au costé dudit Rechaud.

Rechaud.

Le Nombre 2. Au costé droit sous la cheminée, fait voir vn autre seruiteur tout recourbé, portant vn tison de feu dans vn demy Reuerbere quar'é, garny de sa Courge de terre vernissée, sa Chappe, & Recipient de verre, pour la distillation du Sang.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la table, monstre Hermes, qui est tousiours debout, vuidant de la main droite vn recipient dans vn Entonoir hermetique: c'est à dire,

Hh

Entonnoir
hermetique.

garny de son papier gris, appliqué sur l'orifice d'une courge, ou pot de verre, qu'il tient de la gauche; pour monstrier la filtration & separation des différentes liqueurs du Sang; Et pour cet effect, il y a au bas une fiole à mettre l'une, ou l'autre liqueur.

Ventre de Che-
ual.

Le nombre 4. du costé gauche de la cheminée, dépeint pour le ventre de Cheual, ou le sien, un coffre de bois dans lequel est aduisté une courge de verre, fermée de sa rencontre, pour faire cognoître la digestiõ du Sãg, quãt à son esèce.

Bain marin &
les appartenen-
ces.

Le Nombre 5. Sur le milieu de la mesme cheminée marque un Bain marin, simple, composé d'un chauderon commun, qui suppose son collet, ou couuercle diuisé en deux hermispheeres, ou demy cercles, avec sa courge, Chappe, Recipient de verre Et semblables circonstances, posé sur un trepied à feu ouuert; c'est à dire, sans fourneau pour exprimer la distillation de l'Essence du mesme Sang.

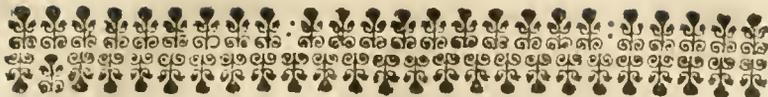
Demy Reuer-
bere.

Le Nombre 6. sur le bout gauche de la table, donne à cognoître un demy-Reuerbere tout garny, la courge de terre estant percée un pouce au dessous de son orifice, qui suppose son bouchon; Et sur le bas un pot, un Entonnoir & une fiole, pour recevoir la distillation, ou l'eau du laiçt, qui est la seconde matiere de cette Figure.

S O M M A I R E.

Sommaire du
tout.

Partant Le premier seruiteur fait la dephlegmation du sang à chaud, estant auparauant espuré du plus de ses heterogenités & à froid: Le second apres l'auoir placé dans son vaisseau & fourneau, administre le feu pour en auoir l'esprit & le baume. La Distillation finie, Hermes fait la separation des diuerses liqueurs, la digestion au sien du mesme Sang estant acheuée, l'essence en est extraite par le Bain marin, & enfin l'eau du laiçt est distillée.



CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, BAVME, OV
Gomme, Essence & Sel du Sang.

DESCRIPTION.

I. **R**ENE's de tel sang que vous voudrés, humain, ou autre, la quantité qu'il faudra laissés le rassoir à l'ombre pour se purger des humeurs estrangeres, qui l'accompagnent le plus souuent; lesquelles vous separerés apres vn ou deux iours par inclination du Vase, le contenant comme vn plat, terrine & semblables vernissés, qui resistent au feu; Puis faites-le tant soit peu cuire dans le mesme vase, pour le dephlegmer, ou desseicher dauantage de son aquosité superflüe, le remuans avec vne spatule, & le diuisans en petits morceaux.

Purification du Sang à froid.

De phlgmation du mesme à chaud.

II. Quoy fait & à moitié cuit, mettés-le dans vne Cucurbite, ou Courge de terre bien vernissée; ayant des trois parties les deux vuides, adiuustés luy sa Chappe, ou Alembic, avec son recipient, ou vase recepuant de verre assés grand & placés le tout dans vn demy Reuerbere, ou autre feu immediatement, ou à nud; le faisant distiller du premier iusques au dernier degré de chaleur, ou que tout soit bruslé parfaitement, ne sortant plus aucune vapeur ou liqueur; à cause dequoy la courge de verre ne peut pas conuenir pour le dan-

Sa distillation & degré de chaleur.

ger qu'il y a qu'elle ne se rompe ; separans derechef le phlegme , qui y sera.

Moyen de separer les diuerses liqueurs.

III. De là philtrés cette liqueur par le papier gris , son Entonnoir de verre ; son vase recepuant & tout ce qu'il faut obseruer , ou bien par le seul Entonnoir de verre , comme est representé en la seconde Figure des Vegetaux *nombre 4.* & ce sur vn autre Entonnoir , appliqué au vaisseau recepuant , pour separer le baume d'auec l'esprit , qui restera le dernier ; ou sur le papier gris , ou sur le bas du mesme Entonnoir , que vous remettrés dans vne fiole de verre large d'entrée , ou dans vn pot de fayance , à cause de sa viscosité , le laissant découuert en quelque lieu frais , afin que le plus de sa puanteur s'esuapore.

Vase contenant le baume.

Rectification de l'esprit & sa conseruation.

IV. Quant à l'Esprit vous le rectifierez , ou redistillerez auec son sel volatil , qui sera attaché au col du vase , suiuant la quantité distillée , separans pareillement le phlegme autant qu'il se pourra , estant necessaire de la bien boucher dans son vase estroit d'entrée , de peur qu'il ne s'esuapore , ou son sel volatil , duquel il prend sa force.

Comment s'extraitte l'essence du sang.

V. Pour l'essence proprement dite , il faut placer en digestion , ou putrefaction , le sang estant espuré des mesmes humidités estrangeres , comme nous auons dit , auec l'esprit de vin alcoolisé : c'est à dire tres-pur , qui furnage de trois bons doigts , sçauoir au ventre de Cheual , qui est le fumier , ou la chaleur des choses pourrissantes , & ce durant vn mois ; ou que ladite essence paroisse détachée sur le menstrué ; Et puis le distiller au bain ma-

rin, ou aux cendres & tout de mesme dudit baume pour le rēdre plus liquide & plus clair si on veut.

V I. Enfin, pour auoir le sel Armoniac, ou volatil, qui se trouue attaché dans l'Alembic, & tout le tour du vase receuant, la liqueur estant vidée, bien escoulée par inclination seulement, & sans changer sa premiere situation; il faut le dissoudre avec eau chaude, le bien philtrer par le papier gris, & le faire euaporer fort lentement au Soleil, bain marin, ou aux cendres iusqu'à la pellicule, ou presque à sec, ainsi que du fixe, qui se tire du marc bruslé, comme sera dit cy-apres.

Maniere de separer les fels des autres matieres.

S E N S P H Y S I Q U E.

V II. Or touchant le sens Physique ou naturel de ce premier subiet, comme nous auons proposé de dire briefuement, & à mesure que l'occasion s'en presentera.

Cette resolution nous tesmoigne premierement que de tous les Mixtes, les animaux sont plus chargés d'excrements, ou mauuaises humeurs: Et entre tous le corps du seul homme, & ce par accident, à cause de ses diuers aliments pris le plus souuent hors le temps sans mesure, & deüë election, ioints aux autres desordres, tant de sa vie que des saisons, climats, & semblables, qui destruisent ses parties, ou leur œconomie, par leur propre corruption, D'où vient la maladie, & puis la mort.

Pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs, que des autres animaux.

V III. Ce qui paroist par la simple purification dudit sang hors ses veines & à froid; Et par l'extraction chaude de ses elements sensibles, fort

Elements sensib-
bles des Mixtes,
& leurs princi-
pes.

Estre incréée.

impurs, quoy qu'ils prouiennent des deux premiers principes presque simples; & iceux de leur vnité crée, conformément à son idée tres-absoluë, l'Estre de laquelle subsiste par soy-mesme, tres-bon, independent, tout-puissant, incomprehensible, infiny eternal, & tres-grand; estant tout interieurement, & possedant tout exterieurement, comme nous auans dit ailleurs.

Soulphrè que
c'est.

Mercure que
c'est.

IX. De façon que ses mesmes principes constitutifs, lassés & comme desvnis en son indiuiduité, faute de ce qui les doit continuer & entretenir; rentrent facilement dans leur sphere commune & leur repos. Ainsi le Soulphre vray baume & source de la chaleur naturelle, Et le Mercure doux nectar, & agreable subiet de son humide radical, separés d'avec leurs sels & leur esprit, sont rendus inhabiles de leurs propres actions particulieres, & enfin contraints de reprendre leur premiere demeure.

Proprieté de la
chaleur.

Opinion d'E-
picure.

X. En second lieu, nous voyons touchant la mesme distillation, que le propre de la chaleur; grand ministre de la nature, est d'ouurir les corps mixtes, les subtiliser & comme reduire en leurs principes quels qu'ils soient; les eleuants en athomes imperceptibles, tant secs qu'humides: sentiment tres-veritable de l'ancien Epicure, qu'il n'a peu demonstrier par pratique, n'estant point Artiste, ou tout au moins la maniere en estant reseruee aux Hermetiques; le tout procedant de la mesme vnité, multiplier exterieurement en soy, & y retournant interieurement.

X I. C'est pourquoy les diuers degrés du feu descouurent les parties heterogenes, ou d'autre nature des mesmes mixtes, Et partant la douce & lente chaleur esleue seulement ce qui est de plus subtil & leger, ou destaché de la matiere, comme la simple aquosité : celle qui est vn peu plus fortes, attire la liqueur mercurielle & soulfhreuse; Desquelles la premiere est tousiours accompagnée de son sel, & la seconde de son huyle. Le troisiésme degré entraine avec l'vne & l'autre humeur la partie plus subtile de la matiere plus solide; Et le dernier la brusle, si elle a du combustible, ou la calcine, & desseiche entierement de son humeur accidentaire & particuliere, si elle n'est point inflammable; Au contraire du froid qui resserre, congele, & deprime les mesmes Source, veritable de leurs metheores ou changements diuers.

Les degrés de la chaleur, suivent la disposition de la matiere.

X II. Ainsi la base de tout mixte en general est le sec & l'humide, distingués l'vn en volatil & fixe, & l'autre en combustible & non combustible, animés & comme viuifiés de ce grand esprit commun, moyennent leurs qualités: Dont le mesme esprit indiuidualisé, ne paroist iamais sans eux, & dans l'action de la chaleur, qui les rarefie; l'Aquosité simple & insipide superflüe sort la premiere, comme la plus libre & detachée, appellée phlegme, l'incombustible & sapide, là suit nommée Mercure, celle-cy porte l'inflammable avec le sel volatil, & le fixe demeure au fonds, ioint au sec commun leur propre matrice, les vns seruants aux autres de vehicement & vehicule, à mesure qu'ils dominent.

Base des Mixtes, & leur difference.

Ordres des liqueurs qui sortent en la distillation.

Cause de la
puanteur du
Baume, & du
sang, &c.

XIII. Pour ce qui est de la puanteur des mesmes liqueurs, & particulièrement du baume, du sang & de tout l'animal, elle procede de son soulfre combustible, qui est toujours fetide par sa viscosité, ou recuite, & par la brullure estouffée, ou à couuert; à cause dequoy la rectification, ou aërisation est necessaire.

Renuoy.

Quant à la description de l'Ame, de laquelle sont appellés les Animaux, comme aussi de la vie & de la mort: Nous en parlerons cy-apres, suivant vne autre rencontre, & à la façon des mesmes Hermetiques, que nous suiurons; Et pour nous acquitter de nostre promesse, sans preiudicier à nostre premier dessein, & section cinquieme, nous dirons seulement touchant les vertus de ce subiet que

FACVLTE' S.

Apoplexie.
Paralysie.
Asthme.

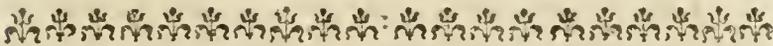
XIV. L'Esprit du sang humain, en suite de sa premiere preparation, rectifié par deux, ou trois fois; guerit l'apoplexie, paralysie, asthma & semblables incommodités, pris à la dose de six à dix gouttes, ou iusques à vne agreable aigreur, dans vn bouillon, ou eau appropriée; ayant fait auparavant ce qui sera requis: c'est à dire, saigné ou purgé s'il est besoin. Son huyle ou baume guerit entierement l'epilepsie, ou mal caduc, pris à la Dose de trois à six gouttes dans vn iaune d'œuf mollet, ou quelque conserue liquide; & au renouveau de la Lune, continuans tous les matins & soirs du quartier, deux heures avant & apres le manger: Le mesme profite grandement

Pleurisie.

aux

aux vlcères des poulmons, & à la pleuresie: Extérieurement il refout toutes sortes de tumeurs; il appaise les gouttes & autres fluxions douloureuses, appliqué avec onguents ou emplastres conuenables. Catherres.

XV. Quant à l'Essence, dautant que c'est la partie soulfureuse, plus espurée & agissante, il n'y a pas de difficulté qu'une simple goutte profite plus aux mêmes maladies, que dix du Baume, qui n'a sa consistance & moins de force, que de sa terrestrité. Le sel enfin, principal domicile & organe des esprits, estant rarefié par la chaleur naturelle de l'animal; les mêmes s'étendent du centre à la circonférence, de laquelle retrogradants comme par reflection, ils attirent avec eux dans iceluy tout ce qui bouche les passages à la transpiration & autres fonctions. Le même se pratique des autres Animaux, suiuant leur espece, desquels est traité au susdit lieu. Essence du Sâg.
Force des esprits.



C H A P I T R E II.

*EAV, ESPRIT, BAUME OV GOMME
& Sel du lait.*

D E S C R I P T I O N.

I. **P**RENE's de tel lait humain ou autre, la quantité qu'il vous plaira, mettés-le dans une courge de terre bien vernissée, laissant des quatre parties les trois vuides, à cause de son eleuation; & luy appliqués sa Chappe, ou Alembic de verre moyennement grand, Apres adiancés- Distillation aqueuse du lait, &c.

le dans vn demy Reuerbere , & luy baillés le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement , pour auoir l'eau , ou le phlegme , & d'iceluy iusqu'au dernier , à la façon du sang , pour auoir le reste.

Abregé d'icelle,
& pour-
quoy

II. Mais pour abreger le temps de l'operation , faites plustost que la courge de terre soit trouée deux doigts au dessous l'orifice ; Et à proportion que la premiere liqueur s'abaissera comme d'un tiers , ou la moitié , refondés y par le mesme trou de nouveau lait avec vn Entonnoir , fermant iceluy trou avec vn bouchon de terre cuite ; prenás garde que le lait ne se brusle quant à ladite eau : Apres laquelle vous continuerés le feu , cessant d'y en plus remettre , Parce que la matiere venant à s'échauffer tousiours plus fort , se rarefie & s'enfle par sa viscosité salineuse , ce qui empêcheroit l'entiere operation.

Euaporation
du lait.

Circulation
d'Essence.

III. On peut faire éuaporer le lait de sa plus grande serosité sur vne douce chaleur , le remuans continuellement avec vne spatule de bois ; Puis le circuler avec esprit de vin , à la façon de l'essence du sang , sçauoir au ventre de Cheual : c'est à dire , au fumier que dessus , & derechef le distiller au bain marin , ou des cendres , lors qu'on iugera que toute l'essence sera détachée du corps terrestre , paroissant en quelque façon élouée sur ledit esprit de vin , comme a esté dit aussi du sang.

IV. Et dautant qu'on fait plus de cas de son eau que de ses autres substances , il vaudra mieux le distiller dans vne haute courge de verre , d'estain fin , ou d'argent ; sçauoir au bain marin , ou son vicaire , qui

font les cédres; Estant à remarquer, que si le vaisseau Observation.
est de terre comme nous auons dit, le moins qu'on le
fera seruir sera le meilleur, parce que, quoy qu'on fa-
ce, il donne tousiours sa premiere odeur recuite &
brulée.

V. Mais encore pour empescher la flatuosité, esten-
dés sur luy vne couche platte de cottó qui soit blanc,
non filé, comme pour corriger son odeur douce- Correction
stre ou fade; & quelque peu desagreable, mellés y d'odeur fade.
des rapures, ou coupeaux du bois de sandal blanc,
& quelque grains de bonne myrrhe. Ou bien atta-
chés dans vn petit nouët de linge net, au bout du
bec de l'Alambic, entrant dans le recipiant; sça-
uoir vn grain ou deux de bon musc, ambre gris,
ciuette, camphre, &c.

VI. Et alors que la moitié du lait sera distillée,
ostés-le du feu, mesme vn peu auparauant, de peur Fin del'opera-
que la matiere venant à se trop échauffer & desse- tion du lait.
cher; elle ne vienne à rompre la courge de verre,
ou ne conçoie quelque mauuaise odeur: Quoy
fait & rafroidy; vous pourrés acheuer la distilla-
tion, remettans le surplus dans la courge de terre,
ou autre vase solide procedans comme au sang.
Ainsi nous apprenons.

S E N S P H Y S I Q U E.

VII. Par cette seconde description, touchant la
consistance du sang & du lait, que l'Opacité des Opacité &
corps dépend du plus & du moins de la matiere; Et couleurs des
que non seulement d'icelle procede la pureté & va- Corps.
riété des couleurs: mais encore des organes, ou la na-
ture les dispose & les parfait avec son agent vniuer-

sel dit Archée : c'est à dire la chaleur naturelle.

VIII. En cette sorte le lait garde la mesme consistence que le sang, dont il procede, & n'est pas plus transparant qu'il est; mais ayant depósé son ardeur soulfhreuse qui le teignoit auparauant en couleur rouge, par la forte chaleur de son organe le contentent, il deuiet tres-blanc dans son propre receptacle second, qui n'a de la chaleur & des pores; ou petits vases innombrables, que pour sa conseruation & de son contenu; qui derechef pris en aliment, selon qu'il estoit requis, dans vn tendre commencement, se rechauffe, se recuit, & se rougit comme auparauant, pour deuenir plus solide, & estre fait ce qu'il n'estoit; c'est à dire viuant par assimilation naturelle avec le tout; Ce qui est obserué pareillement aux Vegetaux, quant à leur semence, & aux Metaux, quant à leur humide mercuriel, Desquels en leur lieu.

IX. Beau subiet pour demonstrier la prouidence supreme, dans le recours necessaire des choses naturelles, quant à leur perseuerance, ou extension; Et la possibilité du mystere des Philosophes, qui tous d'une voix commune, commendent de Reincruder les corps ja parfaits, pour les rendre capables d'une production innombrable par vne seconde & naturelle digestion, que le vulgaire appelle corruption.

X. Premiere partie de l'art Hermetique, veritable Physique Resolutive, laquelle destruisât les parties des Metaux sans autre alteration, que du moins au plus parfait, les étend, ou prouigne sans perte aucune de leur substance; voire tousiours plus ample non en espee, mais en indiuidus, lesquels bornés.

Comment & pourquoy le sang est fait lait.

Reincrudation des corps, pourquoy est necessaire.

Production des metaux.

en eux-mesmes ne peuuent estre perpetués, que par leur propre détachement & fluxion nouvelle, sous des semblables limites & sensibles accidents qu'on appelle generation, & en general Nature: c'est à dire naissance, de laquelle les Philosophes ordinaires traittent assés.

XI. Et que nous pouuons dire estre le flux, ou écoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidents qu'on nomme existence, par vne infinie reuolution, ou extention nouvelle; d'où elle prend son nom, leur interieur ou essence premiere, qu'ils determinent quant à soy; perseuerant tousiours. Pour ce qui est des autres couleurs tant veritables qu'apparentes, nous les déduirons plus à plein en vne autre occasion.

Description de Nature.

F A C V L T E' S.

XII. L'eau du laiët distillée lentement, & avec les circonstances que nous auons déduit, profite beaucoup interieurement, pour humecter & raffrachir les corps secs & ardents, comme des Phthisiques febricitans & alterés extraordinairement. Et au dehors elle sert pour toutes sortes d'inflammations, exiturés, rides de la face & semblables; à laquelle on peut adiouster quelques gouttes d'Essence, ou sel de Saturne, ou bien quelque peu d'huile de tartre par resolution, continuants soir & matin, & la laissant seicher par soy-mesme; Estant distillé avec vne partie de vitriol blanc, iusques aux esprits Acides sert admirablement aux inflammations & rougeur des yeux; l'Esprit, le Baume & le Sel ne sont point differents d'avec ceux du sang, ayants mesmes proprietés.

Humecter.

Embellir la face.

Pour les yeux.



Des Animaux.

2. Figure.



DES ANIMAVX

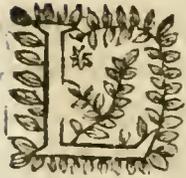
FIGVRE II.

DV BEVRRE, CHAIR, GRAISSE Maticres.

Lard, Suif, Moïelles, &c.

Preparation, Mixtion, Digestion & Distillation. Operations.Huile & Extrait. Productions.

EXPLICATION.



Le nombre 1. sur le milieu de la Cheminée, represente vn seruiteur assis, tenant de la main gauche vne poile à frire, sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau avec Feu ouuert.
vn trepied de fer pour l'appuyer; Et de la droiçte vn baston, pour remuer la matiere fondente, comme le Beurres, Graisse, Lard, & autres. Et sur le bas vn petit vase, qui contient l'intermede pour l'y mesler.

Le nombre 2. sur le bout droiçt de la table fait voir vn autre seruiteur, qui tient de la main gauche, vne cornuë Cornuë.
par l'extremité de son goulet en façon d'Entonnoir, ietans dans iceluy, peu à peu avec la droiçte, lesdites matieres sulphreuses, meslées avec leurs intermedes, & estendües sur vne feuille de papier, afin que rien ne se perde.

Le nombre 3. Soubz la droiçte de la Cheminée demonstre vn Reuerbere entier garni de la mesme cornue & re- Reuerbere entier.

piant, pour la distillation desdites matieres.

Courge.

Le nombre 4. Sur le milieu de la table depeint Hermes, tenant de la main gauche vne bouteille, où il y a d'Eau de vie, qu'il vuide dans vne grande Courge de verre, appuyée sur son valet: Et de la droicte, il remue la matiere avec vne spatule, pour faire la mixtion, la montre de laquelle se trouue au bas, proche la mesme courge en gros morceaux; pour représenter la Chair humaine desseichée dicte Mumie, de laquelle on veut faire l'Extrait & la Distillation.

Cendrier.

Le nombre 5. A gauche de la Cheminée exprime vn Cendrier, & sur iceluy la mesme courge, couuert de sa rencontre; pour faire voir la Digestion & l'Extraction de la teinture de ladite Mumie.

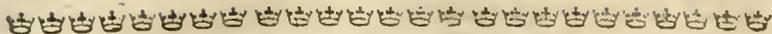
Fourneau à sable.

Le nombre 6. Sur le bout gauche de la table propose vn fourneau à sable, contenant vne cornue, avec son recipiant; Et icelle toute couuerte de charbons, pour exprimer le feu de Supression, quant à la Distillation de la mesme Mumie.

S O M M A I R E.

Recapitulation
du tout.

Cela estant, Le premier seruiteur fonde au feu la matiere soulfureuse, pour y meslen son intermede; Le second la met dans sa Cornue, pour la distiller, au Reuerbere entier, Hermes vuide l'Esprit de vin sur la Mumie, & le tout remis dans son vaisseau de rencontre, est placé au fourneaux de Cendres, pour en extraire la teinture d'une part, Et de l'autre l'Esprit, & le baume de la mesme Mumie, par le feu de suppression.



CHAPITRE I.

HVILE DE BEURRE.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Beurre salé ou non, ce que vous voudrés, mettés-le dans vne Cornuë de verre, proportionnée à la matiere, ayant les deux tiers vuides, & par dessus étant fondu, iettés-y le double du sel decrepité ou desseiché, bien blanc & puluerisé; ou bien commencés par le sel, & puis le beurre, agitans le tout doucement avec le vase mesme, pour le mesler.

Façons de distiller le Beurre & son intermede.

Autrement faites fondre le beurre dans vn plat de terre vernissé, ou autre, & mellés-y le sel en poudre subtile, laissant raffroidir ce meslange pour le ietter dans la Cornuë: On peut neantmoins changer d'intermede ou moyen sec, suiuant le besoin, procedans comme dessus.

II. En apres, posés la Cornuë dans vn fourneau de sable, & luy adaptés son recipiant moyennement grand, bouchans legerement leurs ouuvertures; Et donnés le feu du premier, iusques au second degré de chaleur, l'augmentans par discretion & selon la mesme quantité, iusqu'à la fin; sur laquelle vous couvirés le mesme vase, premierement de cendres; & puis du charbon vif pour faire le feu qu'on appelle de suppression, en sorte que le sel ou autre moyen demeure sec, com-

Degrés de feu.

me il estoit auparauant.

III. Que s'il n'est pas bien liquide pour la premiere fois, comme il arriue souuent, à cause de la terrestrité de la matiere qui ne peut aisément quitter son humide onctueux; vous le rectifierés ou redistilerés dans vne autre cornuë, avec nouveau intermede, & mesme methode: Car la terre retient la terre, & ce qui est humide, soulfhieux, poussé par la chaleur demeure clair, liquide & net. Autrement on se peut seruir d'vne Cucurbite ou courge de terre vernissée & semblables, & au lieu de l'intermede ou moyen solide, apposer par couches de la filasse nette, ou du cotton non filé, procedants du premier iusqu'au second degré de chaleur, ou que le tout soit desseiché, separans tousiours ce qui est plus liquide, Partant

S E N S P H Y S I Q U E.

Necessité de la rectification & de l'intermede.

Intermede combustible.

En quels corps l'Element du soulfhre abonde le plus.

IV. Cette depuration huileuse, nous enseigne que le Soulfhre premier & principal, ou plus noble element sensible des Mixtes, estant l'vnique appuy de la chaleur naturelle, qu'il entretient comme nous auons dit, regne proprement & premiere-ment aux Animaux & Vegetaux; puis aux autres familles de ce bas monde, comme leur vie & lien des autres elements; lequel manquant ou finissant, tout manque & prend fin.

Subiet du mesme soulfhre.

V. Nous apprenons semblablement que le mesme soulfhre (la nature duquel nous déduirons encore cy-apres) ne peut estre arresté que par l'humide & iceluy aërien: c'est à dire échauffé, cuit & digeré, ou séparé entierement de toute son

Aquosité phlegmatique, incombustible, dont luy estant vne fois associé, difficilement & à moins que d'estre tout à fait destruit, il s'en separe, ou le quitte.

VI. Et comme ledit humide n'est iamais sans la matiere ou le solide, plus il est époissy par son exhalation, plus elle se rend difficile à sa separation. Et à moins aussi que de se ioindre à son semblable, elle ne se détache de ladite liqueur; forcée toutefois par son aduersaire, qui est la chaleur accidentaire (puis qu'il n'y a point d'humide particulièrement aqueux sans froideur) elle demeure seiche & telle qu' auparauant.

Société de l'humide & du sec.

VII. En quoy nous voyons le progrès admirable de la nature, ou du mouuement par son auteur; comme a esté demonstré en nostre Theorie, qui rameine & associe peu à peu mesme les contraires, faisant du froid le chaud, & de l'inflammable l'incombustible, & les reünit si harmonieusement, qu'à moins de perir, ils sont inseparables; ainsi la matiere se réioüit de sa forme, l'esprit anime le corps; l'Obiet attire les sens, l'Amme se flatte en ses passions; Et le tout par vn accord nonpareil de plusieurs choses discordantes, qui sont la mesme bonté, & la beauté du composé. Quant aux

Progrés de la nature.

Accord des contraires.

FACVLTE'S.

VIII L'huile de Beurre est pris interieurement pour échauffer l'estomach raffroidy, chasser les vents, digerer le phlegme, guerir les disenteries & autres maladies, quo'n peut espreuuer sans dan-

Disenterie.

Catarrhes. - ger, de trois à quatre gouttes, dans vn œuf mollet, bouillon & semblable vehicule. Exterieurement il sert pour les catarrhes, ou fluxions froides, comme sont le plus souuent les maladies articulaires, appliqué chaudement, & pour la furdité en mettant quelques gouttes d'iceluy avec du cotton dans les oreilles : De cette operation pour la premiere fois, le beurre sort presque en beurre, soit au commencement, soit à la fin, suiuant le degré de feu ; Il est tres-excellent pour les écorcheures des mammelles des nourrices, estant appliqué chaudement, & couuert d'vn papier gris fort delicat.

Ecorcheures.



CHAPITRE II.

EXTRAIT DE LA CHAIR, OV parties charneuses.

DESCRIPTION.

Circonstances
pour faire l'ex-
trait des chairs.

I. **P**RENEZ telle partie de chair, & de l'Animal qu'il faudra, homme, ou autre, ce que vous voudrés ; Et auparauant que la chaleur accidentaire l'ait attaqué pour la corrompre, separés entoutes les pellicules avec la graisse s'il y en a ; & apres l'auoir fait seicher à l'ombre ou à feu lent, l'arrosant par fois de bon esprit de vin empraint de myrrhe ou d'aloës, pour empêcher la corruption ; mettés-là en poudre subtile, iettés-là dans vne courge ou pot de verre, ou

terre blanche bien vernissée, assés grande, & par dessus du bon alcool de vin, ou esprit tres-subtil qui surnage de trois droigts d'hauteur, que vous couvrirés de quelque rencontre : c'est à dire, d'un autre vase qui s'emboitte au dedans, pour conserver le mesme esprit. Menstruë & sa quantité.

II. De là posée-le sur vn fourneau de cendres en digestion ; c'est à dire en chaleur tres-douce, iusqu'à ce qu'il soit bien teint, vuidés la liqueur empreinte par inclination du vase, & reuersés de nouveau esprit sur la mesme matiere, le faisant digerer comme la premiere fois, continuant tant qu'il y aura de couleur ; Dont ayant philtré tous les menstruës ou liqueurs mises ensemble par la Carte emporetique ou papier gris, dans vne cornuë ou courge de verre, & aduisté avec vn Alembic & recipiant de mesme, faites les distiller aux cendres & à feu lent. Premier procedé.

III. Puis l'esprit estant sorty, & la teinture restée au fonds de la cornuë ou courge, en consistence de miel fondu, vous la remettrés sur les mesmes cendres chaudes dans vne ventouse, esuelle blanche de fayance & semblables, pour faite évaporer le reste de l'humidité superfluë, la remuant par interualle avec vne spatule de bois, afin qu'elle ne se brule, iusqu'à ce que l'extrait soit en consistence mediocrement solide. Sur quoy faut remarquer qu'on peut distiller la chair, comme le sang & autre de cette nature ; Mais dautant que la liqueur en prouenant seroit de nul vsage, à cause de sa puanteur, ce procedé vaut mieux. Troisiesme procedé, & derniere circonstance.

Dequoy on
faite la Mumie
transmarine.

IV. Quant à la Mumie transmarine, ou d'outre-mer, d'autant que le plus souuent, elle n'est composée que des os humains desseichés, de quelle façon qu'on les trouue, & remplis de poix & du bitumé nommé Asphaltum fondus ensemble, & appliqués avec linges les vns sur les autres, pour façonner des membres du corps humain, comme la chose mesme fait foy; A cette cause on n'en peut extraire aucune teniture, n'estant que matiere soulfhreuse & contraire à l'humide incombustible: mais seulement retirer l'huile par la cornuë, au fourneau de cendres, & par la suppression, pour rabattre & faire plustost sortir les esprits volatils, qu'on peut rectifier comme toute autres. Donc

Ce qu'on peut
extraire de la
Mumie trans-
marine.

S E N S P H Y S I Q U E .

Difference du
pur & de l'im-
pur.

V. Cét extrait & autres nous declare la vraye difference du pur & de l'impur, du subtil & du grossier, du spirituel & du corporel; que l'un émousse l'autre par sa terrestreité, quoy que plus puissant separément; Dauantage qu'iceluy pur ne peut se décharger soy-mesme: mais seulement par le moyen d'un tiers qui rompe leur lien, s'en charge & les face agir vn chacun en son particulier. Et qu'aussi plus le meslange dans la composition est grand, que moins noble en est l'action & sa durée plus courte. En cette sorte l'esprit vny au corps n'opere que suiuant le corps; c'est à dire materiellement par organes; le subtil ioint au grossier & terrestre ne paroist que bien peu, & n'agit qu'avec difficulté: mais le pur & le simple mis

Effet du mé-
lange & actiō
des choses mé-
lées.

en liberté , agissent promptement , également & de par tout.

VI. A ce subiet le grand Hermes commande à son fils ; tu separeras la terre du feu & le subtil de l'épois pour effectuer les merueilles d'une chose, que les successeurs ont exprimé en telles paroles , faites le fixe volatil premierement , & par apres du volatil faites-en le fixe ; c'est à dire , détaché cette substance tant désirée de ses durs accidents , afin qu'elle se puisse étendre vne seconde fois plus librement , & reprendre semblable forme que la premiere ; ne plus ne moins que les Animaux & Vegetaux , qui se grossissent de leur propre nourrisse & matrice , & subsecutiuelement de toute leur durée & nouvelle propagation.

La separation, seconde operation hermetique, & pourquoy.

VII. Et c'est de là façon aussi que nostre Art est Resolutif seulement , laissant la composition ou meilange de plusieurs Mixtes entiers , aux Apotiquaires communs , aux Chimistes appellés Charlatants , aux Patissiers, Cuisiniers & autres ; puisque sa fin n'est que la parfaite cognoissance de toutes choses créés , par leur parties dans l'vnion volontaire , ou la volonté vnique du Createur, comme porte la description que nous en auons donné en la Theorie , & ailleurs. Estant manifeste.

La resolution propre à cet Art, & pourquoy.

VIII. Que mal à propos , ou par enuie quelques vns declament contre elle , & blasment absolument ce qu'ils ignorent , & qu'ils doiuent necessairement sçauoir pour estre vrays hommes ; & que ce n'est que par accident qu'on se sert des

Calomniateurs sont le plus souuent enuieux, ignorants & méchants.

Rien sans vsa-
ge.

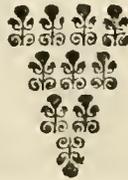
mesmes parties resolués & affranchies, de la composition naturelle ; comme aussi des operations qui en resultent ; puis qu'on ne peut resoudre sans operer , & qu'il n'est rien sans qualité , & delà sans vsage ou faculté , quant au service passager de l'homme , outre ladite fin principale que nous auons allegué. Mais il en faut faire cesser l'abus , condamner les auares, forclorre les incapables , à quoy on ne regarde point.

F A C V L T E Z.

Phthisie.
Asthme.
Epilepsie.

Vertus de la
Mumie d'ou-
tre mer.

IX. L'Extrait de la chair dite Mumie , sert contre les venins ; & la peste pris avec vn peu de theriaque contre la Phthisie , l'Asthme , & l'Epilepsie ou mal caduc , à la dose d'vn scrupule dans la pleneur de la Lune : Pour la Mumie d'outremer quoy que factisse , elle resout le sang caillé , guerit le pointement de ratte , la toux & l'enfleure du corps , prise aux poids de deux dragmes dans vn vehicule conuenable. Son huile par la Cornuë s'administre plus heureusement , & s'applique à toutes sortes de playes , vlceres , tumeurs & douleurs externes.





CHAPITRE III.

 HVILE DE GRAISSE, LARD, SVIF
 Moüelles, &c.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ telle graisse, & de l'Animal que vous voudrés, homme, ou autre; faites-la fondre dans vn plat de terre vernissé ou vase semblable; & messés avec elle l'Intermede necessaire, comme nous auons dit du Beurre: En apres mettés-le tout dans vne cornüe de verre, ayant des trois parties deux de vuides; faites-le distiller au fourneau de sable, du premier iusques au troisiésme degré de chaleur; & que l'Intermede reste sec, pour laquelle fin il sera besoin de faire le feu de suppression; Pareillement s'il arriue que l'huile ne soit pas assés claire, & liquide, rectifiés-la avec nouvelle addition, & au mesme feu, que la premiere fois.

Maniere de distiller la Graisse.

Rectification.

II. Que si c'est du Lard, il le faudra faire fondre dans vne poëlle à frire, ou pelle à feu toute ardente, & y mesler l'Intermede que dessus; sçauoir autant qu'il s'en pourra éboire pour la premiere fois, qu'on trouuera reuenir à six parties pour vne, Et pour les rectifications le double seulement; ce qui est general pour toute sortes de distillations huileuses, selon que nous auons expliqué. C'est pourquoy

Comment il faut distiller le Lard.

SENS PHYSIQUE.

III. Cette distillation en suite de celle de Beurre,

Effet du degré
du mélange.

nous donne encore à cognoistre que le degré de tout mélange, ne fait pas seulement la variété du composé quant à sa matiere; mais de plus quant à sa forme, vertus & propriétés selon le plus & le moins de leurs diuerses qualités & moyens: Pareillement que cette mesme variété compose le monde, le fait subsister, luy donne sa force, & cause sa beauté; sans laquelle ce ne seroit qu'une masse déplaisante, & de condition inferieure au cahos premier, suiuant l'explication vulgaire, qui toute fois la contenoit, quoy que confuse, ou indeterminée en ses propres degrés d'existence ou sensibilité; En quoy paroist non seulement l'excellence de l'ordre, qui rend son lustre à toutes choses, & nous en donne leur parfaite cognoissance; mais encore leur particuliere distinction, qui les fait telles qu'elles sont.

L'Excellence
de la variété &
ordre des choses
naturelles.

Mercure indif-
ferent de sexe.

I V. Auquel subiet Mercure chés les Hermetiques, parlant de soy-mesme, & disant qu'il est hermaphrodite; c'est à dire indifferent de sexe, fait voir ouuertement, que bien que l'Artiste le specifie philosophiquement, imitant en partie la nature; si faut-il neanmoins qu'il le determine plutoist à l'un qu'à l'autre sexe metallique, estant trop libre & vagabond, quoy que ja fixe, & partant.

Determination
indiuaduelle.

V. Il est necessaire en suite de cette premiere societé spécifique, qu'il ayme & embrasse en ce cas seulement, le determiner suiuant son inclination, pour sa plus parfaite & constante vnion de route autre substance particuliere: ce que le vulgaire ne sçait pas selon l'estime, qu'il a du contraire, ignorant en quoy consiste la faculté de ce

remede. Ainsi le proverbe est verifié que tous semblables se plaisent ensemble, la terre retient la terre, & ce qui est soulfhreux ou aërien se reünit facilement, l'obstacle cessant comme dit est & qu'il sera montré cy-apres.

Inclination des semblables.

F A C V L T E Z.

VI. L'huile de graisse humaine appliqué chaudement, guérit le retirement des nerfs, oste la durté des cicatrices, remplit les creux de la petite verolle, appaise les douleurs & semblables. Mais il faut prendre garde aux choix des intermedes, tant pour conseruer, que pour augmenter, ou diminuer la vertu particuliere des matieres soulfhreuses, Et le tout suiuant l'intention de l'Artiste, ou de celuy qui le doit administrer; Ainsi l'huile du Lard distillé & rectifié avec la chaux puluerisée par soy-mesme, c'est à dire, raffroidie toute seule par l'air frais, qui la reduit en poudre, est utile pour toutes sortes de tumeurs & douleurs caterrheuses, contusions, vlceres vieux, chancreux, calleux & autres, le mesme s'observe pour les Suifs, Moüelles, &c.

Choix des intermedes.

Chaux puluerisée par soy-mesme.





Des Animaux.

3. FIG.



DES ANIMAVX
FIGVRE III.

DES OS, PERLES, COQVILLES, *Matiere.*
Cornes, plumes, poils, Oeufs, fiante & vrine.

Puluerisation, Dissolution, desiccation, distillation & Operations.
Calcination.

Magistaire, Esprit, huile, Baume & Chaux. *Productions.*

EXPLICATION.



Le nombre 1. sur le bout droict de la table, represente vn seruiteur puluerisant vn morceau de Corne de Cerf & autres, avec vne rappe, ayant au deuant & à droict sur le bas vn crane humain, vn os de cuisse, des Coques d'œufs, vne bouteille contenant du vin-aigre distillé, & vne terrine de fayance, qui suppose son couuercle, pour faire voir la distillation desdites matieres quant à l'extract.

Le nombre 2. sur le milieu de la table, dépeint Hermes tenant des deux mains vn Entonnoir Chymique; c'est à dire de papier gris, contenant la matiere du magistaire, qui a esté dissoute, precipitée & filtrée pour l'estendre & faire seicher sur la cendre sacée & aduistée à sa droite, portée par vne tablette de bois;

*Entonnoir.
Chimique.*

Scabelle à phil-
trer.

Dont à gauche se trouue vn Entonnoir de verre appuyé comme sur vne petite scabelle à quatre pieds , percée en son milieu pour luy donner passage avec son vase , receuant , qui est au dessous. -

Rechaud Chi-
mique.

Le nombre 3. sur le bout gauche de la mesme table, fait voir nostre Rechaud garny de ses cercles , trepieds, fiolles recipiants & appuyés , travaillant & couuert de charbons en forme de suppression , pour donner à entendre comme l'on peut operer en petit volume , facilement & sans despence que nous appellons le petit ordinaire ou volume. Le milieu duquel Rechaud , qui compose vne maniere d'Athauo , contient encore vne autre vaisseau pour rendre le laboratoire complet , touchant l'Esprit, l'Huile, Baume. & Sels des mesmes matieres.

Fourneau de
sable.

Le nombre 4. à costé droict de la Cheminée , demontre vn autre seruiteur adiustant à la retorte ou Cornue son recipiant pour la distillation des os cornes , &c. dans vn fourneau à feu de sable , tendant à la suppression , placé pour la commodité de l'Artiste , sur vn grand fourneau quarré , & couuert de sa table de bois hors l'operation , & ce pour auoir l'esprit , l'huile & le sel aussi.

Fourneau de
cendres.

Le nombre 5. à gauche de la Cheminée , exprime vn fourneau de cendre , garny de sa courge fort haute avec son Alembic & recipiant ; & sur le bas vn pot de chambre pour la distillation de l'esprit , huile & sels des fiantes & vrines.

Fourneau à
vent.

Le nombre 6. sur le milieu de la mesme Cheminée ; marque vn fourneau à vent , assis sur vn trepied de fer ; dans lequel & sur vne grille à son fonds , est appliqué vn grand Creuset ou pot de terre avec son couuer-

un cercle tout entouré de charbons pour la calcination des Coques d'œufs & autres coquilliages, desquels la monstre se voit au bas.

S O M M A I R E.

En cette sorte, le premier seruiteur met en poudre les parties solides de l'animal pour les faire plustost dissoudre dans le vin-aigre; la dissolution precipitée, filtrée, & tirée de son Entonnoir de verre qu'on nomme magistairé, Hermes la tient avec son papier gris pour la mettre seicher sur la cendre sacée; Et parce qu'il se rencontre plusieurs matieres qu'on peut resoudre en mesme sorte, elles sont représentées sur un rechaud en petits vaisseaux, comme pour faire voir que non seulement on peut operer en grands vases, & fourneaux appropriés à l'art, mais encore sans fourneaux en vaisseaux impropres pour la commodité d'un chacun; l'Autre seruiteur opere par la Cornue au demy Reuerbere à feu ouuert, tendant à suppression, pour auoir des mesmes matieres, & à l'ordinaire l'huile & le sel. Quant aux Excrements propres & particulierement l'Urine, la distillation est commencée par l'Alembic sur le sable, & acheuée par le costé, comm'est monstre au nombre quatre. Et pour les coquillages, la calcination ordinaire se fait au fourneau à vent.

Abregé par
sommaire du
tout.





CHAPITRE I.

MAGISTAIRES DES OS, CORNES, &c.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ tel os & de l'Animal que vous voudrés, par exemple du crane humain, d'âge moyen, sain & decedé de mort violente; la quantité que vous voudrés; mettés-le en rapeures, pieces ou petits coupeaux & semblables; puis en poudre tres-subtile, & l'ayant ieté dans vne Courge de verre ou autre vase de rencontre; c'est à dire, l'vn semboittant dans l'autre, comme nous auons proposé ailleurs: versés par dessus du vin-aigre distillé & fortifié avec bon Esprit de nitre, vuidans & refondans à la façon des teinctures, tant & si souuent le dissoluant, que rien de la poudre ne demeure.

Maniere des
Magistaires.

Par qui est fai-
te la precipita-
tion, & com-
ment.

Circonstances
à obseruer.

II. En apres philtrés le tout par le papier gris, & le precipités avec huile de tartre, fait par resolution, goutte à goutte à cause de l'ebullition. Et enfin laués-le si vous voulés sur le mesme papier qu'on appelle dulcifier, ou radoucir, quoy qu'il ne soit pas necessaire; Puisque la precipitation n'est faite que par l'affoiblissement de l'actiion des sels qui animent l'humide, comme leur vehicule & instrument; sans oublier quant à la dite philtration de chauffer vn peu la liqueur, estant visqueuse, afin qu'elle penetre plus aisément: Mais il faut remarquer cette circonstance d'âge, moyen

moyen touchant leur choix , parce que s'ils sont d'Animaux ieunes, à cause de leur trop d'humidité glaireuse , vous n'aurez qu'une gelée ; au contraire de ceux qui sont d'âge consistante, plus solides & terrestres.

III. Quant à la preparation des mesmes os , ils doiuent estre purgés de leurs chairs , membranes, pellicules, moüelles, & autres , non par la chaux Preparation des os.
viue, l'ebullition & pareilles manieres qui les destruisent & leurs vertus ; mais en les ratissans , les faisant seicher doucement & en lieu sec , Et mieux encore les distillans sans addition ; Le mesme magistaire se fait des autres os & Animaux, comme aussi des cornes, ongles, perles, coquilles, &c. Et pour les garder il les faut seicher apres Deseichement des Magistaires.
la filtration, sur la cendre sacée, & aduistée sur vne tablette de bois avec vn papier gris, comme toute sorte de precipités : finalement de toutes ces matieres, on peut extraire par la cornuë, l'eau ou phlegme, l'esprit, l'huile ou Baume & le sel volatil, & les rectifier comme dit est. Ainsi

S E N S P H Y S I Q U E.

IV. Ce Magistaire & semblables, nous fait voir l'Antipathie ou contrariété du Soulfre, & du Mercure sensible; c'est à dire, de l'huile & de l'eau Antipathie de l'huile & de l'eau.
sapide ou non, sçauoir que l'un ne peut rien sur l'autre, ou qu'ils s'empeschent mutuellement, ne souffrant aucun mélange ; Au contraire s'ils sont pris à part, pour le regard de quelque autre substance consistente: ou autrement conformes ensemble.

V. En cette sorte le chaud sous le simple aqueux

Empechement
de la filtration.

ou incombuſtible comme le vin-aigre, & les Eſprits Acides des Mineraux ayant rarefié, deſvnis & comme corrodé la partie plus ſolide & terreſtre de l'Animal, tel qu'eſt l'oſ, la Corne, & autres, difficilement elle peut eſtre precipitée ou detacheé de ſon humide, à cauſe de ſa viſcoſité moins deſſeichée, & volatile, demeurant ſeulement eſtenduë par toute la liqueur diſſolvente, comme celle qui croit encore, ou qui eſt en ſa moitteur premiere, reſtant en gelée pour ce ſuiet, par la meſme conformité, ayant deſcuit, reincrudé, & comme fait ſemblable le meſme menſtruë qui la rarefié.

Circonſtances
de la mixtion.

V I. Pareillement en ſuite de ce que deſſus, nous apprenons, que tout degré de mixtion, doit eſtre accompagné du nombre, du poids, & de la meſure; l'excés deſquels trouble l'œconomie du compoſé, & n'eſt corrigé que par celui qui le cognoiſt, dont la prudence en fait le retranchement & le ſageſſe l'vniion, qui conſiſte en la iuſte diſtribution de ſes parties, & de leur proportion, que nous appellons eſtat ou forme; moyennent laquelle toutes choſes ſont parfaites, aymables, preſentes & tres-faciles à noſtre eſprit, outre le profit qu'elles apportent à noſtre corps, quant à leur adminiſtration & bon vſage: apres laquelle graduation naturelle, il n'eſt pas bien poſſible d'y adioûter ou diminuer quelque choſe.

En quoy conſiſte l'vniion, & ſon effet.

Meſlange du
Magiſtaire des
Philoſophes.

V II. C'eſt pourquoy les Philoſophes aſſeurent conſtamment, qu'ils n'adiouſtent rien à leur magiſtaire, qu'elle mixtion ou compoſition qu'ils

ſçachent faire , ou ordonner. Mais ſeulement ils en oſtent ce qui eſt de ſuperflus , & contraire , par lotion ou menſtruë approprié , & par la chaleur accidentaire , diſants noſtre eau nommée Azot la-ue le laton avec le feu , & deienoir Antimonial & ſaturnein qu'il eſt, le blanchit comme lune , pour apres le coulorer en ſol ; c'eſt à dire le germe ^{Qualités du} metallique , humide & chaud en ſon dedans, ^{germe metallique.} au commencement ne peut eſtre que froid , & ſec exterieurement : Et partant il faut manifefter ce qui eſt caché , & cacher ce qui eſt manifefte.

FACVLTE'S.

VIII. Le Magiſtaire du crane humain ſert aux paſſions & maladies du cerueau , particulierement à l'Epilepſie ou haut-mal dans quelque menſtruë, ^{Epilepſie.} ou vehicule conuenable , comme l'eau des fleurs de pœointe , du tillet , &c. pris deuant l'acces à la doſe d'vn ſcrupule , & iuſques à ſanté. Autrement on peut ſe ſeruir de la ſimple poudre preparée comme cy-deſſus , ou ſeule ou meſlée avec d'autres ſemblables en vertus.



CHAPITRE II.

ESPRIT, HVILE; OV BAVME, ET
Sel volatile des plumes , poils , laines , &c.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ les plumes des oyſeaux qui vous ſeront neceſſaires , particulièrement les plus groſſes , & qui ont plus

Distillation des
excrements,
adherants à l'a-
nimal.

long tuyau ou chalumeau qu'on nomme canon ;
reiettés ce qui est leger ou moins solide, & coup-
pés le restant en petits morceaux , pour remplir
le tiers, ou la moitié d'une cornue , & l'adancés
au fourneau de sable & de suppression sur la fin ,
ce qui est aisé ; En quoy il faut remarquer que les
oyseaux qui demeurent davantage en l'air, abôdent
plus en sel volatil , que les terrestres, ou ceux qui
sejournerent le plus sur terre; vray argument de leur
mobilité , ainsi que des poissons , comme l'expe-
rience nous fait voir.

Remarque.

Ordre des li-
queurs en la di-
stillation.

II. Doncques le phlegme sort le premier suiuant
sa nature, l'Esprit le suit accompagné du sel volatil,
qui s'attache facilement aux parois des vaisseaux;
Le baume est le dernier , laissant apres soy sa ter-
re, qui contient le sel fixe qui les vnissoit solidai-
rement ; Pour les poils, cheueux, laines & sem-
blables, ils se distillent en la mesme façon, quoy
que leurs formes salineuses soient differentes ; Ce
qui est beau à voir , mais le sel des mesmes pre-
uant à l'esprit & au baume à cause de leur fetidité,
retenant la nature de l'animal qui la produit.

Prerogative du
sel volatil.

Quant au

SENS PHYSIQUE.

Propriété de
l'Armoniac.

III. Cette operation nous demonstre principa-
lement le second principe ou element sensible des
mesmes Mixtes. suiuant les Hermetiques, sçauoir,
l'Armoniac ou le Sel volatil , selon nostre appel-
lation, duquel la propriété est de seicher le Mer-
cure, & d'attirer le fixe par l'inclination qu'il peut
auoir avec les deux..

IV. Ainsi le sec appete l'humide; le fixe arre-
ste le vaporable; Et tous ensemble grossissent le
composé, comme nous auons dit ailleurs, moyen-
nant le chaud qui les esleue en les rarefiant; & le
froid qui les abbaisse en les reserrant, la rarefa-
ction du fixe, n'estant pas seulement necessaire
pour l'accroissement d'iceluy mixte; mais enco-
re la restriction qui doit estre proportionnée à son
espece ou determination d'augment, puisquetout
corps est limité, & qu'au mouuement succede
le repos.

Necessité du
chaud & du
froid.

V. Estant à remarquer que, comme les animaux
sont plus chauds & humides aériens se mouuants
soy-mesme, que pareillement ils doiuent auoir
plus de sel volatil, comme il est vray, afin que
leurs membres n'estants point si solides que des
Vegetaux & autres, ils puissent agir plus facile-
ment & librement; d'où si par hazard l'humide
qui le porte est trop pituiteux, & hors des lieux
destinés par la nature; il s'endurcit par cette mes-
me chaleur & nuit au mouuement; de laquelle fa-
çon s'engendrent les maladies articulaires, sem-
blablement des autres humeurs selon leur tempe-
rament.

En quels mix-
tes abonde plus
le sel armoniac.

Cause des gout-
tes.

VI. Mais quant aux Metaux, parce que le fi-
xe y domine comme estants plus solides, tant qu'ils
s'augmentent dans leur matrice, le volatil ne sert
que comme de vehicule; s'euanoüissant à mesure
qu'ils se parfont: & tout de mesme du combusti-
ble, lesquels deux elements constituent la variété
de leur cuitte recogneuë par ses accidents ou e m-

Comment le
volatil & le cõ-
bustible seruent
à la production
des Metaux.

peschements de perfection , & partant

VII. Toute l'industrie Hermetique au defaut de la nature , ne tend qu'à les purger d'iceux , puis qu'elle ne peut continuer sa propre action , & par vn remede tres-copieux en substance pareille & derniers accidents , elle decouvre tant seulement ce qui est fait , ou acheué de cuire ; & ce qui ne l'est , contre la commune opinion des Sophistes , qui ont introduit le mot de transmutation mal à propos , avec des histoires à leur poste pour deueoir plus accortement.

F A C V L T E Z.

VIII. Pour ce qui est des vertus des susdites matieres , il en faut iuger suiuant leur espee , quoy que par le feu ils sont deuenus comme semblables. Ainsi l'esprit rectifié plusieurs fois , & animé de son propre sel opere le mesme que celuy du sang : le Baume s'incorpore avec onguents ou emplastres de pareille force ; Quant au sel fixe compris dans son marc , il n'est qu'en petite quantité , & seulement pour faire la solidité & consistance du mesme mixte ; En vn mot , ces productions profitent generalement pour tous vlceres mauuais , appliquées seules , ou associées selon le besoin.

Intention des
Hermetiques
touchant leur
œuure.

L'espee deter-
mine la force
de l'Animal.

Vlceres.



CHAPITRE III.

*EAV, ESPRIT, HVILE, OV BAVME
des Oeufs.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ de tels œufs frais, la quantité que vous voudrés, faites-les durcir mediocrement en l'eau boüillante, En apres dépoüillés-les de leurs coques, séparés les blancs d'avec les iaunes, & les distillés à part comme s'ensuit; Et premierement quant aux blancs couppés-les s'il est besoin en petites rouëlles ou morceaux, & les mettés dans vne courge de terre vernissée, ou autre resistant au feu, qui ayt des trois parties les deux vuides avec son Alembic ou chappe & recipiant de verre; puis aduistés le tout dans vn demy Reuerbere, & luy baillés le feu du premier iusques au troisiésme degré de chaleur, ou que toute la matiere soit desseichée: En cette maniere, l'eau ou le phlegme distillera le premier, qu'il faut mettre à part; en second lieu l'esprit, & sur la fin le Baume noirastre & visqueux avec lesquels se trouue le sel volatil.

Maniere premiere de distiller les blancs d'œufs.

II. Que si vous ne voulés auoir que le simple phlegme, distillés-les par la Chappelle avec son moyen, ou entre-deux, sur lequel vous les releuez de peur qu'ils ne se brüssent comm'est dit cy-apres au traité des fruiets, Section seconde. Autrement on

Distillation par la Chappe.

Maniere se-
conde.

prend les mesmes blancs d'œufs tous crus,
& les ayant fort agités, avec vne spatule de bois
on les fait éboire par vne éponge bien nette,
apres on l'exprime, & la liqueur mise en ladite
courge Alambic & recipiant, on procede comme
dessus; mais il en découle moins, la chaleur estant
requisse plus douce sur le commencement: nean-
moins on peut proceder par la Cornuë & ordre
accoustumé: ou bien y adiouster quelque inter-
mede. Ce qui vaut mieux

Addition d'in-
termede.

Maniere pour
auoir l'huile
des iaunes
d'œufs.

III. Quant aux iaunes d'œufs on les peut di-
stillier comme les blancs; mais parce que les Bau-
mes ou huiles, ne peuuent sortir que par la com-
bustion de leur matiere terrestre, volatile & soul-
phreuse, & par consequent de mauuaise odeur &
tres-visqueuses, comme a esté exposé du sang &
du laiët, l'expression forte, suiuant la coustume
des mesmes iaunes, durcis mediocrement en l'eau;
est plus conuenante, & à remarquer, pour les rai-
sons suiuantes. Si mieux on n'ayme se seruir de la
Cornuë & du Sel preparé ou desseiché pour in-
termede. Donc

S E N S P H Y S I Q U E.

Maxime phi-
losophique.

IV. Par cette distillation est encore prouué
que l'imparfait ne peut engendrer le parfait, &
que rien n'est nourry & conserué que par son con-
forme ou capable de sa nourriture, le premier
se voit au Baume des iaunes d'œufs, qui ne peut
qu'avec grand peine passer en veritable liqueur
huileuse & claire, pour la raison suiuite, ne
contenant en soy, qu'une humeur aériene ou
mercure

à demy cuit , ioint à vn sel volatil tres-grand , Que contient le iaune d'œuf.
 fuiuy de beaucoup de terre phlegmatique ou visqueuse.

V. Le second est demonstté, considerans la fin de l'œuf, ou ce qu'il contient, qui n'est destiné que pour la nourriture du poulet compris au germe, qui doit estre temperée en ses qualités, comme le sang dans l'Animal ; ce que témoigne le meslange de ces parties pour cette nutrition, puis que l'vne & l'autre portion est humide, & qu'il n'y a que le iaune, qui est le plus soulfhieux & salineux, la chaleur estant contenuë sous les deux, moins toutefois sous le blanc que sous le Fin de l'œuf.
 iaune; l'vn par le trop de son aquosité, qui la detrempe ou amoindrit, pour laquelle il est raffraississant; Et l'autre par le trop de terre ou solide, Qualités des parties de l'œuf
 tant au peu d'humide soulfhieux & liquide, que le mesme chaud décuit, & pour laquelle particulièrement il ne peut deuenir huile, belle & claire, suivant l'ordre de la distillation chaude, le plus subtil s'éuaporant comme dit est, & que l'expérience tesmoigne. Pourquoy le blanc est froid, & le iaune peut estre fait huile claire par la distillation chaude.

VI. Mais les deux confus & comme reincrudés par la propre chaleur naturelle externe, ou par vne douce artificielle sont temperés, & comme vnis au germe, qui est le poulet mesme receuillé, qui les attire par la propre chaleur, excitée & aydée seulement de l'accidentaire, & s'en grossit tât qu'il durent; apres laquelle nourriture, il est capable d'vn autre plus longue & moins préparé qu'il cherche luy-mesme, & qu'il digere; la nature ne luy

Effets de la
providence Di-
uine contre les
Athées.

en ayantourny , que ce qu'il en failloit pour l'é-
leuer dans sa tendresse , de mesme qu'aux autres
Mixtes ; prouidence tres- admirable du Createur
contre les Athées ; sans laquelle rien ne prospère-
roit , vne mesme chose estant & semence & nour-
riture , & toutes seruants les vnes aux autres , par-
ticulierement à l'homme , pour la iouissance des-
quelles , quant à son seul égard , elles sont appellées
fruits & non luy , si ce n'est pour son auteur ,
& encore alternatiuement.

Les parties
constitutiues
de l'œure des
Hermetiques,
comment re-
présentées.

VII. Enfin , ces deux points sont assés deci-
dés par l'œuf philosophique , duquel est dit que
le Soleil ; c'est à dire , le soulfre que le iau-
ne de l'œuf représente , est son pere ; la Lune ou
le Mercure , signifié par le blanc du mesme ,
est sa mere ; & que le vent , c'est à dire l'esprit
viuifique , la porté en son ventre ; ou soy-mesme,
parties generantes fort parfaites , & nourriture
tres-conuenable pour faire éclore le poulet herme-
tique ; Enquoy se trompent grandement ceux qui
pretendent d'vn Saturne froid & sec terrestre , en
tirer vn chaud & humide aérien , pour former leur
Salamandre , qui deuiet vn marbre pleurant sur la
montagne de Niobe trop impetueuse , comme
nous marquerons en son lieu cy-apres.

Erreur des Phi-
losofes vul-
gaires.

F A C V L T E Z.

Embellissement
de la face.

L'Eau des blancs d'œufs estant faite lentement,
& iointe à la chaux de leurs coques profite beau-
coup & l'embellissement du cuir , aux vlceres ve-
neriens , & particulierement à la metallique ; Et
distillée avec tant soit peu de vitriol ou coupe-ro-

se blanche, est excellente aux maladies des yeux. L'esprit rectifié à les mesmes vertus, que celui du sang, laict, cornes & autres, comme pour tous les vlceres chancreux. L'huile des iaumes d'œufs par expression, sert pour oster les taches de la face, & appaiser les douleurs; Enfin le Baume des deux tiré par la Cornuë à feu fort, ne peut estre qu'emplastique, meslé avec semblables medicaments, à cause de ladite bruflure & mauuaise odeur.

Vlceres.

Tachés de la face.

Emplastique



CHAPITRE IV.

DE LA CALCINATION DES
Coques d'œufs, perles, coquilles, &c.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ des Coques d'œufs les plus frais que vous pourrés auoir, la quantité qu'il vous plaira, faites-les desfeicher de leur humidité glaireuse, s'il y en a; apres pilés-les grossierement, pour les reduire en petit volume, & les mettés dans vne petite Cucurbite ou Courge de verre, ayant la moitié de vuide; puis versés par dessus de bon vin-aigre distillé, qui furnage d'un doigt ou deux, & ayant bouché ladite courge ou autre vase par sa rencontre; laissés-le tout digerer sur les cendres chaudes, iusqu'à ce qu'il soit ramolli, & comme réduit en paste; delà ayant remis cette matiere, dans vne escuelle de fayance ou autres semblables, faites éua-

Premiere façon
de calciner les
Coques d'œufs
par l'humide.

porer toute l'humidité & subtilisés la masse restante en Alcool, c'est à dire impalpable, sur le marbre ou porphyre, pour la garder à ses usages.

Seconde maniere pour le sec.

II. Ou bien mettés les susdites coques, préparées comme a esté dit, dans vn pot de terre qui resiste au feu, ou dans vn creuset avec leur couuercle, à cause du petillement, laissant quelque passage à l'humidité vaporeuse qui les noircit, & faites les calciner en blancheur au feu de suppression, de Reuerbere, ou de potier, qui vaudra mieux, A cause de la longue chaleur qui est requise à cette calcination, pour sa terrestre viscosité difficile à consumer; que si la matiere dans ce temps n'estoit assés blanche & subtile; pilés-là derechef, & la mettés de nouveau calciner au mesme feu, ou de fonte, en façon qu'elle contente, Estant le mesme des perles & de toutes autres, coquilles, ou matieres glaireuses desseichées, ou endurcies. Or

S E N S P H Y S I Q U E.

III. Par cette calcination est monstré l'effet des contraires, & que le fixe ne paroist, que par l'absence du volatil, humide ou sec; En cette sorte, les coques d'œufs formées de glaire phlegmoneuse par la chaleur de l'Animal & de l'air, quand le mesme œuf est pondu, estants exposées au feu ardent, petillent & s'écartent en menus fragments; parce que naturellement vn contraire chasse l'autre, ou le destruit par droict d'inimitié, & le plus de force; prouenant de leur diuerse constitution, en telle maniere que s'ils sont resserés dans quelque subiet, ils le créuent pour en sortir; ce qui ne peut arriuer sans la percussion

Matiere des Coques d'œufs.

de l'air , & par consequent sans bruit , laquelle percussion plus elle est viue , serée , ou vâste , plus le bruit est gros , & éclattant : Ainsi l'humide , & l'Armoniac estant exhalés par la chaleur rarefiante & comme destructiue d'iceux , ce qui demeure ne peut estre que terre ou veritable sel fixe , propre à se rehumecter derechef.

Cause du son
ou du bruit.

IV. Cccy est encore demonstté par la nutrition & perfection du mesme poulet en coq proli-
fique & genereux oyseau du soleil d'Hermes ; avec
cette difference neanmoins que le poulet animal
dans son œuf , à autant d'aliment qu'il luy en
faut préparé naturellement , pour deuenir capa-
ble d'vn autre extérieur & plus solide , comme
nous auons dit : ce que l'Hermetique n'a pas en
soy ; puis qu'il renaist par artifice , & que la con-
iunction de ses parents avec sa nourriture de-
pend de l'homme , auquel toute la conduite
est soumise par la mesme nature , & selon les
moyens qu'elle luy a donné. Doncques l'humidité
externe qui detrempoit son solide , & la volatilité ac-
cidentaire , qui l'étendoit outre mesme dans son
commencement , ayants esté vaincus par leur con-
traires , non pas par expulsion ou rapetissement
deux-mesmes ; mais par coction & assimilation
de nature , tout est resté , fixe , premanent &
d'vne seule quantité , ce que le vulgaire ne peut
s'imaginer quoy qu'il soit vray.

Difference du
poulet animal
& de l'Herme-
tique.

Conuersion
d'action her-
metique.

FACVLTEZ.

V. Quant à cette operation , la premiere
chaux ou dissolution des coques d'œufs , est

Playes , veines
rompues.

Face & cuir.

est vn astringent excellent , pour diarrahées , hemorrhagiés & autres , prise interieurement à la dose d'vn scrupule avec conuenable vehicule , matin & soir loing du manger : Et exterieurement pour agglutiner & consolider les playes , vlceres , vaines rompuës & autres , appliquée ou toute seule ou avec onguent approprié , & particuliere-ment pour les rides du visage & embellissement du cuir avec quelque pommade. La seconde peut effectuer le mesme , toutefois avec moindre efficace , à cause du grand feu qui en a brulé toute la tenacité , & introduit vne trop grande secheresse , qu'on peut corriger par addition conuenable.



CHAPITRE V.

*ESPRIT, SEL ET HVILE DE
l'urine, fiante & autres.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ d'urine saine de ieunes gens , qui boiuent du vin ; ce que vous voudrés mettés-là dans vne courge de terre vernissée ou autre ; couurés-là & la laissés rassoir durant quelque iours ; apres separés-là de ses feces ou matiere terrestre , faites-là bien écumer dans vne terrine vernissée ou courge haute de verre , éua-
porés-là doucement à feu ouuert , & mesmes va-
les en consistance de miel fondu , ou par l'Alem-
bic si vous voulés ; puis remettés-là dans vne cor-

Maniere pour
distiller l'urine.

nuë de verre, ayant les deux tiers, ou plus vuïdes, & l'appliqués au fourneau de sable avec son recipiant de verre bien grand, luy donnant le feu au commencement fort lent; iusqu'à ce que la matiere ne se puisse plus enfler; De la plus fort pour faire sortir l'esprit, enfin celuy de suppression pour extraire ce qu'on appelle huile, & sublimer le sel volatil, tant au col de la cornuë, que tout le tour du recipiant en ramaux tres-agreables à voir. Estant à noter qu'il ne faut point boucher entièrement le col dudit vase receuant, s'il n'est fort grand, à cause de l'abondance des esprits qui pourroient le casser.

Degrés de feu.

Remarque.

II. Et parce que la matiere est fort visqueuse, & comme huileuse, qu'à peine la peut-on dessécher, & par consequent tres-subiete à s'élever, pour l'abondance de son sel volatil, on peut y adiouster quelque intermede pour empescher cette élévation, & donner moyen à l'esprit de sortir de sa prison, quoy fait & les diuerses substances separée, comme nous auons dit au sang; il faudra rectifier l'un & l'autre esprit par l'Alembic de verre, au mesme feu du premier iusqu'au troisieme degré de chaleur, & iusqu'à ce que le sel soit tout sublime, qu'on peut blanchir ou éclaircir, s'il ne l'est assés par lotion, ou en le resublimens, comme tous autres volatils. Finalement quant au marc qui est reste, il s'y trouue le sel fixe, qu'il faut extraire ou separer par l'essive, comme nous dirons en son lieu; Pour ce qui est des fiantes des Animaux, la distillation se fait en la mesme façon que le sang

Intermede pourquoy necessaire.

Extraction des sels.

& le lait, Par quoy

S E N S P H Y S I Q U E.

III. Nous apprenons encore par cette Operation, que la cause qui fait enfler & escumer extraordinairement les liqueurs par vne chaleur tant soit peu forte, ne procede que de l'Armoniac; duquel cy-dessus a esté dit, qui de soy-mesme est volatil; & par consequent aisé à rarefier, dont estant dissout & vny avec l'humide, & ressentant plus de chaleur qu'il ne sçauroit souffrir, il s'éleue & rait avec soy l'humide qui le contient, pour éviter celuy qui le poursuit, & se reunit soy-mesme s'il trouue ou s'asseoir, ne perissant iamais; ce qu'il fait pareillement du sec terrestre, lequel estant ensemblement rarefié, demeure spongieux la distillation faite.

IV. Quant à l'odeur du mixte; elle ne vient que de son soulfre pur ou impur, suiuant le moins de son humidité, comme nous auons touché cy-dessus; par quoy si l'humeur aériene, qui lie les parties dudit mixte est moins deslechée, & la matiere pure & subtile, solide ou non, l'odeur est douce & agreable, constante ou passagere, comme celle des fleurs de iassemin, œillet, roses, &c. musc, ambre gris, ciuette & autres: mais si elle est recuite & la matiere moins pure, seiche, molle, ou liquide, pour lors l'odeur est forte & ennuyeuse, comme celle des huiles bitumineux; & plus insupportable encore, voire nuisible si ladite matiere est facilement corruptible, comme sont toutes sortes d'excrements, chairs brullées

&

Cause de l'Élevation des corps, comment & pour quoy.

Source des odeurs en general.

Odeur agreable en particulier.

Odeur ennuyeuse.

Odeur insupportable.

& autres. Cette verité paroist aussi au Soulfre Hermetique dans sa premiere generation; Car outre qu'il est de couleur Saturnienne & Antimoniale, comme dit est, causée par le plus de son humidité nourriciere, à l'exemple de la bouë commune; suivant laquelle les Philosophes l'ont appellé matiere sale, vile, qu'on foule aux pieds, & semblables: Il est encore d'odeur tres-acre, faisant éternuer, procedent du Combustible Soulfreux, & du Sel Volatil meslez ensemble, qui doiuent se changer en Salamandre, & habiter les agreables & fertiles vallées, c'est à dire, Incombustibles, & fixes.

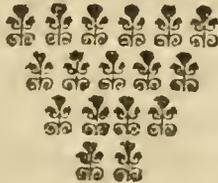
Couleur & odeur premiere du Magistaire des Philosophes, & pourquoy.

F A C V L T E Z.

V. L'Esprit d'vrine, rectifié & alcalisé par ses propres Sels, peut seruir à la dissolution de l'Or; au calcul, & semblables. L'huile profite merueilleusement aux membres gelez du froid, en les frottans & enuelopans chaudement. Que si le froid estoit paruenue iusques au cœur, on donnera l'Esprit avec la Theriaque. Quant au Sel Volatil, il est souuerain, pour rompre la pierre des reins, & de la vessie, pris en vin blanc, & Eau de raues, de Parietaire, Perse-pierre, &c.

Calcul.

Congelation des membres.





Des Animaux.

4. Fig.



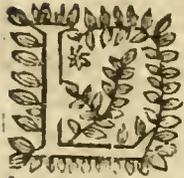
DES ANIMAVX FIGVRE IV.

DV MIEL ET DE LA CIRE. Matiere.

*Preparation, Distillation, Filtration, Evaporation Operations.
& Rectification.*

Eau, ou phlegme, Esprit, huile & Extrait. Productions.

EXPLICATION.



E nombre 1. Sur le bout droit de la table, fait voir vn seruiteur qui met des deux mains de la fillasse estenduë dans une courge de terre vernissée, contenant du miel vnetroisiesme partie de son vuide, pour donner à cognoistre son vray Intermede quant à sa Distillation; & ioignant icelle separément, sa Chappe de verre son Recipiant, qui doit estre assés grand: vn plat qui contenoit ledit miel, & vne spatule pour le remuer.

Courge de terre.

Le nombre 2. A costé droit sous la Cheminée, represente vn autre seruiteur assis les pieds croisez, tenant sur sa cuisse droite vn soufflet, contre la porte d'vn demy Reuerbere, garny de la mesme Courge de terre vernissée, Alambic & recipiant de verre, pour la Distillation de l'Eau, de l'Esprit & de l'huile dudit miel.

Demy Reuerbere.

Le nombre 3. sur le milieu de la table, dépeint Hermes qui vuide d'vne grande terrine à vn autre

Terrine.

par inclination, la liqueur emprainte & chargée de la teinture du miel, moyennant le sable net & deslié, avec l'esprit de vin, qu'il faut supposer.

Cendrier.

Le nombre 4. Sur le bout gauche de la table exprimé vn petit cendrier, dans lequel est aduistée vne courge de verre, contenant la mesme teinture y filtrée pour la seconâe fois; & pour estre euaporée en *Extrait*.

Reuerbere entier.

Le nombre 5. Dans le milieu de la Cheminée, demontre vn Reuerbere entier garny de sa Cornuë, & Recipient de verre; pour la Distillation de la Cire, avec son Intermede, selon qu'a esté proposé du Beurre & semblables. Au bas duquel il y a vn petit plat de terre, qui a serui pour faire le meslange quant à son huile.

Fourneau à sable.

Le nombre 6. Nous marque à gauche d'icelle Cheminée, vn fourneau à sable, garny de sa courge, Alembic & Recipient de verre pour la rectification & blanchissement des mesmes liqueurs.

S O M M A I R E.

Recapitulation du tout.

Ainsi le premier seruiteur ayant vidé le miel, de son plat dans sa courge, tient de la fillasse estendië pour l'y ietter & seruir d'intermede; le tout aduisté dans vn demy Reuerbere, L'autre seruiteur excité le feu avec son soufflet, pour auoir les diuerses liqueurs d'iceluy miel; De là Hermes vuide la teinture du mesme d'vne terrine à vne autre par inclination, laquelle coulée à trauers d'vn double linge dans vne courge, est posée sur vn cendrier pour l'euaporation en *extrait*; Et quant à la Cire estant preparée comme les autres matieres soulphreuses, elle est aduistée dans vn Reuerbere entier, pour en tirer l'huile, lequel avec les liqueurs du miel, se rectifie & blanchit au sable & par Alembic.

CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, ET HVILE
du Miel.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ la quantité du bon miel commun, ou autre que vous voudrés, & pour le distiller sans moyen ou addition, adiuftés premierement vn pot ou courge de terre bien verniffée sur vn demy. Reuerbere, ayant iceluy pot ou courge, vn petit trou à deux doigts de son orifice pour y appliquer vn Entonnoir de fer blanc, à la façon du lait & par dessus vn Alembic ou Chappe, avec son Recipiant de verre bouché legerement; faites bien chauffer auparauant le fonds du pot: Puis le miel estant fondu à part dans quelque plat de terre aussi, jettés-le par ledit trou vne petite cueillerée apres l'autre, & le bouchés incontinent, Attendants d'en refondre de nouveau, que les esprits du premier soient sortis ou distillés, de peur que le tout ne s'enfle, raffraissant la Chappe, avec drapeaux mouillés, pour condenser plustost les vapeurs mercurielles, ainsi continuans iusqu'à la fin.

Premiere façon de distiller le Miel par le trou du pot.

II. Et pour le distiller avec moyen, addition ou intermede, mettés la quantité du miel qu'il vous plaira d'as vne semblable courge de terre verniffée, & sans trou, avec sa Chappe & recipiant que des-

Seconde maniere sans tron avec intermede.

lus , ayant des trois parties deux de vuides. Et par dessus faites vn liët, ou couche large de filasse ou étoupes bien nettes , cotton non filé, &c. les enfonçans vn peu de toutes parts ; Puis appliqués le tout sur le mesme fourneau de demy Reuerbere , & luy donnés le feu au commencement fort lent, iusqu'à l'acide, ou couleur iaune, En apres plus grand iusques aux vapeurs blanches & à la fin plus acree, iusqu'à ce quele tout soit brullé & distillé, prenans garde de raffraichir de temps à autre l'Alembic , avec les mesmes drapeaux mouillés que dit est , pour en auoir dauantage.

Degrés de chaleur.

Circonstance à obseruer.

Presence de l'Artiste requis.

Quand il faut separer les liqueurs differentes.

Que c'est que beurre de miel.

III. Auquel cas il faut si bien regir le feu , que la matiere ne s'enflamme trop tost , que s'il arde ue il faut vitte amoindrir la chaleur , ou donner quelque peu d'ouuerture aux vapeurs trop abondentes ; sçauoir par le Recipient ou par la Chappe a demy ouuerte , de peur que le tout ne creue : Partant cette operation requiert la presence de son Artiste , depuis le commencement iusqu'à la fin , si on n'ayme mieux cesser le feu , pour la continuer en temps & lieu ; c'est à dire , à chaque separation des differentes liqueurs : Car il faut mettre à part l'Eau Odorante dudit miel, si-tost que la goutte commencera à iaunir , semblablement l'Esprit auparauant aussi que la goutte rougisse , ou que les vapeurs blanches deuiennent rouges & brullées.

IV. Pour l'huile, ou esprit rouge qui reste le dernier, l'operation acheuée , apres l'auoir bien philtre par le papier gris & separé de son beurre , s'il y en

a, qui n'est autre chose, qu'un reliquat de la Cire qui n'a point esté entièrement séparée, On le rectifiera suiuant le besoin pour le garder à ses vsages. Ne demeurant au fonds du vaisseau, que le marc brulé, noir, leger & insipide presque inutile : Autrement on peut le distiller sans feu, y mettans la chaux viue pour moyen, ce qui est assés curieux, mais sans beaucoup de profit.

Distillation du miel à froid.

SENS PHYSIQUE.

V. Quant à la Physique de ce subiet, nous auons desia parlé des differences de la chaleur & de l'humeur qu'elle esleue; Maintenant il reste à dire touchant la matiere & le marc de cette operation, premierement que le Miel est vn amas de substance aérée spiritueuse & soulfhreuse, épan- duë par efflorescence, sur toutes les fueilles, fleurs fruits & autres de cette nature, dans leur plus grande maturité & perfection, cueillie & préparée par l'Abeille, pour son aliment, & au besoin, à l'imitation de la fourmi. Or son intermede est plustost de la fillasse & semblable combustible, que non pas du sable, & autre solide, parce qu'il est question seulement d'empescher son eleuation, ce que fait fort bien ladite fillasse imbuë du mesme miel, & appesantie sur iceluy, le sable ou solide tendant au fonds, & ainsi le releuant & retardant l'operation.

Que c'est que miel.

Pourquoy la fillasse y est mise pour intermede.

VI. En second lieu, nous cognoissons par experience que le miel ayant rendu toute son humidité, par l'extreme & derniere chaleur du feu, le marc demeure tres-noir, spongieux, fort le-

Le marc du miel, contient fort peu de sel fixe, & la raison.

ger & insipide, vrais signes qu'il ne contient aucun sel fixe, ou tres-peu, s'il n'est grossier & materiel, pour les mesmes causes, Contre l'opinion de quelques Ecriuains, qui l'ont consideré de leger, sans preuue aucune ou bien petite; C'est pourquoy il faut dire aussi, que la noirceur ne pro- uient que de son bruslement en Air estouffé, ain- si que des autres choses; ou par ce qu'il n'a pour baze, qu'une simple terre seiche, avec vn soulfhre leger sans sel, comme la paille & le papier, &c.

D'où proce- de la spongio- sité.

VII. D'ailleurs que sa spongiosité, ne procede que du sel volatil, qui a rarefié ladite terre par son humeur, laquelle estant épuisée, demeure en cet- te forme, & de là tres-legeres, suiuant ce que des- sus: Enfin son insipidité est le témoignage de cet- te verité, ledit sel volatil estant eschappé par la chaleur avec lesdites liqueurs; en sorte que le mesme marc paroissant comme vitrifié, n'a rete- nu que la teinture de la vapeur bruslée, qu'une chaleur nouvelle de fournaise pourra blanchir & calciner, mais avec peu de profit.

Vitrification.

Parties du ver- re.

VIII. Ce que les Hermetiques ont tres-bien recognu par lants aux enfans de l'art en ces mots, Gardés-vous de la vitrification, signe du soulfhre euaporé auant la maturité; Car comme le verre n'a point d'extension à froid, faute de ce Baume onctueux, que ces parties constitutives n'ont ia- mais eu, n'estant composé que de pierre, & de sel, avec tant soit peu de Mercure, qui le rend mol à chaud.

IX. De mesme nostre elixir par vne precipita- tion

tion ou trop de chaleur accidentaire , ayant perdu son humeur radicale , par laquelle il deuoit se grossir & vegeter , il ne luy reste qu'un sel pierreux & mercuriel ; c'est à dire vne simple terre metallique , iointe à vne humidité interne , tresfroide , & qui ne paroist qu'à l'extreme chaleur qui le rend frangible à froid ; & de là inutile à nostre œuure , qui demande non seulement la fusion dans sa solidité ; mais encore l'extention , & icelle à froid pour estre veritable subiet en la medecine des imparfaits.

Comment la vitrification destruit le Magistaire philosophique.

F A C V L T E Z.

X. L'Eau du miel estant faite avec soin & dans vn vaisseau neuf ou qui se puisse escurer , sert de menstruë ou vehicule à plusieurs extraits , & de breuage à beaucoup de maladies. L'esprit se prend pour l'Asthme de sept à huit gouttes d'as vn vehicule cōuenable , & pour prouoquer les menstruës , dissoudre le calcul , &c. Le même rectifié avec cheueux , mouches à miel & autres , auance fort leur accroissement ; Et redistillé tout seul par plusieurs fois , separans tousiours ce qui est d'aqueux peut dissoudre l'or dans le temps mis en digestion , au ventre d'un Cheual , c'est à dire dans le fient. Il est très-bon aussi pour tout & vieux vlceres , chancres & autres , comme pour les yeux avec eau de fenail , chelidoine , &c.

Menstruës.

Asthme.

Cheueux.

Vlceres.

XI. L'huile ou Esprit rouge , vaut à teindre le poil , & les cheueux plus ou moins de couleur brune , y faisant infuser noix de gales , chatons de noyer , coupe-rose , &c. l'appliquans subtile-

L'application pour la teinture.

Remarque.

ment avec vn peigne & vne esponge , le laissant seicher par soy-mesme , en reiterans suiuant le besoin , & éuitans qu'il ne touche le cuir ; Et dau- tant qu'avec le temps il depose sa matiere terre- stre qui le teint , il faut le conseruer dans des fiol- les larges, d'entrée & faciles à nettoyer, pour des au- tres vsages.



CHAPITRE II.

TEINTURE, ESSENCE, OV
Extrait du Miel.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du miel le plus pur, que vous pourrés auoir , comme est celuy de Narbonne, la quantité que vous vou- drés, escumés-le tres-bien, mellés-le avec sable de riuiere bien net, odorant & sec, autant qu'il s'en pourra éboire ; sçauoir dans vne Courge ventou- se , pot de terre vernissé , &c. les deux tiers vui- des : Et versés par dessus de tres-bon esprit de vin, qui furnage trois ou quatre doigts , & apres que vous l'aurez vn peu remué & bien touché en forme de rencontre , afin de ne perdre l'esprit de vin , qui s'esleue facilement , & qui circule & re- tombe en bas par ce moyen ; laissés-le en dige- stion sur vn fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus ; séparés-le pour lors dans vn autre vase par inclination , & y remettés d'es- prit nouveau , iusqu'à la fin de la teinture ou es-

Comment il
 faut extraire la
 couleur essen-
 cielle du miel.

ſence le reuidans comme auparauant.

II. Cela fait , vous filtrerés par le papier gris tout le menſtruë ou teinture , la ferés euaporer ; ſçauoir des deux riers vn , ou vous retirerés ledit eſprit au Bain marin , ou aux cendres , pour ſeruir comme la premiere fois ; Mais parce que la liqueur bien ſouuent eſt viſqueuſe, il vaudra mieùx la couler à traüers d'vn linge blanc , vn peu ſerré & en double ; ou bien par la languette de drap, la laiſſant raiſſeoir en cas qu'il y eut encore quelque craſſe , à cauſe dequoy il ſera bon que le ſable ſoit vn peu groſſier.

Filtrer par le linge ou par la languette.

SENS P H Y S I Q U E.

III. Par cette operation , enſuite de l'Extrait cy-deſſus , nous cognoiſſons de plus que la chaleur n'opere point ſeulement actuellement , immédiatement , & à deſcouuert ; Mais encore par ſa puiffance, mediatement & en ſecret, comme nous auons marqué ailleurs , Et que la ſubſtance n'eſt point autrement ſenſible , que par ſes accidens Les vns deſquels luy ſont tellement associés, qu'ils la reſſemblent entierement ; Et les autres nullement ; ioint qu'elle peut eſtre reueſtuë, non d'vn ſeuil , mais de pluſieurs differents ſelon leurs éléments.

Differente action de la chaleur.

Subſtance de ſoy inſenſible.

IV. En cette maniere l'odeur ſuit la ſauueur, & les deux la couleur, qui ſ'attache particulièrement à la matiere ; En ſorte que plus elle eſt attenuëe, moins elle paroift, portant avec ſoy le plus ſouuent tout ce qui eſt de meilleur & de vertueux, audit ſubiet comme nous voyons par cét extrait,

Que contient la couleur.

Menstruë Her-
metique & sa
vertu.

& celui des Hermetiques ; le menstruë duquel a le pouuoir d'ouuir les corps de la nature par sa propre vertu , & dans leur vnion coniugale , faire paroistre au dehors , l'effet de leurs chaudes amours ; mesme sans aucune chaleur externe.

Par qui est ac-
compli le
grand extrait
des Philoso-
phes.

V. A cause de quoy les Philosophes ont dit, qu'on ne pouuoit accomplir leur Magistaire, sans les attraits de la Dame prolifique , & l'interuention de son ambassadeur , ce qui est tres-beau à voir , & qui nous confirme admirablement l'ouurage : Mais peu de chercheurs sçauent ce point, faute de raisonner avec les mesmes qui nous commandent de prendre garde comme la nature agit en ses autres familles ; particulièrement en l'animale qui nous est la plus cogneuë pour descendre aux plantes , & d'icelle aux Mineraux.

Remarque.

Differentes
causes de la
chaleur dans
l'vnion des es-
prits.

VI. Nous voyons pareillement en cét extrait, que la chaleur ne procede pas seulement du Soleil, ou du feu : mais encore des choses pourrissantes. Et que toutes trois sôt excitées par l'vnion des esprits des mesmes corps , qui fluent sur quelque sujet, que le mouuement refuseille interieurement, ou au dehors, par propriété , ou par simple accident, exterieurement, ou dans soy. Ainsi pour les exprimer en particulier.

Comment le
Soleil produit
le feu.

VII. Le propre du Soleil est d'échauffer hors de soy par la mesme vnion : De façon que ses rayons estans ramassez & vnis s'entr'allument en vn point, par vn corps solide & diaphane, comme le verre, & retenu par vn autre, mais opaque, ils l'échauffent peu à peu, & enfin l'enflamment.

De mesme par la forte Collision, & le prompt choc de deux corps solides & tres-durs, comme la pierre viue & l'acier, le feu s'excite, qui n'est autre chose que l'vnion de leurs Esprits chaleureux, que le mouuement attenuë, & de puissance les reduit en acte selon le sujet.

La collision cause le feu.

VIII. Enfin ce qui pourrit s'échauffe en soy-mesme, par le mouuement du reste de ses premiers esprits éuaporez, & ce pour vn autre generation, ou exhalation derniere; Mais il ne s'enflamme point à cause de la moindre agitation, & le plus de l'humour, qui resiste à la Chaleur; Et le tout pour reuenir à son premier estre de principe, ou vunité, & seruir à vne autre reuolution, comme si souuent nous auons dit.

La pourriture échauffe sans brusler.

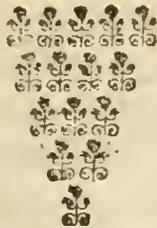
La fin d'un mouuement est le commencement de l'autre.

FACVLTEZ.

IX. Cette teinture profite beaucoup aux Asthmatiques, phtisiques, sieureux & Fameliques, d'vne petite cueillerée iusques à deux, dans vn bouillon, ou l'Eau commune pure, à la place de tout autre breuuage, mesme de l'hydromel vulgaire. Parreillement elle sert pour former & malaxer toutes sortes de pilules, tablettes, & autres, empeschant que les Extraits ne se seichent trop tost, &c.

Asthmatiques Fameliques.

Extraits.





CHAPITRE III.

HUYLE ET BEVRE
de Cire.

DESCRIPTION.

Methode pour distiller l'huile de Cire.

I. **P**RENEZ la quantité de Cire neufue , que vous voudrez , fondez -là dans vn plat de terre vernissé , qui soit assez grand : Puis meslez-y du sable net , sec & assez delié , de riuere ou autre , tant qu'il s'en pourra esboire , Et aupara-
uant que le tout soit raffroidi , ou endurci , delata-
chez-le du plat , & le reduisez en petits morceaux.

Degrés de chaleur.

II. Quoy fait iettez -le doucement dans vne Cornuë , qui ait les deux tiers vuides , & sans autre digestion , distillez-le du premier iusqu'au second degré de Chaleur , au fourneau de sable , separans tousiours le plus clair , & le plus liquide , Et sur la fin baillez le feu , du troisieme degré , pour aller à celuy de suppression ; afin que rien ne demeure de la Cire avec le moien , ou Intermede ; A la place du sable on peut adiouster du sel decrepité , Alum Calciné , bol , Ocre , &c.

Rectification necessaire.

III. Et dautant que la Cire est extremement terre-
stre , plus difficilement aussi en peut-on extraire son
soulphre liquide : de sorte que nous sommes con-
traints de reïterer la distillation , comme sera dit
cy-apres , afin de la separer entierement , & faire
qu'elle demeure liquide , même au plus grand froid :

De plus comme ces diuerfes distillations diminuent en quelque façon l'odeur de la matiere, & changent sa douceur en vne chaude acrimonie, Il faudra à la derniere fois pour luy restablir ses propres qualitez, adiouster quelque peu de nouvelle Cire bien odorante, & avec vne petite digestion continuer l'operation le plus lentement, qu'il sera possible, afin que ladite Cire sorte la derniere, & le tout sans plus aucun moien Or

Restitution
d'odeur.

S E N S P H Y S I Q U E.

IV. Cette distillation monstre combien grande est l'inclination de la forme avec la matiere, & reciproquement, Comme a esté parlé, que mesme l'accidentaire ne se peut separer d'elle, qu'avec beaucoup de peine, & difficulté, comme le sujet de sa vie, estat & perseuerance; Et que la nature se resioiit avec la nature, luy adherans facilement, & ne fait bien souuent qu'une mesme chose dans l'vnité de son principe ou élément: Parquoy le sec demeure paisiblement avec la terre, le froid avec l'eau, l'humide avec l'air, le chaud avec le feu, & l'esprit avec le corps. Tous lesquels ne sont destruits que par la force de leur contraire.

Pourquoy l'acci-
lent ayme
tant sa substan-
ce, & comment
il en est separé.

V. Dauantage, comme la terre ou le sec friable de sa nature, donne libre passage à la chaleur & aux esprits qu'elle esleue par la desvniion qui se fait de leur matiere ou subiet; Pareillement elle empesche que l'humide ne s'enfle ou s'euapore trop tost le retenant en soy, iusqu'à ce que la mesme chaleur par sa force le dégage & le separe de ladite terre, & de son fixe; Le contraire estant

Parqui l'humide
de est retenu.

du Magistaire cy-dessus, auquel il est requis vne inuiolable societé des parties qui le composent.

Chaleur acci-
dentaire, tou-
chant le magi-
staire secret.

VI. A raison dequoy les mesmes Hermetiques, ont commandé d'ayder cette alliance par vne douce chaleur accidentaire, qui excite son interne tant soit peu, pour accomplir seulement les fonctions naturelles, En quoy consiste vne bonne partie de l'ouurage; puisque c'est peu d'auoir remply son estomach de fort bons aliments, si bien tost apres on les vomit; partant ils ont tout dit en ces trois mots dissoluës, cuisés & congelés.

FACVLTEZ.

VII. L'Huile de Cire vaut interieurement de Flux de ventre. deux à trois gouttes pour le flux de ventre, calcul & semblable, & avec vehicule conuenable; Exterieurement il profite à toutes les blessures, contusions, surdités, gouttes & autres. Le beurre, Goutte. ou partie moins terrestre qui sort, ou au commencement ou à la fin de l'operation, sert aux mesmes incommodités que celuy du vray Beurre, duquel cy-dessus, mais avec plus de seicheresse





CHAPITRE IV.

RECTIFICATION ET

blanchissement des operations du mesme

Miel, & de la Cire.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ quant au Miel, l'Esprit ou l'huile distillé pour la premiere fois, & bien filtré par le papier gris, mettés-le dans vne Cornuë de verre proportionnée à sa quantité, ayant des trois parties les deux vuides, ou environ Adiustés-là au fourneau de cendres, ou dans vn Rechaud sur vn trepied de fer à double cercle, fait expres, avec sa platine creuse, de mesme, suiuant nostre Practique, & luy ayant ioint son Recipient, baillés luy le feu du premier degré tendant au troisieme, & ainsi continuans iusqu'à sec si vo⁹ voulés.

Comment se
rectifie l'Esprit
& huile du
miel.

II. Que si les deux liqueurs estoient confuses, comme il peut arriuer, n'estant point separées en la premiere distillation, procedés en la mesme façon que dessus; Partant lors que la goutte commencera à jaunir, ou rougir plus qu'il ne faut cessés de continuer le feu, gardez ce qui est au Recipient pour l'Esprit, & ce qui reste dans la Cornuë pour l'huile; supposans que l'eau ou le phlegme en ayt esté separée parfaitement, comme nous auons dit en son lieu.

Separation à
chaud des li-
queurs confu-
ses.

III. Et parce que proprement parlans, ces deux substances ne different, qu'en consistance, ou

Difference de
l'esprit & huile
du miel.

teinture, suivant le plus & le moins de la matiere, rarefiée & esleuée par la chaleur avec son humeur ; le tout est entendu sous le nom commun d'Esprit, ou Mercure, n'y ayant rien de combustible ; Mais dautant que par la Cornuë, la matiere qui cause la couleur, ne se peut aisément separer, à cause du peu de vuide, & de l'ouuerture, ou sortie trop à costé, il va circulant suivant la figure du vaisseau, & ne distille que fort peu, outre que ladite liqueur ne laisse pas de se teindre & charger de la mesme.

Maniere de
blanchir l'huile
de miel, prise
des vaisseaux.

IV. Il faudra pour la rendre plus pure & claire, la mettre dans vne Courge de terre bien cuitte, & vernissée, ou bien dans vne de gray nullement poreuse & semblables, ayant tousiours les deux tiers vuides, Ausquels vous approprierés leurs Chappe ou Alambics de verre, avec leurs Recipients de mesme, Et ce au demy Reuerbere, continuans le feu iusques à sec, Reïterans autant qu'il sera necessaire ; Ainsi la matiere terrestre qui cau-
soit la teinture ou couleur noire, demeurera au fonds comme la premiere spongieuse, insipide & tres-legere.

La rectification
est requise pour
l'huile de Cire.

V. Quant à la Cire, ayant desia monstré que l'huile difficilement se peut bien extraire la premiere fois, à cause de sa terrestrité, qui le tient attaché, & comme absorbé, Cela est cause qu'il faut necessairement reïterer la distillation, & les intermedes ; afin de la pouuoir entierement depouïller ; c'est à dire, que la terre retienne la terre, & que l'humide sulphreux se reünisse en

foy-mefme, pour paroiftre & demeurer ce qu'il eft.

VI. Parquoy outre ce que deffus, il faut proceder au commencement avec chaleur lente, pour éviter que le beurre ou Cire mollifiée ne monte la premiere, puis l'augmenter pour avoir le tout; mettans toujours à part le plus pur, ou qui ne se
figera aucunement: Toutefois il y a des Artistes qui ayant fait fondre la Cire dans vne terrine ou plat verniffé, la font éboire par des morceaux de briques tous ardents à la façon de l'huile des Philosophes, & le tout mis en poudre subtile, la distillent comme cy-deuant, laquelle façon est plus courte; mais encore il est requis de la rectifier vne fois pour le moins, soit en la maniere fufdite ou par Alambic, avec quelque mēstruë comme vin blanc, eau distillée, &c. y adioustans vn peu du sel de tartre, pour la deftacher plus librement du reste de la terre estreitē. Enfin

Remarque.

Autre methode
de distiller
l'huile de Cire.

SENS PHYSIQUE.

VII. Cette reïterée distillation nous fait voir la difference des vases en cēt Art, & la propriété des parties heterogenes, ou diuerses du Mixte, la chacune desquelles naturellement appete son Centre; Et premierement quant aux vaisseaux, nous apprenons que les ronds ne conuiennent mieus, qu'à la Circulation, pour macerer, pourrir & meller exactement diuers Mixtes en vn, ou pour en extraire le pur de l'impur; c'est à dire, le simple d'avec le composé, quand la separation en est rebelle par leur trop constante vnion. Pareillement nous apprenons, que les longs sont dediés à l'elevation des

Difference des
vases distilla-
toires.

Fin de la circula-
tion.

Esprits, tant mercuriels, que soulfhreux, pour se dépoüiller de leur matiere dure & pesante, ou de leur aquosité superfluë; Ainsi des autres à conceuoir.

Comment se fait l'escuation des corps, & par qui.

VIII. En second lieu, quant ausdites parties heterogenes, L'experience nous enseigne que tout humide externe & tout sec chaud, sont vaporables par la chaleur mediatement ou non, qui les diuise & eleue par leurs Esprits en Athomes, de mesme nature que le total preique imperceptibles & impalpables; Et que tout fixe & friable gardent le bas, tant à l'exces du chaud, qu'à la rigueur du froid: dautant que l'vn consiste dans d'humeur interieure, qui peut veritablement paroistre par la chaleur vehemente & externe, comme nous auons dit ailleurs; Mais non point estre domptée, ayant pour obstacle la froideur interne, par laquelle il reprend peu à peu sa solidité ou congelation exterieure.

Pourquoy l'humidité interne ne peut estre vaincuë par la chalsur.

IX. Et l'autre comme il est desia diuisé en soy-méme, sec & froid en son dedans, & consequemment destitué presque de tout Esprit, qui luy puisse seruir de vehicule, ou le porter mesmement; par cette raison il ne peut qu'estre échauffé exterieurement aussi, reuenant tousiours en sa premiere nature.

Pourquoy le friable est fixe.

FACVLTÉZ.

X. Leurs vertus sont les memes que cy-dessus a esté dit; mais beaucoup plus excellentes, comme estants destachées entierement de leurs mars & impuretés terrestres, particulièrement l'esprit du miel, qui à chaque rectification acquiert nouveau degré de force, soit pour le corps humain, soit pour celuy des Metalliques.

Melioration des Esprits.



VEGETAVX

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1913



SECTION SECONDE DES VEGETAVX. ARGUMENT.

POUR LA SVITE DES
matieres, figures, explications, & Chapitres
de cette Section.

I.



EN cette seconde Section selon le même Type vniuersel, l'ordre des parties constitutives, & tout ce qui procuroit des plantes, sera parlé, Premièrement des moyens diuers pour distiller les Racines tendres & charnuës, à la difference des dures & ligneuses qui vont avec les bois; Ensemble leur circonstance, & comment il faut proceder à celles qui sont trop humides, ainsi que des fruits; Sur quoy faisans mention des productions des Metheores, comment, & pour quoy? Et expliquans qu'elle est la resolution & fin naturelle des choses créées, nous monstrerons que les qualités actiues ne peuuent estre telles sans leurs passives, & decourirons comment se doit entendre, la mesme resolution ou conuersion elementaire des Hermetiques, partie principale de cét Art. *Figure 1. Chap. 1.*

La difference
des plantes fait
la varieté de
leur distilla-
tion.

Rapport des
qualités.

II. En second lieu, sera donné la diuerse maniere de distiller les escores seiches, & avec quelles circonstances, tant pour l'eau, que pour l'esprit, & pour

l'Essence, particulièrement de celles qui sont de prix: Plantes de prix. Puis nous dirons comme du meslange du sec, & de l'humide, tout est fait, quel des deux preuant, ou par qui resulte le Mixte, & de quelle façon se parfait le Thelesme Philosophique, Ensemble qu'elle est la vertu du sel exprimé par l'Ingrés du mesme. *Chap. II.* Des escorces nous viendrons à la distillation des bois, leurs fourneaux, le feu, les vaisseaux receuants, la rectification & circonstances requises, quant aux liqueurs distillées; Ou declarans qu'elle est la force de la chaleur empeschée; Cause du son. Nous ferons voir la cause du bruit du Canon, du foudre & du tonnerre, & ce qu'ils representent, avec l'effet de la Projection philosophique, & son nouveau mouuement. *Chap. III.*

III. Puis avec la generale difference des feuilles, nous décrirons; Premièrement la façon de distiller les froides, ou pour auoir leur eau simple, ou pour en extraire leur esprit & tartre appellé sel essentiel; En apres celles des chaudes, tant aqueuses simplement, que huileuses, leurs circonstances, leur magistaires, sel fixe & sa resolution; De là expliquants la belle varieté dans l'accord des parties du Mixte, de ses qualitez, leurs effets, ce qu'elles representent, & d'où procede la vertu, ou premier mouuement du même, Nous déconuirons l'erreur des Sophistes, touchant la specification, ou determination de la Teinture physique. *Figure 2. Chap. I.*

IV. Et dautant qu'avec les feuilles se trouuent les fleurs, nous enseignerons comment il faut distiller leur Eau simple, leur Essence, ou huile, leur Esprit, faire leur diuerses teintures, leur Sel fixe, & leur huile par resolution, comme aussi les circonstances, qui sont à obseruer, avec les tromperies, ou abus sur ce sujet, qu'on doit eiter; Quoy fait nous déduirons ce que representent les mesmes fleurs aux plantes, la cause de leurs Couleurs, la varieté des mesmes en general, & des liqueurs qui les font paroistre, avec les principales de l'œuure des Hermetiques. *Chap. II.*

V. En apres traitrans comment on doit proceder à la diuerse

diuerse distillation des fruiçts, humides, ou non, mercuriels ou souphreux, & de la conseruation de leurs liqueurs; Nous exposerons, d'où vient la consistance des Corps, Et par l'exemple du Leuain nous ferons entendre la maniere que les Plantes croissent, & produisent leurs fruiçts, les Creatures estans supposées les vnës aux autres, par vne prouidence tres-admirable; Et ensuite nous dirons, que l'Elixir des Philosophes, participe des quatre familles Inferieures, bien que particulièrement sa vertu soit pour la metallique. *Chap. III.*

Consistance &
Crement des
Corps.

VI. Ainsi nous passerons aux sucz, tant des fueilles & fruiçts, que de l'humeur propre de toute la plante, Desquels nous apporterons deux exemples, l'vn de la Scammonë, avec les diuers moiens de la bien purifier: Et l'autre de l'Opiũ, ou suc de Pauot, pour en faire l'Extrait & leur meſlange en temps & lieu, ſuiuant leſquels Nous deſcrivons vn remede qui peut vniuerſellement euacuer tout ce qui ſurcharge la Nature nommë Panchimagogue, Ou Polychreſte: Et vn Narcotique, ou remede, qui appaiſe les douleurs, & fait repoſer appellë Laudanum, c'eſt à dire, digne de loüange pour cët effect.

Preparation des
ſucz Epoiſis.

VII. Ce qui nous donnera ſujet de parler de la dignité des Corps moins compoſez, & dire par qui l'Action naturelle des mixtes eſt empeschée, ou ſuspendüë, Et pourquoy la trop grande compoſition artiſcielle n'eſt pas approuuée, l'Art imitant, ſans pouuoir faire, ce que la Nature fait en tous les corps; Enſemble quel eſt le compoſé Philoſophique, & pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'y entrent point, ſequeſtrez entre les mains des plus indignes & vils Idolatres, ſçauoir les Auares. *Figure III. Chap. I.*

Pouuoir de
l'Art.

VIII. Et pour entrer aux Liqueurs, Nous commencerons par la ſeparation à froid de leur couleür & ſauëür, moiennant le Vaſe & Intermede qu'il faut auoir, comme du Vin, de l'Eau marine, leur quantité, & autres purifications; Dont ayant declaré l'effect du meſlange des principes vniuerſels, Nous apporterons la difference de

Separation des
liqueurs à froid

Humeurs diffe-
rentes.

l'Esprit fouldphreux, & de l'humeur aqueuse, quant au Vin, avec la source des fontaines, Et qu'elle est la veritable Resolution, ou separation des Hermetiques. *Chapitre II.*

Soulphre Element. IX. De là nous viendrons à la distillation des diuerses parties du Vin, à l'abregé des rectifications, & au moien sans feu externe. Puis nous monstrerons, quel est le premier Element des Hermetiques, & la difference d'avec le commun; Ce qu'est la flamme, plus, ou moins colorée; Pourquoi le feu Elementaire, n'est pas sensible, qu'elle est sa propre vertu, & son ordinaire residence.

Chap. III.

Vin & vin-aigre. X. Au Vin le soulphre estant exhalé succede le Vin-aigre, duquel nous exprimerons la Resolution, sa difference d'avec l'esprit du vin, sa Cohobation, Alcalification, & huile rouge avec son blanchissement: Sur ce, on verra le second Element des Hermetiques, & sa distinction, avec son opposé; Plus l'effet du froid; dequoy Composition & comment les Corps solides & transparents sont formés, les non solides & le liquide, qui ne mouille point.

Chap. IV.

Operations sur le Tartre. XI. De ces deux Liqueurs procede le Tartre, duquel aussi nous baillerons à faire la depuration, tant à froid, qu'à chaud, la reiteration de la mesme, la difference qu'il y a de la Cremeur avec les Crystaux d'iceluy; Sa diuerses Calcination, son sel, la fin de l'une & l'autre preparation, & sa teinture; Et pourquoy dissout à chaud, il reprend son premier Corps à froid, Puis nous expliquerons, quel est le concours des Elements pour l'éléuation des mixtes, que c'est que Vie, & que Mort, & ce que vulgairement on appelle Ame. *Figure IV. Chap. I.*

Magistraire du Tartre. XII. Apres nous traiterons les diuerses façons pour refoudre en huile le mesme sel, & le precipiter en Tartre, Vitriolle, ou Nitré, Par laquelle resolution aussi nous ferons cognoistre, pourquoy l'Art difficilement imite la Nature, quant au temps: D'où procede la viscosité & detersion de cette huile & comment, & par qui elle reprend sa solidité premiere. *Chap. II.* Et pour achuer on

sera instruit du moien pour faire l'huile combustible du Tartre, tant en grande qu'en petite quantité, Comment il faut corriger sa mauuaise odeur, sublimer son sel, & ce qu'on doit remarquer pour les huiles naturelles; Ensemble le contenu du mesme Tartre: La separation de ses parties; Pourquoy le soulfhre combustible est attaché à la matiere; d'où vient la noirceur & puanteur; Et enfin que c'est que feu. *Chap. II.*

Huile combustible du Tartre.

Puanteur du soulfhre.

XIII. Ce qu'estant fait nous assignerons les diuerfes façons de distiller les Semences, avec ou sans menstruë, par le Refrigeratoire, l'Ebullition, ou par la Cornuë, disans en quoy paroist la sagesse diuine, la reproduction des choses naturelles, donnans à connoistre leur creation & difference, avec la prouidence admirable, pour l'eleuation du germe & sa conseruation, Que c'est que Semence, & pourquoy, s'il y en a des froides, & quelle doit estre leur chaleur. *Figure V. Chap. I.*

Distillation des semences.

Sagesse & prouidence diuine.

XIV. Enfin pour conclurre cette Section, il sera déduit l'entiere distillation des Gómes & Resines plus, ou moins soulfhreuses, aqueuses & volatiles, leurs parties & teintures; Et ayant expliqué que c'est que Gomme, & Resine, avec leur difference elementaire, Nous decouurerons par quelle vertu les mixtes attirent leur nourriture, qui la determine, & qu'elle est la dignité du mystaire Philosophique. *Chap. II. & dernier.*

Distillation des Gommcs.





Des Vegetaux.

Fig. I.



DES VEGETAUX FIGURE I.

DES RACINES TENDRES, ET ^{Matières.}
Charnuës, Escorces Aromatiques, & Bois secs.

Preparation & Distillation.

Operations.

Eau ou phlegme, Esprit & Baume.

Productions.

EXPLICATION.



Le nombre 1. sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui coupe en morceaux des Raues recentes, fruictz, & semblables, avec vn cousteau qu'il tient de la main droite, & lesdites Raues de la gauche sur vn large bassin, & aux deux costés les mesmes fruictz.

Le nombre 2. sous sa Cheminée à costé droit, fait voir sur vn grand Cendrier, vne Chapelle de Cuiure ou autre metal, sa Bassine assés haute en forme de Courge commune, & icelle simple; c'est à dire, ne contenant en soy aucun Refrigeratoire; à cause dequoy il faut la couvrir de diuers linges mouillés pour le suppléer, afin de faire plustost condenser les vapeurs qu'elle contient pour signifier la distillation des mesmes Racines, & semblables.

Chapelle simple que c'est.

Le nombre 3. sur le milieu de la Table, dépeint Hermes, rompant en petits morceaux de la Canelle

avec les mains sur & dans vne courge asses grande de Cuiure , contenant son menstrüë , & sur le bas proche d'icelle plusieurs bastons de la mesme Canelle , pour monstre.

Rechaud & ses parties. Le nombre 4. sur le bout gauche de la Table , marque vn Rechaud garny de son Trepied , Cercles & Colet de fer , dans lequel est appliquée ladite Courge à feu nud, sa Chappè & Recipiant de verre , pour la distillation de l'Eau de la Canelle.

Fourneau de descente , & ses appartenances. Le nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée demonstre vn fourneau de descente , composé d'une Terrine percée au fonds , avec vn cercle de fer , pour accroistre sa capacité , assise sur vne scabelle haute , & percée aussi à son siege , dans laquelle est appliqué le matras ou vase renuerse , contenant la matiere à distiller, tout couuert de charbons , & sous icelle Ferrine entre les pieds de ladite scabelle ou haut trepied de fer , son Recipiant & appuy , pour faire voir la distillation par le bas ou descente des Racines & Bois secs.

Reuerbere entier. Le nombre 6. Au milieu de la mesme Cheminée , represente vn autre seruiteur vn genoux à terre , appliquant le Recipiant à sa Cornüë qu'il tient de la droite , & le col d'icelle de la gauche dans vn Reuerbere entier , pour donner à cognoistre la distillation des mesmes Bois & Racines par le costé.

Double Chappelle que c'est. Le nombre 7. Sous la Cheminée aussi & derriere , le seruiteur , nous figure la Chapelet de Cuiure , portant son refrigeratoire en Conque ou Bassin , garnie de ses anses & robinet , pour la mesme condensation des vapeurs.

S O M M A I R E,

Partant le premier seruiteur prepare les Racines, pour les distiller, ou en la simple, ou en la double Chapelle, Sommaire.
 & au Cendrier: Hermes fait le même des Escorces par la Courge de Cuiure sur le Rechaud; Et enfin la distillation des Bois estant disposée d'une part, pour la descente, le second seruiteur de l'autre costé, l'adiuste par l'entier Reuerbere.



C H A P I T R E I.

E A U D E S R A C I N E S T E N D R E S
 & Charnuës.

D E S C R I P T I O N.

I. **P** R E N E Z des Racines tendres, & charnuës, celles que vous voudrés, & pour exemple des Raiforts, qu'on nomme Raues; fendés les en deux, ou les couppés Premiere fa-
çon par morceaux, si elles sont trop grosses, & les distillés dans vne Chapelle de Cuiure, ou de fin Estain, les étendans sur le fonds de la Bassine de l'épaisseur d'un doigt; sçauoir au fourneau de Cendres iusqu'à sec.

II. Surquoy il faut se souuenir si la Chapelle est Circumstance
requisse. beaucoup vaste, comme il arriue bien souuent, & les Racines plus seiches qu'humides; de mouiller tant soit peu la premiere fois la Chappe, & son Bassin d'eau commune distillée s'il se peut, ou de celle des mesmes Racines, pour acheminer plutost

la distillation , par laquelle autrement toute l'humour de la matiere se pourroit consumer ; Comme aussi de rafraichir exterieurement la mesme Chappe, si elle n'est faite en Refrigeratoire, avec plusieurs drapeaux mouillés , afin d'époissir , ou condenser plustost les vapeurs , & empescher qu'elles ne conçoient trop d'ardeur , qui change le goust, & perd l'odeur.

Fin du raffraichissement.

Seconde façon.

III. Autrement , mettés les mesmes Racines dans vne Courge de Cuiure , ou de bonne terre bien vernissée, avec la Chappe & Recipient de verre ; Adiustés-là sur vn fourneau de demy Reuerbere , baillés luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement , pour conseruer & l'odeur & la saueur , s'il se peut.

Bain Marin.

Cette distillation se peut encore practiquer par le Bain marin , ayant auparauant pilé grossierement les mesmes Racines , en cas qu'on ne puisse auoir le suc copieux , & pur , procedans comme dessus , & prenans garde que la matiere ne se desseiche entierement ; Ce que l'on cognoit par la goutte qui sera plus tardiue , & en quelque maniere diminuée de sa couleur.

IV. En la mesme façon se peuuent distiller toutes sortes de fruiets mediocrement humides , lesquels si on ne les desseiche entierement , pourront seruir en forme de Confitures & d'Aliment au besoin.

Matiere trop humides.

Que si lescites matieres sont par trop humides , il faudra se seruir d'vn Intermede , comme d'vne claye d'osier appliquée sur le fonds de la mesme bassine,

bassine , ou d'un linge blanc adiufté entre-deux cerceaux , & par dessus encore vne fueille de papier blanc, qui puisse retenir l'humeur, qui penetre ledit linge, & se consomme en vain sur le bas, desquels cy-apres. Dont

S E N S P H Y S I Q U E .

V. Cette Distillation nous fait voir clairement, ce que desia nous auons touché au commencement de cette Practique ; sçauoir comme se font les Metheores ou productions humides & aëriennes, Desquelles le chaud & le froid sont comme les instruments suiuant leurs naturelles propriétés, & l'estat du Corporel , l'Esprit en est comme la forme , & le Sel la consistance , seuls principes vniuersels de la Nature , Et le tout pour le bien & l'entretien des generations sur terre , le seruice & le contentement de l'homme.

Production de
Metheores.

VI. En suite, nous cognoissons qu'il n'y a point de Mixte si resserré , qui ne se puisse resoudre naturellement, & se desvnr en ses parties , & qualités comme estant diuisible ; Et que tout vient & vise à l'vnité simple & incrée , deuenant peu à peu, & par degrés indiuisible ; D'où enfin dégagé toalemēt des accidents qui le font paroistre, comme est l'humide & le sec, il n'est plus maistrisé du chaud & du froid ; Puis qu'il n'y a point de forme Elementaire sans matiere, d'action sans passion, de chaud sans sec , ou humide soulfhreux , & de froid externe, sans humide aqueux.

Fin derniere
des choses
créés.

VII. Et partant le chaud rarefie le corps, l'estend & le fait volatil & subtil en son Esprit :

Propriétés des
qualités.

le froid au contraire, le condense, l'appetisse, le rend fixe & grossier pour le sens, Et l'humide & le sec sont les matrices & nourrices du mesme Mixte pour le solide ou le sel; Resolution & conuerfion elementaire, tant recommandée des Philosophes, quant à leur œuure, laquelle nous auons touché au commencement de ce traité, & ailleurs, comme la partie principale: mais peu cogneuë de cét Art, disants,

Resolution
Mercurielle.

Conuerfion
elementaire.

VIII. Dissoluës les corps en eau, qui est son Mercure, duquel il est engendré premierement, ne plus ne moins que la glace de l'Eau participant les mesmes qualités; changés l'Eau en Air; c'est à dire, Cuisés ledit Mercure en parfaite blancheur, qu'on appelle lauer; car il est noir comme Corbeau. Et de l'Air passés au Feu; c'est à dire, Rougifiés-le en augmentans la chaleur; Iusqu'à ce qu'il soit calciné en terre fixe, de laquelle est dit, Gardés de mépriser la cendre qui est au fonds du vaisseau: c'est à dire, la matiere mesme; la calcination estant faite: car en icelle est le diademe de nostre medecine, ce qu'on peut remarquer.

FACVLTÉZ.

Toux, ratte.
Menstruës.

Calcul ou pier-
re.

IX. L'Eau des raiforts ou raues, profite grandement aux vielles toux, phlegme de la poictrine, enfleure de ratte, hydropisie, prouocation des menstruës, & particulièrement pour le sable des reins & de la vessie, diminution du calcul ou pierre, prise ou seule à la place de tout autre breuage, ou avec vin blanc, durant quelques iours. & iusques à santé. A la place de l'Eau on se peut

seruir de la decoction des mesmes le matin à ieun,
& le soir loing du manger, avec quelque syrop
ou sucre fin, reglisse & autres, pour éuiter les
nausées qu'elle pourroit causer.



CHAPITRE II.

EAV, ESPRIT, ET ESSENCE DES Escorces seiches, & de pris, ou aromatiques.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ l'Escorce qu'il vous plaira,
& pour exemple de la Canelle fine, Maniere de di-
ce que vous voudrés, rompés-là en stillier la Canel-
petites pieces, & pour chaqu'once d'icelle, ad- le pour l'eau.
ioustés-y de bonne Eau cômune vn demy festier,
qu'est vn bon verre; faites-là infuser sur les cen-
dres chaudes, cinq ou six heures dans vne Cour-
ge de Cuiure non estaimée, ou de terre bien ver-
nissée, ou de verre, avec sa Chappe & Recipient
de mesme; Et la distillés au demy Reuerbere ou
au cendres, si la Courge est de verre, Du premier
iusqu'au second degré de chaleur, prenans garde
au phlegme qui coule le dernier, qu'il faut met- Circonstances.
tre à part, pour seruir de menstrué ou vehicule, à
d'autre Canelle si on veut; & qu'aussi elle ne se
brusle, cessant le feu à proportion de l'Eau distillée.

II. On peut Cohober; c'est à dire, refondre la Cohober que
mesme Eau distillée sur nouvelle matiere, pour l'a- c'est.
voir plus vigoureuse ou avec meilleur effet, rei-

Esprit de la Cannelle.

terans autant de fois qu'il sera besoin. Que si on desire en auoir grande quantité, il faudra operer par le Refrigeratoire vulgaire, & l'Eau cômune avec laquelle s'esleuera l'Essence côme à toutes sortes de plantes chaudes, mais en petite quantité, à cause de sa seicheresse. L'esprit ou le laiçt se fait de même façon, & ne differe qu'en mēstruë qui est du meilleur vin qu'on peut auoir cohobans & rectifiens comme dit est, & raffraichissans tousiours la Chappe ou Alambic avec drapeaux mouillés, pouffans vn peu plus le feu, pour l'Esprit que pour l'Eau.

Façon pour auoir l'Essence sans menstruë.

III. Quant à l'Essence huileuse, on peut aussi la distiller toute seule par la mesme Courge de Cuire ou d'argent, & sans aucun menstruë, l'étendant sur le fonds de la mesme & de l'épaisseur d'vn demy doigt; Et à proportion que la matiere se seichera, ou que la goutte rougira; il faudra cesser de peur de l'empyreme ou brulure, vuidier les feces ou le marc, & y remettre de nouvelle canelle, comme la premiere fois, continuant autant qu'il agréera.

Quantité d'icelle.

Ventre de Cheual.

I V. En cette sorte, pour vne liure de ladite Canelle fixe, on en pourra recueillir demy dragme d'Essence; semblablement, il est permis d'operer par le ventre de Cheual, ou le fumier avec le mesme esprit de vin, & durant le mois Philosophique, qui est de quarante iours, renouvelans à son temps la matiere qui sert à l'échauffer; c'est à dire, le fient pour la distiller comme dessus: On procede de mesme façon à tous les bois de prix & de vertu spécifique, comme les sandaux,

bois d'aloës , & autres. Partant

S E N S P H Y S I Q U E .

V. Cette Operation nous demonstre pareillement , que du seul sec & du simple humide rien n'est produit , ou fort peu ; mais qu'estans vnis ensemble , à proportion du plus ou du moins , & de la maniere de leur meflange avec leurs qualités actiues , ſçauoir le chaud & le froid , tout ce qui peut eſtre ſenſible à conſiſtance & proprieté particuliere. Et bien que tout augment & extension des Mixtes dependent principalement de l'humide , d'où il eſt dit que la Terre a eſté tirée de l'Eau, que l'Esprit du Seigneur eſtoit porté ſur les Eaux, & que tout à procedé de l'Eau ; neanmoins le Sec en eſt la baſe , & ſans iceluy rien ne ſeroit de corporel.

Du ſec & de l'humide, tout eſt fait.

L'humide fait l'extension, & le ſec la conſiſtance.

VI. Parquoy le chaud décuit l'humide , iceluy détrampe le ſec , le froid les reſſerre ; & tous enſemble font le compoſé , moyennant leurs principes , dans la meſme varieté que nous auons dit, Ce que les Hermetiques ont bien recognu de leur Theleſme, experimenté, & témoigné par ces paroles. Il monte de la Terre au Ciel , & derechef il deſcend en Terre & reçoit la force des choſes ſuperieures & inferieures ; c'eſt à dire , de ſec eſt fait humide , ou de fixe volatil , comme de l'obſcur clair , du compoſé ſimple , & au contraire , ayant l'vne & l'autre vertu pour ſon eſtre ou conſiſtance.

Accord des qualités-pour les Mixtes.

Perfection de l'ouillage des Hermetiques.

VII. Donc il n'y a rien de ſi ſec , qui ne contienne de l'humide , & reciproquement ; ainſi nous voyons qu'un peu de ſel , eſt capable de s'é-

Ingrés Philo-
sophique.

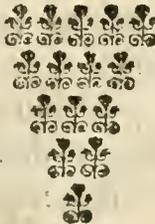
tendre également dans vn grand corps, quel qu'il soit, autant en est-il du souphre; Verité que les mêmes Philosophes nous ont enseigné par l'Ingrez de leur medecine dans les imparfaits, vn grain s'insinuant, & comme animant dix-mil & plus, ce qui est admirable; Mais à cecy la Rarefaction totale du fixe par son vaporable & nourrice; Et la Restriction par son propre solide & matrice, sont auparauant necessaires, Ce qu'ils appellent ouvrir le corps & le fermer; c'est à dire, l'étendre pour enfin le determiner, Mystere tres-secret, mais tres-naturel & facile, à qui le sçait, & qu'on peut en meditans conceuoir.

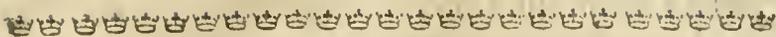
Rarefaction &
Restriction ne-
cessaires.

F A C U L T E Z.

Pour les accou-
chements.

VIII. Toutes ces liqueurs de Canelle fortifient extremément l'estomach, resioüissent le cœur; aydent la chaleur innée, reparent les esprits; épurent le cerneau, chassent le venin & autres, que l'experiance fait voir particulièrement quant à celles qui sont en trauail d'enfant, sçauoir de la dose d'vne cueillerée ou deux, reïterans autant qu'il sera de besoin, quant à l'Eau, & de deux à trois gouttes, quant à l'Essence, &c.





CHAPITRE III.

*ESPRIT, ET HVILE, OV BAVME
des Bois.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ le Bois sec que vous voudrés, & pour exemple du Gayac le plus recent que vous pourrés trouuer en rapures, ou petits coppeaux la quantité qu'il faudra, mettez-Façon de distiller les Bois. le dans vn matras de verre à fonds plat s'il se peut, ou autre rond à l'ordinaire, & le remplissez iusques au col ou goulet, y fourrant par dessus quelques menuës vergettes en forme de peloton, filasse & semblables, pour empècher que le Vase estant renuersé, comme il doit estre, la matiere ne vienne à tomber & couler dans le Recipient.

II. En apres appliqués-le sur vn fourneau de descente, ou sur vne terrine proportionnée, qui resiste au feu; ayant vn trou à son fonds, pour donner passage au col du matras, contenant la matiere, qu'il faut couvrir tout son tour, & par dessus à vn bon doigt dépeffeur de cendres seiches, s'il n'est point luté, ce qui vaudra mieux pour plus de seureté; Puis adiancés les charbons que vous allumerez tout doucement du haut en bas, Fourneau de descente, & la maniere d'agir. ou bien donnés le feu premierement de roües, Feu de roüe. c'est à dire, tout le tour du vaisseau contenant la matiere sans qu'il le touche, puis d'approche, & peu à

Feu d'approche
& de suppression.

peu en montant, celuy de suppression; c'est à dire, qui le couvre entierement iusqu'à ce que rien plus ne distille, prenans garde de luy appliquer son Recipient au dessous; en sorte qu'on le puisse mettre & oster aisément, qui doit estre fort grand pour contenir l'abondance des vapeurs; A faute de quoy on est obligé le plus souuent de leur laisser quelque passage, afin qu'elles ne cassent le vase receuant.

Circonstances
des Vaisseaux.

Autre maniere.

Feu dessous &
dessus.

Circonstances
requisite.

III. Autrement & mieux, vous vous seruirés d'une Cornuë pour contenir la matiere, & en la mesme façon, tournant son ventre en haut dans vn fourneau de descente aussi approprié. Ou bien la posant par costé à l'ordinaire, & le Recipient de mesme; administrans le feu, sur le mesme commencement, au dessous & puis par dessus, iusqu'à ce que tout soit écoulé, Laquelle façon est la meilleure plus aisée, & moins dangereuse comme nous l'auons fait voir dans nos Cours publics, Estant encore necessaire pour cesubiet, que la Cornuë soit lutée, ou tout au moins qu'elle soit assise dans vne petite platine creuse de fer, ou autre matiere, avec quelque peu de cendre ou sable delié; Ne separans & ne remuans point la liqueur du Recipient qu'il n'y en ayt suffisante quantité pour la tenacité de l'huile ou Baume, A cause dequoy pour debarrasser les vases recepuants; Il faut les renuerser pendant que la matiere est encore recente, & la laisser écouler, Et ce en lieu approprié & assuré, suiuant aussi nostre practique.

IV. Que si les mesmes liqueurs estants separées,
&

& filtrées, ne sont point dans leur entière pureté, & odeur, vous les redistillerez; ou dans vne Cornuë de verre proportionnée, ayant deux tiers de vuides; Ou dans vne Courge, avec son Recipient, & ce avec du pain rosti, ou desseiché & tant soit peu du Tartre puluerisé, & l'ayant appliqué dans vn fourneau de cendres ou de sable; donnez luy le feu du premier iusqu'au dernier degré de chaleur, & que le tout soit distillé; Ou bien procédez par le Refrigeratoire, apres quelque temps de digestion sur le mesme cendrier ou à feu nud: Cette maniere est obseruée à tous les autres Bois & Racines, & Escorces seiches, desquels les huiles vont au fonds, à cause de leur terrestréité, leur phlegme & esprit furnageants; Estant à noter quant aux susdites huiles, qu'il est bon de les garder dans des petits pots de fayance, qui ayent l'orifice assés large, en cas qu'elles ne soient point rectifiées, à cause de leur viscosité qui s'augmente par le temps le plus subtil s'éuaporant, quoy que bien bouché. C'est pourquoy

Distillation
par le Refri-
geratoire.

Comment il
faut garder les
huiles.

S E N S P H Y S I Q V E.

V. Nous apprenons par cette forme de distillation que le propre de la chaleur, n'est pas seulement de porter en haut les Corps qu'elle rarefie & leurs Esprits; Mais encore de les pousser en bas & à costé, selon les diuers obstacles & contrarietez, quelle peut rencontrer; choisissant tousiours la part qui a moins d'empêchement ou de contrainte, au defaut de laquelle partie, rompans toute difficulté, elle se fait passage & à eux-mesme

Force de la cha-
leur empêchée.

par violence, & bruit extreme.

bruit du canon,
du foudre & du
tonnere.

VI. De cette façon, les matieres souphreuses & combustibles, serrées étroitement, comme dans le canon, par l'application du feu, éclatent & se dissipent en vn instant; Et les exhalaisons dans l'humide nuë, par le voisinage, ou par irradiation du plus haut Element, font l'éclair, le foudre & le tonnere, qui la fracasse, comme se voit ailleurs, par vn melange des choses tres-communes; mais contraires entr'elles, beau Gerogliphe de la puissance Souueraine, qui ne reçoit aucune borne ou contrainte; Le propre de laquelle est d'éleuer les humbles, & d'abbaiser les superbes.

Gerogliphe de
la puissance.

Effet de la pro-
jection Philo-
sophique, sa
nouuelle action
& mouuement.

VII. C'est encore l'effet que produit la cendre Hermetique, lors qu'estant melée avec les imparfaits par vne douce ou forte chaleur d'iceux, elle repousse par contrariété de nature tout ce qui luy est opposé, & s'vnt fort aisément à son semblable, en l'exaltant iusqu'au dernier degré de perfection indiuiduelle, sous laquelle elle demeure cachée derechef, pour reprendre de nouveau ses aisles, & faire comme auparauant; Vray Phœnix de la Nature tant presché de plusieurs, & fort peu entendu.

F A C V L T E Z.

Verolle.

VIII. Les distillations du Gayac sont remedes tres-efficaces, particulièrement pour les maladies veneriennes: Car elles liquefient les humeurs, prouoquent la sueur, resistent à la pourriture, ramollissent les duretez, abbatent les tumeurs, guerissent les vlcères rampants, pustules & séblables.

Vlcères.

L'Esprit se porte soy-mesme, à la quantité d'une demy cueillerée, s'il n'est beaucoup rectifié; ou autrement de dix à quinze gouttes dans un demy verre de bon vin, Eau de Chardon benit, Buglosse & autre. Il s'applique tout seul aussi sur les vieux ulceres, chairs mortes, Callosités, &c. Chaires mortes. adioustans par dessus quelque peu de cotton oinct d'une goutte ou deux du Baume: Le mesme esprit sert à dissoudre les Perles, Coraux, Coquilles & autres, comme encore pour Extraire les Teintures des Vegetaux; au lieu & place de l'Esprit de vitriol, s'il s'agit des breuuages veroliques. Dissoluant.

La dose de l'huile est de trois à six gouttes interieurement avec Conserues appropriées, iaune d'œuf molet, bouillon & semblables.





Des Vegetaux.

2. Fioire.



DES VEGETAUX FIGVRE II.

DES FEVILLES, FLEURS, ET Matières.
Fruiçts.

Preparation, Distillation, Separation & Evaporation. Operations.

Eau ou Phlegme, Essence & Sels. Productions.

EXPLICATION.

 *E* Nombre 1. au bout droit de la Table, Terrine,
Courge.
representé vn serviteur qui vuide vne
Terrine pleine de suc de quelque plante
froide dans vne Courge de verre, & sur
le bas vne botte d'icelle, pour la distillation des her-
bes & autres choses froides.

Le Nombre 2. Au milieu de la Cheminée, fait voir Bain marin
complet.
vn Bain marin complet, assis sur vn trepied de fer,
& garny de sa Courge, Chappe & Recipient de ver-
re pour la distillation des mesmes matieres froides, &
à feu nud, ayant representé celuy qui suppose son col-
let. Sect. I. Fig. 1. Nomb. 2.

Le Nombre 3. du costé gauche de la mesme Chemi-
née, depeint vn Refrigeratoire fait en Conque ou bas- Refrigeratoire
en Conque.
sin, dans vn demy Reuerbere avec son Recipient & va-
let ou appuy, pour donner à entendre la distillation

des plantes chaudes & autres, quant à leur Eau ou Phlegme, & leur Essence particulièrement.

Filtration sur le doigt.

Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, nous monstre Hermes tenant de la main droite vn matras, ou Vase receuant, qu'il vient de vider en partie sur vn Entonnoir de verre, appuyé droit sur le petit doigt de sa gauche, & empoigné des autres qu'il tient eslevé sur vn autre, qui est dans vne bouteille de terre, & proche d'icelle vne fiole ronde de verre; pour faire voir la separation de l'Essence des Plantes chaudes, ou sulphureuses d'avec leur Eau.

Chappelle simple que c'est, & pour qu'elles operations.

Le Nombre 5. à costé droit de la Cheminée, nous marque vn fourneau à Cendre; sur l'vn des bouts duquel se trouue le bassin d'vne Chappelle simple; c'est à dire, sans Refrigeratoire, dans laquelle l'autre seruiteur porte des deux mains vn double cerceau avec son linge étendu entre-deux, sur lequel sont rangez les fruiçts & semblables humides à distiller, & sur l'autre bout la mesme Chappelle ou Chapiteau, qui est d'attente pour estre appliqué sur son bassin, quant à leur Eau seulement.

Maniere d'extraire les sels par l'Essence.

Le Nombre 6. Au bout gauche de la Table, figure vn petit pannier sans anse plein de cendres, & icelles dans vn linge porté par deux bastons, qui sont apposez d'égale distance sur vne Terrine pleine de lais-sue, pour signifier en la maniere des blanchisseurs des linges, la façon de tirer par Cinefaction, dissolution & enapuration, le sel des mesmes plantes & autres.

S O M M A I R E.

Recapitulatiō.

Ainsi le premier seruiteur, vuide le suc des plantes froides, exprimé & rassis, sçavoir par inclination

d'une Terrine dans vne Courge de verre , pour l'appliquer à son Bain marin ; le Refrigeratoire en Conque ou bassin pour les plantes chaudes, estant desia preparé, & l'Operation acheuée, Hermes separe par l'Entonnoir l'Essence d'icelles d'avec leur phlegme ; En suite le dernier seruiteur dispose la simple Chapelle pour la distillation des Eaux seulement des mesmes , & sans menstruë, De toutes lesquelles ayant bruslé le marc ou la matiere mesme , sans alteration , on extrait le sel par lesiue , pour enfin l'euaporer & seicher.



CHAPITRE I.

EAU, ESSENCE, ESPRIT, SELS, Magistaire & Huile des fueilles.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ l'herbe ou la feuille que vous voudrez , chaude ou froide , recente ou seichée , pleine de suc ou non , dans sa maturité , & en la quantité requise, Dont en premier lieu s'elle est froide & avec suc, pilez-là pour l'exprimer au pressoir , & l'ayant dépuré ou par residence, ou par le philtré; ou le faisant tant soit peu chauffer, s'elle est visqueuse comme Buglosse, Bourroche , Pourpier & autres ; Mettez-le dans vne Courge de terre bien vernissée , de Cuiure , d'Estain fin , d'argent ou de verre, qui vaut mieux ayant les deux tiers vuides , à feu découuert ; Au demy Reuerbere , Bain marin , Cendrier , &c.

Differance des
fueilles.

Distillation des
plantes froi-
des.

Sel essentiel.

avec leurs Chappes ou Alambics & Recipient de verre fermez legerement ensemble, Et le distillés du premier iusqu'au second degré de chaleur, & tout autant que durera l'odeur & saueur de la plante, gardans le residu, ou pour en tirer l'esprit, s'elle est acide comme l'oseille, verjus & semblables; Ou pour en auoir son Tatre qu'on nomme sel essentiel, le desseichant en forme de syrop, & coagulans à froid: Ou pour en faire l'extract suiuant l'ordre commun.

Distillation des plantes chaudes & aqueuses, &c.

II. Que si elle est chaude ou desseichée, estant purgée de ces immondices & superfluitez, coupez-là en petits morceaux s'il est besoin, & l'ayant vn peu pilé mettez-là dans vne Courge de verre proportionnée à la matiere avec Eau commune, ou de pluye distillée, qu'on appelle meteorisée, ou de bon vin qui surnage de trois doigts, laissez-là digerer quelque heures en chaleur lente, avec tant soit peu du sel de Tatre, & faites le tout distiller selon l'art que dessus, ou au Bain marin, ou à son vicaire, c'est à dire, les cendres, du premier iusqu'au second degré de chaleur inclusiuement, ou tant qu'il y aura de force & vigueur, Le mesme se pratique des Bois & racines que dessus.

Maniere de distiller les fucilles huileuses.

III. Mais si la plante est huileuse comme la Sauge, Rosmarin, Lauande, &c. Estant mondée & pilée quelque peu, mettez-là dans vne Courge de Cuiure, avec bonne quantité d'Eau commune ou de pluye distillée comme cy-dessus, scauoir pour vne liure de matiere; dix liures d'Eau, qui

qui sera son vehicule ; & l'ayant adiuſté avec ſon Alambic ou Chappe à ſerpent ; c'eſt à dire , avec ſon tuyau & tonneau raffraichiffant , faites-là diſtiller au demy Reuerbere du premier iuſqu'au troiſieſme degré de chaleur , pouſſans vn peu le feu dès le commencement , apres quelques heures d'infuſion , tant pour acheminer l'Operation , que pour extraire & détacher plus librement l'eſſence d'icelle ; qui autrement ſe conſommeroit ſans profit , Remettans le degré vn peu apres, en ſon point requis, c'eſt à dire, vne goutte ſuiuant l'autre , ſans beaucoup d'interualle , comme en l'Eſprit de vin. Partant

Circonſtances
à garder.

I V. Lors que pour vne liure de matiere ſera eſcoulé , ou diſtillé vne pinte d'Eau , ou enuiron , toute l'Eſſence ſera extraite qui ſurnagera au vehicule , & laquelle on ſeparera comme a eſté dit au Chapitre du ſang, Section premiere , & particulièrement par l'Entonnoir de verre , à cauſe de la tenuité d'icelle Eſſence , comme porte la *Figure II. Nombre 4.* Ou par le meſme Recipient , s'il eſt ſeparatoire ; c'eſt à dire , ayant ſur le milieu de ſon ventre vne petite tetine , ainſi qu'eſt représenté en la figure des vaiſſeaux de la Theorie.

Signe que l'Eſ-
ſence eſt extrai-
te.

V. On peut ſemblablement changer de Recipient pour recueillir l'Eau , tant que l'odeur & ſauceur durera ; le reſte n'eſtant que phlegme , lequel ſi on veut on receura auſſi pour ſeruir de nouveau menſtruë à pareille diſtillation ; Mais il vaudra mieux épargner le feu & la peine , puis que l'Eau commune ſuffit. Or. pour auoir le magiſtai-

Comment il
faut faire les
magistaires des
plantes.

re des mesmes Plantes ou feuilles, icelles seichées à l'ombre, bien mondées, & pilées grossierement, mettés-les digerer dans vne lessiue forte & claire, avec cendres grauelées, ou sel de tartre, sçauoir, en chaleur tiede du Bain ou de la cendre; Puis ayant retiré la teinture autant qu'il se pourra, faites-là euaporer d'vne partie, & la precipitez avec Eau simple, empreinte d'Alum crud, dulcifiez-là si vous voulez, & la seichez pour son vsage.

Cinefaction
des plantes.

Lessiue des cen-
dres.

VI. Enfin bruslez le marc d'icelles feuilles, ou toute la plante mesme, sans estre alterée par la distillation; ou autrement, sçauoir, à feu découuert ou dans vn pot de terre qui resiste au feu, si la matiere est chaude ou en petite quantité, puis faites-en la lessiue par l'Eau commune, ou leur propre phlegme, à la mesme façon que les blanchisseurs des linges font, & la philtrez par la Carte emporetique; c'est à dire, le papier gris. En apres mettez-le tout euaporer aux cendres chaudes, & le sel entierement desseiché & blanchy, ou par vne seconde lessiue, ou par le soulfre en la Cinefaction premiere, iettez-le dans son Eau propre, comme estant son Ame, sa vie & sa vertu; Ou bien si vous voulez tirez en l'huile par resolution en quelque lieu froid & humide. Quoy fait.

Vertus du sel.

SENS PHYSIQUE.

VII. Quant à la Physique de ce subiet, nous apprenons par ces diuerses operations, les differents effets des accidents qui accompagnent les

Mixtes en leurs principes ; Semblablement nous reconnissons que la beauté de l'Vniuers ne consiste qu'en la varieté & accord de ses parties , & au meſlange principalement des qualitez , le propre deſquels accidents eſt de rendre ſenſibles les Elements qu'ils reuetiſſent , comme a eſté dit en noſtre Theorie & ailleurs.

Meſlange des
qualités aux
Mixtes.

VIII. En cette ſorte , le froid aux Plantes nous témoigne le mercure & l'aqueux ſeulement ; le chaud nous fait voir le ſoulphre & le feu , l'humide & le ſec aſſociez enſemble , comme eſtants qualitez paſſiues & materielles , nous repreſentent l'Armoniac & l'air ou l'Eau , quant au volatil ; Le ſel & la terre quant au fixe , quoy que rien ne perſiſte ſans chaleur , qu'elle froideur qui paroiſſe à l'exterieur. Et toutefois outre ces qualitez inſtrumentaires , il eſt manifeſte que

Propre des
qualitez.

IX. La particuliere vertu , ou le premier mouvement de chaque Mixte procede de ſon eſſence ſpecificque en luy , & ſa ſpecification de l'vnion graduée deſdits principes vniuerſels demonſtrée par ſon exiſtance , qui ne varie iamais ; en quoy conſiſte l'excellence de l'ouurage & la perfection de la nature qu'on ne peut exprimer ; Par laquelle raiſon eſt auſſi monſtré & prouué , l'erreur des Hermetiques pretendus , ou à mieux dire Pierriſtes , qui veulent ſans aucune ſpecification déterminée , rendre leur medecine commune & particuliere à tous les imparfaits , ce que la meſme Nature ne ſouffre point , moins encore l'Art , duquel elle reçoit ſon exiſtance , & le plus de ſa perfection.

D'où procede
la vertu de cha-
que Mixte.

Pierriſtes qui.

FACVLTEZ.

Chaque plante
à sa vertu par-
ticuliere.

Les qualitez ne
sont que les in-
struments des
formes.

X. Toutes les operations des fueilles , fournissent de tres-beaux remedes , suiuant les proprietes particulieres de chaque plante , qui sont descrites de toutes parts , & en nostre Section cinquieme cy-apres , suiuant la mesme methode naturelle , qu'on peut consulter & éprouuer. Estant aisé d'inferer que les qualitez ne sont qu'instruments des formes internes , qui constituent toutes les choses , pour effectuer exterieurement leur puissance ou vigueur determinée , selon le plus & le moins des principes , en l'indiuideuelle graduation d'iceux ; & ce pour la mesme varieté & beauté de l'Vniuers , puis qu'autrement tout ce qui seroit chaud opereroit de mesme façon , ainsi des autres qualitez , ce qui n'est pas , comme l'experience tesmoigne.



CHAPITRE II.

E A V, E S S E N C E, E S P R I T,
Teinture, Sels & Huile des fleurs.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ telles fleurs , & la quantité que vous voudrez , & pour exemple les roses cueilliez en leur temps & saison ; c'est à dire , le Soleil desia leué , & que leur odeur soit plus excellente , separez les de leurs semences , boutons , & parties vertes , qui les te-

Maniere de faire
l'Eau des
Roses.

noient encloses ; apres mettez-les dans vne Chapelle d'Estain fin , & non de plomb , s'il n'est requis , à cause de la ceruse qu'il donne ; Ou à sa place vne de Cuiure , & si on veut d'argent , scauoir toutes seule sans aucun menstruë ou liqueur, pour en auoir l'Eau tres-pure.

Circonstance
du vaisseau.

II. Cela fait distillez-les à feu ouuert, ou sur les cendres Immédiatement , ou par Intermede, c'est à dire, éleuées sur le fonds de la bassine ou non, par le moien d'vn trepied de cuiure , fait en cerceau , & d'vn linge blanc qu'on y aura appliqué, & estendu par dessus , proportionnement à ladite bassine , & de l'espoisseur de deux à trois doigts, lequel linge sera arresté par vn autre cerceau de mesme façon , qui s'emboittera sur son inferieur , & fera aussi soustenuë , par vne forme de ret de fil d'archal, adiufté comme nous auons dit ailleurs.

Moyen ou In-
termede.

Son applicatiõ
& circonstan-
ces.

III. Puis ayant mis le Recipient , & bien fermé, faites le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur : prenans garde sur la fin, que le marc ne se brusle, s'il touche le fonds de la bassine, Ce qu'on reconnoist, ou par la goutte, qui jaunira , & par le goust, ou en découurant la mesme Chapelle, si elle est moyenne, de quoy la distillation par le susdit Intermede nous exempte, à la maniere des fruiçts plus humides, que secs : desquels cy-apres ; Reiterans tout autant, qu'il sera necessaire, & rafraichissans la Chappe en son temps avec linges mouillez, si elle n'est double, c'est à dire, faite en Refrigeratoire commun.

Remarque,

Raffraichisse-
ment de Chap-
pe.

IV. Ou bien les ayant fait tant soit peu desse-

Maniere de distiller l'Essence.

cher, ou fletrir à l'ombre dans des sachets de papier, pour en conseruans l'odeur, consommer vne partie de leur humidité superflüe, qui peut empêcher la penetration du menstruë : & par consequant l'extraction de son Essence spiritueuse ; distillez-les par le Refrigeratoire à serpent, qui vaut mieux, que celuy de Conque, ou bassin, avec vn vehicule, qui sera, ou de leur propre Eau, ou de la commune distillée ou non ; En la quantité de neuf, ou dix parties pour vne d'icelles, comme nous auons aduertit, & suiuant la capacité de la Courge : en sorte qu'ayant mis premierement l'Eau, & puis les fleurs par dessus, il reste encore tout au moins vne moitié de vuide pour l'éléuation des vapeurs.

Quantité de la matiere.

Degré de chaleur.

V. Ainsi le tout disposé, baillez le feu vn peu prompt au commencement comme a esté dit, & quand l'operation sera acheminée, remettez-là à son degré, tant & si long-téps, que la goutte portera avec soy l'odeur & la saueur des Roses, & non plus, changeans toûjours de Recipiant, & separans l'Essence qui furnagera au vehicule en forme de graisse blanche, s'il y en a quantité. A la place de l'Eau, on peut se seruir du vin, pilans lesdites Roses, & failans macerer le tout, quelques iours auparauant, sçauoir, au bain marin, ventre du Cheual, ou fumier chaud, Cendres, &c. procedans par le mesme Refrigeratoire & Cohobans, c'est à dire, refondans la liqueur distillée, sur nouvelle matiere digerée, s'il on veut. De laquelle vn tiers, ou environ sera, ce qu'on appelle Esprit ardent de Roses,

Vin pour menstruë.

Esprit ardent de Roses.

& le reste d'eau-rose tres - bonne : Il est permis neantmoins de n'y point adiouster le vin , Mais il y aura fort peu dudit Esprit ardent. Estât à remarquer , qu'il les faut tres-bien boucher , quant à la fermentation , parce que le soulfhre qu'elles contiennent s'éuapore facilement.

Remarque.

V I. La mesme distillation des Roses seules & fraisches , se peut faire par descente , les adiançans sur vn linge blanc mouillé , auparauant & pressé , afin d'acheminer plustost l'operation , comme desia nous auons dit , sçauoir , dans vn vaisseau , qui serue de Recipient , comme vne cloche de verre renuersée , & assise sur vn trepied fait expres ; Ou dans vn pot de terre vernissé , auquel sera mis de l'eau pour raffraichir la distillation ; & ce de l'épaisseur de deux doigts , apposans premierement vne feuille de papier blanc , & puis le feu sur vne platine de fer , ou de terre bien cuitte , & en grandeur proportionnée , le tout bien approprié , prenans garde à la feuille de papier , quand elle commencera se brusler , afin de changer de nouvelles Roses.

Distillation des
Roses par des-
cente.

Circonstances.

Moien pour si-
gne.

V II. On tire encore des mesmes Roses seichées , auparauant à l'ombre , particulièrement des rouges , qu'on nomme de Damas , ou de Prouins , sçauoir , la teinture , les faisans infuser dans l'Eau tiède commune , pour auoir plustost fait , iusqu'à ce qu'elles soient deuenuës comme blanches & sans force , ou goust , suiuant le methode ordinaire.

Teinture des
Roses.

V III. Puis versant dans le menstruë , bien pur & separé de ses fleurs quelques gouttes d'Esprit aci-

Difference des liqueurs precipitantes. de , comme de Sel , Vitriol , Souldphre , Antimoine , &c. pour extraire la couleur rouge , à proportion du besoin ; Et d'huile de Tartre par resolution , pour la verde , le meslange desquelles fait vne varieté admirable , suiuant le plus & le moins de la teinture , & des mesmes liqueurs , les Couleurs demeurans separées l'vne de l'autre , si on ne les remuë point , & ne demeurans que d'vne , & de celuy qui domine par le meslange du tout ; De laquelle teinture on peut faire exhaler vn tiers à feu lent pour l'auoir plus forte , ou la reduire en Extraict par l'Art.

Couleurs diverses.

Sels & huile par Resolution.

IX. Enfin tous les marcs estans seichez & bruslez à feu decouvert , On fait lessiue de la Cendre bien cuitte , & d'icelle , purifiée & euaporée procede le sel , & l'huile par Resolution comme nous auons dit ; Estant à noter qu'on peut falsifier toutes les liqueurs à la façon des trompeurs & charlatans : Ainsi l'Eau des Roses se contrefait en distillans avec icelles des rapures , ou coupeaux du bois de roses , ou de rodes , qui prend & conserue , fort long temps leur odeur.

Eau de Roses falsifiée.

Essence contrefaite.

Difference des Amandes & du Ben blanc.

X. L'Essence se falsifie pilans lesdites Roses , ou les faisans digerer avec huile de ben blanc , puis les exprimens legerement , Estant ledit huile susceptible de toute Couleur & odeur , n'en possedant aucune ; ou à son defaut des Amandes douces bien ratissées de leur surpeau : Avec cette difference neantmoins , qu'elles ran cissent , & le ben non. Pareillement ces operations se peuuent faire de toutes les autres fleurs. Quoy fait

SENS PHYSIQUE.

XI. Sur cette description ayant dé-jà expliqué l'une & l'autre forme de sa distillation, les Elements qu'elle représente, & leurs generations; nous dirons seulement que les fleurs aux plantes demontrent en soy l'humeur spirituelle, qui accompagne la semence des Animaux, dans l'appetit du Coit, qui les produit, & comme l'une sert de vehicule à l'autre, & nous demontre vne extension nouvelle de son estre; de mesme ladite fleur est l'avant-courriere du fruiçt qui la suit, contenant en soy cét amour Vegetal, qui dilate la plante, & l'attire dehors pour reuiure sous vne nouvelle escorce ou existence, & de nature conforme à la premiere, leur Essence estant immuable, puis qu'elle n'est formée des accidens passagers & corruptibles: mais seulement recuestuë d'iceux, pour estre perceptibles, comme a esté dit: à cause dequoy cette reuolution semble quasi estre necessaire, & eternelle, quant audit appetit naturel, à la sensibilité ou existence.

Ce que representent les fleurs aux plantes.

Essences immuables, pourquoy.

XII. Pour ce qui est des couleurs des mesmes fleurs, il est tres-clair, qu'elles fluent premiere-ment & principalement de leur determination particuliere, ou specification indiuiduelle, dont cy-dessus, en suite de leurs principes, Elements & qualitez sensibles qui dominant, que le noir & le blanc selon le vulgaire, sont les extremes, le iaune & le rouge sont les moyennes & sim-

Cause des couleurs aux fleurs

Couleurs moyennes & dernieres.

Qu'elles repre-
sentent.

boliques , & toutes les autres sont les composées , ou subalternes. Le noir represente la terre , le blanc demontre l'Eau , le iaune l'Air , & le rouge le feu avec leurs qualitez premieres , & ne sont extraites de leur matiere ou base que par liqueurs qui s'en chargent , & de leurs vertus. Partant

Différence des
liqueurs distil-
lées & résolues.

XIII. Tout Esprit acide ou aérien mercuriel , tire au dehors la couleur iaune , ou la rouge par sa chaleur acquise immediatement , ou du Soleil ou du feu accidentaire dans le temps ou subitement: Et l'Esprit humide aérié, fait à son aise par le moyen des sels ardents & secs extraordinairement , ne rappelle que ce qui est de sa nature ou approchant , & suiuant le degré de sa chaleur accidentaire , aussi , comme l'humidité tartreuse & vegetale , n'attire aux plantes que la verdeur qui leur est presque formelle dans leur croissance , en laquelle l'humidité surpasse la chaleur ; & ainsi des autres à proportion : En cette sorte l'humour metallique , n'extrait que le noir ou le more des Hermetiques , resserré dans le terrestre d'Egypte , que le Perse peu à peu blanchit pour le reuestir de sa robe rouge , seant au trosne des parfaits Indiens , sur les imparfaits des autres Contrées .

La verdeur ma-
terielle aux
plantes .

Couleurs prin-
cipales de l'œu-
re des Herme-
tiques .

F A C U L T E Z.

Rose, Reine
des Fleurs.

La Rose se peut appeller la Reine des fleurs , tant pour sa beauté & jodeur externe , que pour sa bonté interieure , par laquelle elle est reduite en toutes les formules de medecine comme Eau ; Esprit ; Essence , Sels , Huiles , Extraits , Syrops ,

Baumes, ongens & semblables. Car son propre Mal de teste des yeux.
est de fortifier interieurement le cœur & le foye,
d'échauffer l'estomach, resioüir le cerueau, &c.
Et exterieurement elle sert pour toutes douleurs de
teste, particulièrement la teinture avec le marc
mesme, comme aussi pour le mal des yeux, con-
rusions, vlcères, feu volage, & autres presque in-
finis que l'vsage nous apprend.



CHAPITRE III.

E A U, E S P R I T, E S S E N C E
des Fruicts.

DESCRIPTION.

I. **D**RENEZ le fruit qu'il vous plaira,
aigre ou doux, plus ou moins hu-
mide ou aqueux, & pour exemple les
pommes, coupez-les en quartier ou par petites
rouelles; Et les mettez dans vne Courge ou d'ar-
gent bien nette, ou de terre bien vernissée, ayant
des trois parties deux de vuide. Puis adiancez leurs
Chappes ou Alambics, avec leurs Recipients de
verre, & les distillez à feu ouuert, ou demy Re-
uerbere, du premier iusqu'au second degré de
chaleur, pour en auoir l'Eau; & du troisieme,
pour en receuoir l'esprit Mercuriel, particuliere-
ment si les fruits sont aigres; separants touf-
jours les diuerses liqueurs, à mesure qu'elles si-

Procédure
pour la distillz-
tion del'Eau
& de l'esprit,
des fruits.

nissent, & raffraichissans. les Chappes comme dessus a esté dit ; sur quoy il faut prendre garde de ne precipiter le feu, de peur de l'empyreme, ou brullure.

Autre maniere
quand les
fruits sont
trop humides.

II. La mesme distillation se peut faire par le Bain marin ou les cendres principalement, quand les fruits sont fort humides, auquel cas on ne prendra que le suc comme plus commode, & mieux encore dans sa Chappe immediatement, ou par Intermede à feu ouuert ou de cendres, comme nous auons parlé au traité des Racines tendres & charnuës, & au Chap. des Fleurs. Auquel cas on peut auoir l'Eau & le fruit confit, ne les desseichans qu'à moitié.

Comment on
tire l'Essence
des fruits.

Quant à l'Essence des mesmes, comme des Oranges, Citrons, &c. il faut rapper assez grossierement leur escorce qui la contient, & la distiller dans le Refrigeratoire à Serpent, comme nous auons monstré des fueilles chaudes & huileuses.

Moyen de con-
seruer les Eaux
distillées.

III. Pour les Sels fixes, ils resident toujours dans leurs marcs ; raison pour laquelle les Eaux distillées, sont ordinairement insipides, & de peu de durée ; pour la conseruation desquelles il est necessaire de les animer de leurs propres sels ou autres, qui correspondent à leur nature, & à ce que nous desirons effectuer, comme aussi par leur propre Mercure ou acide, ou bien par quelque autre conforme qui contiennent les mesmes sels. De cette sorte se distillent les fruits moins secs ou huileux, & toutes sortes d'aromates, comme aussi tout ce qui est plus acqueux que soul-

phreux ; Donc

S E N S P H Y S I Q U E .

IV. En la production des fruitz , est confirmée cette belle verité, de laquelle si souuent nous auons parlé ; sçauoir que tout crée n'a sa consistance sensible que du sec & de l'humide, & que rien ne croit ou s'augmente que par iceux moien-
Consistance & augment des Mixtes, & comment.

nement leurs causes actiues, que l'vnion de leurs principes determine dans l'vnité de leur nature en cette sorte ; Car comme le leuain enfle la paste , ou plutost s'insinuë dans icelle , la rarefiant par sa chaleur en ses esprits , tout autant qu'il y a d'humide proportionné au sec , qui le coagule en vne masse mille fois plus grande , & moien-
Similitude du ferment, ou leuain pour confirmer l'augment & consistance des plantes.

nement solide ; De mesme , la plante ou arbre : ou pour mieux dire, son existence substantifique particuliere, vniedans sa propre matrice & nourrice , qui est l'humidité quelle contient , deuiet moite , & s'étend peu à peu , la digerant & conuertissant en soy-mesme par la chaleur naturelle , & tout autant que la partie solide se rarefiant avec son esprit , la peut égaler, ou finir son mouuement & son action.

V. Et parce que toute Creature , n'est point faite seulement pour soy , mais encore pour autrui , les moins nobles estants supposées , aux plus dignes , & toutes ensemble à leur Autheur , que les Athées doiuent recognoistre malgré leur mauuaise volonté , mortels entierement ou non . La mesme plante en se nourrissant de ladite humidité, fait vn Amas d'icelle en soy , selon sa propre
Comment se nourrit la plante.

espece, quelle cuit en particules de mesme forme, peu à peu par sa mesme Chaleur naturelle, aidée de celle du Soleil en ses esprits aussi, sous le nom de fruit, pour seruir d'Aliment aux animaux separez de leur matrice, & se mouuant par soy volontairement! Prouidence tres-admirable du Createur, & confusion totale des Incrédibles, ou libertins susedits.

Nourrice commune des mixtes.

La pierre des Philosophes participes de quatre familles.

VI. Ce que les vrais Hermetiques ont parfaitement bien entendu, quant à leur Elixir & sa fabrique, Estant le semblable des mineraux & metaux, que des Vegetaux, & Animaux, N'ayant tous qu'une mesme nourrice, laquelle vn chacun d'eux s'approprie, dans sa matrice particuliere, plus ou moins sensible, Et partant c'est bien à propos qu'ils ont dit, qu'il estoit tous les quatre, sçauoir Mineral en son commencement, vegetal en son progres, Metal en sa fin, & Animal en sa reproduction, ou l'vn & l'autre sexe est requis. Sans déchoir de soy-mesme.

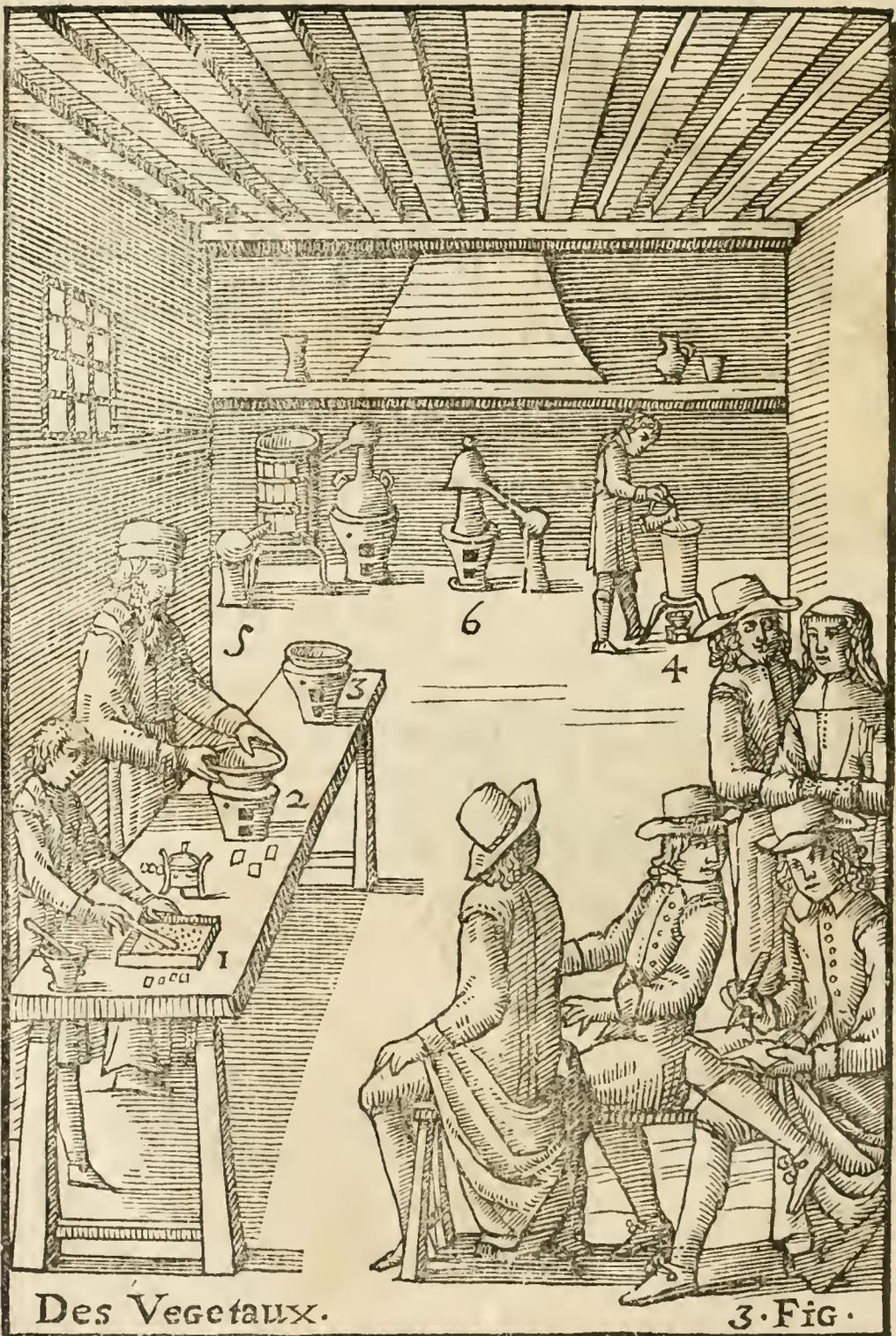
Sa vertu ne téd qu'à parfaire les imparfaits.

VII. Ainsi sa semence estant minerale, elle s'amplifie, & se nourrit en son humide propre interieurement, comme la plante, mais avec plus d'extension, & exaltation de soy, qu'elle ne fait; D'où vient sa tres-abondante vertu pour la nourriture parfaite des Corps ja metalliques, dans laquelle particulièrement elle reside & en eux, avec pouuoir d'en sortir derechef, comme a esté dit ailleurs, sans leur destruction aucune, pour refaire à la façon des Animaux ce qu'elle a fait! Belle plante, dont le fruit est vne Lune, ou vn Soleil.

FACVLTEZ.

VIII. L'Eau des pommes douces prises intérieurement, avec quelque peu de sucre est extrêmement pectorale, Mais celle des aigres est plus rafraichissante à cause de son Mercure, par lequel elle appaise dauantage les Ardeurs internes ! Ex-^{Inflammations.} terieurement on les applique pour oster le hassle du Soleil, rudesse de Cuir, bourgeons de la face, Gales & semblables inflammations, que s'il est nécessaire d'ambellir & refaire le teint, On peut y ^{Eau composée} adiouster celle du lait, de laquelle cy-dessus, Cel-^{pour le visage.} le des blancs d'œufs, de l'Alum de glace, & avec telles odeurs qu'on desirera.





Des Vegetaux.

3. Fig.



DES VEGETAUX FIGURE III.

DES SVCS ESPOISSIS, ET DES Matieres.
Liqueurs.

Desiccation, Separation & Distillation.

Operations.

Extrait, Soulfhre & Mercure.

Productions.

EXPLICATION.

 *E* Nombre 1. Sur le costé droit de la Table, dépeint vn seruiteur qui remuë de la main droite, avec vne spatule dans vn papier gris, qu'il tient de la gauche, dont les bors sont repliez en quarré; sçauoir de la Scammonée en poudre, qu'il vient de chauffer sur vn Rechaud, garny de charbons allumez, d'vn costé, pour faire euaporer son soulfhre arsenical, & de l'autre vn mortier avec son pilon au dedans, ensemble quelques fragments de Scammonée.

Rechaud.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la mesme Table, represente Hermes, qui adiuſte des deux mains vn plat, contenant de l'Opium en petites tranches, pour faire exhaller & seicher son soulfhre nuisible sur vn petit fourneau ouuert, c'est à dire, sans registres ou Cendrier, proche duquel sont peints quelques morceaux du dit Opium.

Fourneau ouuert.

Y y

Fourneau à
Cendres.

Le Nombre 3. Sur le bout gauche d'icelle Table, demonstre vn petit fourneau à Cendre, dans lequel est posé le mesme plat, qui contient l'extrait de l'Opium, pour faire ce qu'on appelle Laudanum.

Vaisseau en
forme de Cilin-
dre.

Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée, nous figure vn Vase long & rond, en forme de Cylindre placé sur vn trepied de fer assez haut, & au dessous vn vase receuant; dans lequel vaisseau, l'autre seruiteur vuide de la droite vne cruche de vin rouge, Eau marine & semblables, que la seruante de la maison, vient d'apporter pour faire voir la separation des couleurs & saueurs à froid.

Refrigeratoire
à serpent.

Le Nombre 5. du costé gauche de la mesme Cheminée, marque vn Refrigeratoire à serpent, dans vn demy Reuerbere avec son tonneau & Recipient au bas, pour donner à entendre la distillation du vin.

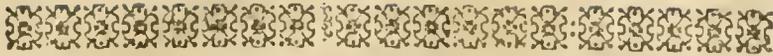
Cendrier.

Le Nombre 6. Au milieu d'icelle Cheminée, exprime vn fourneau à Cendres, sur lequel est appliqué vne Courge haute avec sa Chappe & Recipient de verre, pour la distillation du vin-aigre.

S O M M A I R E.

Sommaire du
tout.

En cette sorte le premier seruiteur purge la Scammonée de son soulphe veneneux. Hermes en fait de mesme pour l'Opium, quant à son Extrait, appellé Laudanum, & l'autre seruiteur opere pour separer à froid les couleurs & saueurs de leur humide subiet, ayant desia disposé la maniere d'extraire à chaud, & par le Refrigeratoire, la liqueur soulpheuse du vin, la mercurielle du vin-aigre, par le Cendrier ou fourneau à Cendres.



CHAPITRE I.

PURIFICATION DES SUCS
 époussés, touchant les Extraits & Sels pour
 composer des remèdes universels.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ de tel suc espoussi, tant des feuilles & fruiçts, que de l'humeur propre de toute la plante, la quantité que vous voudrez; & pour exemple de la Scammonée, pilez-là grossièrement, dissoluez-là dans l'Eau commune ou de pluye distillée, & ce à froid; Car autrement elle se rassembleroit en masse, la vuidans par dessus, tout autant qu'elle s'en pourra charger ou empraindre en forme de laiçt, tirant sur le gris, separez à chaque fois le menstruë par inclination du Vase, & le plus pur qu'il se pourra: ou autrement par la languette de drap blanc, ou de quelques filets de coton de laine & semblables blancs mis ensemble; faites euaporer bien doucement toutes les liqueurs ou teinture dans vne terrine ou escuelle de grays, sur les cendres chaudes.

Moyen d'épurer la Scammonée par Eau simple.

II. Et comme la pellicule commencera à se former les deux tiers euaporés, si vous voulez auoir le sel volatil; remettez la liqueur se congeler en lieu froid, lequel ayant recueilly, seichez le reste par la mesme chaleur lente, remuans le

Volatil de la
Scammonée.

tout sur la fin , & hors du feu , pour luy faire reprendre son premier corps que vous reduirez en poudre ; pour son vsage sans autre preparation , estant separée de la resine plus terrestre , qui la rend acre , & la fait adherer interieurement , comme aussi des pierres & autres immondices qui s'y trouuent bien souuent.

Autre dissolu-
tion par l'Es-
prit de vin, suc
de Limon, Eau
de miel, &c.

III. Autrement dissoluez la Scammonée par l'Esprit de vin , tirez en toute la teinture , ou le lait , & le faites exhaler comme dessus : Apres que vous aurez fait distiller l'Esprit , Mais le plus lentement qu'il se pourra ; Car autrement il emporteroit tout le meilleur ; Estant loisible au lieu de ces liqueurs d'y adiouster le suc de Limon , & semblables acides naturels , ou le precipiter en magistere , avec l'huile de Tartre par Resolution : Le mesme s'observe des autres sucs , avec cette difference que , les acres & malins desirent l'Esprit de vin , ou le vinaigre distillé , & les mediocres veulent les Eaux simples , ou distillées , l'Eau blanche odorante du miel & autres.

Desseichement
des sucs.

IV. Tous lesquels encore se peuuent purifier , ou desseicher du plus de leur humidité sulphreuse , & Arsenicale , les metans sur vn papier gris , & les chauffans avec la vapeur du sulphre commun brûlant , si on veut , en la façon ordinaire ; Ainsi l'Opium ou suc du Pauot qui vient de Thebes , nommé tel par excellence , à cause de son effect admirable , s'extrait avec l'vn , ou l'autre menstrüe , suiuant l'intention diuerse qu'on peut auoir , estant au prealable desseiché par petits morceaux , sur vne

Comment il
faut preparer
l'Opium pour
en faire l'Ex-
trait.

afficte, ou dans vn plat de terre vernissé, & à chaleur lente, de peur qu'il ne se brusle, le remuans tousiours, d'vn & d'autre costé, iusqu'à ce qu'il soit rendu friable avec les doigts, & qu'il ait deposé entierement sa mauuaise odeur, ou son soulfre dangereux; A dioustant aussi (si on veut) sur la fin de son euaporation de bon suc de Citron, & esprit de vin, & semblables.

V. Or à bien faire il faut garder à part toutes ces purifications, ou extraits, pour les mesler en temps & lieu, & former des purgatifs, ou des Anodins uniuersels nommez Panchimagogues, & Polycrestes seruants à plusieurs maladies, Laudanum, & Nepenthe, ou Narcotique faisans dormir, & en suite appaisans toutes douleurs, d'où il est dit Anodin par les Medecins Spagiriques; Ou bien ne pouuans faire lesdits Extraits à part, faut extraire ensemblement ce qui se peut, & puis ioindre le tout pour le besoin, quant à la Medecine, qui succede à cette Physique Resolutive; Les exemples en sont comme s'ensuit, sans autre conséquence pour ne rien confondre.

De la conseruation des extraits à part, & de leur meslange.

PANCHIMAGOGVE.

VI. Prenez de tres-bon Senné d'orient deux parties, de la Poulpe de Coloquinte, racine de Turbith blanc, & recent, & d'Ellebore noir bien purgé de sa terrestreité, d'vn chacun vne partie, Racine de Mechoacan, Ialap, Hermodactes blanches, & recentes, du vray Elaterium, ou suc de Concombres sauage, d'vn chacun vn peu moins qu'vne partie; d'Aloës Soccotrin, ou de l'Hepatique tres-

Formule pour composer vn remede uniuersel.

Circonstance à
remarquer.

pur, Rubarbe choisie, bayes d'Iebles, d'un chacun demy partie, & le tout couppé & puluerisé grossierement faites l'extraict suivant l'art que dessus, y adioustant vne partie de Scammone bien purifiée, sur la fin de l'euaporation, & hors du feu, ou à froid, de peur qu'elle ne se Grumelle, Et l'Aromatisez de quelques gouttes d'huile, de Gerofle, essence de Canelle, Macis, Fenouil, Camomille, Orange, Maltic, &c. pour les reduire en masse de pilules, qu'il faut conseruer, dans des petits pots de grays, ou de fayance.

Quant à ce mot de partie, que ie n'ay point déterminé, Celuy qui en aura affaire la specifera par liures, onces, &c. selon la quantité & le besoin. La dose sera d'un demy scrupule, à vne demy dragme: En façon que les purgatifs qui y seront adioustez, n'excèdent point le commun poids des particuliers estans administrez tous seuls, ou à peu pres suivant la prudence du Medecin, ou de l'Artiste. Pareillement pour le

LAVDANVM OV NEPENTHE.

Maniere de faire le remede qui fait reposer, appellé Narcotique.

VII. Prenez de l'extraict d'Opium bien préparé trois parties, du suc espoissi des fleurs de Coguelicoc, c'est à dire, Pautot rouge des Champs, appelé pour ce sujet Erratique, & à sa place sa teinture, vne partie; De l'extraict des Racines de Cynoglossé ou langue de Chien. De la vraye Mumie transmarine; Du styrax Calamithe, suc de Reglisse, Extraict du Saffran d'Orient, d'un chacun demy partie. De l'Ambre gris, & du musc quelque peu. Aromatisez le tout avec quelques gouttes d'huile

de Camomille, Gerofles, Absynthe, Noix Muscade, Anis, &c. Et reduisez-le en masse de pilules, pour la garder comme cy-dessus : De laquelle la dose sera d'un grain iusques à trois ; Observant pareillement que la quantité des Correctifs ne surpasse point le tiers de celle qui est la baze, & qui doit operer, autrement il faudroit trop augmenter la prise, ce qui seroit importun à administrer.

S E N S P H Y S I Q U E.

VIII. Ainsi par cette purification & meslange d'Extraicts nous apprenons combien est parfaite & excellente la simple construction de nature en chaque chose, puis que c'est par elle, & en elle qu'elle subsiste & agit, rien n'estant destruit que par son contraire, ou trop de parties accidentaires, comme nous auons dit quelquefois. De cette sorte les substances spirituelles, & tous les corps simples, ou moins composez, sont exempts de corruption, leurs forces inuincibles, & leurs effets assurez : Au contraire des composez, auxquels plus il y a des parties, moins ont-ils de durée, d'action & de certitude, à cause de leur estre diuers & vertus spécifiques, qu'on ne peut alterer.

Dignité des
corps moins
composez.

IX. Et c'est ainsi que les Mixtes separez de leur terrestrité, ou parties inutiles qui les empêchent d'agir, montrent leur pouuoir dans vne tres-petite quantité ; ce qu'ils ne faisoient point auparavant dans vne plus grande par la maxime qui dit, que la vertu vnie en soy est tousiours plus forte, quant à vn seul & naturel effet, & d'une mes-

Par qui l'action
des mixtes est
empeschée, ou
suspenduë.

me chose ; ce qui desapreuve la masse de plusieurs Mixtes en vne seule composition , pour auoir plus d'effet , Puisque leurs proprietez ne sont point vni-formes , comme il est vray , l'vn détruisant , ou empêchant ce que l'autre peut faire.

L'Art peut imiter , & non point faire de soy , lequel la nature fait.

X. Et quoy que le meillage fait à propos , & de science certaine par la nature , ou son Autheur , produise autant d'estres nouveaux , qu'il y peut auoir de degrez des qualitez meslées , suiuant leurs principes & Elements : l'Art toutefois n'est pas capable de les discerner , moins encore de les con-ioidre , pour aboutir à vne mesme fin qu'elle de-sire , & que desia les choses sont limitées par la mé-me Nature , qui fait de plusieurs simples , vn tout composé , l'Art au contraire. C'est pourquoy le meilleur est de se tenir à l'experience , & de ne surcharger extraordinairement les compositions qu'avec bonne raison ; puisque les Mixtes n'agif-sent point tant par leurs qualitez premieres ou se-condes , que par leur forme particuliere , qui les fait ce qu'ils sont , & qui est incorruptible , pour changer de nature , ou deuenir capable de meslan-ge , pour constituer avec plusieurs vne seule Es-sence , produisant diuers effets , Ce qu'on ne peut accorder facilement , & de quoy cy-dessus a esté dit.

Action des corps naturels.

Que est le com-
posé Philoso-
phique.

XI. Belle raison qui fait dire hardiment aux Hermetiques , quant à leur œuure qu'il n'est pro-duit que d'vn seule chose , vniforme , facile & de peu de prix , touchant laquelle ils ne sont que ministres d'icelle nature ; & partant que les Me-
taux,

taux , quoy que parfaits sont incapables de ce magistaire , estants bornez , & n'ayants que ce qu'il leur faut ; Puis qu'il est necessaire que cette matiere se puisse étendre par soy-mesme , se nourrir & amplifier dans son lieu propre , ce qu'ils ne scauroient faire , à cause de quoy ils les appellent morts , n'ayants plus aucun mouuement , sequestrez entre les mains des hommes , particuliere-ment des auares , qui les idolatrent vilainement , & iniustement , bien qu'ils soient les plus bas & les plus indignes de toutes les autres creatures ; & qu'il n'y a que l'usage & l'affection par accident , qui en fasse le prix. Enfin

Pourquoy les Metaux , quoy que parfaits , n'entrent point dans le grand ceuvre.

F A C V L T E Z.

XII. La Scammonée preparée comme cy-des-
sus , & particuliere-ment par l'éuaporation de son
soulphre Arsenical , qui cause les tranchees par son
adhesion & seicheresse , purge fort benignement
l'humeur bilieuse avec toutes les acres serositez ,
qui s'y rencontrent , à la dose de dix à quinze
grains dans vn Bol de Cassé , Jaune d'œuf , Con-
serue molle , &c. Comme aussi avec le Cristal de
Tartre , ou son sel vitriolé ; & le Diaphoretique
ou sudorifique d'Antimoine appellé fixe , les trois
vnis ensemble selon les circonstances requises pour
son administration , ainsi que des autres purga-
tifs ; Remede qui est pour le iourd'huy fort pra-
ctiqué , prenant le nom de poudre Cornachine
de son autheur : Aufquelles fins il est necessaire de
tenir à part vn chacun des trois pour faire le mé-
lange au besoin. Parcille-ment il n'en faut prepa-

Bile & serositez bilieuses.

Poudre Cornachine.

Durée des remèdes lesia préparés.

rer qu'une, petite quantité; Car à la longueur du temps, la vertu s'éuapore, ce qui est commun à toutes sortes de poudres, bouchée, ou non, à cause de leur ouuerture & subtilisation, par laquelle ils transpirent beaucoup plus. Quant aux facultez de nostre Panchimagogue, & du Laudanum, nous les auons compris dans leurs descriptions cy-dessus.



CHAPITRE II.

SEPARATION A FROID du Phlegme ou Eau, Sels & autres, d'avec les Esprits & Couleurs des liqueurs.

DESCRIPTION.

Maniere de separer à froid, les couleurs & faueurs des liqueurs.

I. **P**RENEZ vn vase de la hauteur qu'il vous plaira, ou de terre commune, ou de gray, estroit & long, percé par le fonds en diuers endroits, & sur iceluy, mettez vn linge blanc, releué par quelques vergettes de bois, ou menu grauiier à contenir l'Air, pour dōner plus libre passage à la liqueur, & jettez pardessus du sable de riuere bien net & sec, laissant vn tiers de vuide, Puis ayant assis ledit vase ou instrument sur vn trepied à ce destiné, & de conuenable hauteur, pour placer au dessous vn vaisseau à receuoir ce qui distillera; vuidez tout autant de vin rouge que vous voudrez, & dans peu de temps, vous verrez pre-

mierement , que le phlegme distillera , lequel vous mettrez à part , & sur la fin l'Esprit ou couleur de vin , y reuidans vne portion dudit phlegme , pour la détacher du sable.

II. Et pour operer plus facilement , faites le Vaisseau de fer blanc , le plus long que vous pourrez , en forme de Cilindre & de largeur conuenable , qui soit ouuert de chaque bout , & qui ayt ses couuercles en guise d'une boitte , l'un desquels ou celui , qui doit estre la base , sera percé de plusieurs petits trous , avec des agrafes pour l'arrester au corps du vase , & soustenir plus fortement ledit sable , comme l'experience fera voir.

III. En cette maniere on peut adoucir & purifier toute sorte d'Eau ou liqueur , huile , &c. changeans le sable ou le relauans ; ainsi que l'Eau marine pour en auoir le sel plus viste , & plus commodement ; de laquelle huit pintes donnent sept de phlegme insipide ou Eau douce : Mais pour auoir la huitiesme qui contient le sel , il en faut verser pardessus vne de phlegme comme cy-deuant & apres la desseicher , Cette industrie est fort gentile , neantmois elle ne peut seruir qu'en cas d'une courte necessité ; Car pour les longs voyages qu'on fait sur Mer , elle est inutile , Puis qu'on ne peut pas recouurer du sable doux & net , suivant le besoin. Quant aux moindres purifications , elle est tres-vtile , particulierement pour corriger les mauuaises odeurs , couleurs & semblables.

Dont

SENS P H Y S I Q U E .

Z z ij

Effet du mélange des principes vniuersels.

Difference de l'Esprit souphreux, & de l'humeur aqueuse.

Element de l'Eau & de sa nature.

Qu'elle est la vraie separation des Hermetiques.

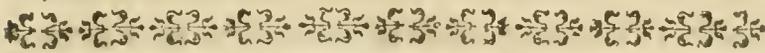
VI. Cette depuration nous fait cognoistre les deux principes vniuersels de la nature sensible, sçauoir le subtil & le solide, le meffange desquels, suiuant le plus & le moins (dont si souuent nous auons fait mention) engendre la belle varieté des supposts de l'Vniuers; en telle sorte que l'vniou d'iceux estant moins exacte, & leurs qualitez plus opposées, plus facile en est leur separation; Ainsi le vin composé d'humeur simplement aqueuse, & du souphre tres-subtil combustibile, le phlegme penetre librement l'arenne & semblables Intermedes. Et le souphre materiel s'y attache, n'en pouuant estre separé, que par le phlegme mesme, qui le reprend comme son propre vehicule, & le commun des autres, à cause de la simplicité de sa substance, quant à ses qualitez.

V. Pareillement, l'Eau de la Mer espoissie des fels qui l'animent, se philtre par les pores de la terre qui l'éboit, & pour reuenir en son centre, elle reiallit sur icelle en des belles sources insipide de sa nature, pour seruir aux animaux & à tout ce qui vegete, le sel demeurant attaché à la terre son semblable en fixité & sa matrice. Mystere que le grand Hermes à fort bien entendu touchant l'artifice de la Medecine vniuerselle, & suiuant le mesme meffange desdits principes, disants tu separeras la terre du feu, le subtil de l'époix doucement avec grand adresse, pour effectuer les merueilles d'une chose admirable, comme nous auons desia touché & expliqué ailleurs.

FACVLTEZ.

VI. Le profit qu'on tire de ces purifications est grand, & premierement quand au vin; Car outre la separation de la Couleur, qui est vn grand abregé pour l'Eau de vie, s'il a acquis quelque mauuaise odeur, & qu'il soit trempé, il quitte les deux, & se rend tres-bon à boire, moienant que le sable qui sert d'Intermede soit tel, que nous l'auons descrit; Pour l'Eau marine ou salée l'vtilité en est double, puis qu'on reçoit d'vn costé le sel, & de l'autre l'Eau douce, propre aux mesmes vsages, que celles des riuieres, fontaines, & autres: Et enfin quant aux liqueurs troubles, & infectées elles deuiennent claires & sans danger.

Profit de cette purification à froid, tant du vin que de l'eau de la mer, &c.



CHAPITRE III.

*E A V D E V I E , P H L E G M E ,
Esprit, ou Alcohol, Mercure, Essence,
Sel & Resolution du vin.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ de bon vin rouge, ou sa lie, qui vaut mieux à cause de son Tarte sulphureux. Et icelle bien delayée par luy mesme, s'il se peut, ou par l'Eau commune, mettez-le tout d'as vne vessie, ou Courge de Cuiure, Au Refrigeratoire avec son serpent, ayant vn tiers de vuide, sur vn demy Reuerbere, & luy donnez le feu vn peu prompt, & comme escument sur le com-

Maniere de distiller l'Eau de vie.

mencement, ainsi que nous auons dé-jà dit, pour détacher plus aisément l'Esprit, & le remettre peu apres à son degré, sçauoir, qu'une goutte suiue l'autre, iusqu'à la fin des Esprits aériens & sulphureux; qu'on recognoistra, ou par le goust, ou iettans au feu quelque peu d'icelle distillation; Car si elle est Sapide, ou qu'elle ne s'enflamme entiere-ment, elle durera encore, sinon tout est fait, Et partant ce qui suiura ne sera que phlegme inutile, si ce n'est pour seruir de menstrué à plusieurs operations.

Signe de la fin
de la distillatiõ.

Rectification
de l'Eau de vie
en Esprit, &
Alcool de vin.

I I. Que si vous voulez separer l'Esprit de son phlegme, qu'on ne peut euitter la premiere fois; puis qu'il s'agit de l'Extraire, iusqu'à la derniere goutte, s'il se peut: Redistillez ladite Eau de vie, qu'on appelle Rectifier dans le mesme vaisseau, si vous voulez, en reiettans tousiours les feces, ou lyes, & gardans les mesmes degrez de chaleur; Ainsi pour la seconde fois de douze pintes, par exemple d'Eau de vie, vous en tirerez six: de six cinq, de cinq quatre, & de quatre trois seulement, & pour lors il s'appellera Esprit de vin, ne contenant aucun phlegme; Et puis Alcool, c'est à dire, tres-subtil, lors qu'on l'aura rectifié sur son sel propre, tiré de son tartre.

Abregé de la
Rectification.

III. Et pour abreger le temps & les rectifications, mettez l'Eau de vie dans vn traissseau de verre, qui soit fort haut, ayant sa Chappe au dessus; Car l'Esprit monte plus haut, que le phlegme, Ou bien à faute d'un tel vaisseau, attachez à l'Orifice de la Courge, vn parchemin huilé, ou graissé par des-

sous, & le rectifiez, comme nous auons dit; parce que l'Eau demeure au deffous de l'huile, ou de la graisse, & l'Esprit les penetre, comme plus subtil & agissant.

IV. Apres ledit Esprit, succede le phlegme, comme nous auons monstré; Et à iceluy le Mercure, ou l'Acide, qui est, ou plus, ou moins clair & coloré, à proportion que le terrestre s'éleue, l'Aqueux manquant. Dans le Marc, ou tartre reside le sel fixe, qu'il faut calciner, resoudre, filtrer, & desseicher pour l'auoir, Et d'iceluy encore l'huile par resolution, duquel sera parlé cy-apres. Que si vous desirez en extraire l'Essence, faites-le circuler au ventre de Cheual durant vn mois, ou six semaines; & le redistillez au Bain marin, ou aux Cendres.

Ordre de la
mesme distilla-
tion.

Sel de vin &
son huile, par
resolution.

V. Estant à remarquer vn moyen qu'il y a pour auoir quantité d'esprit de vin, sans aucun feu, & à peu de despence. Sçauoir qu'au temps de vendange, & que les vins sont nouvellement vidés dans leurs muids & tonneaux; si-tost qu'ils commenceront à bouillir, il faut appliquer sur le trou superieur d'iceux des Chappes de verre, faites exprés pour ramasser dans leurs Recipients les Esprits qui vaporent, iusqu'à ce que le vin soit rassis & raffroidy; puis qu'autrement il se perd dans les Caues, de laquelle perte l'odeur & la diminution du mesme vin, nous fait foy. Et partant

Moien sans feu
pour auoir l'Es-
prit de vin.

SENS PHYSIQUE.

VI. Cette distillation nous monstre le feu sen-

Premier element des Hermetiques, & sa difference d'avec le commun.

sible des Hermetiques, appelle soulfhre, & par mesme celuy du vulgaire contre ceux qui le nient, avec cette difference que l'un porte la matiere, & l'autre non, & par consequent imperceptible; En cette sorte le mesme soulfhre est combustible, plus ou moins, suivant l'humidité aërienne qui le nourrit; & le feu ne rend aucune flamme de soy proprement parlans, puis qu'il n'a pour plus grande compagne que le sec seulement.

Flamme que c'est.

VII. Delà est, que la flamme n'est autre chose qu'une humidité décuite par la chaleur, faite onctueuse & aërienne par sa perseuerance, laquelle enfin reuestue, & comme animée d'icelle mesme dans son action totale, paroist en lumiere, tantost plus blanche & plus claire, tantost plus colorée & obscure, selon le plus & le moins du pur ou de l'impur; c'est à dire, de l'Opacité de la matiere fixe, entraînée par ledit humide, Ce que l'experience fait voir par les Huiles, Essences, & par ledit Alcool de vin, car l'Huile bruslant, rend la flamme fort épaisse, l'Essence plus claire, & l'Esprit de vin tres-subtile, ressemblant à la peinture, ne manquans pour cela d'échaffer puissamment.

Source descouverts.

Pourquoy l'element du feu n'est pas sensible.

VIII. Par quoy si l'Element du feu, ou son effet ne paroist point; c'est à faute de ladite matiere, qui ne peut luy arriuer qu'exterieurement, & par accident, comme lors que les exalaisons des autres Elements se viennent ioindre à luy, ou à sa circonference; sa vertu principale ne consistant qu'à viuifier interieurement tout ce qui est crée,

crée par son introuffion propre , & comme in-
 fufion , que le feul mouuement peut éclore & ren-
 dre fenfible exterieurement : De là vient qu'il ne
 perit iamais ; & quoy qu'il paffe au dehors des
 chofes particulieres qu'il viuifie , fçauoir , par leurs
 qualitez contraires, qui les détruifent, Neantmoins
 il tient toujours le gros ou le general , fon fiege
 eftant le Centre & la Circonference de tout le mon-
 de Elementaire.

Vertu princi-
 pale du feu.

Sa refidence or-
 dinaire.

F A C V L T E Z.

I X. Les vertus du vin font innombrables ,
 tout le monde le fçait , tant exterieurement , qu'in-
 terieurement , comme l'experience nous témoigne,
 eftant l'vnique en perfection parmy les plantes ,
 D'où il a meritè d'eftre appellé premierement Ef-
 prit , comme eftant tres-fubtil & fort détaché de
 la matiere , à la difference des autres Effences , qui
 font en partie huileufes , & par confequent plus
 materielles ; En apres fouldphre celefte ; c'eft à dire,
 tres-fimple & transparant , ou Ciel imperceptible
 des Philofophes, & femblables eloges , que ie laiffe
 avec les principales vertus pour les raifons fufdi-
 tes.

Vertus du vin
 cognuës de
 tous.





CHAPITRE IV.

 DV VIN-AIGRE DISTILLE,
 Radical ou Alchalisé, Philosophal, &c.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du plus fort vin-aigre, blanc ou rouge, ce que vous voudrez, mettez-le dans vne Courge de verre à demy lutée, sur vn fourneau à feu ouuert, ou demy Reuerbere, ou sans lut, au fourneau de Cendres avec son Alambic & Recipiant de verre; Car tout autre vaisseau est impropre, estant corrosif de sa nature; & baillez-luy le feu du premier degré seulement; iusqu'à ce que le phlegme soit sorty; autrement l'acidité monteroit avec luy; En quoy il differe de l'Esprit de vin, qui le laisse apres soy, & qui malgré l'Artiste se glisse avec luy, à cause dequoy on le rectifie si souuent.

Procedé du
vin-aigre di-
stillé.

Sa différence
à avec le vin.

Cohobation du
vin-aigre di-
stillé.

Vin-aigre Phi-
losophal.

II. En apres, poussez le feu iusqu'au second degré de chaleur; & quand vous verrez que la liqueur sera presque sortie: cessez, laissez rafroidir le vaisseau, & remettez l'humeur distillée par dessus ses feces ou marc, qu'on appelle cohober; reïterans cette operation par quatre ou cinq fois, & dauantage pour deuenir plus fort & alchalisé; Et pour le rendre Philosophal, dissoluez en iceluy vne sixiesme partie de Salpêtre, & le redistillez dans vne Cornuë au feu de sable, iusqu'à ce que

ces deux Esprits soient mariez ensemble, & le tout sec, pour raison dequoy la Cornuë sera plus propre.

III. Enfin, quant à la premiere distillation, vous separerez son Tartre, que vous trouuerez cry-
 stallisé à froid, le plus nettement que vous pour-
 rez, & le seicherez pour ses vsages, ou pour le
 calciner comme celuy du vin, ainsi qu'apert cy-
 apres, si vous en auez quantité, remettans le re-
 ste du marc dans vne Courge de terre vernissée,
 pour en retirer l'Esprit rouge acide, comme celuy
 du mesme vin, appellé vulgairement huile, pour
 sa couleur seulement, & lequel se peut blanchir
 en le rectifians iusques à sec par l'Alambic, com-
 me a esté dit de celuy du miel; De mesme les huiles
 des autres Vegetaux, ou plustost mercures, se pu-
 rifieront, & se fortifieront en la mesme façon, Par-
 quoy

Tartre du vin-
aigre.

Huile du vin-
aigre & son
blanchissement.

S E N S P H Y S I Q U E.

IV. Cette Operation nous fait voir l'Element
 liquide, & sensible de la Physique Resolutive, ap-
 pellé Mercure, ou Esprit acide, incombustible,
 avec lequel nous est représenté celuy de l'Eau,
 son opposé, & le contraire du feu; De la froideur
 duquel dépend la fermeté & la congelation des
 Mixtes, reünissans dans eux leur chaleur natu-
 relle & leurs esprits, pour mieux agir, qui autre-
 ment estants épars, seroient affoiblis, & de nul
 effet; A cause dequoy difficilement il les relaché,
 si ce n'est qu'il soit vaincu par la chaleur estran-
 gere, qui les dépoüille de leur humide & de leur

Second ele-
ment des Her-
metiques, & sa
différence d'a-
vec le com-
mun.

Effet des qua-
litez actiues.

solidité, sans laquelle tout passeroit au spirituel.

V. En cette maniere, si l'humide est pur & net, & qu'il soit ioinct au solide tres-blanc & clair, dominant, moiennant leurs principes, il forme vn corps tres-beau, transparent & permanent, par l'exacte meslange & vnion de leurs parties indiuisiblement, comme le Crystal & semblables corps lucides: Au contraire de l'impur & autre mixtion, selon le plus & le moins, & que l'experience nous montre. Que si ledit humide se trouue simple, ou fort peu meslé avec le solide, & que son agent domine, alors ce n'est que glace ou masse tres-claire, mais fragile, manquant du dit solide; qui fortifie sa congelation, comme de mesme nous éprouuons.

VI. Et si enfin ledit humide concourt avec peu ou moins de solide blanc & terrestre, qu'ils soient confondus imperceptiblement, & referrez interieurement par le froid extreme, pour lors le composé demeure liquide, sa congelation estant empêchée par le sec friable de nature, & toutefois il ne mouille point à cause du mesme sec, qui le desseiche au dehors seulement; estant tellement vny avec luy, que quoy qu'ils soient rarefiez & separez par la chaleur externe en Athomes impalpables, neantmoins ils sont diuisez également, & ne se quittent iamais qu'avec habilité de se reünir tousiours, comme fait l'Eau metallique ou argent vif; De sorte qu'en ce meslange premier; le solide domine, au second & dernier l'humide; mais avec cette difference qu'au premier & troi-

Comment, & dequoy est formé le Crystal de roche, & semblables corps transparents.

Composition de la glace.

Composition de l'argent vif.

Difference de cette composition.

siesme , l'vnion est exacte , & au second non , tant est admirable la nature en la varieté de ses effets ! Quant aux

F A C V L T E Z.

Le vin-aigre distillé , n'est pas beaucoup de moindre vsage que son soulfhre separé ; il sert en Medecine commune pour raffraichir les ardeurs tant internes qu'externes , & pour ce subiet la Pharmacie est glorieuse ; puis qu'il ne manque iamais de produire les effets qu'elle demande , & d'apporter le soulagement aux infirmes, qui l'attendent comme l'Eau , pour éteindre le feu ; Et quant aux veritables Medecins Chymiques, il est necessaire pour la dissolution des Perles , Coraux , Coquilles & semblables ; Pour l'extraction du Vitriol ou Sel de Saturne & de Iupiter ; c'est à dire, du plomb & de l'Etain , pour tirer l'aspreté & stipticité du Mercure en precipité rouge, comme pour la teinture ou Extrait de plusieurs Vegetaux & Animaux.

Inflam-
mations.

Dissolution des
corps solides,
& extraits.





Des Vegetaux.

4. Figure.



DES VEGETAUX FIGVRE IV.

DV TARTRE.

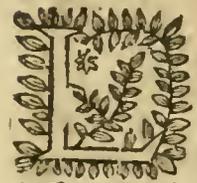
Matiere.

Depuration , Calcination , Resolution , Distillation
& Fusion. Operations.

Huile , Esprit & Teinture.

Productions.

EXPLICATION.



E Nombre 1. Sur le bout droit de la Table , represente vn seruiteur qui vuide avec vne cucillerée d'Eau boüillante sur la poudre du Tartre preparé , posée au dessus d'un linze , appliqué à vn chassis de bois , & iceluy mis sur vne terrine qui sert de Vase receuant , ioignant lequel est placé vn fourneau à feu ouuert , contenant le Chauderon de ladite Eau , pour signifier la

Fourneau à feu ouuert.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table , dépeint Hermes qui fait du mesme Tartre vn gros tas ; & partant on voit au tour d'iceluy plusieurs enveloppes , & quelques pieces du mesme Tartre.

Le Nombre 3. à costé droit de la Cheminée , marque vn fourneau à vent , posé sur vn trepied de fer ,

Fourneau à vent.

dans lequel entre les charbons ardents est Contenu iceluy Tartre , enuélé dans du papier , pour estre Calciné à feu de suppression entre-deux braises.

Marbre ou porphyre.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la Table , demontre vne Table de marbre , ou Porphire panchant , releué sur vn petit siege ; Au milieu duquel est étendu le Tartre calciné , & à son declin , est adiufté vne languette de drap , qui pend vne moitié dehors , & sous icelle vne fiolle receuante , contenant vn Entonnoir de verre , & par dessus encore vn de papier gris , pour faire voir la Resolution , filtration , & vuidement de la liqueur à mesme temps , sans y toucher.

Sa disposition pour la resolution.

Reuerbere entier.

Le Nombre 5. A costé gauche de la Cheminée ; fait voir vn Reuerbere entier , garny de sa Cornuë & Recipient , les deux-cols desquels sont ioints par vn instrument triangulaire & creux , en forme d'Entonnoir ; ayant sous soy vne fiolle pour la distillation & separation de l'huile combustible du mesme Tartre , & de son Mercure.

Fourneau ouvert.

Le Nombre 6. Sur le milieu de la Cheminée , nous propose l'autre seruiteur , remuant avec des pinnettes , vn creuset sur les charbons ardents en vn fourneau ouvert ; c'est à dire , simple sans registres ou Cendrier , pour faire cognoistre la fusion du sel de Tartre , quant à l'Extrait de sa teinture.

S O M M A I R E.

Recapitulatió.

Donc le premier seruiteur dissout par Eau boüillante le Tartre , pour le Cristalliser à froid ; Hermes fait des enuelopes d'iceluy , pour le calciner entre-deux braises , dans vn fourneau à vent ; & le mettre resoudre en huile incombustible , sur le marbre en lieu froid ; Et de

de là faire le combustible , par l'entier Reuerbere & son separatoire : enfin l'autre seruiteur travaille à la fusion du mesme sel de Tartre , pour en auoir la Teinture.



CHAPITRE I.

DEPURATION, CALCINATION, Sel & Teinture du Tartre.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Tartre blanc de Montpellier, c'est à dire, le plus pur & Crystallin, que vous pourrez trouuer; Et quant à sa preparation externe, ou purification, qu'on appelle vulgairement Cremeur, Crystall, & Sel Essentiel, s'il se trouue en grosses pieces, étendez-les sur vn gril, faites euaporer le soulfre, sur les charbons ardents, & à mesure, qu'il paroistra, raclez-le comme inutile, & empeschant la Coagulation & Crystallisation; De là mettez-le premierement en poudre grossiere, l'auuez-le à froid, avec Eau commune, dans vne terrine, ou vaisseau semblable, en le remuant, pour détremper sa lye, & la separer d'iceluy; l'ayant laissé rasseoir quelque peu, uidez cette Eau, pendant qu'elle est trouble; Car le Tartre ne se dissout point à froid, & remettez d'Eau nouvelle, faisant comme la premiere fois, iusqu'à ce qu'elle en sorte claire.

Maniere de separer le soulfre du Tartre.

Purgation à froid du Tartre.

II. Ce qu'estant fait, & l'ayant seiché derechef,

Purification du
mesme à chaud.

& mis en poudre tres-subtile; posez-le sur vn linge blanc, étendu au dessus d'vn vase de bois solide, comme le plus propre, bien vni & ressemblant à vne terrine, ou bassine: Autrement adijustez-le sur vn chassis de bois à la façon des Apotiquaires, Puis vuidez sur iceluy de l'Eau boüillante, Et ce autant de fois, qu'il soit tout dissolt, & philtré avec la mesme Eau, dans ledit vase, comme l'acidité fera paroistre; Observant de ne le point faire boüillir à l'ordinaire avec l'Eau, en quelque vase que ce soit, excepté le verre, parce qu'il est corrosif; En apres laissez le tout raffroidir doucement, & sans le remuer aucunement, iusqu'à ce que le Tartre se soit détaché de l'humidité estrangere, & rectorporifié, laquelle separée par inclination du vase, vous le laissez seicher pour ses vsages.

Observation.

Reiteration de
dissolutiõ chau-
de.

III. Que s'il n'est assez blanc, & Crystillin re-versez sur iceluy de nouvelle Eau boüillante, & en la mesme maniere, que la premiere fois, ou iusqu'à ce qu'il vous contente; Car il ne s'agit que de l'Eau, qui ne s'en charge, ou empraint, qu'aurant, qu'elle en peut porter; Et pour le rendre plus grenelé, versez sur la premiere Creneur, la seconde, & sur icelle la troisieme; afin qu'elles s'attachent ensemble, la Creneur & le Crystal n'estant qu'une mesme chose, Puisque le Tartre (qui n'est rien que le sel crud meslé avec l'humour nourriciere du vin & du vin-aigre) ne reprend sa consistence premiere, qu'à proportion que l'Eau se raffroidit, la superficie de laquelle est plustost saisie de l'Air froid, que le milieu, & le bas.

Que c'est que
Tartre.

IV. Quant à la Calcination du mesme tartre, mettez-le tel qu'il est sans aucune lotion, ou trituration dans vn pot de terre, qui resiste au feu non vernissé, & le placez dans vn fourneau de Reuerbere, autant de temps, qu'il soit bruslé entierement; ou desseiché de toute son humilité sulphreuse particuliere. Ou si vous aimez mieux dans le four d'vn potier de terre, si la quantité est grande; Ou bien pour l'auoir plustost calcinez-le à feu de suppression, c'est à dire, entre deux braises, ou charbons Ardens; Estant iceluy enuelopé par pelotons dans du gros papier, afin qu'il se ramasse ensemble, & lors qu'il paroistra bien rouge, & enflammé sans aucune fumée, ou noirceur, ce sera assez: Car le trop long feu, sans aucun moien le consume, ne demeurant que la terre blanche par sa cuitte, ou calcination.

Manieres diverses de la Calcination du Tartre.

Remarque.

V. Et partant pour auoir le sel versez sur cette chaux par Interuale d'Eau bouillante, autant qu'il sera necessaire, pour l'extraire, & non plus; ou iettez le mesme Tartre tout ardent dans icelle pour le dissoudre plustost, philtrez-le bien par la Carte Emporetique, ou papier gris, faites-le euaporer sur les cendres, & le seichez entierement sur la fin par douce euaporation & trituration. Que si pareillement il n'estoit assez blanc, dissoluez-le derechef dans l'Eau chaude, & procedez comme la premiere fois; Et pour le conseruer, l'ayant mis en poudre grossiere si vous voulez, fermez-le bien dans vn pot de verre & semblable, afin qu'il ne prenne l'Air.

Lessiue du Tartre pour la salification.

Conseruation du sel de Tartre.

Parties du Tar-
tre du vin.

Teinture du sel
de Tartre.

VI. Bref, par la premiere purification, la lye terrestre qui luy adhere exterieurement est separée, Et par la derniere, le soulfhre combustible qui est ioint à son interieur, & principalement à l'humeur accidentaire, qui lie ses parties & le grossit. Que si encore vous desirez auoir la Teinture du mesme sel bien blanchy & purifié, fondez-le dans vn creuset ou autre pot, qui resiste au feu, & comme de verdastre, il sera deuenu de couleur celeste ou bluastre, laissez-le raffroidir, & versez par dessus de bon Esprit de vin, tant & si souuent qu'il ne se colore plus, philtrez-le euaporez, ou distillez l'humidité superflüe, & gardez cette Teinture pour ses vsages. Ce qu'estant ainsi

SENS PHYSIQUE.

Sel ou solide.

VII. Cette depuration par l'vn & l'autre Element, desquels cy-dessus a esté dit, nous decouure le fixe ou Solide, que nous appellons communement Sel, vny avec les deux premiers, & plustost avec l'humide ou l'Eau, de laquelle s'estant vne fois saoulé & ioint avec elle, proportionnement comme le Tartre, il ne peut deormais en receuoir dauantage, ny augmenter son vnion qui est formelle au tout; Et partant le mesme Tartre; quoy qu'il soit rarefié dans l'eau bouillante, distout, & comme détruit; neantmoins estant icelle raffroidie, il se ramasse & resserre suiuant la quantité comme auparauant, sans aucune nouvelle vertu que la sienne propre, attirant plustost qu'il n'est attiré comme le premier borné, & la mesu-

Le Tartre rarefié dans l'Eau chaude, se recoagule à froid, & pouiquoy.

re des autres ne retenant de l'humide , que ce qu'il luy en faut pour paroistre ce qu'il estoit , & mesmement celuy qu'il possèdoit , luy estant déjà approprié ; Forme de Resurrection admirable , le Corps disparoissant en vne façon , & reprenant sa sensibilité d'un autre.

VIII. Car comme l'Eau de soy , ne consomme point l'Eau , estant homogenée ou de mesme nature ; Pareillement , elle n'est point capable de rompre cette vnion formelle sans se destruire soy-mesme , & deuenir agissante , changeant de qualité , ne pouuant rien sur le fixe , qui ne perit iamais ; dont il appartient à son contraire le feu Auteur de cette mixtion , & action par sa chaleur violente , d'Extraire l'humide du solide , & le separer presque en le perdant , ou rarefiant sans amoindrir la faculté du fixe , qui est tousiours propre à la mesme conionction , & vnion de forme , tant substantielle qu'accidentaire , & plustost à la congelation & restriction de ses parties rarefiées contre sa nature.

Facultez des
contraires.

Rarefaction.
Congelation.

IX. Ainsi il est manifeste que le solide ou les sels , quoy que volatils , constituent la base des Mixtes , Que l'Eau & le Mercure sont leurs premieres nourrices ; Que l'Air & le soulfhre alimentent leurs Esprits ; Que la terre est leur commune matrice ; Et que le feu conserue l'vnion d'iceux , & leur action particuliere qu'on nomme Vie , sçauoir , par la chaleur temperée seulement ; l'Absence totale de laquelle est la froideur entiere , qui détruit le mesme lien , & par consequent l'action,

Concours des
Elements pour
les Mixtes.

Chaleur tem-
perée , & son
effet.

le defaut de laquelle semblablement s'appelle mort, estant loisible de dire en general.

Que c'est que
Vic.

X. Que la mesme Vie n'est autre chose que la perseuerance du chaud, & de l'humide vnis proportionnement dans l'Esprit, & le sel vniuersels, indiuiduez organiquement par celuy qui les a fait, avec force & vigueur conforme, qu'on appelle commencement, Ame, agissante tout autant que l'organe le permet; l'Alteration du iuste mouuement desquels nuit à l'action, & l'empeschement des mesmes, retient l'effet, Le tout retournant à son premier estre, quant à l'indiuidu seulement, sauf les Essences creées, que la generation ne cognoît pas bien.

Ame que c'est.

Reuolution
naturelle.

F A C V L T E Z.

Obstructions.

XI. La Cremeur, ou Crystal de tartre sert de vehicule à toutes sortes de purgatifs, profitans beaucoup aux Obstructions du foye, & de la Rate: Au deffaut desquels, il est permis de se seruir du tartre commun, s'il est fort blanc, & reluisant quant on le rompt par morceaux, apres qu'il aura esté purgé par l'eau claire & bien seiché; Sa dose est d'une dragme, ou enuiron dans du bouillon chaud, afin qu'il se dissoluë, ou autant qu'il en faudra, pour le rendre agreablement aigre. Le sel amoindrit le Calcul, ou la pierre, avec le suc clarifié de la Parietaire, vin blanc, & semblable vehicule d'un iusques à deux scrupules; et la Teinture vaut pour la fievre quarte, prise vne heure auant l'accez, & à la dose d'une Cueillerée, ou deux au plus. Ainsi des autres qu'on peut voir dans les autheurs.

Calcul.

Fievre quarte.

CHAPITRE II.

HVILE PAR RESOLUTION
& Magistaire du Tartre.

DESCRIPTION:

I. **P**RENEZ du Tartre calciné à blancheur ; ou son sel, tant qu'il vous plaira ; mettez-le en poudre , & l'ayant étendu sur vn marbre, ou porphiré bien poli , ou dans quelque vaisselle à bec de terre de gray , fayence & semblable, qui ne boiue point , reposez-le en quelque lieu froid & humide, comme en la Caue , moiennant que l'air ne soit point corrompu , Et l'adiustez proprement avec sa languette, papier gris , Entonnoir, & vase Reccuant de verre , Appliquez l'vn sur l'autre, sous son panchant, pour y estre resoult en huile, comme tout autre sel fixe.

Premiere façon
de Resoudre le
Tartre.

II. Et parce qu'ordinairement ladite chaux est accompagnée de beaucoup de terre ; Apres auoir tiré toute la liqueur que vous pourrez, qui se trouuera en mesme temps vuidée dans son Recipient, ou fiolle; Pour le conseruer, faites lessiue du surplus, s'il y en a quantité avec Eau chaude, comme la premiere fois , pour Extraire ce qui reste du mesme sel, qui n'a pas peu se liquefier à cause de sa terrestréité.

Reiteration de
dissolution du
mesme.

On peut mettre la mesme chaux , ou son sel Autre maniere.

puluerisé, dans vne vessie de porc, en quelque Puits frais, sans qu'il touche l'eau, pour s'y resoudre promptement, Comme aussi dans vn sac de toile, ou desoye, & le pendre en la Caue avec son Recipient au dessous, mais en ce cas la toile en retient beaucoup.

Troisieme
moien.

Quatrieme fa-
çon par les
blancs d'œufs.

III. Pareillement vous dissoudrez le mesme sel avec autant de bon esprit de vin, lequel enflammé & brulé, l'huile demeure, qu'il faudra philtrer, pour s'en seruir; Finalement, & sans grand peine, meslez ledit sel en poudre avec des blancs d'œufs cuits en Eau bouillante, sçauoir, pour deux parties du sel, vne partie des mesmes blancs; Et chauffez le tout ensemble, dans vn plat de terre, ou autre vase bien vernissé & net, sur vn peu de feu, le remuant tousiours avec vne spatule de bois, iusqu'à ce qu'il soit fondu, pour le presser dans vn linge blanc, ou dans vne toile de soye, & le philtrer, comme cy-deuant.

Comment se
fait le Magi-
staire du Tar-
tre.

Nitre tartre ou
tartre Nitré.

IV. Et pour faire le Magistaire de Tartre, versez par dessus la mesme huile goutte à goutte, à cause de l'ebullition, vne troisieme de bon vitriol rectifié, faisant en sorte, que les esprits ne s'éuaporent pas beaucoup, & iusqu'à ce que tout soit precipité & rafroidi; Apres uidez par Inclination l'humide superflu, ou bien faites l'euaporer sur les Cendres chaudes, & le dulcifiez, ou radoucissez avec bonne Eau Cordiale, mais en petite quantité, pour ne diminuer celle des Sels, la faisant aussi euaporer, Bien qu'il ne soit pas autrement necessaire: On peut faire le mesme avec l'esprit de Nitre tres-fort, ou de

de phlegme, qui fera blanc comme neige ; l'un est appellé tartre vitriolé, & l'autre Nitré, & tous deux à bien faire doiuent estre seichez sans aucun radoucissement, sur le papier gris, Comme toutes sortes de precipités, suiuant nostre methode.

S E N S P H Y S I Q U E.

V. Par cette Resolution nous confessons premierement le poids de Nature, & le temps qu'elle employe en son ouirage ; Mais la maniere avec laquelle elle agist nous est tres-obscure pour limiter entierement ; Car nous voyons par experience combien de Chaux, ou de Sel bien seichez peuuent esboire d'humidité aériene, & en combien de temps : toutefois nous ne pouuons pas discerner aisément la quantité qu'elle en prend à chaque moment, puisque cette operation est successive & sujette au mesme temps, depuis son commencement iusqu'à la fin, autre estant l'effet de la Nature, & autre celuy de l'Art, comme déjà nous auons dit.

L'art difficilement imite la Nature quāt au temps principalement.

VI. En second lieu, nous apprenons que la viscosité comme huyleuse en cette liqueur, & semblable dépend de l'ardeur accidentaire du feu, imprimez ausdites Chaux & Sels, qui décuict l'humide à mesure qu'il est attiré & infinué avec eux. Ioinct les mesmes Corps, qui l'épaississent, rarefiés dans luy imperceptiblement, sans toutefois brûler, ne contenant aucun vray soulfhre, ayant esté consumé en la calcination de son Tartre.

D'où proced la viscosité de l'huyle de tartre par resolution, & potirquoy il ne brûle point.

VII. Dauantage quant à la vertu deterfiue, Vertu deterfiue du mesme.

ou seconde qualité de cette mesme liqueur ; Il est manifeste , qu'elle ne procede , que de la combination de ses premieres , en l'vnion de ces deux substances , moyennant la mesme chaleur estrangere, laquelle esmouffée, & affoiblie par vn chacun d'iceux en ce subiet, n'a plus de force que pour agir superficiairement sur les corps qu'elle touche; C'est pourquoy plus elle est détrempée, moins elle vaut, & perd enfin toute sa force chassée par son contraire, & contrainte de se reposer en son centre, ou en sa superficie.

Par qui & comment le Tartre resout reprend sa solidité premiere.

VIII. Finalement par ce Magistaire, ou precipitation est demonsté, que le Tartre calciné, & resout en cette liqueur huyleuse , pour reprendre sa forme vegetante , doit estre despoüillé de son Ardeur & humidité accidentaire , & remis dans sa naturelle , & conforme humeur par vne mediocre chaleur, ce qui ne se peut effectuer , que par le meslange d'vn Sel contraire , resout aussi , & d'autre façon , puis qu'vn semblable n'agit point sur l'autre , & que de là, Toute Action est entre contraires.

Difference du Volatil & du fixe , & leur action.

IX. En cette maniere, l'huyle de vitriol, qui abonde en Sel mineral, soulfhreux , & aérien comme le nitre, venant à s'approcher de celuy du Tartre qui est vegetal, terrestre & aqueux, ils fouguent ensemble comme ennemis; le Volatil rasche d'éleuer le fixe; & au contraire, le fixe le volatil, dont à ce choq la chaleur accidentaire des deux se fait voir actuellement ; Et par ainsi s'estant éuaporé en sa plus grande partie , l'humidité aqueuse re-

prend sa naturelle froideur, le Tartre n'en retient que ce qui luy en faut pour paroistre tel qu'il estoit, comme en toute autre Congelation, Coagulation & Precipitation, ainsi qu'il a esté dit, Et ce que le volatil a de salé, ou fixe, iceluy demeure dans la liqueur, laquelle bellement évaporée paroist en Sel.

FACVLTEZ.

X. L'huyle de tartre par Resolution pris ^{vriner.} interieurement à la dose d'un demy scrupule dans du bouillon, ou Eau de persil, fait vriner facilement; ^{Dartres.} Exterieurement il sert pour toutes sortes de dartres, les en frottans doucement, puis avec de la pomade, quand il sera sec, Il deterge merueilleusement le Cuir, se lavant par apres de quelque Eau distillée, comme de Nenuphar, Plantain, & sem- ^{Teintures pre-} blables; Il facilite l'Extraction des Teintures & ^{cipitées.} essence des Vegetaux: Il clarifie les Apozemes, precipite l'Or, le mercure, & autres corps dissoults ^{Obstructions.} ou corrodez: Et le Magistaire profite pour toutes ^{Hydropisse.} sortes d'obstructions, fièvre, calcul, hydropisse, &c. depuis vn scrupule iusques à vne dragme dans son vehicule approprié.





CHAPITRE III.

ESPRIT, ET HUYLE
combustible dx Tartre.

DESCRIPTION.

Huyle combu-
stible du tartre
& sa maniere.

I.  RENEZ du tartre pur & blanc, la quantité que vous voudrez, pilez-le grossierement, & le mettez dans vne Cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; Adjustez le tout au fourneau de sable, ou de Reuerbere, avec son vase receuant fort grand, bouché mediocrement, ayant vne petite tetine, ou tuyau sur le milieu de son ventre, pour faire plus aisément la separation de l'huyle d'auec l'Esprit. Faites le feu du premier iusqu'au troisiéme degré de Chaleur, & sur la fin celuy de Suppression, quant au sable: Et celuy du quatriésime & dernier, quant au Reuerbere, la Cornuë estant lutée, pour faire sortir entierement l'huyle, & calciner le tartre, accompagné de son Mercure; mais au deffaut du Recipient Separatoire, on peut se seruir d'vn instrument triangulaire en forme d'entonnoir, ayant trois orifices, deux Superieurs & vn Inferieur, qui seront appliquées au col de la Cornuë, au Recipient commun & à la phiole, ou vase Inferieur, qui recevra le soulfhre, comme appert par sa figure, Nombre 5.

Vase separatoi-
re en deux fa-
çons:

II. On peut faire la mesme distillation dans vn

réchaud, comme nous l'auons representé en nostre Theorie, la quantité estant petite, & mettre pour Recipient vne autre Cornuë, afin que l'Operation acheuée & reïterée par plusieurs fois, on le puisse rectifier par la mesme Cornuë, pour ne perdre le soulfhre à cause de sa viscosité. Que si on desire en auoir beaucoup, il vaudra mieux proceder par le Reuerbere entier. Et si apres toutes les rectifications les mesmes liqueurs sont encore fetides, à cause de la brullure du soulfhre, il faut les mettre reposer en quelque lieu froid, ou les enterrer dans du sable humide; ou bien les placer quelques nuicts au serain découuertes, ainsi que de tous autres Baumes & Esprits puants, particulièrement des Animaux.

Autre façon pour la petite quantité.

Corrèction de la fetidité, ou puanteur.

III. Autrement quant à l'huyle, l'ayant remis dans vne petite courge ou Cornuë de verre; Il faut en premier lieu verser du vin-aigre distillé par dessus, extraire la Teinture au feu de Cendres, en remettre de nouveau, & reïterer iusqu'à ce qu'il n'ait plus de mauuaise couleur & odeur: Et pour l'Esprit acide, vous le rectifierez, si vous voulez, & le reanimerez avec son propre Sel, lequel derechef vous pourrez desseicher entierement sur les cendres chaudes, pour le sublimer avec le mercure doux. Quant aux liqueurs huileuses par expression on ne les distille point, si ce n'est pour les purifier, ou pour les rendre plus agissantes par la chaleur comme est l'huile d'olive, Et celuy qu'on appelle Philosophal, ou de briques & semblables: Partant

Rectificatiõ de l'huyle par extract.

Esprit & Sel du mesme.

Huyles communes.

SENS PHYSIQUE.

IV. Cette description nous enseigne, que le Tar-

Différence du tartre, des plantes, & du sang des animaux.

tre des plantes, particulièrement de la vigne, quant au vin, est vn Abregé des Elements, ou Aliments du total, qui se manifeste par l'Absence de son vehicule, ou aquosité qui le destrempe, & l'Incrude, à la façon du sang en l'Animal: Auec cette difference toutefois, que l'vn est difficilement alteré, pendant la vegetation & nutrition, qui est vniforme en la plante; Et l'autre l'est à chaque moment, par la variété & mauuais vsage des choses, qui l'engendrent, comme nous auons parlé en son lieu.

Separation des parties du Tartre.

V. C'est pourquoy en cette Resolution on voit premierement fort peu de phlegme, puis qu'il ne paroist qu'avec les autres comme leur vehicule; En apres grande quantité d'esprits mercuriels, qui sont fuiuis d'vn soulfhre visqueux & terrestre; Et finalement d'vn sel meslé avec sa terre, qu'on separe par le moyen de l'Eau, & du philtre, & l'vn & l'autre par l'Euaporation.

Soulfhre combustible attaché à la matiere, & pourquoy.

VI. Et d'autant que ce soulfhre est combustible comme en tous les Animaux, qu'il s'attache le plus souuent à la matiere de mesme Nature, ou conforme comme il estoit requis, pour l'vsage du feu; Et qu'il l'entraîne, ne se pouuant éuaporer estant refermé dans son vaisseau; pour cette raison il la noircit, & elle luy, & tous deux sont infectez de la brûlure estouffée, d'où vient la puanteur.

Couleurs diuerses du Tartre en sa calcination.

VII. Ainsi leur premiere Alteration chaleureuse, & plustost d'iceluy est cause de la noirceur en elle, qui peu à peu se consumant à feu ouuert: La mesme matiere ou Tartre, demeure rouge par la constance de l'extreme chaleur qui la possede entiere-

ment; Et enfin ledit soulphe ayant cessé d'estre, la Chaleur s'esuanoüit, & la matiere se trouue calcinée, ou reduite en cendres, sans odeur, comme nous voyons par experience. Et partant

VIII. Ce que nous appellons feu icy bas, selon que cy-deuant est expliqué de la flamme, n'est autre chose qu'une Eau simple décuïtte peu à peu dans vn Corps, comme le bois, pour estre sensible, quant à l'usage des hommes par la Chaleur, fille du mouvement & de son Element, laquelle faite visqueuse & aëriene, qu'on appelle soulphe, & faisie de toute son extension est rarefiée avec son Esprit, transparente & lumineuse par sa Consistance, & sensible tout autant qu'elle dure dans son subiet, y vivant & mourant, ensemble son aduersaire, pour se reposer à son centre commun.

Que c'est que feu.

F A C V L T E Z.

IX. L'Esprit de tartre rectifié guerit la Paraly-
sie, la jaunisse venerienne, la Lepre, les menstruës
desreglées, & semblables, administré tous les
iours, ou en boüillons, ou en breuuage ordinaire, à
la dose de huit, ou dix Gouttes, & suiuant les
corps. L'huyle combustible sert pour toutes les ob-
structions internes, suffocation de matrice, grosse
verolle, & autres, que l'experience confirmera: A la
dose de trois à huit gouttes, ou dans vne conserue,
iaune d'œuf, bol de casse, &c. ou dans du yin,
boüillon, & autres vehicules appropriées.

Paralyfie.
Menstruës.

Obstructions.
Verolle.





Des Vegetaux.

Figure, 5



DES VEGETAUX
FIGURE, V.

DES SEMENCES, GOMMES, Matières.
ET RESINES.

Ebullition, Sublimation, Distillation,
Liquefaction & Expression. Operations.

Huile, Esprit, Baume & Fleurs. Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. Sur le bout droit de la Table depeint vn seruiteur, qui avec vne Cueillere escume de la main droite l'huile, d'un pot de terre vernissé, & appliqué, sur vn demy Reuerbere à feu ouuert, c'est à dire, sans Colet, tenant de la gauche sur le bas, d'une part, vn vase pour le recevoir: & ayant de l'autre vn tas de semences, Pour monstret l'extraction de leur huile par Ebullition. Demy Reuerbere à feu ouuert.

Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn fourneau à sable, couuert d'un Dome auuegle, c'est à dire, sans registres en forme de Reuerbere entier, seruant seulement à Rabbratre la chaleur; Attendant le feu de suppression, garni de sa Cornue, &

Ddd

Recipiant, Et au bas d'iceluy vne poignée de grains comme froment, orge, &c. pour faire cognoistre la distillation des Semences à sec, & sans Intermede.

Rechaud. Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui abbat avec vne plume de la main droicte, du dedans d'un Cornet de papier, qu'il tient panché de la gauche, sur vne feuille de papier blanc, étenduë au bas, sçauoir, vne matiere en forme de neige spongieuse, ayant à son deuant vn rechaud garni d'un petit pot, ou Creuset, couuert d'un autre Cornet, pour faire voir la Sublimation des fleurs de Benjoin.

Reuerbere entier. Le Nombre 4. A costé gauche de la Cheminée, exprime vn Reuerbere entier garni de sa Cornuë, & Recipiant, & sur le bas, quelques morceaux, ou larmes de Gommess huileuses, pour leur distillation.

Demy Reuerbere. Le Nombre 5. au costé droict de la mesme Cheminée, demonstre vn demy Reuerbere, garni de sa Courge de terre vernissée, Chappe & Recipiant de verre, avec vn pot ioignant, pour la distillation des Resines liquides, comme la Therebentine, &c.

Feu ouuert. Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle Cheminée, Nous figure vn seruiteur tenant des deux mains sur vn fess ouuert, c'est à dire, sans fourneau, vn poilon, & dans iceluy des blancs d'œufs durcis en eau boiillante, & mesiez avec myrrhe en poudre: Dont sur le bas il y a vn plat, qui contenoit la matiere, & qui est pour receuoir l'huile de ladite myrrhe par Expression. Enfin

S O M M A I R E.

Recapitulatiō. Le premier seruiteur extraiët l'huile des Semences, par Ebullition en Eau Commune; la distillation des

mesmes se fait au sable , couuert d'un Dome auueugle ; attendans le feu de suppression. Hermes abbat les fleurs de Benioin sur vn papier blanc, vn Cornet apres l'autre ; Les Gommess plus soulfphreuses donnent leur huile par l'entier Reuerbere , Les Resines par le demy ; Et les Gommess aqueuses par l'Expression ; Auquel dessein le dernier seruiteur Chauffe dans vn poilon de la myrrhe meslée, avec blancs d'œufs , pour la faire resoudre , & puis presser.



CHAPITRE I.

E A V , E S P R I T , E S S E N C E , O V Baume , des Semences.

DESCRIPTION.

I. **P** R E N E Z la Semence qu'il vous plaira , & pour exemple celle de l'Anis, pilez-la tant soit peu , pour ouurir le corps ; mettez-là dans vne courge de Cuiure , & sur icelle de bon vin blanc ou autre, de la hauteur de trois à quatre doigts, Et l'ayant fait digerer sur vne chaleur lente l'espace d'un demy iour ; afin que l'Essence se puisse mieux détacher ; distillez-là par le Refrigeratoire commun avec le menstreuë ordinaire, & les Circonstances que nous auons expliquë ailleurs , & cessez quand la goutte deuiendra insipide, ou sans odeur ; Ce qu'estant fait , vous separerez l'Essence d'avec son Eau , pour les garder à part , ce qui se

Premiere façon
de distiller les
plantes par le
Refrigeratoire.

fait par vn Separatoire, ou par vn Entonnoir, desquels cy-dessus a esté parlé.

II. On peut autrement mettre la semence, comme du Sureau, Hieble, &c. bouïllir à feu découvert, dans vn pot de terre vernissé, avec l'eau commune, qui la surmontera de dix parties; Et à mesure que l'Essence ou huile surnagera en forme de graisse fonduë, faut l'écumer doucement avec vne cueilliere, refondans de l'eau chaude autant qu'il sera necessaire, pour extraire le tout, que vous laisserez rassoir par soy-mesme, & enfin vous separerez ladite Essence, ou huile d'avec son vehicule s'il y en a pour le garder.

III. Pareillement on peut distiller la mesme essence à sec, c'est à dire sans aucun menstruë, comme le froment & autres dans vne Courge, ou dans vne Cornuë, au Reuerbere à feu lent en premier lieu, pour auoir le phlegme. Puis vn peu plus fort, quant à l'essence, & tres-grand sur la fin; Pour auoir le mercure, ou acide; suiui de son Baume y appliquant, vn Recipiant de moyenne grandeur, les Emboucheures parfaictement fermées, de peur que le tout ne s'enflamme, & que le vaisseau perisse. Quoy fait & Raffroidi, on separera ces diuerses substances, pour leur vsage.

DEGRÉ DE CHALEUR.

TROISIÈME SECTION PAR LA CORNUË & À SEC.

S E N S P H Y S I Q U E .

IV. Cette operation, ou le suiet d'icelle nous donne à cognoître premierement, que la sagesse tres-admirable du Tout-puissant, ne paroist pas seulement en la Creation premiere de l'Vniuers, & ses parties; Mais encore en leur conseruation, & pro-

Sagesse de Dieu.

duction continuelle, par laquelle iamais, il n'est oisif, tant en soustenant l'Individu, que le fruit alimentaire, qu'en renouuellans l'Espece, par sa propre semence, comprise dans iceluy.

V. De plus nous voyons clairement par cette production, comment la premiere a esté faite de rien; puis que la seconde procede d'un Abregé, ou racourcissement si petit, comme est le Germe; Et qui neantmoins contient le tout en son ordre & distribution, aussi parfaicte qu'auparauant, & à un instant: Mais avec cette difference, que la Creation a eu son existence, ou extension sensible tout à la fois; & la Reproduction ne l'obtient, que dans le temps: C'est pourquoy le Germe est tousiours conioint à la nourriture, qui n'est pas plus abondante, que ce qu'il en faut, pour le rendre capable de plus de force, & d'un Aliment plus solide, qu'il recherche ou appete, & attire naturellement comme a esté dit cy-dessus, & l'un & l'autre sont appellez vulgairement semence.

La Reproduction des choses temporelles, donne à connoistre leur Creation & difference.

VI. Et parce que dans cette espace & diuision, il peut arriuer diuers obstacles & empeschemens de nourriture, au deffaut de laquelle l'Existence est détruite, l'Individu ne paroist plus, & par consequent l'Espece, La mesme Existence, ou sensibilité d'essence est multipliée en Germes, qui peuuent aller presqu'à l'infini. Desquels l'un manquant l'autre succede, & tousiours plus se racourcissant dans cette petitesse absoluë, ou vnitè premiere, s'étend innombrablement & perseuere, pour égaler le mouvement & la durée naturelle des deux substances

Multiplication d'Existence pourquoy.

premieres , ſçauoir Celeſtes & Elementaires , que leur ſubordination graduëlle , quant au tout , fait voir par cette conſtante Reuolution , & tout autant que durera la volonté de leur autheur.

Que c'eſt que ſemëce & Germe , & pourquoy.

VII. Eſtant manifeſte, que la meſme ſemence, ou germe eſt vne Coagulation en abregé tres-parfait de tout le plus pur, qui conſtituë l'Indiuidu, & qui le fait paroître tout tel qu'en ſa premiere production, Puisque autrement il deſiſteroit d'eſtre luy-meſme, ou ce qu'il eſt, & paſſeroit au neant comme fait l'excrement, ou bien il degenereroit de ſoy totalement comme l'experience nous apprend; touchant la forme accidentaire des meſmes Indiuidus, & la conionction de diuerſes eſpeces, qu'une troiſieſme limite, & qui demeure incommunicable, pour n'aller à l'Inſiny.

S'il y a des ſemences froides.

VIII. Quant à la qualité des meſmes, il eſt tres-constant contre l'opinion vulgaire, que nulle ſemence peut eſtre appellée veritablement froide, quoy qu'en apparence, & exterieurement; Puisque la Chaleur eſt le ſeul Artiste de l'Extension & nourriture du mixte, et la continuation, ou durée d'icelle ſa vie, comme l'humeur huileuſe des meſmes ſemences aux plantes témoigne; Et que ſi ladite Chaleur eſtoit plus grande qu'elle n'eſt hors de leur matrice, ou tige, ils s'éclorrieroient le plus ſouuent & periroiët faute de nourriture, comme il apert aux œufs des vers à ſoye, qui à la moindre chaleur du Soleil, ou du Printemps, s'écloſent facilement, & aux grains des plantes humectées extraordinairement, oignons, &c.

Chaleur des ſemences.

IX. Mais que des semences les vnes soient entièrement humides, comme des Animaux terrestres; Les autres moins liquides, comme des oiseaux & poissons; Et les troisièmes plus denses & quasi solides, comme des Vegetaux & Mineraux, La disposition naturelle en l'ordre de l'Vniuers, pour la propagation & conseruation des Creatures en est la cause & le subiet; Car la semence des Animaux terrestres comme les plus parfaits mise dehors, ne souffre point de retardement, & autre application sans sa perte totale, n'estant contenuë ou conseruée d'aucun.

Disposition diuerse des semences, & pourquoy.

X. Celle des Oiseaux & Poissons se peut garder quelque temps, & seruir aux premiers, outre leur production, comme les œufs; Celle des Vegetaux & Mineraux se conserue dauantage; Et pour les deux que dessus, comme sont toutes sortes de grains, &c. Dautant qu'elles subsistent hors de leurs corps, & dans leurs propres estuys, attendans, ou la Chaleur seulement, ou la Chaleur & l'humeur ensemble, pour se grossir, vegeter, & de la multiplier comme auparauant.

Subordination des mesmes plus ou moins constantes & passageres.

XI. Les premieres semences sont tout à fait humides, afin que lors qu'elles seront portées dans le Champ de propagation avec leurs germes, ou spermes; Et qu'au moment qu'ils seront vnis pour l'vn ou l'autre sexe, qu'on appelle Generation & Conception, l'engendré trouue dequoy se nourrir & s'augmenter, moyennant la chaleur naturelle d'iceluy qui le fomente iusques à son entiere perfection, suiuant sa capacité & le mesme lieu qui le

Les semences terrestres des Animaux sont humides, & pourquoy.

contient ; pour passer à vn autre , continuer sa Course determinée , & reïterer la mesme Action.

Semences hors
de leurs propres
corps, & pour-
quoy.

XII. Les secondes sont moins liquides , plus éloignées , ou moins préparées , quant à la mesme nutrition pour l'usage que dessus ; Et partant la Chaleur y est requise , propre , ou conuenable , & particulièrement animée du desir de la mesme extension , comme aux Oiseaux, Poissons & Reptils, & ce hors de leurs propres corps , afin de n'empescher leur mouuement , ce qui n'est pas des premiers : Les troisiemes sont plus denses , seiches & quasi solides pour leur plus grande conseruation ; quant à l'Usage des Animaux aussi : Dont selon leur production elles demandent vn lieu , pour matrice , vne liqueur pour nourrice , & vne Chaleur pour effectrice.

Matrice des Ve-
getaux.

Nourriture des
Vegetaux.

XIII. Ainsi la semence de la plante iettée en terre s'enfle premierement , & de là s'ouure , donnant passage au germe , & pouuoir d'attirer l'humidité qu'elle aura déjà préparé dans les premieres feuilles pour s'étendre par icelle en racines , & apres en tige & rameaux , moyennent la mesme humidité par la terre ; Quant aux semences des mine-
raux elles se trouuent toutes au tout , comme estans vniformes , & ne demandent pareillement que l'humour & la chaleur avec le temps & le lieu , pour se grossir & se parfaire entierement.

Semences des
mineraux sont
toutes au tout

F A C V L T E Z.

Vents.

XIV. L'Essence d'Anis & son Eau, chassent les vents , ou plustost leur matiere , échauffent l'estomach, combattent le venin , prouoquent l'vrine &

Venis.

autres,

autres, pris avec du boüillon, conserue liquide, & semblables vehicules, de trois à quatre gouttes, quant à l'Essence, & d'vn petit demy verre pour l'Eau.

L'huile de Sureau, ou Hieble, sert pour toutes ^{Hydropisie.} sortes de douleurs froides, foiblesse de nerfs, Gouttes, Hydropisie, &c. appliqué chaudement par dessus, & pris interieurement de quatre à six gouttes, dans vn vehicule propre.

L'Esprit, l'Huile, & le Baume de froment, vaut ^{Gangrenes.} pour les Gangrenes, Chancres, & tous vieux vlceres, appliqué dextrement, comme aussi particulièrement, pour l'Epilepsie, ou mal Caduc, pris à la ^{Epilepsie.} quantité d'vne demy Cueillerée, quant à l'Esprit; Et de huit à quinze Gouttes, pour l'Huile & le Baume, vn peu auparauant l'accez.



CHAPITRE II.

*ESPRIT, HVILE, BAUME,
Fleurs & Teinture des Gommés
& Resines.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ telle Gomme, & en la quantité que vous voudrez; & pour exemple le Mastic en larmes, mettez-le dans ^{Distillation des Gommés moins difficiles à donner leur Huile:} vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties les deux vuides, appliquez-là sur vn fourneau de Sa-

E e e.

Rectification
des mesmes.

ble, ou sur vn simple Rechaud garny de son Tre-
pied, sa Platine & son Cercle de fer suiuant nostre
practique & figure : Et luy ayant apposé son Re-
cipiant de verre aussi, baillez-luy le feu du premier
iusqu'au troisieme degre de Chaleur, & que plus
rien ne distille, separans tousiours la liqueur, qui
sera la plus claire, pour rectifier la plus espoisse, ou
par soy, ou par l'eau commune, dans vn Refrige-
ratoire, ou par Ebullition, à la façon de plusieurs
semences, comme a esté dit, en laquelle elle se dé-
charge d'une partie de sa terrestréité.

Moyens ou In-
termedes de cel-
les qui sont plus
dures à l'Ex-
pression de leur
huile.

II. Mais parce qu'il y a des Gommés de diffi-
cile resolution, ou fusion, comme est la Lacque, il
faudra leur adiouster le Sel Marin decrepité au
double de leur poids, ou bien quelque petite piece
de plomb, ou les humecter tant soit peu de quel-
que Huile conforme à leur Nature, qui ne donne
rien de soy comme est celuy du Ben blanc, &c.

Resolution des
Aqueuses.

Et pour celles, qui n'ont point d'humeur inflam-
mable, comme la Myrrhe, le Styrax calamite, &c.
Il les faut refoudre par le moyen des blancs d'œufs
durcis en Eau bouillante, & de mesme façon que
le Sel de Tartre, sçauoir, ou par Resolution, ou par
coction dans vn poilon & Expression.

Sublimatió des
Gommés vo-
latiles.

III. Pareillement celles qui n'ont que de l'Ar-
moniac, ou fort peu de sulphre, comme le Ben-
join; le meilleur sera de les mettre dans vn vase de
terre bien vernissé, & les faire sublimer à feu doux,
mesme dans vn rechaud, si la quantité est petite,
adiustans par dessus alternatiuement des corners de
papier bleu, pour les receuoir & abbatre avec vne

plume à proportion qu'ils en seront chargez, continuant tout autant qu'il sera besoin.

IV. Quant aux Resines, ou Gomm^{es} molles, & fluides, comme la Terebenthine, le Styrax liquide, &c. elles se distillent de mesmé maniere; Excepté qu'estans gluantes & visqueuses, il les faut faire fondre, pour les revuider dans leurs Cornuës, & dépetrer leurs vaisseaux plus aisément. La dite Terebenthine estant vne de celles qui se convertit presque toute en huile, duquel la partie plus tenuë & subtile est appellée Esprit; Celle qui l'est moins garde le nom d'Huile, & la plus visqueuse, ou espoisse, celuy de Baume, laquelle enduree s'appelle Colophone, & peut donner vne Teinture moyennant l'Esprit de vin. Enfin

Distillation des Resines liquides, leur partie & Teinture.

SENS PHYSIQUE.

V. Par cette dernière distillation des Vegetaux, nous apprenons premièrement que les Gomm^{es} & Resines, ne sont autre chose que le surplus de la nourriture des plâtes, attirée par leurs racines, comprise & contenuë sous leur Escôrce, & distribuée à toutes les parties les plus petites, & éloignées, par des fibres subtiles, ramifiées innombrablement à la façon du foye & des veines, quant aux animaux, desquels l'Estomach est le Cuisinier ou preparateur premier.

Que c'est que Gomme & Resine.

VI. En second lieu, nous cognoissons qu'elles ne sont différentes entr'elles, que selon le plus & le moins de leurs Elements constitutifs & plus sensibles: Ainsi Celles qui abondent en soulfre.

Difference des Gomm^{es} en soulfreuses.

Mercuriales.

baillent leur huile assez facilement. Celles qui n'ont que du Mercure n'en rendent point. Et quoy que la Chaleur exterieure de l'Air, ou du Soleil le décuise, ou desseiche en son terrestre, Neantmoins elles ne peuuent iamais deuenir & donner ce qu'elles n'ont, manquants de principe, bien que cette cuitte leur ait cause vne espece de viscosité, procedant du sec, ou de leur matiere, comme sont la Myrrhe, le Storax calamithe, &c.

Terrestres &
Volatiles.

VII. Celles qui sont presque terrestres, & comme froides, sont de tres-difficile resolution sans addition; Et Celles aussi, qui n'abondent qu'en Armoniac, ou en sel volatil, leur humide estant entierement exhalé par la mesme Chaleur externe, se subliment tousiours, & tres-difficilement passent en huile. Finalement nous concluons par repetition que dessus, que la chaleur Inne à toutes choses mixtes est le seul instrument de cette Attraction, ioint audit Esprit & sel, ou solide vniuersels, specifiez & determinez en vne chacune d'icelles suiuant les mesmes circonstances, que nous auons dit, moiennent l'externe proportionnée, qui l'excite, & comme de puissance la met en Acte, ou la reueille, pour agir, rarefiant & éleuant tant le sec, que l'humide.

Cause de l'Attraction de la nature aux Mixtes, tant Interne qu'Externe.

La determination par qui est faite.

VIII. Or la mesme specification, ou Indiuinité du Mixte en fait le choix, les conuertit en soy-mesme, & les fait de sa Nature limitée par son Auteur, qui autrement sont indifferents pour ce subiet; Puisque d'vne mesme terre & d'vne mesme Eau, tant de diuers corps sont esleuez; Entre

lesquels le Thelesme Philosophique est tres-recommandable, pour produire les merueilles d'vne seule chose, par la mediation & adaptation d'icelle, Et de laquelle le Genie trois fois grand appellé Hermes nous rend capables, par sa Table d'Esmeraude, que nous auons expliqué en son lieu, ayant possédé vniquement la science des trois parties, qui constituent la veritable Physique Resolutive, Sel, Soulfphrè & Mercure.

Dignité du
Thelesme Phi-
losophique.

IX. De l'Exuberance duquel, & de la vigueur extraordinaire, qu'il peut acquerir, par sa longue nourriture & digestion bien ordonnée; Les Philosophes à son imitation l'ont appellé Gomme, Colle, Glu, & semblables, non seulement pour la raison susdite: Mais encore, parce qu'il s'attache & s'vnit fort amoureusement avec ce qui est de sa Nature, ne faisant qu'un tout avec luy, c'est à dire, mesme Gomme, propre à vne nouvelle Extension & tout autant que le sujet ou la matiere le permet. A cause dequoy tous sont d'accord, qu'il faut incessamment continuer l'Ouurage; Pour voir cette propagation innombrable; Et de là conclurre celle de tous les autres Mixtes, quant à leur mouuement Circulaire, qui ne peut finir qu'en finissant luy. mesme.

L'œure des
Sages appellé
gomme, &
pourquoy.

FACVLTÉZ.

X. L'Huile du Mastic est extremement bon pour les Coliques, vomissements, &c. pris à la dose de trois, ou cinq gouttes dans vn bouillon, iau-ne d'œuf, & autre vehicule; Et exterieurement il

Vomissements.

corrobore l'estomac, augmente la Chaleur naturelle, appaise les douleurs froides & semblables.

Chaude-pisse.

L'Esprit de Terebenthine s'administre aux Gonorrhées, ou Chaude-pisses veroliques, d'un à deux scrupules, avec vin blanc, Eau de Persil, de Parietaire, &c. L'huile sert pour toutes sortes de douleurs

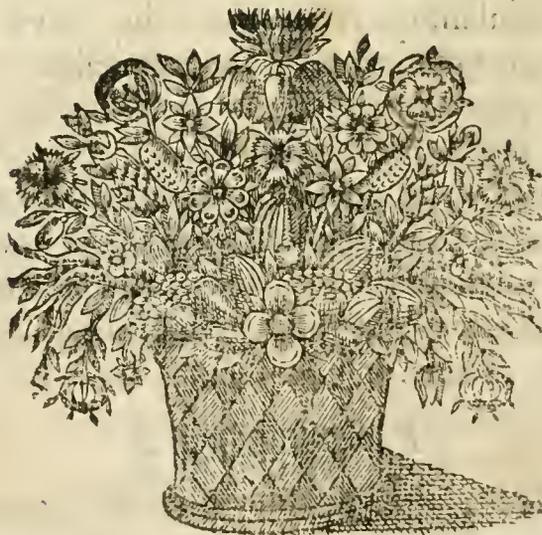
Gouttes.

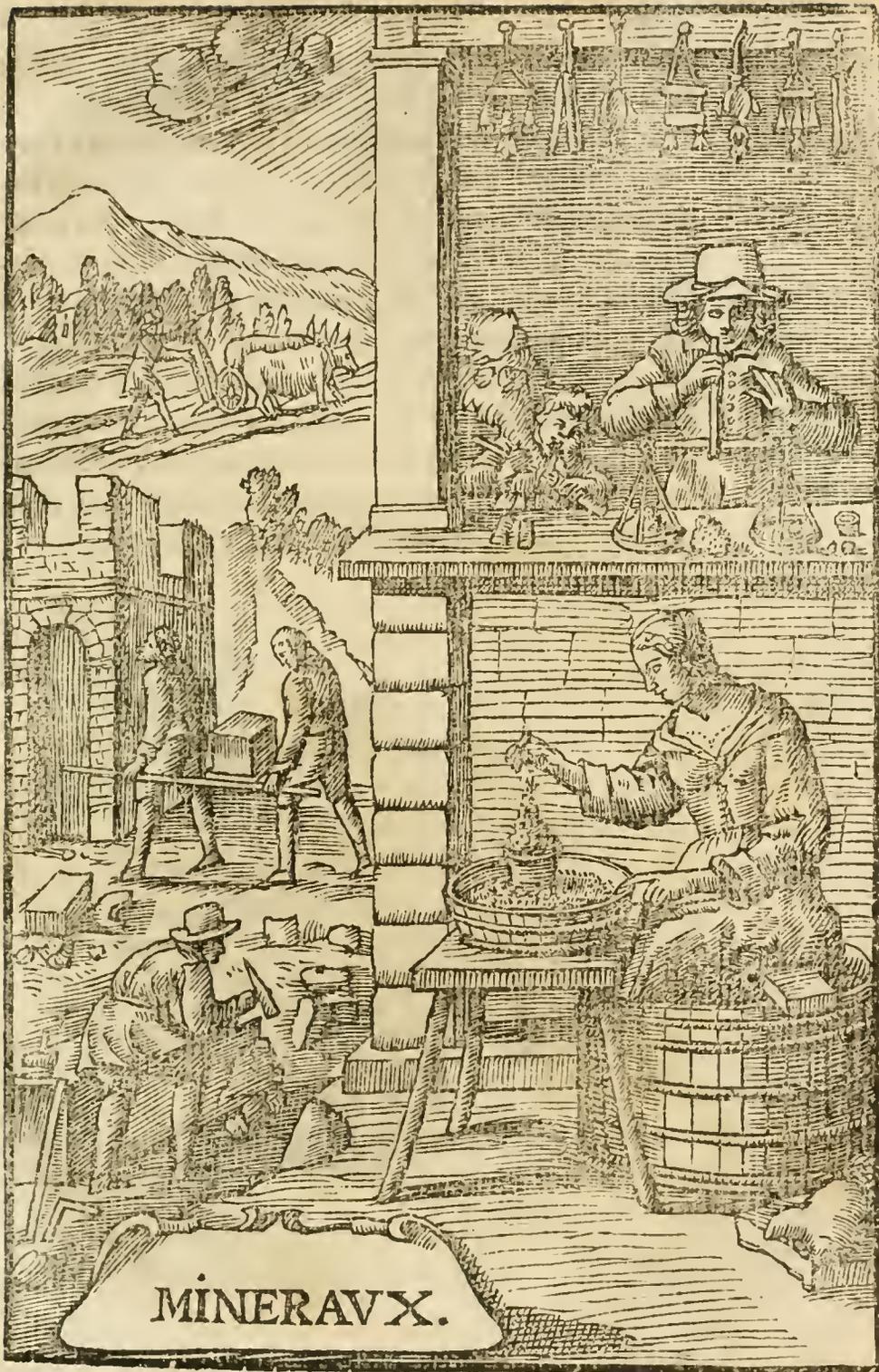
froides, côme Gouttes, membres gelez, &c. appliqué chaudement. Le Baume profite à toutes playes

Playes.

par coupeures, vlcérés, &c. Et enfin la Teinture tirée par l'Esprit de vin de la Cölophone, appaise les douleurs nephritiques, ou renales, & autres semblables, Desquelles vertus les Autheurs sont tous pleins; Et l'experience nous fait maistres.

Coliques.





MINERAVX.



SECTION TROISIÈSME
DES MINÉRAUX.
ARGUMENT.

POUR LA SUITE, DES MATIÈRES, FIGURES, EXPLICATIONS, & CHAPITRES de cette Section.

I.  EN cette troisième Section, touchant le mesme Type uniuersel & son raisonnement, pour le Traitté des Minéraux en particulier, la Depuration du Salpêtre, ou sel Nitre comme le plus agissant, quant aux Mixtes, se presente la premiere; Sa Congelation, Sa fusion qu'on appelle Sel Prunel, ou Crystal mineral, & la maniere de dissimuler sa Couleur; En apres

Operations du Nitre, ou salpêtre.

suit, comment se tire l'Esprit, ou mercure du Salpêtre; Sa Rectification, Ce qu'il faut obseruer, & son Magistaire, appellé Nitre Tartré, Surquoy sera fait mention de la difference de la Mixtion, & confusion. De la vertu particuliere de chaque mixte; De la Nature, & description du salpêtre, De la Distinction de son Esprit, & huile. Ensemble de l'Admirable harmonie des principes, Elements; & qualitez dans les mixtes. *Figure 1. Chap. 1.*

Description du salpêtre.

II. La seconde operation de cette Section, regarde la Decrepitation, ou le desséchement du Sel marin, sel Gemme, & autres fixes; La fusion; Resolution, tant à froid, qu'à vne petite chaleur de feu: la Distillation de

Operations du
sel Marin:

Description du
sel Marin.

Salure & A-
mertume de la
mer.

son Esprit, par le Reuerbere entier; La Reiteration de la mesme, & sa Rectification; Et en suite d'icelles, est expliqué l'Action des contraires, La cause de son patillement; Ce que c'est, que Sel marin; Comment on reconnoist sa froideur interne, & pourquoy dans l'Estat que nous l'auons, il est acré & desseichant; De là est monstré en quel sens, l'Elixir des Hermetiques, est appellé sel; l'Erreur des Philosophes cōmuns; la difference des sels fixes; La cause de la salure, & Amertume de la Mer; Comme aussi d'où prouient, la figure, & lucidité, du sel Gemme, & enfin qu'elle est la difference, du Sel, ou solide, avec l'Esprit, ou subtil vniuersel, comment le mesme est fait vaporable, ou non, avec l'Origine du mot de fixe, & de volatil. *Chap. II.*

Operations du
Vitriol.

Cause des Cou-
leurs.

III. En troisieme lieu il est enseigné, la façon de dephlegmer & Calciner le Vitriol, d'en tirer l'Esprit, & l'huile; les philtres, rectifier, reduire sa teste morte en nouveau vitriol; faire le magistaire; Et extraire son soulfre metallique; Dauantage il est interpreté, comment est fait le verd, & le blanc naturel, tant opaque, que trāsparent, tant vray qu'apparant, & tant solide que fragile, Puis ce qu'est le Vitriol; Pourquoy ses liqueurs acides par le Reuerbere sont appellées Esprit, & huile, & d'où procedent leurs couleurs, leur force, & leur affoiblissement. *Chap. III.*

Distillation de
l'Alum.

Eaux fortes.

IV. Apres la Calcination, succede la Distillation des Esprits, ou liqueurs acides des mesmes, qui sont, ou simples, ou composées; Quant aux simples, outre les precedentes, l'Alum qui fait le quatrieme, sert d'Exemple; Et pour les composées: les Eaux fortes & Regales; C'est pourquoy ayant expedié la maniere de distiller l'Alum: Ce qu'il faut obseruer pour tirer l'Esprit, son Abregé & sa nature; Apres auoir traitté des mesmes simples, nous parlerons des composées: Et premierement de la façon, difference, & purification de l'Eau de départ; puis de la Regale, tant par addition d'Armoniac, que par l'Entiere distillation, la Philosophale estant propre aux Hermetiques. En suite il sera manifesté, quel est le siege des

Esprits, ce qu'est l'Alum ; qu'elles sont les qualitez de la Terre, & de l'Eau ; par qui se fondent les pierres ; Et pour quoy le Magistaire Physique est appellé sel , avec leurs preceptes ; De là nous aduertirons , qu'elle est la force des Esprits, & sels volatils, Comment les simples acides, ont esté representez par les premiers Philosophes ; Plus la difference des composez ; la Teinture diuerse de l'Ou-
 urage des mesmes Philosophes , & la cause du sexe feminin. *Chap. IV.*

Description de l'Alum.

Representatiōs des Esprits Acides.

V. L'Operation acheuée des sels fixes, ou cōme tels, reste à déduire celle des volatils ; ou du sel Armoniac, duquel est enseigné, Premièrement la maniere de le sublimer, par soy, ou par moien, blanc ou rouge, Plus sa fixation par Stratificatiō ou Cementatiō, Separation d'Intermede, Ou par dissolution & congelation ; Ou par resolution avec son huile. En troisieme lieu, sera expliqué à l'Exemple des plantes : Comment le corps naturel se grossit, se termine & pourquoy ; Apres nous baillerons l'intelligence de ces paroles Hermetiques, faites le fixe volatil, & reciproquement ; que c'est que Vent, & terre Philosophique ; la Description dudit Armoniac. La necessité des principes vniuersels, leur distinction, & determination ; par quel moien les Elements ont esté reconneus ; leur Refraction, ou conuersion d'Action ; Et le tout suiuant l'ordre naturel, pour l'Existence, ou sensibilité des mixtes. *Chap. V.*

Sublimation du sel Armoniac.

Description du mesme.

VI. Du Sel nous viendrons au Souldphre, pour monstrier à faire, premierement les fleurs, par, ou sans moien, Puis l'aigret par la Cloche, ou Alambic, avec les Circonstances requises, l'huile, le Baume, la Teinture, & le Magistaire, par moiens, ou additions, Et disans que le souldphre vulgaire, ne donne que des fleurs, & de l'aigret, nous le descrirons, & en suite du mesme nous ferons voir, Comment les Anciens ont representé nos Elements, qui constituent, ou entretiennent les mixtes, avec leur diuision, & Appropriation. *Figure II. Chap. I.*

Operations du souldphre.

Description du mesme.

VII. Et parce que la matiere souldphreuse, est ou Opaque, ou transparante, grasseuse, bitumineuse, humide,

Arfenic & sa
sublimation.

Destruction de
l'homme.

Que c'est que
Arfenic.

Huile & sel vo-
latil du Cara-
bé.

Description du
Carabé.

Operations &
description du
Camphre.

ou seiche totalement ; Ayant traité de la première, nous passerons à la seconde, qui est l'Arfenic, poison tres mortel, duquel nous baillerons la façon de le sublimer, sans, ou avec Intermede, de le calciner pour auoir ses Crystaux, son sel & son huile par Resolution, & comment il faut faire l'Aymant Arfenical ; En apres continuans nos raisonnemens Physiques, & faisans reflexion sur la vicissitude, & fin des choses créées, qu'on appelle Mort, & que nous expliquerons ; Il sera remarqué, que l'homme se détruit soy-même, Contre l'ordinaire des choses séblables, par sa propre malice & auarice, logeant son plus grand bon-heur, dans la posselliõ du metal, qui n'a son prix, que de sa propre estime, & qui ne luy profite aucunemēt pour le corps, ny par application, ny par breuuage, comme promettent les Charlatans, quant à leur Or potable, puis qu'il ne peut estre dompté, par nostre chaleur naturelle, Et que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparavant ; Ainsi nous descrirons l'Arfenic, & assignerons le rauage, qu'il fait dans nos corps ; Et enfin nous exprimerons pourquoy, il se trouue des Animaux, des plantes, & des Mineraux, veneneux & dommageables par Accident seulement. *Chap. II.*

VIII. Pour le soulfhre bitumineux, & huileux le Carabé, ou Ambre Iaune sert d'Exemple, & d'iceluy est manifesté, Comment il faut tirer son huile, par, ou sans Intermede, separer son sel volatil, & composer son Baume ; dont ayant sous-diuisé la matière soulfhreuse & proposé, que le Sel, ou le solide, peut estre vni, ou avec l'inflammable, ou avec l'incombustible, tant volatil, que fixe, desquels la Terre est le cõmun receptacle, Nous declarerons de qu'elle façõ, ce qui ne brûle point, conçoit le feu & la flamme, plus, ou moins transparente, & pour quoy ; que c'est que Carabé, & en quel sens les Hermetiques ont dit, que leur mariere n'estoit qu'une, & naturelle, & toute en tout, & par tout. *Figure III. Chap. I.*

IX. Quant au Bitume tousiours sec, & volatil nous apporterons la sublimation du Camphre, sa dissolution en huile, constante, ou non, par menstruë, ou Intermede,

Et comme de deux agissans, le plus fort gagne ; Nous expliquerons, que c'est que Camphre, pourquoy difficilement il rend son huile ; par quelle force l'Esprit de Nitre le liquesie, nageant sur soy, mais non perseverant ; Et enfin qu'un semblable attire l'autre, demeurant neantmoins tousiours constant dans son inconstance, à la façon du Mercure, c'est à dire, reprenant son premier corps & sa volatilité. *Chap. II.*

X. Le troisieme Chef general des Mineraux est des terres particulieres, Entre lesquelles est assigné pour exemple des diuerses operations, la distillation du Bol, Ocre, & semblables, sans, ou avec Cohobation ; Ensemble la Calcination des Argilleuses, pour auoir le sel, tant fixe, qu'Essentiel, Et ayant dit que c'est que Bol ; Nous exprimerons la cause de l'adstriction, viscosité, & Couleurs des terres, Ainsi que des fruiets naissans, ou non meurs, decourans l'Erreur des Hermetiques pretendus quant à l'Extraction du grand Magistaire. *Chap. III.*

Operations des
Terres.

Que c'est que
Bol.

XI. Les Pierres formées de la terre, propres, ou non, sont le quatrieme Chef des Mineraux ; Entre les impropres, nous traiterons de la dissolution des Coraux de leur Vegetation, Magistaire, sel, huile, & Teinture, par menstüe, ou non ; En a pres nous ferons voir, que c'est que Coral, comment le bois s'empierrit, dans certaines Eaux ; que la Teinture commune du Coral rouge, est trompeuse, que la verte est la premiere & naturelle des plantes, & que le sel vulgaire d'iceluy, avec sa resolution est impropre, & Estranger.

Description du
Coral & son
sel.

Figure IV. Chap. I.

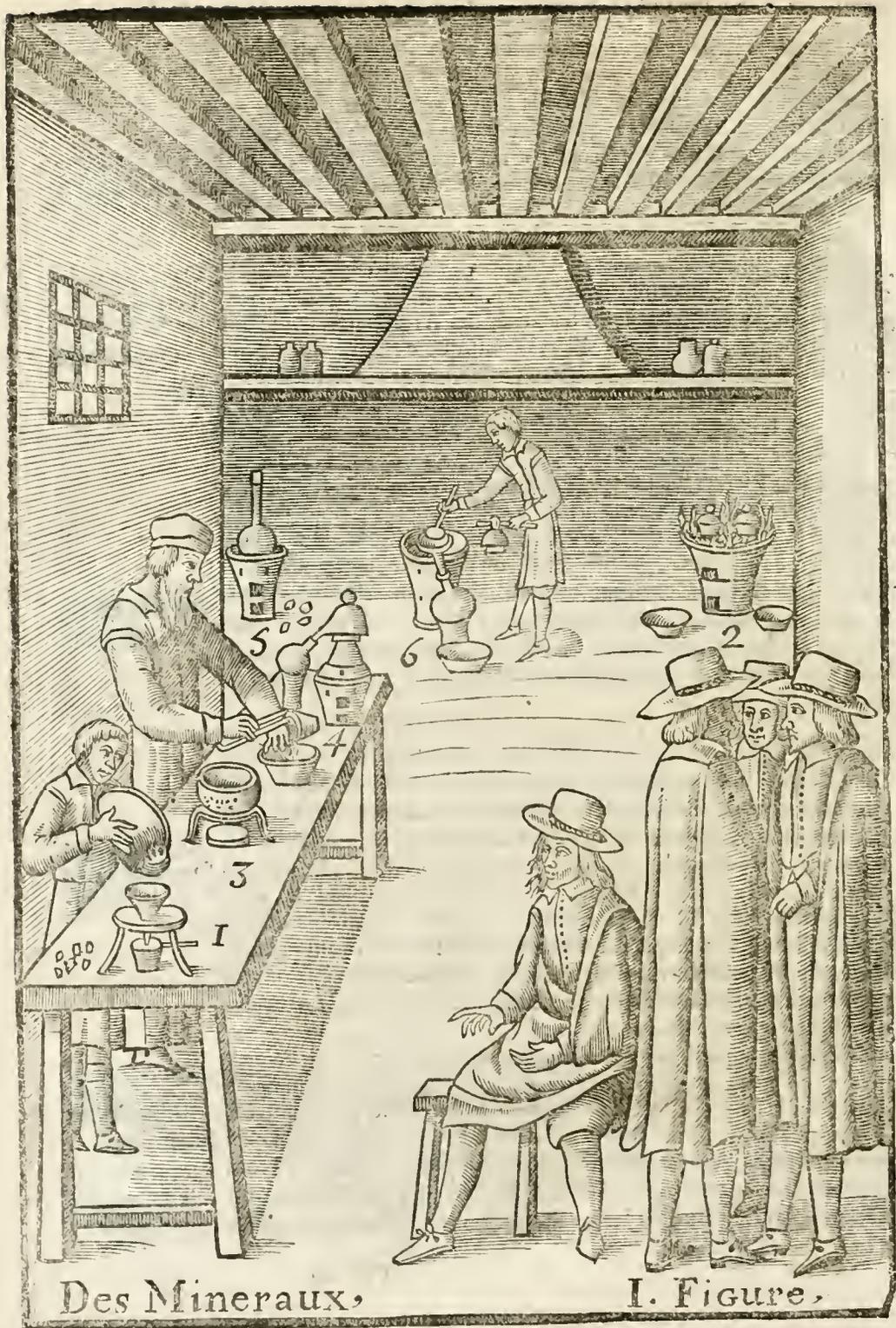
XII. Touchant les Pierres proprement dictes, sera declaré le moien de Calciner l'Esmeril, le dissoudre en Teinture, tirer le sel de son menstüe ; dissoudre le Crystal de Roche, & semblables, Et sur ce point sera baillé la Description de la Pierre, disans ce que fait l'exccez des causes agissantes ; Et l'Action des contraires ; Puis nous ferons voir, d'où procede la solidité, couleur & splendeur des mesmes Pierres, selon le plus & le moins, Comme du Marbre blanc, ou noir, se de leur Crystal de Roche, Rubis, Esmeraude, & autres. Et parlans de leur Chaleur Innée, sera exposé aussi comment les Pierres à fusil produisent le feu, & pourquoy le Tale mineral de soy-mesme ne se resoult point en huile, les sels Estrangers estants le plus souuent vsurpez, pour les propres. *Chap. II.*

Que c'est que
Pierre, & la cau
se de leur luci-
dité.

XIII. Et pour finir cette Section venans au Cinquieme & dernier chef d'icelle, qui est des Marcassites, Nous donnerons la façon de purifier le Bismuth, ou Estain de glace, sa dissolution par menstüe, sa precipitation, sublimation & fixation ; Et expliquans ce que c'est que Marcassité, & pourquoy difficilement il se fond tout seul, Nous marquerons l'incapacité de l'Art, l'Excellence de la Nature ; En quoy consiste la Teinture Hermetique, & la dignité de la Resolution. *Chap. III. & dernier.*

Bismuth, ou
Estain de glace.

Que c'est que
Marcassite.



Des Mineraux,

I. Figure,



DES MINERAVX
FIGVRE I.
DES SELS,

Matieres.

Depuration, Decrepitation, Dephlegmation, Operations.
Fusion, Distillation & Sublimation.

Crystal Mineral, Phlegme, & Esprits Acides. Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. Sur le bout droict de la Table represente un seruiteur qui vuide vne grande Terrine, dans vn Entonnoir appliqué, sur vn petit banc percé, avec son papier gris, & au dessous vn vase pour recevoir la liqueur, qui doit se Crystalliser; Et ioignant icelle, quelques mourceaux de Nitre, ou Salpêtre, tendant à la Depuration.

Petit banc percé.

Le Nombre 2. du costé droict sous la Cheminée depeint vn fourneau en Ouale, & à feu ouuert dans lequel sont appliquez deux Pots, ou Creusets avec leur Couuercle, entourez de Charbons ardents, & au bas d'iceluy deux Plats, contenant les matieres, qui decrepitent, & se calcinent.

Fourneau en Ouale.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui tient avec des pinsettes, de la main droicte, vn

Fourneau à
vent.

Creuset ardent tiré d'un fourneau à vent, appuyé sur un Trepied, & iceluy au dessus d'un pied d'Estail, ou sous-bassement, pour recevoir les Cendres; & à sa gauche un petit poilon, pour ietter la fusion du Nitre appellé Crystal Mineral.

Demy Reuer-
bere

Le Nombre 4. au bout gauche de la Table, exprime un demy Reuerbere, garny de sa Courge, Chappe & Recipient, dans laquelle est mis l'Alum de Glace, ou de Roche, pour faire voir sa distillation.

Fourneau de
sable.

Le Nombre 5. du costé gauche sous la Cheminée, montre un fourneau de sable, dans lequel est appliqué un matras; Et sur le bas quelques pieces du Sel Armoniac, pour montrer sa sublimation.

Cornuë de
fonte.

Le Nombre 6. au milieu de la mesme Cheminée, propose la Cornuë de fonte, ouverte en son haut, selon nostre reformation, le Couuercle s'emboittant en dedans en forme de vis platte, adiuftée à son Recipient fort grand, dans un demy Reuerbere; Et l'autre seruiteur qui de sa main gauche leue ledit Couuercle, avec une verge de fer trauersant le bouton d'iceluy, & qui de la main droite iette avec une petite Cueillere de fer, la matiere à distiller, qui est contenuë sur le bas du fourneau dans un Plat, pour faire voir l'Extraction peu à peu des Esprits acides.

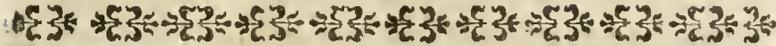
S. O. M. M. A. I. R. E.

Recapitula-
tion.

En ceste sorte le premier seruiteur purge le Sel Nitre, ou Salpêtre, par dissolution & philtration; Et pendant que le Sel marin se decrepité ou desseiche, & que le Vitriol se dephlegme & se calcine; Hermes traueille pour le Crystal Mineral; Et de là, la distillation de l'Alum estant disposée, avec la sublimation du sel Armoniac;

l'autre

L'autre seruiteur opere sur les Esprits Acides, par la Cornie de fonte, ouuerte à son dessus.



CHAPITRE I.

DEPURATION, FUSION,
Esprit, Huile & Magistaire du Nitre,
ou Salpetre.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Nitre, ou Salpetre, ce que vous voudrez, & s'il est terre-
stre, ou chargé d'autres Sels diuers; dissoluez - le par l'Eau Commune
chaude, autât qu'il se pourra, c'est à dire, versez-là sur iceluy mis dás quelque terrine, ou autre vase pareil, peu à peu, la separans par inclination, quand elle en fera pleinement chargée, & y en refondez de nouvelle, procedans comme la premiere fois, iusqu'à ce qu'il soit tout dissout, & ce pour n'estre subiet à vne plus longue Distillation, ou Euaporation de ladite Eau; ainsi qu'à tous autres Sels & Extraits.

Purification
du Nitre, ou
Salpetre.

II. Quoy fait, philtrez - le tout chaudement par la languette, ou par le papier gris; faites euaporer ladite Eau, ou la distillez selon l'Art que dessus, iusqu'à la pellicule, pour mettre congeler en Crystaux le mesme sel, sçauoir en lieu froid & sec; Et pour les separer vuidez par inclination du vase

CrySTALLIFATION
du mesme.

l'humidité restante, qui peut contenir le sel Eſtranger, que vous ferez derechef euaporer pour l'auoir & le garder ; Ainſi les Cryſtaux eſtants beaux & blancs, en groſſes & longues Eſguilles ſuiuſant ſa naturelle & particuliere figure, vous les ſeicherez à chaleur lente, ou air ſec, & les tiendrez en quelque part couuerts, afin qu'ils ne ſe rehumectent, pour faire ce que vulgairement on appelle Cryſtal Mineral, ſel Prunel, ſel Anodin, & en vn mot fuſion, en cette forte.

Maniere de faire le Cryſtal Mineral.

III. Mettez le meſme Nitre, bien eſpuré dans vn Creuſet qui ne ſoit point poreux, & pluſtoſt dans quelque grande Cueillere de fer, qui ſoit eſcurée & blanchie au dedans, faites-le fondre à feu ouuert de charbons; Et ſ'il rencontre qu'il donne encore quelque eſcume, oſtez-la promptement avec vn couteau, ou ſpatule de fer, à meſure qu'elle paroitra, de peur qu'elle ne tombe au fonds; EN apres iettez-y du ſoulphre en fleurs, ou poudre ſubtile, iuſqu'à ce que la fuſion paroiffe tres-pure & claire, remuans le tout enſemble, ſi vous voulez; avec la meſme ſpatule, & l'ayant laiſſé repoſer, ou remarque. raiſſeoir quelque peu de temps, ſur le meſme feu; vuidez-le doucement, à cauſe des feces ou fondrilles ſ'il y en a, ſçauoir dans quelque poiſſon de Cuiure bien net & ſec, moules, &c. Et pour le faire détacher plus librement dudit poiſſon, trempez ſon fonds dans l'Eau froide commune, & le laiſſez ſeparer de luy-meſme.

Soulphre en vain.

IV. Pour le ſoulphre, il n'y eſt pas autrement neceſſaire; puis qu'ayant eſté parfaitement

purifié, il n'en a que faire: Au contraire le mesme contenant perpetuellement en soy, & de la terre, & de l'Arsenic, y apporte plus de dommage que de profit; à la place duquel, si vous croyez que le Nitre soit encore gras, ou soulfhreux exterieurement; iettez sur iceluy fondu, du Charbon de la grosseur d'un pois, qui s'enflammera & le purgera suffisamment, avec admiration; toutefois il suffira de l'escumer, comme nous auons dit: Estant à remarquer, que si le mesme Salpêtre est meslé avec des autres Sels, comme le Marin, il ne sera point si transparant; mais plustost ressemblant au plastre. A cause dequoy il le faudra repurger comme cy-dessus; Et pour le colorer diuersement, meslez-y quelque Corps solide, calciné, & nullement combustible, comme pour le rouge de tres-bon Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & suivant le plus & le moins: Pour le bleu, la pierre Lazuli, ou l'Azur commun calcinez; Pour le Grisafre, ou de perles, le Minium, & ainsi des autres.

Charbon au lieu du soulfhre.

Comment il se peut colorer.

V. Quant à l'Esprit, ou Mercure du Nitre, ou Salpêtre; Prenez-le tel qu'il sera, & plustost celuy qui se tire des terres, ou vieilles mazures empraintes du mesme, sans addition d'aucun Sel des bois; Pour en auoir dauantage & plus pur; Et pour vne partie d'iceluy Nitre, adioustez-y trois d'Intermede, ou moien sec, tât pour tenir le Corps ouuert au passage de la Chaleur & des Esprits, que pour empescher sa fusion ineuaporable, comme du Bol, de l'Ocre, de la Bricque vieille & seiche, &c. puluerisez bien subtilement; En apres iettez le tout

Maniere de tirer l'Esprit de Nitre.

dans vne Cornuë de terre , qui resiste au feu , ou bien de verre lutée , ayant destrois parties deux de vuide , ou le panchant seulement & l'appliquez au fourneau de Reuerbere entier , donnant le feu au commencement , vn peu prompt , comme nous auons aduertiy ailleurs , pour chasser le phlegme inutile , & aduancer l'Operation , auparauant que la matiere s'affesse & se resserre , lequel estant escoulé , vous adapterez son Recipient , le plus grand que vous pourrez , pour contenir l'abondance des Esprits ; Et l'ayant bien fermé de lut commun , continuez le feu , l'augmentans de deux en deux heures , & tout autant que les Esprits rouges paroistront , ou qu'il découlera encore quelque liqueur , le long du col dudit Recipient ; Et lors qu'ils cesseront , apres auoir donné le feu de chasse , c'est à dire , le plus vehement que vous pourrez , durant vn bon quart d'heure , si rien ne sort ce sera assez , laissez éteindre le feu , & raffroidir les vaisseaux pour auoir la liqueur .

Remarque.

Feu de chasse.

VI. Que si par inaduertance , ou autre cause , l'Esprit estoit affoibly par le phlegme , ou son eua-
poration ; vous pourrez le rectifier dans vne Cornuë de verre , les deux tiers vuides , au feu de sable , ou dans vn rechaud garny de son trepied & platine ; Si la quantité est petite , du premier iusqu'au troisieme degré de Chaleur , Et ce tant que la goutte commence à deuenir fort aigre : & que la liqueur dans la Cornuë restée soit de couleur obscure , qu'on appelle huile par sa consistance , laquelle vous remettrez dans de bonnes phioles de

Rectification
des mesmes.

verre, rondes, ou des bouteilles de grais, & autres non poreuses, bouchées avec des figues molles, ou avec des bouchons expres de verre plats, ou larges & ronds, parce qu'il ronge & calcine toute autre chose, perdans sa force comme les suiuaus. La mesme distillation, ainsi que de toutes sortes d'Esprits se peut faire par parcelles ou poignées; Si la Cornuë est ouuerte en sa partie superieure, avec son bouchon & feu tres-fort; mais comme l'Art doit imiter la nature, & que le temps fait tout, il vaut mieux operer comme dessus.

Remarque.

VII. Enfin du mesme Esprit rectifié s'en fait le Magistaire, appelé Tartre Nitré, versant sur iceluy pareille quantité de bonne huile de Tartre, par resolution goutte à goutte sur le commencement, à cause de l'ebullition, comme cy-dessus a esté dit, parlans du Tartre; ou tout autant que durera l'Action, Estant necessaire pour ce suiet, d'auoir vn vaisseau tel qu'une courge, qui soit fort haute, & la couvrir par sa rencontre, afin de conseruer les Esprits; laissans raffroidir le tout, sans aucunement le remuer, si vous voulez qu'il se congele, partie en beaux Crystaux, en forme de roses, qu'on peut separer, auant que toute la liqueur soit coagulée, & partie en tres-belle neige, qu'il faut seicher bellement, apres auoir vuidé par inclination l'humidité superflüë, qu'on peut garder pour les vsages, ou la rectifier derechef; Ce qu'estant acheué

Magistaire du Nitre.

Vaisseau de Rencontre.

S E N S P H Y S I Q U E .

VIII. Par cette Depuration & les suiuaus.

Ggg iij

Difference de la
Mixture &
Confusion.

operations ; Nous apprenons que les Esprits ou substances diuerses se peuuent bien mesler les vns avec les autres , mais non point confondre d'une mixture inseparable , suiuant l'ordre & la determination specifique , qu'elles ont receu de leur Auteur inuariable , comme sa volonté ; D'où l'on peut inferer assurement , que la multiplicité n'est pas la meilleure en fait de melange , puisque chaque particulier du total à sa vertu differente , quoy que semblable en apparence , comme témoignent leurs diuers accidents & figures ; Et qu'il n'y a rien que l'incertitude de leurs effets , ou la varieté & l'Auarice , qui les mettent ensemble. Or

Difference des
Sels & non Sels.

I X. Par la fusion seiche & ardente des sels , nous est demonsté leur vraye difference , d'avec les autres corps Mineraux terrestres , ou humides à l'exterieur seulement , comme le vitriol , Alum & autres , desquels cy-apres ; Et quant à la nature dudit Nitre , ou Salpetre , il appert qu'il participe , ou sympathise extremement avec le soulfre , comme ses Esprits rouges vray fleuue de Phlegeton nous tesmoignent ; Et qu'on le peut appeller soulfre blanc , ou femelle pour ce sujet , bien qu'il soit difficile-

Nature du Ni-
tre.

ment inflammable tout seul , par son trop d'Armoniac & Auosité aërienne , ioints à sa fixité , ne faisant que siffler ; Car le feu nud , venant d'une part à desseicher au commencement le mesme fixe , & par ainsi le resserrer ; Et d'ailleurs , faisant dilater ces deux volatils , ils sortent en guise de vent , & diuisans le corps , qui les tient prisonniers , ils excitent le sifflement , en la repercussion & resistance

Sifflement du
Salpetre.

d'un air nouveau, qui ne veut point estre pressé violemment ; Beau hieroglyphe encore des Potentats, Superieurs, qui ne peuvent estre contre-pointez qu'avec peine ; Et c'est de la façon qu'on a inuenté la composition de la poudre à Canon, luy adioustant le soulfre Actuel, qui luy manque, & le Charbon pour le faire brusler.

Poudre à Canon.

X. *Ainsi le Nitre, ou le Salpêtre est composé de grande quantité de Mercure, ou humidité interne & acide, qui le rend aisément fusible, de bonne partie de soulfre salinieux, crud, externe & combustible, & de quelque peu de terre pure & fixe, pour se manifester, vnis dans les principes communs, comme tout autre mixte.* Par l'Esprit & huile du mesme, Nous reconnoissons vne seule nature Mercuriele ; puis qu'ils ne different, que selon le plus & le moins de leur vigueur, & Teinture, N'ayants qu'un mesme vehicule, qui est le simple aqueux commun à tous ; Et de la sorte le plus détrempe, & clair, garde le nom d'Esprit, & le moins, & plus coloré, prend celuy d'huile.

Description du Nitre.

Différence de l'Esprit, & huile du sel Nitre.

XI. En cette maniere la Chaleur s'insinuant dans l'humide, contre la froideur ; Iceluy dans le sel, & l'Esprit à tous deux, l'humidité facilite l'entrée, le sel retient l'Esprit, & la chaleur les élève ; l'Aquosité empesche la flamme ; le Sel y vit, l'Esprit ne les quitte iamais ; Et la Chaleur paroist tousiours dans l'incombustible sous l'acide ; Au contraire du combustible ; Et le Sec mediocre, ou solide tempere l'humide ; Mais lors qu'il domine, il produit l'Opaque, & fait les Teintures ; Tant ya que à pro-

Harmonie des Principes, Elements & qualitez dans les Mixtes.

La cuitte de
l'humide fait sa
diuerse appella-
tion.

portion que la Chaleur naturelle décuict le mesme humide, & qu'elle parfait le sec en fixe ou volatil; A mesme temps, il prend le nom de Mercure, ou de Soulfhre; Le premier abonde en sel fixe tres-difficile à éleuer, pour sa froideur qui le rend continu. Et le dernier en volatil, ou Armoniac, qui se rarefie fort aisément, paroissant sous l'acre, tant combustible qu'incombustible. Belle Oeconomie des principes; Elements & qualitez dans les mixtes, qu'on ne peut trop admirer, pour laquelle le Poëte s'écrie,

Remarque.

Heureux celuy qui peut en cognoistre les causes.

Pour le Magistaire ie l'ay expliqué, traittans du Tartre cy-dessus. Quant aux

F A C V L T E Z.

Fievres.

XII. Le Crystal mineral, ou sel Prunel pris interieurement appaise les chaleurs du foye, guerit les fievres tierces, prouoque l'vrine, sert aux Chau-

Inflammations

de-pisses, inflammations du gosier & autres, de la dose d'un scrupule, dans l'Eau, ou suc du Plan-

Playes.

tin, morelle, vin blanc, boüillon, &c. Appliqué exterieurement, il oste toutes les ardeurs, guerit les playes, desseiche les vlceres, & semblables,

Dissoluant.

avec les mesmes vehicules. L'Esprit & l'huile sont vn excellent dissoluant, pour les metaux, excepté

Vlceres.

l'Or, s'il n'est impregné d'Armoniac; Et se peut donner interieurement, en la place de l'Esprit de

Vitriol, ou du soulfhre, desquels cy-apres; s'Appliquant exterieurement, pour toutes sortes de

vieux vlceres, chairs mortes, Callositez, &c.

Le Magistaire est vn puissant aperitif, pour toutes

tes sortes d'obstructions, il chasse le sable des reins, Obstructions.
 & de la vessie, prouoque l'Vrine, appaise les ar- Ardeurs.
 deurs internes & autres pris d'vn demy scrupule
 iusques à deux, dans quelque vehicule conuenable.



C H A P I T R E I I .

DECREPITATION, FUSION, Esprit & Huile de Sel Marin, Sel Gemme & autres fixes.

D E S C R I P T I O N .

I. **P**RENEZ du Sel Marin blanc, & des- Decrepitation
du Sel Marin.
 puré, auparauant, comme cy-dessus: la
 quâtité que vous voudrez, mettez-le
 dans vn Creuset, ou pot de terre non vernissé, qui
 persiste au feu, & l'agencez dans vn demy Reuer-
 bere, ou feu ouuert, auquel vous le laisserez, ius-
 qu'à ce qu'il soit tres-bien desseiché de son humi-
 dité Estrangere, quoy que nourriſsiere, & qu'il ne
 petille plus, d'où il est appellé Sel Decrepité, du
 mot Latin, le couurant de quelque piece de bri-
 que, ou autre couuercle exprez, pour retenir ledit
 Sel, qui autrement se parsemerait peu à peu hors
 du Pot, ou Creuset, pour la raison que nous auons
 allegué cy-dessus.

II. Quant à la fusion chaude & interne, estant
 decrepité, & au mesme Creuset, ou autre vase,
 poussez le feu peu à peu, & iusqu'à ce qu'il de-

Fusion du Sel
Marin, & son
immersion dans
l'Eau.

uienne comme Eau; Et pour le rendre habile à la
Resolution, qui suppose vne desiccation entiere
de l'humide, qui lie les parties du Mixte; iettez le
tout ardent dans l'Eau commune, avec prudence
toutefois, sçauoir en vn vaisseau fort profond &
estroit d'entrée à cause de son rejaillissement, puis
philtrez l'Eau, euaporez-là à sec; reïterez par plu-
sieurs fois la mesme fusion & immersion; Enfin
le Sel bien desseiché, adiuſtez-le sur le Porphyre,
marbre bien poly & semblables, en lieu froid &
air humide, pour s'y resoudre en huil; Desseichez
derechef cette liqueur, faites-là encore resoudre,
& iusqu'à ce qu'elle ne veuille plus se remettre en
corps sec, qu'il faut garder soigneusement; On
peut le rendre fusible mesme par l'Eau commune
sur vne petite chaleur, en le dissoluans, philtans
& desseichans par plusieurs fois, & tout au moins
iufques à dix, ce qui est assez facile; excepté la
longueur du temps & la fatigue, deuenant fusible
à la simple flamme d'vne chandelle.

Dissolution &
Evaporation
du mesme.

Maniere de ti-
rer l'Esprit du
Sel Marin.

III. Dont pour en tirer l'Esprit acide, meslez
avec vne partie d'iceluy Sel préparé, & bien pul-
uerisé, l'Intermede qu'il vous plaira, particulie-
rement le Bol, ou l'Ocre, sçauoir en triple quan-
tité, pour vne du mesme Sel; ou si mieux vous
aymez, estant dissoult dans l'Eau, & icelle presque
euaporée, faites-luy esboire ledit Intermede fort
delié, & le tout estant entierement desseiché & re-
mis en poudre; iettez-le dans vne Cornuë de terre,
qui dure au feu, ou bien de verre lutée, comme
déjà a esté dit, ayant des trois parties vne de vuide,

ou son panchant seulement ; Puis adijustez - là au fourneau de Reuerbere entier , au mesme feu & circonstances que dessus, sans point discontinuer, ou diminuer la chaleur mesme d'un moment s'il se peut ; Car les Esprits resserrez dans vne matiere froide & moins humide, comme le Sel, en ce peu d'interualle, retrogradent , ou sont arrestez par la matiere, & par consequent difficile à rarefier derechef, & à repousser, ou extraire.

Continuation
de Chaleur.

IV. Et lors que les mesmes Esprits blancs commenceront de cesser, faites le feu de Chasse, c'est à dire, tout autant extreme que vous pourrez, durant vne heure, & suiuant la quantité que vous aurez du Sel ; car cette Operation est le triple plus longue que la precedente, pour les raisons que nous dirons aussi, prises & de la fixité & du moins de son humide ; Touchant les feces ou Marc, qui restent dans la Cornuë, il faut les repiler subtilement, y adiouster quelque peu d'Intermede, pour faciliter dauantage l'ouerture d'iceluy Sel, & le redistiller comme la premiere fois, si mieux on ne veut en faire la lessiue, pour le separer de la terre inutile, le reincorporer de -nouueau avec son moyen, le distiller & reïterer l'operation, iusqu'à ce que rien plus ne reste dudit Sel, que le goust du Marc, ou teste morte, c'est à dire inutile, quant à cette occasion, fera cognoistre

Feu de chasse
que c'est.

Seconde disso-
lution du Marc
du mesme Sel.

V. Que si ledit Esprit est trop aqueux, estant philtré, on peut le rectifier comme tous autres. Et pour lors estant deuenu plus coloré & moins humide, il s'appellera huile, comme nous auons dit

Rectification
de l'Esprit de
Sel.

Sel Fossil, ou
Sel Gomme.

cy-deuant, quoy qu'improprement, puis qu'il ne s'enflamme point; Les mesmes Operations se peuvent faire sur le Sel Fossil, qu'on appelle Gemme, pour sa lucidité ou transparence, & qui est fort peu, ou point different du Marin, quant à sa substance, comme le goust témoigne, estant decrepité ou desseiché & mis en poudre, perdant sa forme premiere, qui ne depend que de l'Espace de la mine qui la produit, & deuenant de celle du Marin par dissolution & semblables manieres; Doncques

SENS PHYSIQUE.

Action des con-
traires.

VI. Cette Decrepitation, ou desseichement du Sel Marin commun, nous fait voir clairement, qu'un contraire chasse l'autre, ou le détruit, comme a esté expliqué; Car le feu agissant contre l'eau, ou l'humidité externe, qui est resserrée dans ledit Sel fixe, de nature froid & compacte, il le diuise pour donner passage à l'humeur accidentaire, ce qu'il ne peut faire qu'en faisant bruit par la collision de l'air, avec la resistance du mesme Sel, ou de sa matiere terrestre; & l'Action contraire du feu, qui la resserre par sa seicheresse, & qui rarefie par sa chaleur ledit humide. Partant

Cause du petit
lement du Sel,
quand on le de-
crepité.

Description du
Sel Marin.

VII. Nous pouuons dire que le Sel Marin, ou Commun, est composé de beaucoup de Mercure, ou humidité interne pour sa fusion, de quelque peu de soulfre Salineux, Volatil, Combustible, & quantité de Sec, ou terre pure, pour sa fixité, vnis dans les mesmes principes desquels si souuent a esté parlé. Sa fusion tres-difficile nous manifeste sa Nature interieurement.

froide, puis qu'un y avec la terre il constituë le Solide, qui n'est causé, que par le froid, auteur de toute congelation; Et sa fluidité chaude marquant sa seicheresse, marque aussi la mesme difficulté, qu'il a de se liquéfier; Dequoy encore ses Esprits tres-blancs, mais en moindre quantité que les autres, nous assurent, estant requis vne extreme & longue chaleur, pour ouvrir son Corps & les extraire d'iceluy.

Fusion du mesme.

Ses Esprits blancs.

VIII. Que si dans l'Estat que nous l'auons, il est acré & desseichant, & par consequent sec & chaud, Ce n'est qu'Accidentairement à cause du Sel Volatil, & dudit Soulfre Combustible ses opposez, avec lesquels il est ioint, comme la mesme distillation le fait voir, puis qu'ils s'attachent au col de la Cornuë fort aisément; Outre que ses qualitez sont secondez & autres, qui témoignent pareillement vn grand meslange ou composition; Et que le froid en sa maniere est aussi tel par son action, suiuant le commun dire:

Pourquoy le Sel Marin est acré & desseichant.

Effect du froid.

Le froid en penetrant, ainsi que le feu brusle.

IX. Et c'est de la sorte que les vrais Hermetiques l'ont fort bien exprimé, quant à la composition de leur Elixir & veritable Teinture, L'apellans Sel, non qu'il soit salé; mais parce qu'il est stable & solide, luy causant son lustre & sa beauté, Verité qui n'est point recogneuë, ou aduoüée de tous ceux qui proposent extraire des corps malleables ce Sel sapide, qui n'est qu'imaginaire dans leur Esprit, pour contenter leur vanité, ou pour nourrir leur Auarice, et tout de mesme des autres.

Pourquoy l'Elixir des Hermetiques est apellé Sel.

Erreur des Philosophes communs.

parties d'icelle Teinture ; puis que tous leurs travaux contre nature sont infructueux , & que s'ils en retirent aucun , c'est celuy qu'ils y ont mis , ou introduit par leurs menstres & dissolvants.

Différence des
Sels fixes.

X. Pour ce qui est de l'Esprit & Huile , nous l'avons expliqué au precedent subiet ; Cette verité demeurant ferme , que tous les Sels fixes en particulier ne different , que selon le plus & le moins du meslange des autres corps mineraux avec eux , suivant lesquels on les peut distinguer ; C'est pourquoy il faut dire touchant le Fossil , que la Mer ne prend point sa salure d'ailleurs que du Sel , par la terre mesme , qui en est la matrice , comme l'Eau sa nourrice ; Puis qu'on trouue des plages marines plus salées les vnes que les autres ; Et qu'il se rencontre diuerses sources fort esloignées de la Mer semblablement salées , tirant son amertume de la terre mesme & de l'Armoniac ; Bien est vray que le Sel Gemme tant qu'il est en sa figure Fossile , il retient vne vapeur soulfureuse , suivant ce que nous auons dit : mais elle se perd en l'Eau , ou s'exhale au feu quand on le desseiche ; Et quant à sa figure , il la tient de l'Espace de la veine qui le contient : & sa clarté ou splendeur prouient de l'humidité abondante resserrée au mesme lieu , & coagulée en la façon que si souuent nous auons monstré ; Et ainsi des autres.

D'où prouient
la saleure de la
Mer & son a-
mertume.

Vapeur soulfureuse
du Sel
Gemme.

Figure & splen-
deur du Sel
Gemme.

XI. Quant à la Description du Sel , ou Solide en general , elle est contenuë dans celle de l'Esprit , ou Subtil , principes vniuersels de la Nature , desquels cy-dessus , en la Theorie , ne differant d'avec luy ,

qu'en ce qu'il est compacte fixe & non fixe, selon les qualitez qui l'ineucliffent, sauf son inclination perpetuelle audit Esprit, comme la matiere à sa forme; De sorte que s'il est interieurement ioint à l'humide, d'autant qu'il panche de soy au froid, pour lors il est ineuaporable, suiuant la mesme qualité agissante, qui le resserre dans ledit humide; mais s'il est vny tant seulement au sec, & que la Chaleur domine; facilement il s'éleue estant rarefié par ledit Agent, aydé du mesme sec, & porté par son Esprit proprement chaud, & par accident froid, eu égard à sa determination; D'où est venuë l'appellation du fixe & du volatil, c'est à dire, de ce qui subsiste au feu, & qui n'y demeure pas, ou bien du Sel proprement parlans & de l'Armoniac. Pour ce qui est des

Difference du Sel & Esprit vniuersels.

Commēt le Sel vniuersel deuient vaporable ou non.

Fixe & volatil.

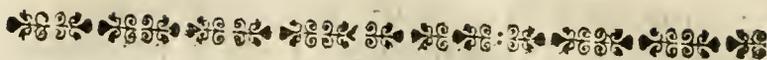
F A C V L T E Z.

XII. L'Huile du Sel Marin par Resolution, fert beaucoup à la metallique pour la fixation des Esprits & Sels volatils, Et de mesme pour la Medecine, comme à toutes les tumeurs froides, particulièrement aux enfleures des Genitoires, pour cause veneriene, frottans la partie chaudement d'iceluy avec la main, & y appliquans des linges chauds par dessus; L'Esprit & l'Huile acides seruent grandement aux maladies articulaires; hydropisie vers des enfans, blanchissement des dents (particulièrement quand il est fait avec l'Alum de glace) vlceres malins, inflammations, &c. pris dans vn bouillon, iusques à vne agreable acidité, & appliquez, quant au dehors fort sobrement.

Tumeurs froides.

Gouttes.

Blanchissement des dents.



CHAPITRE III.

DEPHLEGMATION, CALCINATION, Esprit, Huile, Sel Magistrale & Soulfre de Vitriol.

DESCRIPTION.

Maniere de dephlegmer le Vitriol.

I.  RENEZ de tres-bon Vitriol, fait de cuire, & non du fer, qu'on appelle vulgairement coupe-rose, ce que vous voudrez, mettez-le dans vn pot de terre non vernissé, & qui resiste au feu, faites-le fondre & esbouillir peu à peu à feu ouuert ou demy Reuerbere, comme vous iugerez le plus commode, prenans garde de ne le cuire trop viste, ou d'y en mettre trop à la fois, d'autant qu'il s'enfle à cause de son Soulfre salineux & Volatil; Et à proportion qu'il se diminuera remettez-en d'autre, iusqu'à ce que ledit pot soit plein & la matiere durcie.

Calcination du Vitriol, dit Colchotar.

II. Que si vous ne voulez auoir que l'Esprit, lors qu'il sera desseiché en blancheur tirant sur le jaune, ce sera assez; mais pour auoir l'huile en la façon qu'a esté dit, poussez-le dans le mesme pot au feu de Reuerbere ou de suppression, iusqu'à l'entiere rougeur, qu'on appelle Colchotar & derniere Calcination, estant friable par soy-mesme, ce qui n'est point, lors qu'il n'est calciné qu'à moitié, & par consequent dur à piler; En cette sorte

forte mettez la matiere blanche, ou jaunastre, tres-bien puluerifée, dans vne Cornuë de terre, ou de verre lutée, ayant des trois parties vne de vuide, ou le panchant franc, afin que les Esprits ne retrogradent, & qu'à proportion qu'ils se rarefieront, & s'éleueront, ils puissent sortir & s'estendre dans leur Recipient sans espoir de retour.

Maniere d'ex-
traire l'Esprit
de Vitriol.

III. Parquoy il est necessaire que le col des vaisseaux soit vn peu court, ainsi qu'aux autres acides; En apres adaptez-le tout au fourneau de Reuerbere entier que dessus, du premier iusqu'au quatriesme degré de chaleur inclusiuement, & sur la fin celuy de chaste, tant que les Esprits blancs dureront: Car la matiere resserrée en elle-mesme, à moins que d'estre fortement eschauffée, ne rend point son humeur vuisante. Autrement il faut la repiler comme auparauant, pour ne perdre temps & trauail; Vous pourrez aussi mesler avec ladite poudre blanche, pareille quantité de bon Bol puluerisé, qui empeschera que le Vitriol dans le milieu de l'operation ne se resserre point si fort; mais on en tirera moins, la quantité de Vitriol se trouuant plus petite.

Trituration ne-
cessaire.

IV. De mesme pour auoir l'Huile d'iceluy, mettez le Colcotar en poudre, luy ayant fait prendre au preallable vn peu l'humide aërien, sçauoir dans la Cornuë, au mesme fourneau & degrez de Chaleur, continuant l'operation iusqu'à la fin des Esprits & de la liqueur, qui découle le long du col du Recipient, lequel doit estre fort grand, & bien lutté, avec sa Cornuë, pour contenir & conseruer

Distillation de
l'Huile de Vi-
triol.

les mesmes Esprits vaporeux & blanchastres , qui espoissis, ou condensez pour n'auoir passage, se fondent en larmes , ou liqueurs , humectez en leurs Sels par l'Air dudit Recipient.

Remarque
pour l'Huile.

V. Que si en la premiere operation vous voulez auoir le tout , pour en apres le rectifier & separer en ses parties , continuez iusques au bout ; Et afin que l'Huile soit tres-claire , adaptez incontinent, au commencement de la distillation le Recipient , sans aucune separation du phlegme ; & le tout acheué , & raffroidy , philtrez-le par la Carte Emporetique, ou papier gris , & les separez , par la Rectification dans vne Cornuë de verre , au fourneau de sable ; Et partant ce qui découlera le premier insipide sera le phlegme , qui a causé la philtration , affoiblissant l'Esprit , lequel auroit autrement deschiré & comme cuit le papier gris , que vous mettrez à part : dont ce qui sortira en vapeurs blanches , sera l'Esprit comme plus attenué ; & le reste que vous trouuerez dans la Cornuë sera l'Huile, comme plus terrestre & coloré.

Rectification.

Reduction du
Marc en nou-
veau Vitriol.

V. I. Quant au Marc, ou reste-morte, s'il n'est entierement brullé, ce que la noirceur & le goust témoignent ; Redistillez-le , ou en faites la lessive , à la mode des Sels, que vous philtrez, ferez euaporer , puis congeler en mesme Vitriol qu'au parauant ; mais beaucoup plus blanc, comme ayant esté desseiché du plus de sa propre humidité minérale, & despoüillé de son Esprit soulfhreux , à cause dequoy on l'apelle Sel , mais improprement ; puis que par vne nouvelle Calcination il se remet

en Colcotar, c'est à dire Vitriol rouge, & ne se fond aucunement à sec, qui est vne des conditions du veritable Sel.

VII. Le Magistaire appellé Tartre Vitriolé se fait de mesme que le Nitré, duquel cy-dessus ne differant, qu'en la Couleur, vn peu plus brune, à cause de la teinture rouge dudit Huile de Vitriol; Le Soulfhre, ou matiere Metallique & terrestre se separe de la mesme lessiue, euaporée iusqu'à la pelli-cule, & precipitée avec l'Huile de tartre par reso-lution, laquelle desseichée, & mise en fonte peut reprendre sa premiere forme de metal: ce qu'estant ainsi déduit.

Magistaire du
Vitriol.

Matiere Me-
tallique.

SENS PHYSIQUE.

VIII. Par cette Dephlegmation & Calcination, nous est démontré que toute la varieté des couleurs naturelles aux mixtes depend entierement du sec premier, & de l'humide, vnis par le Sel, & regis par l'esprit, moyennant leurs qualitez actiues, selon le plus & le moins d'iceux, & le dehors & le dedans des corps, tant Opaques que transparentes, tant vrayes qu'aparantes, tant solides que fragiles; En cette maniere, quand au verd exterieurement, le plus de terre, & moins d'Eau avec vn peu de Sel, poussez du chaud, fait paroistre le verd Opaque comme aux plantes; Autant de terre que d'Eau, & quelque peu de Soulfhre Metallique, pressé d'vn froid externe moderé constituë le verd transparent, comme audit Vitriol; Et le plus d'Eau, beaucoup de Sel, & peu de terre, la Chaleur dominant, montre le verd Marin, nullement solide pour l'abon-

Source des
Couleurs natu-
relles.

Verd Opaque.

Verd transpa-
rant.

Vert apparent. dance de l'Eau ; mais apparente en sa profondeur
seulement.

Blanc Opaque. I X. Quant au blanc le plus de terre, moins de
soulphre Metallique, & fort peu d'Eau, avec la
Chaleur mediocre produit le blanc Opaque, ten-
dant au jaune, comme à la moyenne Calcination
du Vitriol : Autant d'Eau, que de terre, & fort peu
de Sel avec le froid externe temperé, composent le
Blanc transpa- blanc transparent, comme l'Alum ; Le plus d'Eau,
rant. peu de Sel, & de terre, avec l'excez du froid, for-
ment le blanc solide, mais peu constant, comme la
Blanc fragile. glace ; Pareillement est-il du rouge, qui est la der-
niere couleur du feu, en suite du Soulphre son nour-
ricier, Et de mesme des autres couleurs, tant vrayes
qu'apparentes, qu'il seroit long à demesler.

Que c'est que Vitriol. X. Toutes lesquelles sont alterées derechef à
proportion, que les parties & qualitez des corps
s'augmentent, & se diminuent, comme nous
voyons par experience ; Estant vray de dire, que
le Vitriol n'est composé que de grande quantité de ter-
re Minerale tendant à la Metallique, fort peu de
Mercure, ou humidité interne, & beaucoup de Soul-
phre combustible, tant soit peu salineux, qui le colore à
mesure, qu'il est décuit par la chaleur dans les mesmes
principes, comme l'experience fait voir.

Pourquoy les liqueurs acides sont appellées & Esprit & Huile. XI. Pour ce qui est des liqueurs acides du mes-
me Vitriol, ainsi que des precedentes, & tout au-
tre mixte : Nous ajoûterons pareillement qu'elles
s'appellent Esprit, ou Huile à proportion de leur
humide vehicule, plus, ou moins eschauffé, Esprit
pour leur Aqueuse & transparente limpidité, &

Huile pour leur couleur, & consistance moins claire & humide. Quant à leur blancheur elle prouient de la terre salineuse, qui les fait perceptibles, esleuées ensemblement avec eux par l'Extreme & tres-longue Chaleur; Et pour leur couleur rouge, elle depend de la terre Soulphreuse, de laquelle aussi il se reuestent par la mesme Chaleur; mais non pas si constante, comme nous voyons au Nitre, ou Salpetre duquel cy-dessus a esté parlé.

Couleur blanche & rouge.

XII. Touchant leur force elle depend de l'Extreme Chaleur acquise par vn long feu; Car comme il y a moins d'humidité pour les contenir, & plus de chaud pour les esleuer & porter, plus ils sont prompts à penetrer les corps solides, & à les corroder, ou des-vnir en leurs parties tres-petites par la mesme ardeur chaleureuse, laquelle vnies dans l'humide soulphreux, & iointe au Combustible, produit la flamme sensible à nos yeux; De-meurans foibles à mesure qu'ils agissent, ou qu'ils s'éuaporent, leur humide vehicule perseuerant tousiours. Pour le Magistaire & le Soulphre, ou matiere Metallique dudit Vitriol, la Physique est aisée à conceuoir, suiuant ce que déjà nous auons exprimé sur semblables subiers.

Force des Espritsacides.

Leur affoiblissement.

FACVLTEZ.

XIII. Le Phlegme du Vitriol sert à faire des gargarismes pour les Inflammations de la gorge, comme pour deteger les vlceres & semblables. L'Esprit tempere l'ardeur & la pourriture des humeurs, guerit les fièvres contagieuses & malignes, prouoque l'vrine, tuë les vers des Enfants, & au-

Inflammations.

Fieures.

tres; De la dose de trois à six gouttes, ou iusques à vne agreable acidité, ou aigreur dans l'Eau commune, dans du vin, boüillon, lait, &c. L'Huile fait le mesme & en plus petite quantité; il vaut exterieurement pour tous vlceres malins, chairs mortes, & callositez; Douleurs des dents avec vn peu de cotton, s'elles sont rongées de quelque vers, comme en la Metallique pour vn dissoluant: Et les deux pour extraire la Teinture rouge seulement.

Vlceres.

Mal de dents.

Collyres.

Vomitif.

Vlceres.

Fièvres.

Vers.

XIV. Le Sel est fort bon pour les Collyres, ou Remèdes appliquez sur les yeux, dissout avec vne Eau d'Euphrase, Esclaire, Fenil, roses, &c. de cinq à dix grains, & suiuant la quantité de l'Eau; Il sert aussi pour vn vomitif, avec Eau, ou suc de raues, ou raifors, Eau Naphe, &c. d'vn scrupule iusques à deux. Le Soulfre, ou terre Metallique Soulfreuse desseiche en bref tous vlceres malins, meslez avec onguents; ou pommades si on veut. L'Huile du Sel par Resolution se peut administrer pour mesme fin; Et le Magistaire profite à la guérison des fièvres Intermittentes, de cinq grains iusques à vn scrupule auant l'Accez; Il tuë les vers des Enfants dans du lait, boüillon, iaune d'œuf, & autres.



CHAPITRE IV.

PHLEGME ET ESPRIT
d'Alum, Eaux fortes & Regales.

DESCRIPTION.

- I.  RENEZ d'Alum de Roche, ou de Maniere de di-
 Glace, ce que vous voudrez, met- stiller l'Alum.
 tez-le dans vne Courge de terre
 bien vernissée, avec sa chappe de
 verre, & son Recipient de mesme;
 Adiustez-le dans vn demy Reuerbere, faites le feu
 du premier iusques au second degré de Chaleur:
 mais fort lent au commencement, de peur qu'il ne
 s'enfle, à cause dequoy il n'en faudra pas beau-
 coup mettre dans le vaisseau, c'est à dire, vne qua-
 triésme d'iceluy seulement; Et comme la matiere
 sera encore molle, ou à moitié desseichée; si vous
 desirez en auoir l'Esprit, laissez-là raffroidir, Et au- Esprit du mes-
 parauant qu'elle soit congelée, ou durcie, retirez- me.
 là de sa Courge, & la mettez en petits morceaux,
 tandis qu'elle sera chaude; Car se raffroidissant, elle
 s'empierrit de mesme, que le Vitriol calciné en Remarque.
 blanc, quand il est bon, & ce pour conseruer le va-
 se, suiuant l'Oeconomie de cet Art; Ou bien
 poussez le feu iusqu'au dernier degré, & que le tout
 soit entierement desseiché, estant presque friable.
 Partant,

Distillation de
l'Esprit d'Alum.

II. Pour extraire l'Esprit d'Alum, quoy que petit en quantité, ne donnant quasi que du phlegme tout seul, quelque cohobation qu'on puisse faire, puisque nul donne ce qu'il n'a, pulverisez-le estant à deny calciné seulement, comme dit est, & pour vne partie d'iceluy adioustez-y deux parties de bon Bol, ou terre d'Ocre en poudre subtile; Et l'ayant ietté dans vne Cornuë de terre, ou de verre bien lutée, distillez-le au fourneau de Reuerbere entier, & procédez comme aux autres acides cy-dessus.

Abregé des Es-
prits Acides.

III. Tous lesquels on peut faire mesmement sans fourneau, sur terre, moyennant que le vaisseau soit vn peu esleué, premierement par le feu de rouë, puis d'approche, & enfin de suppression, estant ajusté de la sorte qu'on luy puisse appliquer son Recipient; Le tout dependant de l'industrie de l'Artiste, & de la necessité, qui donne des inuentions, particulièrement à ceux qui sont imbus des reigles ordinaires; Estant à remarquer vniuersellement, quant aux mesmes liqueurs, qu'il ne les faut point entreprendre qu'en bonne quantité, & dans vn grand fourneau exprés; Autrement on n'y trouueroit pas son compte, tant pour la peine, que pour la despence du feu, ioint au long-temps qui y est requis; Quoy fait, il faut dire, que de ces quatre Mineraux; Salineux & simples, se composent deux autres EAUX, ou ESprits acides; l'vne pour tous les metaux imparfaits; Et l'autre pour le seul parfait, c'est à dire l'Or. La premiere s'appelle Eau forte,

Remarque sur
les Acides.

Diuisiõ des Es-
prits Acides.

Eau de Depart.

Eau de Separation, ou de Départ, parce qu'elle separe,

separe, & des-vnit les diuers metaux ioints ensemble par fusion; et la seconde est nommée Regale, Eau regale.
ou Royale, parce qu'elle dissout le Roy des metaux, qui est l'Or.

IV. En cette maniere vous ferez l'Eau forte, ou de Départ, si pour deux parties de Salpetre, vous adioustez vne partie de bon Vitriol calciné en blancheur seulement; Maniere de l'Eau de Départ, & la différence. Que s'il n'est question que de dissoudre la Lune, ou l'Argent, precipiter le Mercure, ou l'Argent vif, & le cristalliser en mesme temps, pour plus d'efficace, ou conseruation de leurs teintures: A la place du Vitriol mélez-y d'Alum calciné à moitié; Et quant aux autres adioustez ledit Vitriol, car il est meilleur; Puis le tout subtilement puluerisé & mis ensemble, vous le ietterez dans la Cornuë, & le distillerez avec mesmes circonstances que les autres Eaux simples & acides, laquelle vous purifierez, y iettans tant soit peu de la dissolution d'Argent; Dissoluant pour les corps blancs. Pour ce qui est des autres melanges ils sont presque inutiles, n'augmentans pas plus la vertu des Esprits, & ne dependans que de la phantaisie. Melange inutile. Quant au Sel Marin, d'autant que la distillation est au double du temps des autres, comme nous auons aduertty, Par la mesme raison, il ne peut estre meslé avec eux, qu'inutilement.

V. L'Eau Regale est de deux sortes: La premiere se fait de ladite Eau forte commune bien rectifiée, Premiere façon de l'Eau royale par Addition d'Armoniac. dissoluant dans icelle du Sel Armoniac, tant qu'elle en pourra esboire, sur les cendres chaudes, d'as vn matras, ou Cornuë, ayants deux troisiemes vuides

à cause de l'Ebullition ; mais d'autant qu'elle jaunit par les Soulfres salineux de l'Armoniac, & qu'on ne pourroit discerner la couleur de l'or, qui est jaune pareillement, vous le rectifierez pour le mieux si vous voulez, dans le mesme vase, ou Cornuë, au feu de Cendres, & la distillerez à sec pour cét usage.

Autre façon par distillation.

La seconde façon regarde le mélange des mesmes matieres minerales, desquelles l'Armoniac est la moindre en quantité, à cause de sa trop prompte Eleuation, pour laquelle il est necessaire d'avoir un grand Recipient, luté avec sa Cornuë, procedans comme nous avons dit, & la rectifiens s'il est besoin.

Eau Philo-
sophale des Her-
metiques fort
incogneuë.

VI. Finalement, quant à ce qui est de la Philo-
sophale, elle appartient aux Hermetiques, estant
Homogene, ou de mesme nature, que les Metaux,
particulierement pour l'Or, & consequemment
incogneuë au vulgaire; car elle le dissout radicale-
ment, & sans le destruire, le rend habile à sa repro-
duction ou Extention interne, pour se communi-
quer aux imparfaits. Grand secret qu'ils n'ont ja-
mais declareé qu'enigmatiquement, & pour les
seuls enfants de l'Art, c'est à dire, pour ceux qui
mediteront avec raison les œuvres de Nature; Dont

S E N S P H Y S I Q U E.

Siege des Es-
prits.

VII. Par ces operations en suite des preceden-
tes: Nous apprenons premierement, que les Esprits
ont leurs sieges dans les Sels, iceux dans la terre,
comme leur matrice, & que l'humidité facilite l'in-
grés, ou l'Entrée à la Chaleur, pour les esleuer &

agir , comme dit est ; Partant , s'il n'y a point de Sel, il n'y a point d'Esprit , pour le moins apparent, comme en l' Alum , qui n'est composé que de terre blanche, & d'Eau claire , avec fort peu de Sel , tant fixe que volatil. Ce que l'Experience témoigne par sa distillation aqueuse simplement ; Et toutefois detersive, tant à cause de sa terrestrité , que pour la Chaleur extraordinaire , qu'il a acquis en sa distillation & calcination ; Outre sa faculté spécifique & déterminée, comme en tout autre mixte , que nous ne cognoissons que par l'effect.

Que c'est qu'Alum.

VIII. Ainsi quant à l'Eslevation , la terre comme friable , n'estant point capable de se rarefier, & vnir en vn seul corps estroitement compris demeure tousiours fixe ; Et l'Eau tres-simple & atténuée, quant à l'action , n'a que l'aptitude pour estre eslevée par la chaleur ; ou bien que les deux ensemble puissent composer les roches , les pierres dures , & les cailloux transparents en la maniere susdite, parlans des couleurs ; Neantmoins ces mesmes pierres ne se peuvent point estendre par la fusion , que moyennant le Sel Mineral, ou Metallique , qui les contient, ce qui est clair en la fabrique du verre, & semblables.

Qualitez de la terre & de l'Eau.

Fusion des pierres.

IX. A cause dequoy les sages Hermetiques ont appellé leur Magistaire Sel fusible , & permanent à toute espreeue ; Et pour cela tant recommandé aux enfants de la science veritablement curieux, & capables de leur estude , sçavoir de ne point operer , que suiuant la possibilité de la Nature , & la façon qu'elle se sert en toutes sortes de productions,

Magistaire des Hermetiques appellé Sel.

L'art suit la Nature.

moins encore de rechercher en aucun subiet, ce qui n'y est pas, ou de conioindre plusieurs contraires, pour les ramener en vn seul & entier effet; En second lieu,

Force des Es-
prits & des Sels
Volatils.

X. Quant à l'Esprit, & à ces Eaux composées, appellées fortes, ou de Gehenne, la maxime est verifiée, qui dit, que la vertu vnie est plus robuste; Et partant les Esprits, qui ne different qu'en subiet & matrice, estans vne fois separez d'iceux, & reünis en soy-mesme, deuiennent tres-puissants, moyennant leurs Sels, & particulièrement les Volatils, qui sont plus agissants, selon leurs qualitez. Et comme ils sont fort subtils & atteneuz, ils penetrent aisément le solide; aydez par leur Menstruë, qui le ramollit, le reduisant dans ses premieres parties, c'est à dire, en Athomes imperceptibles, & ne destruisant que leur lien externe; ou l'aptitude de l'vnion sensible, qu'on ne peut reparer, que par la flamme, & vn Sel proportionné au premier defait, ou dissout par ledit humide vehicule & semblables.

Vnion destruite
& sa reparatiõ.

Fleues d'Enfer
par qui intro-
duits, & pour
quoy;

XI. On les nomme encores pour ce subiet Stygiens, representez par les fleues des Poëtes, scauoir Phlegeton, Lethé, Cocite, Styx & Acheron, qui estoient destinez, pour lauer & purger les differentes Manes, ou Esprits des Anciens decedez, premier que d'entrer dans les Champs Elisiens, pour iouir de l'agreable eternité; Et le tout introduit par les mesmes Hermetiques, premiers Poëtes, & Philosophies tout ensemble, appellants les Corps Metalliques du vulgaire impurs & morts, qu'il faut

Premiers Poë-
tes.

purifier & reanimer par les mesmes Eaux, auant que d'estre faits participants des clartez eternelles, c'est à dire fixes; D'où est venuë la difference des mesmes Esprits en Eau de Despart, & Eau regale; Le fixe parfait, n'estant dissoult, ou deslié en soy, que par le volatil, & au contraire comme porte l'Action; Parquoy ce n'est pas merueille si l'Eau de Separation, qui a pouuoir sur l'Argent & ses Inferieurs, n'agit point contre l'Or; Et reciproquement l'Eau Regale, qui corrode l'Or & ses descendants, n'effectuë rien sur ledit argent; la similitude, ou affinité de substance n'operant rien en ce cas-cy.

Vertu des Esprits Acides, & leur difference.

Toute Action est des Contraires.

XII. Pour laquelle raison les mesmes Philosophes ont recogneu deux sortes de Teinture; l'une pour le blanc, ou la Lune, et l'autre pour le rouge, ou le Soleil, l'un male & l'autre femelle, & tous deux conioints en la possession d'un seul Royaume sous vne Espece; avec cette difference, que comme l'Espouse ordinairement, n'est pas de la tige de son Espoux; mais seulement l'Organe de son Extention, quant aux deux sexes; Par ce moyen les Enfants suivent la condition de leur pere; Et leur mere retient tousiours son extraction; ne laissant toutefois de communiquer aux droicts d'honneurs paternels; Ainsi ce qui la touche, les touche en qualité de Mere; mais ce qui est propre à leur pere ne la regarde pas; d'autant qu'elle n'est point de sa proche extraction ou ligne, Et qu'autrement leur conioction seroit en vain.

Difference de la Teinture Philosophique.

Sa preuë par similitude Politique.

Droit de Mere.

XIII. Cette verité est encore tres-bien confirmée par les Teintures communes des estoffes de

Circonstances
des Teintures
communes.

foye, laine, & autres, suiuant le pied d'icelles, leur fondement, & le bain; Car pour le bleu & incarnat il faut qu'elles soient tres-blanches, qu'on nomme blanc de fleurs; Pour le verd, leur pied, ou fonds doit estre jaune passe; Et pour le rouge de feu; jaune, aurangé; suiuant lesquels plus ou moins forts ou pleins, la Couleur est dite fondée.

Gatimal.

Ainsi quant au bain pour le bleu & verd, le Gatimal d'Inde est le principal ingredient, pour l'Incarnat & Rouge de feu, le Cartame & autres; Quant au pied, ou fonds, la gaude fait le jaune passe, pour le verd; Et pour l'aurangé & rouge de feu, le Pastel, ou le Raucourt, pareillement des autres, suiuant les dispositions & aptitude Reciproque tant des Teintures, que des choses à teindre, la cognoissance desquelles on peut auoir d'ailleurs.

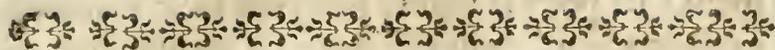
Raucourt.

FACILTEZ.

L'Art assiste la
Nature.

XIV. Les Esprits acides, ou Eaux fortes composées, outre la Metallique ne laissent pas de seruir à la Medecine au deffaut des simples, puis qu'on ne les administre que par gouttes, & en forme de vehicule aux remedes, qui doiuent operer, la Nature ne demadant que le secours de l'Art, pour se releuer de l'oppression des humeurs, qui la maistrisent & taschent de la détruire; A raison de quoy la prudence du Medecin est tousiours requise conformément à la science & Experience.





CHAPITRE V.

*SVBLIMATION, FIXATION,
Esprit, & Huile du Sel Armoniac.*

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ du Sel Armoniac, ce que vous voudrez, puluerisez-le, & le mettez dans vn matras les deux tiers vuides; Oû entre-deux plats, terrines, & autres vernissés, qui resistent au feu; adjustez-les ensemble; l'vne renuersée sur l'autre, la superieure ayant vn petit trou, au fonds, & sur iceluy, (si vous voulez) le col de quelque matras rompu, pour donner plus droict passage aux vapeurs soulfhreuses & arsenicales: En apres posez- le tout sur vn fourneau de sable, ou au demy Reuerbere, pour sublimer du premier; iusqu'au troisieme degré de chaleur, le sable ne surpassant point la matiere; A fin que le vase s'il est de verre ne se casse; Et que la matiere ne jaunisse.

Maniere de sublimer le Sel Volatil, dit Armoniac.

Remarque:

II. On peut y adjouster du Sel decrepité, ou desseiché, qui soit blanc, reïterer c'est Operation, iusqu'à ce que ledit Sel soit tres-pur. Dauantage, vous l'aurez rouge, s'il est messé avec le bon Colcotar, c'est à dire le Vitriol rougy au feu; Oû bien avec le Saffran de Mars tres-subril, arrosans tant soit peu le tout de bon vinaigre, & le desseichans douce-

Sublimation par Intermede.

Fixation de
l'Armoniac.

ment? Et pour le rendre fixe pilés ledit Armoniac grossierement, cuisez-le dans vn creuset, ou pot de terre, qui resiste au feu, avec poudre de chaux viue, sçauoir, par stratification, c'est à dire, couche sur couche, le première de chaux, l'autre d'Armoniac, de l'espoisseur d'un demy doigt, alternatiuement, iusqu'à ce que le vase soit plain, le dernier liët, ou couche estant de chaux.

Autre façon
par separation
d'Intermede.

III. Autremèt sans qu'il touche l'intermede enuoloppés; mesme Armoniac dans du linge blanc, & le mettez au milieu de la chaux, puis couurez-le d'un autre creuset, ou pot semblable, luttez-les tres-bien ensemble, & le calcinés au feu de rouë, premièrement; puis d'approche, & enfin de suppression, c'est à dire, approchant le charbon peu à peu du creuset, & apres le couurant entierement: Ou au Reuerbere entier, continuans la mesme operation iusqu'à ce qu'il ne s'esleue plus.

Troisiesme maniere
par dissolution & con-
gelation.

IV. Semblablement vous pourrez esteindre la chaux viue en lessiue forte, dans laquelle filtrée, vous dissoudrez l'Armoniac, philtrerez le tout derechef, dans quelque vase de verre; Et ayant fait euaporer sur les Cendres chaudes, ou bien distillé par l'Alambic, l'humidité iusqu'à la pellicule, vous le laisserez congeler à froid, & le separerez de l'Aquosité superflüe, pour la faire euaporer tout autant qu'elle pourra se crySTALLISER, & seicherez le tout entierement. Pour ce qui est de son Esprit procedés, comme a esté dit, au premier Chapitre de cette Section, assauoir par la Cornüe ouuerte en la partie superieure, de fonte ou non: le iettans
mellé

meſſé avec ſon Intermede (qui eſt la meſme chaux, le tartre, la Pierre Calaminaire paiſtris enſemble) vn peu apres l'autre, & à grand feu, la bouchant tres-bien de peur qu'il ne s'échappe; ainſi des autres Volatils.

Comment il faut tirer l'Esprit de l'Armoniac,

V. Quant à l'Huile du meſme Armoniac, iceluy eſtant pulueriſé, meſlez-le avec pareille quantité de Chaux tres-blanche des coques d'œufs; Puis diſſoluez le tout en Eau chaude, prenans garde de n'y en mettre que ce qu'il y en faut, pour l'impreigner, & éviter l'euaporation, de ce qui ſeroit de ſurplus & inutile, faites-le digerer au bain Marin, ou ſon Vicaire, c'eſt à dire le fumier, ou les Cendres, l'eſpace de trois ſepmaines, ou vn mois, paſſé lequel laiſſez-le congeler à froid, & l'ayant ſeiché vous le diſſoudrez derechef dans l'Eau chaude pour le remettre congeler & ſeicher, reïterans iuſqu'à trois fois, apres lesquelles vous l'eſtendrez ſur vn marbre ou Porphyre bien poly, & ſemblables, en lieu froid & humide, pour ſe reſoudre en Huile, tirant ſur le verd.

Huile du Sel Volatil par diſſolution & cryſtallification.

VI. Ou bien quand vous ferez l'Huile de Soulfre par la Cornuë comme cy-apres ſera dit; vous diſſoudrez le marc d'iceluy en Eau chaude tout autant qu'elle s'en pourra charger; Et l'ayant bien philtré par le papier gris, & puis deſſeiché à feu lent, ou diſtillé par Alambic, vous procederez à la Reſolution comme cy-deuant, faiſant le meſme de la ſublimation, qui aura eſté faite avec le Marc en Huile tres-jaune. Ainſi

Autre façon de Intermede.

S E N S P H Y S I Q U E .

Augment du
Corps naturel
& ses limites.

VII. Cette sublimation nous fait voir le mouvement en l'Action des Corps naturels, en telle sorte que les choses ne peuvent agir, croistre, ou s'augmenter que par la rarefaction de soy-mesme dans leur propre matrice, par leur vertu interieure, qui attire son semblable, ou conforme; Et laquelle estant determinée, pour n'aller à l'infiny, apres s'estre estenduë tant qu'elle peut, se resserre, & reentre dans soy-mesme pour recommencer ce qu'elle a fait, comme nous auons dit ailleurs, imitant par ce retour & recommencement, vne espeece d'Eternité; Ce qui est marqué par la fixation de la mesme sublimation. Et sur quoy

Fin de la Reuo-
lution des Mix-
tes.

Demande inu-
tile.

VIII. Celuy qui demande voir par Art la Resolution totale du mixte, il demande, ou son aneantissement auant le temps, ou de cognoistre sensiblement le Neant & l'Impossible; Quant au premier, celuy seul qui peut construire en vn moment, peut destruire en pareil temps; or le mouuement de Nature est tellement ordonné, qu'il ne peut estre precipité en ses parties, commencement, milieu, & fin, sans le destruire.

Mouuemēt im-
muable de soy.

Maxime.

IX. Quant au second, la puissance doit estre conformé à son obiet; car du composé au simple il y a grande difference, comme du corporel au Spirituel, & de l'Estre au non-estre; Or la sensibilité regarde les Corps tant seulement; les

organés sont les sens corporels, vn General, & quatre particuliers, le Crement desquels prouient des derniers Elements; Ainsi l'vnion graduelle, ou graduation de mixtion du sec & de l'humide principalement, suiuant le plus, ou le moins d'iceux, constituë le Tact, ou l'Attouchement; Celle du Sel produit le Gouft; Le Souldphre forme l'Odorat; l'Armoniac cause l'Ouye; le Mercure fait la veuë, Et le tout encore par moyen, source de l'Ordre; Dont,

Diuision des sens naturels.

Productions des mesmes.

X. Celuy du Tact est particulierement l'Aquosité simple, celuy du Gouft est le terrestre; La Chaleur appartient à l'Odorat. La permeabilité aëriene concourt à l'ouye, & la lumiere sert à la veuë; Et partant quant à la reuolution naturelle du Composé, son Action ou progres estants finis, il se resoult premierement en ses parties Elementaires sensibles, au delà desquelles l'Art ne peut rien; Icelles retombent en leurs principes; Et ceux-cy se reposent en leur vnitè premiere tirée du Neant ou du non Estre, qu'on ne peut pas mesme conceuoir.

Moyens des sens corporels.

Resolution des mixtes.

XI. En cette sorte la semence iettée dans la terre sa matrice & nourrice, s'humecte peu à peu, se pousse au dehors, s'amplifie de toutes parts, Et s'approchant du poinct, ou terme, qui luy est prefix & ordonné, se renferme dans semblable corps, qu'elle auoit auparauant, & plusieurs fois multiplié, pour éuiter le mesme Neant, ou le non Estre, & reprendre sa course premiere.

Exemple pris des plantes.

en son externe mouuement ; Estant le mesme des Animaux & Mineraux. Pour laquelle chose

Comment il faut entendre les paroles Hermetiques.

Dissolution.

Rarefaction.

Fixatio & multiplication.

XII. Les vrayz Hermetiques traittans de la generation de leur Magistaire, prononcent d'une voix Commune ; Faites-le fixe Volatil ; Et le Volatil fixe, & vous aurez ce que vous demandez, c'est à dire ; ouurez le corps que la Nature vous donne, afin qu'il se puisse estendre en sa semence, moyennant pareille matrice, & Nourrice ; Et quand il sera paruenü en sa derniere rarefaction, ou extention, faites qu'elle se renferme, & reprenne semblable corps que deuant, avec multiplication du mesme, tres-admirable, pour reïterer chacun à part cette belle propagation ; Et ce suiuant les paroles de leur Maistre trois fois tres-grand, qui sont telles parlans du mesme Telesme ; il monte de la terre au Ciel, & derechef descend en terre, receuant sa force des choses Superieures & Inferieures.

Circonstances requises.

Que c'est que vent.

XIII. Mais comme la plante ne vit pas sans humide exterieur, duquel la terre est le reservoir ; moins encore sans chaleur externe, qui excite son Innée, comme celle du Soleil ; Et que le pesant ne peut estre esleué, que par le leger ; & au contraire, Apres auoir indiqué son Agent & sa nourrice ; Il adioust, que le vent l'a porté dans son ventre, c'est à dire le vaporable ; Et enfin que sa vertu est parfaite, s'il est remis en terre, c'est à dire s'il est fait fixe ; Grand mystere de peu compris, & toutefois entierement naturel.

XIV. Pour ce qui est du reste appartenant à l'explication du Sel Armoniac, de son esprit, & de son Huile par Resolution, i'en ay assez parlé cy-dessus : estant clair, que ledit Sel Volatil & Naturel, n'est composé que de terre tres-seiche, moins chaude, & pure, & de beaucoup de Soulfre Spiritueux, Salineux, rarefiez par la Chaleur, & portez par l'esprit, qui les fortifie, pour attirer, & comme entrainer le fixe, ou le solide, quant à l'Extention, particulièrement des Corps vivants.

Que c'est
qu'Armoniac.

XV. Partant c'est avec raison euidente, que nous auons monstré au commencement de nostre Theorie, deux principes vniuersels, emanez d'une seule totalité créée, & distinguez en substance superieure, moyenne & inferieure, plus, ou moins simple, sensible ou non : Sçauoir les Cieux, les Elements, & les Mixtes ; lesquels pour deuenir sensibles, il a fallu qu'ils se soient grossis peu à peu, par vn meslange reïteré des substances prochaines leurs superieures, c'est à dire, les Elements premiers & derniers, recogneus par leurs qualitez diuersement associées, & par l'entiere Resolution des mixtes aux mesmes Elements incorruptibles, tant actifs que passifs, plus ou moins solides pour ce subiet.

Necessité des
principes vni-
uersels.

Elements der-
niers.

XVI. Ainsi le feu en sa simplicité agit par le chaud sous l'Armoniac, moins rarefié ; L'Eau simple agit par le froid, & s'espoissit sous le Mercure ; L'Air impalpable patit par l'humide, & se

Refraction des
Elements.

touche par le Soulfre ; La terre friable endure
 par le fec ; & s'vnit sous le Sel : Et iceux tous dans
 les mesmes mixtes faits sociables & sensibles par
 cette conuersion mutuelle de leurs qualitez , sont
 regis par l'Esprit vniuersel , & soustenus par le
 solide Commun , beaucoup plus attenués , qu'i-
 ceux & moins perceptibles dans leur vnité de la-
 quelle ils ont procedé , et pareux tout ce qui est
 sensible, en la maniere que nous auons expliqué.
 Tant y a que le Sel Volatil attire le fixe ; l'hu-
 mide Externe , l'Interieur , et tous ensemble par
 leurs qualitez actiues grossissent le mixte pour les
 sens Corporels , moyennant lesdits principes :

Ordre naturel
 des principes &
 Elements pour
 l'Existence des
 mixtes.

Action des
 mesmes Ele-
 ments.

Obiection.

XVII. Et pour respondre à ceux , qui s'imagi-
 nent qu'il n'y a qu'une sorte de Sel ; Puisque l'un se
 conuertit en l'autre , le subtil d'iceluy estant plus
 habile à l'Elevation ; & au Contraire : Ou lerare &
 léger, peut estre condensé derechef, & fait pesant,
 ainsi qu' auparauant, comme tesmoigne sa fixation,
 tant simple qu'Hermetique ; Il faut dire que le Sel
 Fixe & le Volatil, sont tellement differents ensem-
 ble, que proprement parlans, l'un ne peut deuenir
 l'autre sans leur totale destruction, comme il arriue
 au Thelesme Physique ; et que si communément
 on fixe l'Armoniac , & reciproquement , par leur
 Coniunction, le plus fort emporte , comme nous
 auons dit ailleurs , & que l'Experience nous con-
 firme.

Solution.

FACULTEZ.

XVIII. Le Sel Armoniac sublimé plusieurs

fois & fort ouuert, sert à la Metallique, pour l'Eau Regale ou Royale de laquelle cy-dessus a esté dit : Comme pour tirer les Teintures des Mineraux ; Et en Medecine il vaut interieurement de trois à neuf grains, avec le suc de Parietaire pour chasser le sable des reins, avec l'Eau de Chardon benit, pour les fièvres quartes le jour mesme de l'accez ; Pour l'Esquinence en Gargarisme ; Et pour vn fort bon Sudorifique, ayant esté sublimé par sept fois. Exterieurement il consume la gangraine, les Chairs pourries & semblables.

Teinture.

Reins.
Fièvres quartes.

Sudorifique.

Gangraïne.

XIX. Le mesme fixé, & son Huile peuvent seruir pour arrester les corps blancs subliméz ; Comme aussi pour toutes sortes de vieux vlcères ; Quant à l'Esprit Volatil du mesme, d'autant qu'il est extrêmement penetrant ; Il n'y a point de difficulté, qu'il peut ouvrir & resoudre, attenuer & vuidier toutes sortes de mauvaises humeurs, estant administré avec vehicules appropriés, de trois à huit gouttes sans danger.

Vlcères.





Des Mineraux

Figure 2



DES MINERAVX.

FIGVRE II.

DV SOVLPHRE , ET DE L'ARSENIC. Matières.*Digestion , Sublimation , Distillation , Precipitation & Salification.* Operations.Baume, Huile, Fleurs, Aigret, Magistaire & Sel. Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. qui doit estre le 2. sur le bout droict de la Table, represente d'une part vn Rechaud avec son trepied, Rechaud. & petite Escuelle de fer, avec vn peu de cendres, sur laquelle est posée vne fiole, plaine à moitié pour faire voir le Baume du Soulphre; Et de l'autre part vn demy Reuerbere, avec son collet, attendant son dome garny de sa Cornuë & Recipiant, vn des seruiteurs administrant le feu avec des pincettes, qu'il tient d'une main, & vne petite verge de fer de l'autre sur laquelle il s'appuye, pour monstrer la distillation de son Huile par la Cornuë.

Demy Reuerberc.

Le Nombre 2. Au costé gauche de la mesme Table depeint vn Sublimatoire dans vn demy Reuerbere, Sublimatoire.

M m m

composé d'une Cucurbite, ou Courge, un Aludel percé à ses flancs, auxquels sont appliquez deux Pots, & au dessus un autre Pot avec leurs Valets, ou Appuis, faisant ioincts ensemble une Croix, pour auoir les fleurs du mesme Soulfhre.

Esprit de Soulfhre par la Cloche.

Le Nombre 3. Au bout droiët de la Cheminée, fait voir une petite Table, & sur icelle un Pot, avec d'Eau, dans lequel est appliqué immédiatement un Creuset plein de Soulfhre pour brusler: Et iceluy couuert d'une Cloche de verre de distance conforme, & penduë par une fisselle attachée à une petite potence, & au costé d'icelle, sous le panchant une Tace de verre, pour receuoir l'Aigret, & auoir une partie du Sel dudit Soulfhre.

Cloches de ren-contre pour le mesme Aigret.

Le Nombre 4. au costé gauche de la mesme Cheminée figure une Cloche de verre renuersée, & assise dans un Pot de terre conforme. Et couuerte d'une autre Cloche, qui entre enuiron un poulce dedans; l'Inferieure renuersée contenant sur son fonds, un verre plat, ou à byere assez large, & sur iceluy un Creuset, ou Escuelle de terre à mettre le Soulfhre, qui doit brusler pour une seconde maniere de faire le mesme Aigret.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 5. sur le milieu de la Table, monstre Hermes voidant de la main droite une bouteille, ou matras dans un haut pot de verre, qu'il tient esleué par sa gauche, Et tout aupres un petit fourneau à Cendres, pour faire voir la Digestion, l'Euaporation, & la precipitation du Magistaire, ou laiët de Soulfhre.

Le Nombre 6. sur le milieu de la Cheminée, produit l'autre seruiteur, tirant d'un Creuset, ou Pot ar-

dent, la matiere, qui y est calcinée, sur vn fourneau à Fourneau à vét.
 vent, pour la ietter avec vne spatule peu à peu, dans
 vne profonde Terrine, ou Courge à demy pleine d'Eau
 commune; se trouuant sur le bas quelques pieces d'Ar-
 senic, pour donner à cognoistre sa Calcination, Dissolu-
 tion & Sel.

S O M M A I R E.

Partant le premier Seruiteur ayant disposé sur vn
 Rechaud la digestion du Soulfhre, pour faire son Bau- Recapitulation.
 me; Il administre le feu à vn demy Reuerbere ouuert,
 pour auoir son Huile par la Cornue; Ainsi la maniere
 de sublimer ses fleurs, & auoir son Aigret en deux fa-
 çons estant exprimée; Hermes traueille au Magistaire,
 ou lait du mesme; Et le dernier seruiteur opere, pour
 dissoudre dans l'Eau, l'Arse nic calciné, & auoir le
 Sel.



C H A P I T R E I.

FLEURS, AIGRET, SEL, HVILE,
 Baume, Teinture & Magistaire
 du Soulfhre.

D E S C R I P T I O N.

I.  RENEZ du Soulfhre en Canons, ce
 que vous voudrez, mettez-le dans vn
 Pot de terre, ou Courge vernissée, &
 qui tienne à feu, ayant luté le cul d'icelle si vous
 voulez; Puis appliquez-luy vn Aludel, ou vaisseau Maniere de fai-
 re les fleurs de
 Soulfhre.

M m m ij

fait en forme de tuyau, ou en Cylindre, & par dessus vn autre Pot renuersé non vernissé, qui ait vn petit trou au fonds de la grandeur d'vn pois, pour la sortie des Esprits Vitrioliques & Arsenicaux, comme aussi pour voir si l'Operation se fait; lurs luy legerement les emboucheures des vaisseaux, avec lut ordinaire.

Ce qu'il faut
observer.

Degrez de Cha-
leur.

II. Ce qu'estant fait, Adiustez le tout dans vn demy Reuerbere, & lutez bien le tour du Col du Pot, ou Courge ioignant le fourneau, afin que la flamme, ou la trop grande Chaleur, ne fonde les mesmes fleurs, les registres, ou souspiraux du fourneau demeurants Ouverts: En apres vous luy donnerez tout bellement le feu du premier, iusqu'au second degre de chaleur; & quand les vapeurs ne sortiront plus par ledit trou, la sublimation sera acheuée, si le feu continuë; En vn mot le premier iour, faites le feu fort lent, & les autres comme vous iugerez à propos.

Commét il faut
éuiter que les
fleurs ja faites
ne se refondent
par le trop de
feu.

Remarque:

III. Et dautant qu'il peut arriuer, que les mesmes fleurs pourront se durcir par le trop de Chaleur (à quoy il faut prendre garde) il sera loisible d'ouurer le Sublimatoire, & separer ce qui sera déjà fait; Ou bien pour éuiter cette peine, il faudra appliquer des Pots de mesme façon aux costez dudit Aludel, qui doit estre percé pour ce subiet; Et par ce moyen les fleurs qui y entreront, & si attacheront, demeureront en leur entier, estoignées de la Chaleur, qu'on pourra destacher de temps en temps, pour les recueillir. Que si vous desirez en auoir grande quantité, & accelerer la sublimation, adjoustez pour

chaque liure de Souldphre, quatre onces de Sel Marin préparé, ou desséché, & mis en poudre, bouchant le dernier trou, apres quelques heures.

IV: Quant à l'Aigret, ou Esprit acide du Souldphre, pilez-le grossièrement, & le mettez dans vn Creuset, vne Escuelle, ou Pot de terre qui resiste au feu; Et appliquez au milieu vn petit bout de mesche, cotton, linge blanc; Os à demy brûlé, & semblables allumez; Et lors que le Souldphre commencera à bien flamber, placez-le sous vne Cloche, grande Chappe, ou Alambic de verre suspendus en façon qu'il y ait du vuide entre-deux, d'vn petit trauers de doigt, afin que le Souldphre allumé ne vienne à s'estouffer, donnant à ladite Cloche, ou Alambic vn peu de pante d'vn costé, pour y faire ramasser les vapeurs, & icelles distiller dans vn Recipient, que vous y aurez appliqué, quelque Tace de verre, & semblables qui resistent audit Aigret.

Façon de l'Aigret, ou Esprit de Souldphre par la Cloche.

Ce qu'il faut obseruer.

V. Et à mieux faire sans se seruir d'aucune mesche, ou autre, faites fondre lentement le Souldphre, dans son Creuset, appliquez-y la flamme avec vne allumette, ou vne verge de fer ardante, et le mettez sous sa Cloche, ou Alambic; Et pour ayder ladite liqueur (si vous voulez) faites-luy prendre la vapeur humide du mesme acide, ou de quelqu'autre, en façon qu'elle ne découle point, Et ce particulièrement quand le temps est pluuieux; ou que le vent du Midy regne; Au deffaut dequoy, on peut l'appliquer sur vn bain vapoureux, ou bien mettre ledit Creuset ou vase, qui contient le Souldphre

Circonstances à garder.

Bain vapoureux

dans vn Pot, qui soit plein d'eau, & le tout sous vne Cheminée, ou lieu escarté à cause de la mauuaise odeur.

Maniere de Refrigeratoire.

VI. Surquoy faut se ressouuenir de remettre du Soulfre en gros morceaux dans ledit Creuset, à mesure qu'il se consumera, & de refondre de nouvelle Eau dans le Pot s'il n'y en a; Semblablement d'humecter la Châppe, ou Cloche avec des drappeaux mouillez, afin de faire condenser plus aisément lesdites vapeurs, prenans garde que la flamme n'approchetrop la mesme Cloche, ou Alambic; Car venant à s'eschauffer extraordinairement, elle se pourroit casser; outre qu'en ce cas les mesmes vapeurs se desseicheroient; Il est donc requis vne distance proportionnée, Et que les mesmes Chapiteaux auparauant que d'estre appliquez sur la flamme soient bien nets des fuliginositez terrestres, qui s'y attachent, à la longueur de la Sublimation ou combustion du Soulfre.

Remarque.

Vraye maniere pour faire l'Aigret de Soulfre.

VII. L'Operation sera encore plus aisée, si vous la faites entre deux Cloches, le vase contenant le Soulfre estant posé sur le cul d'vn verre; Et le tout avec proportion, & adresse; placé comme a esté dit; Enfin remettez ledit Aigret dans vn vase de verre seulement; parce qu'il rongé, & le vernix & le metal; Que s'il se trouue sale, ou meslé avec quelque noirceur, laissez-le rassoir, ou le philtrez par le papier gris; Quant à la Rectification, elle n'est point requise estant faite en cette mode, si vous ne l'avez receu & comme noyé dans l'Eau, à la façon de quelques Chymilles vulgaires, nom-

Rectification comment necessaire.

mez Charlatans, qui le rendent si fort, & si foible qu'ils desirent.

VIII. Pour faire l'Huile du mesme Soulfhre par la Cornuë, mellez les fleurs bien rectifiées, avec le double de Chaux viue, raffroidie, & puluerisée par soy-mesme (c'est à dire, s'estant des-vnie, ou dissoute, par le laps du temps & de l'air humide;) Et vne moitié du Sel Armoniac, sous vne Cheminée pareillement, à cause de la tres-mauuaise odeur qui en prouient, et le mettez dans vne retorte, ou Cornuë de verre, les deux tiers vuides, sur vn fourneau de sable, ayant luté le Col avec le Recipient assez grand; En apres donnez-luy le feu du premier iusqu'au second degré de Chaleur; Et sur la fin celuy de Suppression, pour faire sortir entiere-ment le Soulfhre, gardans ledit Huile, qui sera rouge, dans vn vaisseau de verre bien bouché; Car autrement il s'esuapore, & ne reste qu'un phlegme blanc.

Huile de Soulfhre, par la Cornuë.

IX. Du mesme Soulfhre encore, mis avec jaunes d'œufs apres vn peu de digestion sur vn feu lent, il en sort vn Huile, quoy que composé, qui est tres-excellent. Et du marc de l'Aigret precedent, on peut tirer le Sel, par lessiue, & son Huile par Resolution, quoy que peu, comme de tout autre: Quant au Creuset, qui aura trempé dans l'Eau ne pouuant plus seruir, il le faut mettre à part en quelque lieu sec & net, auquel il rendra exterieurement, par efflorescence, le Sel qu'il aura pris en Operant.

Huile du mesme par les jaunes d'œufs.

Sel du Soulfhre.

X. On fait pareillement le Baume d'iceluy Soul-

Baume du Souphre. phre versans dans vne haute Courge ou phiole de verre par dessus de tres-bon Esprit de Terebenthine, à la hauteur de deux doigts, & le laissans en digestion au feu de sable quelques heures, & puis à nudiusqu'à ce que l'Esprit soit fort rouge, pour estant froid le vuidier par inclination, & y en remettre de nouueau tant qu'il se pourra coulorer; Mais il est requis, qu'il soit sublimé en fleurs par trois, ou quatre fois, afin qu'estant bien ouuert en soy-mesme, il se liquefie sans plus reprendre son premier corps, prenans garde qu'il ne s'enfle trop par la Chaleur, & fasse rompre le vaisseau.

Circonstances.

Teinture du Souphre.

XI. Touchant la Teinture du mesme, faites fondre le Souphre dans vn Creuset, & le Sel de tartre dans vn autre, mélez les deux esgalement; Et le tout refroidy & bien broyé, versez de bon Esprit de vin, qui furnage de deux doigts aussi; laissez-le digerer par quelques heures, & le faites bouïllir sur la fin; En apres l'ayans retiré par inclination, & remis d'autre, tant qu'il se coulorera, philtrez les menstruës, distillez l'Esprit, où l'Eua-porez pour en auoir ladite Teinture.

Euaporation.

Magistaire laict, beurre & Cremeur de Souphre.

XII. Enfin le Magistaire, autrement Laiçt, Beurre, & Cremeur de Souphre se fait de la sorte; Prenez pour vne partie des susdites fleurs de Souphre, trois parties du Sel ou Huile de Tartre tres-blanc paistris ensemble, & d'Eau commune, qui les couure de six doigts de hauteur dans vn Pot de verre capable à les contenir. Digerez le tout sur vn fourneau de Cendres par l'espace d'vn iour, faites-le bouïllir vn peu sur la fin & le philtrez chaudement

par

par la Carte emporetique, ou papier gris, pour le precipiter avec vinaigre Alcalizé, c'est à dire, empreigné de son propre Sel; desseichez-le, ou par distillation, ou par Euaporation, pour en auoir dauantage. Ce qu'estant proposé

S E N S P H Y S I Q V E.

XIII. Par ces diuerses Operations, est verifié l'Axiome, ou maxime, que nous auons donné en nostre Theorie, sçauoir, que le Souldphre Mineral tout seul, ne donne que des fleurs, estant sublimé, par vne mediocre Chaleur, Et de l'acide, ou liqueur aigre, estant bruslé, sous vne cloche, ou Chappe de verre; Dauantage que les autres formes qu'on luy donne, ne procedent que du meslange des corps huileux, dans lesquels il peut deposer sa Teinture, & quelques vertus seulement, par la chaleur qui le rarefie, puis qu'en sa substance propre, il se detache facilement d'iceux, & quelque temps apres la mesme Chaleur, à cause de sa seicheresse terrestre, iointe à quelque viscosité interne, qui fuit laqueuse, & quasi tout humide extérieur.

Pourquoy le Souldphre de soy ne donne que des fleurs & de l'Aigret.

XIV. Partant comme c'est vn Corps salineux dans vne terre seiche avec vn peu d'humeur relante aduste, & faite resineuse qui les vnit, il se fond, & de là s'esleue promptement en Athomes indiuisibles par la mesme chaleur, capables derechef de se reincorporer, s'il est resserré en Air chaud & sec; ou de se humecter en Air froid & Aqueux estant brûlé; Et ce non par sa terre, qui est indissoluble; mais par son Sel Volatil, qui se resout avec son Esprit audit humide, le rendant acide par le feu Extreme

Ce qu'est le Souldphre,

Cause de l'Aigret.

qui le calcine , & qu'il y depose, redeuenant Sel par Euaporation , comme l'experience fait voir sans aucune puanteur : Puisque le feu l'a dissipé, en consumans ladite humeur resineuse.

Representation
des Elements.

Parties. des
mixtes.

X V. C'est pourquoy par ce mesme Soulfhre, cette terre, ou ce Sel, avec son humide, & leur origine, ont esté tres-bien representez & expliquez par les Anciens Hermetiques, nos Principes, & Elements; comme sous les noms aussi des trois freres, & d'une sœur, qui sont Iupiter, Iunon, Neptune, & Pluton, enfans de Saturne, c'est à dire, du temps, ou du mouuement, et les Dieux Majeurs des Gents, c'est à dire, premiers conseruateurs des Generations aux Mixtes, comme il apert par les parties mesmes; Car tout ce qui est solide en eux est constitué de terre avec ses Sels animez de leur Esprit, que l'Air alimente; Ce qui est Aqueux prouient de l'humide, Et ce qui est huileux procedé du Soulfhre, ou resineux.

Difference des
mesmes Ele-
ments.

Appropriation
des Fables de
Iupiter, Iunon,
Neptune, &
Pluton.

XVI. Et dautant que les mesmes Elements se trouuent externes, ou Internes combustibles, & Incombustibles, vaporables, ou non (Et quel'humide externe alteré par la Chaleur, se void ou Aqueux, ou aérien, ou bien huileux, plus froid, ou moins chaud; A cette cause on a attribué pour l'humide externe, & inflammable le foudre à Iupiter; Pour l'humide moins chaud, qui cause la moiteur, la soupplisse Interne, la beauté; & la varieté des corps viuants, le Paon à Iunon, outre son sexe, comme il est requis, Pour les trois differences d'humide externe, & plus froid le trident à Neptune;

Et pour l'Interieur , l'Incombustible, & l'Ineuaporable l'or à Pluton: Tous lesquels ne recognoissent pour leurs vrays Ayeuls , que Cælius & Cybele, c'est à dire, le Ciel, & la terre; le subtil & le solide, Et ceux-cy ont leur Cahos, ou vnitè premiere de Totalité, de laquelle nous auons si souuent parlé.

XVII. Tant y a que sous cesterms, & differences, tout l'Vniuers est compris; Et particulièrement le Thelesme Philosophique; Car par le Soulphre Incombustible nos deux Sosisés, s'vnissent heureusement en vn; Ce qui est prouué par la Tour de cette belle prisonniere fille du Roy; Et fort obscur à tout autre qu'au vray Curieux d'iceluy; liqueur veritablement admirable, qui de sa Sphere Generale descend aux Especies, puis aux Indiuidus; Et retrogradans reprend la mesme course en les multiplians, presque sans fin.

Deux Sosisés en vn, c'est à dire Mercure Philosophique.

XVIII. De maniere que, tant que le mouuement Interne, ou essentiel des choses superieures durera, autant celuy des Inferieures se reproduira, poussé par l'Externe, ou l'Accidentaire d'iceux; Et ce, ou pour cesser d'estre à iamais; ou pour recommencer, ce qu'ils ont fait; Puisque ne pouuants estre sensibles, que par leurs accidents: il est necessaire, ou qu'ils perissent entierement, ou qu'ils renaissent comme auparauant: Ce qui est vray.

Rapport des choses Superieures & Inferieures.

XIX. Et laquelle merueille est fort manifeste aux deux precedentes familles des mixtes, Et tresconsiderable en la troisieme, pour laquelle l'homme intelligent est semblable à son Auteur, faisant sur terre, ce qu'il a fait dans les entrailles, ouurant

L'homme intelligent.

Destachement
du Grain fixe

le corps, qui ne se peut estendre par soy-mesme, à cause du lieu, & la priuation de son humide, sans autre alteration, qu'une sortie, ou destachement de ce grain fixe, auquel consiste l'Extention de son Individu spécifique, par la mesme liqueur Sossene & seul breuvage de nostre Roy, qu'une chaleur externe, conformément à son besoin réjoit, & nourrit iusques à son entiere perfection, & nouvelle reuolution de soy-mesme, & en ses mesmes accidents.

Difference du
mobile.

XX. Verité qui n'est pas bien cachée, à ceux qui raisonnent fortement sur les ouurages de la Nature, auxquels nous recognoissons vne matrice, & nourrice commune, & particuliere, sous la difference du mobile par soy, & de celuy qui ne l'est pas; Le premier constitue le sexe, quant à sa reproduction; Et le dernier est placé, dans la miniere superficiairement, ou au dedans; L'un acheue son cours sans beaucoup de trauail, & au mesme lieu; Et l'autre se regenere seulement, hors d'iceluy, & par autruy; Et comme l'humide aqueux sert à cettuy-là, l'humide sec est destiné pour cettuy-cy; Et les deux pour ouurir les mesmes Corps, donner passage à ce qui doit se grossir, le contenir & le nourrir, comme i'ay dit: Entre lesquels le seul dernier par sa cuitte exuberante, peut parfaire ce qui est moins cuit, & le conuertir en sa propre Nature, par son vnion & assimilation.

Difference de
l'humide.

XXI. De sorte que, bien vainement se tourmente le vulgaire qui neglige la recherche de la ventable cognoissance, par les reigles du raison-

nement, dans l'establissement, & conformité des choses naturelles ; Puisque cette fabrique ne dépend de nous, que suiuant son ministere : Et qui ne voit pas l'intention des Philosophes, qui est, de ne diuulguer cette merueille qu'à ceux qui auront la patience de les comprendre auant que tenter rien ; Et qui seront imbus au preallable de la Physique Resolutiue, faute dequoy le temps se perd, les biens se consomment, Et pour tout succez ne demeure qu'un desplaisir.

Intention des
Hermetiques.

F A C V L T E Z.

XXII. Les fleurs de Soulfre sublimées par trois fois seruent aux maladies des poulmons, de demy dragme iusques à vne ; le matin à jeun dans vn jaune d'œuf, conserue, & autre vehicule conuenable ; elles prouoquent les menstres & arrestent le flux de ventre, desquelles on peut former des tablettes avec les fleurs de Benjoin, extrait de reglisse, syrop de Iuiubes, figues seiches de Marseille, bayes de genevre, tussilage, ou pas d'Asne, & autres, sçauoir pour vne once de fleurs de Soulfre, six, ou sept grains de bonnes fleurs de Benjoin ; Et vne dragme dudit extrait de reglisse, le tout à la Consistance requise avec les Syrops.

Poulmons.

Menstruës.

XXIII. L'Aigret, ou esprit acide, fait le mesme, que l'esprit de Vitriol, n'ayant aucun mauuais goust, ou faueur, voire beaucoup meilleur comme plus simple & avec moins d'ardeur ; puisque ce n'est qu'une Resolution faite de son Sel Volatil, calciné par la brulure, de sa resine, & dans vn Air humide. L'Huile vaut pour toutes

Vsage de l'Ai-
gret de Soulfre.

Vlceres.

Auallément de boyau. de intestinales, fractures, auallément de boyaux, cheute de matrice & autres, meslez avec onguents & huiles conuenables.

Asthme. XXIV. Le Baume profite aux maladies de la poitrine, catarrhes, douleurs coliques, peste, & semblables, et ce de cinq à dix gouttes dans quelque vehicule. Finalement le Magistaire guerit les poulmons; de la dose, de huit à douze grains, dans vne Conserue appropriée, syrop, &c. Ou bien d'vne dragme mise en tablettes avec demy liure de bon sucre fin; Ou en Opiate que dessus, de laquelle on prendra du gros d'vne Auelaine, cinq, ou six fois le iour & la nuit; Le mesme blanchit les liqueurs, avec lesquelles on le messe, dont il prend le nom de Lait, Beurre, & Creneur de Soulfre.

Poulmons.

✻ ✻ ✻ B ✻ ✻ ✻ A ✻ ✻ ✻ R ✻ ✻ ✻ L ✻ ✻ ✻ E ✻ ✻ ✻ T. ✻ ✻ ✻ ✻

CHAPITRE II.

*SVBLIMATION, CALCINATION, Huile & Aymant d'Arse-
nic.*

DESCRIPTION.

Maniere de sublimer l'Arse-
nic sās, ou avec
Intermede.

I.  RENEZ d'Arse-
nic tres-blanc & cry-
stallin la quantité que vous voudrez,
puluerisez-le, & le sublimez tout seul,
dans vn matras de verre, à feu de Cendres du pre-
mier iusqu'au troisieme degré de Chaleur, de peur

qu'il ne se fonde. Ou bien pour le plus seur, mesle-
 le avec poudre de Chaux viue, Sel decrepité, Col-
 cotar, Tartre, & autres; d'un chacun parties esga-
 lées, & le sublimez comme dessus; Quoy fait, le-
 parez ce qui sera esleué sur son marc, que vous
 trouuerез fort blanc, à la mode du sublimé doux,
 duquel cy-apres; Et ce quant à la premiere façon;
 Comme en dards quarrez, & tres-pointus, les vns
 s'esleuants sur les autres, degré par degré, ce qui est
 fort beau à voir, quant à la derniere; Cela estant,
 puluerisez-le derechef, & le remeslez avec les mes-
 mes Intermedes, ressublimant le tout, pour la se-
 conde & troisieme fois, apres lesquelles

Figures diuer-
 ses de l'Ar-
 senic;

II. Pour la calcination dudit Arsenic, repre-
 nez ce qui aura esté sublimé, & pour vne partie
 d'iceluy adjoustez deux parties de Sel Nitre puri-
 fié, meslez le tout, & le iettez dans vn grand Creu-
 set, ou Pot de terre, non vernissé; mais bien cuit
 le fonds estant enflammé, dans vn demy Reuerbe-
 re, ou fourneau à vent, à la façon du Regule d'An-
 timoine, duquel nous parlerons en son lieu, scauoir
 vne Cueillerée apres l'autre, sous vne Cheminée
 seulement, éuitans les fumées, tant qu'il sera pos-
 sible, qui sont dangereuses; Auquel subiet, il faut
 se boucher le nez, comme aussi quand on le pul-
 uerise, continuans de ietter ladite poudre, tant
 qu'elle durera, & le courans à chaque fois.

Methodo pour
 calciner l'Ar-
 senic.

Fumées dange-
 reuses.

III. En apres baillez le feu de fonte, par l'espa-
 ce de deux ou trois heures, suiuant la quantité; Et
 pendant qu'elle sera liquefiée, tirez-la du pot, avec
 la Spatule, ou petite Cueillere de fer, & la iettez

Extraction de
 la Calcination
 dans l'Eau
 Commune.

peu à peu dans l'Eau froide , que vous aurez préparé, en quelque Terrine grande, & profonde avec son Couuercle , qu'il faut poser à proportion que vous la ietterez , pour éviter le rejaillissement , qui se fait en cette contrariété.

Crystaux d'Ar-
senic & leur fi-
gure.

Son Sel & sa
resolution.

IV. La Calcination dissoute, philtrez la liqueur par le papier gris, & la faites euaporer, ou iusques à la pellicule, pour auoir les Crystaux, qui se formeront table sur table en diamants contigus, ce qui est beau à voir pareillement; Ou bien faites exhaller toute l'humidité; Et pendant que le Sel sera encore mollet, remuez-le avec vne spatule de bois pour le destacher du vase, le repiler & faire resoudre en Huile tres-blanc que vous desseicherez de-rechef, & mettez en Resolution pour la seconde fois; Que si vous le desseichez pour la troisieme, il se trouuera fondant à vne tres petite chaleur.

Moyen de faire
l'Aymant Ar-
senical.

V. Mais si vous voulez faire ce qu'on appelle ordinairement Aymant Arsenical; meslez ledit Arsenic, avec le Soulfre en Canon, & l'Antimoine crud, parties esgales, ou peu moins d'Antimoine, afin qu'il soit plus vermeil; Et le tout bien puluerisé, vuidez-le dans vn Creuset, ou Pot de terre, qui resiste au feu comme cy-deuant, avec son couuercle, & sous vne cheminée à feu ouuert, iusqu'à ce qu'il soit fondu & enflammé: En apres remuez-le avec vne longue verge de fer par interualles, évitant la fumée aussi.

VI. Et comme le Soulfre commencera à cesser, iettez-en quelques gouttes dans vn poilon, pour éprouuer si le Soulfre sera évaporé, que vous cognoistrez

gnoistrez par la vapeur jaüne, qui s'attachera au dit poison, qui doit cesser pour estre parfait; dont pour lors ostez le du feu & le laissez raffroidir, si mieux vous n'aymez le ietter dans le mesme poison de cuire, estant encore liquide & sous la mesme Cheminée, à la façon du Crystal Mineral. Partant quant au

Signe de la Cal-
cination par-
faite.

SENS PHYSIQUE.

VII. Cy-dessus nous auons veu comment la Chaleur esleuoit le sec, & l'humide, avec leurs differences touchant la production, & conseruation des Mixtes; Maintenant il se presente à dire, sur cette operation de l'Arsenic, poison tres-mortel; Que tout ce qui est destruit, ne l'est que par son Contraire, suiuant son principe, & les parties qui le composent: Et que toute cette vicissitude, & regrés, n'est qu'une mort, ou priuation d'Existence particuliere; En cette maniere les Elements se font la guerre, & s'aneantissent, sinon en tout, du moins en partie, le feu consume l'Eau, l'Eau esteint le feu; l'Air mollifie la terre, & la terre desseiche l'Air; Les Mixtes avec leur propre Reuolution acheuent leur carriere; Le Chaud chasse le froid, le sec l'humide, & au contraire; Et à mesme instant que la chose paroist; elle s'écoule insensiblement, pour aller au Neant, ou le non-estre, qui la precede, ou tout au moins à la non Existence.

Vicissitude des
choses.

Induction de
cette verité.

VIII. Et si bien l'Indiuidu semble s'eterniser par son Espece, en recommençans tousiours par vn autre soy-mesme, c'est neantmoins pour finir quel-

Imitation d'E-
ternité sans E-
ternité.

que iour, après innombrables reuolutions; Ou à mesure qu'il aura degeneré peu à peu (comme il fait) de la bonté premiere, qu'un aliment externe ne peut en tout, & par tout reparer. En cette sorte on dit que le monde vieillit; Et que la vie presente n'est qu'une voye, qui de l'Estre sensible nous met hors, pour entrer dans l'Insensible, qui est la vraye vie, parquoy la mort prend son Nom pour ce sujet du mot Latin, qui vaut autant à dire, que, qui naistra bien-tost, puis qu'à proportion, que la vie s'écoule, se passe & s'éuite suiuant le mot aussi; En mesme temps elle s'approche, commence, & reçoit son dernier estre, & veritable naissance.

Deriuation du mot de vie & de mort.

I X. Nous trouuons donc qu'en toutes les quatre familles de ce bas Monde, il y a des grands morts, parce qu'il y a des grands contraires, Et particulièrement en l'Animale raisonnable: Et fort peu raisonnable, qui non seulement est accablée par les autres familles, comme la plus delicate; mais encore par soy-mesme, comme la plus sauuage, & qui ne s'appriuoise iamais, estant fille de l'Iniquité mesme; Pareillement la terre contient en soy plusieurs Mineraux & Metaux, & sur soy dans les Eaux, & dans l'Air plusieurs Vegetaux, & Irraisonables; Et toutefois aucun de mesme espece ne se destruit ou poursuit; L'Or haysme l'Or, l'Arsenic ne reiette point l'Orpigment, Le Napel croist avec l'Aconit; le Loup vit avec le Loup; Mais l'homme seul, meschant libertin; vilain auare, & ambitieux demon, poursuit temerairement; tué cruellement; Et foule audacieusement l'Image de son Dieu, qui

L'homme est destruit par soy-mesme.

Les semblables irraisonnables ne se contraignent point.

L'homme est le plus peruers de toutes les Creatures.

est l'homme, voire son propre pere, & frere, ayant merité d'estre appellé le Repentir de Dieu, & le peché du monde; A cause dequoy pour punition de sa felonie abominable, il est defait temporellement, par qui que ce soit, & par les Elements mesmes.

X. Ainsi le mesme Or, qu'il cherit avec Idolatrie, pris seul interieurement, ne luy cause que des Obstructions, n'estant que pure terre, & craye, s'il est puluerisé, ou corrodé, ou bien matiere toujours Metallique, laquelle sa chaleur naturelle ne peut dissoudre, pour la cuire, & conuertir en sa substance, comme tout à fait differente d'icelle, & par trop foible; contre les faux Chymistes & Charlatans, qui le rendent potable par tromperie, pour l'auoir portable par effet: Et en apres putable par infamie; Puis qu'il reuiet tousiours à soy, & que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparavant: n'estant que fable ce qu'autrefois on a dit de l'Austuche qui digere le fer & semblables, quoy qu'il y auroit plus d'apparence, comme estant tres-imparfait & corruptible.

L'or ne peut estre digeré par nostre chaleur naturelle.

Or potable des Charlatans.

XI. Donques l'Arсениc est composé d'une terre tres-seiche, d'un Armoniactres-chaud, d'un Soulfre extrêmement graisseux, & d'une vapeur Mercurielle ennemie de la Chaleur naturelle, qui fait l'assimilation en l'Animal: c'est pourquoy il s'attache à l'Interieur, brulle la partie qu'il occupe, corrompt l'humide qui la nourrit, Et empeschant la reparation d'icelle & sa fonction, porte son venin, & celuy qu'il a fait, avec son Esprit malin, eslevé par la chaleur du mesme, premierement dans le foye; de là

Description de l'Arсениc, & de son effect dans nos Corps.

au Cœur ; & puis au Cerueau : desquels les Esprits infectez & enflammez par cette corruption accidentaire , s'enfuit leur entiere dissolution , & puis la mort.

Pourquoy il se trouue des plâtes & des Animaux veneneux & dommageables à l'homme.

XII. Le Napel, l'Aconit, & autres Vegetaux en font de mesme , par l'humeur impure & maligne, Et par les Esprits enuenimez, qu'ils ont attiré de la terre selon leur portée, pour espurer sa meilleure liqueur & saueur, comme font les Crapaux, Serpens, & autres Animaux reptiles, quant aux Eaux pourries, & mauuais Air, qui la digerent & se l'approprient, agissants beaucoup plus viste, que les choses insensibles, par leur Ame propre, leurs Esprits & leur Chaleur Innée, qui se meslent facilement avec ceux du Corps humain, lesquels ne pouuants supporter, comme contraires à sa Nature, se dissipent, & s'éuanouïssent, l'abandonnants au froid, & à la mort aussi.

est de l'air & de l'eau.

Venin resserre pire que l'autre.

XIII. Cette Conclusion demeurant veritable, que tout mouuement tend au repos naturellement, & toute Existence au neant, si leur vertu premiere n'est continuée, comme l'Immutabilité de l'Authour nous apprend : Et que ses merueilles nous asseurent principalement en cét establissement admirable, touchant la conseruation du seul homme, ayant ramassé dans des Corps particuliers, tout l'impur des Elements, qui eussent peu destruire sa santé, & luy oster la iouïssance temporelle des biens, dont il l'a fait possesseur, & des plaisirs qu'il peut receuoir viuans dans l'honneur & le respect qu'il luy doit; Mais malheur il oublie son Dieu, & se destruit soy-mesme.

Fin du mixte est naturelle.

Amour de Dieu pour l'homme.

FACVLTEZ.

XIV. L'Arſenic ayant eſté ſublimé pluſieurs fois, purge indifferemment toutes les humeurs peccantes, à la doſe d'un, ou trois grains, avec ſon vehicule approprié, comme le Mercure dulcifé. On ſe fert de l'Huile pour les vieux vlcères, meſſée avec quelque peu d'Huile de Myrrhe, comme pour ceux de la bouche, avec eau de Plantain de Roſes, &c. Et quant à la Metallique eſtant cohobé par pluſieurs fois, ſur la Chaux de Lune, ou de Soleil, pour blanchir, ou donner la couleur vermeille à Venus.

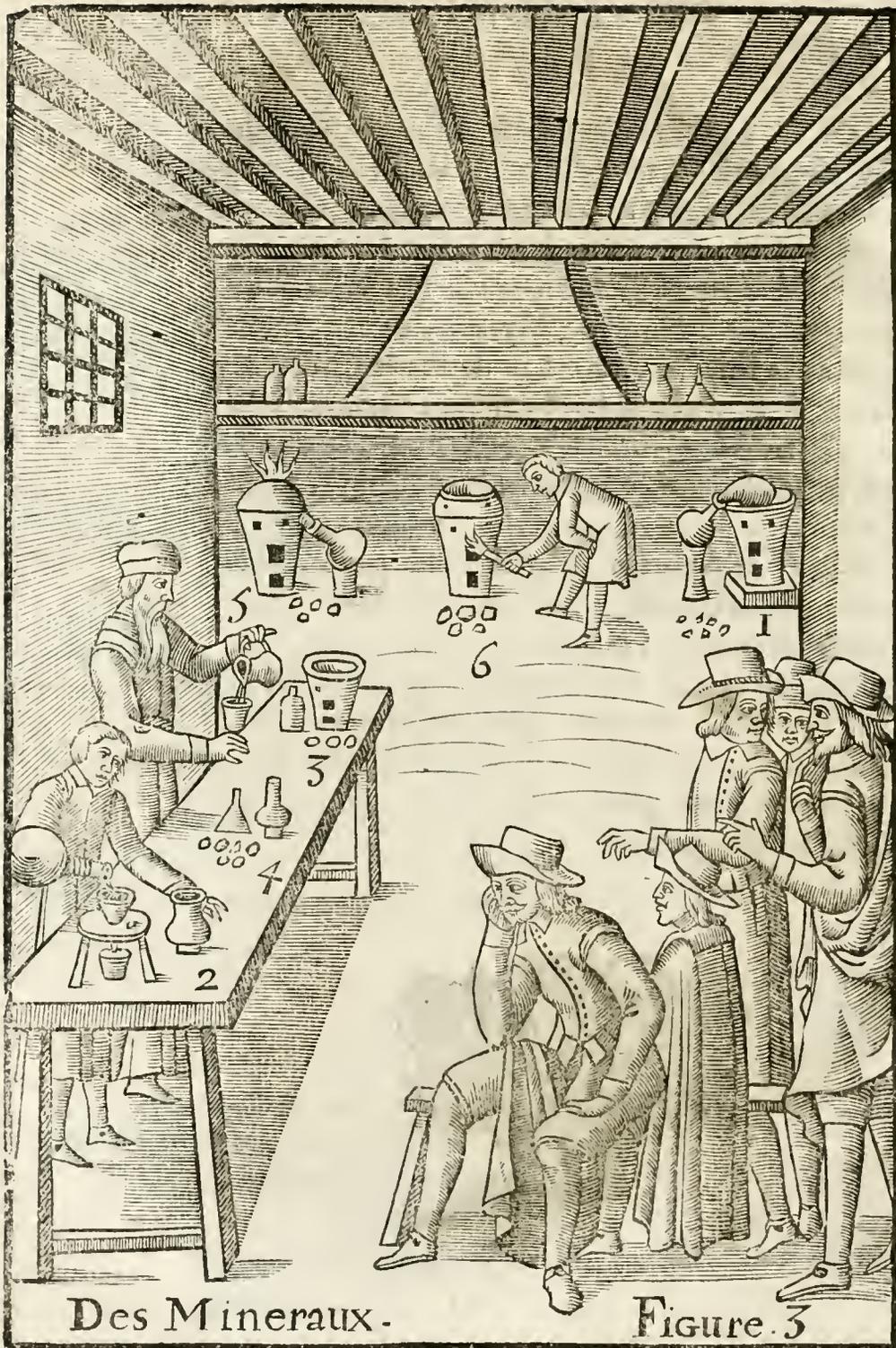
Purgatif vni-
uerſel.

Vlcères.

XV. L'Aymant Arſenical fert pour attirer puisſamment la peſte, & toute ſorte de venin; pour meurir, & rompre viſtement, les Carboncles, Apoftumes, &c. meſlé avec emplafre conuenable: Et pour vn cautere potentiel, qui n'excite aucune inflammation, ny douleur; Il peut eſtre pris intérieurement dans quelque Electuaire purgatif de quatre à huit grains.

Carboncles.





Des Mineraux.

Figure 3



DES MINERAVX.

FIGVRE III.

DV CARABÉ, CAMPHRE, Matieres.
BOL, &c.

Distillation, Philtration, Extraction, Dissolution, Viuification, & Calcination. Operations.

Huile, Sel, Extrait, Phlegme, & Chaux. Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. sur le costé droit de la Cheminée, represente vn petit fourneau à sable garny de sa Cornuë, & Recipiant, & au dessous quelque fragment de Carabé, ou ambre jaune, pour signifier la distillation de son Huile. Fourneau à sable.

Le Nombre 2. à costé droit de la Table sur le bout, depeint vn Seruiteur, qui vuide de la droiëte vn Recipiant, contenant la dissolution du Sel Volatil du Carabé, sur vn philtre garny de son Entonnoir, petite Table, & Recipiant au dessous, & vn Pot d'Eau à costé, qu'il tient de la gauche, Pour faire voir la Purification du Sel Volatil, ou Armoniac, apres l'Extraction de son Huile. Table à philtre.

Fourneau à
Cendres.

Le Nombre 3. sur la gauche de la mesme Table, fait voir vn petit fourneau à Cendres, dans lequel est adiufté vn plat à demy plein de liqueur, & tout proche vne bouteille contenant d'Esprit de vin, & au bas du Carabé, pour représenter l'Extraict du mesme.

Verre, Phioles
& Entonnoir.

Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, demontre Hermes, qui tient de sa main droite dans vn verre, l'Huile de la dissolution du Camphre, dans lequel il vuide de la gauche avec vne petite Cruche d'Eau Commune, se trouuant au bas vn petit vase contenant la Dissolution sur vn valet, ou appuy, vn Entonnoir, & quelques morceaux de Camphre, pour faire cognoistre sa reuiuification.

Reuerbere.

Le Nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée, exposé vn petit Reuerbere entier, garny de sa Cornuë & Recipient, & sur le bas quelques pieces de Bol, pour représenter sa Distillation, &c.

Fourneau Cal-
cinatoire.

Le Nombre 6. Sur le milieu de la mesme Cheminée, donne à cognoistre l'autre Seruiteur, qui administre le feu à vn fourneau Calcinaire, à bois, & Charbon, couuert d'vn seul colet, & sur le bas quelques fragments de terre, pour demonstrier la Calcination des mesmes terres. Ainsi

S O M M A I R E.

Recapitulatiō. L'Huile de Carabé, ou Ambre iaune, estant distillée, & separée, le premier Seruiteur dissout & philtre le Sel du mesme, pour le seicher; Et son Extraict fait par l'Esprit de vin. Hermes passe à la dissolution & Reuiuification du Camphre; Et la distillation du Bol estant disposée, dans l'entier Reuerbere, le dernier Seruiteur procedé à la Calcination des autres terres.

CHAPITRE I.

*HUILE, BAUME, ET SEL
Volatil du Carabé, ou Ambre jaune, Charbon
de Pierre, ou de Terre, & autres
Bitumes solides, ou non.*

DESCRIPTION.

I.  RENEZ pour vne partie du Carabé, ou Ambre jaune, deux parties du Sel Marin decrepité, & semblables Intermedes, purs & nets : Puis le tout mis en poudre & mélé ensemble, mettez-le dans vne Cornuë de verre ou de terre, appliquez-là sur vn fourneau de Cendres, les faisant monter vn peu plus haut que la matiere; ou sur vn demy Reuerbere, si elle est de terre, ou bien lutée, & y ayant adapté vn Reci-
pient assez ample, baillez-luy le feu, du premier iusqu'au second degré de Chaleur, l'augmentans sur la fin, pour faire sublimer les fleurs qui s'attachent au Col des vaisseaux; Et en dernier lieu, faites le feu de Suppression pour acheuer le tout, separants l'Huile d'auec son phlegme, & ses fleurs.

Distillation de l'Huile de Carabé ou Ambre jaune avec Intermede.

Distillation du mesme sans addition.

II. On le peut faire sans addition; mais il faut prendre garde qu'il ne s'éleue trop, à l'ordinaire des liqueurs Soulphreuses accompagnées d'Armoniac. Auquel subiet il en faut mettre moins dans la Cor-

nuë, & bailler le feu plus doux, iusqu'à ce que le plus subtil soit escoulé, qu'il faudra separer, afin de rectifier le reste, s'il est trop obscur; ou par soy, c'est à dire tout seul, ou avec le mesme moyen que dessus.

Charbon de
Pierre.

III. Le Charbon de Pierre ou de Terre, se distille de mesme maniere, & ne differe qu'en Consistance plus espoisse, qu'on peut rarefier, & subtiliser par la mesme Rectification, comme toutes les autres Huiles; Il est loisible semblablement de faire le Baume des mesmes par Extraict, avec bon esprit de vin rectifié pour les vlages; Quant au Bitume liquide, on le rectifie seulement s'il est trop obscur, impur, & visqueux, turquoy ie ne m'arreste pas dauantage.

Baume par Ex-
traict.

S E N S P H Y S I Q U E.

Soubs diuision
du Soulphre, ou
matiere Soul-
phreusc.

IV. En cette sorte par les deux precedentes descriptions, il appert de la premiere difference du Combustible sous le nom de Soulphre, & d'Arse nic Opaque, transparent, ou graisseux, peu, ou moins humides, & à chaud seulement; Et par celle-cy & la suiuate est montrée l'autre difference sous le nom de Bitume, l'vn solide, & comme pierreux, fait liquide par le feu, & demeurant tel mesme à froid: Et l'autre humide, ou sec & Volatil, quoy que tousiours prompt à brusler.

Distinction des
Bitumes.

V. Le Solide transparent & Huileux, est appellé vulgairement Carabé, ou Ambre jaune; Et l'Opaque est nommé Charbon de Pierre, ou de Terre, à cause de sa couleur; Celuy qui est tousiours liquide garde le nom de Naphte, & de Petrole, c'est à dire

découlant de la pierre ; Et le Volatil s'appelle Camphre, bien que douteux, pour n'estre point encore entierement cogneu par les Auteurs.

VI. En cette sorte nous cognoissons en premier lieu, que non seulement le sec, ou le solide peut estre joint ; avec l'humide aqueux, Mercuriel, ou incombu-
 stible, en la Congelation, ou Coagulation des Mixtes, comme est le Crystal de roche, pierres, verres, & semblables corps, lucides, ou non, & nullement inflammables ; Mais encore il s'vnit parfaitement avec l'humide huileux, le Soulfureux, ou le combustible ; Et de mesme sorte avec cette difference toutefois, que le Sel Volatil rend l'humide plus chaud & leger ; Et le fixe au contraire, comme nous dirons cy-apres parlants des pierres.

Le sec, ou le solide peut estre vny avec l'un & l'autre humide, tant Volatil que fixe.

VII. En second lieu, nous voyons que la terre est la matrice commune de tous les autres Eleméts, mesme d'une partie des mixtes ; puisque les Sels, le Soulfure & le Mercure s'y retrouvent effectivement, avec l'Air & le feu, comme les tremblements & Eruptions embrazées bien souuent nous témoignent ; Dauantage nous apprenons que, l'Incombustible aqueux espoissi en soy-mesme, & comme décuït, par la chaleur naturelle devient bruslant, produisant la flamme claire ou non, comme a esté dit, & que plus il est desseiché, ou absorbé par le meslange de la terre, ou des Sels, que moins il s'enflamme, ou se liquefie, bien qu'il ne laisse pas de se consumer.

La terre est le commun receptacle tant des mixtes, que des Elements.

Comment l'humide Incombustible devient inflammable.

VIII. Ainsi le Soulfure donne la flamme lucide, & bluaistre ; le Carabé la fait voir jaune, tirant

Plus ou moins transparent.

au noir : comme toutes sortes de résines, & le Charbon de pierre la produit fort obscure, & espaisse; mais l'Huile & semblables liqueurs, moins terrestres la donnent blanche & belle, joint leurs diuerses odeurs; *estant le mesme Carabé composé de grande quantité d'humeur combustible, & de beaucoup d'Armoniac, qui le rend solide par sa propre terre hors du feu seulement.*

Que c'est que
Carabé.

La matiere
Hermetique
n'est qu'une, &
naturelle.

Toute en tout,
& par tout.

IX. Et c'est de là, que les Hermetiques preuent l'vnité, spécifique de leur matiere, & la variété de ses accidents, qui comme tels s'éuanouïssent à mesure qu'elle se parfait, administrants par leur Art & industrie ce qui manque à la Nature, quant au seul extérieur; Et partant ce n'est pas merueille, si d'une commune voix, ils prononcent tous, qu'il ne faut qu'un seul subiet, qu'une matrice, & qu'une nourrice, avec son doux Agent pour exhalter leur Teinture; bien qu'elle se trouue par tout, & dans le tout, c'est à dire, par & dans tous les Elements sensibles, fondements vniuersels de toutes choses corporelles.

F A C V L T E Z.

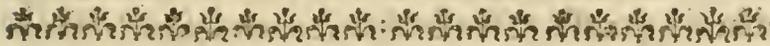
Mal Caduc.

Peste.

Coliques.

X. L'Huile de Carabé sert à la guerison de l'Epilepsie, ou mal caduc, Apoplexie, Vertige, &c. la donnant avec vn peu d'Eau de Pœoine, ou de fleurs de tillét, sçauoir, cinq, ou six gouttes le matin à jeun: Elle profite contre la peste, dans l'Eau de Chardon benit, de huit à douze gouttes, retentions des menstruës, dans l'Extrait de saffran: difficulté d'urine dans l'Eau de Parietaire de dix à quinze gouttes, comme aussi aux Coliques venteuses, dans du vin blanc, boüillon & autres; particulièrement aux

suffocations de matiere par l'odorat, onction des narines, immission dans la bouche, &c. flux de sang, & de semence, fleurs blanches, &c. Le Sel Volatil Menstrués. separé, comme nous auons dit en la premiere Section, profite aux mesmes incommoditez; que l'Huile excepté les suffocations, n'ayan point d'Odeur: Et l'Extrait sert d'astringent aux playes recentes.



CHAPITRE II.

SVBLIMATION, DISSOLUTION, Huile & reuiuification du Camphre.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Camphre ce que vous voudrez, mettez-le dans vn matras, qui ait des trois parties deux vuides, & le sublimez, particulièrement s'il est terrestre, sçauoir du premier iusqu'au second degré de Chaleur, & au fourneau de Cendres seulement; Et pour le dissoudre en huile promptemēt, pour vne once d'iceluy, versez-y par dessus vn demy doigt de bon Esprit de Nitre, ou tout autant qu'il en faudra pour le liquesier, qui surnagera & perseuerera en cette forme, iusqu'à ce que vous aurez affoibly le mesme Esprit avec son phlegme, ou l'Eau commune, qui est vn moyen pour luy oster son odeur tres-forte, & le rendre plus capable, pour la distillation & pour le meslange.

Sublimatiō du Camphre.

Huile de Camphre par l'Esprit de Nitre.

Sa Reuiuificatiō.

Ce qu'il faut
obseruer pour
le separer d'a-
uec l'Esprit de
Nitre.

II. Or la separation d'iceluy d'avec ledit Esprit de Nitre, se doit faire par l'Entonnoir de verre sur le bout du petit doigt, comme nous auons representé en la precedente Section, figure 2. nombre 4. Et dautant que le mesme Esprit est brûlant, n'estant qu'un peu affoibly par son action en sa chaleur; puis qu'il ne se fait aucune corrosion, mais seulement vne liquefaction par la rarefaction de son solide; Il est necessaire d'oindre le bout du mesme doigt d'huile, graisse, & semblables, contre lesquels il n'agit pas librement, quoy fait on le pourra garder en cette forme, dans vn vase de verre exactement bouché, de peur qu'il ne s'éuapore, ou bien le reuiuifier, comme a esté dit, & ce beaucoup plus commodément, l'Esprit estant de mesme vertu qu'auparuant.

Maniere de
l'Huile perman-
ent du Cam-
phre.

III. Quant à l'Huile qui soit tousiours permanent; mettez ledit Camphre plusieurs fois sublimé auparuant dans vne Cornuë de verre les deux tiers vuides, avec son double de tres-bon Esprit de vin, sçauoir en digestion par vingt-quatre heures, ou plus sur vn fourneau de Cendres en chaleur tiede, ou si petite, qu'il ne distille point, éleuant le col en haut bien bouché d'une petite phiole, qui seruira de rencontre; En apres vous l'adiusterez dans icelles Cendres à moitié, & luy baillerez le feu du premier, iusqu'au second degré de chaleur, cohobans, ou refondans cette distillation par deux ou trois fois, Et à la derniere retirez ledit Esprit, non du tout, mais iusqu'à ce que le Camphre commence à s'époissir, qu'il faut garder.

IV. Autrement pour l'auoir beaucoup plus liquide, & naturel estant dissoult, ou avec l'Esprit acide & nitreux, ou comme cy-dessus, on peut l'incorporer avec Bol, Ocre, Argille, pierre Calamine-re, & autres Intermedes, pour le distiller par le Reuerbere entier à la façon des Acides, ou Stygiens; si mieux on n'ayme l'incorporer mis en poudre avec les mesmes Intermedes, apres les susdites sublimations, ou mesmement avec l'Huile, qui aura esté fait & séparé d'avec le susdit dissoluant.

Autre façon
par Intermede
& semblables.

S E N S P H Y S I Q U E.

V. Quant à la Physique de cette matiere en suite de ce qui a esté expliqué; Nous dirons, qu'outre le mélange du sec & de l'humide; L'union, & la proportion naturelle est telle par sa cause efficiente, qu'elle ne peut estre destruite, que par vne plus agissante, ou bien rarefiée, & comme destrempée par vn semblable; Parquoy le *Camphre estant vn Corps sec & volatil ioint à fort peu d'humide Soulphreux; mais blanc & tres-pur* facilement, il s'éuapore par le Chaud, & le conserue par le froid, ce que l'odeur & la couleur font voir, ne deuenant liquide qu'avec grande difficulté, ou bien par vn moyen, à la façon du Soulphre commun, & de plusieurs goumes, desquelles cy-dessus a esté traité, à cause de sa seicheresse, & volatilité, qui le ramene presque tousiours malgré l'Artisté en son premier estat.

Des agissants
le plus fort
l'emporte.

Description du
Camphre.

VI. En cette maniere l'eau phlegetonique, ou Nitreuse par sa grande chaleur accidentaire, liquefie son humide huileux, coagulé par le sec, & fait Interne, le rarefiant avec son Sel, le rend sensible, &

Liquefaction
du Camphre
par l'Esprit de
Nitre.

le fait permanent, tout autant de temps qu'il le possède, le portant sur soy séparément, & sans flamme comme contraires; Mais si tost qu'il defiste de l'échauffer, ou qu'il en est séparé par la foiblesse, ou autre simple aquosité, à mesme instant il reprend sa forme, se resserre en son humide particulier, & devient aislé comme il estoit, Et à moins que d'estre meslé à vn corps Aërien, ou Soulphreux, qui attache ses aisles, comme le glu celles desoiseaux, ou qui les fonde dans soy-mesme, par similitude & affinité d'humeur, il ne peut estre arresté, & fait coulant.

Vn semblable retient l'autre.

Conformité du Camphre & du Mercure.

VII. En quoy il imite le Mercure vulgaire, ou Argent vif son opposé en composition, qu'on ne peut seicher, & rendre solide, que par le mélange des corps secs, ou par le mesme Esprit acide, qui le corrodant en Athomes imperceptibles, l'vnit à soy; ou plustost à ses Sels, & de mesme forme; Et ne le quitte que par son absence, ou vaincu par vn plus puissant, c'est à dire, ou par son Euaporation, ou par la precipitation, comme nous dirons.

Paroles des Philosophes comment démontrées.

VIII. Bief par cet exemple, & celuy de la Cremeur, ou Crystal de Tartre, duquel en son lieu cy-dessus, est encore demonsté, la possibilité des belles paroles de nos deuanciers, qui nous ont commandé de manifester ce qui est caché, & de cacher ce qui est manifesté, avec cette difference. toute fois, que l'Interne Hermetique, ayant vne fois passé au dehors, ne retrograde plus, si ce n'est pour recommencer vne Extension, ou propagation nouvelle, & de mesme Especè seulement; ce qui n'est point des corps susdits,

lusdits, qui demeurent les mesmes indiuidus, leurs menstres estans contraires, & par consequent separables aisément.

FACVLTEZ.

IX. L'Huile de Camphre, par liquefaction mixteuse sert pour toutes sortes d'ulceres, & particulierement aux douleurs des dents, cariées, ou percées, en y mettans vne goutte au dedans avec, ou sans cotton. Le mesme fait par distillation guerit les Chaudes-pisses à la dose de deux gouttes, dans vne demie cucillerée d'Esprit, de Terebenthine, & vn demy verre de vin blanc apres; L'usage toutefois doit estre sobre, parce que esteignant les ardeurs veneriennes il rend en fin sterile, Et ce par sa forme propre & particuliere, comme en tous autres mixtes (dressechant la semence, & ses Esprits comme contraires) Et que l'Accident n'est que l'organe de la substance, qui influë dans l'Action, selon qu'il est guidé, & que l'Experience nous apprend.

Mal de dents.

Chaudes-pisse.



CHAPITRE III.

EAU ET ESPRIT DV BOL,

Ocre, & semblables terres.

DESCRIPTION.

- I. **P**RENEZ du Bol fin, Ocre, Marne & autres terres la quantité qu'il vous plaira, pilez-le, & l'ayant sacé subtilement, mettez-le dans vne courge de terre vernissée avec sa

Façon de distiller les terres.

chappe & vase receuant, ainsi que nous auons dit en l'operation de l'Alum ; Ou bien & mieux icctés-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, & le distillez au fourneau de sable, ou dans vn Reuerbere entier, si elle est lutée ; Et luy ayant appliqué son Recipient assez grand, poussez-le au feu du premier iusqu'au dernier degré de Chaleur, pour auoir sur la fin, ce qu'il y aura d'Esprit, Estant loisible de cohober l'humeur distillée sur du nouveau Bol, pour rédre la liqueur plus agissante & vertueuse, laquelle ne l'est pas beaucoup la premiere fois, la matiere estant fort peu accompagnée d'Esprit, & par consequent de Sel.

Cohobation & sa vertu.

Calcination des terres.

II. Quant aux terres qui sont tenaces visqueuses, & comme graisseuses, telle qu'est l'argille, la Craye, la Marne, &c. pour en tirer la partie spiritueuse, ou salineuse, il les faut premierement desseicher à feu nud dans vn Calcinatoire; puis en faire la lessiue, la philtre & euaporer, ainsi qu'aux autres, prenans garde à vn certain Tartre, ou Sel Volatil, qui se congele sur le milieu de l'Euaporation, particulièrement en la Marne, sujet pour lequel elle fertilise les Champs, & ainsi des autres, Sur lesquelles ie ne m'arreste pas davantage, leur resolution estant plus aisée, que des vray mixtes comme moins composées, à cause dequoy il vaudra mieux quant à leurs vertus de les vsurper sans alteration. Donc

Tartre ou Sel Volatil des terres.

SENS PHYSIQUE.

III. Par cette distillation est prouué l'Axiome, qui dit, que nul donne, ce qu'il n'a, parquoy le Bol, Ocre & semblables n'estants que *simples parties de*

Que c'est que Bol, Ocre, &c.

terre, vnies par l'Imbibition d'humour ou vapeur glaireuse, iointe à quelque peu de Soulfre combustible ; ce n'est pas merueille, elles ne nous donnent que du phlegme, Et sur la fin quelques petites vapeurs mercurielles accompagnées de bien peu de Sel procedant dudit Soulfre si on les fait euaporer ; Car la terre en general, ou Elemēt, de soy-mesme ne contient autre Sel, ny Esprit, que ce-
 luy, qui la fait telle, qu'elle est, c'est à dire subliſtante, quoy qu'elle en soit la matrice, ou Reseruoir, comme nous auons monstré parlans des Elements.

Quel Sel contient la terre.

IV. Ainsi de cette vnion résulte premièrement l'ad-
 striction des mesmes, causée par la seicheſſe naturelle de la terre, & de la froideur de l'Eau en elles ; En second lieu, la viscosité dudit humide en la subtilité de la mes-
 me terre ; Et finalement la couleur jaune ou rouge, qui est produite par le Soulfre mineral, selon le plus, ou le moins d'iceluy, qui les destruit. En cette sorte nous voyons les fruiets dans leur naissance auoir vne aspreté
 extreme, estans fort terrestres, & peu humides, lesquels dans le temps s'humectent, & se radoucissent, Et le tout par l'vne & l'autre chaleur interne & externe.

Cause de l'ad-
 striction & cou-
 leur des terres.

Aspreté des
 fruiets en leur
 naissance.

V. Partant cette verité est tres-mal entendüe des Phi-
 losophes vulgaires, ou non Hermetiques, qui pretendent extraire des Elements communs, & particulierement de
 l'humide, qui mouille le grand Magistaire, ou plustost ce miracle de l'Art en la Physique Resolutive ; Puisque
 les Elements, ne sont que les Aliments, ou les Esleuemēt des mixtes, comme nous auons pareillement demonstré,
 & que chaque espece d'iceux porte sa semence, avec, & dans soy tant seulement ; Outre que c'est estre ridicule de chercher dans le simple, le Composé, & dans le seul
 liquide, ce qui doit auoir parfaite solidité.

Erreur des pre-
 tendus Herme-
 tiques quant à
 leur Magistai-
 re.

FACVLTEZ.

VI. L'Eau & l'Esprit du Bol seruent interieurement pour les flux de ventre, dysenteries, fièvres pestilentes, intemperies du foye, incontinence d'vrine & autres ; Exterieurement ils profitent, pour deterger, & desseicher toutes sortes de playes & vlcères putrides, chancreux, & venimeux ; Estant de mesme des autres terres selon leur nature, pour leur resolution.



Des Mineraux.

Figure. 4.



DES MINERAVX.

FIGVRE IV.

DV CORAL, ESMERIL, Matières.
ET BISMUTH.

Desiccation, Extinction, Vegetation, Calci- Operations.
nation, & Sublimation.

Sel, Chaux, Magistaires, Précipité & Sublimé. Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente un Seruiteur, qui trituré dans vn plat vne matiere Grum-melée, appliqué sur vn petit fourneau à feu ouuert, & au bas d'iceluy vne poignée de Coraux, pour monstres la Coagulation, ou desiccation de son Sel, qui suppose la dissolutiō.

Fourneau ouuert.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Cheminée, fait voir l'autre Seruiteur prest à vuides la matiere d'un Creuset ardent sur vn Plat, ou terrine à demy pleine de vin-aigre distillé le tenant avec pincettes de la main droite, & de la main gauche vne verge de fer pour faire choir ce qui est dedans, Et ce deuant vn fourneau

Fourneau de fonte.

de fonte, au bas duquel encore il y a deux terrines, pour servir à l'extinction & desiccation alternatiuement; Et quelques morceaux d'Esmeril & semblables, pour donner à cognoistre la Calcination des pierres dures, par le sec chaud dans l'humide froid.

Le Nombre 3. Au milieu de la Table demonstre Hermes, qui fait voir en sa main gauche vne Escuelle contenant la vegetation par ramification, & à froid des mesmes Coraux, se trouuant sur la Table vne autre Escuelle, & vne bouteille à moitié pleine, l'vne de l'Essence, & l'autre de l'Huile de Tartre par resolution avec vn verre à biere pour faire leur Magistaire.

Escuelles & bouteilles.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la mesme Table exprime la desiccation du precipité de l'Estain de glace, apres sa dissolution & philtration estant étendu sur vn papier gris, & appliqué au dessus de la Cendre sacée portée par vne petite Tablette, qui est reposee sur vn fourneau sans feu, au bas duquel se trouue vn Entonnoir, vn matras sur son valet, ou vn appuy, & vne bouteille, qui signifient le tout.

Tablette à desseicher les precipités.

Le Nombre 5. A costé droit de la Cheminée, met en auant vn Reuerbere entier, & trouuillant à feu de bois, le Vase contenant la matiere estant au dedans, pour exprimer la veritable Calcination des Coraux.

Reuerbere entier.

Le Nombre 6. Sur le costé gauche de la mesme Cheminée nous figure vn demy Reuerbere, sur lequel est appliqué vn Pot contenant la matiere, couuert d'vn autre Pot, ayant vn petit trou à son fonds, pour l'Evaporation des Esprits veneneux nommez Arsenicaux; Et au bas quelques morceaux d'icelle matiere, quant à la sublimation dudit Estain de glace.

S O M M A I R E.

En vn mot pour reuinir le tout, le premier Seruiteur triture le Sel des Coraux coagulé à chaud, ayant disposé leur veritable Calcination, par vn long Reuebere; Hermes fait voir leur Vegetation à froid, pour proceder au Magistaire. Et le second Seruiteur travaille à la Calcination de la Pierre d'Esmeril par le chaud sec, & le froid humide; La desiccation du precipité de l'Estain de glace, se faisant d'vne-part, & de l'autre son sublimé; Ainsi à la place du 5. il faut mettre le 2. qui doit estre le 4. & iceluy le 5.

Recapitulatiō.



C H A P I T R E I.

ESSENCE, VEGETATION
Magistaire, Teinture, Sel, & Huile
des Coraux.

D E S C R I P T I O N.

I. **P**RENEZ des Coraux rouges, non falsifiez, la quantité qu'il vous plaira, puluerisez-les subtilemēt, afin qu'ils se dissoluent plustost; En apres mettez-les dans vne courge de verre de suffisante capacité; Et vuidez par dessus de tres-bō vinaigre distillé, qui furnage de la hauteur de trois doigts, Puis faites-les digerer sur les Cendres chaudes; iusqu'à ce que le dissoluant n'agisse plus;

Maniere de dissoudre les Coraux & autres.

ou qu'il ait changé de goüst, lequel faudra vuidier à part, afin d'y en remettre de nouueau, continuans iusqu'à leur entiere dissolution; tous lesquels men-
struës euaporez de trois parties deux s'appellent leur essence.

Vegetation des
Coraux.

II. Dont pour proceder à leur vegetation, il faut faire exhaler doucement la mesme dissolution dans vn vase bas de verre, ou Escuelle de gray, ou de fayence sur les Cendres chaudes, iusques à vne quatriesme restante, la philtrer, s'il est besoin, tandis qu'elle est chaude, & la laisser estant couuerte en quelque lieu à part vegeter toute seule sans autre artifice: ce qui est beau à voir; Quant au Magistaire il faut précipiter icelle Essence, avec l'Huile de tartre par resolution goutte à goutte à cause de son ebullition; Ce qu'estant fait & reposé vous le refiltrerez, & separerez de son humidité superfluë, comme si souuent a esté parlé.

Magistaire des
Coraux.

Sel des Coraux
& Huile.

III. Pour le Sel des Coraux vous ferez exhaler aussi, & à sec le Menstruë sans le remüer aucunemët pour voir sa naturelle figure, lequel se peut refoudre en liqueur comme le tartre, quoy que plus difficilement, si le Porphyre, ou le marbre, ne sont bien polis, ou si le Menstruë n'a point esté fortifié par l'Esprit de Nitre, ce qui est en ce cas necessaire, avec le lieu frais; Finalement afin d'en auoir vne espeece de Teinture, apres estre reduits en poudre très subtile, vous pouuez le faire digerer avec Esprit de vin dans le ventre de Cheual, ou le fumier durant vn mois, les distiller & cohober par plusieurs fois, & euaporer comme toute autre sorte de Teinture.

Teinture des
Coraux.

IV. Mais

IV. Mais le meilleur est de les calciner au feu de Reuerbere, ou de potier, iusqu'à ce que de la couleur blanche, ils ayent acquis derechef la rouge, qui s'est euaporée au commencement, comme superficiare; Puisque nulle Teinture se peut extraire de quelque mixte que ce soit, tant qu'il contient son humeur Nourriciere & Accidentaire; C'est pourquoy il est necessaire d'un grand & long feu, à cause de la densité du corps des Coraux, duquel il n'est pas bien aisé d'en sortir cet humide; Les perles Porcellaines, & toutes autres Conques, ou Coquilles, qui appartiennent à la famille des Animaux se preparant de même façon. Partant

Calcinatiō des
Coraux à feu
violent.

S E N S P H Y S I Q U E .

V. Cette Operation nous conuie de dire, que le Corail est vne plante marine (comme témoigne fort apparemment sa forme, quant à ses ramifications, & racines) Estant composé de beaucoup de terre, d'où vient son adstriction Assez d'Eau, & quelque peu de Soulfre, duquel le plus & le moins, avec sa terre pure, ou non, font sa difference blanche, rouge & noire; Laquelle plante tant qu'elle est sous l'onde, dans sa terre natale, Et selon la saison vegete tousiours, comme les autres; Mais si tost qu'elle a pris l'air inaccoustumé, ou qu'elle ne croit plus, de moins solide, & colorée, qu'elle estoit, elle se desseiche peu à peu, se durcit, en forme de pierre & rehausse sa couleur, ce qui se voit par les diuerses pesches, qu'on fait à diuerses saisons, à cause dequoy nous l'auons porté en ce lieu.

Que c'est que
Corail.

VI. Ce qui se voit clairement en la mousse marine, qu'on appelle Coralline, qui est de même na-

Coralline.

Bois, feuilles &
Animaux pe-
trifiés.

ture, & fort commune dans le bord de la Mer Méditerranée de Montpellier, & ailleurs, quoy que plus deliée, & petite, approchante dauantage de l'air; Outre que c'est vne chose constante, que le bois s'empierrit dans certaines Eaux & minieres Acres de nature, destruisants leur Soulfhre combustible, qui les rarefie; d'où s'ensuit ladite congelation, ou petrification, comme l'Ebene, plusieurs sortes de feuilles & semblables, mesmes des Animaux, que l'Experience en diuers rencontres fait voir.

Teinture du
Corail comme
est trompeuse.

Coleur verte
est la premiere
des plantes.

VII. Quant à la Teinture externe rouge, dudit Corail, d'autant qu'elle ne paroist entieremēt, qu'en sa desiccation, par le moyen du reste de son Soulfhre; Et ne disparoist, que par la dissolution, humide, comme l'épreuue témoigne; En vain on espere de la tirer, ou Extraire par, & dans l'humidité, qui luy est contraire, si ce n'est trompeusement, suiuant ce que nous auons dit en nos veritez, & maximes de cet Art, En la place de laquelle rougeur, succede le plus souuent la couleur verte, premiere liurée naturelle des plantes, suiuant le degré de sa maturité, & la saison qu'elle a esté arrachée de sa terre, qu'un mesme rencontre m'a fait voir, & que i'ay demonstté par plusieurs fois publiquement dans mon Laboratoire, pour vn exemple de la vegetation à froid, & par soy-mesme.

VIII. Marque euidente de sa nature vegetale, qui se peut voir encore sur la Rose, de laquelle apres auoir extrait la couleur rouge, qui est vne Exuberance de sa cuitte, & maturité d'humeur. (suiuant

son inclination & forme déterminée) reïncrudée, Teinture verte des Roses.
 par vn nouveau Menstruë, sa naturelle verdeur est
 descouuerte, commela baze de son Existence, & le
 signe de sa vie, ou nourriture, à la façon des autres
 plantes, suiuant la raison que nous en auons appor-
 té, parlans des couleurs en la description du Vi-
 triol.

IX. Finalement pour ce qui est du Sel du mesme
 Corail, la Reigle est assurée, qu'aucun mixte ne le
 peut bailler, que premierement il n'ait esté calciné Le Sel, & sa
 resolution sup-
 pose la Calci-
 nation.
 à feu ouuert, c'est à dire, que son humidité nourri-
 ciere, qui le décuit avec sa terre, liant ses parties, ne
 soit tout à fait despoüillée & séparée d'avec luy;
 Moins encore son huile; Puisque pour mesme cau-
 se, il n'est pas capable de Resolution en iceluy; Par- Le Sel vulgaire
 des Coraux &
 semblables est
 impropre.
 quoy ce qui resulte de cette dissolution, ou Corro-
 sion humide n'est point le Sel dudit Corail, mais
 bien celuy de son dissoluant, vny & arresté avec sa
 Chaux, ou terre, à proportion qu'il s'affoiblit, le-
 quel est plus Volatil que Fixe, D'où vient sa difficile
 resolution en l'Air, quoy qu'humide & froid.

X. Verité qui est encore manifestée en ce que, si
 on vient à rompre les mesmes Coraux à moitié cor- Remarque.
 rodez, on voit que le dedans est rouge solide, & le
 dehors blanc & farineux contenant les deux, Par-
 ce que le Sel se tient en terre, & se nourrit en l'Eau,
 comme nous auons dit si souuent, Et la terre se plaist
 avec la terre, comme son semblable; En laquelle Raison sur les
 precipitations.
 façon il faut aussi entendre toutes sortes de precipi-
 tations, leur dissoluant, ayant esté affoibly par son
 contraire, & consequemment deschargé de ce qu'il

contenoit, les terres attirants les Sels, & reciproquement tout autant qu'ils dominent sur l'humide, comme les diuerses Infusions & lotions font foy.

Erreur commune.

Action des Esprits.

L'Huile de Tartre iettée dans l'Eau tres-pure ne precipite rien.

XI. En quoy aussi se sont trompez ceux qui ont introduit cette maxime en la Chymie, que, Ce qui est dissolt, ou corrodé par les Esprits, se precipite par les Sels: & au contraire, D'autant que les mesmes Esprits n'agissent, que par les Sels. qui les corporifient, & les deus par l'humide qui leur facilite l'entrée, lequel manquant, ou estant trop abundant, leur action est finie, C'est pourquoy l'Huile de Tartre par defaillance ou resolution; iettée sur l'Eau commune bien claire & nette, de riuere, ou autre ne precipite rien, ains se dissolt en elle-mesme, estant trop simple, & ne contenant aucun terrestre, ou salineux; Outre que les mesmes Sels pareillement ne sont iamais sans leurs Esprits, se rarefians & resserrants à proportion du plus & du moins de leur humide, pour agir & patir mutuellement.

F A C V L T E Z.

Flux de ventre.

Gonorrhées.

Playes:

Vers.

XII. Le Sel des Coraux, & le Corail mesme seruent interieurement pour arrester le flux de ventre & les Gonorrhées, moderer les passions de matrice, fortifier le cœur & l'estomach; d'vn scrupule à vne dragme; Exterieurement il incarne les playes, recrée la veuë en Collyre, blanchit les dents, &c. La Coralline tuë les vers des Enfants à la dose d'vne dragme dans quelque vehicule, &c.



B A R L E T

CHAPITRE II.

PULVERISATION, CALCINATION, Teinture, Magistaire & Sel d'Esmeril, Crystal de Roche, & semblables pierres fortes & dures.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ de bon Esmeril rouge ce que vous voudrez, faites-le bien enflammer entre les charbons ardents; Puis esteignez-le dans du bon vin-aigre distillé, rectifié, ou alcalizé; Quoy fait, & reposé quelque peu, vuidez-le à part, Et reprenez l'Esmeril que vous aurez fait seicher auparauant, pour estant encore rougi au feu, mis dans vn Creuset, en cas qu'il ait commencé de se rompre en morceaux, l'esteindre derechef dans le mesme vin-aigre, comme la premiere fois, & reiters cette operation iusqu'à ce qu'il se mette en poudre facilement.

Puluerisation
de l'Esmeril.

II. En apres reuerbererez-le dans vn Creuset, ou Pot de terre qui tienne au feu, durant, trois, ou quatre heures, Et l'ayant remis dans vn vase de verre, matras, ou ventouse; versez par dessus d'Eau Royale, laissez le tout digerer sur les Cendres chaudes, iusqu'à ce que le Menstruë soit entierement em-

Dissolution &
Teinture.

praint d'iceluy, que vous separerez, & renouuellez comme à tout autre Extraict iufqu'à la fin de la Teinture, qu'il faut philtrer, & faire euaporer d'une tierce partie, pour estre bonne.

Sel vulgaire de
l'Esmeril.

Magistaire du
mesme.

III. Quant au vin-aigre distillé, qui a seruy à la dissolution de ladite pierre, apres l'auoir bien philtré par le papier gris, il le faut faire euaporer à feu doux sur les Cendres chaudes, & à sec sans le remuer pareillement, afin de voir le Sel, qui en resulte avec sa propre forme, couleur, & saueur, comme nous auons dit du Corail; Le Magistaire se peut faire tant de ladite Teinture, que du vin-aigre à la façon des autres, Et son Sel n'est point different de celuy du Corail, Preuve, que ce n'est que le Sel du vin-aigre, qui s'est arresté & corporifié avec la Chaux ou Craye de la mesme pierre, comme nous auons déclaré en nos Maximes.

Calcination &
Resolution du
Crystal de verre.

IV. Pour le Crystal de Roche, apres la puluerisation faite comme dessus, on le calcine dans vn Creuset, ou Pot semblable, avec son double de Salpêtre, Et comme il a acquis la couleur bleuë, ou celeste par la violence du feu, estant bien fondu, on le iette dans l'Eau froide peu à peu deuenant comme de la bouïllie, Et estant bien dissolt, philtré, & desseiché, on le met resoudre selon l'Art, sur le Porphyre ou marbre bien poly, en lieu fort frais, comme il arriue aux Caues les mois de Iuin, Iuillet, & Aoust; à cause de l'Antiperistase, c'est à dire la Chaleur externe, qui resserre le froid au dedans des lieux sous terre, par le droit des contraires, comme l'experience nous apprend, en ces mois-là; Pareillement des au-

tres pierres ; Il est vray que cette Huilée est fort im-
 propre, & plus estrangere qu'il ne faut: Doncques
S E N S P H Y S I Q U E.

V. En cette Description nous apprenons, que
 l'Excez aux Causes agissantes fait le mesme que les
 contraires ; Car les pierres estants *composees de terres* Que c'est que
d'Eau, & de Sel, suivant le plus & le moins d'iceux, pierre.
vnies par vne douce Chaleur spiritueuse & coagulée par
vn froid moderé. Si la mesme Chaleur est trop forte,
 elle consument l'humidité, qui lie la terre, de Nature
 friable, comme l'on voit en la Chaux viue ; Et si le Excez des cau-
 froid est vehement, il destache l'humour de sa mes- ses agissantes.
 me terre, & la congele separément, comme il arriue
 aux pierres tirées fraichement de leur carriere, ou
 miniere en temps d'Hyuer : Ce qui n'est point si el- Solidité des
 les se peuuent seicher peu à peu, de leur humidité pierres.
 superflüe, ou bien, si elles sont desia vnies fortemēt.

VI. Donc quant à leur difference, pour la solidité
 d'icelles, elle depēd de la mesme terre, plus ou moins
 deliée, & subtile ; auquel cas la del-vnion se fait
 tres-bien par les contraires ; En cette sorte la pierre
 dure, ayant conçu vne extreme ardeur au feu, estāt
 iettée subitement dans l'humide aqueux, ou spiri- Effect des Con-
 tueux se brise, & reuiet en ses premiers Athomes, traires.
 avec bruit, & boüillonnement, par la mesme con-
 trariété, leur Esprit, & Sel se dissoluant dans le Men-
 struē ; le propre du sec estant d'esboire l'humide,
 l'attirer, & le retenir.

VII. Touchant la couleur & splendeur des mes-
 mes pierres, l'vne depend de la terre, & l'autre de
 l'Eau, Et les deux du plus & du moins, du pur, & de

Cause de la
couleur, & splé-
deur des pier-
res.

Marbre blanc.

Crystal de Ro-
che.

Esmeraude.

l'impur des mesmes; Car si la Terre tres-pure, blan-
che & subtile abonde, avec peu de Sel & assez d'Eau,
c'est du marbre blanc. albatre, & semblables, quel-
que peu claires particulierement, quand elles sont
polies & adoucies. Mais si avec la mesme pureté,
blancheur, & subtilité de la terre, & du Sel, l'Eau
domine tant soit peu également à ses parties: la pier-
re est tres-blanche, & transparente, comme le Cry-
stal, le Diamant, & autres; Au contraire si la terre
est aduste, Soulfhreuse, ou Metallique, plus ou
moins humide pure, & subtile; la mesme pierre se-
ra, ou noire comme le marbre, ou rouge comme
le ruby, ou verte comme l'Esmeraude, & ainsi des
autres.

Comment les
pierres à fusil
produisent le
feu.

VIII. Et le tout par leur chaleur naturelle, qui les
vnit & décuît interieurement, & ne se manifeste
que par la violence, comme il appert aux Marcaf-
sites desquelz cy-apres; Et en la pierre à fusil, la-
quelle frappée viuement en ses parties plus delicates
& pures, par l'Acier tres-dur, ne s'émoûssant point,
rend ladite chaleur externe, en estincelles de feu ca-
pables de s'augmenter à l'infiny, si elles sont arre-
stées dans vne matiere seiche, & facilement combu-
stible, Et le tout par le mouuement, ce que l'Expe-
rience iournaliere fait voir.

Sel des pierres.

IX. Et pour ce qui est du Sel desdites pierres,
dautant que la pluspart d'icelles n'en a que pour
l'vnion de ses parties: Et que d'ailleurs sa Calcina-
tion y est requise, laquelle est tres-difficile en aucu-
nes, & en d'autres impossible, n'estants composées
que de terre, & d'vne seule vapeur onctueuse sans

aucun.

aucun Sel, ou tres-peu comme le Talc, laquelle estant desséchée n'en demeure que l'union; Que s'il en resulte quelqu'un selon la iactance vulgaire, c'est le plus souuent, ou ordinairement, celui du dissoluant, ou de son compagnon en la Calcination, comme il appert au Coral, & Esmeril, lesquels corrodéz par le vin-aigre distillé donnent vn Sel de mesme figure, couleur & goust, ce que nous auons aussi déclaré & démontré.

Talc que c'est.

Le Talc est tiré soluble en liqueur.

FACVLTEZ.

X. La Teinture de l'Esmeril sert particulièrement pour dissoudre, & precipiter en vn moment le Mercure crud en y versans par dessus le double; L'Huile du Cristal de Roche profite à la dysenterie, fluxeurs de matrice, au calcul, & semblables, avec vn vehicule conuenable; Le Sel, & le Magistaire ne sont pas beaucoup differents de ceux du Corail, & autres pierres desquels cy-dessus.

Precipitation.



CHAPITRE III.

PURIFICATION, DISSOLUTION,
Sublimation, & Fixation du Bismuth,
Zinch, & autres Marcaffites.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ le Marcaffite qu'il vous plaira: Et pour exemple le Bismuth ou Estain de glace, puluerisez-le dans vn mortier de bronze, ou de fer, Et le lauez bien avec

Purification du Bismuth ou Estain de glace.

Sff.

vin-aigre distillé, empraint du Sel Marin & philtré, le changeans, autant qu'il paroistra de la noirceur; Apres faites-le seicher, sur les Cendres chaudes à feu lent, ou bien, remettez-le sur le papier gris, comme si souuent nous auons dit.

II. Quoy fait dissoluez-le dans l'Eau forte; faite
 Dissolution du d'Alum & de Nitre seulement, & rectifiée s'il est
 Bismuth. besoin, la versans par dessus peu à peu, & iusqu'à ce qu'il soit entierement dissoult; Mais pour faciliter & aduancer l'operation, tenez le vaisseau sur les Cendres chaudes, ou autre chaleur lente; Puis precipitez la dissolution, avec l'Eau marine, ou Eau commune emprainte du Sel marin, comme toute
 Precipitation. autre corrosiõ Metallique, excepté l'Or, Radoucissez-le, par l'Eau simple, & le seichez suiuant l'Art, & nostre methode particuliere si souuent repetée.

III. Que si vous desirez le sublimer pour augmẽter sa vertu, ou pour quelque autre dessein, estant ainsi preparé, meflés-le avec pareille quantité de Sel Armoniac tres-blãc, & procedez selon l'ordre de la sublimation; Estant loisible de le separer du Sel par l'Eau chaude commune, & le seicher à l'ordinaire.
 Sublimation du III. Que si vous desirez le sublimer pour augmẽter sa vertu, ou pour quelque autre dessein, estant ainsi preparé, meflés-le avec pareille quantité de Sel Armoniac tres-blãc, & procedez selon l'ordre de la sublimation; Estant loisible de le separer du Sel par l'Eau chaude commune, & le seicher à l'ordinaire.
 Fixation du Dauantage on le peut rendre fixe, c'est à dire, perseverant aux flammes, la dissolution d'iceluy estant faite, par le vin-aigre distillé radical, ou philosophal, sçauoir en l'imbibans par plusieurs fois d'Huile de Tartre par defaillance, & le desseichans de mẽme façon. C'est pourquoy

SENS PHYSIQUE.

IV. Quant au raisonnement de cette derniere matiere, Nous dirons pour conclurre noltre Section

troisieme, Que les *Marcaffites* sont composez, de terre fort subtile, coagulee par une humeur, ou vapeur Soulphreuse combustible, qui ne s'estend point, Et quelque peu Metallique, d'où procede leur solidité & densité, manquants de Mercure interne pour se fondre aisément, à cause dequoy ils sont plustost nombrez avec les pierres à feu qu'entre les Metaux, quoy que leur poids, ou couleur rémoignent du contraire; Toutes lesquelles choses ne dependent, que du plus & du moins, en l'vnion de leurs principes, & Elements, les degrez desquels determinez constituent cette varieté des Mixtes, que l'Art ne peut aucunement effectuer, ou fort imparfaitement.

Marcaffite que c'est.

Comment ils se fondent.

Limites de l'Art.

V. En suite dequoy, pour finir avec les Philosophes, on ne trouuera iamais dans les Escrits des vrais successeurs d'Hermes, qu'aucun d'iceux se soit vanté d'auoir fait ny Sel, ny Soulphre, ny Mercure, ny Sol, ny Lune; Mais bien qu'ils ont asseuré clairement le secret n'appartenir qu'à la Nature; Et que pour eux ils professent tant seulement vn moyen pour decouurir, & demesler le vray Soulphre incombustible, d'auec celuy qui est subiet à la bruslure, le parfaire & le grossir à l'infiny, l'appellants à cette cause remede, ou medecine pour l'vne & l'autre Teinture Metallique; Et partant il est tresraisonnable pour iuger absolument des œuures de la Nature d'en cognoistre les causes; Ce qu'on ne peut obtenir, que par lesdits principes en leur vnion dans le composé, moyennant sa Resolution, comme nous auons monstré iusques icy, & que nous continuerons en la Section suiuant.

Doctrine des Hermetiques.

Excellence de la Nature.

Profession des Philosophes.

Necessité de la resolution.

FACVLTEZ.

VI. L'vsage particulier du Bismuth, ou Estain de glace est pour la Metallique, les miroirs, &c. Et pour l'embellissement du visage appliqué avec pommade, ou autre medicament, avec les circonstances requises, suivant le diuers naturel, c'est à dire gras, ou maigre, surquoy ie ne m'estendray pas.

Etablissement de la face.



ANTIMOÏNE.



MERCURE.



MARS.



VENVS.



SATVRNE.



IVPITER.



LVNE.



SOLEIL.



SECTION QUATRIESME
DES METAUX.
ARGUMENT.

POUR LA SVITTE DES
*Matières, Figures, Explications, &
Chapitres de cette Section.*

I.  N cette quatriesme Section, qui contient le sixiesme & dernier chef general des Mineraux; ainsi qu'appert par le mesme Type vniuersel, Premiers fonsçauoir des Metaux; dautant que de la terre, & de l'Eau tout est fait de mens des Corps.

comme premiers fondemens contenus sous routes sortes de Mixtes, ainsi qu'a esté dit par plusieurs fois: Nous traiterons premierement de la Terre Merallique, qui est l'Antimoine, selon les Philosophes, Et d'iceluy nous proposerons la Calcination, sans, ou avec addition; la vitrification, la deronation appellée foye & safran, & pourquoy, son Infusion ou Ebullition aqueuse, ou non, & le moyen d'en tirer l'Huile.

II. En second lieu, nous baillerons la description de l'Antimoine, & l'Explication demonstratiue de toutes ses parties, comme de sa solidité, volatilité, Soulphré, Parties de l'Air Mercure, & Sels, par l'vne & l'autre Calcination & vi. timeine.

trification ; ou se voit l'erreur des Hermetiques pretendus, touchant leur Mercure, & leur Sel, suiuant la preuue qui en est faite, semblablement de l'vnion des mesmes parties de l'Antimoine, par l'Esprit commun, tirée de son Action libre, ou non ; estant marqué l'effort de la Nature, irritée à l'exemple du bon pere de famille, quant à l'administration des remedes, qui sont tousiours, ou le plus souuent nuisibles, s'ils sont mal preparez, ou ordonnez. *Figure I. Chap. I.*

Effort de Nature.

Malleabilité.

III. En suite de ces operations, Nous monstrerons encore la Fixation, ou Calcination diuerse, & entiere du mesme Antimoine son Regule, ou purification, avec les circonstances, qu'il faut garder, son Soulfhrè auré, formé des feces, ou marc du mesme Regule ; ses fleurs blanches ou rouges : Ensemble leur difference d'avec celles du Soulfhre ordinaire : Plus nous expliquerons la cause de la malleabilité des Metaux, Pourquoi l'Antimoine n'est point malleable, son Effect diuers en nos corps, & pourquoi, Comment il deuiet Aperitif, & sudorifique ; par qui son Estre est conserué, & pourquoi il est appellé Regule, & la cause de son imperfection. *Chap. I I.*

Mercuré.

IV. Ayant parlé de la Terre Metallique, Nous viendrons à son Eau, & d'icelle nous déduirons, comment il faut purifier le Mercure, le dissoudre en precipitez blâc, & rouge & Turbith Mineral ; le calciner par Amalgame, & le reuiuifier ; En apres nous rapporterons la Description du Mercure, Et l'Explication demonstratiue de ses parties, & de leur vnion, Pourquoi il est appellé Eau Metallique ; Et montrans, que la Terre & l'Eau, ne sont que les matrices & nourrices des Mixtes, Nous declarerons aussi, que rien de viuant n'est produit sans semence.

V. Et cōme la mesme Terre est fertile, tant au dehors qu'au dedans ; Des semēces les vnes sont separées de leur corps, comme celles des plantes, les autres non comme celles des Animaux terrestres & gressils, Et entre les Mineraux celles des Metaux : Toutes lesquelles ne demandent,

mādent, que d'estre iettées dans leur propre matrice, & Introduction
nourrice, cōme les semences des plantes dans leur terre, du sexe.
les semences des Animaux dans leur sexe femelle, pour
lesquels, il a esté introduit, & dans lesquels il sēble que
ce n'est qu'une Extension de production, à la façon des
mesmes plantes qu'on prouigne; Et quant aux Metaux
ils veulent estre dissolts dans leur Eau Homogene, ou
de semblable nature, moyennant l'Art, En quoy con-
siste la prouidence de son Antheur, & la dignité de
l'Artifice.

VI. Ou continuans ce mesme subiet, Nous ferons Sublimé corro-
voir la maniere du sublimé corrosif; le Mercure calci-
né, ou non, tant par la Cornuë que par le Matras; Plus, sif.
le sublimé doux, ou dulcifié, & son Huile par Intermede, Sublimé doux.
ou par Menstruë, par distillation, ou par Resolution, ou
melioration; Et parlans de sa nature, & difference d'a-
uec les autres corps: Nous dirons pourquoy Mercure
est appellé l'Interprete des volontez diuines, le Dieu
des larrons, & semblables: Comment de Volatil il est
rendu Fixe parfait avec ses especes; l'Art empruntant
de la Nature la matiere qu'elle perfectionne, moyen-
nant l'Esprit, & la probité de celuy qui la cognoist, &
qui est rare parmy les Hermetiques, à cause de son aua-
re passion, qui l'en exclud comme criminel, *Chap. II.* Mercure, Dieu
des larrons.

VII. Dauantage comme du mesme sec, & de l'hu- Variété des
mide, procede la varieté des corps; pareillement du Corps.
meflange de l'Antimoine & du Mercure resultent plu-
sieurs substances: Et entr'autres, ce qu'on appelle vul-
gairement Gomme d'Antimoine, Mercure de vie & Poudre Emeti-
semblables, De laquelle nous exprimerons la façon & que.
circonstances requises; sa Rectification, son Huile par
Resolution, sa poudre par precipitation; l'Aigret par la
dissolution de ses Sels, particulierement Volatils, &
iceux par Euaporation.

VIII. En apres nous monstrerons, pourquoy du Re-
gule ne se forme aucun Cinabre, Et que du sublimé
doux, sort moins de gomme; Puis avec la Renuificatiō,
tant du Mercure que de l'Antimoine, Nous explique-

Meslange. rons la maniere du Bezord Mineral, & Metallique; Et reuenant au mesme meslange fait à propos, Nous donnerons à cognoistre, le pouuoir de l'Art, Contre l'opinion commune, Que l'Antimoine de soy ne baille que des fleurs; Et que le sublimé tout seul est presque toujours vaporable; D'où prouient le plus de la gomme du mesme Antimoine, & de sa poudre, sa fusion nouvelle, son Aigret & autres. *Chap. III.*

Inclination a- moureuse. Rapport. Seze. IX. Ainsi les parties constitutives des Metaux en general estants expedies, Nous entrerons dans l'Explication d'un chacun d'eux; Et premierement de Mars & de Venus, c'est à dire, du Fer, & du Cuiure, sous lesquels est entenduë l'Aptitude, ou inclination amoureuse des quatre premieres qualitez des mesmes parties, qui doit estre conforme pour son effect; Car Mars est chaud, & sec, & Venus est moins froide & plus humide; De là suit le Produit, & Engendré, qui dit rapport à son Autheur, sous le nom de Saturne, ou le plomb, & de Iupiter, ou l'Estain, pere, & fils; Plus, sa reproduction, ou generation (tout crée, estant de soy limité) & la difference du sexe duquel cy-dessus, sous le nom de Lune, ou Argent, & du Soleil, ou Or, frere & sœur, possedans les mesmes qualitez.

Operations de Mars. Description du mesme. X. Et partant, quant à Mars, ou le fer, Nous enseignerous comment il le faut calciner par Menstruë simple, ou non, naturel, ou non, & à sec, par fumigation de vapeurs acres, rouille, & semblables, Le distiller, defficher, crySTALLiser, resoudre, & le reuerberer en safran, ou poudre rouge, tât pour l'Adstringent, qui est naturel, que pour l'Aperitif, qui ne l'est qu'accidentairement, suiuant la regle generale; Et ayant aussi supposé la maxime commune des operations Metalliques, & fait voir l'intention mauuaise des communs Chymistes; Nous donnerons la description du fer, & son Explication demonstratiue; la cause de sa rouille, & de sa dreté en Acier, Et pourquoy les Philosophes ne recherchent point son entiere perfection, n'estant fait Aperitif que par Accident. *Figure III. Chap. I.*

XI. Pour la Venus, ou le Cuiure, nous monstrerons à faire la Chaux par Stratification, Vition, Extinction, Operations de Dissolution par Menstruë, acre, ou non; le Vitriol, les Venus. fleurs, l'Huile par Resolution, fait, ou par Calcination; ou par Dissolution & le Magistaire; Puis nous viendros Sa Description à la Description du Cuiure, & son Explication; Sur- & Fable. quoy déduisans les Fables, Nous dirons pourquoy Venus a esté mariée à Vulcan, Quelle difference il y a entre Mars, & Adonises Amoureux; Plus à quel dessein vnie avec Mars, le Soleil les decouure, & Vulcan les arreste; Et enfin pourquoy Venus, a le Corps & l'Esprit tres-beaux, suiue de Mercure, & de toutes les graces. Beauté de Venus.

Chap. 11.

XII. Du Saturne ou plomb, Nous ferons voir premierement comment on le doit calciner, avec facilité, le recuire en Chaux, & d'icelle tirer l'Essence, les Cry- Operations du plomb, & sa Description. staux, le lait virginal, le Sel, le Magistaire, sa reuiuification, & autres; En apres nous apporterons la Description du plomb, & son Explication demonstratiue; Et donnans le sens naturel des Fables du mesme Saturne, Nous ferons cognoistre les parties constitutiues de toutes choses: Plus les caracteres des Metaux, Comme s'entend le chastrement de Cœlus par Saturne, Par qui est representé le mouuemēt interne de toutes les choses naturelles, & sa durée, Que signifie le pache de Titan avec Saturne son frere, ses Enfants nourris en secret, Fables du mesme. son Emprisonnement, sa deliurance, avec sa cheute; Et sur ce nous prendrons occasion de parler du commencement du Magistaire des Sages, de l'erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne, s'il y en a aux Me- Pierre Physique. taux, & quel il est; Que c'est que Germe, & comment les formes substantielles sont comprises sous iceluy, en imitans l'insiny. Figure IV. Chap. I.

XIII. De Iupiter ou Estain, Nous manifesterons premierement la façon de l'Amalgame, & ses circon- Operations de Iupiter. stances; Celle de Iupiter auré, & purpurine, sa Chaux par Euaporation & Sublimation, ses fleurs, son Bezoard & Magistaire; En second lieu, Nous exprimerons la dif-

- Description du
mesme. ference du plomb & de l'Estain, La cause de son cryc & petillement: La description du mesme, & son interpretation demonstratiue; Et avec la distinction des qualitez agissantes, Nous dirons aussi, pourquoy le foudre est attribué à Iupiter frere, & mary de Iunon; La cause du mesme foudre, Ses Amours feminines; Et pourquoy il a esté surnommé le pere des Dieux, & le secours des hommes; En apres nous declarerons le moyen de pacifier le frere & la sœur, le mary & la femme; Ce que represente Minerue, & ce qu'il faut obseruer pour l'entiere fabrique du Magistaire des Philosophes. *Chap. II.*
- Son foudre. XIV. De la Lune ou Argent fin, Nous mettrons en auant, comment c'est qu'il faut le calciner, par Menstruë, ou non, le precipiter, faire les Crystaux, par moyës diuers, son Huile par Resolution, ou Distillation. & sa Vegetation seiche, ou humide; Plus nous assignerons sa Description & son Explication demonstratiue, Ainsi que des autres, Ensemble comment elle est plus, ou moins parfaite; Et enfin nous deduirons sa Fable, & l'appropriation de ses parties: ce qui l'empesche d'estre entierement Fixe, & comment il la faut parfaire; Ensemble les Chefs à esclaireir, pour l'intelligence du Magistaire Physique. *Figure V. Chap. I.*
- Operations & Description de la Lune, ou Argent fin. XV. Finalement du Sol, ou Or, Nous exposerons la maniere de faire la poudre par fumigation de plomb, ou Amalgame, La dissolution en Chaux, par Menstruë propre; Plus le safran par stratification; les Crystaux, l'Huile par distillation, ou Resolution reiterée, avec la maxime generale des Metaux, & leur reduction; En apres nous manifesterons briefuement, que c'est qu'Or, & continuans les Fables, Nous exposerons pourquoy Diane & Apollon sont gemeaux; Et que Diane nasquit la premiere: Dauantage parlans de l'vnion de l'Esprit, Sel, Terre, & humide; de leur fonction & vigueur diuerse du mesme Esprit, Nous repeterons par Recapitulation de tout ce que dessus, qu'elle est la distinction generale des Elements; Comment se fait leur conuersion, ou resolution Philosophique, quel est le commen-
- Ses Fables.
- Operations du Soleil ou Or.
- Description & Fables.
- Recapitulatiõ.

ement, le milieu & fin, couleurs & fonctions pour ce grand Oeuure.

XVI. Et ayant posé aussi quelques autres Maximes, Nous discourirons encore de la semence des Choses en general; De la difference du sexe, du mouuement naturel; Et en espee des Causes Instrumentaires des generations des Mixtes, avec leurs differences; Puis à quel dessein la Nature, ou son Autheur a mis au pouuoir de l'homme la Reproduction des Metaux, sur terre, & le moyen: Pourquoi il ya si peu des Hermetiques; Et d'où procede la difficulté de cër Art; Qu'elle est la matrice & nourrice des Meraux sur terre; Ensemble la quantité. ou degré de la Chaleur accidentaire de cette merueilleuse Reproduction. Concluans le tout par les obiections principales, & leurs solutions sur ce sujet.

Reproduction
des Metaux.

Chap. 11. & dernier.





Des Metaux.

Figure I.



DES METAVX.

FIGVRE I.

DE L'ANTIMOINE.

Maticres.

CALCINATION, SVBLIMATION, Distillation, Combustion, Fusion, Maceration, Extraction, Dissolution, & Filtration.

Operations.

Eau, Fleurs, Chaux, Foye, Verre, Extraict
Regule & Soulphre auré.

Productions.

EXPLICATION.



L E Nombre 1. Au costé droict de la Cheminée, represente vn demy Reuerbere sur lequel est assise vne terrine conforme; Et sur icelle vn Aludel en façon de dome bas, & ouuert en son fonds comme aux fleurs de Soulphre, Et pardessus encore vn Alambic avec son Recipient, se trouuant au bas du mesme Aludel, ioignant le bord de ladite Terrine, vne petite ouuerture de la longueur d'vn doigt, & de la hauteur d'vn poulce, pour porter, & remuer l'Antimoine avec sa spatule, & le tout mobile, pour en temps & lieu separer l'Eau, les fleurs,

Demy Reuerbere.

Et la Chaux du mesme, sans addition, Et par vn seul fourneau.

Mortier.

Le Nombre 2. Du costé gauche de la Cheminée depeint vn grand mortier plein de flamme, avec vne hauteur & grosse fumée, couuert toutefois d'vne façon de dome ouuert, pour empescher que la matiere ne se dissipe trop au dehors; Et pour faire voir la Calcination du mesme Antimoine par addition appellé foye, Et de là sa fixation, pour estre sudorifique.

Fourneau à feu ouuert.

Le Nombre 3. Sur le milieu d'icelle Cheminée, fait voir vn Seruiteur prest à ietter de la main gauche des petits paquets, dans vn Pot, ou Creuset de terre, appliqué sur vn fourneau à feu ouuert; Et tenant de la droite avec les pincettes, le couvercle, pour marquer la purification ardente de l'Antimoine qu'on nomme Regule.

Poison

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire demonstre l'autre Seruiteur, qui iette l'Antimoine fondus dans vn poisson plat en son fonds, tenant le Creuset ardent, avec des pincettes de la main droite, Et remuant le mesme poisson de la gauche, ioignant le fourneau allumé pour le verre du mesme.

Bouteille.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Table, contient le foye d'Antimoine en gros morceaux d'vne part. Et vn mortier avec son pilon de l'autre, Ensemble vne grande bouteille à demy pleine, pour faire voir le vin Hemetique ou vomitif du mesme foye d'Antimoine; Et d'iceluy l'Extrait.

Le Nombre 6. Au milieu de la Table, monstre Hermes, qui ayant cassé le bas du Creuset, qui contenoit le Regule, tenant iceluy sur sa main gauche, tasche de

de le casser avec vn marteau qu'il tient de la droite, se Terrine.
trouuant d'vn costé le Creuset, couché, & cassé en son
fonds, Et de l'autre vne terrine à demy pleine d'Eau
commune, avec vn linge, seruant à essuyer le mesme
Regule, ayant esté laué de ses feces.

Le Nombre 7. Sur le bout gauche de la mesme Ta- Rechaud
ble exprime vn chauderon plein d'Eau sur vn Rechaud,
& au bas les feces ou marc du Regule en picce. d'vn
costé, Et vn Entonnoir Hermetique avec son petit banc,
& Recipient au dessous, de l'autre, pour faire voir la
Dissolution, Filtration, Precipitation, & Desiccation
des mesmes feces, qu'on appelle Soulfhre auré d'An-
timoine.

S O M M A I R E.

En cette maniere, la Calcination, Sublimation, &
Distillation de l'Antimoine, sans addition, & par vn
seul fourneau estants disposées: Ensemble la premiere
deflagration par addition. Le premier Seruiteur opere
pour faire la purification du mesme à feu de fonte nom- Recapitulatiõ.
mé Regule; Et le second travaille à sa Vitrification: De
là Hermes ayant monstré comme il faut preparer le
Vin, ou l'Eau Hemetique, c'est à dire Vomitive, de la
poudre du mesme foye, ou verre; Et de là son **E**xtrait;
il casse dans sa main ledit Regule, pour donner à co-
gnoistre son Interieur, & proceder à la Dissolution,
Precipitation, Filtration, & Desiccation de son Marc,
appellé Soulfhre Auré.



A P A R S, & C.

CHAPITRE I.

CALCINATION, VERRE, FOYE, Saffran, Eau, Teinture & Huile d' Antimoine.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ de tres-bon Antimoine crud, la quantité que vous voudrez ; pulverisez-le subtilement, & le mettez dans vne Terrine, ou autre vase de terre à fonds plat, non vernissés, qui resistent au feu, Et mieux dans vne poisse de fonte bien vnies au dedans, sçauoir sur les Charbons ardants, le remuans tousiours avec vne verge ou spatule de fer, pour empescher qu'il ne s'y attache, ou se grumelle ; Auquel cas estant raffroidy, faudra le bien repiler, pour continuer la Calcination iusqu'à ce qu'il vienne en couleur de Cendres, empeschans tousiours qu'il ne se reünisse, le broyans iusqu'à la fin.

Maniere de
Calciner l'An-
timoine, par
foy, ou sans ad-
dition.

La façon de
faire le verre
d'Antimoine.

II. Quoy fait, remettez cette poudre grisastre dans vn Creuset: Et sur quatre onces d'icelle, adjoutez si vous voulez vne demy once de Borax fin, ou du Sel Armoniac, faites le tout fondre peu à peu, & de temps à autre plongez-y vn fil d'Archal presensans à l'air, ce qui s'y tiendra de la matiere, pour es-

prouer si elle sera assez cuitte & transparante ; Que si elle estoit aussi trop jaunastre vous y pourrez adjoûter la grosseur d'un demy pois d'Antimoine crud ; Et estant tres-bien fondu & viuement, vous

Remarque.

uiderez le dessus du Creuset, qui est le plus impur, dans quelque vaisseau à part ; Et le reste sur vn porphyre, marbre, ou sur vne platine d'acier bien polie, & semblables secs, & vn peu chauds, l'estendans égalemēt de l'espaisseur, du dos d'un petit coutteau, pour voir plus aisément à trauers : Et en cas qu'il ne

Circonstances à garder.

succede, ce sera signe, qu'il n'estoit point encore assez cuit, ou qu'il est deuenu terrestre, par le frottement de la Terrine, n'en estant pas moins vigoureux, pour composer l'Eau, ou le vin emetique.

III. C'est pourquoy il faut le refondre tant, & si souuent qu'il aggrée, l'escumer, s'il est besoin, avec vne spatule, separans tousiours ce qui sera vitrifié, pour auoir plustost fait, & le refondre ensemblement, dans vn nouveau Creuset, Observans de donner sur la fin la fusion tres-chaude pour le bien espurer & separer de sa terrestréité visqueuse,

Fusion reiterée.

Remarque.

IV. Quant au foye d'Antimoine, mettez pour trois parties d'iceluy deux de Salpêtre raffiné, ou pareille quantité, s'il ne l'est, comme moins agissant, & meslé d'autres Sels, Pilez-le dans vn mortier de fer, ou de bronze, et enflammez le tout ensemble.

Foy d'Antimoine & sa methode.

ble dans le mesme mortier, avec vn charbon allumé, sous vne cheminée seulement, à cause de la fumée, qu'il faut éuiter, si on n'en a accoustumé, sans le remuer aucunement, pour separer plus facilement la matiere Minerale d'avec les Sels fixes, qu'à ce subiet n'est point nécessaire de radoucir; Puisque le Sel fixe en est de soy-mesme separé, Et s'appelle foy d'Antimoine tant qu'il est en masse, à cause de sa couleur, & puis saffran, quand il est mis en poudre, deuenant jaunastre par la trituration, plus ou moins calciné.

Remarque.

Extraict d'Antimoine.

V. La Teinture se peut tirer, tant d'iceluy que du verre, mis en poudre tres-subtile, par le vin blanc, vin muscat, vin d'Espagne, & autre tres-bon, qu'on fait euaporer en extraict, Cette mesme poudre in-

Win Emetique.

fusée dans le vin blanc avec quelque Aromate pour Correctif, ou Corroboratif, est appelée communément l'Eau benite de Rulland, l'un de ses premiers Auteurs, qu'il faut tousiours philterer, par le papier gris, auparauant que de l'administrer. N'estant point nécessaire de se peiner du poids de la poudre, quant à l'Infusion, puisque la liqueur n'en prend

Circonstances de l'Infusion.

que ce qu'elle en peut porter; Et partant afin de ne la submerger, il est bon de mettre moins de liqueur; On doit toutefois prendre garde que le vin ne s'aigrisse, & que de la sorte, il ne nuise à l'estomach, Estant meilleur pour ce subiet de le faire infuser dans l'Eau commune.

Ebullition au defaut de l'Infusion.

VI. Semblablement au defaut de l'Infusion, & pour expedier plustost, on pourra faire bouillir le mesme Saffran dans lesdits vehicules, l'espace d'v-

ne demy heure, & estant raffroidy proceder comme dessus; Bref pour auoir l'Huile du mesme, il ne faut qu'adiouster ausdites preparacions, ou poudres seiches, & subtiles, quelque Menstruë onctueux, les bien incorporer ensemble; puis les distiller, par la Cornuë, au demy Reuerbere, ou à feu de suppression, cohobans par quelquefois, ou refondans la mesme distillation, iusqu'à ce que le Marc, ou lesdites poudres ne se corporifient plus. En cette sorte

Maniere de faire l'Huile d'Antimoine.

SENS PHYSIQUE.

VII. Par cette Description, Nous apprenons premierement que l'Antimoine, ou Entremine, c'est à dire Mineral moyen, Est vn Corps solide, ou compacte, & Volatil ou vaporable, Composé de grande quantité de Soulfre combustible, de beaucoup de Mercure Metallique fuligineux, ou indigest; Assez d'Armoniac, & vn Sel pierreux fort terrestre, vnis ensemblement dans les principes Communs: mais imparfaitement encore pour sa foible coëtion, ou maturité. La solidité est assez cogneuë par la duresté, & la volatilité par sa fusion; Le Soulfre se manifeste à nos yeux, & au flairer, par sa propre couleur, & odeur, en la simple Calcination d'iceluy, particulièrement si elle est faite en lieu tenebreux, ou de nuict, ce qui est fort admirable; toutefois faut que le fonds du vase, soit rouge du feu, afin qu'il se fonde, & s'enflamme:

Description de l'Antimoine, & son Interpretation.

Soulfre d'Antimoine.

VIII. Le Mercure se monstre; mais en suye visqueuse, & adherante, son esleuation tres-subtile estant retenuë comme en toute autre sublimation,

Mercurc d'Antimoine.

Armoniac
d'Antimoine.

Sel fixe d'Anti-
moine.

Calcination
d'Antimoine
par addition.

Quel est le
Mercure d'An-
timoine.

Erreur des Her-
metiques pre-
tendus.

Quel est le Sel
d'Antimoine.

avec industrie toutefois particuliere; L'Armoniac s'esleue avec le mesme Mercure en fleurs blanches, que le Souldphre rougit par la force du feu; Et le Sel pierreux est recogneu, par la vitrification, qui en est faite, moyennant ladite Calcination, aydée par vn autre Sel fusible, à la façon du verre commun, suivant le plus, & le moins duquel, il est opaque, ou transparent, solide, & coloré

I X. En second lieu, Nous recognoissons le mesme Souldphre trop euident, en la plus grande clarté du iour, & du Soleil, par la puissante, & prompte inflammation d'iceluy, qu'on appelle Detonation, estant ioint avec le Salpêtre, qui de soy ne brûle point, ou fort difficilement s'il n'est bien espuré, c'est à dire separé des autres, tant fixes, que volatils; Comme aussi par le Cinabre, qu'il produit accompagné du Mercure vulgaire ou Argent vif: Le mesme Mercure est euident, c'est à dire l'Interne seulement; Puisque sans luy nulle fusion est faite d'aucun metal: En quoy se trompent grandement nos Hermetiques pretendus, qui le confondēt avec le Mineral tout à fait contraire à luy, Bien que tous les vrais Philosophes crient d'une voix commune, Nostre Mercure n'est point celuy qui se vend aux boutiques; Et le Sel se découure par les liqueurs dās lesquelles, suivant sa Nature, il se dissout, & se glisse tres-aisément, comme l'experience témoigne; mais ce n'est point encore le Sel qu'on trouue dans les Cuisines, & ailleurs: il est beaucoup plus vniuersel, plus excellent, & necessaire; Puisque sans luy, il n'y auroit rien de solide, de continu, & de sensible.

X. Dauantage il est tres-clair, que toutes les parties, ne sont vnies, & comme viuifiées, que par l'Esprit commun, qui determine son mouuement en luy, selon leur particuliere habitude & proportion, pures, ou impures, resserrees ou non; dequoy les diuers effects nous assurent tous les iours: Car ledit Antimoine estant ouuert, & separé de soy-mesme, s'il est administré au dedans, facilement il s'insinuë en son Esprit, le long des pores fibreux guidé par la Chaleur Innée de l'Animal; Et partant comme cette substance est extraordinaire & inaccoustumée à sa Nature; Elle s'excite soy-mesme, la rappelle, ou son Esprit dans son Centre, qui est l'estomach; et d'iceluy la chasse hors de soi par toutes ses plus libres sorties du corps, & avec le mesme Antimoine tout ce qui la surchargeoit auparauât; Ce qu'elle ne fait, que par le bas, si ledit Antimoine est en masse, comme par petites pilules, son Esprit estant entraîné par son poids propre, ou restreité.

Determination de l'Esprit cõmun quant aux Indiuidus.

Effect diuers de l'Antimoine ouuert, ou non,

XI. Et le tout à l'imitation du bon pere de famille, qui ayant surpris son ennemy estrange, & decouuert estre entré à son insçeu chez luy, pour l'en deposseder, & le meurtrir, D'vn cœur hardy, chaud & genereux, le poursuit viuement de toutes parts, par portes & par fenestres, & avec luy ses ennemis occultes, & domestiques; Vray est, que si par mal-heur il se trouue plus foible qu'eux, comme contraires, & de nation diuerse, pour lors il faut perir, ne plus ne moins, que si ledit Antimoine est trop abundant, ou trop impur; il estaint nostre

Comparaison du bon pere de famille avec la Nature.

Le plus fort gaigne.

chaleur, & nous fait mourir comme tout autre remede donné mal à propos.

FACULTÉZ.

XII. Toutes les operatiōs de l'Antimoine ont presque mesmes vertus, excepté la teinture, & l'Huile, qui ne sont pas ordinairement tant vomitiues à cause de leurs additiōs; Et generalement c'est vn remede, qui ne manque iamais, ou fort rarement, pour quelque maladie que ce soit, estant administré avec prudence, & cognoissance du fait, Pour ne rendre blasmable le remede, qui de soy est tres-innocent & salutaire, particulièrement pour les maladies du cerueau, fièvres, hydropisies, & autres.

XIII. La dose du verre, qui peut aussi estre mis en Infusion est de quatre à six grains en substance; Celle du Saffrā de mesme: Celle de la teinture, & de l'Huile, d'une demie cueillerée; Et de l'Eau, ou du vin de deux à trois onces, Ayant au preallable fait prendre quelque nourriture aux malades; comme vn bouillon, œuf mollet, &c. afin que d'abord l'estomach ne soit tant agité; Estant chose certaine, qu'apres six heures, rien ne reste dans le corps du dit Antimoine, s'il n'y suruient du manquement.



De l'Imprimerie

CHAPITRE II.

FIXATION, REGVLE, SOVLPHRE Auré, & fleurs d'Antimoine.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du foye d'Antimoine, ou Saffran, la quantité qu'il vous plaira; & du Salpêtre tres-fin, de peur que la poudre n'en deuienne terreuse, d'un chacun parties égales; Meslez le tout puluerisé, & l'enflammez pour la seconde fois dans vn mortier de fer, ou de bronze; En apres reprenez cette matiere froidee, & la repilez avec autant de Salpêtre, faisans comme dessus: Mais parce qu'elle ne s'enflammera plus, le Soulfre de l'Antimoine estant ja consumé, Et que neantmoins la matiere n'est point entierement calcinée, ou blanchie; Remettez-le tout dans vn bon Creuset, à feu de fonte, afin qu'il s'enflamme, & que le reste du Combustible s'éuapore le remuant toujours de peur qu'il ne s'attache audit Creuset.

Calcination & fixation de l'Antimoine.

Circonstances à obseruer.

II. Et comme il ne vaporera plus, tirez-le hors d'iceluy tout enflambé, laissez-le raffroidir, puluerisez-le, & l'estendez sur du papier gris en quelque lieu froid & humide; afin que le Sel fixe du Salpêtre venant à se refoudre, le papier l'esboiue, le changeans à proportion, qu'il sera mouillé, & iusqu'à ce

Resolution des Salpêtres.

que la poudre demeure seiche, n'estant point necessaire de le dulcifier, ou radoucir autrement, si le Salpêtre est raffiné comme il est requis.

Autre Calci-
nation.

III. Toutefois vous procederez, avec plus de contentement & vtilité, si vous prenez le mesme foye en masse Minerale de la premiere Detonation, ou Inflammation, luy adjoustant le double, & quelque peu dauantage, du mesme Salpêtre tres-fin; Et le tout mis en poudre & meslé, vous le ietterez peu à peu dans le mesme Creuset auparauant enflammé. Et apres l'auoir cuit assez long-temps, & remué tousiours avec vne spatule, ou baston log de fer, vous le ietterez tout ardent dans l'Eau froide, pour le radoucir, philtrer, & seicher, fort blanc.

Troisiesme &
derniere Calci-
nation,

IV. Au deffaut du foye d'Antimoine, vous prendrez le crud, & luy adiousterez le triple, ou quadruple du mesme Salpêtre procedans comme dit est, & apres auoir continué la Calcination, l'espace de deux heures ou enuiron, la remuans tousiours, il faudra cesser le feu peu à peu, continuans l'agitation de la matiere, iusqu'à ce que le Creuset demeure froid, sans autre radoucissement, que celui du papier gris, duquel cy-dessus.

Purification
d'Antimoine
appellé Regule.

V. Quant au Regule, ou purification d'Antimoine, ayans pris d'iceluy, du Salpêtre & du Tartre crud, parties égales, ou non, ce que vous voudrez; Et pour exemple suiuant nostre methode, huit onces d'Antimoine, six onces de Salpêtre, & quatre onces de bon Tartre, mettez-le tout en poudre subtile, & ayant appliqué au feu de fonte, vn bon Creuset proportionné à la quantité de la ma-

tiere, ou vn bon pot de terre non vernissé, qui ayt le fonds estroit & long, afin que le Regule se puisse mieux ramasser en corps; iettez dans iceluy ladite poudre, vne cueillerée apres l'autre, ou bien par petits pacquets, ou enueloppes de papier, le couvrans dés aussi tost, ou d'vne pelle à feu, ou de quelque couuercle, qui soit pesant à cause de la Detonation.

Ce qu'il faut observer.

VI. L'Inflammation acheuée, remettez vne autre cueillerée, ou petit paquet, comme la premiere fois, tant que durera la matiere, & que la capacité du Creuset, ou Pot le permettra, prenans garde que le feu ne soit trop fort, ou trop foible, & que la fumée ne nuise; Partant il est necessaire d'operer sous la mesme cheminée, comme a esté dit du foye, & du verre: Ce qu'estant expedié baillez le feu de fonte, ou fusion forte, iusqu'à ce que la matiere soit entierement liquefiée, secoüez par interualle sur le mesme charbon, le Creuset ou Pot, & iusqu'à ce que vous iugerez, que le Regule sera destaché de ses feces, ou marc, & ramassé au fonds; En apres cessez le feu, tirez le Creuset à part, Et l'ayant laissé refroidir à son aise, rompez-le à son Bas droitement, où il peut estre, que vous garderez pour son vsage.

Lieu de l'Operation.

Derniere Circonstance.

VII. Touchant le Soulphre Auré, faites dissoudre en Eau bouillante le marc d'iceluy Regule, dans vn pot de terre vernissé, que vous philtrez chaudement par vn linge double, & à la liqueur versez-y goutte à goutte de bon vin-aigre distillé, pour le precipiter, & desseicher, sur la Cendre seiche; Estant à remarquer, qu'il est requis grande quantité d'Eau pour la viscosité de la matiere, & sa longue Teintu-

Du Soulphre Auré, & sa maniere.

Philtration reiterée.

re, à cause dequoy les dernieres precipitations sont toujours les plus belles: Autrement & mieux pilés-le grossierement, pendant qu'il est sec, & le mettez refondre en fort belle Huile jaune, pour le precipiter comme dessus; Auquel cas si les matieres de ladite Purification, ou Calcination, ont esté égales, il en fera plus beau & plus copieux.

Fleurs d'Antimoine.

VIII. Enfin les fleurs du mesme Antimoine se font comme celles du Soulfre, & en mesme sublimatoire, excepté qu'elles ne s'estendent pas bien au large; mais en haut, & qu'il faut que la matiere soit toujours fonduë; ou bien la ietter peu à peu par le trou qu'on aura fait au col du Pot, qui la contient, comme nous auons dit cy-dessus; & le fermans tost apres, Faut attendre d'y en refondre, qu'il ne sorte plus aucune vapeur par le dernier trou du Calcina-toire, continuans autant qu'il sera besoin, pour les radoucir: Bref des premieres fleurs qui sont blanches se forment les rouges par vne reïterée sublimation, & vn plus grand feu.

Remarque.

SENS PHYSIQUE.

IX. Quant à la Physique de cette seconde Description en suite de la premiere, Nous dirons que l'Extension, ou Malleabilité des Metaux à froid, ne dépend que du Soulfre incombustible ioint à son Mercure fixe, dans la solidité du Sel permanent, qui les lie en vn seul corps viuifié par l'Esprit commun qui meut toutes choses; & nourry par les Elements externes, desquels chaque partie constitutiue d'iceluy en prend ce qu'il luy en faut pour se grossir, & entretenir à la façon des autres Mixtes.

Malleabilité.

Nourriture des mixtes.

X. Estant manifeste quant à la Metallique, que le Mercure plus froid au dedans, & moins au dehors fait la Congelation; le Soulphre au contraire, moins chaud au dedans & plus au dehors cause l'Extension: Le premier tempere le second, & le dernier aide la fusion du premier, Et les deux sont vnis inseparablement par la continuité du Sel Fixe, qui continuë le solide avec eux, moyennant les mêmes qualitez.

Qualitez des
derniers Ele-
ments.

XI. C'est pourquoy, comme l'Antimoine n'est qu'un commencement de Nature Metallique, & amas desdits Elements, pour son entiere Coagulation, avec quelques Circonstances requises, toutes ses parties ne sont encores que cruditez, lesquelles sont un Germe tres-petit, & debile, comme il est en tous les commencemens des Mixtes, n'a peu encore digerer & se les approprier, comme il appert par toutes les fibres argentines separées en soy, & meslées avec leur nourriture, qui se doiuent venir tres-parfaitement dans le temps de Nature, & du Climat, pour estre vray Metal.

Imperfectio de
l'Antimoine.

XII. N'estant pas merueille si le dit Antimoine, fait des effets en nos Corps si variables; Puis qu'il est encore trop des-vny en soy-mesme, Et que son germe Metallique ne demande pour s'estendre en son sujet, que d'estre aidé par la Chaleur, comme il fait en nos Corps; mais en son Esprit tant seulement, estant separé de sa propre matrice & nourrice, que l'Art ne peut imiter que tres-difficilement, Et ne pouuant cesser d'estre ce qu'il est, il se ioint à son semblable, sçauoir le nostre qu'il fortifie s'il est me-

Effect de l'An-
timoine en nos
corps variable,
& pourquoy.

diocre, pour se dépoüiller des Excrements qui le surchargent, & l'accablent, ou qu'il destruit par le trop d'abondance & difference particuliere, qu'il a ja contracté avec la Metallique.

Alliance des
semblables.

Antimoine a-
peritif.

XIII. Verité tres-bien recogneuë par les Hermetiques, disants que par identité de substance le fixe s'vnit facilement au fixe, Et tout de mesme du Volatil, & de l'Esprit. Donc le Soulfhre combustible dudit Antimoine estant euaporé par le feu, il ne reste qu'une terre seiche, & eschauffée, à raison de quoy elle peut estre aperitiue; mais beaucoup moins que tout autre de cette Nature, estant destituée de la plus grande partie de ses Esprits.

Par qui l'estre
de l'Antimoine
est conserué.

XIV. Ce qui est vray, principalement quant la Calcination en est faite par la société de quelque matiere pareillement Combustible, comme le Nitre, ou Salpetre, qui non seulement consume ledit Soulfhre, mais encore son Mercure fuligineux, & fort crud, à moins qu'il soit conserué & separé d'iceluy par quelque fixe de Nature cõtraire, tel qu'est le Tarte, qui en se messant avec les autres, & les affoiblissant par sa presence, luy fait passage pour se purger du plus de ses impuretez, & paroistre blanc, clair & brillant, sans Extension toutefois, ou Mal-leabilité, faute de Soulfhre incombustible par la mesme crudité, comme nous auons dit, avec habitude, neantmoins de le pouuoir acquerir par Nature, & Circonstances requises.

Derivation du
mot de Regule.

XV. A cause dequoy il est appellé des mesmes Hermetiques Regule, ou petit Roy, comme l'Enfant premier né du Sang Royal Metallique, qui est.

veritablement fils , mais non pas homme parfait, c'est à dire vray metal , ne pouuant l'estre qu' avec le temps & la nourriture conuenable, lesquels manquans il demeure tousiours dans son enfance volage, froid & suffoqué de l'abondance de ses ordures, qui ne peuuent engédrer que puanteur, par la diuersité de leur Nature, côme il appert, sçauoir par quelque Menstruë contraire , qui la réueille , & l'excite, tel qu'est le vin-aigre distillé, versé sur l'infusion du Marc dudit Regule, & ce qu'on appelle Soulfhre Auré.

Cause de l'im-
perfection de
l'Antimoine.

F A C U L T E Z.

XVI. L'Antimoine fixe nommé Diaphoretique, ou Sudorifique, chasse par sueurs plusieurs griefues maladies: comme peste, fièvres d'Accez, melancholie, hydropisie, &c. d'vn scrupule iusques à deux; Le Regule a les mesmes vertus, que le Saffran mis en Infusion, ou bouilly, comme a esté dit, & à la mesme Dose; Le Soulfhre Auré est vn bon diaphoretique aussi, avec Eau de chardon benit, scabieuse & semblables; Il sert aux fièvres, & à la peste, de six grains à vn scrupule; Les fleurs effectuent le mesme, mais avec plus de vigueur & moindre Dose, parce qu'elles sont les parties de l'Antimoine plus detachées & rarefiées.

Hydropisie.

Melancholie.

Peste.

☉☽☿♁♂♆♃♅♄
 ☉ V ☽ I ☉ V ☽ I ☉
 ☽ ☽ L ☽ I ☽ ☽
 ☉☽ R ☽ O ☽ Y. ☉☽



Des Metaux.

Figure. 2.



DES METAUX.

FIGURE II.

DV MERCURE OV Matières.
ARGENT VIF.

ELEVATION, EBULLITION, Operations.
Dissolution, Precipitation, Evaporation,
& Sublimation.

Mercure rarefié , épuré , ses precipitez diuers: Productions.
Precipité d'Algerot, son Aigret; Sublimé,
corrosif, & Dulcifié.

EXPLICATION.



*L*E Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn seruiteur, tenant de la main gauche vne petite cloche de verre, du dedans de laquelle, il abbat de la droite, avec l'aïlle d'une longue plume, sur vne Terrine, ou Escuelle de fayance, le Mercure esleué en nuée blanche, & tres-deliée; se trouuant tout au deuant vn petit fourneau à feu ouuert, sur lequel est adiesté vn plat de terre, ou terrine, vernissé, contenant la matiere, couuerte d'une autre

Fourneau à feu ouuert.

Yyy

cloche de verre, & ce a lternatiuement, pour faire voir la simple sublimation du Mercure, pour le depouiller de ses immondices plus externes.

Rechaud.

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table de-
monstre Hermes, secouant de la main droite vn matras
plain la tierce partie, sur vne large Terrine, avec vn
valet, ou appuy au dedans qu'il faut s'imaginer, ayant
deuant soy vn Rechaud garny de son trepied, & petite
platine de fer, le charbon allumé & esleué iusques à
icelle, tenant de la gauche vne bouteille par son col assez
grande, & au dessus dudit Rechaud; pour faire voir la
purification interne du mesme Mercure par Ebullition
contenu dans la bouteille.

Matras.

Le Nombre 3. Au bout gauche de la Table depeint
la Dissolution du Mercure dans vn matras à demy
plain, posé sur son valet, ou appuy; le precipité blanc
deseiché sur les Cendres en gros morceaux, comme de
l' Amydon, estendu sur du papier, Et le precipité rouge
dans vn Plat. en vne piece deseiché pareillement, & à
feu.

Demy Reuer-
dere.

Le Nombre 4. Au milieu de la Cheminée figure vn
demy Reuerbere à feu ouuert, garny de ses deux bar-
reaux, & Escuelle, ou platine de fer, sur laquelle est
adiustée vne Cornuë, ayant le col assez court avec son
Recipiant; Ensemble l'autre Seruiteur tirant du foyer
du mesme fourneau avec des pincettes vn charbon allu-
mé, pour le presenter au col des mesmes vases, afin de
faire fondre la Gomme, & monstrer que c'est celle
de l' Antimoine, quant à la poudre d' Algerot.

Cendrier en
Qualle.

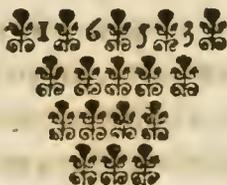
Le Nombre 5. Sur l'autre costé de la Cheminée,
monstre vn grand Cendrier en Qualle, Et sur iceluy

deux Escuelles pleines , pour l'Euaporation de l'Aigret
d'Antimoine , la precipitation de la Gomme estant fai-
te & semblables Euaporations.

Le Nombre 6. Sur l'autre costé de la Cheminée, Fourneau à sa-
faict voir vn autre fourneau à sable contenant quelques blc.
Cornuës , ayans le col releué & bouché , pour faire co-
gnoistre la premiere sublimation solide du Mercure par
addition , qu'on nomme Corrosif , suiuant nostre me-
thode & ses raisons , le Radoucissement estant fait par
le matras , phioles de verre , & autres.

S O M M A I R E.

Ainsi le premier Seruiteur travaille à la simple Recapitulatiõ.
Sublimation , ou Elevation du Mercure : Hermes
fait sa purification par Ebullition ; Et pendant que
ses diuers precipitez se desseichent ; l'autre Seruiteur
soigne à la Gomme d'Antimoine , de laquelle la pre-
cipitation estant faite , son Aigret mis à Euaporer , la
vraye maniere de faire le sublimé Corrosif est découuer-
te , Et d'icelle le dulcifié.



DE NOUVEAU ELABORER LES

CHAPITRE I.

PURIFICATION, DISSOLUTION,
Precipitation, Turbith. Reuivification &
autres du Mercure, ou Argent vif.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Mercure, ou Argent vif, la quantité que vous voudrez, purifiez-le, s'il n'est assez clair & net, avec le vin-aigre distillé im-
preigné du Sel commun, & puis philtré, Passez-le à traüers d'un linge blanc, fort serré par plusieurs fois, & en dernier lieu par vne peau de Chameau ; Autrement, & quant à l'interieur, lors qu'il a esté meslé avec le plomb, comme il arriue bien souuent, vuidez-le dans vn Matras, ayant des trois parties deux vuides, & par-dessus du precipité rouge tres subtil : De là appliquez-le dans vn Rechaud garny de son trepied, & petite escuelle, ou platine de fer, avec vn peu de Cendres sacées dans icelle, A feu de charbons, iusqu'à la rougeur de la mesme platine, & ebullition de la matiere, qu'il faut par interualle secouer sur vne Terrine en cas de fraction : Quoy fait & raffroidy, separez la poudre d'avec le Mercure, par l'entonnoir, comme a esté dit ailleurs ; Et pour remettre ledit precipité en son

Comment il faut purifier le Mercure, ou Argent vif, tant interieurement qu'exterieurement.

premier estat, sublimez-le, sous vne cloche, ou alembic; iusqu'à ce que tout le Mercure soit vaporé, ainsi que cy-apres au Chap. de Iupiter.

II. Quant à la dissolution ou corrosion du mesme, mettez le dans vn Matras, ou ventouse de verre, & sur iceluy, versez de bon Esprit de Nitre rectifié, ou bien d'Eau forte tres-bonne à proportion qu'il fera besoin; ou iusqu'à ce que le Mercure soit tout dissout, & à froid seulement, pour faire le precipité blanc, afin qu'il ne jaunisse; Cette dissolution estant aussi pour le rouge, Et partant diuisez le tout en deux parties; precipitez l'vne d'icelles avec l'Eau Commune empreinte du Sel Marin, d'où elle est dite Marine, ou bien d'Alum de glace, bien pure & philtrée.

Dissolution du
Mercure, ou
Argent vif par
Menstruë.

III. La precipitation estant faite, jettez par dessus d'autre Eau simple, pour la mieux delayer; Et à mesme temps vuidez-là sur le double Entonnoir de papier gris, de peur qu'il ne creue, appliqué dans celuy de verre & ajusté, comme nous auons si souvent demonstrez; gardez à part la premiere Eau philtrée, qu'on appelle seconde, parce qu'elle peut seruir à des secondes operations; Radoucissez le precipité sur le mesme Entonnoir, versans par dessus de l'Eau simple iusqu'à ce qu'elle en sorte insipide, Et le portez seicher comme tous les autres precipitez, sçauoir sur la Cendre sacée, avec vn papier gris au dessus qu'il faudra changer, tant qu'elles s'humecteront, & attendre que le precipité se destache luy-mesme de son papier pour le garder à ses vsages.

Precipité blanc,
& sa maniere.

Dessiechement
du mesme.

IV. Pour l'autre partie de la Dissolution faites là

Maniere de faire le precipité rouge.

éuaporer premierement à sec, & apres rougir dans le mesme vase qui doit estre de verre, & large d'entrée, pour vaporer plus aisément, ou bien remettés-là dans vn Creuset, & semblables, prenans garde que le tout ne s'enuole, si le feu est trop grand ou trop long; Estant à remarquer qu'il ne le faut point remuer, si on le veut auoir tres-beau & rouge, Et lors qu'il paroistra dans l'extreme chaleur de couleur rouge-noire; ce sera assez, sans oublier de couvrir le Creuset, tant pour conseruer la chaleur, que pour retenir vne partie des vapeurs.

Vray precipité rouge, dit Turbit.

V. Cette Dissolution, ou Corrosion d'Argent vis desséchée par euaporation ne s'appelle Precipité qu'improprement, au deffaut de l'humide; C'est pourquoy Redissoluez-le par le vin-aigre distillé, & l'ayant bien philtré, par le mesme papier gris, Precipitez-le par l'Huile de Tartre, peu à peu; Refiltrés-le, & le seichez sur les mesmes Cédres en vray Precipité, qu'on peut appeller Turbit, beaucoup plus excellent que le premier; Ou bien si vous desirez en auoir le lait, ou liqueur blanche; meslés-le avec l'Eau Commune; Et pour auoir le Vitriol, faites-le euaporer iusques à la pellicule, & congeler en lieu froid.

Lait, & Vitriol du Mercure.

Turbith Mineral.

VI. Cette Calcination se fait aussi par l'Aigret de Soulfre, ou l'Huile de Vitriol distillans la liqueur, & la Cohobans par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'il soit rougy, qu'il faudra tres-bien adoucir pour y enflammer par dessus de fort bon Esprit de vin, qu'on appelle aussi communément Turbith Mineral; par lequel mot est sous-entendu toute parti-

culiere preparation d'Argent vif, & hors du vulgaire; Pareillement on Calcine le meſme Mercure, eſtant joint en Amalgame avec l'Or, ou l'Argent, par lesquels il ſe corporifie; mais nous l'auons placé ailleurs. Or de toutes ces poudres, Calcinations, Sublimations & autres, que cy-apres; ledit Mercure, moyennant le triple de Chaux viue puluerifée par ſoy-meſme, reprend ſa premiere forme plus belle & plus pure, qu'auparauant, dans le Reuerbere entier, à la façon des Eſprits Acides, mettans de l'Eau Commune dans ſon Recipient, & partant

Reniuiſſation
du Mercure.

S E N S P H Y S I Q V E.

VII. Pour l'intelligence de ce ſubiet, Nous dirons premierement, que l'Argent vif eſt vn corps Mineral, liquide, & volatil: composé de quantité d'Eau, de fort peu de terre, moins de Sel, & beaucoup de Soulfre crud & imparfait, vnus tres-fortement par le froid Interne mediocre, & preſſez exactement, qui le rend peſant, ayant faculté de diſſoindre, & reincruder les Corps particulierement des Metaux ſes confreres, s'insinuant dans iceux, & les reduiſant en forme de paſte; lesquelles deſſeichez ou ſeparez d'iceluy reprennent leur ſolidité comme auparauant, ou ſe regenerent Hermetiquement.

Que c'eſt que
vif Argent.

VIII. Sa liquidité, ou Element d'Eau eſt euidente; puis qu'il n'eſt terminé que par autruy, Et de là ſe nomme Courant, ou Coulant ſe reüniffant tres-aifément; Sa volatilité ſe découure pour peu qu'il ſente trop de chaleur, s'éuaporant en vne tres-belle fumée blanche, qui donne témoignage de ſa viuacité.

Explication démonſtrative de
cette deſcription.

Sa Terre treitèe
comment recogneuë.

& liberté de laquelle il a le nom de vif; Sa terre se cognoist à la façon de celle des Metaux, corrodez, ou calcinez, le peu de laquelle est recogneu par le plus de son humeur, qui témoigne encore le peu de son Sel, n'ayant de solidité, que pour ne mouïller point, estant à cètte cause appellé, Eau seiche Exterieurément, comme les Metaux liquefiez par le grand feu, Et de là ell' est aussi surnommée Metallique; & consequemment capable de leur Nature.

Son Soulfhre.

IX. Son abondant Soulfhre paroist par sa couleur noire, qui ne peut estre purgée que par l'Art Hermetique, & nouvelle cuitte; La crudité & imperfection de tous lesquels Elements est manifeste, si la perfection du mesme corps Mineral tend à la Coagulation Metallique, ce qui est vray; Son Vnion, ou determination en ses parties tres-forte est trop experimentée de ceux, qui le tourmentent en mil manieres, pour l'arrester sous leur captiuité; car il est tousiours seruiteur, fuitif, librement il se dégage de leurs chaines, aydé du bon Vulcan, & paroist tel qu'il estoit au commencement, imitans la simplicité, d'où aussi on l'appelle vif.

Et Vnion.

Tuer le Mercure, que c'est.

X. Or à mieux faire, il le faut tuer, pour le bien posseder; mais il ne peut mourir, que son frere prouenant des corps parfaits, ne meure avec luy, ce qu'ils ne sçauent pas; Et de plus, que la froideur Interne fasse cettel liaison; La chose est claire, puisque la Congelation, ou corporisation n'appartient qu'au froid, comme nous auons monstré ailleurs: la mediocrité duquel est prouuée par sa grande humidité; Son effect enfin est assuré, ne plus ne moins

Effect du Mercure.

que

que celuy de l'Eau Commune, qui destrempe la terre, la def-vnit en elle-mesme, & tous deux ensemble ne font qu'une bouë, laquelle desseichée, la terre reuiet en son premier estat.

XI. En second lieu, pour exprimer entierement sa Nature, & son vsage; Il faut encore dire, que du sec, & de l'humide tout est fait, nourry, & amplifié en ses parties, quant à son Estre particulier, suiuant ses principes, & sa determination: C'est pourquoy, puisque la terre seule iointe à l'Eau ne produit que du limon, ou ne fait qu'ouurer son corps, pour recevoir ceux, qui s'en doiuent preualoir, ou pour bailler libre estenduë à ceux, qu'elle contient, comme matrice & nourrice; Et que d'ailleurs tout ce qui doit vegeter ou s'augmenter interieurement, ne produit cette action, que par sa propre semence, qui est soy-mesme, attirant ce qu'il luy faut des mesmes substances pour se grossir; Il est besoin d'ensemencer ladite terre, si elle ne l'est, afin de voir croistre, & estendre en toutes ses parties le grain, ou le Germe, qui contient cét Estre, qui vegete. Semblablement.

Maxime generale.

Matrice & nourrice commune des Mixtes.

Effect de la semence.

XII. Puisque la mesme, n'est seulement fertile en sa superficie, pour les plantes; mais encore en toute sa substance, nourrissant dans ses entrailles plusieurs Mixtes parfaits, en leur genre, ou espee, comme sont les Mineraux, & Metaux aides de leur humide vapoureux & onctueux, que naturellement elle esboit, & contient pour ces fins; Il est encore à noter pour troiefieme lieu, que de toutes les semences, les vnes sont contenuës dans leur tout, & les

Fertilité de la terre.

Distinction des semences des Mixtes.

Mellage d'Eau
& de terre.

autres particulieres; Les semences contenuës pour leur propagation Externe, ne demandent que sortir de leurs corps, & passer dans vne autre conforme, pour estre leur matrice & nourrice, attirer ce germe, & le contenir par son vnion, & similitude de substance; ce que ne peut effectuer, ce melange premier de terre, & d'Eau seulement, où cette humeur vapoureuse, ainsi qu'aux separées, qu'elle nourrit en sa superficie, ou surface, comme sont celles des plantes.

Pourquoy la
distinction du
sexe aux Ani-
maux est intro-
duit.

Degrez des se-
mences.

XIII. Dont la part qui attire reçoit, contribuë, & alimente cette substance sous vn semblable corps par vne providence admirable s'appelle femelle; Et celle qui la donne seulemēt, s'appelle mâle, demeurant tousiours cette difference de sexe corporelle, & accidentaire, selon les dispositions de la semence, pour entretenir la mesme generation, ou propagation de soy-mesme; laquelle est tres-euidente aux Animaux, comme les plus parfaits des Mixtes; moins aux plantes; Puisque toutes separément donnent leur semence; Et quasi vniforme aux Metaux, Puisque leur entiere perfection ne tend qu'en vn seul; Ce qui a donné subiet à la recherche Hermetique.

Vniformité du
sexe Metallique.

XIV. Enfin les mesmes plantes, moyennāt leurs semences s'attachent à la terre, comme leur propre matrice, & nourrice, & se poussent au dehors, scauoir par leur appetit propre de Conseruation, & Extension; Attirent l'humeur, qu'elle dispose premierement, puis la digerent & conuertissent en leur mesme substance, & multiplication de Germe ou

repose leur Action, pour recommencer, ou continuer comme auparavant. Les Animaux vne fois nez ne font point attachez à leur nourriture, pour leur extension & conseruation ordinaire, la prenant du dehors, à cause de leur mouuement externe, ou de lieu; mais quant à leur generation, ils s'vnissent dans leur sexe receuant, pour vn temps, & par cette conionctiō naturelle du sexe, qui donne, & se com-
 Vnion des sexes.
 munique à vn autre soy-mesme, pour estre derechef
 masse, ou femelle, selon leurs dispositions; il semble que ce n'est qu'vne Extension de production à la façon desdites plantes, comme a esté desia marqué.

XV. Quant aux Mineraux & Metaux, estants vne fois parfaits nature se repose avec eux, pour ne pouuoir les separer de son sein, & leur donner lieu de recommencer leur mouuement, par vne nou-
 Prouidence de la Nature, ou son Auteur.
 uelle generation, ou Extension comme aux susdits vegetaux & Animaux; Toutefois parce qu'elle attend les mains fauorables du plus excellent de ses Enfants, qui est l'homme pour leur donner, ou procurer le iour, comme aux susdits, & que leur appetit seroit en vain de se pouuoir estendre, priuez de matrice, & de nourrice, ne le pouuant plus faire, elle leur fournit à son deffaut, vne substance telle que le vray Philosophe cognoist engendrer de mesme
 Troisieme matrice & nourrice des Metaux.
 semence, qu'eux, & à demy cuitte pour des-engager, & attirer leur sperme, par affinité aussi de substance, comme à toute autre regeneration, le tenir & alimenter sans fin, moyennāt les mesmes mains, qui les rallieront ensemble doucement & avec in-

dultrie, comme dit le grand Hermes.

Pouvoir de
l'Art.

XVI. Auquel cas le Prouerbe est verifié, que l'Art parfait la Nature, c'est à dire l'assiste, pour acheuer, ou continuer ce qu'elle a commencé, appliquans l'Actif au passif. Et ce d'autant plus facilement & promptement que cette mesme substance surpasse l'humeur premiere, qui les a esleuez en quantité externe, augmentans presque à l'infiny, par soy, de soy, & en soy, la qualité Interne de ce germe sans fin, pour digerer, cuire & meurir leur matiere Minerale, qu'ils n'ont peu conuertir, ou approprier en leur substance particuliere, faute de chaleur conuenable, du temps requis, & semblables.

Vertu du dis-
soluant Herme-
tique.

FACVLTÉZ.

Grosse verolle:

XVII. Le precipité blanc estant bien adoucy, & aromatisé pris interieurement, purgé la maladie venerienne, de quinze à vingt grains, avec conserue de Roses, Electuaite opiate, &c. de peur qu'il n'adhère, ou à la bouche, ou au gosier; Et exterieurement ils s'applique pour toutes sortes de Gratelles avec de la pommade, frottans les coudes, les aisselles, & les haïnes d'icelle: Surquoy i'aduertis de ne le point appliquer tout sec sur les vlcères, ou autres playes decouuertes, d'autant qu'il adhère extremement à cause du Sel Marin qui l'a precipité & desfeiché, faisant grande douleur, & bien de peine à l'arracher de la partie. Quant au rouge, ou simplement rubefié, on le peut donner au dedans, au defaut du blanc, & en mesme quantité; Pareillement du Turbith Corallin, & autres preparations avec

Gal. s.

Remarque.

Vlcères.

pilules, ou opiates, appropriées à la maladie; Pour le dehors leur vsage ordinaire regarde toutes sortes d'vlcères, chancrès, & autres.



CHAPITRE II.

SVBLIMATION, DVLCIFICATION & Huile du Mercure, ou Argent vif.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & du Sel decrepité, parties égales, autant qu'il vous plaira, vne quatriesme de bon Salpêtre, & tant soit peu du Sel Armoniac, puluerisez-les comme Alcoool, c'est à dire impalpables, Et le tout meslé ensemble broyez peu à peu avec cette poudre; vne quatriesme de bon Mercure, ou Argent vif, purifié comme dit est, la faisant pleuuoir sur icelle en forme de menuë rosée, sçauoir à trauers, ou d'vn double linge fort resserré, ou d'vne bource de peau sans couture, dans vne terrine blanche de fayæce, & semblable bien vernissée; avec vn pilon de verre, ou de bois, iusqu'à ce qu'il disparoisse, estant meslé imperceptiblement, ou que la matiere soit deuenüe d'vn gris fort noir.

Maniere de faire le Sublimé Corrosif.

Poids du Mercure, & son mélange.

Sublimation
premiere par la
Cornuë.

II. Ou bien adioustez-le, en quelque forme qu'il ait esté reduit, ou Calciné pour l'auoir plustost & avec moins de peine; Quoy fait, & bien meslé, Remettez-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, le col fort large, & long, sçauoir en vn demy Reuerbere, sur vne platine, ou escuelle de fer avec vn peu de sable pour l'asseoir, & luy ayant appliqué son Recipient assez grand, afin de recueillir la liqueur, qui distillera, baillez luy le feu au commencement fort doux pour vnir les matieres; exciter leurs Esprits à corroder le Mercure, & le rendre chaud; En apres augmentez-le d'heure en heure, Et comme il ne découlera plus aucune humeur, separez le Recipient, & bouchez le col de la Cornuë legerement, puis l'ayant vn peu esleué, continuez le feu, suiuant que vous iugerez estre requis pour son entiere Calcination & Sublimation, faisant sur la fin celuy de suppression, pour le faire tout loger dans ledit col de la Cornuë tres-blanc & compacte.

Corrosion du
Mercure.

Sublimation
par le Matras,
& entre deux
terrines.

III. La mesme sublimation se peut faire avec vn Matras, mais elle dure beaucoup plus, à cause de l'humidité, qui ne fait que circuler, c'est à dire monter, descendre, & empescher l'esleuation de la matiere; Or la pratique commune pour en faire quantité est qu'il le faut mettre entre deux plats, ou terrines, adiustées, & lutées ensemble, avec vn petit trou au fonds de la superieure qui est renuersée, & vernissée si on veut.

Sublimé doux,
ou dulcifié.

IV. La mesme Methode est obseruée pour sa dulcification, par laquelle est entendu vn abaisse-

ment & amoindrissement des Sels acres & corrosifs, avec lesquels il est vny ; Et par consequent vne Exaltation du mesme sur iceux, témoignage, qu'il est en quelque façon innocent de soy-mesme, & méchant par association seulement & par accidēt; Il est meilleur toutefois de le sublimer dans vn Matras ; puisque la matiere estant assez seiche d'elle-mesme il n'y a plus crainte, que son humidité retarde l'operation ; mais il est requis, que l'imbibition, ou meslange du mesme Mercure, ou Argent vis soit exactement faite, & la dose bien obseruée, qui est de trois parties d'iceluy sur quatre du Corrosif.

Vase & quantité du mesme.

V. Que si pour cette premiere fois, il y auoit encore de l'acreté, qu'on recognoistra par le goust, ou l'application sur vn vlcere, auquel, s'il fait escarre, Reïterez la sublimation, l'ayant encore vn peu imbibé, ou arroufé d'autre Mercure, Augmentans toujours le feu pour le rendre plus compacte, & cristallin, bien qu'il ne soit pas necessaire ; Puisque se resserrant par vne plus forte chaleur ; Il y a apparence, que les Sels acquierent plus d'acreté, qui peut estre nuisible comme auparauāt ; Et partant, il suffit, qu'il soit mediocrement esleué sur le fonds du Matras, & separé entierement de la terreité, estāt bien blanc, auquel subiet il est appellé Aigle blanche, Aigle celeste, &c.

Resublimation.

Remarque.

VI. Son Huile, ou semblable liqueur se fait du Corrosif, avec sucre Candy, Sel Gemme, & semblables, contenant en soy quelque humidité visqueuse, parties égales, le tout puluerisé, & meslé ensemble,

Huile de sublimé Corrosif par Intermede.

dans vn mortier de marbre, & puis iettée dans vne Cornuë de verre, ayant les deux tiers vuides sur vn demy Reuerbere, y adioustant vn Recipient assez grand, Du premier iusqu'au troisieme degre de chaleur, & comme il cessera de distiller, celuy de Suppression, pour auoir le Mercure derechef.

Huile du mesme par Menstruë, resolutio & rectification.

VII. Autrement on peut arrouser d'Eau forte, ou de son Esprit de Nitre le mesme Sublimé Corrosif mis en poudre sans le distiller & cohober plusieurs fois; Et ce qui demeurera au fonds estant derechef mis en poudre, le faut laisser resoudre en lieu froid, suiuant l'ordre commun; Et enfin circular cette liqueur, c'est à dire, la meliorer avec bon Esprit de vin, durant quelques iours, au ventre de cheual: Bain Marin, ou au feu de cendres tres-doux, & le distiller, ou euaporer en deuë consistance.

S E N S P H Y S I Q U E.

Difference du Mercure d'avec les autres corps.

VIII. Ainsi par ces operations est marqué derechef la difference qu'il y a entre ledit Mercure, ou Argent viu, & toutes autres sortes de corps secs, & humides non Metalliques, en telle façon qu'il peut bien estre meslé avec eux, mais non point changé, ou destruit pour estre de leur Nature, ou de quelque autre resultante du meslange, comme si souuent a esté dit; Puisque tout estre créé n'est consistant, ou indiuidualisé, que pour sa propre difference, qu'on ne peut alterer interieurement sans le destruire, ce qui est impossible, excepté à celuy qui l'a fait & ordonné.

IX. Il est vray qu'à cause de sa substance encore impure, il se couure facilement des corps terrestres,

&

& mineraux, qu'il emporte quant & soy, lors qu'il estend ses ailles par la chaleur extraordinaire, & qu'il resserre en sa retraitte & diminution de son action; comme aussi quand il est corrodé par quelque acide violent, & arresté avec leurs Sels terrestres; dont l'Antiquité l'a recogneu pour le Messager; Entremetteur & Interprete des puissances Diuines, Ce que la Parole signifie; Et pour le Dieu des larrons; c'est à dire de ceux qui déroben le cœur, & la volonté par leur douce persuasion, Outre cette élévation en la sublimation que dessus.

Corrosion du Mercure.

Mercure messager des Dieux.

X. Mais c'est vn Prothée, il est tousiours le mesme, quoy qu'il change de face, la Parole ne change point sa Nature essentielle, bien que l'application en soit diuerse; vray portrait de la liberté, sous vne constante & incogneüe legereté: Ce que les Hermetiques bien long-temps auparauant auoient attribué aux Meraux portants le nom des mesmes Dieux. Parquoy vainement on se tourmente pour le rendre terrestre extraordinairement, s'il tient sa Nature du Ciel Metallique, estant placé entre les Planetes celestes, & terrestres; car lors que son ambassade est legitimement faite; Et qu'il a dépoüillé tout à fait son manteau noir, avec ses freres; Il prend en premier lieu sa chemise blanche, tres-pure, & claire, Et puis enfin sa robe rouge majestueuse plaine de constance & de credit.

Mercure Prothée.

Comment de Metallique Volatil il est fait fixe.

XI. De là tous les Philosophes ont dit, qu'il y auoit quatre Mercurés, vn Crud, vn Onctueux, vn appellé Magnesie, & le dernier Sublimé, ou Exalté; Le Crud n'estant point encore paruenü dans sa ma-

Espece de Mercure.

Mercuré Crud. turité, comme porte son nom, sert d'instrument, de
 Onctueux. matrice, & de nourrice, pour les trois autres qui le
 digèrent pour eux-mêmes; L'Onctueux ouvre les
 Corps des Metaux, & se réjouissant de leur Nature
 s'unit avec eux interieurement, étant seul capable
 d'engendrer & parfaire ce grand Elixir des Herme-
 tiques; La Magnésie est le Corps parfait en la com-
 position du sec & de l'humide; Et le Sublimé est la
 perfection totale du Magistaire complet, ou se re-
 pose l'Art, & l'Artiste.

Pouuoir de
 l'Art.

Nature est le
 fondement de
 l'Art.

Deuoir du Phi-
 losophe.

Similitudes
 pour donner à
 entendre la pos-

XII. Mystere si peu cogneu maintenant, que
 non seulement le vulgaire s'en mocque; mais en-
 core les plus experts en la Physique Commune, re-
 uoquent en doute, si l'Art peut faire dauantage, ou
 autre chose que la Nature, A quoy la responce est
 prompte, & definitive, sçauoir que veritablement
 comme la Nature ne fit iamais aucun pain par exē-
 ple, ny aucun vin & semblables particulieres nour-
 ritures, ou autre chose factisse; mais qu'elle a don-
 né & donne tous les iours, la matiere dequoy les
 faire, reseruant la methode à celuy qui s'en doit ser-
 uir, pour qui toutes choses sont faites; Semblable-
 ment elle a laissé cette disposition ou recherche avec
 la matiere, qu'elle en donne, au raisonnement de
 ceux qui pourront mieux recognoistre les parties
 de cette belle composition, ou propagation nouuel-
 le, sa conduite & entiere perfection.

XIII. Ce qui n'est pas bien difficile à conceuoir
 par tous les autres ouurages de la Nature & de l'Art
 mesmement. Ainsi le Laboureur seme le grain, & le
 Boulanger fait le pain; le premier ouvre la terre,

l'ensemence, & la cultiue iusqu'à moisson; Et le dernier ouure le grain, l'humecte, & luy mesle son leuain, tant qu'il soit plain ou empraint: Le germe prend son humide, se destache en soy-mesme & se grossit par sa chaleur Interne, aydée du Soleil; Le leuain enfle la paste par ses Esprits rarefiez à la chaleur du feu, & à la faueur du liquide; Le Laboureur continuë ses soins, & si la terre est trop dure, il la beche derechef, pour faire passage à la plante, iusqu'à ce qu'elle retrograde dans son estat premier, & mille fois plus ample, qu'il peut, ou resemer, ou s'en seruir au besoin; Le Boulanger redouble son leuain, & tout autant qu'il se peut estendre, afin de le seicher entierement, pour le reduire, ou tout en leuain, ou tout en pain.

Concours de
l'Art & de la
Nature.

XIV. Le Philosophe fait le mesme, ouurant le Corps Métallique par son Eau propre, dont le germe se dilate iusqu'au dernier Athome prest à s'éuaouïr; Mais il le rappelle, le resserre, & le fait descendre dans le solide, par autant de degrez, qu'il s'est esleué; Et enfin il le décuït pour estre, ou tout Corps, ou tout Esprit; Et pour autant que la chose est assez obscure de soy-mesme: Et que d'ailleurs elle seroit plus nuisible, que profitable à son facteur, comme iadis fust le Taureau de Perille, Joint son auarice & idolatrie, le Createur de la mesme Nature jaloux de son honneur, ne le souffre que tres-rarement, & seulement, pour manifester ses merueilles à ses vrais seruiteurs, en suite de toutes les autres connoissances resolutiues de ses Oeuures; qui doiuent précéder.

parties de l'œu-
ure susdite.

Pourquoy les
Hermetiques
sont si rares.

Le prix des choses vient de l'estime des hommes.

XV. Estant des choses generales & communes, qui sont mille millions de fois plus excellentes, & necessaires pour le service, & soulagement des hommes, comme l'on voit; Puisque le prix de tout ce que nous possedons, ne dépend que de leur estime, qui est manque, & le plus souuent abusiuë; Et que d'autre part la fin veritable de l'homme n'est que le mesme Auteur absolument parlans: Ce qui ne peut mieux estre prouué, que par la priuation de cette vie, avec laquelle veuille, ou non, il quitte tout. Raison très-grande, qui ne doit pas faire cesser seulement cette passion, mais qui doit apporter de la terreur extreme à ceux qui s'y seront abandonnez, plus qu'il ne faut, outre leur necessité, & la recherche de la Nature, delaisants le Createur, pour adherer vilainement à la plus chetive des Creatures, & ne se ressouuenans plus du rigoureux chastiment que le veau d'or apportast aux Israëlites.

L'Idolatrie choque Dieu particulierement

F A C V L T E Z.

Dissolution & precipitatio du Sublimé Corrosif.

XVI. Le Sublimé Corrosif, rarement est vsté tout seul, si ce n'est en tres-petite quantité, & au deffaut de tout autre, Auquel cas on le peut radoucir, le faisant dissoudre en Eau chaude commune, & le precipitans si besoin est avec Huile de Tartre par deffailance en couleur jaune, comme le turbith, ou turpeth Mineral dont cy-dessus. Le Sublimé doux, ou dulcifié se baillè de dix grains, iusques à vingt-cinq, dans quelque conserue liquide, & autre vehicule non purgatif, & de six à douze grains, estant ioint avec Electuaire, pilules, & autres deiectifs; Et de quatre à huit grains dans quel-

poze diuerse du Sublimé doux.

que confiture molle, conserue de roses, &c. pour les vers des enfans; Et pour donner le flux de bouche suiuant l'habitude du corps, & le progresz du venin.

XVII. Quant à l'Exterieur on s'en sert communément, pour toutes sortes d'vlcères, gales, darts, & autres puluerisé, & incorporé avec bonne pommade, beurre frais, & semblables. L'Huile sert pour les gouttes appliqué avec quelque baume, ou du lard fondu par dessus: Comme aussi pour tous vlcères sordides & chancreux, y trempans des plumaceaux de charpie, ou cotton, les appliquans dans l'vlcere, par deux ou trois iours, & procurans la cheute de l'escarre, avec le mesme baume, ou le basilicon laué; Puis mondifiens, incarnans, & cicatrisans selon l'Art; Ledit Huile ne manquant iamais avec celui de Saturne, duquel cy-apres.

Gales.
Dartres.

Gouttes.

Vlcères.

Methode Curatiue.



CHAPITRE III.

DES PRODUCTIONS DIVERSES du meslange de l'Antimoine, & du Mercure Sublimé.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ de tres-bon Antimoine, & du Sublimé commun, ou Corrosif parties égales, si vous voulez, ou vn peu moins d'Antimoine, afin que la liqueur en soit plus blanche, mettez-les en poudre subtile, & les ayans

Maniere de faire la Gomme d'Antimoine.

meslez, jettez le tout dans vne Cornuë de verre, ayant deux tiers vuides, le bec vn peu court, à cause que la liqueur se fige aisément, Puis appliquez-le sur vn fourneau de sable, ou bien dans vn Rechaud, avec son trepied & petite platine, ou esuelle de fer, Et luy ayant adiuaté son Recipient assez grand, le col pareillement court, pour la mesme raison, & bien bouché exterieurement, baillez-luy le feu, du premier iusqu'au second degré de chaleur; Et lors que la goutte commencera à iaunir, ou que le deflus de la matiere sera presque tout noir; changez de Recipient, qui pourra estre vne Cornuë (si vous voulez) renuersée, ou ayant le ventre en haut; Augmentez le feu peu à peu, pour auoir le reste de la liqueur plus Soulphreuse, pour faire sublimer le Cinnabre, & à mesme temps reuiure le Mercure, & refondre l'Antimoine, qui restera seul au bas de la Cornuë.

Degrez du feu.

Reuiuification.

Rectification.

Huile d'Antimoine par resolution.

II. Quoy fait, & le tout raffroidy, si cette liqueur gommeuse n'estoit assez blanche, comme il arriue bien souuent quand on n'y prend pas garde; Refondez-là, & la reuidez toute chaude dans vne autre Cornuë, proportionnée à la quantité pour la rectifier aux cendres, si vous en auez assez, Et partant il est permis, ou de la garder en gomme, ou de la laisser refondre en lieu froid & humide, pour les precipiter, quand bon vous semblera, dans l'Eau; Estant à remarquer qu'il n'en faut pas beaucoup mettre la premiere fois, afin de n'estre obligé à vne trop longue euaporation; Dont

III. La precipitation faite, il faut porter le tout

sur l'Entonnoir Hermetique, & le commun, pour separer l'humide du solide, mettant à part la liqueur plus acide, Et radoucissans tres-bien par l'Eau commune; icelle precipitation qui demeurera en poudre tres-blanche estant seichée, qu'on nomme, ou de son Auteur, dit Algerot, ou de son effect Emetique, c'est à dire vomitiue, Quant à la philtration, la dulcification, & la desiccation sur les cendres sacées, nous les auons plusieurs fois exprimé cy-deuant; Et pour la premiere liqueur acide qu'on a mis à part, il la faut faire euaporer iusques au tiers, qui sera tres-aigre, & jaune comme l'Or; ou bien iusques au Sel, qu'il faudra desseicher le plus doucement qu'il sera possible, car il est extrêmement volatil, comme hors de son propre humide.

Poudre Emetique, ou d'Algerot.

Aigret d'Antimoine, & son Sel.

IV. Cette mesme Gomme se peut faire avec le Regule d'Antimoine, Auquel cas elle sera beaucoup plus blanche, & vigoureuse, mais il ne se formera aucun Cinnabre; parce que la plus grande partie du Soulfhre du mesme Antimoine a esté bruslée en la Calcination premiere, ou sa purification. Il est de mesme du Sublimé dulcifié, duquel encore sortira moins de liqueur, & plus d'Argent vif, Puisque dans les Corrosifs les Sels dominant estans en triple poids, contre vn du Mercure; Au contraire du dulcifié, qui obtient leur dessus, & à ce subiect est nommé tel. En vn mot le seul Regule dissout, par l'Esprit de Nitre rectifié, & precipité, donne la mesme poudre procedans comme dessus.

Du Regule ne se forme aucun Cinnabre.

V. Quant à l'Argent vif, ou Mercure reuiuifié,

Purificatiō externe du Mercure reuiuifié.

il le faut bien dégraisser, en le passant à trauers d'vn bon linge blanc double, & ce par plusieurs fois, ou le boucherauec le mesme linge vn peu vlé; l'ayant mis dans vne terrine blanche de fayance; ou autre vernissée, iusqu'à ce qu'il ne donne plus de noirceur; Et pour l'Antimoine refondu, faut casser la Cornuë pour l'auoir, qui peut seruir à ses vsages; Enfin de la mesme Gomme aussi & de la Chaux de tous les Metaux, avec le bon Esprit de Nitre rectifié, & semblables acides se forment diuers Magistaires appelez Bezoards, ou remedes sudorifiques, & fixes par cohobation reïterée, puluerisation & dulcification; vn chacun prenant le nom du Metal de ladite Chaux, comme aussi du Mercure, Ce qu'estant ainsi déduit;

Bezoards, ou remedes sudorifiques.

SENS PHYSIQUE.

Meslange fait à propos.

VI. Par les precedentes Descriptions, nous auons veu ce que les choses simples naturellement peuuent donner: maintenant par celle-cy nous cognoissons combien le meslange des mesmes a de pouuoir estat fait à propos; pour moderer ce que nous auons dit ailleurs, des trop grandes mixtions; Et prouuons, que l'Art fait plusieurs choses, que la Nature n'opere pas, pour confirmer dauantage, ce que nous venons d'alleguer touchant ledit œuure des Sages, & de sa possibilité contre le vulgaire, qui ne peut se l'imaginer, pour la difficulté qu'il y a de trouuer le veritable poids de la matiere, le degré de la chaleur; & le point de l'vnion de ses parties, en laquelle consiste la perfection, & pour laquelle il est dit, que, qui peche en l'vn peche en tout:

Difficulté de l'ouurage Philosophique.

VII. En cette sorte l'Antimoine tout seul ne donne que des fleurs, la couleur desquelles ne dépend, que du plus & du moins de l'ardeur du feu; Et quoy qu'il soit accompagné de grande quantité de Soulfre combustibile, neantmoins il se manifeste fort peu tout seul, si ce n'est dans vn lieu tenebreux, côme nous auons dit. De mesme le Sublimé Corrosif, quoy qu'il soit composé ne laisse pas de garder sa forme au feu sec, c'est à dire en son éléuation par la simple chaleur; mais étant meslé avec d'autres il donne vne tres-belle liqueur blanche, qui se fige, & se fond comme la cire, tenant le milieu entre les deux, & se peut resoudre de nouveau en ses principes, & parties comme les autres.

Fleurs d'Antimoine.

Le Sublimé tout seul est tousjours vaporabile.

VIII. Par ce moyen la terre Minerale, & Metallique, qui font le corps en cette separation garde le bas; Les Sels, qui causent la fusion se rarefient dans l'humide, Et l'Esprit, qui les viuifie demeure avec les deux, puis que rien ne subsiste sans luy: Et d'autant que le poids, le nombre, & la mesure font tout en toutes choses, l'Art ministrant à la Nature, chaque partie s'vnt à celle qui luy est conforme, ou qu'elle peut souffrir; Et de toutes choses ensemble resulte, l'harmonie, le reste demeurant superflux, Ce qui est parfaitement bien demonstré en ce subiet, quant à la demande qu'on fait, d'où procede le plus de cette Gomme: car ayant ramassé toutes les ordures, qui sont de l'Antimoine, ce qui demeure attaché aux vaisseaux, & qui se peut perdre, on trouuera qu'il ne s'est pas beaucoup décheu ou diminué, excepté que ses fibres argentines ne paroissent plus tât estenduës,

Parties de l'Antimoine.

Circonstances de la Mixtion.

D'où prouét la Gomme d'Antimoine.

que la premiere fois , comme plus resserrées , ou amoindries.

Les Sels fixes
dominēt le plus
en la Gomme.

X. Dauantage le Mercure se trouuant tout, à peu près, & les Sels ne paroissants aucunement, Il est aisé d'inferer, que la dite Gomme ne peut proceder pour le plus, que des mesmes Sels, animez, & comme viuifiez de l'Esprit du Regule , qui les a fait estre de cette moyenne consistāce, ioints à la terre inéuaporable, celle du Vitriol & autres parties compositiues du Sublimé Corrosif ; Puisque la mesme Gomme precipitée, cause, & les vomissemēt, & les deiections infusee, ou non; Et prise cōme le Saffran, ou le verre du mesme, le reste estāt superflux ; Et n'importe que la mesme Gomme precipitée demeure en poudre, & que d'ailleurs elle n'est plus resolutiue à l'Air humide, cōme sont les Sels, Puis qu'elle ne laisse pas d'en auoir en soy vne partie, & iceux Fixes, qui ne depouillent iamais entierement leur mesme terre, Minerale, ou Metallique, tant propre qu'accidentaire, qui se peut glisser avec eux, & demeurer seule, s'ils sont dissouts dans quelque humeur ou Eau Commune, ainsi qu'on void en ce subiet.

Qui cause le
vomissement &
la deiection.

Les Sels Fixes
& leur terre sōt
indissolubles.

XI. Ce qui est encore recogneu par la conuersion de la mesme poudre en nouveau Regule, mais blanche, sans lesquels Sels Fixes, il n'y a point de fusion, ou vnion des parties constitutiues du Tout, les Volatils en estants separez ou éuaporez, comme il appert pareillement par le Menstruē qui l'a precipité, lequel n'est acide que par iceux, & lesquels, estant desseiché reprennent leur corps, qui s'exhale facilement, & s'éuanouit à la moindre chaleur, vaporants.

Aigret d'Anti-
moine par qui.

perpetuellement mesmes à froid, Pour n'estre dans leur propre humide, Dequoy l'experience nous assure, contre ceux qui veulent soustenir le contraire.

F A C V L T E Z.

XII. La Gomme d'Antimoine, & son Huile par resolution est merueilleuse pour les *Vlceres*, qui ne cedent à aucun autre remede, chairs baueuses, callositez, surcroissances, pourreaux veneriens, &c. Estant appliquée doucement par dessus, & de vingt en vingt-quatre heures, Ils suppurent, incarnent, & cicatrisent eux seuls, avec douleur toutefois sur le commencement de l'application; Estant besoin pour cette cause d'adiouster quelque rafraichissement par dessus, & l'ulcere ainsi purifié, passer aux desiccatifs accoustumez pour estre plus court. *Methodes curatiue,*

XIII. La poudre d'iceux par precipitation nommée *Poudre d'Algerot*, de son Auteur se peut donner en infusion de trois à douze grains, dans du vin blanc, ou de l'Eau methorifiée, c'est à dire distillée, effectuant le mesme, que le Saffran d'Antimoine, avec moindre quantité de liqueur; Et en substance de trois à six grains, ou suivant les corps differents, dans vn iuue d'œuf molet, conserue liquide, & autre pour chasser vne infinité de maladies, tant par le haut, que par le bas, Estant loisible d'en faire des trochisques, tablettes, & semblables avec sucre, ou Gomme tragachant, & à mesme dose.

XIV. L'Aigret peut seruir à la place de celuy du *Teintures*; Soulfre, Vitriol, &c. Comme pour dissoudre les perles, Coraux, & autres dans le creux de la main mesme sans l'offencer; Extraire les Teintures, nettoyer les vieux Tableaux à l'huile, appliqué subtilement, & également par tout, le temperans, s'il est trop fort, avec Eau Commune, ainsi que fait le Menstruë du Tarte Nitré, ou Vitriolé.





Des Metaux.

Figure 3.



DES METAVX.
FIGVRE III.

MARS, OV FER, VENVS, *Matieres.*
OV CVIVRE.

DISSOLVTION, DISTILLATION, *Operations.*
Stratification, Calcination, Sublimation,
& Lotion.

Esprits Acides, Chaux, Fleurs, & Poudres. *Productions.*

EXPLICATION.



E Nombre 1. *Au* bout droit de la Table, fait voir vne Courge, posée sur son valet, avec sa Chappe & Recipient *Courge de verre avec son A, lambic.* de verre, dans laquelle il y a environ deux doigts de liqueur, & au bas sur la

Table quelques lamine de fer, & du Cuiure, avec vne bouteille contenant le dissoluant, Et ce pour donner à entendre la Dissolution corrosiue de Mars & de Venus, c'est à dire du Fer & du Cuiure.

Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn petit Reuerbere entier, garny de sa *Reuerbere entier.* Gornuë & Recipient de verre, avec vn plat au bas à demy plain de la matiere puluerisée des mesmes, pour

demonstrer leurs distillations.

Le Nombre 3. Au milieu de la mesme, demonstre
Hermes qui range dans vn Creuset, ou Pot, liēt sur
liēt, des lamine de Fer ou de Cuiure; Et le tout mis
dans vn petit fourneau ouuert, dont au bas il y a du
Soulphre en Canons, & des platines desmesmes, pour
faire voir leur Calcination par strasification, & à feu de
Suppression.

Fourneau ou-
uert.

Reuerbere en-
tier.

Le Nombre 4. Sur le costé droit de la Cheminée,
depeint vn fourneau de Reuerbere entier trauaillant; Et
sur le bas des lamine de Cuiure pour l'Aes Vstum, ou
l'airain brusle.

Fourneau de
sable.

Le Nombre 5. Sur le milieu d'icelle Cheminée, figu-
re vn fourneau de sable, sur lequel sont appliquez deux
Matras enfoncez à demy dedans; Et à costé sur le bas
quelques morceaux de Sel Armoniac, avec quelques
chaux, ou poudres de Mars & de Venus, pour signifier
leurs sublimations, ou fleurs.

Forge.

Le Nombre 6. A costé gauche de la mesme Chemi-
née marque vne Forge, de laquelle vn Seruiteur tire vn
quarreau d'acier tout flambant, & le tenant avec les
pincettes de la main droite, applique de la gauche vn
Canon de Soulphre, de l'approche desquels, l'vn, &
l'autre distillent dans vne Terrine à demy pleine d'Eau
commune, pour représenter la Calcination & Dissolution
ardante de Mars, se trouuant sur le bas quelques Ca-
nons de Soulphre.

Terrines.

Le Nombre 7. Au milieu du Laboratoire sur ter-
re exprime vn Seruiteur tout recourbé, qui vuide des
deux mains vne grande Terrine pleine de liqueur
dans vne autre, qui est reposee sur terre aussi, pour fai-

re voir par Lotions, & à froid, la subtilisation des poudres, Minerales, ou Metalliques.

S O M M A I R E.

En cette maniere la Dissolution corrosive de Mars de Venus estant disposee, & la forme pour les distiller, Hermes prepare leur Calcination par Stratification; Desquels encore, celle qui se fait par le Reuerbere, estant demonstree, avec leur Sublimation, l'vn des Seruiteurs dissout le Mars à feu de forge, & par le Soulphre; Et l'autre separe par Lotion leurs poudres plus subtiles. Recapitulatiō

A N N E I B A L : B A R L E T.

C H A P I T R E I.

D E S O P E R A T I O N S D E
Mars, Acier, ou Fer, tant Adstringent,
qu'Aperitif, & autres.

D E S C R I P T I O N.

I. **R**ENEZ pour le Mars adstringent la quantité qu'il vous plaira des pointes de cloux neufs à fers de cheual, comme le plus doux, ou petites lamines deliées: (car la limaille rend la Dissolution grasse, & spongieuse, pour estre trop tost absorbée) mettez-les dans vne Courge de verre proportionnée avec sa rencontre, pour conseruer les Esprits, si vous voulez, ou bien en vn Matras, duquel le col soit assez large; Et l'vn & l'autre vase estant placé sous vne Cheminée,

Comment il faut calciner le Mars adstringent.

versez par dessus du bon Esprit de Nitre, ou de départ, peu à peu, à cause de l'ébullition, continuans iusqu'à ce que tout soit dissout, separez tousiours ce qui sera empraint, philtrez le Menstruë, par le papier gris, & l'ayant remis dans vne Cornuë, ayât deux tiers vuides, distillez-le à sec, cohobez-le vne fois au moins, pour vne plus entiere corrosion.

Sa resolution & reuerberation.

II. La matiere liquide estant euaporée, remettez-là dans vne Escuelle de gray, ou de fayance, laissez-là refoudre en lieu froid, receuez la liqueur huileuse comme nous auons dépeint ailleurs; & reuerberez le Marc, ou Saffran dans vn Creuset à feu ouuert, iusqu'à ce qu'il ait acquis la couleur bien rouge, Et c'est de cette maniere qu'il est adstringët, estant separé de tout Sel par Resolution & alteré, ou fait terrestre, par l'ardeur du feu. Cette Dissolution se fait gentilleement & avec admiration dans vn Alembic de verre, & à froid, par lequel on recouure vne partie du Dissoluant, outre que l'odeur resserrée n'incommode point.

Distillation chaude sans feu.

III. Autrement abreuez la limaille bien nette, & recente d'Eau Commune, ou d'vrine d'Enfants, estant separée premierement de sa lye, ou limon par residence, & l'estendez, pour la faire roüiller, & seicher à son aise, quoy estant, pilez-là dans vn mortier de fer, pour en separer le plus subtil avec vne Toile, ou tamys de soye fort estroite; Rehumectez ce qui ne se peut pas sacher, de la mesme vrine, faisant comme la premiere fois, & iusqu'à ce qu'elle soit tout à fait reduite en poudre deliée, & subtile, En apres broyez-là, tres bien dans vn Plat,

Calcination de Mars par l'vrine, ou par l'Eau Commune en Roüille.

ou Terrine blanche de fayance, radoucissez-là avec eau chaude, faites-là seicher, Et l'ayant remis dans vn Creuset, calcinez-là tres-bien, & iusqu'à ce qu'elle soit d'vn beau rouge. La mesme Rouille se peut subtiliser à la façon de la Litarge, par le moyen de deux Terrines & de l'Eau Commune, comme represente la Figure, Nombre 7.

Reuerberation.

Subtilisation.

IV. Dauantage vous pourrez adiufter des barreaux, ou lamines de fer mediocrement espouffes, autant qu'il sera necessaire, dans vn Reuerbere entier l'espace de trois iours naturels, ou bien en quelque coin du fourneau des Verriers, qui vaudra mieux, Et comme elles seront parfaitement chargées de Saffran par efflorescēce, vous les tirerez hors du fourneau ou de la fournaise, pour les laisser refroidir, Et puis ratisser, ou abbatre doucemēt, avec l'aisle d'vne plume ledit Saffran, le plus nettement qu'il sera possible, & le reuerberer, pour la dernière fois dans vn Creuset; On peut encore le calciner par fumigation avec Esprit de Nitre, vin-aigre tres-fort, & autres acides, à la façon de la Ceruse, ou du verd de gris.

Calcination du
mesme par le
Reuerbere.Autre par fū-
migation de
vapeurs acres.

V. Quant à l'Aperitif faites rougir dās vn Creuset, entre les charbons ardants la quantité de bonne limaille de fer, ou d'acier, que vous voudrez, & la jettez toute flambante dans de tres-bon vin-aigre distillé, laissez-le rasseoir, & ayant vuidé la liqueur, rougissez-là derechef, esteignez-là dans le mesme Menstruë, tant, & si souuent, qu'elle ait deposé toute sa Teinture; Ausquelles fins il est necessaire d'auoir deux bonnes terrines, ou plats vernis, bien

Saffran de Mars
Aperitif.

Plats, ou Terri-
nes necessaires.

cuits, & qui ne boiuent point, s'il se peut, pour vuid-
der alternatiuement ledit vinaigre, & seicher la li-
maille.

Teinture de
Mars Aperitif.

VI. En apres philtrez la Teinture, ou Essence
douce, qui vous demeure, faites-là euaporer iusqu'à
vn tiers, ou en forme d'Extrait si vous voulez pour
la reduire en Tablettes, avec le sucre, & quelques
aromates conuenables; Reuerberez la poudre, qui
reste, iusqu'à ce que la couleur vous agrée, & sur
icelle remettez encore de tres-bon vin-aigre distil-
lé, desseichez-là; Reïterez le mesme plusieurs fois,
Et vous souuenez de reduire tousiours le tout en
Alcool, ou poudre tres-subtile & impalpable; Cette
mesme Dissolution se fait fort vtilement, avec le
bon vin blanc, muscat, ou d'Espagne.

Alcool, c'est à
dire impalpa-
ble.

Calcination de
Mars par le
Soulphre.

VII. Autrement faites rougir vn quarteau, ou
lamine d'acier, dans vne forge, ou autre feu fort, &
la pressez contre vn Rouleau, ou Canon de Soul-
phre sur vne terrine, où il y aura de l'Eau Commu-
ne, pour le mettre en menuë grenaille; Puis ayant
uidé l'Eau par inclination, faites seicher le tout, &
acheuer de brusler le Soulphre, si vous voulez qui
y est meslé; En apres remettez la Grenaille en pou-
dre tres-subtile, sacez-là bien, & l'ayant reuerberé
iusqu'à parfaite rougeur: Arrousez-là par plusieurs
fois de bon vin blanc, & la seichez du tout. Que si
la mesme poudre ne se pouuoit bien subtiliser; Re-
mettez-là dans vn Pot, ou Creuset, en flammez-là,
& la recuisez avec son poids du mesme Soulphre
peu à peu, agitans le tout avec vne spatule, ou verge
de fer, iusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune va-
peur.

Reuerberation.

Calcination
reïterée.

VIII. On peut aussi faire rouillir la mesme li-
 maille avec vin blanc, la piler, & l'ayant sacé reite-
 rer cette Operation cōme cy-dessus a esté dit, pour-
 ueu qu'on ne la laue point; Elle se fait encore, avec
 le suc de limons, citrons, Esprit de Vitriol, & autres
 acides, & à froid. Bref pour rendre le Mars A peritif, Saffran de Mars
par la Rouille.
 il le faut faire par vn Menstruë de mesme nature, &
 salineux, Au contraire de l'Astringent, qu'il faut
 priuer de toute sorte de Sels, par l'vn, & l'autre Ele-
 ment, c'est à dire le feu, & l'Eau: De toutes lesquelles
 Chaux on peut faire l'Extrait avec l'Esprit de vin,
 & en la maniere ordinaire. D'où prouient
l'astriktion &
son contraire.

IX. Pour les Crystaux, ou Vitriols, ils se font par
 la Dissolution corrosiue, philtrée, euaporée presque
 à sec, destrempee par l'Eau Commune, & derechef
 exhalée à petit feu, iusqu'à la pellicule, c'est à dire,
 iusqu'à ce que la liqueur vienne à produire comme
 vne toile, signe que les Sels commencent à dominer
 pour les mettre cristalliser, ou se reincorporer à
 froid; De la mesme Dissolutiō seichée se fait encore
 l'Huile par Resolution, qu'il faut philtrer aussi par
 le papier gris; Ou bien des mesmes Chaux reuerbe-
 rées, & humectées par plusieurs fois d'vrine, ou de
 son Esprit, sçauoir par la Cornuë, Et au Reuerbere
 entier comme les Esprits acides; Donques Crystaux ou
Vitriol de Mars
Son Huile par
Resolution, ou
Distillation.

S E N S P H Y S I Q V E.

X. Par cette Description, & les suiuanes, est
 découuerte la verité de l'Axiome, que nous auons
 compris dans nos Maximes de cét Art en nostre
 Theorie, sçauoir, que toutes les preparatiōs des
 Metaux, ne sont que Magistaires, ou attenuatiōs Maxime gene-
rale des Me-
taux.

Description du
Fer, & son Ex-
plication de-
monstratiue.

d'iceux, Et qu'en vain on pourchasse d'auoir ce qu'ils n'ont pas, si ce n'est pour paroistre plus intelligents, ou pour nourrir l'insatiable auarice; Car le Fer, ou Acier appellé Mars, estant composé de grande quantité de terre salineuse, moins de Soulfhre, & fort peu de Mercure trop fixes & impurs. Sa Nature ne peut estre qu'adstringente, sauf les vertus particulieres, que le mélange desdites parties en l'existence de son estre produit, par les Esprits viuifiques, que les effects nous monstrent seulement, comme de toute autre Mixte.

Rouille de Mars.

XI. L'abondance de la terre ne paroist que trop par l'humidité aqueuse, ou spiritueuse, qui la dissout peu à peu en Rouille, ou Chaux, destachant d'icelle avec facilité le Sel qui la lie fort imparfaitement, & la penetrant tres-prompement, comme separée de soy-mesme, ou par le feu qui consume son humide Mercuriel, moins cuit & fixe, le reduisant, ou en escaille sous le marteau, ou en fleurs rouges tres-subtiles dans quelque Reuerbere; Son Sel est recogneu par le Vitriol qui en est formé, à la façon des autres. Sa malleabilité principalement à chaud, témoigne son moins de Soulfhre, & le peu de son Mercure trop fixe, est prouué par le mâque, ou refus d'une fusion seconde, n'en ayant eu que pour la premiere, qui l'a presque consumé; Acquerant seulement par vne longue recuite avec l'Art, vne dureté & solidité au dessus de tous les autres Metaux, par laquelle ils sont domptez & rangez au seruice de l'homme, d'où sont procedez les trophées de Mars.

Sel de Mars.

Son Soulfhre.

Son Mercure.

Acier.

XII. Toutes lesquelles choses sont les marques d'un metal imparfait, que la Nature n'a pû acheuer de cuire, faute de plus grand aliment, du temps, & autres circonstances, comme il peut arriuer en tout autre Mixte, & sans toutefois que sa vertu, ou aptitude interne puisse estre en rien affoiblie, donnant lieu pour lors à l'Art & à l'Artiste de ce faire; Mais comme il est plus esloigné de sa fin, & qu'il faut dauantage des preparatifs, & de temps pour l'accomplir, le Philosophe Hermetique nes'y amuse point, le laissant à l'usage vulgaire. Que s'il a le pouuoir de rarefier, & d'ouuir nos corps, ou d'humecter ses conduits & faire couler la matiere, qui les remplit, ce n'est que par accident, c'est à dire, suiuant ses diuerses preparations humides, ou seiches, spiritueuses, ou salineuses; Puisque ce que le feu consume, l'Eau le laue, & qu'une mesme chose ne peut contenir son opposé, ou contraire effectiuelement.

Les Philosophes ne recherchent point la perfection de Mars.

Vertu Aperitiue de Mars est Accidentaire, au contraire de l'Adstringent.

XIII. Ainsi la vertu adstringente de Mars est augmentée par la violence du feu, ou par le simple Menstruë, l'Esprit en estant exhalé, ou dissout avec partie de son Sel; Et la faculté laxatiue y est apportée, par Menstruës spiritueux pleins de Sels semblablement aperitifs; ledit Saffran, Chaux, & Rouille ne seruants, que pour la contenir, Et de là estre portée aux lieux destinez pour le soulagement de la Nature, tellement que, outre l'adstriction, ledit Saffran de Mars n'a rien de soy, pour les infirmités humaines, ou fort peu; puisque luy-mesme est malade ou imbecille, attendant sa guerison.

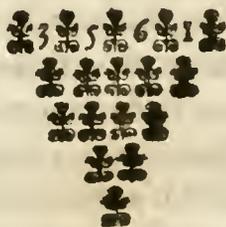
Comment Mars est fait Aperitif.

& la force de l'homme mesme.

FACVLTEZ.

XIV. Le Saffran adstringent de Mars, ou le fer se donne pour arrester le flux de ventre, dysenteries, Flux de ventre: hemorragies, menstruës, & autres (le Corps estant auparauant purgé s'il est besoin) sçauoir d'vn scrupule, à demy dragme, avec Eau de plantain, œuf mollet, boüillon, & semblables vehicules; Exterieurement il desseiche les vlcères, ou tout seul, ou meslé avec emplastres, suiuant les intentions diuerses, & la necessité des malades.

XV. L'Extrait opere le mesme portant son menstruë avec soy, à la dose d'vne petite cueillerée, & ce loin du repas; Le Saffran Aperitif se donne pour les obstructions du foye, & de la ratte, passes cou- leurs. Retention des mois. vlcères. leurs des filles, jaunisses, retention des mois, & autres, d'vne dragme iusques à deux, & dans vn vehicule conuenable: Comme Tablettes, Oppiates, Electuaires, &c. Le Vitriol de Mars opere le mesme, que le vulgaire; Et l'Huile vaut beaucoup pour deterger, & consolider les vlcères, qui semblent incurables.





CHAPITRE II.

*CALCINATION, VITRIOL,
Fleurs, Huile, & Magistaire de
Venus, ou Cuiure.*

DESCRIPTION.

- I.  **P**RENEZ du Cuiure ce que vous voudrez par menuës parcelles, ou petites lamines, calcinez-ïe, ou par stratification, c'est à dire liét sur liét, avec autät de Soulfphre, à feu de Rouë premierement, & peu à peu; d'approche, pour aller à la Suppression; Ou bien par iniection du mesme Soulfphre sur sa limaille, la remüäs toujours comme le Mars, afin qu'il ne s'attache au Pot, Creuset, & autres; Ou autrement bruslez-le à feu découüert, ou le calcinez, avec le viin-aigre distillé, Eau forte, & semblablés.
- II. Ainsi de cete Chaux, bouïllie avec l'Eau Commune, philtree, & éuaporée iusqu'à la pellicule, est produit le Vitriol, ou bien l'Extrait, Le mesme encore se fait de sa rouille, appellée ver de gris, sçauoir par le vin-aigre distillé, lequel estant aussi doucement exhalé iusqu'à la pellicule, & mis en lieu froid, se congele en Crystaux; De plus il est loisible de sublimer ladite Chaux, avec le Sel Armoniac en de tres-bellés fleurs.

Calcination diuerse de Venus, ou Cuiure.

Vitriol de Venus.

Crystaux & fleurs du mesme.

III. Quant à son Huile, on le peut faire avec le

Huile de Venus
par Calcinatiõ
& resolution.

mesme verd de gris, vn peu de Soulfhre, & le Sel Nitré au double dans vn Creuset, à la façon du foye d'Antimoine, lequel raffroidy & mis en poudre subtile se resoudra facilement sur vn marbre, ou porphyre, en lieu froid, & humide; Pareillement estant dissout par l'Eau forte, philtré & éuaporé presque à sec, se resout en tres-belle Huile bluastre, & le precipité par l'Huile de Tartre par Resolution en fort beau Magistaire; Toutes les autres Operations estants communes, avec celles de Mars; Iene m'y arresteray pas dauantage, pour dire sur ce mesme subiet, que

Magistaire.

S E N S. P H Y S I Q U E.

Description &
Explication de
Venus, ou Cui-
ure.

IV. Venus, ou le Cuiure est composé de quantité de terre Vitriolique, beaucoup de Soulfhre, & assez de Mercure salineux, moins purs & fixes; Sa terre Vitriolique est recogneuë par la Roiuille, qui s'en fait facilement au froid humide, & par la Calcination, tant seiche, qu'humide; Son abundant Soulfhre est prouué par sa malleabilité mesme à froid; Sa fusion témoigne son Mercure, mais la difficulté procede de son Sel trop sec, & terrestre, qui l'esboit, ou le resserre, comme fait la trampe Commune.

Explication des
Fables sur la
Venus.

V. Lesquelles parties, ou qualitez spécifiques nous ont esté industrieusement bien représentées, par la naissance, & les Actions de la Venus Hermetique vsurpée des Poëtes, & par apres des Astrologues, comme les autres representations Metalliques; Car les veritables successeurs d'Hermes ayäts dit qu'elle estoit fille de la Mer, Ils ont monstré pareillement, qu'elle estoit froide, & humide, Ce que témoigne

témoigne le verd & sa terrestréité salineuse, qualitez propres aux femelles, qui en suite du plus de cette humidité deuiennent frilleuses, & se chauffent volontiers.

Venus froide & humide.

VI. Pour cette cause elle fut mariée à Vulcã, qui represente le feu externe; mais dautant que sa chaleur est passagere, & quelquefois importune, par son trop, ou manque d'Actiuité, dependant de la matiere; Il est dit aussi qu'elle ne le cherissoit pas à l'égal du ieune Adonis, c'est à dire, d'une chaleur, & seicheresse interne toute nouvelle, mais imparfaite, signifiée par la terre Vitriolique.

Venus mariée à Vulcan, & pourquoy.

Adonis, que c'est.

VII. Au contraire, qu'elle fut aymée de Mars Chaud, & sec Parfait, que le Soulphre fixe nous fait voir avec cette difference, qu'Adonis ne luy contribua rien, outre son obiet, pour l'émouuoir seulement; Car la terre Vitriolique ne sert point, ou fort peu au metal, que pour l'alterer, & rédre acre; D'où vient que le plus souuent les Femmes sont facheuses & importunes; Et d'ailleurs que Mars engendra l'Antheros, c'est à dire, le cõtre, ou mutuel Amour; Parce que le fixe & l'inéuaporable dans tout metal s'accordent & s'embrassent fort reciproquement.

Mars, chaud & sec.

Differéce d'Adonis & de Mars.

Antheros de Mars.

VIII. Enfin le Soleil les découure, & Vulcan les arreste pour seruir de risée à tous les Dieux, c'est à dire, les mesmes qualitez vnies ensemble, sont regies par la Chaleur celeste, Et conseruées par celle du feu Elementaire & materiel, sans lesquelles, la vie mesme des plus puissants, que les Dieux representent, ne seroit point ioyeuse; Et partant sous cette Fable de Mars & de Venus, nous découurons l'inclination &

Pourquoy le Soleil découure ces Amans, & Vulcan les arreste.

Sens de la Fable.

aptitude amoureuse du meſlage des quatre premières qualitez dans tous les Mixtes, qui doit eſtre conforme pour les produire tels, qu'ils ſont; Car l'un eſt chaud & ſec, Et l'autre froid, & humide, Tous deux contribuans proportionnément leurs vertus à meſme fin.

Venus Hermétique.

Adonis inutile fans Mars.

Pourquoy Venus a le corps & l'Esprit tres-beau.

IX. A cette cauſe les meſmes Hermetiques ont fort bien dit, qu'il falloit que Venus interuint à leur Ouvrage, comme nous auons dit ailleurs, ſuiuie de ſon Cupidon, c'eſt à dire, de ſon appetit de generation, lequel eſt inutile, ſ'il n'eſt cōioint avec l'Antheros Martial, ou appetit maſculin, comme portent leurs Figures; Et comme le meſme appetit n'a pour objet, que le parfait, & l'agreable; ſon corps eſt tres-beau, ſa voix charmante, & ſon Esprit tres-subtil, pour laquelle raiſon Mercure y interuint auſſi, & toutes les graces, Eſtant requis en cēt Oeuure comme en tout autre l'Aptitude des matieres, la pureté d'icelles, & l'induſtrie pour les vñir.

Receptes anciennes.

Fin des Auteurs Hermetiques.

X. Surquoy nous voyons encore l'erreur de ceux qui fans aucune cognoiſſance de la Phyſique Reſolutive ſ'imaginent pouuoir atteindre, à ce haut but, pour auoir leu quelque ancienne Recepte, ou vieux Roman Hermetique, qu'ils expliquēt à leur mode, & tout à fait contre la penſée de leuts Auteurs, qui les ont eſcrit à double face; Ou pour en dégouſter les incapables, ou pour confirmer les Intelligents, ſurnommez Enfants de l'Art, cōme ſe void par ces paroles: *Si tu le ſçaistu m'entends; & ſi tu ne le ſçais pas, tu ne m'entends pas*, c'eſt à dire, ſi tu comprends en general la compoſition des Mixtes, comme lez

Philosophes commandent , tu peux en particulier Du general suit le particulier. cognoistre cette admirable fabrique , qui est tout à fait naturelle , Et de laquelle nous ne sommes que les Ministres.

IX. Mais comme le degré du mélange varie les choses , qui consiste en la iuste proportion des parties d'icelles ; tres-difficilement ioüit-on de ce bon-heur sansvne prudence fort grande , jointe à vne patience Circonstances requises pour entêdre l'Oeu-ure des Sages. incroyable , & longue Experiêce des autres Oeuures de la Nature ; Arriere donques les ignorants ; Arriere tous les temeraires , & tous les Impatients , comme font les ieunes gens , & les Auates Idolatres de l'Argent ; Il faut estre vray homme , c'est à dire , parfait en vertu , & humilité , pour posseder ce thresor , qui Quel est l'homme parfait. ne procede que de la seule liberalité de son premier Autheur , par laquelle il est rendu capable de faire ce que luy seul a fait , & que nous auons touché ailleurs : Partant

F A C V L T E Z.

XII. La Chaux & le Vitriol , ou Crystaux de Cuiure , seruent pour l'Épilepsie , avec quelques gouttes Epilepsie. de son Huile , dans l'Éau distillée , ou le suc de la fleur de pœoine , Lys des valées , Tillet , &c. Les fleurs , le Magistaire , & l'Huile profitent aux vessies , & pustules de la petite verolle , les humectans apres leur Marques de la petite verolle. Dessiccation , avec des petits plumaceaux , moyennant l'Éau Rose , & le sucre de Saturne , pour en faire disparoistre les marques & rougeur. Et generalement parlans , toutes les Operations du Cuiure conuiennent grandemêt aux maladies veneriennes , vsurpées Maladies veneriennes. tant au dedans , qu'au dehors , & à toutes sortes de vieux vlceres.



Des Metaux-

Figure. 4.



DES METAVX.

FIGVRE IV.

SATVRNE, OV PLOMB, ^{Matieres.}
ET IVPITER, OV ESTAIN.

CORROSION, EXTINCTION, ^{Operations:}
Amalgamation, Distillation, Fixation,
Calcination, Sublimation, &
Desiccation.

Essence, Bezoard Iouial, Chaux, Fleurs, Iupiter ^{Productions:}
Auré, dit Purpurine, & Sels.

EXPLICATION.



LE Nombre 1. Sur le bout droit de la
Table, monstre vn petit Cendrier, en ^{Cendrier.}
Oualle, sur lequel est vn matras à de-
my plein de liqueur d'vn bout, avec
vne Escuelle, presque plaine de l'autre,
& sur le bas vne, ou deux lamine de
plomb, vn Plat contenant la Chaux du mesme, de
Lytarge, ou du Minium; Ensemble vne bouteille de
vin-aigre distillé, & vn autre d'Eau forte, pour faire
voir la Corrosion de Saturne, & l'Extraction de son
Essence.

Dddd iij

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, represente Hermes, prest à vider vn Creuset, qu'il tient des pin-cettes, d'une main; Et de l'autre vne Terrine pleine d'Eau, ayant à sa gauche vn petit fourneau ouuert, & à sa droite vn autre Creuset, vne bouteille contenant du Mercure, ou Argent vif, & quelques pieces d'Estain doux, c'est à dire, sans aucun meslange, disposé en Chassis croisé comme on le vend, pour signifier son Amalgame & tout autre.

Le Nombre 3. A costé gauche de la mesme fait voir vn autre fourneau commun, garny de sa platine, sur ses barreaux, & de sa Cornuë avec son Recipient, & sur le bas semblables morceaux d'Estain, du Regule d'Antimoine; Et du Sublimé Corrosif, avec vn Creuset, & vne bouteille pleine d'Esprit de Nitre, qu'il faut concevoir estre au derriere dudit fourneau, pour faire voir le meslange, la distillation, & la fixation, pour le Bezoard Iouial, & ainsi des autres.

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire depeint vn Serviteur assis, tenant vne cueillere de fer d'une main, & vne spatule de l'autre, & au dedans sur vn fourneau de fonte tirant à bord d'icelle, les pellicules, ou superficies, qui se forment sur la matiere fondue, à mesure qu'elles s'epoississent; pour signifier la Calcination des mesmes Corps.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Cheminée, exprime vn demy Reuerbere, sur lequel sont appliquez diuers Pots de terre, le premier desquels à vn trou vn poulce au dessous de son Orifice, qui suppose son bouchon; Et les deux autres sont percez à leur fonds renuersez, & bien lutez ensemble; Dont sur le bas il se trouue encore

quelques morceaux de Souldphre, & de Salpêtre, avec vne spatule, pour signifier les fleurs d'iceux.

Le Nombre 6. Au costé gauche de la mesme, de-
 Fourneau à sa-
 ble.
 montre vn fourneau à sable, sur lequel est appliqué vn Matras enfoncé à moitié, & legerement bouché, Au bas duquel se trouue vn mortier avec son pilon au dedans, d'vne part, Et de l'autre vn morceau comme de pasté, quelques canons de Souldphre, & vne picce de Sel Armoniac, pour faire entendre la fabrique du Iupiter Auré, qu'on appelle purpurine.

Le Nombre 7. Sur le milieu de la Cheminée, nous propose l'autre seruiteur assis aussi, tenant vne spatule en-
 Simple four-
 neau ouuert.
 la main droite, & remuant dans vn plat du Sel, qui se desseiche en grumeaux, & hors le feu, Au bas d'vn petit fourneau ouuert, pour signifier le Sel des deux corps, Saturne & Iupiter.

S O M M A I R E.

De maniere que les Operations pour Extraire l'Es-
 sence de Saturne, ou du Plomb; Et pour faire le Be-
 Zoard Iouial, ou de l'Estain, estants preparees, Her-
 mes travaille à l'Amalgame de l'Estain; l'vn des Ser-
 uiteurs les Calcine à feu ouuert ou de fonte; Et le Su-
 blimatoire pour les fleurs estant aussi disposé, avec la
 Sublimation de Iupiter Auré, dit Purpurine; l'autre
 Seruiteur desseiche les Sels des mesmes corps.





CHAPITRE I.

CHAUX, ESSENCE, CRYSTAVX,
Lait virginal, Magistaire, Sel, Huile, &
Reuivification de Saturne, ou Plomb.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Plomb en premiere fonte, ou en lingot, la quantité que vous voudrez, mettez-le dás vne cueillere de fer, vn peu large, & profonde; vn Pot de terre non vernissé, qui resiste au feu vn Creuset, & semblables, sur vn feu ouuert, & de fusion, Et lors qu'il sera fondu, s'il y a de la crasse encore par dessus, ostez-là (si vous voulez) avec vne spatule, Puis ayant demeuré quelque temps en fonte, à mesure qu'il formera vne pellicule, ou petite peau, superficiairement, accompagnée de diuerses couleurs, tres-belles à voir, tirez-là à part doucement avec la mesme spatule, Et comme l'autre sera encore formée, tirez-là de mesme continuás iusques au bout.

Comment il faut calciner le Plomb.

Couleurs diuerses sur le Plomb.

Remarque.

II. Et parce qu'il arriue souuent que ces pellicules ne reüssissent pas bien; Si de fortune vous auiez quelque reste, d'autre Chaux, ou Marc d'Infusion, iettez-le par dessus, & remuez-le tout vn peu de temps, par ce moyen cette poudre estant rechauffée, & comme brulée de nouueau, elle facilitera

assez

assez promptement l'entiere Calcination, faisant comme auparavant; Qu'es'il y auoit encore de la resistance, iettez-y deux ou trois petits charbons enflammez par dessus: Surquoy il faut remarquer de ne faire pas le feu trop ardent, car il pourroit refondre les mesmes pellicules, & ce seroit à recommencer.

Charbons.

III. Mais parce que le Plomb se calcinant de la sorte deuiet en quelque façon spongieux, & plus rare, ne pouuant demeurer dans la Cueilliere, Pot, ou Creuset, separez ce qui est de trop dans vn autre vaisseau, & comme tout sera passé en pellicules, pour lors cuisez-le entierement, auquel subiet il faudra augmenter le feu; & tenir la Cueilliere, ou autre vaisseau en continuelle rougeur, le remuâs de temps à autre, avec vne spatule de fer; Ou si encore vous auiez enuie d'en voir vn Espece de Mercure, ou semblables vapeurs, qui s'eleuent en ce brûlement, faites que le fourneau soit en lieu obscur; mais de le pouuoir arrester ou retenir, à cause de cette grande chaleur, vous y penserez: Il en est de mesme de celui de l'Antimoine, lors qu'on le Calcine sans addition, & presque des autres corps Metalliques.

Cocction entiere des mesmes pellicules.

Moyen de voir le Mercure de Saturne, & de l'Antimoine.

IV. Tout ce qui nous abuse en ce cas, est le poids des matieres: Et le commun dire, qu'apres l'Orrie de terrestre, ou aqueux, ne poise plus, que le Mercure, ou Argent vif, estant necessaire par cette raison qu'il y en ayt; mais ce fondement est mal posé, & delà peu entendu, parce que le poids appartient premierement & principalement au solide, ou ter-

D'où prouient le poids des corps. restre, De là aux Sels, & puis aux Soulphres, que le Mercure par son humide, & l'vne, & l'autre chaleur, conioint d'vne mixtion imperceptible, resserant tous les pores d'iceux tant seulement, comme on voit à la fabrique du verre, à la fusion du Sel, & semblables corps rarefiez, & resserrez par la fonte à chaud.

V. Donques ayant continué raisonnablement cette Operation, & la poudre deuenüe rougeastre, c'est assez, bien qu'il y ayt quelque peu de Plomb meslé, non encore calciné, separez le plus subtil par le sas, ou Tamys de soye; Et gardez le grossier, pour vne nouvelle Calcination; Ensemble tous les Marcs des autres poudres, qui auront desia seruy, Quoy fait, Cela s'appelle Chaux de Saturne, de laquelle il faut tirer l'Essence, ou le doux par le vin-aigre distillé, & alcalisé, s'il se peut, le iettans sur icelle, qu'il surnage, de deux bons doigts, & à proportion que la douceur s'amoinrira, amoinrir aussi le Menstruë, procedans comme aux Extraictz, sçauoir par Digestion, & sur les Cendres chaudes.

VI. Cette liqueur philtrée, & évaporée à moitié, se nomme Essence de Saturne, Et d'icelle on Extraict les Crystaux qu'on appelle vulgairement, & improprement Sel, la faisant vn peu plus évaporer que la pellicule, & de la Congeler en lieu froid, Lesquels s'ils ne sont assez blancs, vous pourrez les lauer sobrement & promptement d'Eau Commune, Puis les escouler, & laisser seicher, pour éviter vne plus longue reiteration & dissolution; De la Lait virginal; mesme Esèce, ou douceur Saturniene se fait le lait

virginal, c'est à dire, vne liqueur blanche, qui sert pour embellir les teint des ieunes filles & femmes; iettans par dessus vn peu d'Eau Commune, emprainte d'Alum de Roche, ou de glace, ou de Sel Marin si on veut, Ou pour abbatre l'appetit du Coït prise interieurement, & dans l'Eau simple seulement.

VII. Et pour auoir le Sel de la mesme Essence, ou Dissolution, il faut faire éuaporer toute l'humidité; mais parce que venant sur la fin elle est comme huileuse & difficile à se seicher, pour lors vous tirerez le vaisseau du feu, le laisserez vn peu raffroidir; Et comme il commencera à se figer, vous le remuerez, ou destacherez du vaisseau le mieux que vous pourrez avec la spatule; Puis vous acheuerez la desiccation à feu lent, n'estant dissemblable d'avec les Crystaux, ou Vitriol, que parce qu'il est sec, & compacte; Touchant le Magistaire, il se fait de la mesme Essence, ou douceur de Saturne, versans par dessus de bonne Huile de Tartre par deffailance, à la façon de tous les autres.

Sel de Saturne;
& la maniere,

Magistaire du
mesme.

VIII. Enfin si vous desirez le reuoir sur pied, reuestu de sa couleur plombine froid & pesant; Mettez le mesme Sel dans vne Cornuë, ayant deux tiers vuides, sur vn demy Reuerberc, ou vn Rechaud garny de ses vstensiles, & semblables, Et luy ayant appliqué son Recipiant, baillez-luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur, pour auoir ce qu'on appelle Huile; Continuez le mesme iusqu'au troisiëme degré, & sur la fin celuy de Suppression, apres lequel faudra cesser peu à peu, & la

Reuiuification
de Saturne.

Huile du mes-
me.

Vitrification. Cornue raffroidie la rompre, pour voir cette verité. Quant au verre ou Vitrification elle est faite, mais à grand feu, & longueur de temps, comme dans via Reuerbere, & semblables: Or

S E N S P H Y S I Q U E.

Description du Plomb, & son Explicatio de- monstratiue. IX. Pour ce qui regarde la Nature de Saturne; ou le Plomb; *Il est composé de grande quantité de terre pierreuse, beaucoup de Soulfhre salineux; & d'un abondant Mercure, grandement impurs, & peu fixes.*

Terre pierreuse. Sa terre est demonstrée assez clairement par sa facile, & prompte Calcination seiche; Et icelle pierreuse par sa Vitrification; Puisque nul verre est sans pierre, & nulle pierre sans terre; Ses diuerses couleurs, particulièrement la rouge; & sa malleabilité, témoignent son Soulfhre.

Soulfhre.

Sel, & Mercure X. Sa Consistance Opaque, & son grand poids, font voir son Sel, vniue baze de tout mixte; Sa fusion soudaine, manifeste son Abondant Mercure, ou humidité interne; Le peu de resistance qu'il fait, sous le marteau, sans aucun son, luy obeïssant, comme si c'estoit de la paste, ou de la Cire, se pressant en soy-mesme découure sa crudité; Et sa noirceur venant du dedans au dehors, qui le salit perpetuellement donne à cognoistre son impureté; Et de là sa fixation legere, faite de cuitte seulement, ayant ses elements assez proportionnez, comme represente son caractere, & que la medecine confirme.

Impureté de Saturne.

Fable de Saturne.

XI. C'est pourquoy les mesmes Hermetiques ont dépeint sous le nom de Saturne, froid & sec, frere puisné de Titan, chaud & humide, qualitez premieres, Enfants de Cœlus & de Vesta, ou Cy-

bele, yffus de Protogone, c'est à dire, de l'Esprit & solide vniuersels, par cette premiere substance crée, Feconde indistinctement de toutes choses, appellée Cahos, ou total vniuersel, que le point, ou l'vnité, la ligne, & le Cercle, diuisez ou non, demonstrent, comme nous auons expliqué en nostre Theorie, Et desquels ont esté formez fort industrieusement, par les mesmes Philosophes les caracteres, qui representent les metaux, suiuant le plus, ou le moins de leur constitution particuliere, que i'ay aussi exprimé en son lieu, & qui ont esté particulièrement bien designez par celuy qui a composé l'Abregé de l'Astronomie Inferieure.

Parties constitutives de toutes choses comment demonstrees.

XII. De plus il est dit, que Saturne, couppast les parties genitales de Cœlus son pere, desquelles iettées en la Mer, nasquist Venus, c'est à dire, qu'il determinal'Acte, ou l'Oeuure de sa generation; & fit renaitre l'appetit, pour réagir comme auparavant, la puissance y demeurant, les semences estans iettées dans leur matrice froide & humide, tât pour borner l'Extension de ce qui croist par la chaleur, que pour détremper, & estendre le sec corporel; en cette sorte apres le meslange proportionné des quatre premieres qualitez, que Mars & Venus signifient, suit le produit, ou engendre, avec rapport à son Autheur, sous le nom de Saturne, & Iupiter pere & fils.

Chastiment de Cœlus.

Naissance de Venus.

Produit ou engendré.

XIII. Dont par Titan son frere aîné est representé le mouuement & transport du non-estre, à ce qui est par Essence de substance interieure seulement; et par Saturne est déclaré la sensibilité d'i-

Mouuement tât Interne qu'Externe par qui representez.

Pache de Titan
avec Saturne.

celle mesme, mise au dehors, qu'on nomme Existēce; l'Espace, ou la mesure de la durée, & perseverāce desquelles, suiue en cēt instant, est dite le Tēps, qui est limité par son propre estre: Ce que denotte le Pache, que ledit Titan fit avec luy, portant qu'il n'auroit point d'enfant masle, qui le peust priuer de son droict d'Aîné, c'est à dire, que toute Creature prendroit fin, pour recommencer son mouuement.

Elements in-
corruptibles.

XIV. Mais apparoissant du contraire, par le nombre de trois fils, & d'une fille, nourris à son insceu, & en secret, qui denotent les quatre Elements, qui sont hors de sa puissance, Il le detint prisonnier, iusqu'à la venuë de son fils Iupiter, qui le mit en liberté, c'est à dire, le feu, qui oste les obstacles du mouuement externe, pour l'existence temporelle des choses creées; Neantmoins le pere craignant d'estre depossédé par son fils Iupiter, & s'estant efforcé de le perdre, il se perdit luy-mesme: Car il le rangea sous soy, ce qui s'entend du chaud au regard du froid, Puisque estant effectiuement tel, son contraire, ou opposé, ne peut subsister qu'en puissance, qui est inferieure à l'Acte, quoy que premiere; Et de là comme cachée pour son respect.

Ce que repre-
sentent Iupiter
& Saturne.

Chaud & froid.

Le Magistaire
des Sages est
appellé Saturne

XV. A cause dequoy les Hermetiques ont appellé le commencement de leur Oeuure, ou Magistaire, comme de toute autre mixte, Saturne, Antimoine, terre noire, & semblables, parce qu'il est froid, & humide; Et que pour le parfaire, la chaleur Elementaire y est requise, signifiée par Iupiter; Ce que la plus grāde partie des Chercheurs de Teinture n'entendent pas, prenans ce qui contient, pour

ce qui est contenu; cette froideur puremēt humide & minerale, estant trop creuë, & liquide, pour devenir metal sans cette chaleur accidentaire, qui a donné lieu au mariage de Iunon avec Iupiter.

XVI. Ce qui est encore moins compris de ceux qui souhaitent aueuglemēt le Mercure de Saturne, c'est à dire, l'Argent vif coulant du Plomb, pour en apres le rendre fixe; Puisque du commun accord des mesmes Hermetiques les imparfaits sont morts, & les parfaits encore; Et que leur veritable semence n'est aucunement liquide à froid, n'y au grand chaud; Outre que ledit Argent vif a sa mine particuliere, Et sa consistance plustost minerale, que metallique, Ioint que ce qui nourrit ayant passé en la nature de la chose nourrie, ne peut aucunement reprendre son estre premier; Et posé qu'il en sortist vne liqueur telle, particulièrement en sa premiere fonte; Apres laquelle il n'est pas bien croyable, qu'il y soit resté; Elle seroit beaucoup meilleure, & de plus grand profit des Corps parfaits.

XVII. Or il ne se trouuera point dans les Liures des Hermetiques, qu'il faille tirer le Mercure coulant, ou l'Argent vif d'aucun metal, pour le fixer en Or, ou en Argent, proprement parlans, & comme ils l'entendent, Ce qui seroit vne double peine, l'vne pour extraire ledit Mercure; Et l'autre pour cōposer ce qui le fixe, qui ne peut estre que Metallique tres-parfait, c'est à dire sur-abondamment fixe; Bien au contraire, ils nous inculquent, qu'il est absolument necessaire, de reduire ou ramener lesdits metaux en leur premiere, & plus proche matiere, sans les destruire.

Erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne.

Raisons au contraire.

Trauil en vain du vulgaire.

Doctrine des Hermetiques.

Putrefaction &
son effect.

XVIII. Et pour nous assurer du moyen, ils ont tous dit, que c'estoit par vne simple putrefaction, qui la destache de soy-mesme, ou de son indiuidité; la fait retrograder dans l'estat mineral, & indifferent pour l'vne & l'autre teinture, afin qu'elle se puisse estendre, & se perfectionner mesmes à l'infiny, pour communiquer ce qu'elle aura de plus, aux imparfaits, pour lesquels seulement comme leur medecine, elle est introduite, selon nature, à l'exemple des autres familles; Le germe desquelles est leur Abregé parfait, sous vne forme particuliere toute diuerse d'elles-mesmes; Sèblablement aussi, quant à leurs Accidents externes pour l'vn & l'autre sexe.

Que c'est que
germe.

Comment les
formes des choses
sont sous les
semences.

XIX. Ainsi la semence de l'Animal, ou de la plante ne les represente point exterieurement; moins encore leur fait changer de face; mais estant iettée dans leur propre matrice & nourrice, ces Accidents passagers & impropres, viennent à se dissiper, comme nuages, ou vestemens, faisant place aux propres & particuliers desdits mixtes, & tousiours sous l'indiuidité, ou specification determinée d'iceux; Puisque tout est borné en la Nature créée, & que rien ne peut imiter l'infiny, que par l'extention totale au tout, diuisé sans diuision, estant tousiours la mesme en espeece, sous vn semblable indiuidu, qu'on appelle generation, causée par l'appetit dudit infinny, ou perseuerance de son estre; Grande merueille du Createur, qui fait cognoistre son infinité dans vne tres-simple essence, par la Creature mesme.

Comment le fini
imité l'infinny.

XX. Tou-

FACVLTEZ.

XX. Toutes les Operations sur le Plomb ont presque mesme vsage , & ne different qu'en consistence seiche, ou liquide, & en Menstruë, qui peut ayder , & alterer en quelque façon sa facultés
 Ainsi les Crystaux , & Sel de Saturne , seruent interieurement pour toutes sortes de fièvres inter- ^{Fièvres.}
 mittentes, ou d'accez, dans vn jaune d'œuf , conserue de roses , vin blanc , &c. Comme aussi pour la gonorrhée, ou chaude-pisse , fureur vterine, & ^{Fureur vterine,}
 autres de cette nature, faisans dissoudre vne dragme d'iceluy Sel pour pinte de liqueur, ou autant qu'il en faudra pour le rendre sapide.

XXI. Le Magistaire avec le laiçt peut seruir de Cosmetique, ou fard avec pommade, apres la de- ^{Fard.}
 tersion faite avec l'Huile de tartre par resolution, &c. Enfin l'Huile , qui sort de la Reuiuification du mesme Plomb vaut pour seicher les playes, gratelles , carnositez de la verge, vlceres cauerneux ^{Carnositez.}
 & autres.

④ ④ ④ ④ ④ ④ ④ ④
 ④ V ④ I ④ V ④ F ④
 ④ ④ I ④ E ④ ④
 ④ ④ R ④ O ④ V ④ ④



CHAPITRE II.

*AMALGAME, IVPITER
Auré, Purpurine, Chaux, Bezoard &
Magistaire de Iupiter, ou Estain.*

DESCRIPTION.

I.  RE NEZ de bon Estain fin de la premiere fonte, appellé doux, la quantité que vous voudrez, de Mercure, ou Argent vif tres-pur, le triple, faites-le fondre à part dás vn Creuset, ou autre, mettez chauffer le Mercure, & comme l'Estain sera fondu, tenéz-le vn peu hors du feu pour diminuer son ardeur, & luy ad-joustez ledit Mercure, lesquels vnis ensemble, Iet-tez le tout dás l'Eau froide, que vous aurez préparé, en quelque vase de terre; En cette sorte la matiere congelée, & raffroidie, apres auoir separé l'eau, re-prenez l'Amalgame, & essayez sur la main, si elle s'estendra en forme d'onguent; Autrement vous y pourrez adiouster du Mercure pour le ramollir en-tierement, ou le dissoudre en soy-mesme.

Amalgame.

II. Que si au contraire il y auoit trop d'Argent vif, vous le presserez exactement par vn linge dou-ble; Ce qu'estant ainsi, pour faire le Iupiter Auré, & la Purpurine, meslez-y vne quatriesme de Soul-phre, & vne sixiesme du Sel Armoniac; Et le tout

Iupiter Auré.

mis en poudre, jettez-le dans vn matras, qui ayt deux tiers vuides, pour le sublimer à l'ordinaire, au sable, Du premier iusqu'au secōd degré de chaleur, & de suppression pour la Purpurine, qui se trouuera au plus haut du vaisseau tres-rouge, & en vray Cinnabre; le Iupiter Auré estant demeuré au bas de la sublimation, tres subtil, spongieux, & onctueux.

III. Mais pour auoir la Chaux de l'Estain, ou plustost sa poudre, faites éuaporer le Mercure à feu lét sur vn réchaud, & semblables; Ou bien tafchez de la recouurer par sublimation entre vn plat & vne cloche de verre, comme nous auons fait dans nos Cours, à Paris, & ailleurs; de laquelle encore estant iointe avec son poids de Souldphre & de salpêtre, & jettez dans vn Calcinatoire ouuert, à la façon de l'Antimoine se font les fleurs Iouiales tres-blanches & impalpables: Quant au Magistaire il faut prendre la dissolution de la Chaux avec le vin-aigre distillé qu'on precipite peu à peu, pour le seicher comme les autres.

IV. Pour ce qui est du Bezoard, on a accoustumé de fondre deux ou trois parties de Regule, & deux parties de bon Estain fin ensemblement dans vn Creuset, quoy fait & raffroidy, on le puluerise, & pour vne partie de cette poudre, on adioulte le double du Sublimé Corrosif, puis on distille le tout dans vne Cornuë de verre, ayant des trois parties les deux vuides, pour en auoir le beurre, ou la Gomme, à la façon de celuy de l'Antimoine, qu'on remet dans vne autre Cornuë, versans sur icelle de bon-Esprit de Nitre rectifié, & ce peu à peu, à cause

Purpurinē.

Chaux de Iupiter par euaporation & sublimation.

Ses fleurs & Magistaire.

Bezoard de Iupiter.

Sa maniere & circonstances.

Remarque.

de l'Ebullition pour le fixer, cohobans la liqueur iusqu'à trois fois, & de là reuerberans la matiere remise en poudre, si elle ne l'est; Pareillement des autres, qui prennent le nom de la Chaux du metal, avec laquelle la Gomme Antimoniale est fixée, par l'Esprit de Nitre; Et partant

S E N S P H Y S I Q U E.

Difference du
Plomb & de
l'Etain.

V. En suite de cette Description, touchant le Iupiter, ou l'Etain; Nous dirons que, comme les operations d'iceluy sont presque de mesme, que du Saturne, ou Plomb; Il semble pareillement que leur composition soit quasi conforme, ce que leur alliance témoigne; Toutesfois ils se trouuent beaucoup opposez, comme demonstre la disposition de leurs caracteres; Car l'Etain est plus sec, & moins froid que le plomb; qualitez recogneuës par sa blancheur; & plus de cuitte accidentaire seulement, ou non-naturelle, c'est à dire, auant le temps, des parties Elementaires, n'estas point bien vnies, quoy que proportionnées ensemble; Ce qui est manifesté par son propre criq, quand on le presse avec les dents.

Petillement de
Iupiter.

VI. Dauantage son Soulphre est plus chaud, ne se pouuant accorder avec l'Argent vif, plus froid, quoy qu'il soit Amalgamé petillant tousiours, & se liquefiant à la moindre chaleur par mesme raison; Enfin son Mercure tient de la Nature du mesme Argent vif, puis qu'il rend fragiles tous les Metaux, avec lesquels il est meslé, excepté le Plomb par similitude de substance; estant pour cette cause furnomé le Maistre des Dieux, & le fils de Saturne,

suivant lesquelles differences & interpretations, on peut le décrire, *Estre composé de quantité de terre pierreuse, beaucoup de Soulfre salineux, & assez de Mercure fuligineux fort impurs & non fixes, estants plus sec & moins froid, que le Plomb, & plus cuit accidentairement comme dit est.*

Description de l'Estain.

VII. C'est pourquoy nos deuanciers l'ont exprimé sous le nom de Iupiter fils de Saturne, & nepveu de Titan, pour les differences qu'il y a entre le froid, & le chaud; Et d'iceluy entre le Solaire, & l'Elementaire, l'ayants armé du foudre esclatant, pour marquer encore le desordre Externe, qui se trouue dans ses Elements, & particulièrement du Soulfre, quant à sa pureté radicale, pour raison duquel ils l'ont marié à Iunon sa sœur, c'est à dire, l'Air, ou partie d'iceluy dite Ether, moins humide & plus chaud, parce qu'elle est placée sous la region du feu, dont ne pouuant temperer son ardeur plainement, que par vn grand humide pour se rendre prolifique.

Fables de Iupiter, & leur intelligence.

Que signifie Iunon.

VIII. Ils ont encore dit, qu'il descendoit le plus souuent du Ciel en terre, afin de s'y rafraichir, entre les bras de Venus & ses Compagnes, plus humides, & moins froides; de la douce & amoureuse conionction duquel, avec icelles furent produites toutes les autres Diuinitez, appellé pour ce subiet aussi le Pere des Dieux, & le secours des hommes; Puisque toute Generation du mixte, ne resulte que du Chaud, & du sec, du froid, & de l'humide tempérés, & bien vnis, la qualité patiente ayant esté attribuée au sexe feminin, c'est à dire, l'humide plus

Que represente Venus.

Vnion des qualitez pour les mixtes.

denoté par Iunon ; ou moins froid , que Venus représente.

Parfaire Iupiter , c'est pacifier Iunon.

IX. Ostez donc la seicheresse accidentaire de l'Estain, ou de la terre, temperez son Soulfre, cuisez entierement son Eau, ou son Mercure, & les vnifiez si proportionnément dans leurs premiers principes, qu'il n'y ait qu'amitié, & concorde; Pour lors il n'aura plus de criq ny d'impureté. Et Iupiter ne bougeât plus d'auec Iunon, humectée en son courroux, suiuant la coustume des femmes & des enfants, qui recourent aux larmes ne pouuants se venger; Elle appaisera la ialousie, c'est à dire, vous l'aurez fixe pour contenter vostre affection.

Que represente Minerue.

X. Mais ne vous amusez pas aux choses impossibles, ou contraires à la Nature, comme autrefois nous auons dit; Il est besoin que Vulcan ouure la teste à Iupiter, pour l'Enfantement de sa chaste Minerue, c'est à dire, qu'une chaleur artificielle excite la naturelle, sans changement, ou alteration de la substance; ains plustost vn aggrandissement d'icelle, comme il se void en la Calcination dudit Estain, en augmentant son poids.

Ce qu'il faut garder pour la fabrique du Thelesme Hermetique.

XI. C'est pourquoy faites éclorre le grain fixe, rendez-le volatil, nourrissez-le en aydans sa chaleur naturelle, par l'Externe accidentaire, & d'un Aigle qu'il est, changez-le en Salamandre solaire, c'est à dire, de volatil faites-le fixe, & puis Sol, assistez de l'industrie Mercurielle, qui conduit tout, vray ministre de la mesme Nature, ne prenant simplement que ce qu'elle luy donne & ordonne, conformémēt à ses desseins, ou intentions premieres, qu'il faut

suiure de poinct en poinct.

F A C V L T E Z.

XII. L'Amalgame de l'Estain est commune pres- Fin de l'Amal-
 que à tous les Metaux, n'estant à autre dessein, que game.
 pour les amollir, & reduire en poudre, afin de s'en
 seruir plus commodément suiuant le besoin; Le Iu-
 piter Auré sert à la poincture particulièrement, Et
 à la Medecine pour dorer les pilules Electuaires, Ta-
 blettes, &c. La Purpurine n'est point differente du
 Cinnabre, ayant les mesmes vertus & vsages, tant
 pour la Medecine, que pour la peinture aussi; Les Pilulos.
 fleurs incorporées avec pomade fine seruent à tou-
 tes les saletez du Cuir, & principalement de la face. Visage.

XIII. Le Bezoard est sudorifique pour les fièvres Fièvres.
 malignes, maladies epidemiques, venins, Men-
 struës, &c. à la dose de trois à six grains, avec Eau
 Theriacale, cornes de Cerf & autres; Le Magistaire Matrice.
 sert aux mesmes passions, & suffocation de matrice,
 & en ladite dose, rābarans les vapeurs malignes d'i-
 celle, qui montent aux parties superieures, & les dé-
 truisent.





Des Metaux.

Figure. 5.



DES METAUX.

FIGURE V.

DE LA LVNE, OV ARGENT Maticres.
ET DV SOLEIL, OV OR.

VEGETATION, DISSOLUTION, Operations.
Evaporation, Crystallisation, Distillation,
Depuration, & Granulation.

Electre Celeste, Chaux, Crystaux, Coupelle, Es- Productions.
prits ou liqueurs, & Grenaille.

EXPLICATION.



L E Nombre 1. Au bout droit de la Table represente vn Seruiteur, qui adijuste avec vne petite verge de fer les charbons dans vn Réchaud, garny de deux matras appuyez sur vn double Trepied; au bas duquel, il y a d'une-part quelques morceaux en façon de pâte, Et de l'autre deux valets, ou appuis, & vne plume pour abbatre le Mercure, & faire voir comment se fait à chaud la Vegetation, par Vegetatio Me- l'exemple de l'Amalgame, de l'Or, & de l'Argent; tallique. Et enfin leur poudre nommée Electre Celeste.

Gggg

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table, depeint
 Hermes, prenant de la main droite desfeuilles d'Or, ou
 Liurets d'Or & d'Argent. d'Argent, dans vn liuret, avec despincettes de bois ap-
 propriées qu'il tient de la gauche pour les ietter en vn
 verre, qui contient deux doigts, ou environ de liqueur,
 se trouuant au bas d'vne part vne grande bouteille plei-
 ne d'Eau forte. Ensemble quelques pieces du Sel Ar-
 moniac pour composer l'Eau Regale; Et de l'autre part,
 quatre verres, pour cognoistre la Dissolution des mesmes
 corps, et la difference de leurs Dissoluant.

Le Nombre 3. A l'autre bout de la Table, fait voir
 vn Cendrier, Et sur iceluy vne terrine à demy pleine de
 liqueur pour Euaporer, y ayant au bas; à costé gauche
 du mesme vne autre terrine, appuyée sur vn valet, con-
 tenant la Crystallisation des mesmes.

Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée de-
 monstre vn fourneau de fonte quarré avec sa baze, garny
 au dedans d'vne Couppelle, avec son couuercle, Et rem-
 pply de charbons, l'ouuerture d'icelle estant vis à vis de
 la porte du fourneau, pour y administrer le Plomb, Et
 tout proche sur le bas se trouue vne petite Couppelle, sa
 platine, ou sousbassement, Et son couuercle, pour faire
 voir leur purification.

Le Nombre 5. A costé gauche de la mesme Chemi-
 née, marque vn petit Reuerbere entier garny de sa Cor-
 nuë, Et Recipient, Et sur le bas vne petite bouteille,
 quelques pieces du Sel Armoniac, Et vne poignée de
 poudre, pour faire voir leurs Esprits, par la Distilla-
 tion.

Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle, fait voir vn

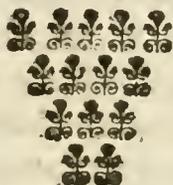
autre seruiteur, qui verse d'un Creuset, tiré fraische-
ment de son fourneau de fonte, le tenant de la droite,
avec des pincettes, & tout panchant sur un petit ballay,
appliqué dans une terrine demy pleine d'Eau, pour re-
présenter la Granulation des mesmes corps.

Fourneau pour
la Granulation.

S O M M A I R E.

Enfin le premier Seruiteur travaille pour faire voir
comment les corps vegetent du dedans au dehors, Her-
mes monstre la difference qu'il y a entre le dissolvant
de l'Or, & celui de l'Argent; Et pendant que l'E-
uaporation se fait de leurs dissolutions, pour auoir leurs
Crystaux, & puis leurs Esprits par distillation, leur
depuration estant proposée par la Couppelle, le dernier
Seruiteur les iette en grenaille pour leur usage; Tant y
a que pour deuenir sçauant, il faut quatre choses, sçà-
uoir la santé, ou force du Corps, & de l'Esprit, un
bon desir, ou Genie, un Maistre fidelle, & un travail
avec prudence, & vigilance, Ce que le reste de cette
Figure represente.

Recapitulatiô.





CHAPITRE I.

CHAUX, CRYSTAUX, HVILE
 par Resolution, Esprit, Vegetation, Depu-
 ration, & Granulation, de la
 Lune, ou Argent.

DESCRIPTION.

Calcination de
 Lune par Men-
 struë.

I. **P**RENEZ de la limaille, feuilles, re-
 couppeures, Grenaille, & autres d'ar-
 gent fin passé par la Couppele la qua-
 nité qu'il vous plaira; faites-les dissoudre dans
 l'Esprit de Nitre rectifié, ou bien l'Eau forte qu'on
 appelle de Départ, composée du mesme Nitre, &
 del' Alum, comme a esté dit en son lieu; sçauoir
 en vn matras, ayant les deux tiers vuides sur les
 Cendres chaudes durant quelques heures, & qu'il
 soit tout dissout, précipitez-le, ou par l'Eau mari-
 ne, ou par lessiue de tartre, ou par le Mercure, le
 Cuiure, l'Or, &c. dulcifiez cette Chaux, seichez-
 là sur les Cendres, dont cy-dessus, & la Reuerberez
 quelque peu, suivant sa quantité.

Precipitation &
 Reuerberation
 de la mesme.

II. Cette mesme Dissolution de Lune en l'Eau
 forte, évaporée, iusqu'à la quatriesme partie, ou
 pellicule, forme des beaux Crystaux, estant mise en
 lieu froid; Autrement & avec plus de facilité estant
 exhalée en consistance de miel fondu, iettez-y le

Crystaux de
 Lune par mo-
 yens diuers.

triple d'Eau Commune, faites-là digerer sur les cē-
dres chaudes, & l'ayant philtré promptement par le
papier gris, vous ferez diminuer à feu doux les deux
tiers, de la liqueur posant le reste en lieu froid; Ou Son Sel.
bien dissoluez la mesme Chaux par le vin-aigre di-
stillé, philtrez-le, & le faites évaporer; Et si vous
voulez auoir le Sel seichez toute l'humidité.

III. De cette Chaux encore par corrosion, & co- Huile par Re-
hobation Reuerberée tant soit peu, ou fort desse- solution.
chée, & broyée sur le marbre, ou porphyre, prouiet
l'Huile par resolution; Comme aussi si vous la dis-
solviez en vin-aigre distillé, & Camphré, digérée par
quelque temps; & la distillez par la Cornuë, au four-
neau de sable, ou de cendres, du premier iusqu'au se-
cond degré de chaleur: Il sortira premierement vn
phlegme, puis vn Esprit & Huile blanc; Sa calci- Calcination
nation seiche se fait par Amalgame, de laquelle cy- seiche.
dessus, Et par évaporation de son Mercure.

I V. Que si vous voulez auoir, ce qu'on appelle Vegetation de
Vegetation de Lune, mettez la mesme Amalgame Lunc.
bien exprimée dans vn Matras les deux tiers vuides
sur les cendres chaudes premieremēt, & puis quel-
ques iours apres sur le feu immediat, ou à décou-
uert, moyennant vn trepied de fer conforme, Et ce
tout doucement, qu'il ne se casse; Ou bien à la dis- Diane dans son
solution faite par l'Eau forte évaporée presque à sec, bain.
Et derechef dissolte par le quadruple d'Eau Com-
mune, adioustez-y autant de Mercure crud, qu'il y
a de Lune, Et mettez le vaisseau comme dessus, bou-
ché legerement, l'Operation en est tres-belle & cu-
rieuse; Et pour ce qui est de la Couppelle, & de la

Granulation elle est vulgaire, & nous l'auons assez exprimé en nostre Figure. Donc

S E N S P H Y S I Q U E .

V. Sur cette matiere comme aux precedentes, il faut dire que la Lune, ou Argent fin, est composée des mesmes parties, que tous les metaux, Sel, Soulfre, & Mercure; mais beaucoup plus pures, & proportionnées qu'en iceux, Ce qui appert par la fixation, couleurs, & poids que l'Argent a. de plus, & moins que l'Or; Puisque la chaleur aere & seiche du Ciment le domine; l'inconstance ou la variété des couleurs passageres le nourrit, Et la legereté de son corps l'accompagne, signe manifeste qu'il n'est encore parfait.

Description de la Lune, ou Argent fin, & son Explication.

Imperfection de la mesme.

Fable de Diane, & son intelligence.

Signification des Elements.

Delos que c'est.

Que denote Apollon.

Que veut dire Latone.

Jupiter, c'est à dire, chaleur Innée.

VI. C'est pourquoy il a esté representé sous le nom de Lune, ou Diane, fille de Iupiter, & de Latone née en l'Isle de Delos, auparauant errante & enuelpée des Eaux; Et sœur du Soleil, ou Apollon vainqueur du serpent Python, persecuteur de sa mere, à l'instigation de Iunon; Par Iupiter, Iunó, Pyton & Latone, sont signifiez les quatre Elements, avec leurs qualitez, non encore parfaitement bien vnies ensemble; Par l'Isle de Delos est demonstré sa terre metallique, non encore fixe aussi, ou trop humide, qui se manifeste par Apollon, c'est à dire, par la cuitte, ou desiccation externe.

VII. Par Latone sa mere, est entendu la matrice, ou partie interieure, & cachée de la terre, dans laquelle les Metaux s'engendrent, & se nourrissent; Par Iupiter encore est recogneu le feu, ou la chaleur Innée à toutes choses mixtes; Aidée par celle du So-

leil; Dauantage, par Iunon nous apprenons son humeur radicale & aërienne, contraire au froid & sec terrestre, qu'elle couure de pluuiieux torrens, torrueux & rampants, sur luy, come serpent, dit Python.

Iunon, humeur radicale.

Python, c'est à dire, l'humide aqueux.

VIII. Donques puisque l'Argent n'est point entierement fixe, c'est à cause du plus de son Mercure, serpent humide & mobile, qu'il faut tuer, & seicher; appellé Dragon & Python des Hermetiques, Eau Philosophale, & semblables, s'il marque en noir, c'est qu'il y reste du Soulphre Combustible, qu'il faut separer, & consumer aussi; Et s'il manque de poids pour deuenir Or; c'est qu'il n'est point totalement resserré en ses parties, & en la terre, contenant encore quelque crudité en icelles.

Pourquoi l'Argent n'est point entierement fixe.

IX. Partant il le faut rendre compacte, & du Croissant de Diane, faire le Cercle d'Apollon, duquel le Centre soit sensible, comme la Circonférence, c'est à dire, mesme nature de substance, & d'accidents, dont le seul moyen consiste en l'vnique Magistaire Physique, qui par son ingrez, ou entrée propre, ou infusion, chasse toutes ces superfluités accidentaires; Et par son exuberante perfection, rend le tout semblable à soy.

Perfection du mesme.

X. Mais afin de l'exprimer vn peu plus au long, & reduire en vn tout ce qui est épars dans nos diuerses Explications, & sens Physiques; Il faut commencer par son Nom, & raison, par l'Estre premier des choses, leur reuolution, & durée, leurs parties, & fin; la connexion de l'Essence avec l'Existance: Et dire pareillement encore, que c'est, que Nature,

Chefs à éclaircir pour l'intelligence du Magistaire Physique.

Comment s'engendre l'Animal, la plante, & les deux autres familles de ce bas monde, avec leur difference; Quel doit estre le Menstruë de ce grand Oeuure, sa difficulté & distinction d'auecceluy qui se fait dans le sein de la terre, son Appellation, & similitude de production.

Pourquoy les Hermetiques ont appellé leur Oeuure de tous les Noms des autres choses.

XI. C'est donc bien à propos que nos deuanciers l'ont appellé de tous les Noms des autres choses corporelles, par Nature, ou par Art; veu que le poinct est son principe, & le cercle sa fin, ainsi que des autres choses entre lesquelles consiste leur progres, & circonstances Communes, ce qu'ils assurent, disants qu'il est Animal en sa generation, vegetal en son Crement; Minéral, pour sa matrice & nourriture; Et Metallique quant à sa forme particuliere & sa derniere perfection, que la plus grande partie des Rechercheurs ne peut s'imaginer, bien que la chose soit sensible.

Difference des premiers & derniers Indiuidus.

XII. Et partant s'ils comprenoient, que les premiers indiuidus, ont commencé par creation, ou écoulement externe, Et les derniers, par Generatió, ou production; Ils trouueroient pareillement qu'il n'y a point de mouuement sans repos, Et de reiteration sans subiet, pour lequel Nature, ou l'Estre interne fait vn Abregé de soy, & en soy & du composé, c'est à dire, du mixte, qui finissant pour son respect recommence, ou continuë par son Germe seulement.

Differences de l'Exterieur & de l'Interieur.

XIII. De sorte que l'interieur perseuere tousiours; Et le dehors, ou l'Indiuidu, comme sensible & accidentaire, suiuant son droit mouuemét, s'éuanouit.

peu

peu à peu, & deuient Interne à soy-mesme, ou dans la Sphere; Tellement que nous pouuons dire avec le Psalmiste, Seigneur, Au commencement vous auez fondé la Terre & les Cieux, qui sont les ouvrages de vos mains: Or les mesmes periront, mais vous demeurez; Tous vieilliront comme vestement; vous les changerez comme couuerture, & ils seront changez, mais vous estes le mesme, & vos années ne cesseront.

Durée des
Creatures.

XIV. En suite dequoy aussi, nous deuous aduoier par la durée des mesmes Creatures, ces paroles dorées du Prince de la Poësie; *L'Esprit les nourrit au dedans; Et l'Essence espanduë par tout le dehors, esbranle leur masse;* Dont appert des deux principes du sensible. Le Subtil, & le Solide, l'Vnion desquels, selon le plus & le moins, comme nous auons dit si souuent, constituë toute la difference de ses parties, moyennant ce mesme mouuement duquel nous auons aussi traitté, qui nous fait cognoistre l'Immobile comme son opposé.

Le Subtil & le
Solide reco-
gneus par le
Poëte Virgile.

XV. Semblablement on void encore que ce Total Corporel, n'est qu'une émanation externe, passagere, & Circulaire du mesme Moteur, pour se faire cognoistre sensiblement, comme le poinct, qui deuient ligne, si tost qu'il est estendu, Et ne laisse pourtant d'estre Interne comme moyen, ainsi qu'est démontré par nostre seconde Figure Cosmique en nostre Theorie, Cette Reuolution coulant de l'un pour l'autre, & iusques aux mesmes principes, representez par icelle ligne, Et par lesquels aussi, ou leurs accidents; ce qui est caché nous est découuert,

Que c'est que
le monde vni-
uersel.

Excellence de
l'ordre.

c'est à dire , cette perfection de puissance infinie par ce bel ordre , qui ne manque iamais sous la variété de toutes les formes possibles , selon le subiet desquelles si l'Action est depraüée , c'est l'organe , qui le fait.

Si l'Essence
vniuerselle a
peu estre quel-
quefois sans E-
xistence.

XVI. N'estant pas bien vray-semblable , que cette Essence vniuerselle soit esté quelquefois dé-pouillée de son Existence, ou sensibilité corporelle; comme l'Arbre de son escorce, estant immuable, & ne pouuant rien acquerir de nouveau, agissant encore sensiblement hors l'Indiuidu, & par luy-mesme, quoy qu'il perisse, comme la feuille dudit Arbre; Ainsi l'Esprit demonstre le mouuement; Le Solide l'Essence tousiours constante, & les deux le Corporel.

Maniere de
nous instruire
des Hermeti-
ques.

XVII. Et parce que le raisonnement d'une cognoissance nous meine facilement à l'autre, la Nature n'estant qu'une suite & entrelasseure de tout ce que nous voyons, sous vn mesme ordre & methode; Les Hermetiques pour nous instruire sans interroger, ou demande; nous exposants comme elle agit en l'un de ses ouurages, nous decouurent assez clairement les autres, & principalement celuy-cy.

Dequoy, & com-
ment se fait la
propagation
des Animaux.

XVIII. En cette maniere quant à la generatió de l'Animal; l'Esprit viuifique des deux sexes, ne s'occupe pas seulement à grossir l'Indiuidu; mais à conseruer l'Espece en vn autre soy-mesme, suiuant ce que nous auons proposé ailleurs; Et pour ces fins, du surplus de son embonpoint, il exprime ce qui est necessaire, le dispose, & le conserue dans iceluy; Et lors qu'il est entierement elaboré, pour ne deue-

nir inutile, & pernicieux à soy-mesme, comme il arriue trop souuent, venant à frapper l'imagination en l'homme par le regard mutuel du sexe; Et en la beste par l'odorat, il fait naistre l'appetit de con-ionction, la chaleur se réueille, qui ouure les conduits; Et le mouuement (qui est l'Action du mesme Esprit) le fait estendre, ou écouler dans le lieu destiné, ou il s'attache, comme le fruit à l'Arbre, iusques à maturité.

XIX. Ainsi la plante iointe à la terre sa matrice, & nourrice, par son Esprit de vie, pousse au dehors sa feuille, sa fleur, son fruit, & sa semence, ou Abregé, pour renaistre vn autre soy-mesme, & dans le mesme lieu; Pareillement les Minerax & Metaux se forment, & grossissent dans le sein de la terre, par leur propre germe, & mouuement Interne, qui le viuifie, moyennant son propre humide.

Comment se grossissent les plantes & les minerax.

XX. Or comme la mesme semence des plantes, ne peut refaire ce qui a ja esté fait, s'elle n'est iettée derechef en sa matrice, pour s'y rehumecter, & vegeter comme auparauant. Ces deux familles dernieres (principalement le Metal parfait) n'ayant plus d'espace pour s'estendre, ny moyen pour donner leur semence, veulent estre mises en liberté, & assistées en leur propagation; Et tout autant que les Corps superieurs perleueront.

Toute semence demande sa matrice & nourrice pour vegeter.

XXI. Que si du sec, & de l'humide tout est fait, côme il est vray, & que l'aquosité simple ne mouille le point le metal, le ramollisse, ou humecte sans le détruire; Il faut encore accorder, qu'il y a vn Menstruë particulier, duquel cy-dessus a esté parlé, qui

Les Metaux ont leur Menstruë particulier.

à l'imitation de l'Animal, & de la plante, ouvre le corps seulement, & réueillant son appetit de reproduction, ou Extension, attire, reçoit, & nourrit cette semence prolifique; Autrement il faudroit inferer, que ce desir seroit en vain, ce qu'on ne peut confirmer:

En quoy gist la difficulté du Magistraire des Sages.

Description de l'Ouvrage Physique.

XXII. Mais la conduite est tres-delicate, ou difficile, à cause de ces Circonstances, pour lesquelles on peut librement alleguer; Que qui peche en l'une, peche en toutes: Dautant que cette generation, ou digestion sur terre, est toute differente de celle qui se fait en ses entrailles; Car celle-cy, à bien parler, *N'est qu'une exaltation tres-sublime par decoction de cet Abregé Metallique, pour meurir, & perfectionner, quasi tout à coup, ce qui est a commencé par la Nature, & destaché de sa propre matrice avant le temps; ou bien empesché par quelque autre accident.*

Effet de la Nature.

En quoy cōsiste la merucille de l'Ouvrage hermetique.

XXIII. Et celle-là est la seule ampliation corporelle par digestion de sa nourriture, & assimilation du subiet, comme à toute autre sorte de mixtes: C'est pourquoy les Philosophes appellent la premiere leur Medecine, ou Teinture; Et la dernière le veritable Corps, que l'Art ne peut effectuer; Merucille! qu'on ne scauroit trop estimer & releuer, scauoir que la semence hors de l'Individu, puisse estre estenduë & augmentée, quasi à l'Infiny, tant en quantité, qu'en qualité, & que réunis à son corps propre, ou spécifique, elle tienne place de nourriture, & de perfection pour iceluy.

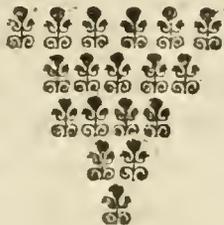
XXIV. Ce que peu de curieux ont remarqué, moins encore la maniere, ou la possibilité, qu'on

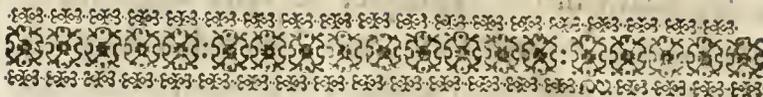
peut neantmoins expliquer & faire cognoistre, par l'exemple du levain, qui fait enfler la paste, & par vne longue digestion la conuertit en soy, & d'vne quantité sans fin, si on ne le cuit en pain, comme nous auons dit en vn autre discours; Quant à la chaleur externe, & de ce qui est requis pour l'entiere cognoissance de ce mystere, nous en auons pareillement traitté cy-dessus, & cy-apres encore pour le rendre tousiours plus cogneu.

Similitude qui fait voir l'Ex-tention du mes-me Ouurage.

F A C V L T E Z.

XXV. Toutes les Operations, qui se font sur la Lune ou Argent fin, seruent aux maladies du cerueau, sur lequel elle a domination, commel'Apoplexie, Epilepsie, &c. en confortans les Esprits Animaux, & desseichans les humeurs, qui le remplissent extraordinairement, & desquelles vertus tous les Autheurs sont plains.





CHAPITRE II.

POUDRE, CHAUX, SAFFRAN,
Vitriol, & liqueur du Sol, ou Or fin.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ en premier lieu, du Plomb en lingot, ce qu'il faudra, mettez-le dans vne Courge de terre, non vernissée, ou bon Creuset, ayant l'orifice fort estroit, ou du moins appetissé, pour ce subiet, faites-le fondre entre les charbons ardents, tenez-le en fusion, & posez la piece, ou lamine de l'Or fin, que vous desirez rendre friable sur le mesme orifice, ou pendué au dedans, en sorte que la fumée, ou vapeur du Plomb fondu la touche bien; En apres pilez-le subtilement avec Sel blanchy, broyez-le sur vn marbre, ou porphyre, adoucissez-le avec Eau chaude, purgez-le avec lessive de Tartre calciné; Radoucissez-le derechef avec Eau simple, & le seichez avec le papier gris, & cendres sacées, desquelles nous auons parlé si souuent; Or

Poudre d'Or
par fumigation
de Plomb.

Mercure de Sa-
turne different
du commun.

II. Cette vapeur de Plomb semble estre en quelque façon Mercurielle, comme il est vray; Car c'est la partie qui abonde le plus dans le metal; puisque par la grande chaleur, il est entierement liquide; Mais il est tout à fait different du vulgaire, comme

nous auons monſtré en ſon lieu , & qu'il eſt aiſé d'inferer, faiſant le meſme , que la chaleur, qui reſſerre la bouë, & fond la graiſſe, ſuiuſant l'apritude d'vn chacun , c'eſt à dire, rendât friable le corps de l'Or, & arreſtant celuy du viſ Argent; l'vn en reincrudans ſon lien, comme corps ja parfait, & l'autre en le deſſeichans, par ſon plus de cuitte Metallique; Et n'importe que ledit Argent viſ face le meſme, ſi vn ſeul eſſect peut eſtre produit par diuerſes cauſes les diſpoſitions ſ'y retrouuans. Mais l'Amalgame ou paſte qu'on fait avec iceluy eſt plus prompte, & plus facile.

Effet des deux :

Obiection.

III. Autrement on le diſſout par l'Eau Royale, On le precipite peu à peu, par l'Huile de Tartre; Ou bien on l'eſleue ſur ſon diſſoluant en forme d'eſponge par l'iniectiõ dudit Mercure; Et ce promptement, de peur qu'ils ne ſ'vniffent, Apres on l'adoucit, & on le ſeiche comme deſſus; mais avec vne fort petite chaleur, de peur que les Sels Fixes, & Volatils, avec le Soulphre du meſme qui peuuent eſtre meſlés enſemble, venants à ſe conioindre par le trop d'icelle chaleur, ils ne ſ'éuanoüiſſent en forme de foudre, & de tonnerre, comme contraires; A cauſe de quoy il eſt appellé fulminât, ou petant; mais comme il n'y a rien de combuſtible dans l'Or, Nous ferons voir en ſon lieu les veritables matieres de ce bruit.

Difſolution de l'Or par Menſtrué propre.

IV. Quant au Saffran il faut ſtratifier, c'eſt à dire, mettre liêt ſur liêt les lamineſ, ou pieces d'or, à la façon du verd gris, dans vn pot de verre bien fort, ou de terre non verniffés, & qui ne boiuent

Saffran d'Or par ſtratification, & comment.

point, comme de beauuays, ou de gray, avec grapes de raisins, apres l'Expression du vin au temps des vendanges, bien seichées, & ramollies avec les mains, ayant au fonds, & plus bas que la premiere stratification deux ou trois doigts d'vrine d'enfans, épurée par soy - mesme auparauant; Et ce dans le ventre de Cheual, ou fumier chaud, & semblable continuelle chaleur, iusqu'à ce qu'elles soient bien chargées de Saffran; ou Roüille, qu'il faudra doucement ratisser, pour apres stratifier, comme auparauant, les mesmes lamines, ou pieces d'or iusqu'à la fin.

Crystaux de Sol, ou Or fin.

V. De ce Saffran, ou chaux d'or, cuit en Eau de pluye distillée, l'agitans tousiours avec vne spatule de bois, & separans vne sorte de Soulfre, qui surnage en forme d'escume, sont produits les Crystaux, ou Vitriol du Soleil, par euaporation, iusqu'à la pellicule suiuant l'ordinaire; Cette Chaux estant pareillement dissoute avec de tres-bon esprit de vin; & digérée au ventre de Cheual, bain Marin, ou Cendrier, iusqu'à ce qu'elle soit destachée de l'Esprit, & rassise au fonds du vaisseau, nous donne vne tres-belle liqueur, faisans distiller ledit esprit, & refoudre la Poudre, sur vn porphyre, laquelle liqueur par resolution, estant de nouveau seichée, & resoluë, iusqu'à ce qu'elle ne se congele plus, se peut appeller Or potable, y adioustans les Aromates, qu'on iugera à propos.

Huile d'Or par resolution reitterée.

Maxime generale des Metaux

VI. Et parce que nous auons aduertiy en nos Maximes, que les Metaux proprement parlans, ne donnent rien d'eux-mesmes, demeurans tousiours ce qu'ils

qu'ils estoient, comme Homogenes en toutes leurs parties, particulièrement les parfaits : Nous finirons cette Section quatriesme par leur reduction, qui se fait de toutes leurs Operations ou changements de formes externes; sçauoir par le Borax fin, le tartre, le Nitre, Poix-refine, Graisse de mouton, Sauon, & autres, dans vn Creuset à feu de fontè, tres-aspre, & prompt; C'est pourquoy

Reduction des
mesmes.

SENS PHYSIQUE.

VII. Quant à ce dernier subiet tant souhaité, & recherché de tout le monde, qui l'idolatre aueuglement, source de tous les maux, qui nous accablent, la Charité chassée par l'Ambition de commander, Nous dirons semblablement, pour conclusion de nos Explications Physiques, & generales. Quel'Or est la derniere, & plus parfaite Action de la Nature touchant les Metaux, & suiuant ses mesmes parties, que ie ne repete plus, contenant en soy, l'harmonie tres-agreable de toutes les forces superieures, & inferieures, selon le dire de nostre grand Hermes, sçauoir Celestes, & Elementaires, comme leur Abregé Incorruptible, representé par le Soleil, ou Apollon, fils du mesme Iupiter, & de Latone, ainsi qu'a esté dit de Diane la sœur.

Source de nos
maux.

Que c'est
qu'Or.

VIII. Mais comme toute Existence créée à son commencement, progresz, & fin; & par consequent que Saturne, ou le temps, estoit leur Pere-grand; Les mesmes Philosophes ont dit, qu'ils estoient venus d'une seule portée, que Diane nas-

Fable d'Apollon & de Diane, pourquoy introduite.

Tout est fait
avec le temps.

quilt la premiere, & qu'elle seruit de sage-femme à sa mere, pour Apollon son frere; c'est à dire, que les Metaux sont engendrez veritablement d'une mesme matiere, comme parle ledit Hermes; Et toutefois, qu'ils ne sont perfectionnez, que dans le temps, vne partie seruant à l'autre successiuellement; les premieres desquelles, ou le commencement est toujours plus foible, outre la difference du sexe, pour la reproduction, ou regeneration du composé sous les mesmes noms.

Vnion de l'Esprit, Sel, terre, & humide.

IX. Et partant pour l'entiere cognoissance de cette fabrique tant admirable, Nous adiousterons à ce que dessus en forme de Recapitulation, & comme fondement de tout l'Ouurage. Premierement, Que l'Esprit agit sensiblement, par ses Sels, Le Sel difficilement quitte sa terre; Et les trois ordinairement sont portez, par l'humide Aqueux, ou Onctueux; En second lieu, que le sec vaporable eleue le fixe, comme Intermede, l'humide Aqueux fait l'Extension comme Menstruë; Et le Soulphre l'vnion, comme glu onctueux; Dauantage, Que l'Esprit sous l'Incombustible paroist acide, & penetrat; Et sous l'Inflammable doux & acré; Et que l'un & l'autre est Actué par l'Extreme chaleur.

Fonction & vigneur des metaux.

X. En quatriesme lieu, Que le sec Volatil, ou Armoniac, represente le feu; l'Onctueux, ou le Soulphre, demonstre l'Air; l'Acide, ou le Mercure est l'Eau; Et le fixe ou le Sel, la Terre; D'où vient la distinction des Elements, en premiers & derniers, quant à leurs qualitez seulement, modifiées, ou non, qu'on appelle Refraction, ou Conuersion d'Action

Distinction des Elements.

premiere. Finalement, que la Resolution Philosophique des mesmes veut, que ce qui est au dedans, passe au dehors, & reciproquement (ainsi qu'on voit par les semences mesmes) comme ce qui est Volatil, soit rendu fixe, & que l'Inflammable soit fait Incombustible.

Conuerſion
Philosophique.

XI. Ainsi leur Magistaire au commencement est humide au dehors, comme la couleur noire témoinne, sans mouïller toutefois, Au progres blanc couleur de terre; Et à sa fin tres-rouge, qui fait voir le feu; Les couleurs moyennes, comme la jaune, demonstrent l'Air; Le Vaporable estât rendu permanent, & le Combustible, inuiolable par les flammes, vnis inseparablement pour son entiere perfection; Duquel le Sel fait la baze; le Soulphre, la malleabilité, & le Mercure la fusion, par naturelle appropriation, que l'Art peut administrer en cas d'empeschement, principalement quant aux Metaux mis hors de terre; Et le tout fondé sur cette verité.

Commence-
ment, milieu, &
fin, couleurs, E-
lements, & fon-
ctions de l'Oeu-
ure des Sages.

XII. Que le commencement tendant à sa fin, l'Estre créé au non estre; Et le mouuement au repos, comme a esté dit ailleurs; Le Souuerain pour la propagation & duree des Indiuïdus corporels, a formé d'iceux, & dans eux en Abregé la mesme substance qui les compose, sous le nom de Semence, avec appetit, pour se reproduire exterieurement & se multiplier presque à l'infiny, moyennant vne matrice & nourrice, qu'on appelle Generation, quant aux animaux, distinguez en sexe de soy mobile; Et production pour les Vegetaux & Mineraux, qui sont at-

Maximes.

Semence, & la
fin.

Sexe pour les
Animaux.

tachez à la Terre.

Mouvement
droict & natu-
rel en Espees.

XIII. En cette sorte le mouuement droit finy, de l'vn recommence à l'autre, par vne continuation de soy-mesme; mais en espee, les Indiuidus cessants successiuement par la loy de leur mouuement; Dont il est constant, que dans le corps se forme la semence; Et qu'il est necessaire, que l'appetit d'extension l'en tire dehors; Ce que l'Amour du sexe fait aisément, quant aux Animaux; Et la comprehension de la terre, quant au reste des mixtes; Auec cette difference, que les Vegetaux produisent en vne fois le nombre de leurs Indiuidus à l'aduenir; Et les Mineraux ne s'estendent que suiuant leur consistance, & le lieu qu'ils ont: Entre lesquels les Metaux sont les plus solides, & par consequent plus difficiles à donner leur semence, pour se multiplier, reproduire, ou estendre en leur propre substance.

Causes instru-
mentaires.

Difficulté pour
les Metaux.

Pourquoy la
Nature a mis
au pouuoir des
hommes la pro-
duction, ou Ex-
tention des Me-
taux.

XIV. Ce que sçachant l'Autheur, pour attirer d'autant plus le cœur de l'homme à son Adoration; Il a laissé le pouuoir de cette nouvelle production à son raisonnement, ayant créé vne seconde matrice, & nourrice de mesme Tyge, & Nature qu'eux, auec laquelle estants vnis, leur appetit mutuel se réueille, l'vn se coule dans l'autre, & s'embrassants estroittement donnent passage à leur germe, pour s'y estendre infiniment; Et du plus de sa perfection accomplir les imparfaits.

Pourquoy il y a
peu de vrays
Hermetiques.

XV. Mais parce que le Raisonnement vient de l'intelligence, & icelle par les sens, guidez de l'Expe-

rience, peu se trouuent capables de cét Exercice, qui demande vn Esprit franc de toutes passions temporelles, qui nous destruisent presque volontairement; Outre que leur intention estant contraire à celle du Createur, il ne le souffre que tres-rarement; A cause dequoy Ceux qui s'y sont adonnez appelez Hermetiques, l'ont obscurcy tellement par leurs Enigmes, Paraboles, varietez de Noms, & Interpretations, qu'à moins d'estre bien versez en la Physique Resolutiue des autres familles des Mixtes, et accompagnés des conditions que dessus, l'Acquisition en est presque impossible.

Difficulté de l'Oeuure.

XVI. Quant à cette seconde matrice & nourrice, les meismes Philosophes l'ont assez exprimé, par l'exemple sensible des autres Mixtes, attachez à la terre, ou non, & selon les degrez de leur perfection; Puis qu'ils ont dit, qu'elle ne se tiroit, que de leur propre famille, la Nature se resiouyffant de la Nature, c'est à dire, de son semblable; C'est pourquoy, comme celle des Animaux, (qui sont les plus parfaits, pour se mouuoir soy-mesme,) est le sexe femelle en chaque Espece, contenant la nourriture, & de soy, & de son fruit; Pareillement les Vegetaux & Mineraux, qui sont attachés, ou resserés dans la terre, trouuent en-elle ce qu'il leur faut.

Doctrine des Philosophes.

Le sexe femelle, est la matrice & nourrice des Animaux.

XVII. Et comme l'Animal se nourrit du sang dont il a esté premierement construit; les Mineraux s'augmentent d'une liqueur, ou vapeur visqueuse, ou non, appropriée pour eux, suiuant leur

Tout Mixte se nourrit & s'emplifie de ce qu'il est fait.

espece, & leur existence particuliere; De mesme les Metaux extraicts de leur terre, ne recognoissent, que l'humide, qui leur est homogene, ou de semblable Nature, comme leur lait, à la façon de l'Animal, éclos de sa propre matrice, que le seul Art luy administre suiuant les reigles de la mesme Nature; Et enfin parce que la chaleur propre & accidentaire est requise à tout ce qui croist, l'une aydant l'autre, se grossissant insensiblement; Ce dernier poinct est vne partie principale du secret; Ioint à vne exacte adaptation & continuation iusqu'à la fin: A cause dequoy tout le mesme Ouvrage, est qualifié des Sages, c'est à dire, des sçauants, & tres-experts en l'imitation des actions naturelles.

Chaleur accidentaire de l'Oeuure Philosophique.

Comment on peut desapprouuer l'Oeuure des Hermetiques.

Mouuement de Nature.

Fabrique d'iccluy.

Secret du mesme.

Danger pour le possesseur.

XVIII. Donques en vain se tourmentent nos aduersaires, qui s'efforcent de prouuer le contraire, Et de là faire voir l'impossibilité du Magistaire, ou de l'Art, qui fait éclore l'Hyperion masse, & femelle, leurs Obiections estans telles. Si l'Or estoit la derniere perfection des Metaux, la Nature n'estant iamais oisive, qu'avec la fin de son Ouvrage, pour agir de nouveau; Depuis la naissance du monde, la plus grande quantité des Metaux seroit d'or; mais il paroist du contraire: Bien dauantage, plusieurs, selon nostre dire, & tous les Liures l'ont fait, mais personne ne l'a veu faire, ou preparer.

XIX. Et d'autant que c'est vn secret, la verité est incogneuë, Et l'ignorance incontinent couuerte, par les terreurs des prisons, ou supplices du possesseur; Neantmoins tant de grands Monar-

ques, Potentats, & Philosophes qui l'ont soigneusement recherché, n'en ont rapporté, que perte de temps, & pauvreté, sans la risée vulgaire qu'ils ont tâché d'éviter à la posterité, par l'abondance de leurs Escrits à plusieurs faces, & tres-mal digerez à ce dessein, que la pluspart aujourd'huy des Auares & mal-heureux se promettent d'expliquer & tâcher d'éprouver sans preuue aucune, que pour estre reprouuez; Ne prenans point garde à cette belle variété des choses créées, qui constituë l'entiere beauté de l'Vniuers, comme dit est.

Pauvreté des
Rechercheurs.

Obscurité des
Escritures.

Variété de l'V-
niuers.

XX. En vn mot, c'est faire d'vne mouche vn Elephant, c'est à dire, releuer vne chose vile & abiecte, outre mesure, qui n'a son prix que dans l'estime politique & necessiteuse des hommes: Comme aussi c'est perdre le culte Diuin, par vne basse & vilaine Idolatrie, crime que l'Eternité de tous les supplices imaginables ne sçauroient expier: Mais la Responce y est claire & prompte, Puisque Nature peut estre destournée, ou empeschée de son Action par diuers accidents, principalement en ce grand Ouurage, qui demande, non seulement, les centaines des siecles, mais les mil, & au delà; D'où est venu le Prouerbe, que toute sorte, ou partie de Terre, climats, & endroits ne produisent pastout; Et par ainsi que la mesme Nature se plait d'estre assistée, comme nous voyons en toutes les productions, mesmes les plus petites sur Terre, tant pour les Animaux, que pour les plantes.

Indignité du
sujet.

Crime d'Ido-
latrie.

Empeschement
de Nature.

Témoins non
necessaires.

XXI. N'estant point necessaire, pour la verité

de ce grand Art, que ceux qui peuuent faire cette merucille, la fassent en presence des témoins. Et partant que tel est le bon vouloir de son premier Auteur, qui deffend tres-expressément, à qui que ce soit, de le communiquer, si ce n'est aux capables, pour manifester dauantage son pouuoir, & releuer la dignité spirituelle de l'homme, le faisant par ce moyen tousiours plus semblable à foy, par vn échantillon de ce mesme qu'il fait, dont il luy en donne le pouuoir. Que si les méchants & auarres pouuoient decouurir le possesseur, il n'y a point de doute, qu'en quelque façon ils le feroient perir; Quant à ceux qui s'y sont ruinez, c'est parce qu'ils ne l'ont iamais veritablement possédé, la volonté Diuine l'empeschant.

Deffence de
l'Auteur.

Auarice des
hommes.

Volonté con-
traire de Dieu.

Conformité des
vrais Hermeti-
ques.

XXII. Touchant les Escritures qui en ont esté faites, celles des vrais Philosophes sont tres-veritables, quoy que voilées, & ce dans l'vnion & consentement vniuersel de leurs paroles, qui n'aboutissent qu'à vn subiet, & qui ne peuuent manquer pour ce respect, tenants pour indignes de cette acquisition tous les reprocuez, tous les vitieux, & ignorants des autres Oeuures de la Nature; Ou qui en pourroient abuser, comme il est tres-certain, & que l'experience nous témoigne assez, quant au peu de bien & autorité qu'ils possèdent temporellement par dessus leurs semblables, qui n'en ont pas tant.

Distinction de
l'Espece d'avec
les Indiuidus.

XXIII. Pour ce qui est de la variété, qui se trouue dans toutes les choses, elle ne regarde, que l'Espece

pece essentielle, qui est vniue en ce subiet, & diuerse par accident seulement. En suite de quoy les vrais Hermetiques méprisants le Temporel, n'ont chery cét Ouurage, que pour louer d'autant plus leur Createur, mouuement vniue de cette faueur nonpareille, quoy manquant on n'y peut arriuer, vray signe de ce que desia nous auons dit.

Difference du Temporel, & du Spirituel.

XXIV. Ce qui est bien éloigné de ladite estime, & Idolatrie, n'estant pas de merueille si tant d'hommes terrestres & mondains, n'y sont point paruenus, & n'y paruiendront encore, tant qu'ils auront leur cœur attaché à cette terre seulement, qui ne leur deuroit seruir que pour destacher d'autant plus l'affection qu'ils ont à la Creature, pour s'vnir à celle du Createur, Dieu estant si jaloux de son honneur, que mesme il n'ait pas foudroyé les Anges ambitieux de ses droicts, & honneurs: mais aussi, & de tout temps, il a chastié, & chastiera les hommes impies, terrestres, & Idolatres, leurs successeurs, de quoy les Escritures, & les euenements nous font foy.

Du faux & du vray culte.

L'ambition & l'auarice sont les premiers pechez que Dieu a chastiez le plus.

FACVLTEZ.

XXV. Enfin toutes les preparations qu'on fait sur le Soleil, ou l'Or fin, sont extremement cordiales, augmentans les forces du Cœur, sur lequel il a pouuoir, Et chassant tout ce qui luy peut nuire, comme ceux qui en ont quantité peuuent experimenter, & consulter les Auteurs. Quoy fait & expédié, Cette Methode Resolutive des Mixtes, quant à l'Art, demeure tres-parfaite, & facile: Ainsi

Or, remede cordial.

Sommaire &
Conclusion du
tout.

le simple joint au composé; c'est à dire, la Theorie à sa Practique; Et d'icelle les deux Extremes à leurs moyens, on trouue d'une part le contentement de l'Esprit, qui est la cognoissance des choses naturelles; Et de l'autre les Thresors de la vie saine & ioyeuse, compris sous le Sang, & le Lait, l'Argent, & l'Or: Et loüé soit eternellement celuy qui a tout fait;

F I N.





TABLE DES TITRES CONTENVS EN CE VOLUME.

Premiere Partie.

A VANT-PROPOS, Expositif de tout l'Ouurage. pag. 1.	
Des Generalitez, ou Theorie de la Physique Resolutiue.	
<i>Argument, Pour la suite des matieres, Sections & Chapitres de cette Partie en abregé:</i>	pag. 9
<i>Section premiere.</i>	
Premiere figure Cosmique. <i>Argument.</i>	pag. 19
Du Type Cosmique, ou Modele du Monde vniuersel. <i>ibid.</i>	
De la Constitution du composé en general, <i>Chap. I.</i>	p. 20
Seconde figure Cosmique. <i>Argument.</i>	pag. 31
De l'Essence du Corps Naturel, <i>Chap. II.</i>	pag. 33
Troisiesme figure Cosmique. <i>Argument.</i>	pag. 49
De l'existence, ou sensibilité corporelle, <i>Chap. III.</i>	pag. 51
<i>Section deuxiesme.</i>	
Quatriesme figure Cosmique. <i>Argument.</i>	pag. 63
Du Type Cosmique, ou Modele du Monde en particulier, <i>ibidem.</i>	
De la difference & Raisonnement des Elements, <i>Chap. I.</i>	p. 64
Cinquiesme figure Cosmique. <i>Argument.</i>	pag. 75
De la disposition des substances superieures, avec le tout inferieur, & de l'accord des premiers qui en ont escrit, <i>Chap. II.</i>	pag. 77
De l'Appropriation, Sympathie, Antipathie, & temps des mesmes corps, <i>Chap. III.</i>	pag. 90
Table generale des Elements, Qualitez, Planettes, Conformitez, Heures, signes, influences, & mois.	pag. 102
<i>Section troisieme.</i>	
De la Resolution en general.	
De la Nature & sujet de la Physique Resolutiue, <i>Chap. I.</i>	
pag. 103.	K K K K ij.

Table des Titres

Des Matieres , productions & descriptions des Operationes
Resolutiues , *Chap. II.* pag. 112

Section quatriesme.

Figure des Vaisseaux , *Argument.* pag. 123

Des Instrumens de la Physique Resolutive. *ibid.*

Des Vaisseaux , *Chap. I.* pag. 125

Fourneaux diuers. *Argument.* pag. 132. & seq.

De la diuersité des fourneaux , *Chap. II.* pag. 140

Fourneau Cosmique. pag. 150. & seq.

Du denombrement & adaptation des parties de nostre Four-
neau Cosmique , *Chap. III.* pag. 152

De la chaleur , & autres circonstances , *Chap. IV.* p. 161

Section cinquieme.

Des Reigles, Caracteres, projet & abregé de la Resolution.

Des maximes , ou veritez de la Physique Resolutive , *Chap. I.*
pag. 167. & seq.

Figure, Table, & denomination des Caracteres Hermeti-
ques. pag. 180

Des descriptions des Caracteres plus communs , des termes
de l'Art, & particulierement des Metalliques, *Ch. II.* *ibid.*

Du Projet des mesmes Resolutions par vn bon nombre d'O-
perations , *Chap. III.* pag. 188

Abregé des Operations de la Physique Resolutive , *Chap. IV.*
iusques à la fin.



SECONDE PARTIE.

Des Operations , ou Præctique de la Physique Resolutive.

Avant-Propos , Pour le contenn en general de cette
Præctique. pag. 219

Sixiesme figure Cosmique. *Argument.* pag. 225

Methode Resolutive. pag. 228

Explication par Abregé. p. 229

Section premiere.

Des Animaux. *Argument.*

Pour la suite des matieres, figures, Explications, & Chapitres de cette Section.	pag. 235
Premiere figure, des Animaux.	pag. 241
Matieres, Du Sang, & du Lait.	ibid.
Operations, Dephlegmation, Distillation, Philtration, & Digestion.	ibid.
Productions, Phlegme, Esprit, Essence, & Baume. Explication & Sommaire.	ibid. 241
Chap. I. Eau, Esprit, Baume, ou Gomme, Essence, & sel du sang; Description.	p. 243
Sens Physique & Facultez.	p. 245. 248
Chap. II. Eau, Esprit, Baume, ou gomme, & sel du Lait, Description.	pag. 249
Sens Physique & Facultez.	pag. 251. 253
Seconde figure, Des Animaux.	
Matieres. Du Beurre, Chair, Graisse, Lard, suif, mouelles, &c.	
Operations. Preparation, Mixtion, Digestion, & Distillation.	
Productions. Huile, & Extraict.	pag. 255
Explication, Sommaire.	ibid. & 256
Chap. I. Huile de Beurre, Description.	p. 257.
Sens Physique & Facultez.	p. 258. 259
Chap. II. Extraict de la Chair, ou parties charneuses, Description.	p. 260
Sens Physique & Facultez.	p. 262. 264
Chap. III. Huile, Graisse, Lard, suif, mouelles, &c. Description.	pag. 265
Sens Physique & Facultez.	ibid. 267
Troisieme figure, Des Animaux.	
Matieres. Des Os, Perles, Coquilles, Cornes, plumes, poils, œufs, fiante, & vrine.	
Operations. Puluerisation, Dissolution, Distillation, & Calcination.	
Productions. Magistaire, Esprit, Huile, Baume, & Chaux.	
Explication & Sommaire	p. 269. 271
Chap. I. Magistaires des Os, Cornes, &c. Description.	p. 272
Sens Physique & Facultez.	p. 273. 275
Chap. II. Esprit, Huile, ou Baume, & sel Volatil, des plumes, poils, lanies, &c. Description.	p 275.

Table des Titres

<i>Sens Physique & Facultez.</i>	pag. 276. 278
<i>Chap. III. Eau, Esprit, Huile, ou Baume des œufs. Description.</i>	p. 279
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 280. 282
<i>Chap. IV. De la Calcination des Coques d'œufs, perles, coquilles, &c. Description.</i>	p. 283
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 284. 285
<i>Chap. V. Esprit, Sel, & Huile de l'urine, fiente, & autres. Description.</i>	pag. 286
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 288. 289
<i>Quatriesme figure des Animaux.</i>	
<i>Matieres. Du Miel, & de la Cire.</i>	
<i>Operations. Preparation, Distillation, Filtration, Euaporation, & Rectification.</i>	
<i>Productions. Eau, ou Phlegme, Esprit, Huile, & Extraict.</i>	
<i>Explication, & Sommaire.</i>	pag. 291. 292
<i>Chap. I. Eau, Esprit, & Huile du Miel. Description.</i>	p. 293
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 295. 297
<i>Chap. II. Teinture, Essence, ou Extraict du Miel. Description.</i>	pag. 298
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 299. 301
<i>Chap. III. Huile, & beurre de Cire. Description.</i>	p. 302
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 303. 304
<i>Chap. IV. Rectification, & blanchissement des Operations du mesme Miel, & de la Cire. Description.</i>	p. 305
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 307. 308
<i>Section seconde.</i>	
<i>Des Vegetaux. Argument. Pour la suite des Matieres, figures, Explications & Chapitres de cette Section.</i>	
	p. 311
<i>Des Vegetaux, figure premiere.</i>	
<i>Matieres. Des Racines tendres, & charnuës, Escorces Aromatiques, & bois secs.</i>	
<i>Operations. Preparation, & Distillation.</i>	
<i>Productions. Eau, ou Phlegme, Esprit, & Baume: Explication, & Sommaire.</i>	
	p. 317. 319
<i>Chap. I. Eau des racines tendres & charnuës. Description.</i>	pag. 319
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 321. 322

Chap. II. Eau, Esprit & Essence des Escorces seiches & de pris, ou Aromatiques. <i>Description.</i>	p. 323
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 325. 326
Chap. III. Esprit & Huile, ou Baume des bois. <i>Descript.</i>	327
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 329. 330
Des Vegetaux, figure 2.	
<i>Matieres.</i> Des Feuilles, Fleurs, & fruicts.	
<i>Operations.</i> Preparation, Distillation, Separation, & Euaporation.	
<i>Productions.</i> Eau, ou Phlegme, Essence, & Sels, <i>Explication.</i>	
<i>Sommaire.</i>	p. 333. 334
Chap. I. Eau, Essence, Esprit, Sels, Magistaire, & Huile des feuilles. <i>Description.</i>	p. 335
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 338. 340
Chap. II. Eau, Essence, Esprit, Teinture, Sels, & Huile des fleurs. <i>Description.</i>	p. 240
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 345. 346
Chap. III. Eau, Esprit, & Essence des fruicts. <i>Description.</i>	347
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 349. 351
Des Vegetaux, figure 3.	
<i>Matieres.</i> Des Sucs espoissis, & des liqueurs.	
<i>Operations.</i> Desiccation, Separation, & Distillation.	
<i>Productions.</i> Extraict, Soulphre, & Mercure. <i>Explication.</i>	353.
<i>Sommaire.</i>	p. 354
Chap. I. Purification des Sucs espoissis, touchant les Extraicts & Sels, pour composer des remedes vniuersels. <i>Description.</i>	pag. 355.
Panchimagogue, & Laudanum, ou Nepenthe.	p. 357. 358
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 359. 361
Chap. II. Separation à froid, du Phlegme, ou Eau, Sels, ou autres d'auec les Esprits, & couleurs des liqueurs. <i>Description.</i>	pag. 362
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 363. 364
Chap. III. Eau de Vie, Phlegme, Esprit, ou Alcool, Mercure, Essence, Sel, & Resolution du vin. <i>Description.</i>	p. 365
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 368. 369
Chap. IV. Du Vin-aigre distillé, Radical, ou Alcalife, Philosophal, &c. <i>Description.</i>	pag. 370

Table des Titres

<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	pag. 371. 373
Des Vegetaux, Figure 4.	
<i>Matieres.</i> Du Tartre.	
<i>Operations.</i> Depuration, Calcination, Resolution, Distillation, & Fusion.	
<i>Productions.</i> Huile, Esprit, & Teinture. <i>Explication.</i>	p. 357
<i>Chap. I.</i> Depuration, Calcination, Sel, & Teinture du Tartre. <i>Description.</i>	pag. 377
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 380. 382.
<i>Chap. II.</i> Huile par Resolution & Magistaire du Tartre. <i>Description.</i>	pag. 383
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	pag. 385. 387
<i>Chap. III.</i> Esprit & Huile Combustible du Tartre. <i>Description.</i>	pag. 388
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 389. 391.
Des Vegetaux, Figure 5.	
<i>Matieres.</i> Des Semences, Gommcs, & Resines.	
<i>Operations.</i> Ebullition, Sublimation, Distillation, Liquefaction, & Expression.	
<i>Productions.</i> Huile, Esprit, Baume, & fleurs. <i>Explication.</i>	p. 393
<i>Chap. I.</i> Eau, Esprit, Essence, ou Baume des semences. <i>Description.</i>	pag. 395
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 396. 400
<i>Chap. II.</i> Esprit, Huile, Baume, fleurs, & Teinture des Gommcs & Resines. <i>Description.</i>	pag. 401
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 403. 405
<i>Section troisieme.</i>	
Des Mineraux. <i>Argument.</i> Pour la suite des Matieres, figures, Explications & Chapitres de cette Section.	pag. 409
Des Mineraux, Figure 7.	
<i>Matieres.</i> Des Sels.	
<i>Operations.</i> Depuration, Decrepitation, Dephlegmation, Fusion, Distillation, & Sublimation.	
<i>Productions.</i> Crystal Mineral, Phlegme, & Esprits Acides. <i>Explication, & Sommaire.</i>	p. 415. 416
<i>Chap. I.</i> Depuration, Fusion, Esprit, Huile, & Magistaire du Nitre, ou Salpctre. <i>Description.</i>	pag. 417
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 421. 424
	<i>Chap. II.</i>

Chap. II. Decrepiration, Fusion, Esprit, & Huile de Sel Marin, Sel Gemme, & autres fixes. <i>Description.</i>	pag. 425
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 428. 431
Chap. III. Dephlegmation, Calcination, Esprit, Huile, Sel, Magistaire, & Souldphre de Vitriol. <i>Description.</i>	p. 432
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	pag. 435. 437
Chap. IV. Phlegme, & Esprit d' Alum, Eaux fortes & Rega- les, <i>Description.</i>	pag. 439
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 442. 446
Chap. V. Sublimation, Fixation, Esprit, & Huile du Sel Ar- moniac. <i>Description.</i>	pag. 447
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 450. 454
Des Mineraux, Figure 2.	
<i>Matières.</i> Du Souldphre, & de l' Arsenic.	
<i>Operations.</i> Digestion, Sublimation, Distillation, Precipita- tion, & Salification.	
<i>Productions.</i> Baume, Huile, fleurs, Aigret, Magistaire, & Sel.	
<i>Explication, & Sommaire.</i>	p. 457. 459
Chap. I. Fleurs Aigret, Sel, Huile, Baume, & Magistaire du Souldphre. <i>Description.</i>	p. 459
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 465. 469
Chap. II. Sublimation, Calcination, Huile & Aimant d' Ar- senic. <i>Description.</i>	p. 470
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 473. 477
Des Mineraux, Figure 3.	
<i>Matières.</i> Du Carabé, Camphre, Bol, &c.	
<i>Operations.</i> Distillation, Philtration, Extraction, Dissolu- tion, Viuification, & Calcination.	
<i>Productions.</i> Huile, Sel, Extraict, Phlegme, & Chaux. <i>Expli- cation, & Sommaire.</i>	p. 479. 480
Chap. I. Huile, Baume, & Sel Volatil du Carabé, ou Ambre jaune, Charbon de Pierre, ou de Terre, & autres Biru- més solides, ou non. <i>Description.</i>	p. 481
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 482. 484
Chap. II. Sublimation, Dissolution, Huile, & Reuiuification du Camphre. <i>Description.</i>	pag. 485
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 487. 489
Chap. III. Eau, & Esprit du Bol, Ocre, & semblables terres. <i>Description.</i>	pag. 489

- Sens Physique, & Facultez.* p. 490 491
- Des Mineraux, Figure 4.
- Matieres.* Du Coral, Esmeril, & Bismuth.
- Operations.* Desiccation, Extinction, Vegetation, Calcination & Sublimation.
- Productions.* Sel, Chaux, Magistaires, Precipité, & Sublimé.
- Explication, & Sommaire.* p. 493. 495
- Chap. I.* Essence, Vegetation, Magistaire, Teinture, Sel, & Huile des Coraux. *Description.* p. 495
- Sens Physique & Facultez.* p. 497. 500
- Chap. II.* Pulverisation, Calcination, Teinture, Magistaire & Sel d'Esmeril, Crystal de Roche, & semblables pierres fortes & dures. *Description.* p. 501
- Sens Physique & Facultez.* pag. 503. 505
- Chap. III.* Purificatiõ, Dissolution, Sublimation & fixation du Bismuth, Zinch, & autres Marcaassites. *Description.* p. 505
- Sens Physique & Facultez.* pag. 506. 507
- Sec. 4.* Des Metaux. *Arg.* Pour la suite des Matieres, Figures, Explications & Chapitres de cette Section. p. 511
- Des Metaux, figure 1.
- Matieres.* De l'Antimoine.
- Operations.* Calcination, Sublimation, Combustion, &c.
- Productions.* Eau fleurs, Chaux. Foye, verre, Extraict Regule, & Soulphre Auré. *Explication Sommaire.* pag. 519. 521
- Chap. I.* Calcination, verre, foye, Saffran, Eau, Teinture, & Huile d'Antimoine. *Description.* p. 522
- Sens Physique, & Facultez.* p. 525. 528
- Chap. II.* Fixation, Regule, Soulphre Auré, & fleurs d'Antimoine. *Description.* pag. 529
- Sens Physique & Facultez.* pa. 532. 535
- Des Metaux, Figure 2.
- Operations.* Eleuation, Ebullition, Dissolution, Precipit. &c.
- Productions.* Mercure Rarefié, Espuré, & precipitez diuers, Precipité d'Algerot, son Aigret, le Sublimé Corrosif, & Dulcifié. *Explication & Sommaire.* pa. 537. 539
- Chap. I.* Purification, Dissolution, Precipitation, Turbith Reuivification & autres du Mercure, ou Argent Vif. *Description.* pag. 540

<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 543. 548
<i>Chap. II. Sublimation, Dulcification, & Huile, &c.</i>	p. 549
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	pag 352. 356
<i>Chap. III. Des productions diuerfes du meſlange de l'Antimoine, & du Mercure ſublimé. Description.</i>	p. 557
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 560. 563
<i>Des Metaux, Figure 3.</i>	
<i>Matieres. Mars, ou Fer, Venus, ou Cuiure.</i>	
<i>Operations. Diſſolution, Diſtillation, Stratification, &c.</i>	
<i>Productions. Eſprits Acides, Chaux, fleurs & Poudres. Explication, Sommaire,</i>	pag. 565. 567
<i>Chap. I. Des Operations de Mars, Acier, ou Fer, tant adſtringent, qu'Aperitif, & autres. Description.</i>	p. 567
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	pag. 571. 574
<i>Chap. II. Calcination, Vitriol, fleurs, Huile, &c.</i>	p. 575
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 576. 579
<i>Des Metaux, Figure 4.</i>	
<i>Matieres. Saturne, ou Plomb, Iupiter, ou Eſtain.</i>	
<i>Operations. Corroſion, Extinction, Amalgamation, &c.</i>	
<i>Productions. Eſſence, Bezoard Iouial, Chaux, fleurs, &c.</i>	581
<i>Chap. I. Chaux Eſſence, Cryſtaux, Lait Virginal, Magiſtaire, Sel, Huile, & Reuiuification de Saturne, &c. Description.</i>	584
<i>Sens Physique, & Facultez..</i>	p. 588. 593
<i>Chap. II. Amalgame, Iupiter Auré, Purpurine, Chaux, Bezoard, & Magiſtaire de Iupiter, ou Eſtain. Description.</i>	p. 594
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 596. 599
<i>Des Metaux, Figure 5.</i>	
<i>Matieres. De la Lune, ou Argent, & du Soleil, ou Or.</i>	
<i>Operations. Vegetation, Diſſolution, Éuaporation, &c.</i>	
<i>Productions. Electre Celeſte, Chaux, Cryſtaux, Couppelle, Eſprits, ou liqueurs, & Grenaille. Explic. &c.</i>	p. 601. 603
<i>Chap. I. Chaux, Cryſtaux, Huile par Reſolution, Eſprit, Vegetation, Depuration & Granulation de la Lune, ou Argent. Description.</i>	pag. 604
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 606. 613
<i>Chap. II. Poudre, Chaux, Safran, Vitriol, & liqueur du Sol, ou Or fin. Description.</i>	pag. 614
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 617. 625

Fantes principales suruenuës à cette impression.

Page 12 ligne r. pour Centre, lisez *Cube*. Pag. 15. Nombre 14. ligne
A 2. lisez *Resolution*. P. 22. N. 4. l. 2. *Créeë*. Pag. 67. l. 3. faut oster, &
P. 70. l. 27. *presché*. P. 80. N. 7. l. 9. *representé*. P. 81. N. 9. l. 9. *Rautre*.
P. 90. au titre, *De l' Appropriation*. P. 97. N. 12. l. 17. *se presente*. P. 107.
N. 10. l. 3. *Acide*. Pag. 116. N. 12. l. 3. adioustez, tout subiet, & l. 11. la
Distillation. P. 117. N. 13. l. 9. *a fort feu*. P. 118. N. 16. l. 5. *marc*. P. 119.
N. 17. l. 4. *Du Combustible*. Pag. 130. l. 5. pour sçauoir, lisez *Ou*. P. 139.
lig. 14. pour figures, lisez *lignes*. Pag. 153. N. 2. l. 9. *se mieux*. Pag. 157.
N. 9. l. 13. faut oster *sans*. Pag. 158. N. 11. l. 8. faut adiouster, & au repos.
Pag. 169. N. 3. l. 7. *descouure*. Pag. 173. N. 6. sur la fin, lisez *Chaux*.
Pag. 175. l. 17. *donnent*. Pag. 181. N. 3. l. 8. *par*. Pag. 191. N. 5. l. 2. *Mine-*
ral. Pag. 205. l. 14. *faut*. Pag. 209. N. 24. l. 4. *Sel Gemme*. Pag. 214.
N. 19. l. 13. *pour le* Page 225. Nomb. 2. ligne 6. lisez *sandants*. P. 226.
N. 5. l. 4. lisez *base*, comme en la marge, & lig. 6. lisez *demonstrez*. P. 228.
colomne. 2. sur la fin, lisez *Vitrification*. Pag. 230. Nomb. 4. l. 1. *Com-*
plement. Pag. 242. l. 8. est adiuaté. Pag. 246. N. 10. sur la fin, *multipliée*.
Pag. 262. N. 4. l. 9. *teinture*. P. 261. N. 2. lig. 10. & adiuaté. Pag. 264.
l. 8. & *forclorre*. Pag. 275. l. 5. & *de noir*. & l. 6. *Saturnier*. & N. 8. l. 5.
peoïne. Pag. 279. N. 1. l. 11. *adiuaté*. Pag. 282. N. f. l. 3. à l'embellisse-
ment. P. 285. l. 2. *ferrée*. & N. 4. l. 15. *mesure*, & l. 26. *permanant*. P. 288.
N. 4. l. 10. *matiere*. Pag. 297. N. 10. l. 13. *tous vieux*. Pag. 366. N. 3. l. 2.
vn vaisseau. Pag. 382. N. 10. l. 6. *communément*. Pag. 410. l. 3. *petille-*
ment. Pag. 448. l. 5. *la premiere* & N. 3. l. 2. *enveloppez-le*. P. 459. Som. l.
l. 2. *Digestion*. Pag. 487. N. 5. l. 10. & *se*. P. 507. N. 6. à la marge
embellissement. Pag. 546. l. 1. *separées*. P. 551. continuez iusques à 562.
Pag. 563. sur la fin, *Virriolé*. Pag. 567. l. 7. *estant*. Pag. 576. l. 8. *se pre-*
cipite. Pag. 587. l. 2. *le teint*. Pag. 588. N. 11. l. 2. *l'ont*. Pag. 589. N. 12.
à la marge, *Chastrement*, & l. 12. *ou engendré*. Pag. 596. N. 5. l. 11. *les par-*
sies. Pag. 598. n. 9. l. 10. *sa jalousie*. Pag. 599. N. 12. l. 5. *peinture*.





